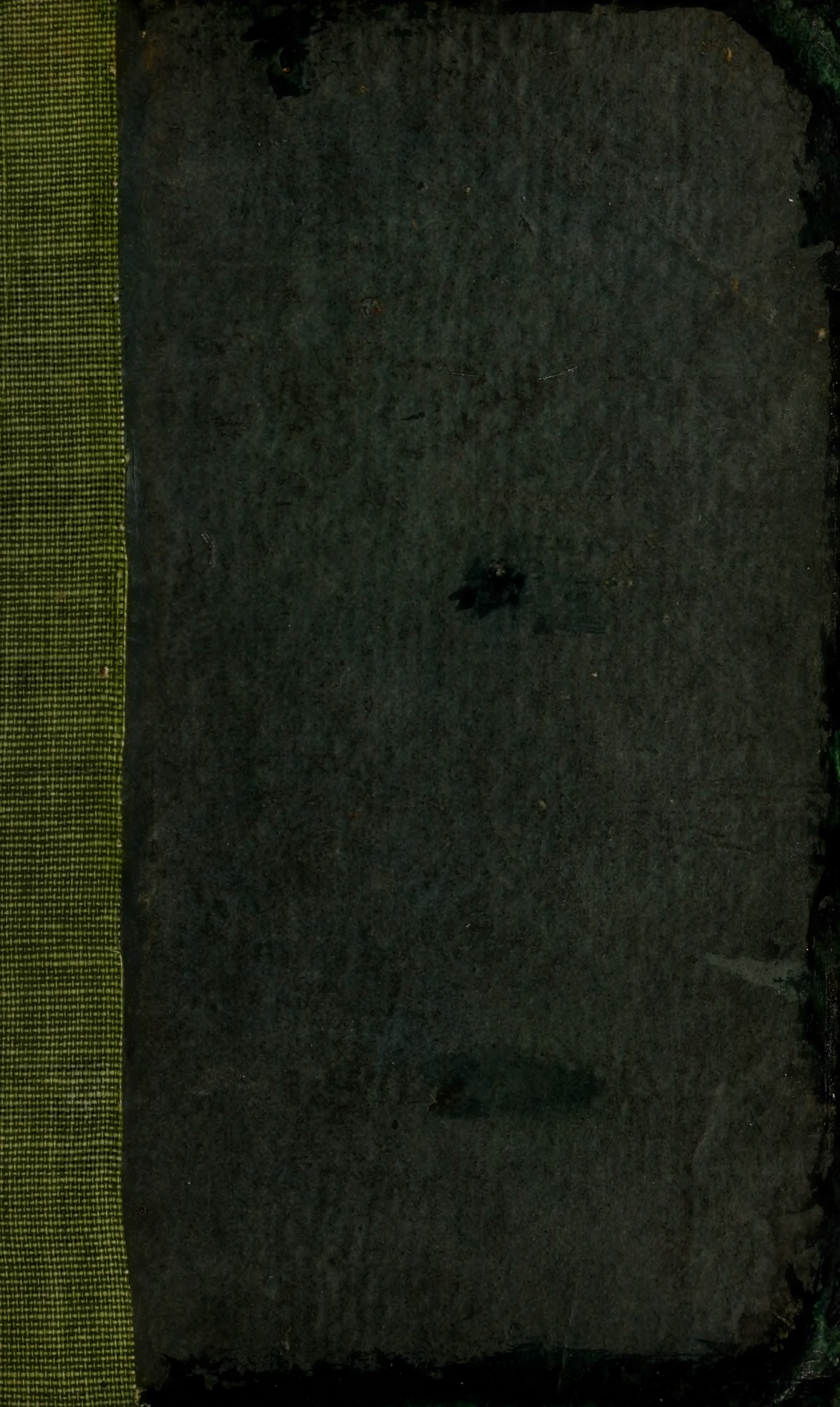
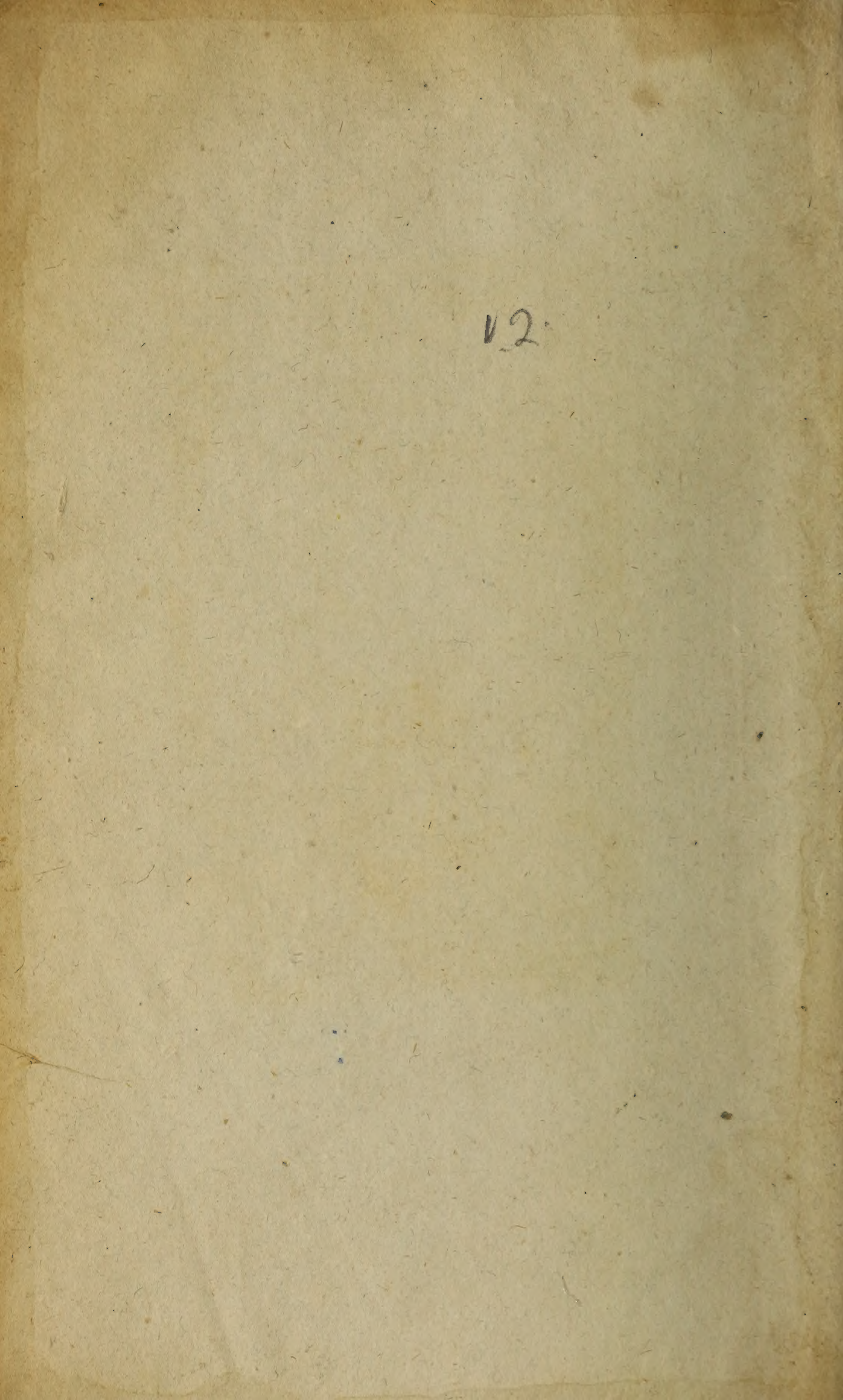
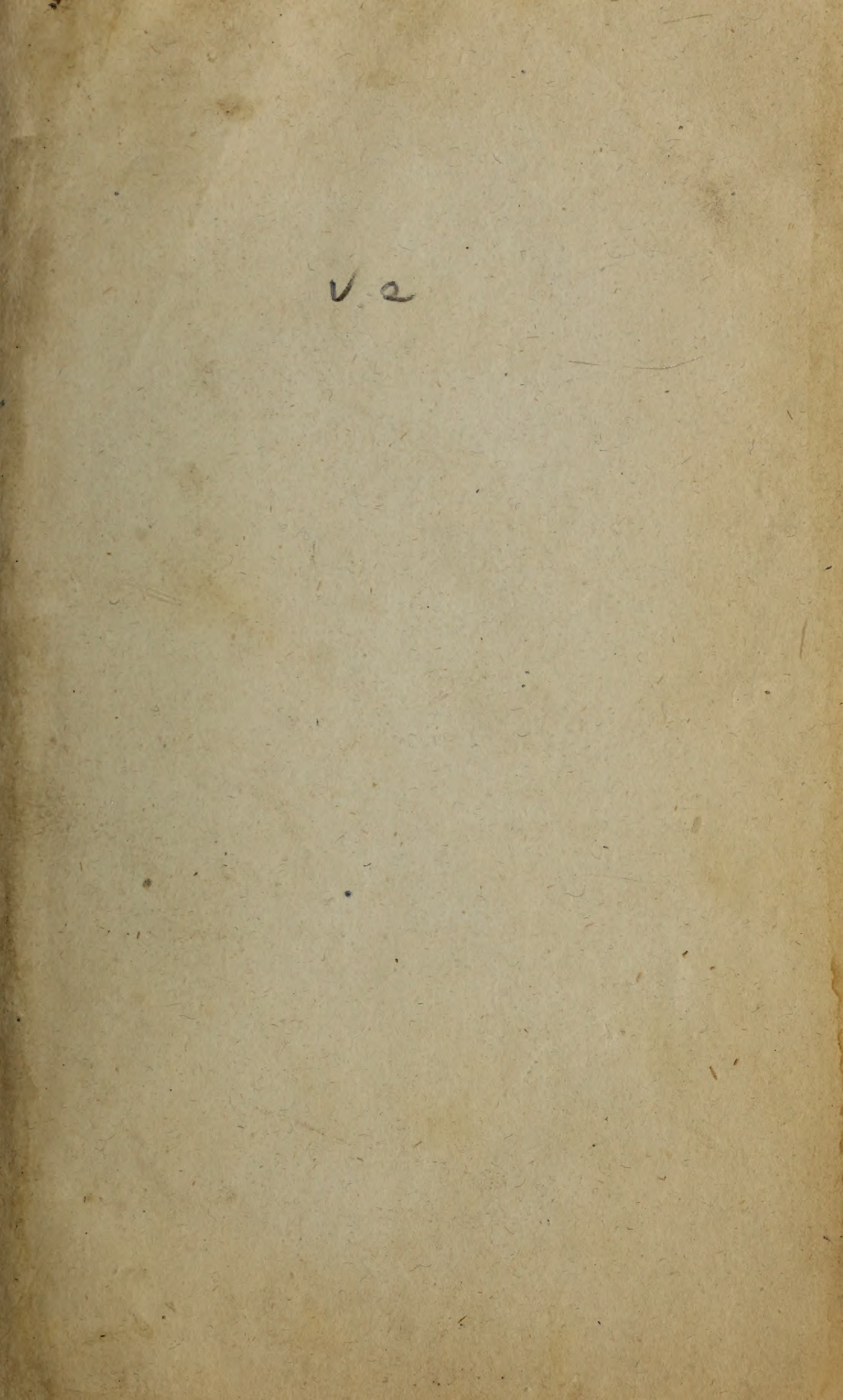





V.2

DICTIONNAIRE LYRIQUE
PORTATIF,
OU
CHOIX DES PLUS JOLIES ARIETTES
DE TOUS LES GENRES,

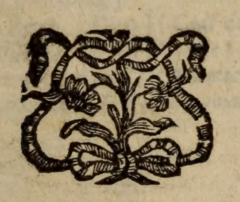
Diſpoſées pour la Voix & les Inſtrumens, avec les paroles Françoiſes ſous la Muſique.

Le tout recueilli & mis en ordre par M. Dubreuil, Maître de Clavecin, rue de Poitou, au Marais.

Deux Volumes *in-octavo* gravés.

Prix 15 livres, brochés en carton.

TOME SECOND.



A PARIS,

Chez Lacombe, Libraire, Quai de Conti.

M. DCC. LXVIII.

Avec approbation, & Privilége du Roi.

TABLE
DES AIRS.

TOME SECOND.

M.

N.

O.

P.

Q.

R.

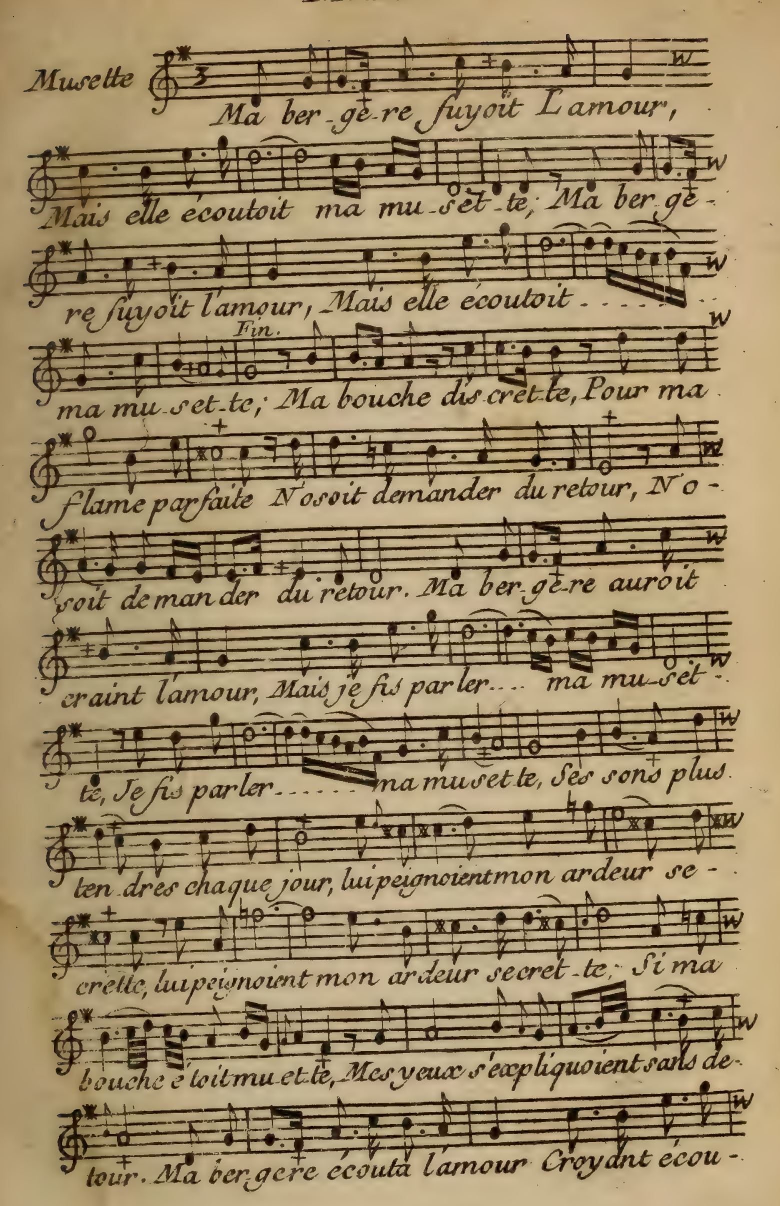
S.

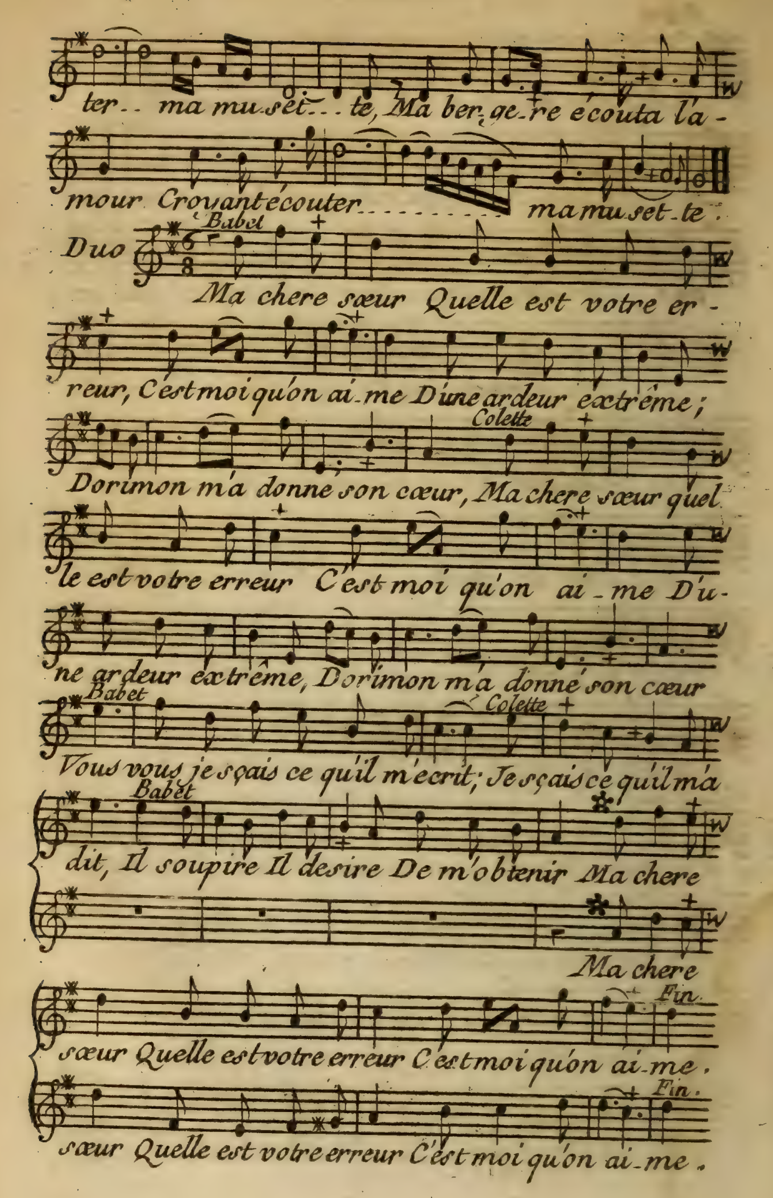
T.

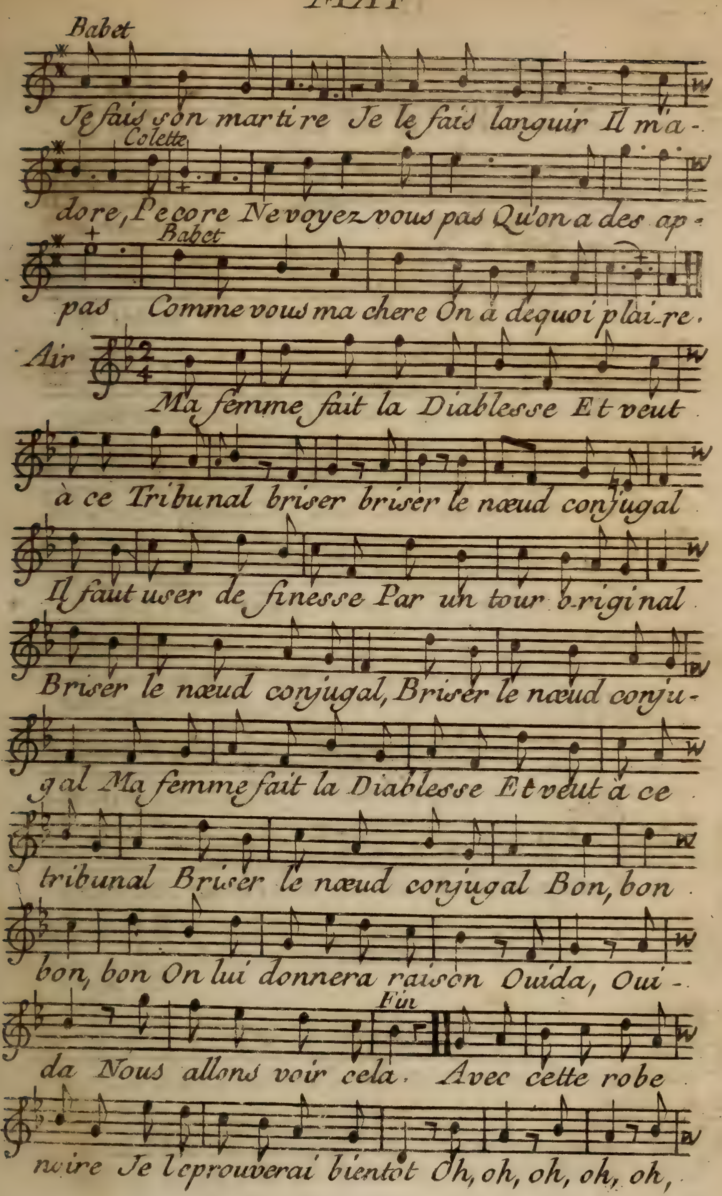
V.

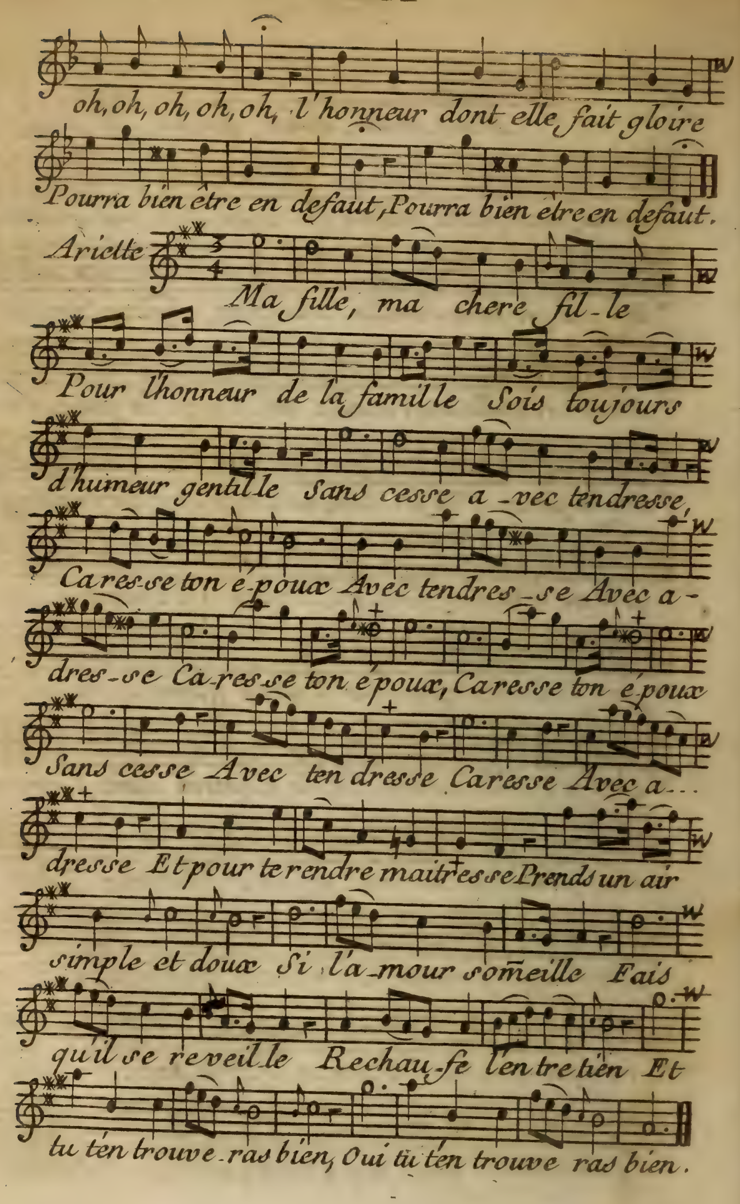
Fin de la Table du Tome ſecond.

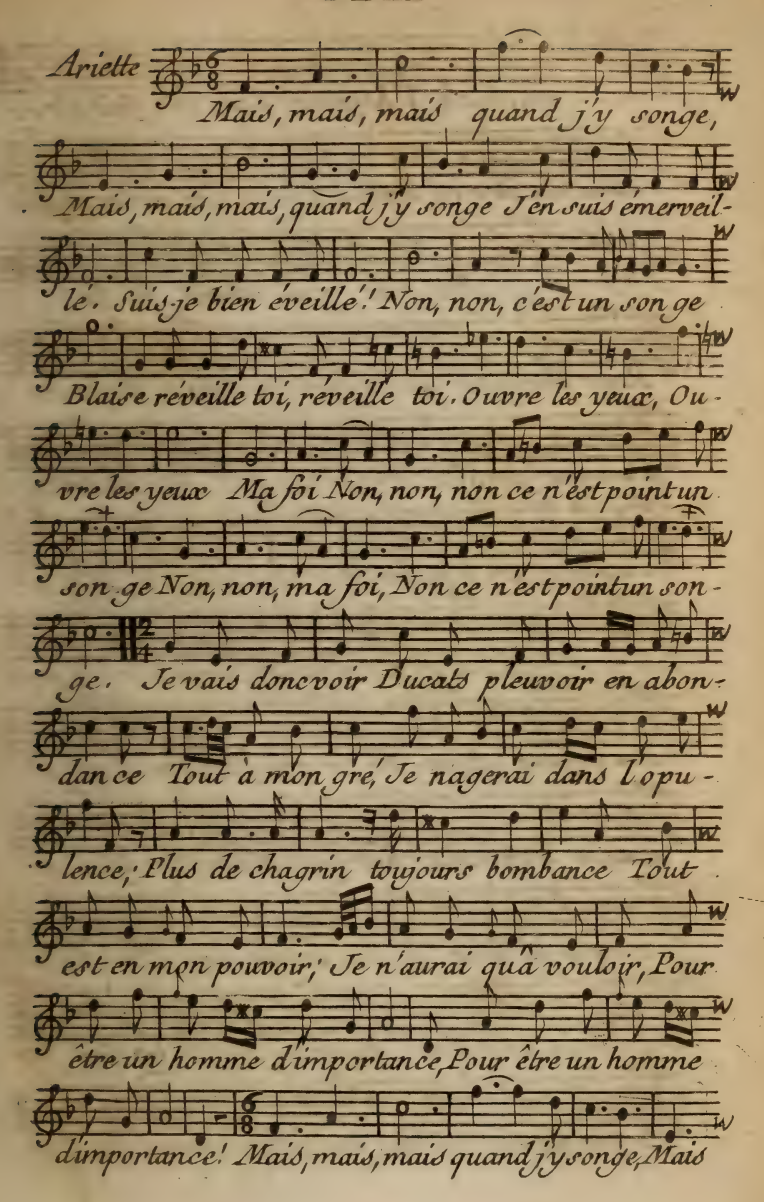
MAB

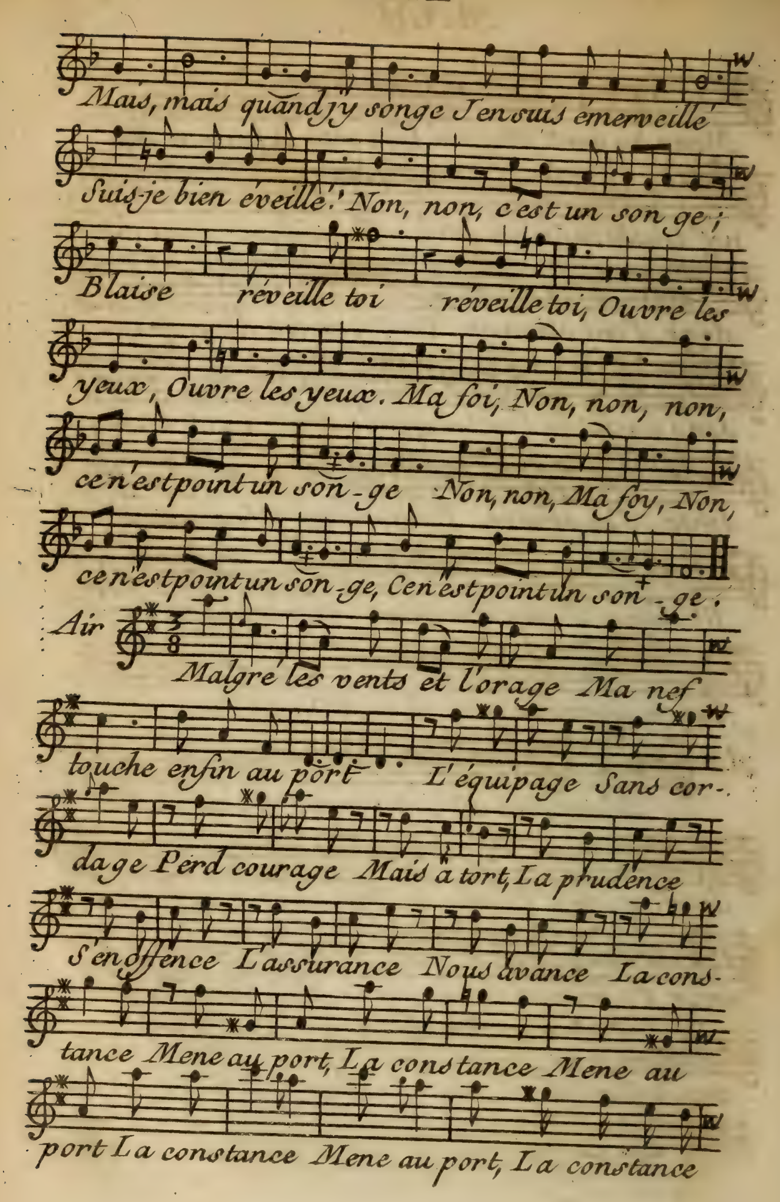

Musette
Ma ber-ge-re fuyoit L'amour,
Mais elle écoutoit ma mu-set-te; Ma ber-ge-
re fuyoit l'amour, Mais elle écoutoit.....
Fin.
ma mu-set-te; Ma bouche dis-cret-te, Pour ma
flame parfaite N'osoit demander du retour, N'o-
soit de man der du retour. Ma ber-ge-re auroit
craint l'amour, Mais je fis par ler.... ma mu-set-
te, Je fis parler...... ma mu set te, Ses sons plus
ten-dres chaque jour, lui peignoient mon ardeur se-
crette, lui peignoient mon ardeur secret-te; Si ma
bouche étoit mu-et-te, Mes yeux s'expliquoient sans de-
tour. Ma ber-gere écouta l'amour Croyant écou-

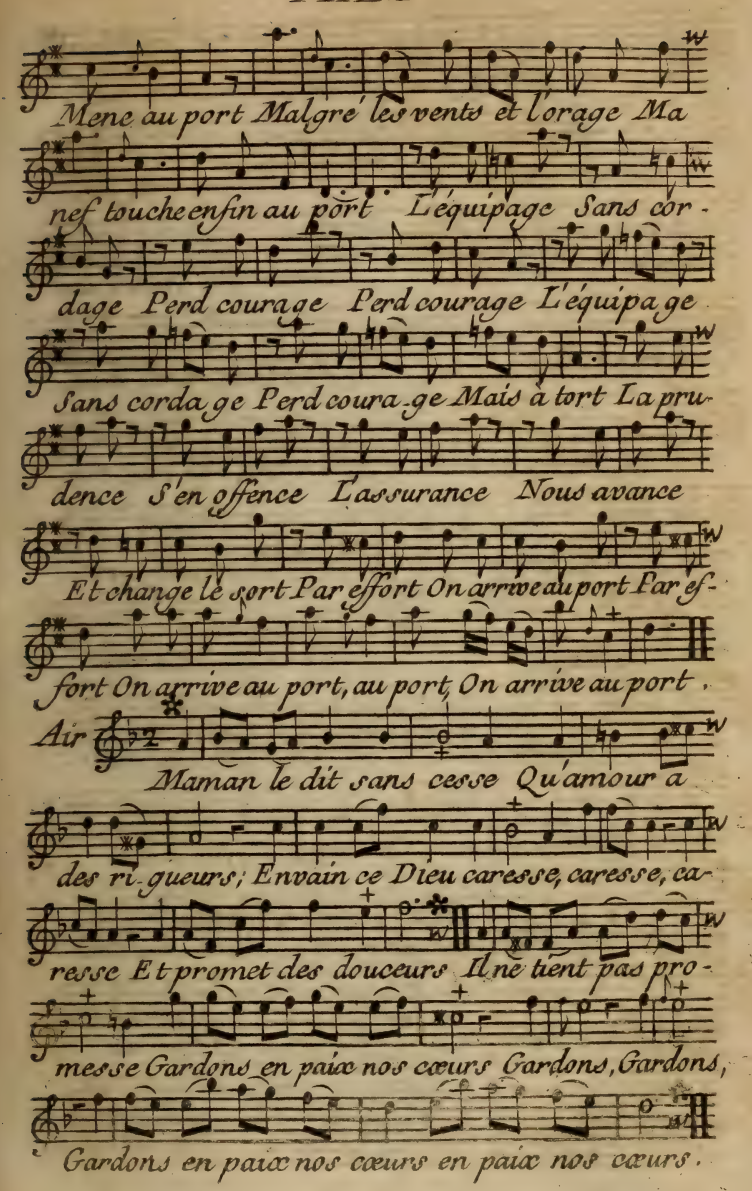

ter.. ma mu.set... te, Ma ber.ge.re écouta la.
mour Croyant écouter ma mu.set.te.
Duo
Babet
Ma chere sœur Quelle est votre er.
reur, C'est moi qu'on ai.me D'une ardeur extrême;
Colette
Dorimon m'a donné son cœur, Ma chere sœur quel
le est votre erreur C'est moi qu'on ai.me D'u.
ne ardeur extrême, Dorimon m'a donné son cœur
Babet
Colette
Vous vous je sçais ce qu'il m'écrit; Je sçais ce qu'il m'a
Babet
dit, Il soupire Il desire De m'obtenir Ma chere
Ma chere
Fin.
sœur Quelle est votre erreur C'est moi qu'on ai.me.
Fin.
sœur Quelle est votre erreur C'est moi qu'on ai.me.

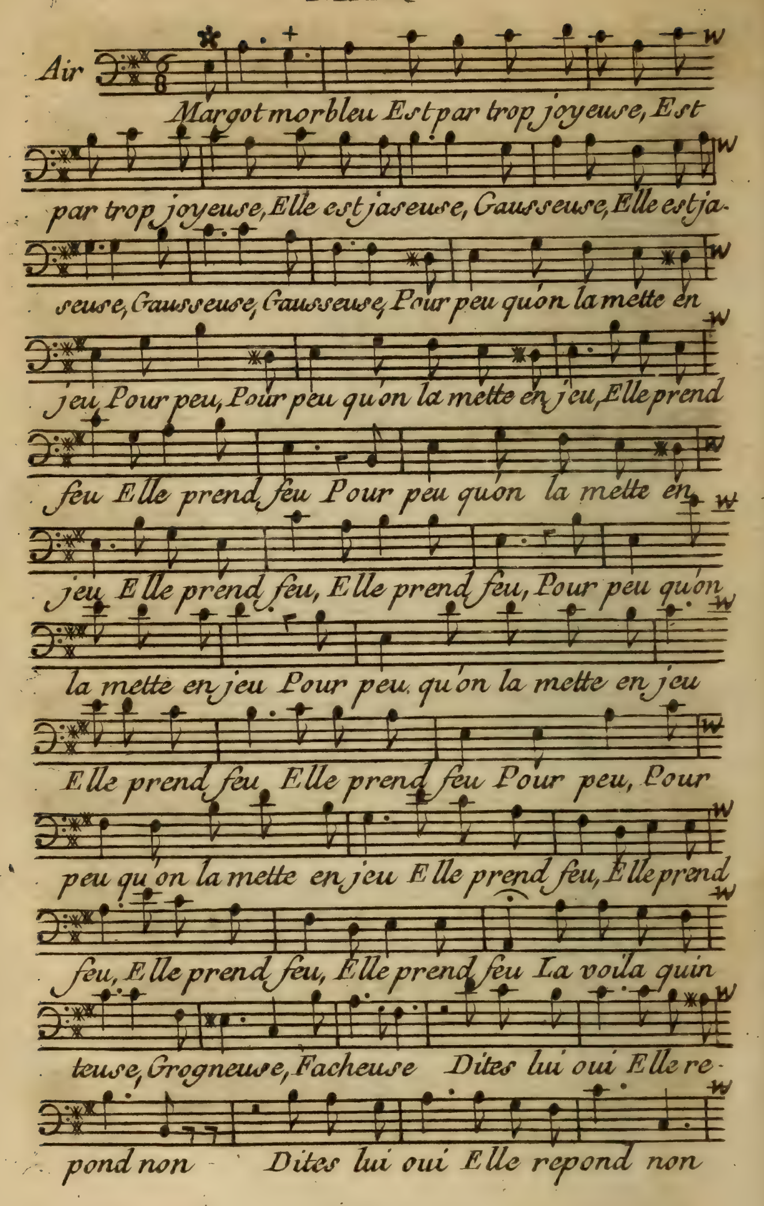

Babet
Je fais son martire Je le fais languir Il m'a-
Colette
dore, Pecore Ne voyez vous pas Qu'on a des ap-
Babet
pas Comme vous ma chere On a dequoi plai-re.
Air
Ma femme fait la Diablesse Et veut
à ce Tribunal briser briser le nœud conjugal
Il faut user de finesse Par un tour original
Briser le nœud conjugal, Briser le nœud conju-
gal Ma femme fait la Diablesse Et veut à ce
tribunal Briser le nœud conjugal Bon, bon
bon, bon On lui donnera raison Ouida, Oui-
Fin
da Nous allons voir cela. Avec cette robe
noire Je l'eprouverai bientôt Oh, oh, oh, oh, oh,

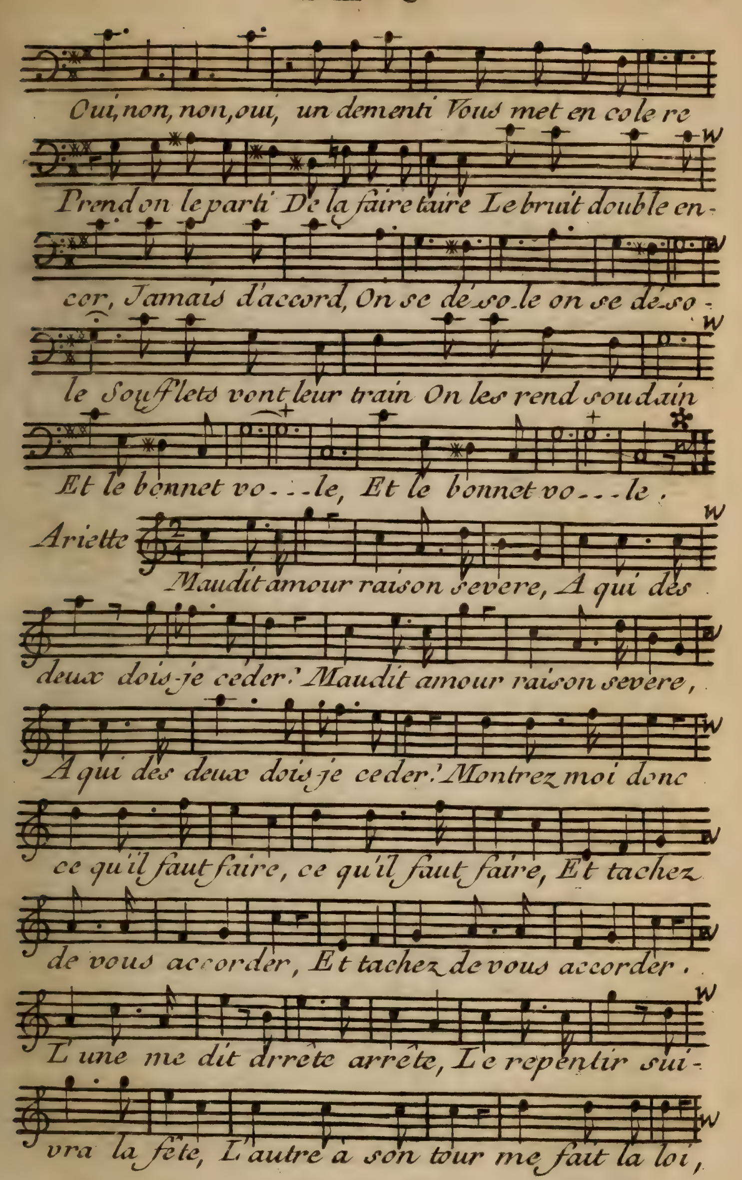

oh, oh, oh, oh, oh, l'honneur dont elle fait gloire
Pourra bien être en defaut, Pourra bien être en defaut.
Ariette
Ma fille, ma chere fil-le
Pour l'honneur de la famil-le Sois toujours
d'humeur gentil-le Sans cesse a-vec tendresse,
Cares-se ton é-poux Avec tendres-se Avec a-
dres-se Ca-res-se ton époux, Caresse ton époux
Sans cesse Avec ten-dresse Caresse Avec a...
dresse Et pour te rendre maitresse Prends un air
simple et doux Si l'a-mour someille Fais
qu'il se reveil-le Rechau-fe l'entre-tien Et
tu t'en trouve-ras bien, Oui tu t'en trouve-ras bien.

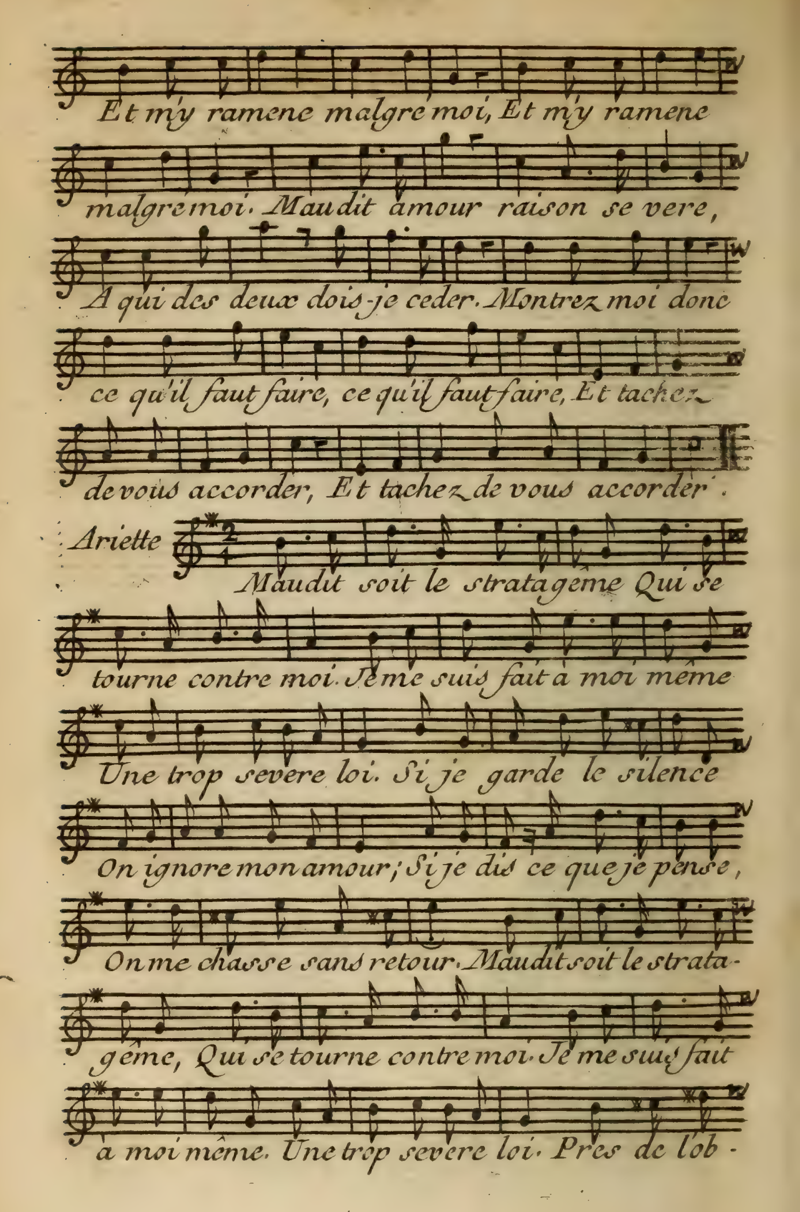

Ariette
Mais, mais, mais quand j'y songe,
Mais, mais, mais, quand j'y songe J'en suis émerveil-
lé. Suis-je bien éveillé! Non, non, c'est un son ge
Blaise réveille toi, réveille toi. Ouvre les yeux, Ou-
vre les yeux Ma foi Non, non, non ce n'est point un
son ge Non, non, ma foi, Non ce n'est point un son-
ge. Je vais donc voir Ducats pleuvoir en abon-
dan ce Tout à mon gré, Je nagerai dans l'opu-
lence, Plus de chagrin toujours bombance Tout
est en mon pouvoir, Je n'aurai qu'à vouloir, Pour
être un homme d'importance, Pour être un homme
d'importance! Mais, mais, mais quand j'y songe, Mais

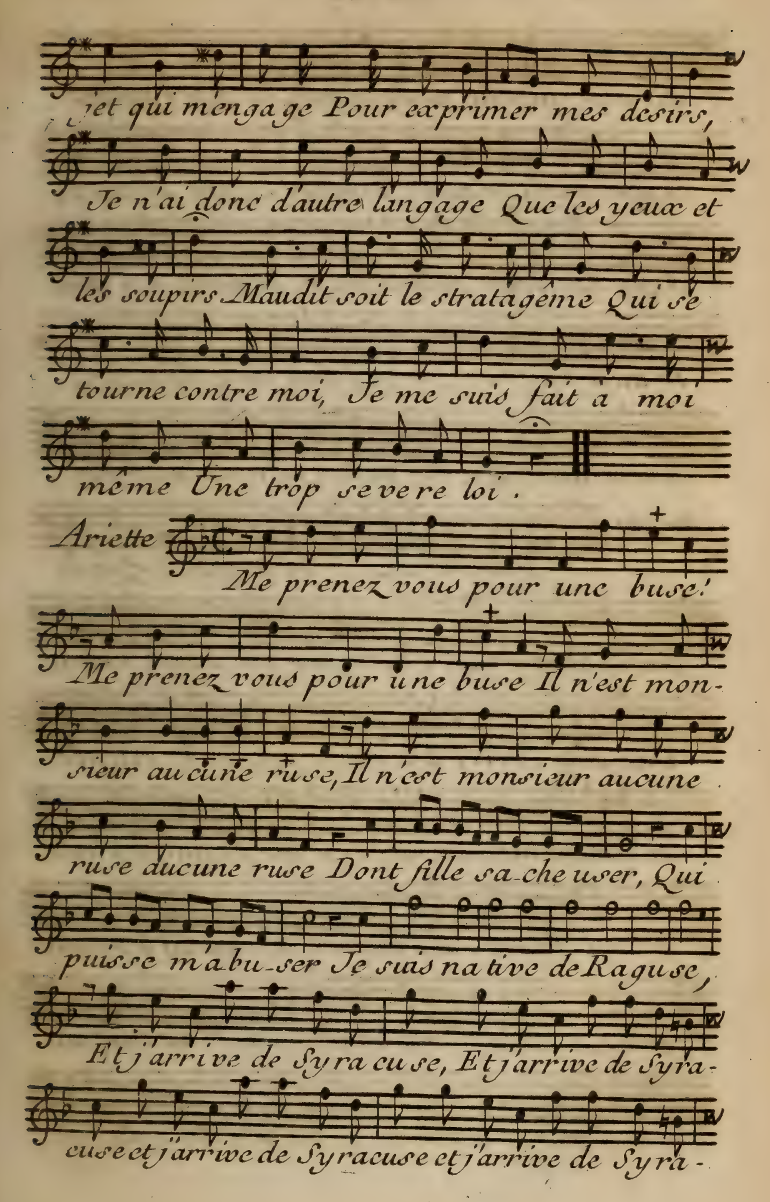

Mais, mais quand j'y songe J'en suis émerveillé
Suis-je bien éveillé! Non, non, c'est un son ge;
Blaise réveille toi réveille toi, Ouvre les
yeux, Ouvre les yeux. Ma foi, Non, non, non,
ce n'est point un son - ge Non, non, Ma foy, Non,
ce n'est point un son - ge, Ce n'est point un son - ge.
Air
Malgré les vents et l'orage Ma nef
touche enfin au port L'équipage Sans cor-
dage Perd courage Mais à tort, La prudence
S'en offence L'assurance Nous avance La cons-
tance Mene au port, La constance Mene au
port La constance Mene au port, La constance

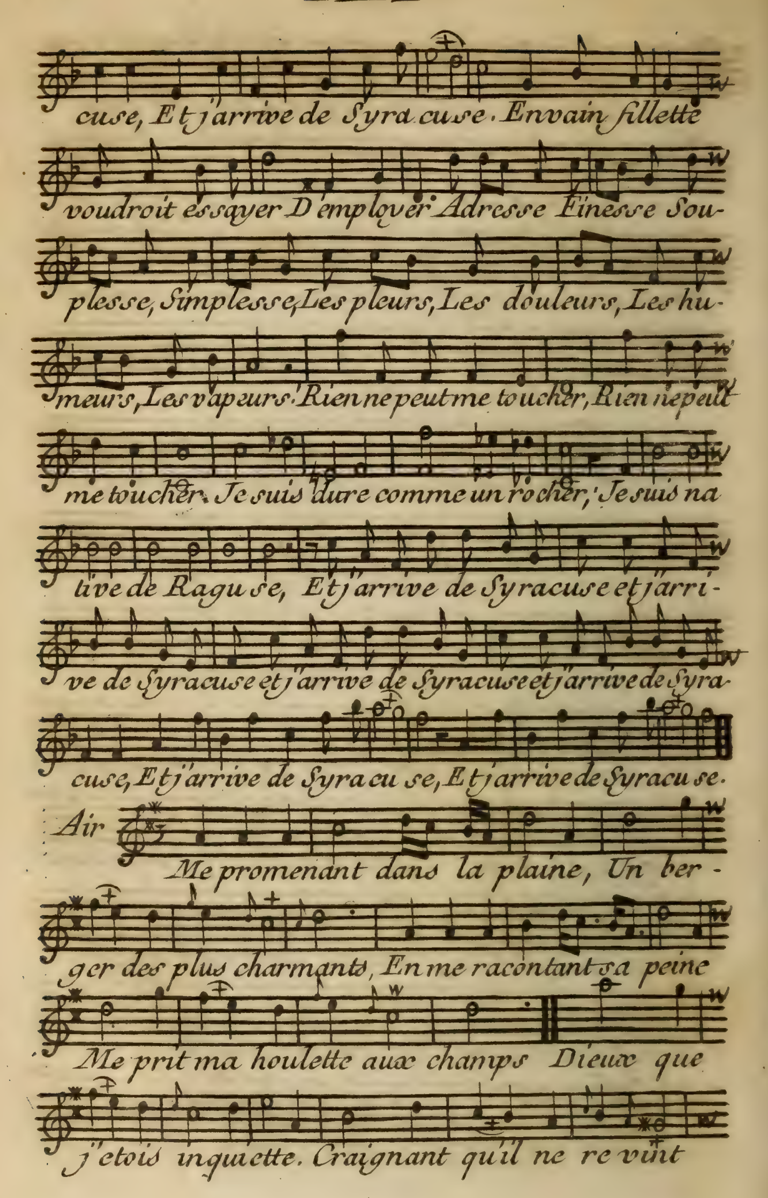

Mene au port Malgré les vents et l'orage Ma
nef touche enfin au port L'équipage Sans cor-
dage Perd courage Perd courage L'équipage
Sans cordage Perd courage Mais à tort La pru-
dence S'en offence L'assurance Nous avance
Et change le sort Par effort On arrive au port Par ef-
fort On arrive au port, au port, On arrive au port.
Air
Maman le dit sans cesse Qu'amour a
des rigueurs; En vain ce Dieu caresse, caresse, ca-
resse Et promet des douceurs Il ne tient pas pro-
messe Gardons en paix nos cœurs Gardons, Gardons,
Gardons en paix nos cœurs en paix nos cœurs.

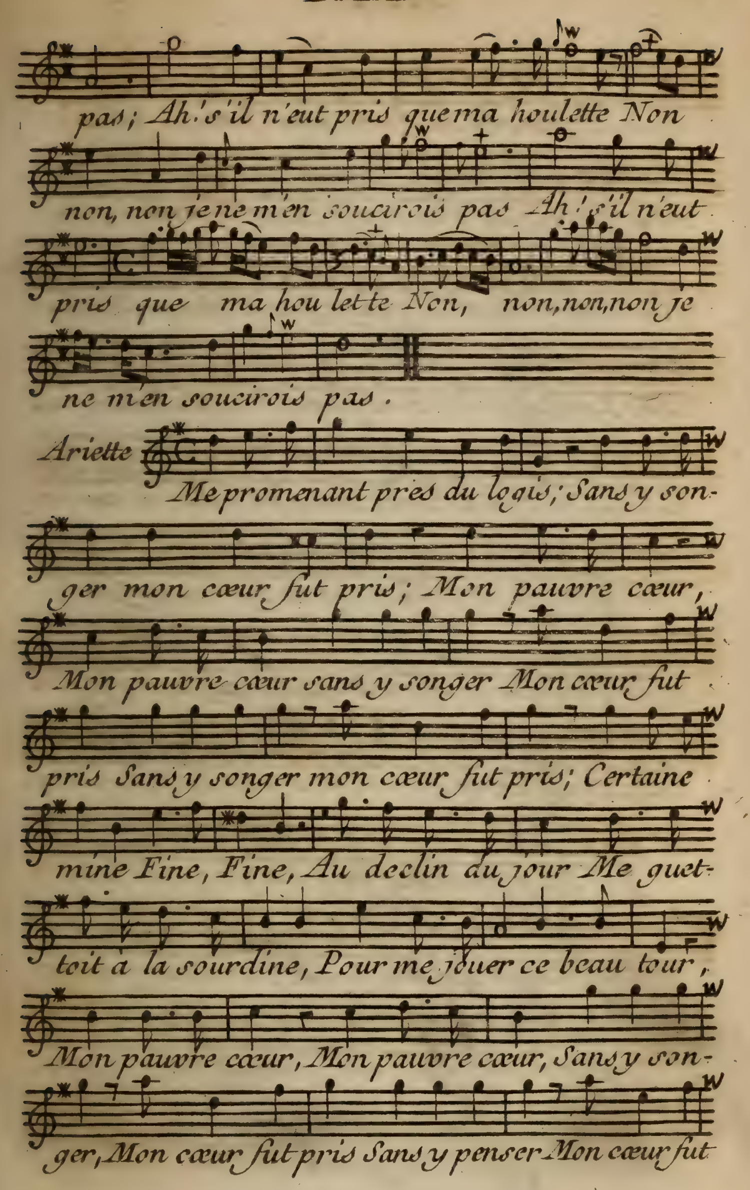

Air
Margot morbleu Est par trop joyeuse, Est
par trop joyeuse, Elle est jaseuse, Gausseuse, Elle est ja-
seuse, Gausseuse, Gausseuse, Pour peu qu'on la mette en
jeu, Pour peu, Pour peu qu'on la mette en jeu, Elle prend
feu Elle prend feu Pour peu qu'on la mette en
jeu Elle prend feu, Elle prend feu, Pour peu qu'on
la mette en jeu Pour peu qu'on la mette en jeu
Elle prend feu Elle prend feu Pour peu, Pour
peu qu'on la mette en jeu Elle prend feu, Elle prend
feu, Elle prend feu, Elle prend feu La voila quin
teuse, Grogneuse, Facheuse Dites lui oui Elle re-
pond non Dites lui oui Elle repond non

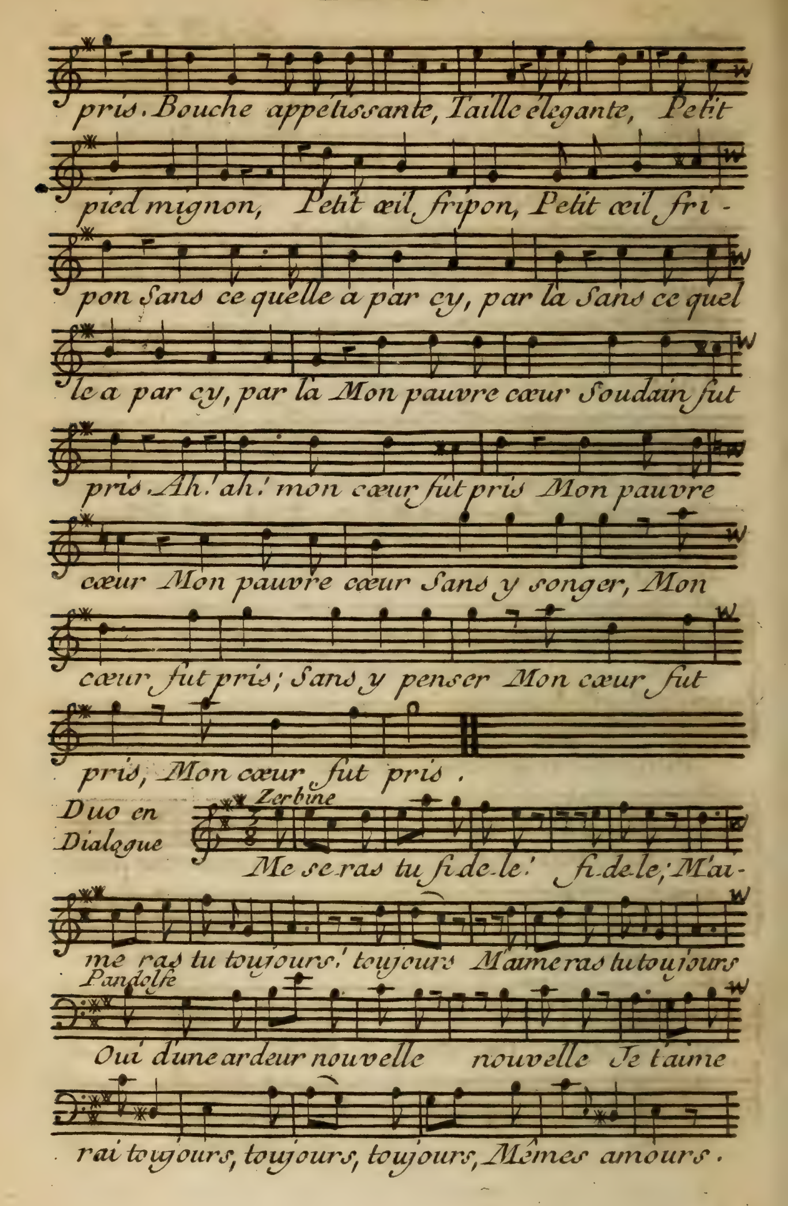

Oui, non, non, oui, un dementi Vous met en colere
Prend on le parti De la faire taire Le bruit double en-
cor, Jamais d'accord, On se désole on se déso-
le Soufflets vont leur train On les rend soudain
Et le bonnet vo- - -le, Et le bonnet vo- - -le.
Ariette
Maudit amour raison severe, A qui des
deux dois-je ceder? Maudit amour raison severe,
A qui des deux dois je ceder? Montrez moi donc
ce qu'il faut faire, ce qu'il faut faire, Et tachez
de vous accorder, Et tachez de vous accorder.
L'une me dit arrête arrête, Le repentir sui-
vra la fête, L'autre à son tour me fait la loi,

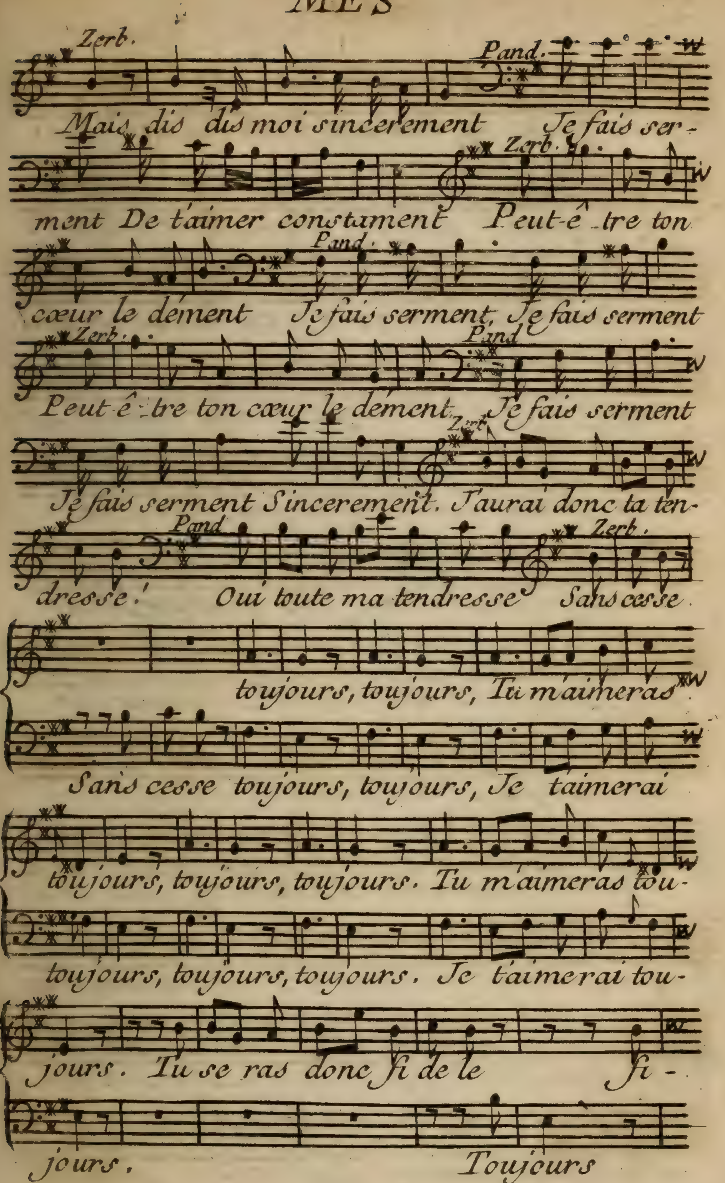

Et m'y ramene malgré moi, Et m'y ramene
malgré moi. Maudit amour raison severe,
A qui des deux dois-je ceder. Montrez moi donc
ce qu'il faut faire, ce qu'il faut faire, Et tachez
de vous accorder, Et tachez de vous accorder.
Ariette
Maudit soit le stratagême Qui se
tourne contre moi. Je me suis fait à moi même
Une trop severe loi. Si je garde le silence
On ignore mon amour; Si je dis ce que je pense,
On me chasse sans retour. Maudit soit le strata-
gême, Qui se tourne contre moi. Je me suis fait
à moi même. Une trop severe loi. Pres de l'ob-

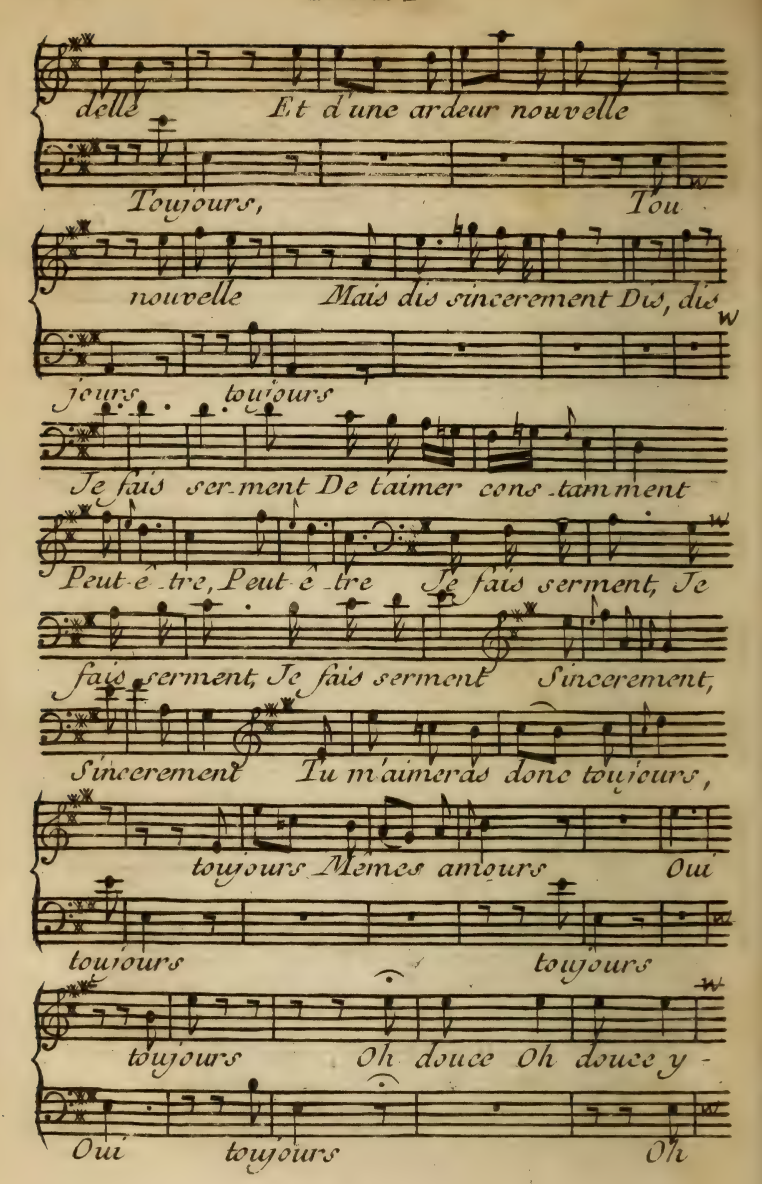

jet qui m'engage Pour exprimer mes desirs,
Je n'ai donc d'autre langage Que les yeux et
les soupirs Maudit soit le stratagême Qui se
tourne contre moi, Je me suis fait à moi
même Une trop severe loi.
Ariette
Me prenez vous pour une buse!
Me prenez vous pour une buse Il n'est mon-
sieur aucune ruse, Il n'est monsieur aucune
ruse aucune ruse Dont fille sache user, Qui
puisse m'abuser Je suis native de Raguse,
Et j'arrive de Syracuse, Et j'arrive de Syra-
cuse et j'arrive de Syracuse et j'arrive de Syra-

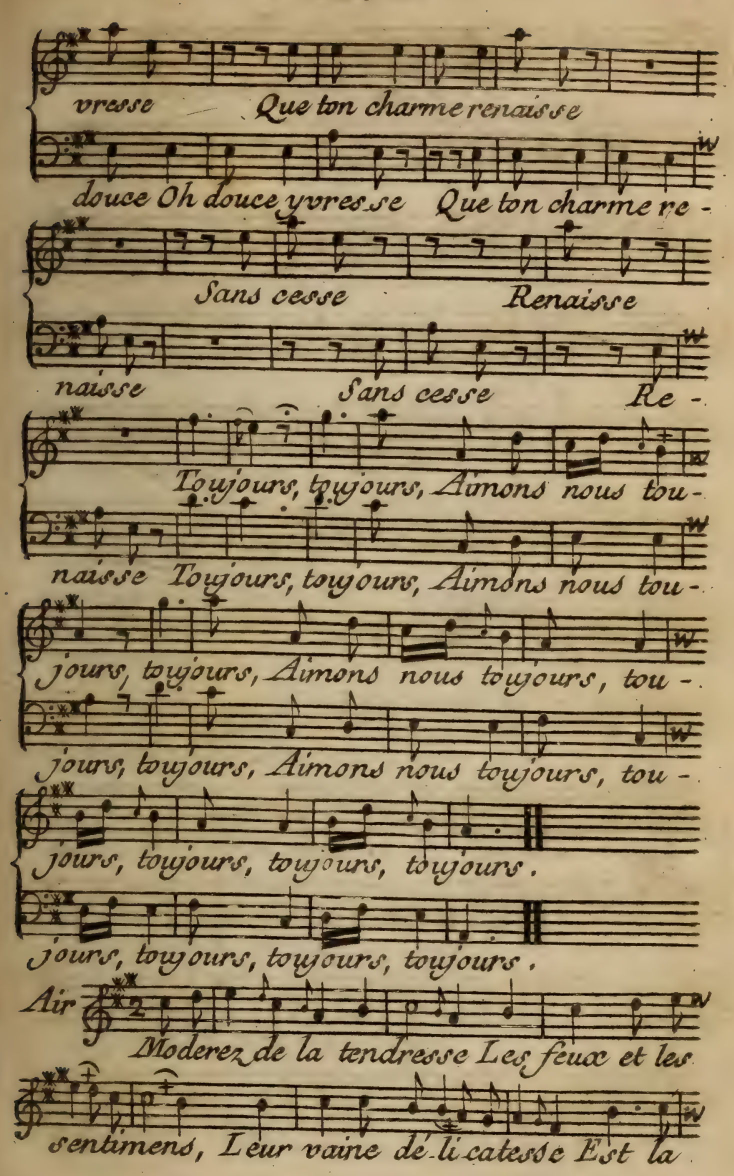

cuse, Et j'arrive de Syra cuse. En vain fillette
voudroit essayer D'employer Adresse Finesse Sou-
plesse, Simplesse, Les pleurs, Les douleurs, Les hu-
meurs, Les vapeurs. Rien ne peut me toucher, Rien ne peut
me toucher. Je suis dure comme un rocher, Je suis na
tive de Ragu se, Et j'arrive de Syracuse et j'arri-
ve de Syracuse et j'arrive de Syracuse et j'arrive de Syra-
cuse, Et j'arrive de Syra cu se, Et j'arrive de Syracu se.
Air
Me promenant dans la plaine, Un ber-
ger des plus charmants, En me racontant sa peine
Me prit ma houlette aux champs Dieux que
j'etois inquiette. Craignant qu'il ne re vint

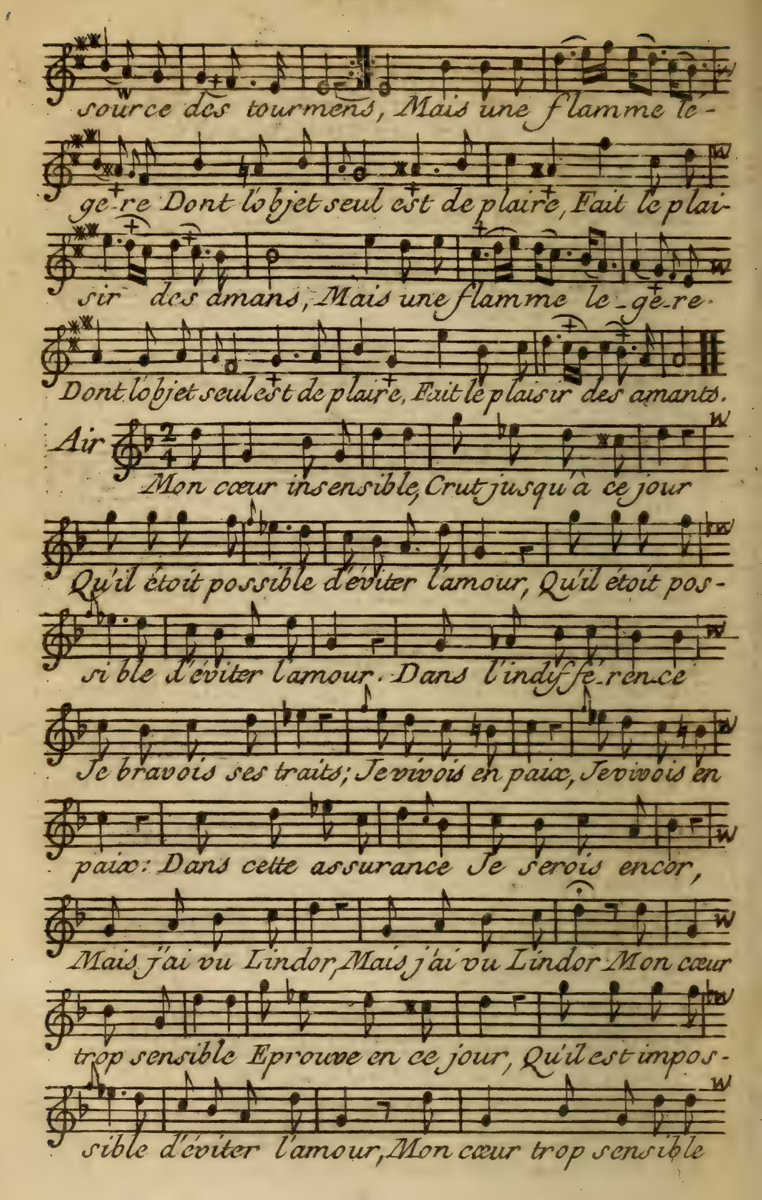

pas; Ah! s'il n'eut pris que ma houlette Non
non, non je ne m'en soucirois pas Ah! s'il n'eut
pris que ma hou let te Non, non, non, non je
ne m'en soucirois pas.
Ariette
Me promenant prés du logis; Sans y son-
ger mon cœur fut pris; Mon pauvre cœur,
Mon pauvre cœur sans y songer Mon cœur fut
pris Sans y songer mon cœur fut pris; Certaine
mine Fine, Fine, Au declin du jour Me guet-
toit à la sourdine, Pour me jouer ce beau tour,
Mon pauvre cœur, Mon pauvre cœur, Sans y son-
ger, Mon cœur fut pris Sans y penser Mon cœur fut

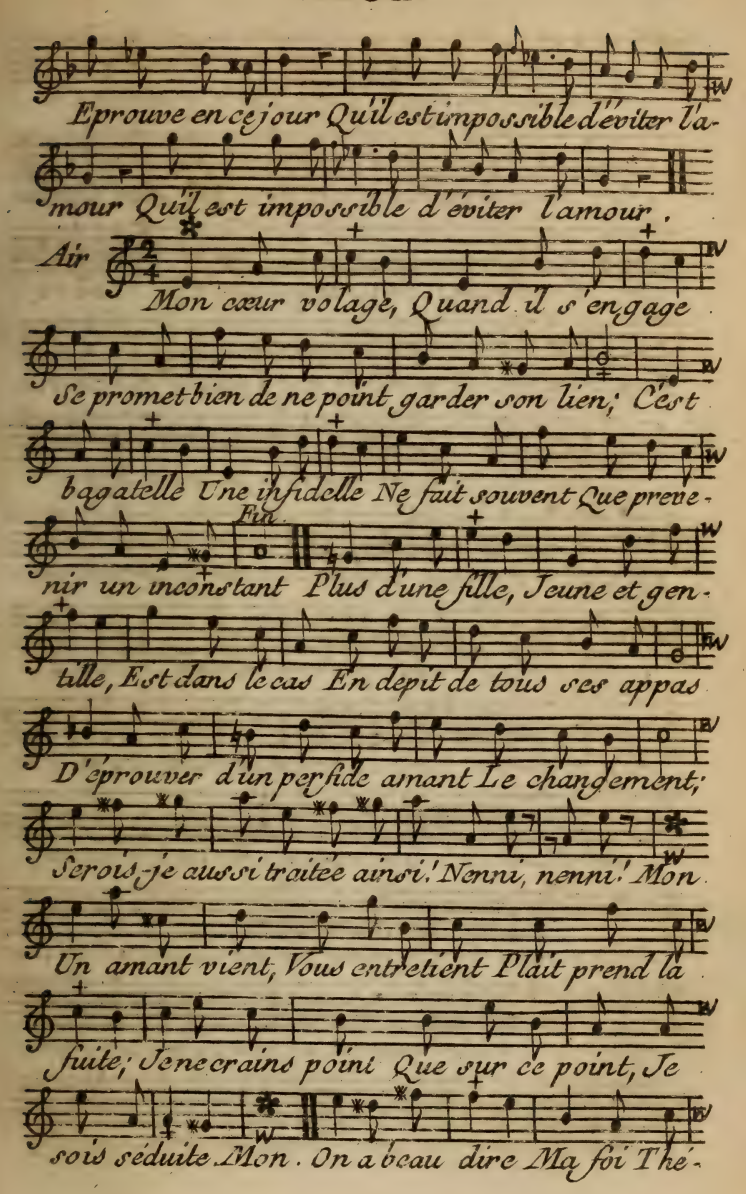

pris. Bouche appetissante, Taille elegante, Petit
pied mignon, Petit œil fripon, Petit œil fri-
pon Sans ce quelle a par cy, par la Sans ce quel
le a par cy, par la Mon pauvre cœur Soudain fut
pris. Ah! ah! mon cœur fut pris Mon pauvre
cœur Mon pauvre cœur Sans y songer, Mon
cœur fut pris; Sans y penser Mon cœur fut
pris, Mon cœur fut pris.
Duo en Dialogue
Zerbine
Me se-ras tu fi-de-le! fi-de-le; M'ai-
me ras tu toujours! toujours M'aimeras tu toujours
Pandolfe
Oui d'une ardeur nouvelle nouvelle Je t'aime
rai toujours, toujours, toujours, Mêmes amours.

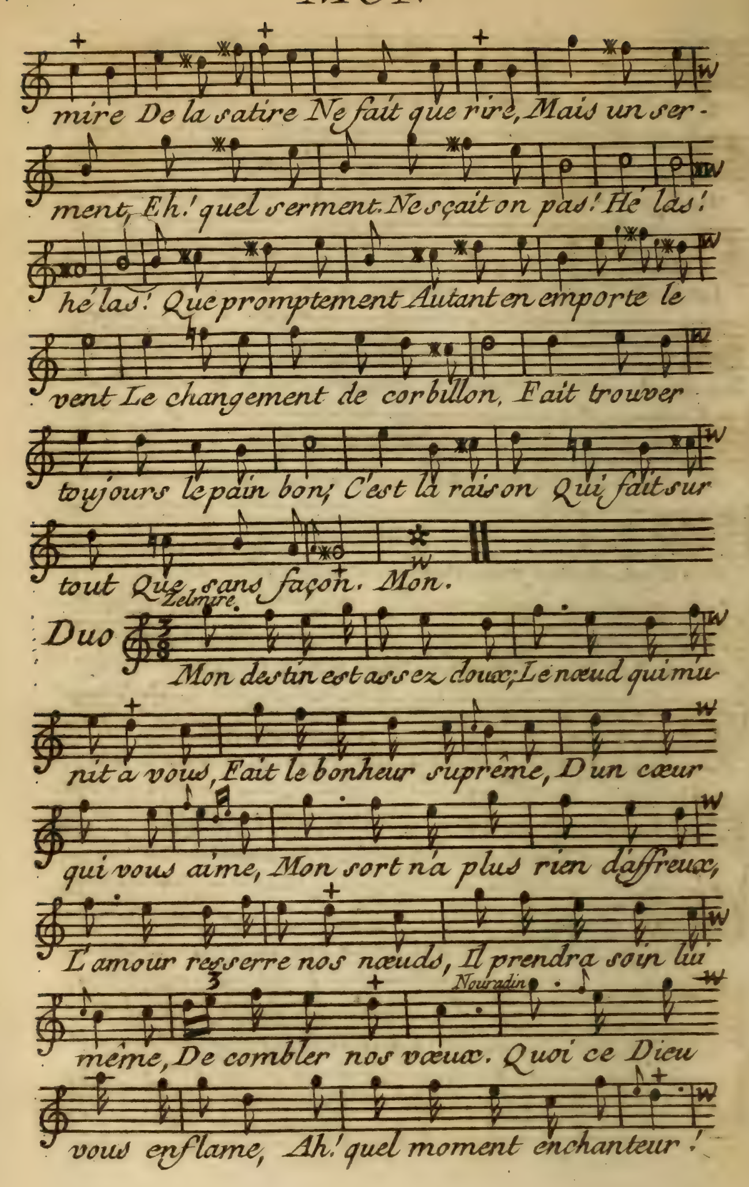

Zerb.
Pand.
Mais dis dis moi sincerement Je fais ser-
ment De t'aimer constament
Zerb.
Peut-ê-tre ton
cœur le dément
Pand.
Je fais serment, Je fais serment
Zerb.
Peut ê-tre ton cœur le dément
Pand.
Je fais serment
Je fais serment Sincerement.
Zerb.
J'aurai donc ta ten-
dresse!
Pand.
Oui toute ma tendresse
Zerb.
Sans cesse
toujours, toujours, Tu m'aimeras
Sans cesse toujours, toujours, Je t'aimerai
toujours, toujours, toujours. Tu m'aimeras tou-
toujours, toujours, toujours. Je t'aimerai tou-
jours. Tu se ras donc fi de le fi-
jours. Toujours

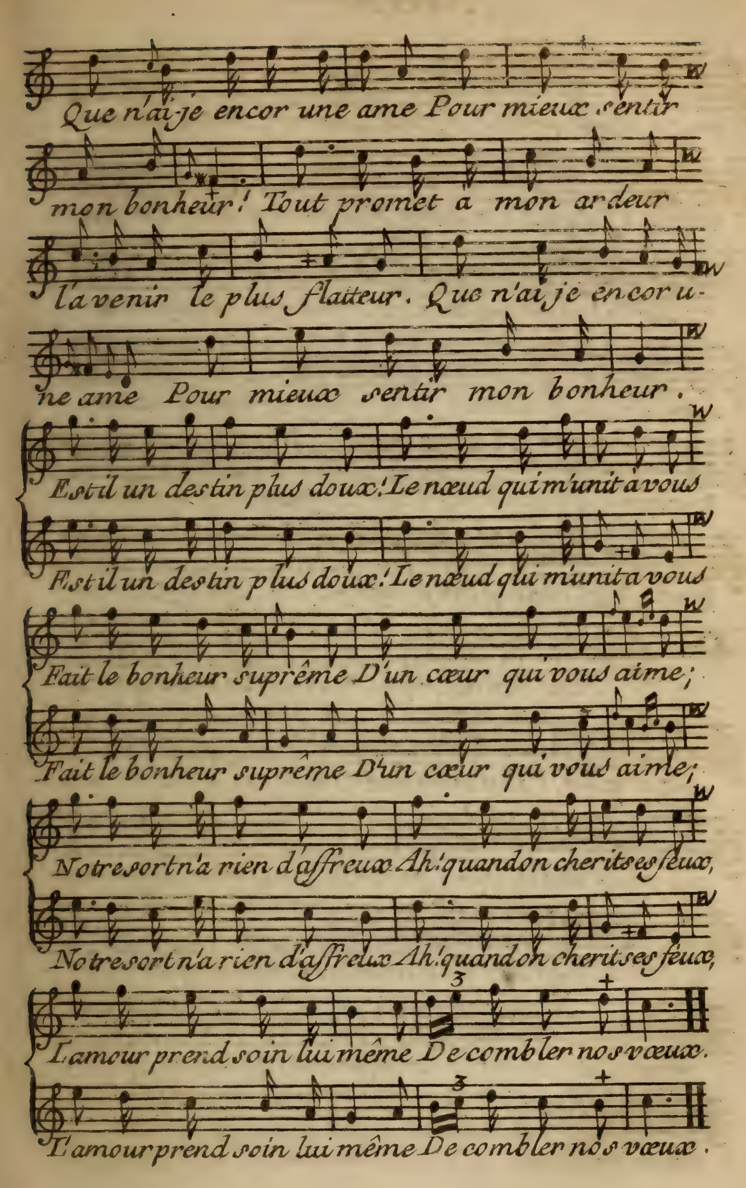

delle Et d'une ardeur nouvelle
Toujours, Tou
nouvelle Mais dis sincerement Dis, dis
jours toujours
Je fais ser-ment De t'aimer cons-tamment
Peut-ê-tre, Peut-ê-tre Je fais serment, Je
fais serment, Je fais serment Sincerement,
Sincerement Tu m'aimeras donc toujours,
toujours Mêmes amours Oui
toujours toujours
toujours Oh douce Oh douce y-
Oui toujours Oh


vresse Que ton charme renaisse
douce Oh douce yvres.se Que ton charme re-
Sans cesse Renaisse
naisse Sans cesse Re-
Toujours, toujours, Aimons nous tou-
naisse Toujours, toujours, Aimons nous tou-
jours, toujours, Aimons nous toujours, tou-
jours, toujours, Aimons nous toujours, tou-
jours, toujours, toujours, toujours.
jours, toujours, toujours, toujours.
Air
Moderez de la tendresse Les feux et les
sentimens, Leur vaine dé-li-catesse Est la

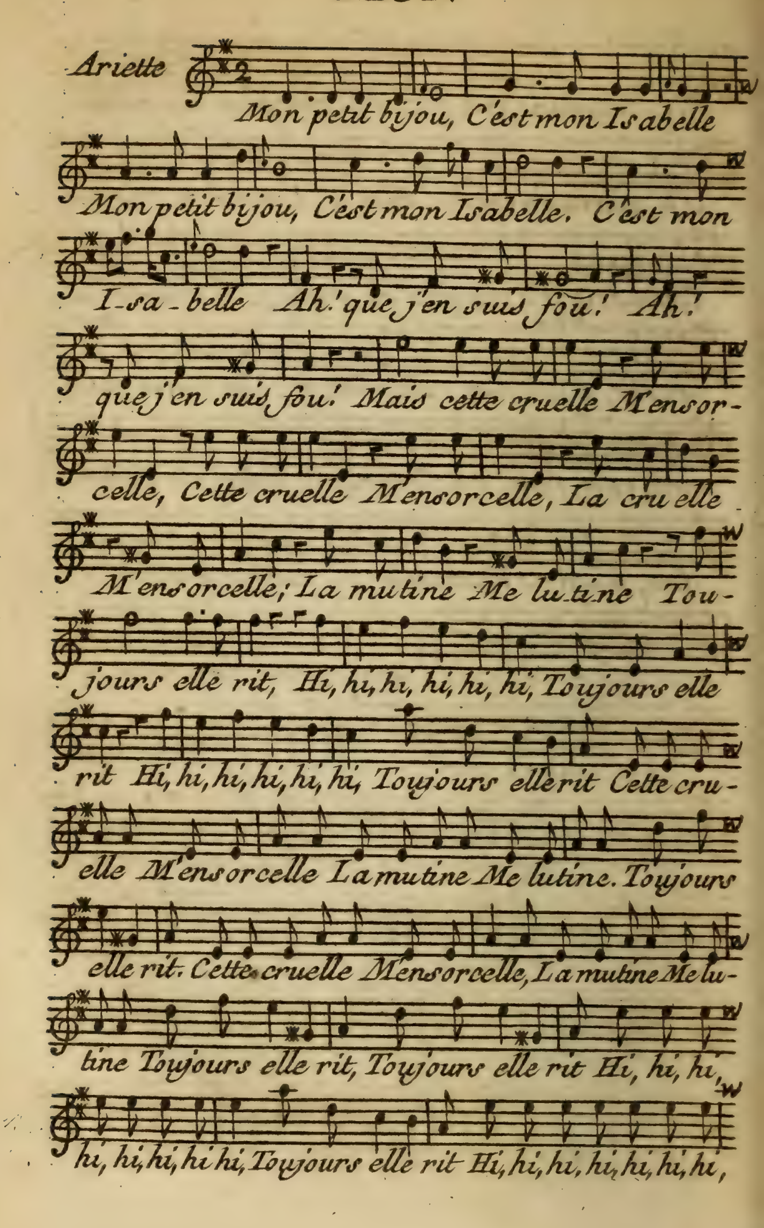

source des tourmens, Mais une flamme le-
ge-re Dont l'objet seul est de plaire, Fait le plai-
sir des amans, Mais une flamme le-ge-re
Dont l'objet seul est de plaire, Fait le plaisir des amants.
Air
Mon cœur insensible, Crut jusqu'à ce jour
Qu'il étoit possible d'éviter l'amour, Qu'il étoit pos-
si ble d'éviter l'amour. Dans l'indif fé-ren-ce
Je bravois ses traits; Je vivois en paix, Je vivois en
paix: Dans cette assurance Je serois encor,
Mais j'ai vu Lindor, Mais j'ai vu Lindor Mon cœur
trop sensible Eprouve en ce jour, Qu'il est impos-
sible d'éviter l'amour, Mon cœur trop sensible

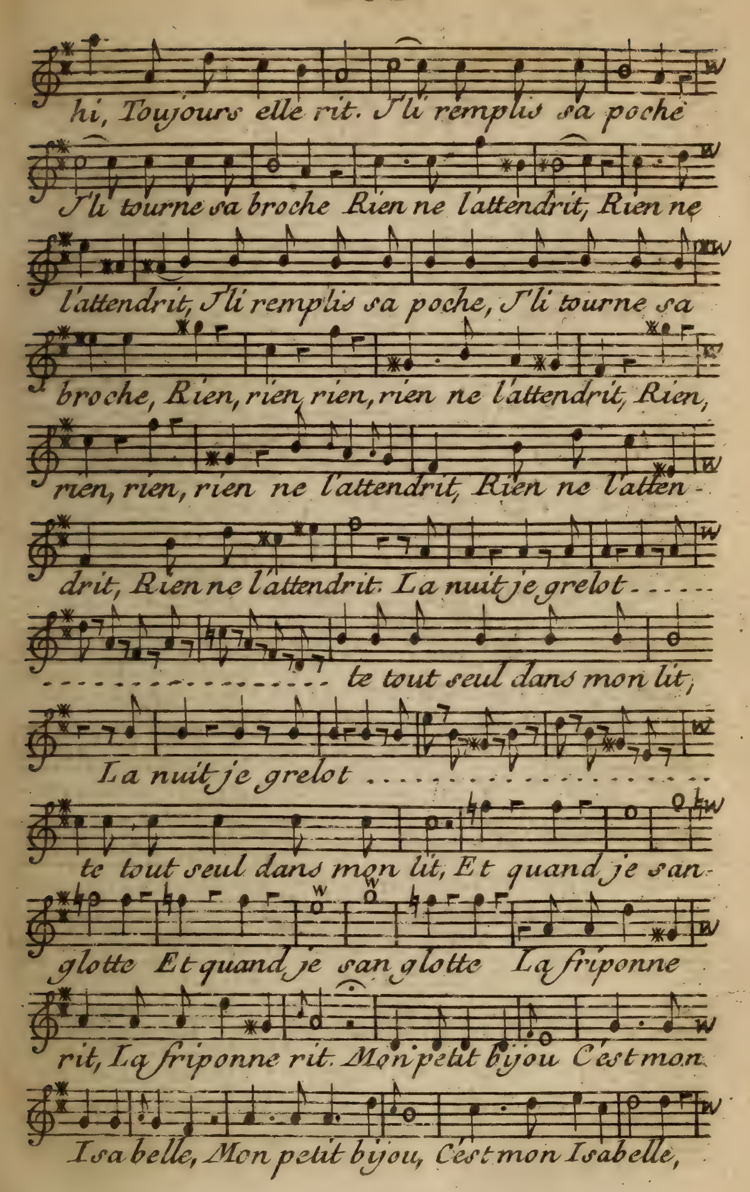

Eprouve en ce jour Qu'il est impossible d'éviter l'a-
mour Qu'il est impossible d'éviter l'amour.
Air
Mon cœur volage, Quand il s'engage
Se promet bien de ne point garder son lien; C'est
bagatelle Une infidelle Ne fait souvent Que preve-
Fin
nir un inconstant Plus d'une fille, Jeune et gen-
tille, Est dans le cas En depit de tous ses appas
D'éprouver d'un perfide amant Le changement;
Serois-je aussi traitée ainsi! Nenni, nenni! Mon
Un amant vient, Vous entretient Plait prend la
fuite; Je ne crains point Que sur ce point, Je
sois séduite. Mon. On a beau dire Ma foi Thé-


mire De la satire Ne fait que rire, Mais un ser-
ment, Eh! quel serment. Ne sçait on pas! Hé las!
hé las! Que promptement Autant en emporte le
vent Le changement de corbillon, Fait trouver
toujours le pain bon; C'est là raison Qui fait sur
tout Que sans façon. Mon.
Zelmire.
Duo
Mon destin est assez doux; Le nœud qui mu-
nit à vous, Fait le bonheur suprême, D'un cœur
qui vous aime, Mon sort n'a plus rien d'affreux,
L'amour resserre nos nœuds, Il prendra soin lui
même, De combler nos vœux. Quoi ce Dieu
Nouradin
vous enflame, Ah! quel moment enchanteur!

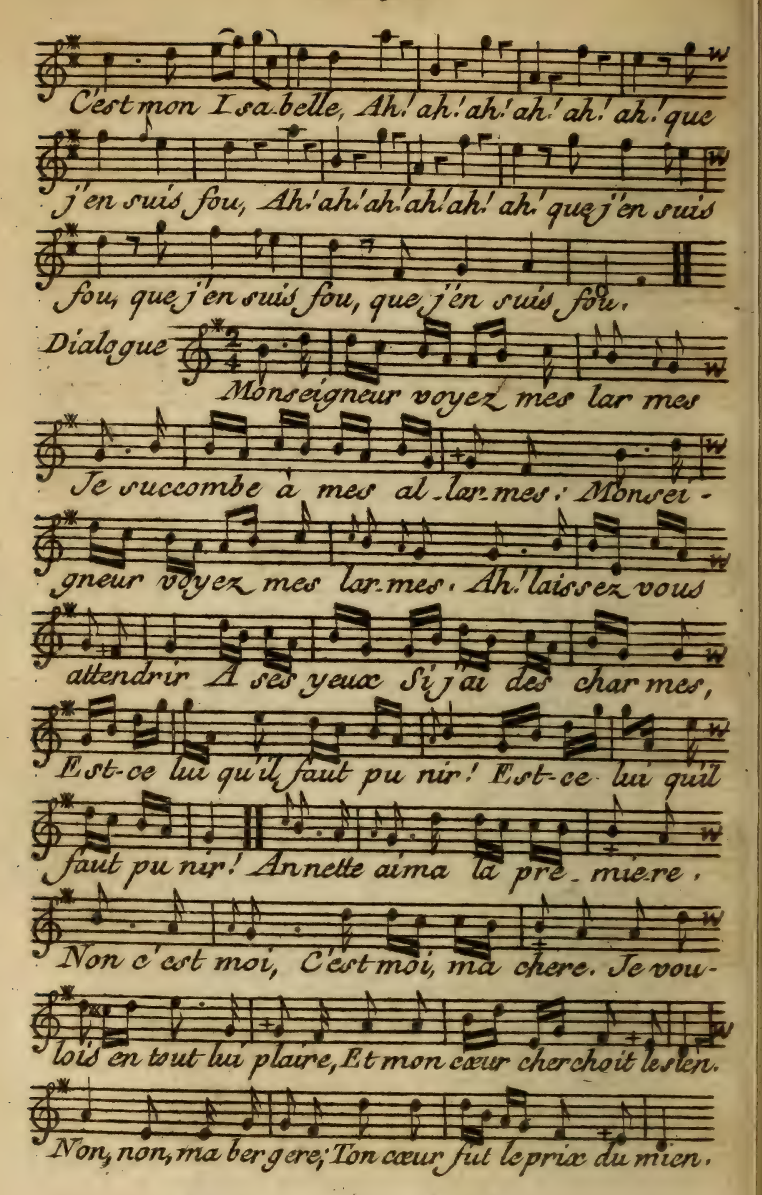

Que n'ai-je encor une ame Pour mieux sentir
mon bonheur! Tout promet à mon ardeur
l'avenir le plus flatteur. Que n'ai je encor u-
ne ame Pour mieux sentir mon bonheur.
Est-il un destin plus doux! Le nœud qui m'unit à vous
Est-il un destin plus doux! Le nœud qui m'unit à vous
Fait le bonheur suprême D'un cœur qui vous aime;
Fait le bonheur suprême D'un cœur qui vous aime;
Notre sort n'a rien d'affreux Ah! quand on cherit ses feux,
Notre sort n'a rien d'affreux Ah! quand on cherit ses feux,
L'amour prend soin lui même De combler nos vœux.
L'amour prend soin lui même De combler nos vœux.

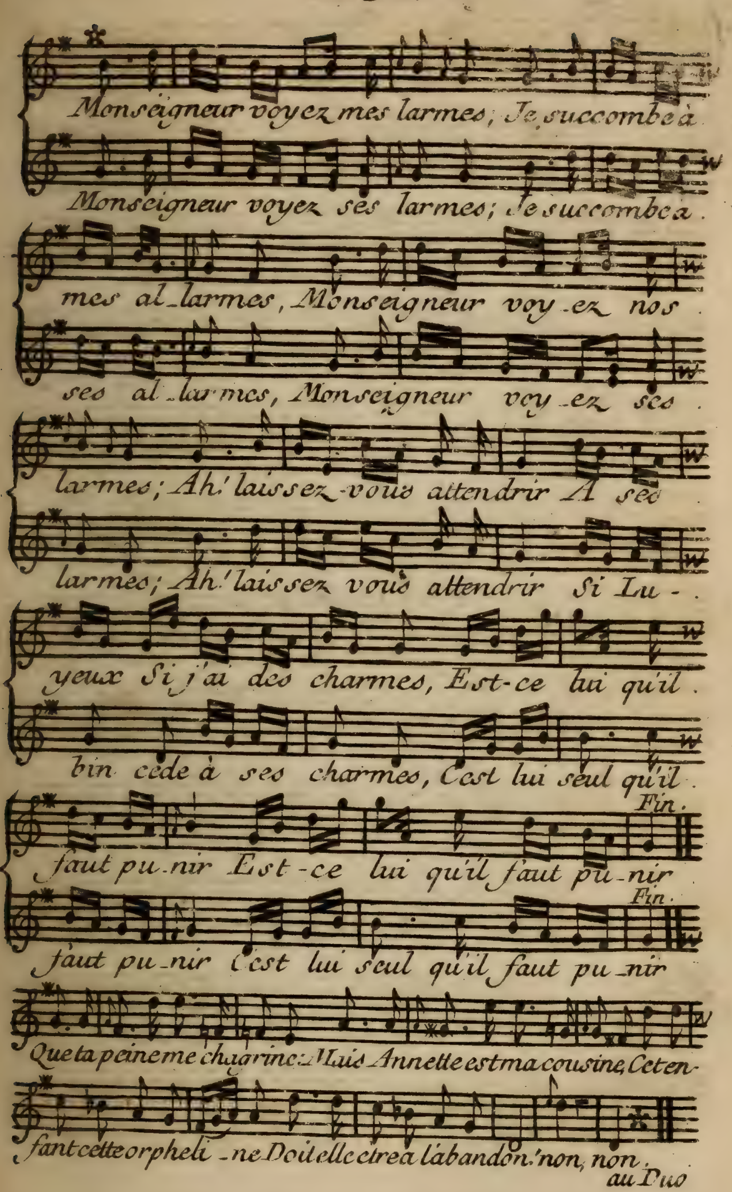
MON

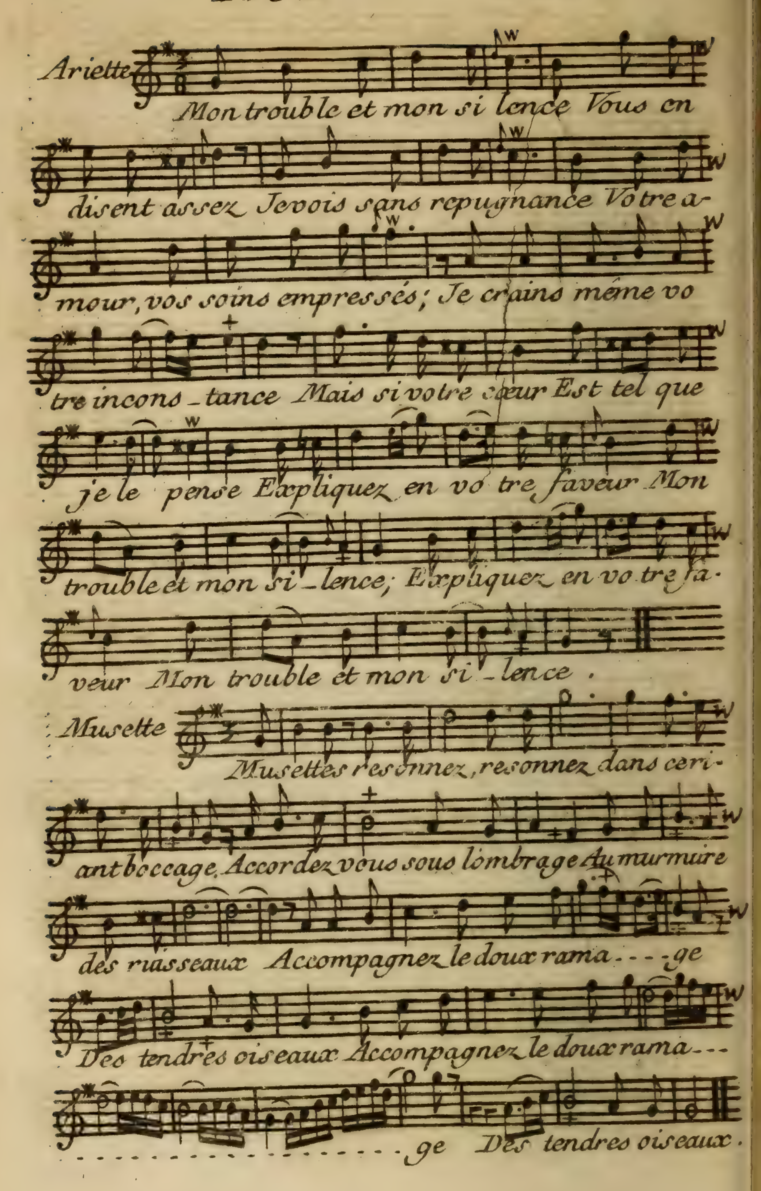

Ariette
Mon petit bijou, C'est mon Isabelle
Mon petit bijou, C'est mon Isabelle. C'est mon
I-sa-belle Ah! que j'en suis fou! Ah!
que j'en suis fou! Mais cette cruelle M'ensor-
celle, Cette cruelle M'ensorcelle, La cru elle
M'ensorcelle; La mutine Me lu-ti-ne Tou-
jours elle rit, Hi, hi, hi, hi, hi, hi, Toujours elle
rit Hi, hi, hi, hi, hi, hi, Toujours elle rit Cette cru-
elle M'ensorcelle La mutine Me lutine. Toujours
elle rit. Cette cruelle M'ensorcelle, La mutine Me lu-
tine Toujours elle rit, Toujours elle rit Hi, hi, hi,
hi, hi, hi, hi hi, Toujours elle rit Hi, hi, hi, hi, hi, hi, hi,

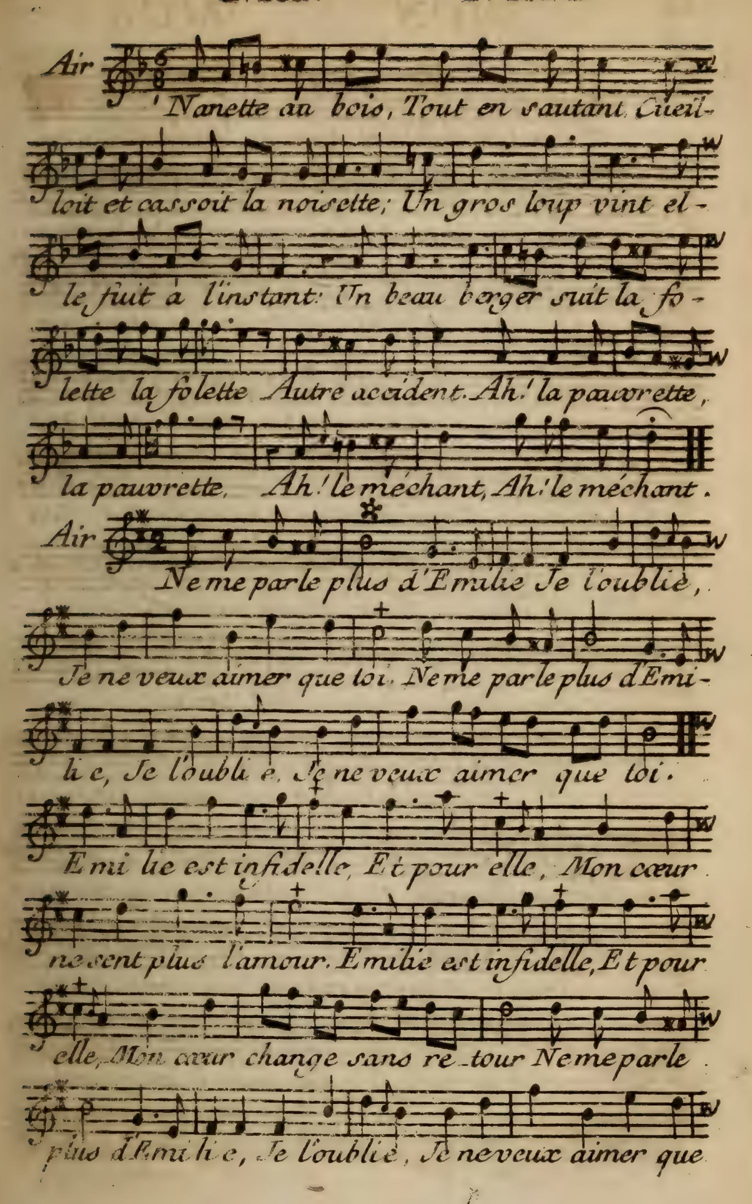

hi, Toujours elle rit. J'li remplis sa poche
J'li tourne sa broche Rien ne l'attendrit, Rien ne
l'attendrit, J'li remplis sa poche, J'li tourne sa
broche, Rien, rien, rien, rien ne l'attendrit, Rien,
rien, rien, rien ne l'attendrit, Rien ne l'atten-
drit, Rien ne l'attendrit. La nuit je grelot-----
-------------------- te tout seul dans mon lit;
La nuit je grelot ----------------------
te tout seul dans mon lit, Et quand je san-
glotte Et quand je san glotte La friponne
rit, La friponne rit. Mon petit bijou C'est mon
Isabelle, Mon petit bijou, C'est mon Isabelle,

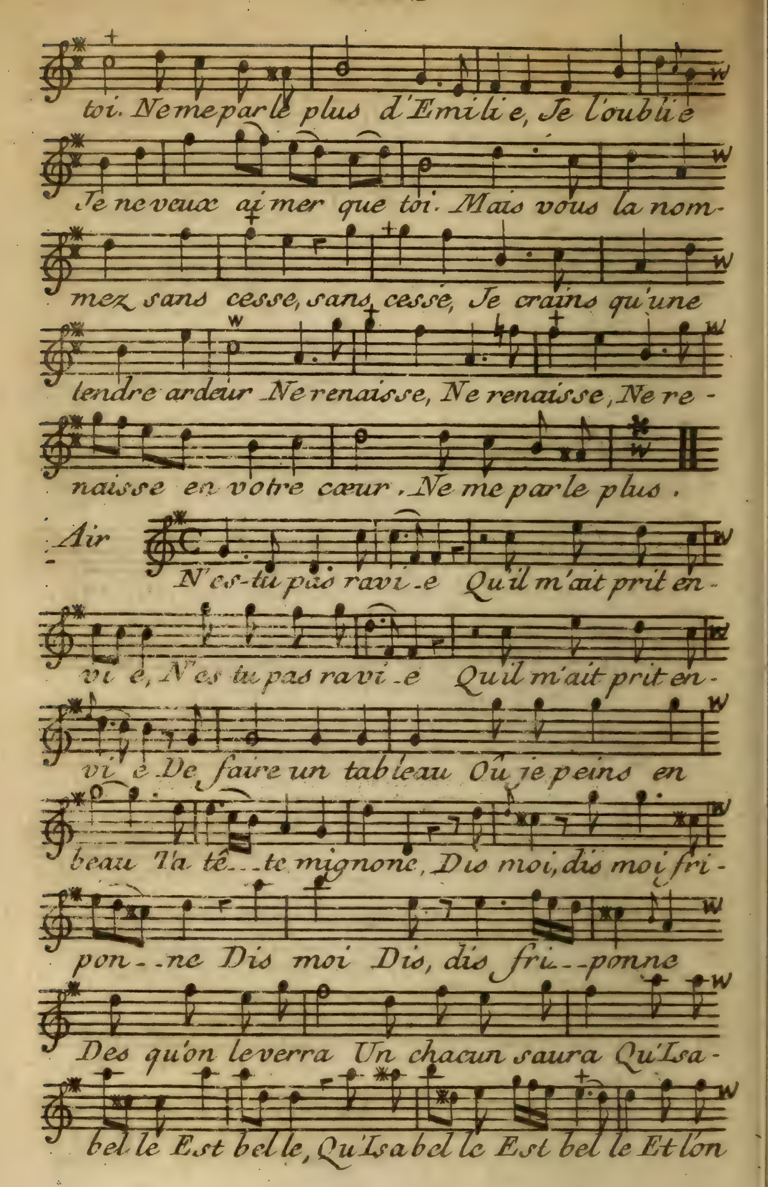
MON

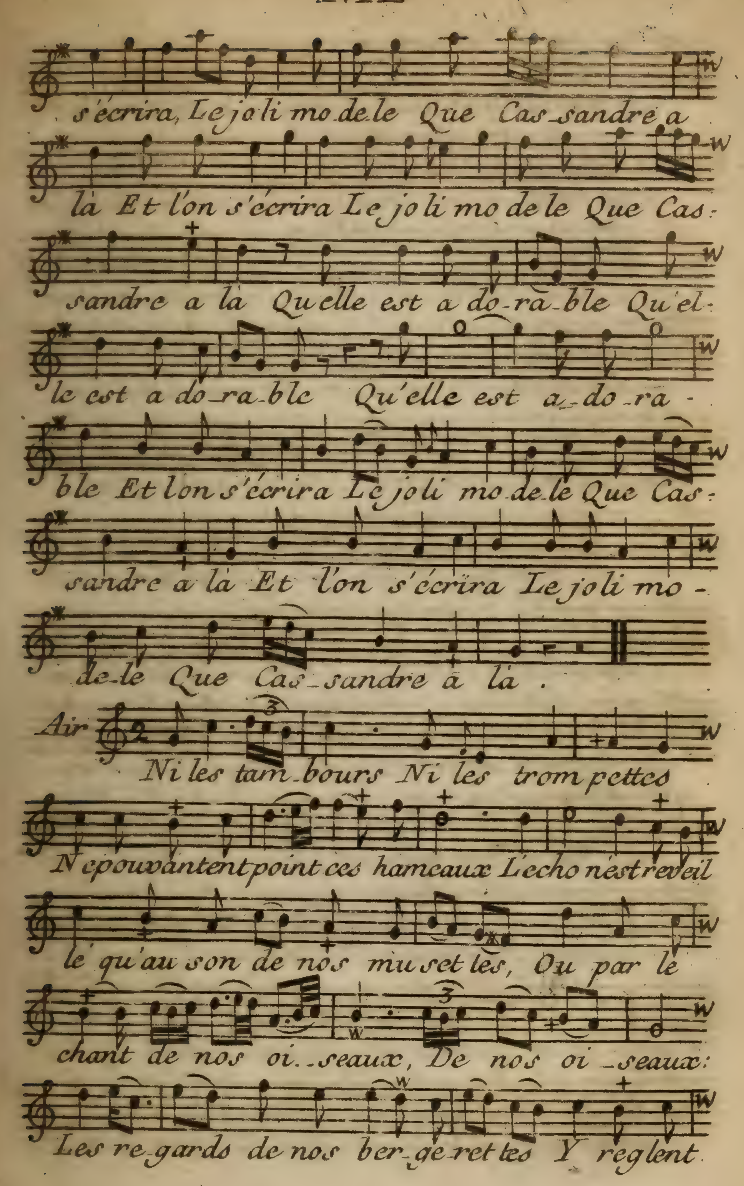

C'est mon Isabelle, Ah! ah! ah! ah! ah! ah! que
j'en suis fou, Ah! ah! ah! ah! ah! ah! que j'en suis
fou, que j'en suis fou, que j'en suis fou.
Dialogue
Monseigneur voyez mes lar mes
Je succombe à mes al-lar-mes: Monsei-
gneur voyez mes lar-mes. Ah! laissez vous
attendrir A ses yeux Si j'ai des char mes,
Est-ce lui qu'il faut pu nir! Est-ce lui qu'il
faut pu nir! Annette aima la pre-mie-re.
Non c'est moi, C'est moi, ma chere. Je vou-
lois en tout lui plaire, Et mon cœur cherchoit le sien.
Non, non, ma ber gere; Ton cœur fut le prix du mien.

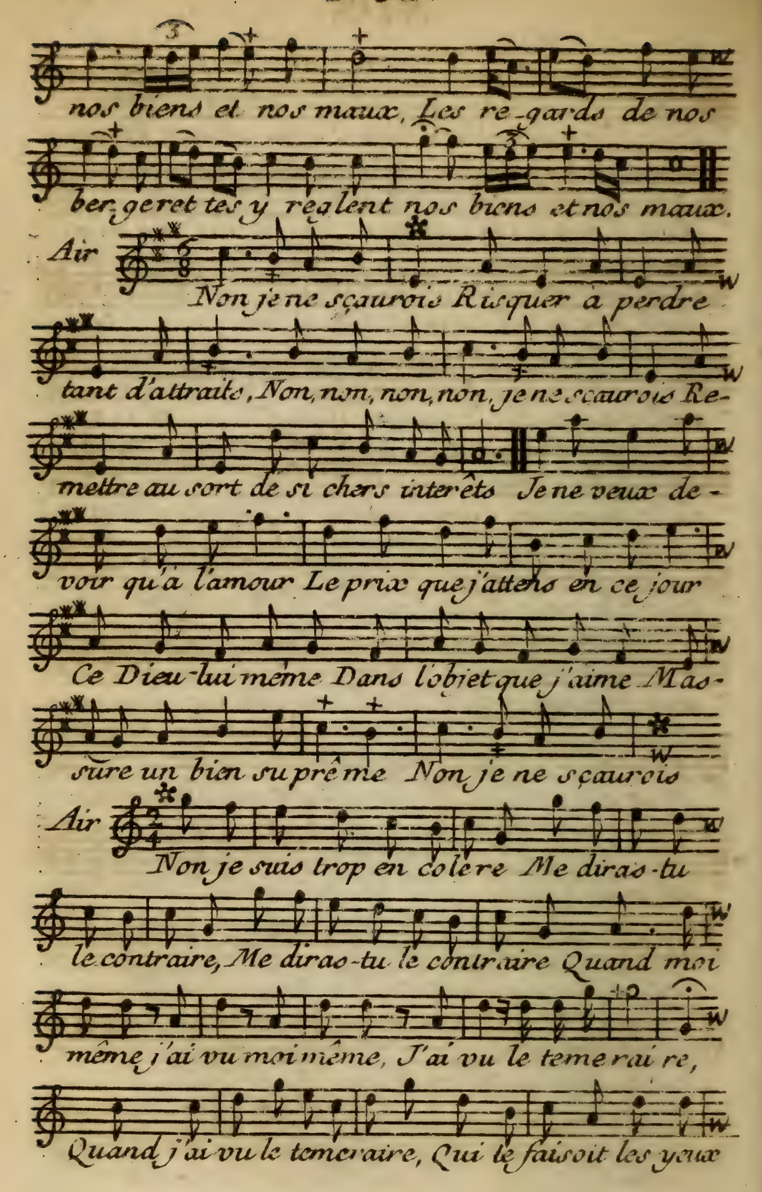

Monseigneur voyez mes larmes; Je succombe à
Monseigneur voyez ses larmes; Je succombe à
mes al_larmes, Monseigneur voy-ez nos
ses al_larmes, Monseigneur voy-ez ses
larmes; Ah! laissez-vous attendrir A ses
larmes; Ah! laissez vous attendrir Si Lu-
yeux Si j'ai des charmes, Est-ce lui qu'il
bin cede à ses charmes, C'est lui seul qu'il
faut pu-nir Est-ce lui qu'il faut pu-nir
Fin.
faut pu-nir C'est lui seul qu'il faut pu-nir
Fin.
Que ta peine me chagrine: Mais Annette est ma cousine, Cet en-
fant cette orpheli-ne Doit elle être à l'abandon: non, non.
au Duo

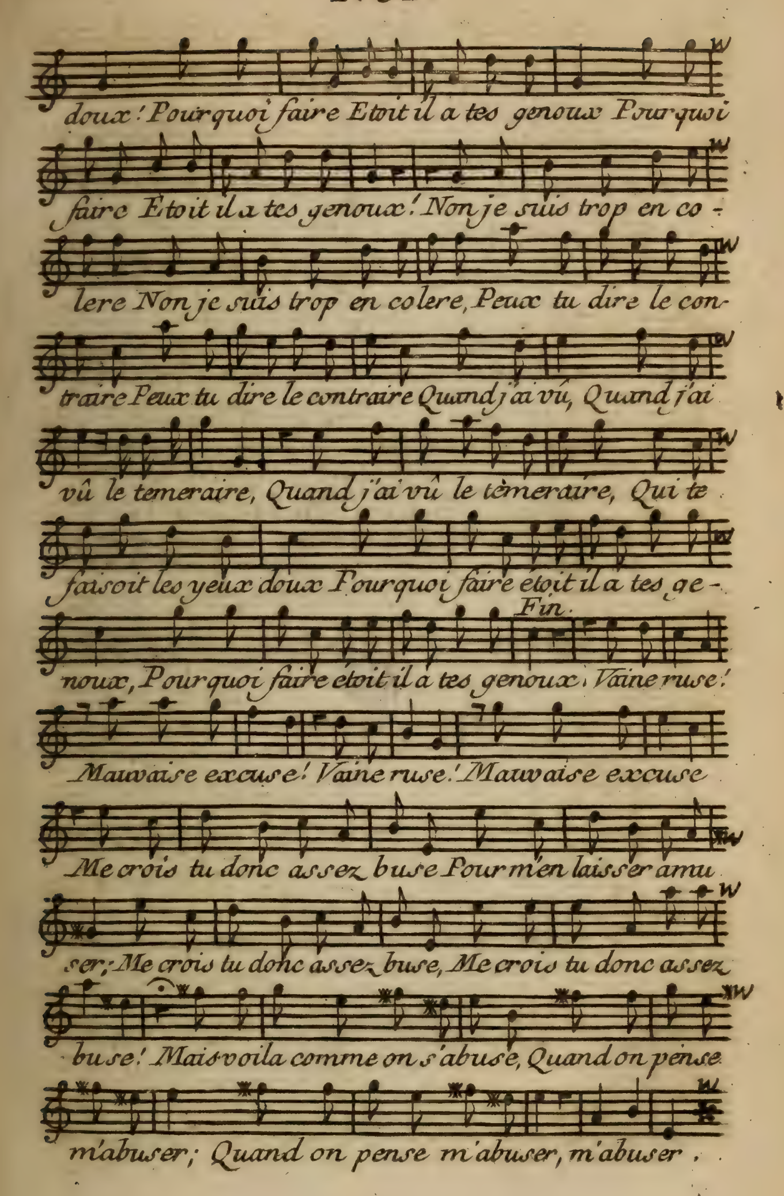

Ariette
Mon trouble et mon si lence Vous en
disent assez Je vois sans repugnance Votre a-
mour, vos soins empressés; Je crains même vo
tre incons_tance Mais si votre cœur Est tel que
je le pense Expliquez en vo tre faveur Mon
trouble et mon si_lence; Expliquez en vo tre fa-
veur Mon trouble et mon si_lence.
Musette
Musettes resonnez, resonnez dans cet
ant boccage. Accordez vous sous lombrage Au murmure
des ruisseaux Accompagnez le doux rama...ge
Des tendres oiseaux Accompagnez le doux rama...
...ge Des tendres oiseaux.


Air
Nanette au bois, Tout en sautant, Cueil-
loit et cassoit la noisette; Un gros loup vint el-
le fuit à l'instant: Un beau berger suit la fo-
lette la folette Autre accident. Ah! la pauvrette,
la pauvrette, Ah! le méchant, Ah! le méchant.
Air
Ne me parle plus d'Emilie Je l'oublie,
Je ne veux aimer que toi. Ne me parle plus d'Emi-
li e, Je l'oubli e, Je ne veux aimer que toi.
Emi lie est infidelle, Et pour elle, Mon cœur
ne sent plus l'amour. Emilie est infidelle, Et pour
elle, Mon cœur change sans re_tour Ne me parle
plus d'Emi li e, Je l'oubli e, Je ne veux aimer que

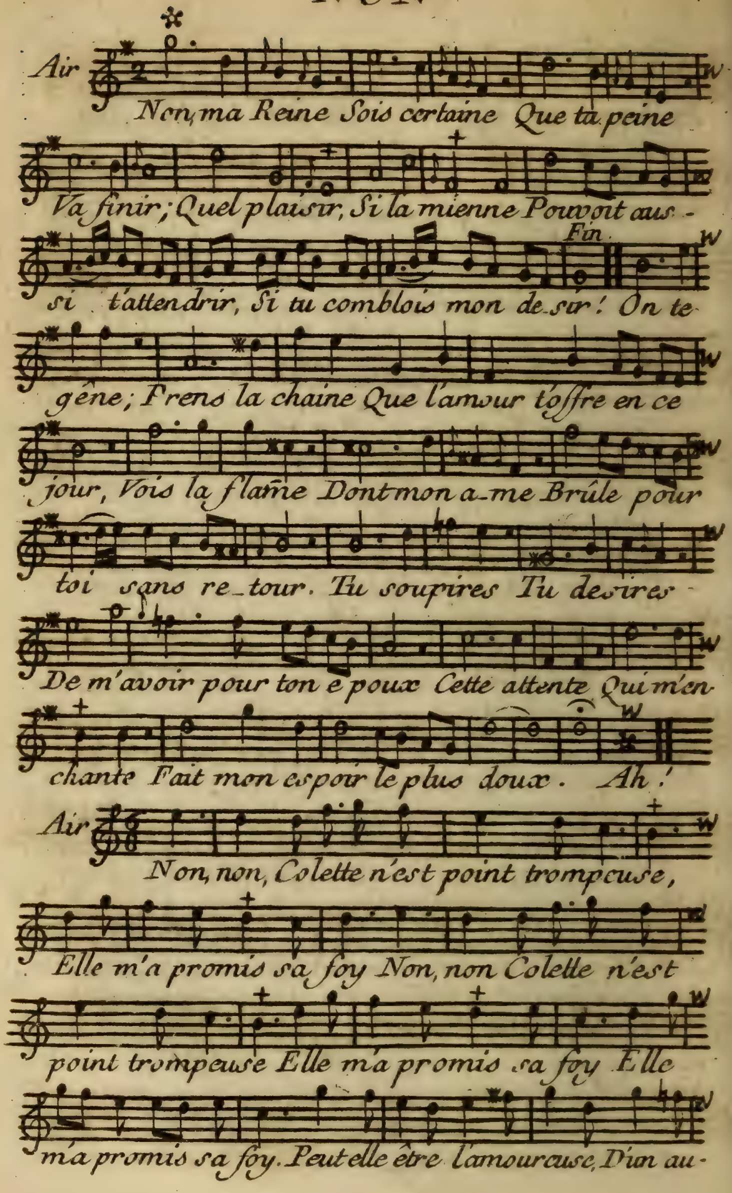

toi. Ne me parle plus d'Emili e, Je l'oubli e
Je ne veux ai mer que toi. Mais vous la nom-
mez sans cesse, sans cesse, Je crains qu'une
tendre ardeur Ne renaisse, Ne renaisse, Ne re-
naisse en votre cœur. Ne me parle plus.
Air
N'es-tu pas ravi-e Qu'il m'ait prit en-
vi e, N'es tu pas ravi-e Qu'il m'ait prit en-
vi e De faire un tableau Où je peins en
beau Ta tê---te mignone, Dis moi, dis moi fri-
pon--ne Dis moi Dis, dis fri--ponne
Des qu'on le verra Un chacun saura Qu'Isa-
bel le Est bel le, Qu'Isabel le Est bel le Et l'on

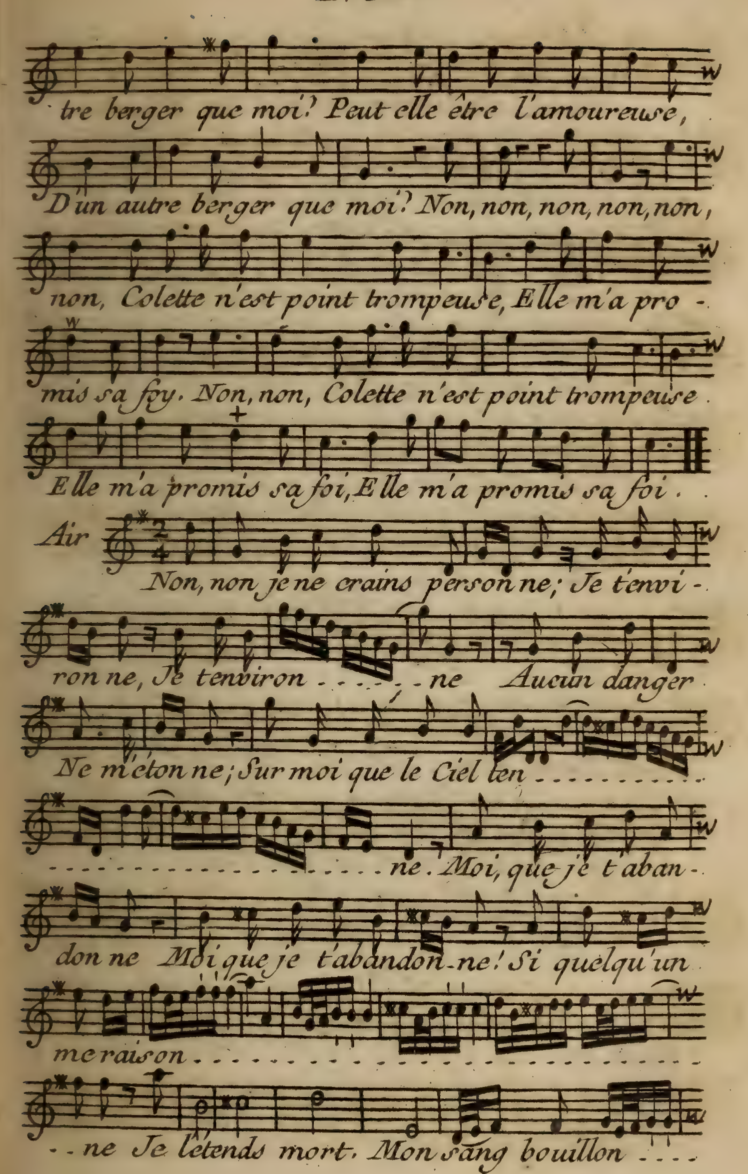

s'écrira, Le joli mo-de-le Que Cas-sandre a
là Et l'on s'écrira Le joli mo de le Que Cas:
sandre a là Qu'elle est a do-ra-ble Qu'el:
le est a do-ra-ble Qu'elle est a-do-ra-
ble Et l'on s'écrira Le joli mo-de-le Que Cas:
sandre a là Et l'on s'écrira Le joli mo-
de-le Que Cas-sandre a là.
Air
Ni les tam-bours Ni les trom pettes
N'epouvantent point ces hameaux L'echo n'est reveil
le qu'au son de nos mu set tes, Ou par le
chant de nos oi--seaux, De nos oi-seaux:
Les re-gards de nos ber-ge-ret tes Y reglent

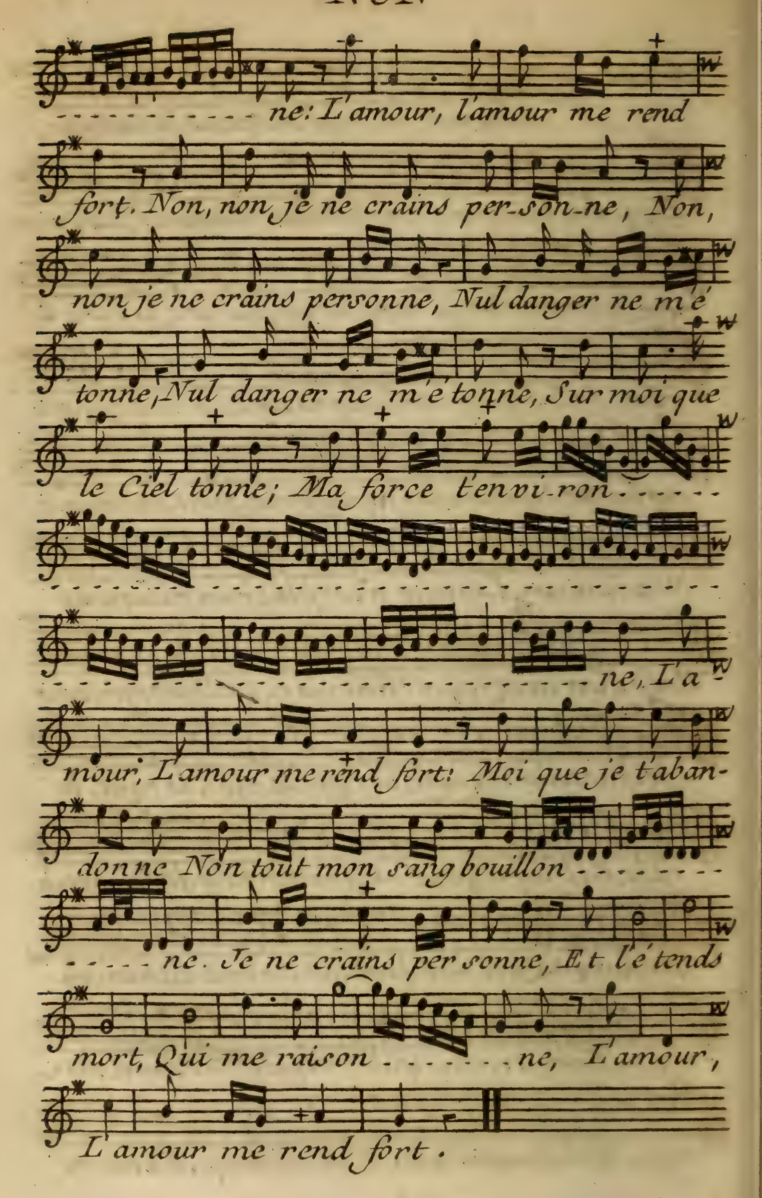

nos biens et nos maux, Les re-gards de nos
ber-geret tes y reglent nos biens et nos maux.
Air
Non je ne sçaurois Risquer a perdre
tant d'attraits, Non, non, non, non, je ne sçaurois Re-
mettre au sort de si chers interêts Je ne veux de-
voir qu'à l'amour Le prix que j'attens en ce jour
Ce Dieu lui même Dans l'objet que j'aime Mas-
sure un bien suprême Non je ne sçaurois
Air
Non je suis trop en colere Me diras-tu
le contraire, Me diras-tu le contraire Quand moi
même j'ai vu moi même, J'ai vu le temerai re,
Quand j'ai vu le temeraire, Qui te faisoit les yeux

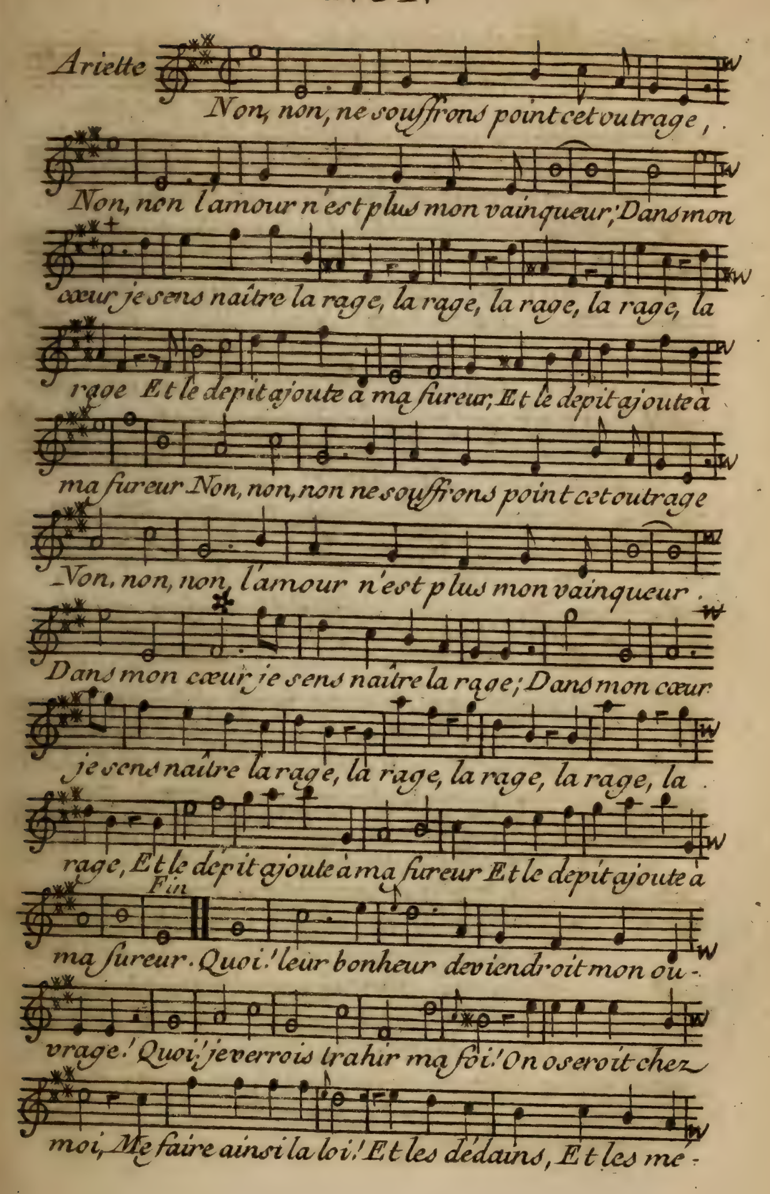

doux! Pourquoi faire Etoit il a tes genoux Pourquoi
faire Etoit il a tes genoux! Non je suis trop en co-
lere Non je suis trop en colere, Peux tu dire le con-
traire Peux tu dire le contraire Quand j'ai vû, Quand j'ai
vû le temeraire, Quand j'ai vû le temeraire, Qui te
faisoit les yeux doux Pourquoi faire étoit il a tes ge-
Fin
noux, Pourquoi faire étoit il a tes genoux. Vaine ruse!
Mauvaise excuse! Vaine ruse! Mauvaise excuse
Me crois tu donc assez buse Pour m'en laisser amu
ser; Me crois tu donc assez buse, Me crois tu donc assez
buse! Mais voila comme on s'abuse, Quand on pense
m'abuser; Quand on pense m'abuser, m'abuser.

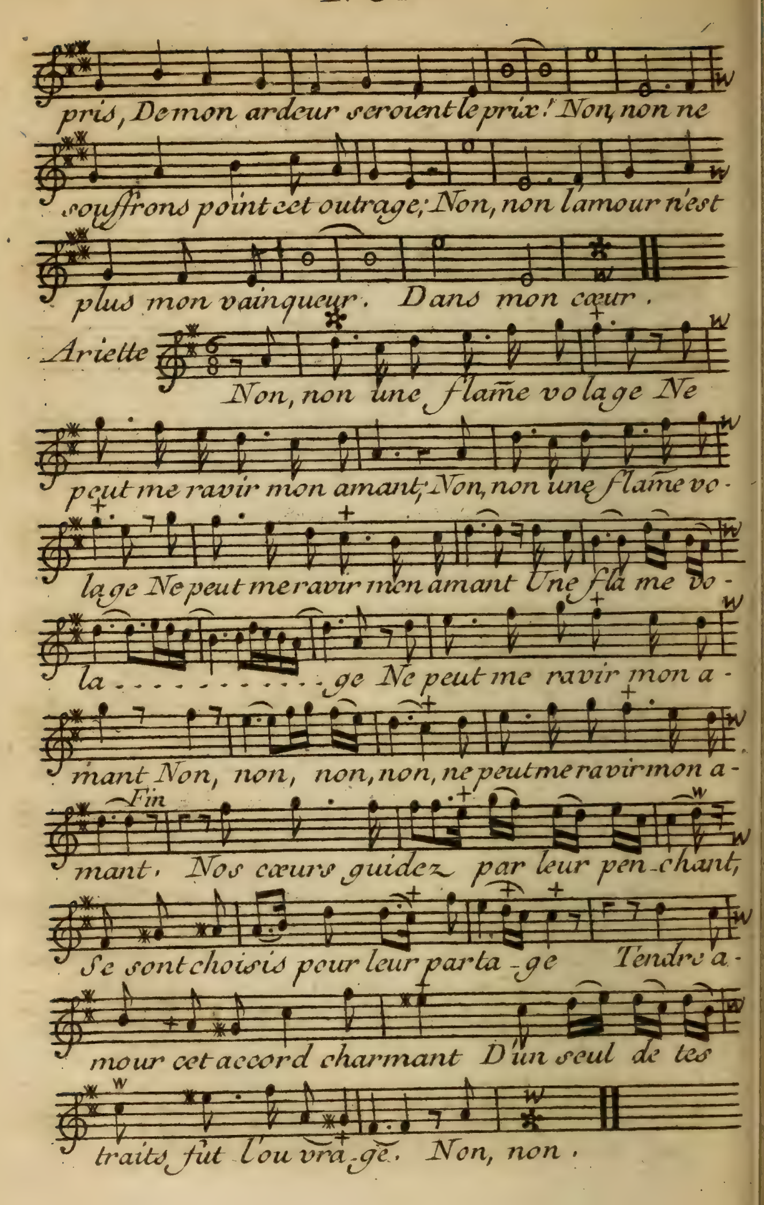
NON

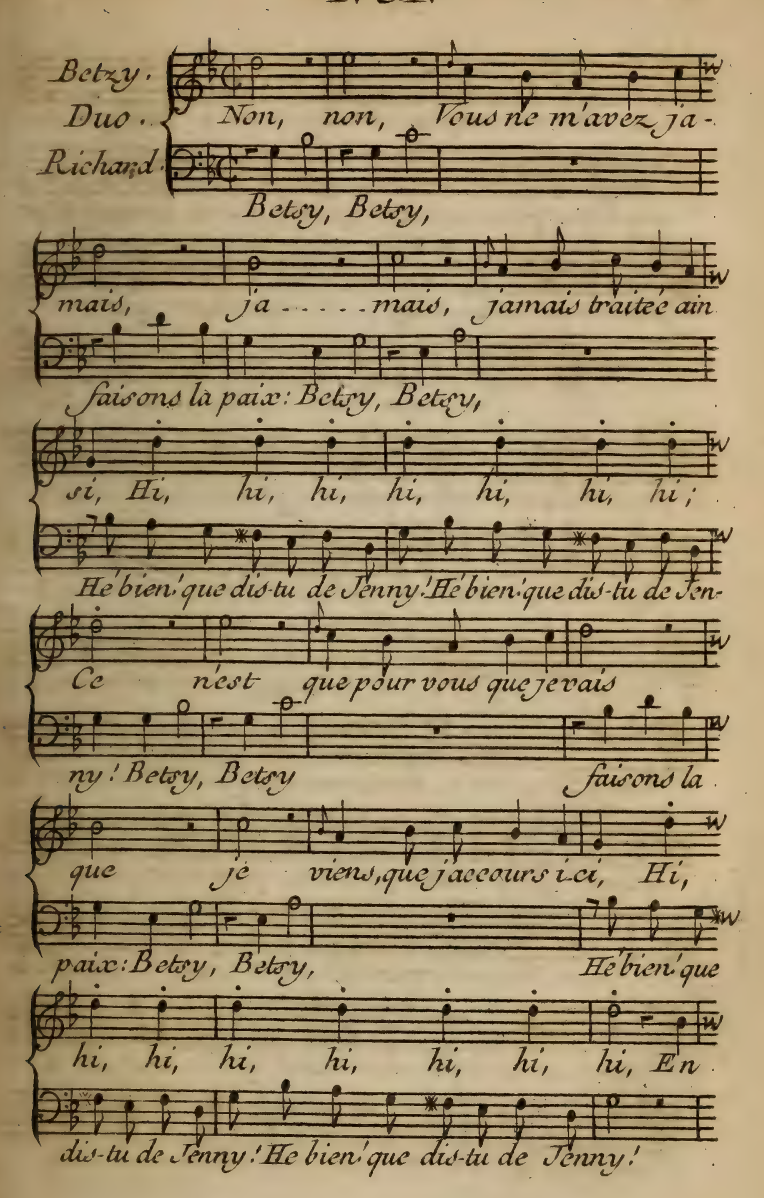

Air
Non, ma Reine Sois certaine Que ta peine
Va finir; Quel plaisir, Si la mienne Pouvoit aus-
Fin
si t'attendrir, Si tu comblois mon de-sir! On te-
gêne; Prens la chaine Que l'amour t'offre en ce
jour, Vois la flame Dont mon a-me Brûle pour
toi sans re-tour. Tu soupires Tu desires
De m'avoir pour ton époux Cette attente Qui m'en-
chante Fait mon espoir le plus doux. Ah!
Air
Non, non, Colette n'est point trompeuse,
Elle m'a promis sa foy Non, non Colette n'est
point trompeuse Elle m'a promis sa foy Elle
m'a promis sa foy. Peut elle être l'amoureuse, D'un au-

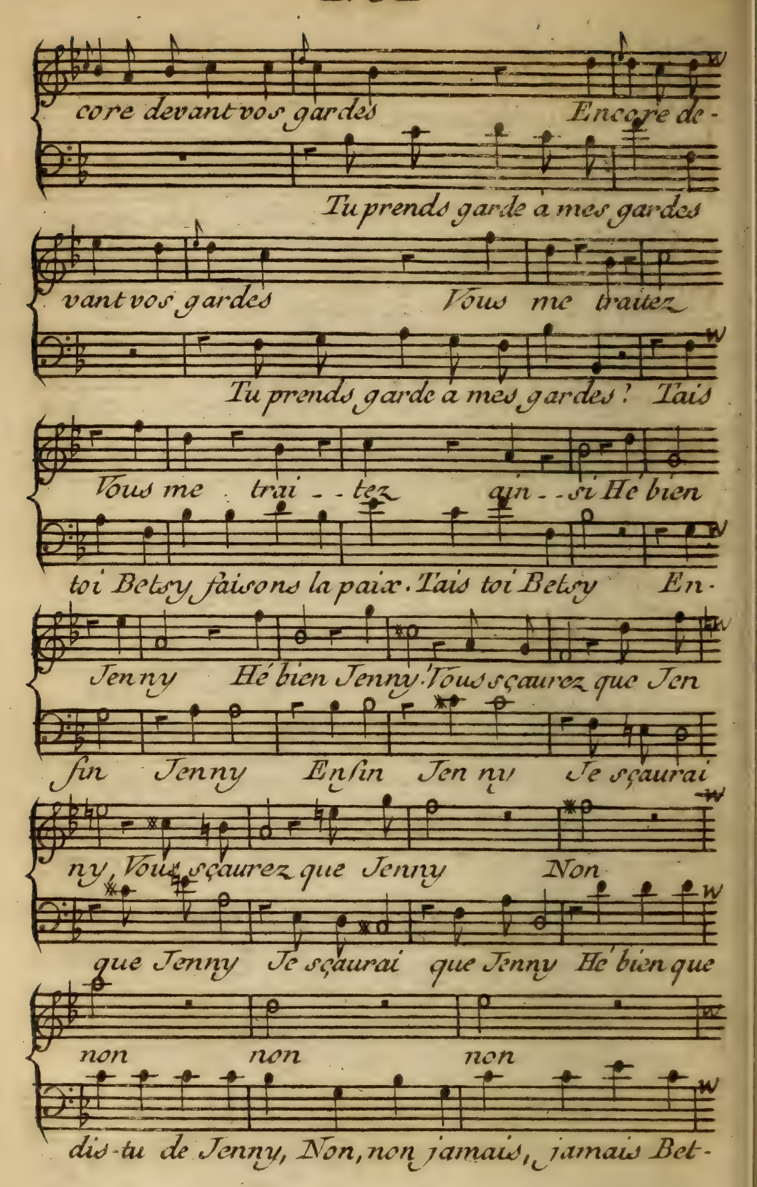

tre berger que moi? Peut elle être l'amoureuse,
D'un autre berger que moi? Non, non, non, non, non,
non, Colette n'est point trompeuse, Elle m'a pro-
mis sa foy. Non, non, Colette n'est point trompeuse
Elle m'a promis sa foi, Elle m'a promis sa foi.
Air
Non, non je ne crains personne; Je t'envi-
ronne, Je t'environ - - - - - ne Aucun danger
Ne m'étonne; Sur moi que le Ciel ten - - - - - - - -
- - - - - - - - - ne. Moi, que je t'aban-
donne Moi que je t'abandonne! Si quelqu'un
me raison - - - - - - - - - - - - - -
- - ne Je l'étends mort. Mon sang bouillon - - -

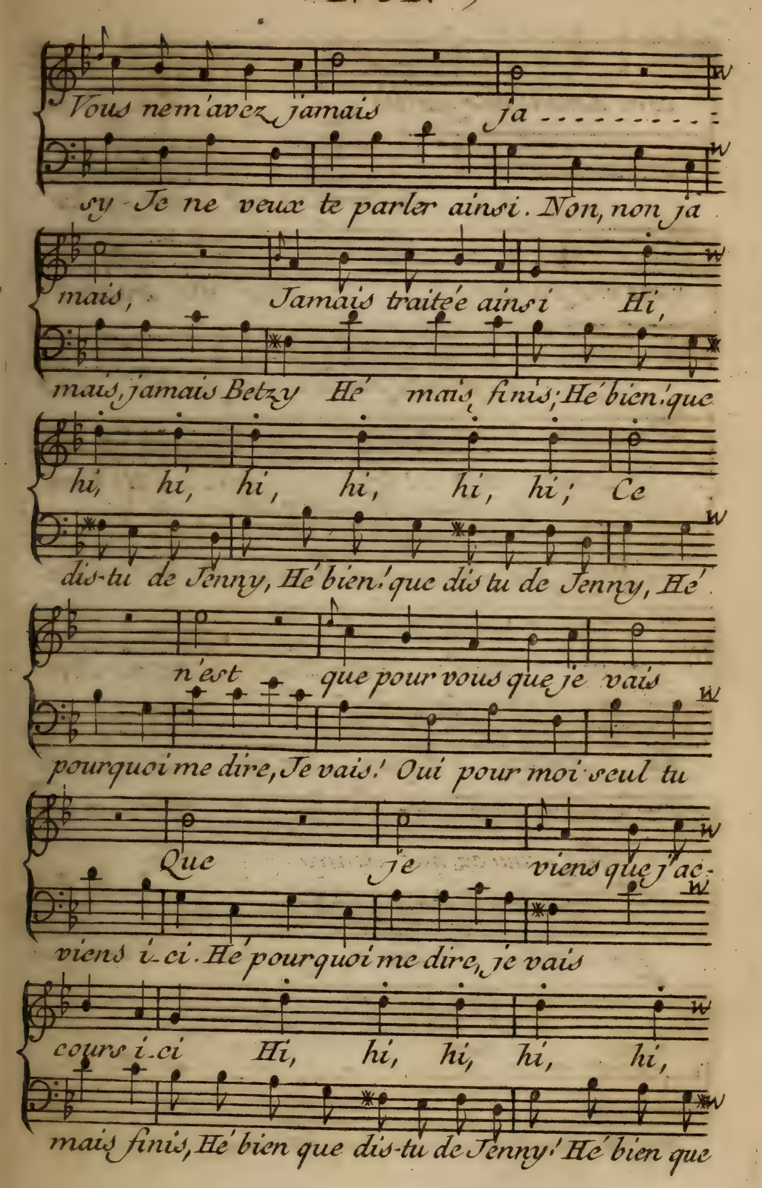

- - - - - - - - - - - ne: L'amour, l'amour me rend
fort. Non, non je ne crains per-son-ne, Non,
non je ne crains personne, Nul danger ne m'é
tonne, Nul danger ne m'étonne, Sur moi que
le Ciel tonne; Ma force t'envi-ron - - - - -
- -
- ne, L'a-
mour, L'amour me rend fort: Moi que je t'aban-
donne Non tout mon sang bouillon - - - - - - - -
- - - - ne. Je ne crains per sonne, Et l'étends
mort, Qui me raison - - - - - - - ne, L'amour,
L'amour me rend fort.

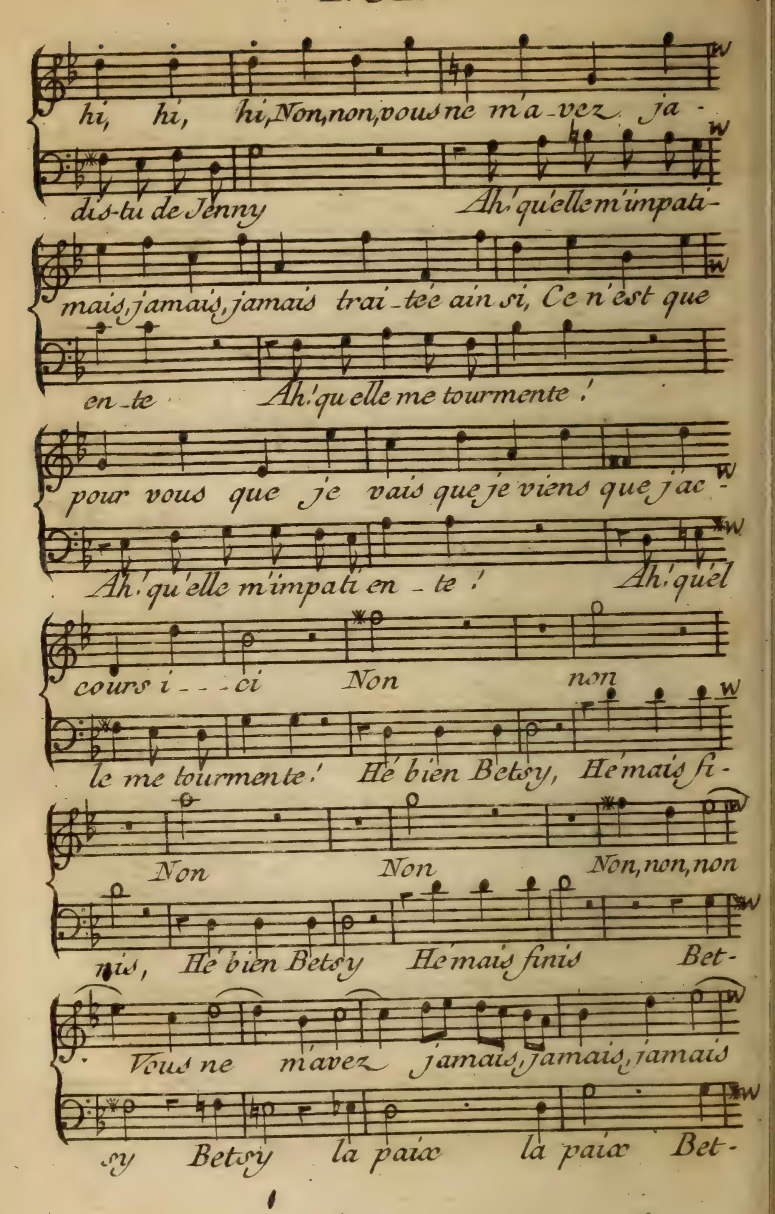

Ariette
Non, non, ne souffrons point cet outrage,
Non, non l'amour n'est plus mon vainqueur; Dans mon
cœur je sens naître la rage, la rage, la rage, la rage, la
rage Et le depit ajoute à ma fureur, Et le depit ajoute à
ma fureur Non, non, non ne souffrons point cet outrage
Non, non, non, l'amour n'est plus mon vainqueur.
Dans mon cœur je sens naître la rage; Dans mon cœur
je sens naître la rage, la rage, la rage, la rage, la
rage, Et le depit ajoute à ma fureur Et le depit ajoute à
Fin
ma fureur. Quoi! leur bonheur deviendroit mon ou-
vrage! Quoi! je verrois trahir ma foi! On oseroit chez
moi, Me faire ainsi la loi! Et les dédains, Et les mé-

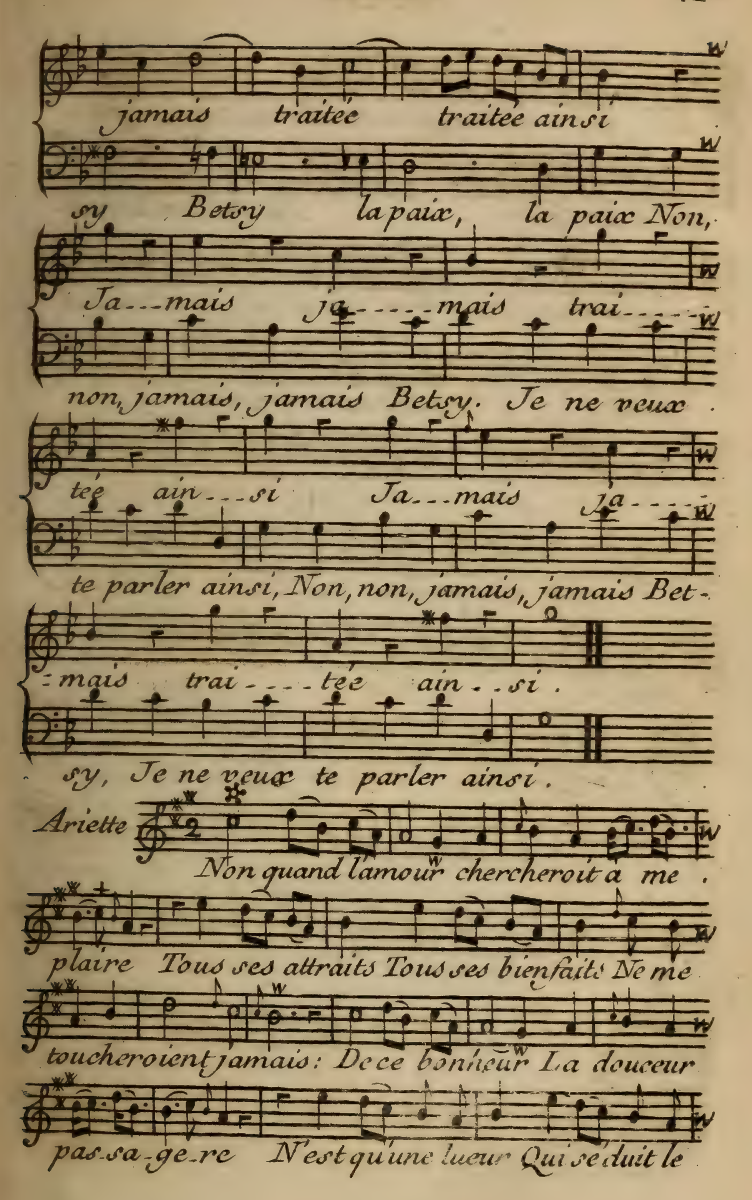

pris, De mon ardeur seroient le prix! Non, non ne
souffrons point cet outrage; Non, non l'amour n'est
plus mon vainqueur. Dans mon cœur.
Ariette
Non, non une flame volage Ne
peut me ravir mon amant; Non, non une flame vo-
lage Ne peut me ravir mon amant Une fla me vo-
la - - - - - - - - - - ge Ne peut me ravir mon a-
mant Non, non, non, non, ne peut me ravir mon a-
Fin
mant. Nos cœurs guidez par leur pen-chant,
Se sont choisis pour leur parta-ge Tendre a-
mour cet accord charmant D'un seul de tes
traits fut l'ou vra-ge. Non, non.

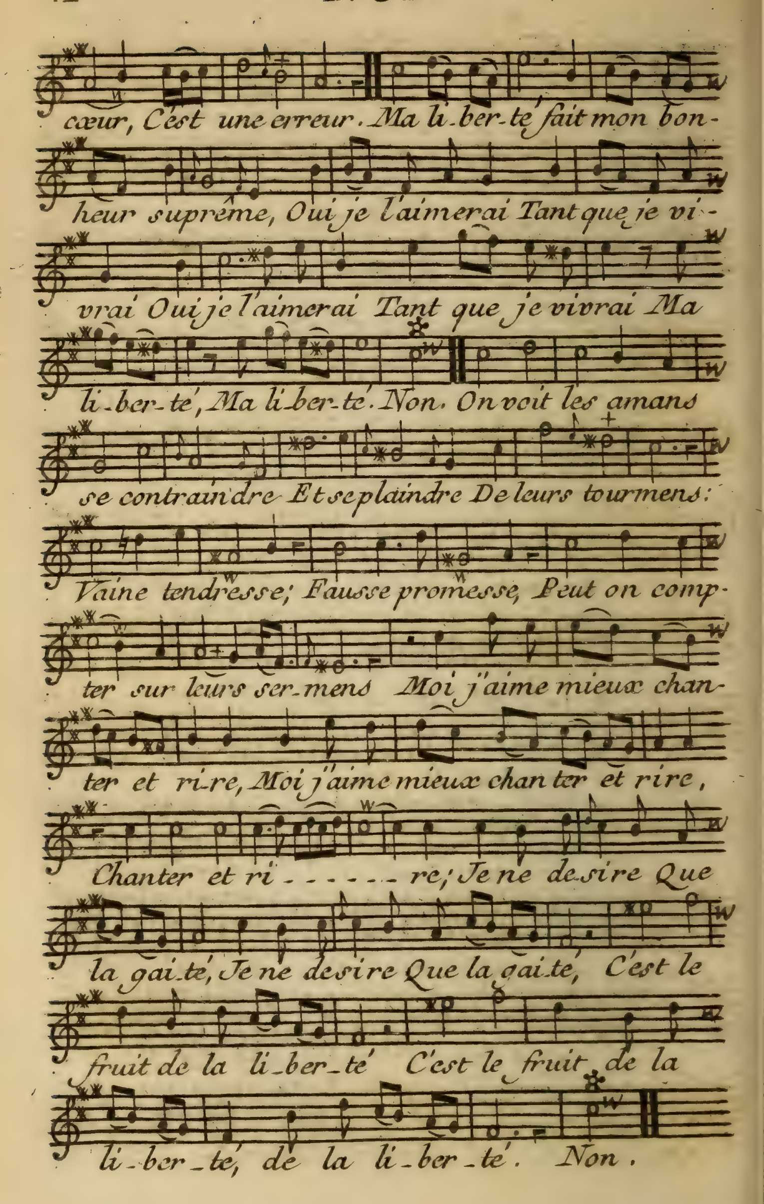

Betzy.
Duo.
Richard.
Non, non, Vous ne m'avez ja-
Betsy, Betsy,
mais, ja.....mais, jamais traitée ain
faisons la paix: Betsy, Betsy,
si, Hi, hi, hi, hi, hi, hi, hi;
He bien! que dis-tu de Jenny! He bien! que dis-tu de Jen-
Ce n'est que pour vous que je vais
ny! Betsy, Betsy faisons la
que je viens, que j'accours ici, Hi,
paix: Betsy, Betsy, He bien! que
hi, hi, hi, hi, hi, hi, hi, En
dis-tu de Jenny! He bien! que dis-tu de Jenny!

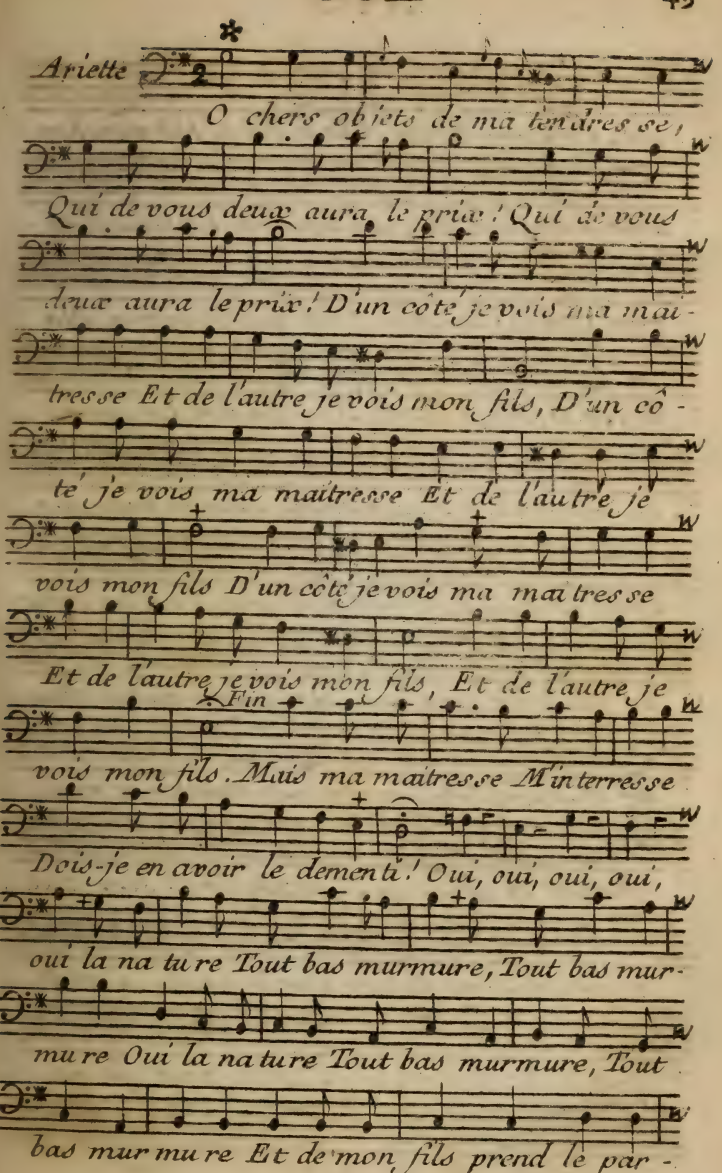

core devant vos gardes Encore de-
Tu prends garde a mes gardes
vant vos gardes Vous me traitez
Tu prends garde a mes gardes! Tais
Vous me trai--tez ain--si Hé bien
toi Betsy faisons la paix. Tais toi Betsy En-
Jenny Hé bien Jenny. Vous sçaurez que Jen
fin Jenny Enfin Jen ny Je sçaurai
ny Vous sçaurez que Jenny Non
que Jenny Je sçaurai que Jenny Hé bien que
non non non
dis-tu de Jenny, Non, non jamais, jamais Bet-

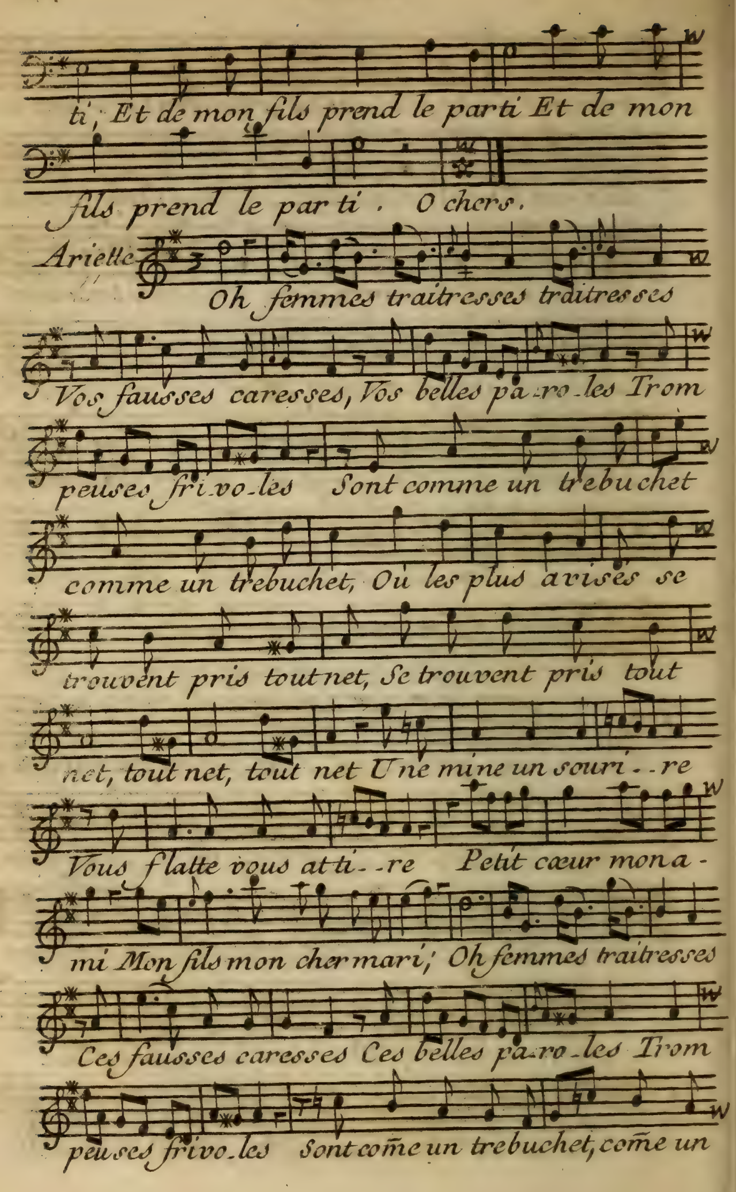

Vous ne m'avez jamais ja - - - - - - - - -
sy Je ne veux te parler ainsi. Non, non ja
mais, Jamais traitée ainsi Hi,
mais, jamais Betzy Hé mais finis; Hé bien! que
hi, hi, hi, hi, hi, hi; Ce
dis-tu de Jenny, Hé bien! que dis tu de Jenny, Hé
n'est que pour vous que je vais
pourquoi me dire, Je vais! Oui pour moi seul tu
Que je viens que j'ac-
viens i-ci. Hé pourquoi me dire, je vais
cours i-ci Hi, hi, hi, hi, hi,
mais finis, Hé bien que dis-tu de Jenny! Hé bien que

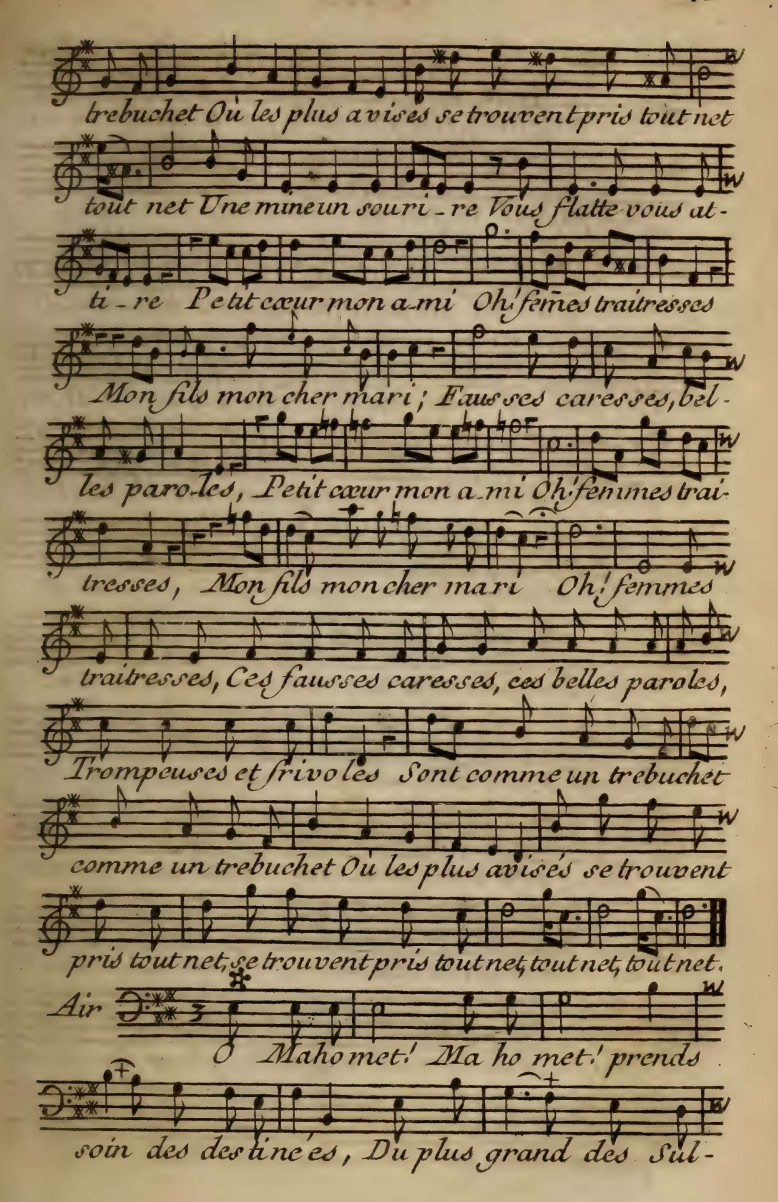

hi, hi, hi, Non, non, vous ne m'a-vez ja-
dis-tu de Jenny Ah! qu'elle m'impati-
mais, jamais, jamais trai-tée ain si, Ce n'est que
en-te Ah! qu'elle me tourmente!
pour vous que je vais que je viens que j'ac-
Ah! qu'elle m'impati en - te! Ah! qu'el
cours i - - - ci Non non
le me tourmente! Hé bien Betsy, Hé mais fi-
Non Non Non, non, non
nis, Hé bien Betsy Hé mais finis Bet-
Vous ne m'avez jamais, jamais, jamais
sy Betsy la paix la paix Bet-

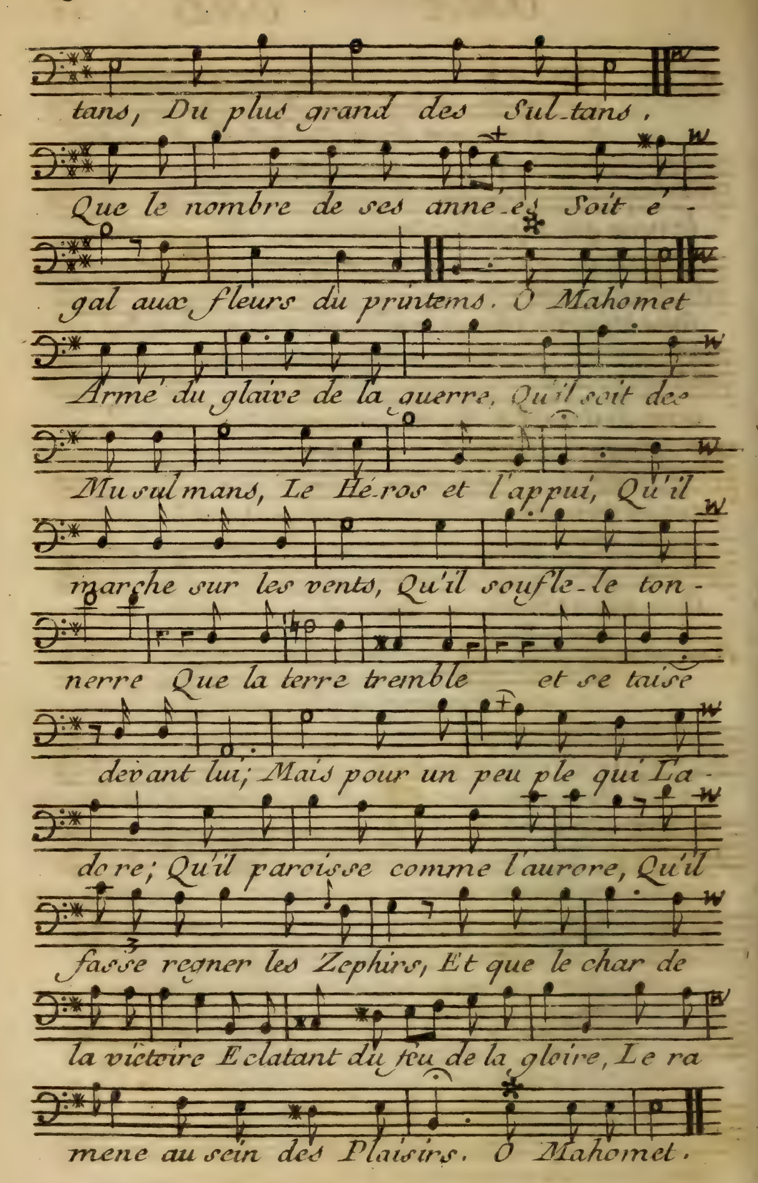

jamais traitée traitée ainsi
sy, Betsy la paix, la paix Non,
Ja...mais ja.....mais trai.....
non, jamais, jamais Betsy. Je ne veux
tée ain...si Ja...mais ja....
te parler ainsi, Non, non, jamais, jamais Bet-
:mais trai....tée ain..si.
sy, Je ne veux te parler ainsi.
Ariette
Non quand l'amour chercheroit a me
plaire Tous ses attraits Tous ses bienfaits Ne me
toucheroient jamais: De ce bonheur La douceur
pas-sa-ge-re N'est qu'une lueur Qui séduit le

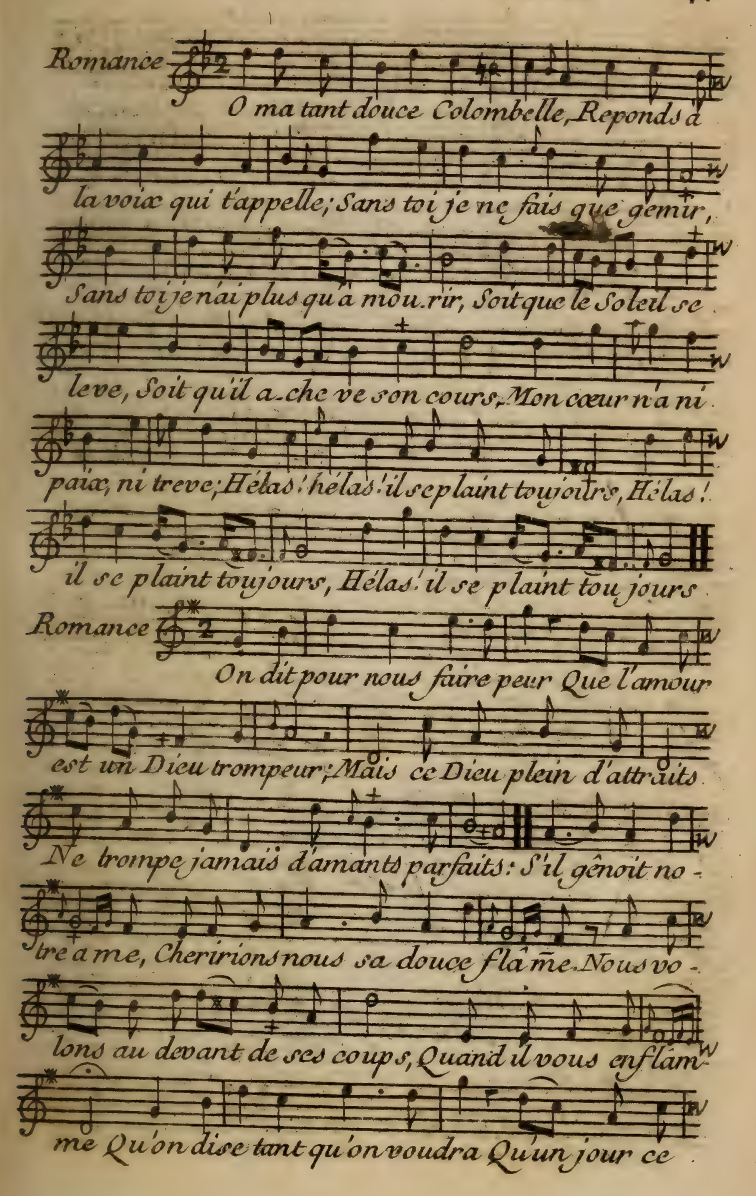

cœur, C'est une erreur. Ma li-ber-té fait mon bon-
heur suprême, Oui je l'aimerai Tant que je vi-
vrai Oui je l'aimerai Tant que je vivrai Ma
li-ber-té, Ma li-ber-té. Non. On voit les amans
se contraindre Et se plaindre De leurs tourmens:
Vaine tendresse; Fausse promesse, Peut on comp-
ter sur leurs ser-mens Moi j'aime mieux chan-
ter et ri-re, Moi j'aime mieux chanter et rire,
Chanter et ri - - - - - - re; Je ne desire Que
la gai-té, Je ne desire Que la gai-té, C'est le
fruit de la li-ber-té C'est le fruit de la
li-ber-té, de la li-ber-té. Non.

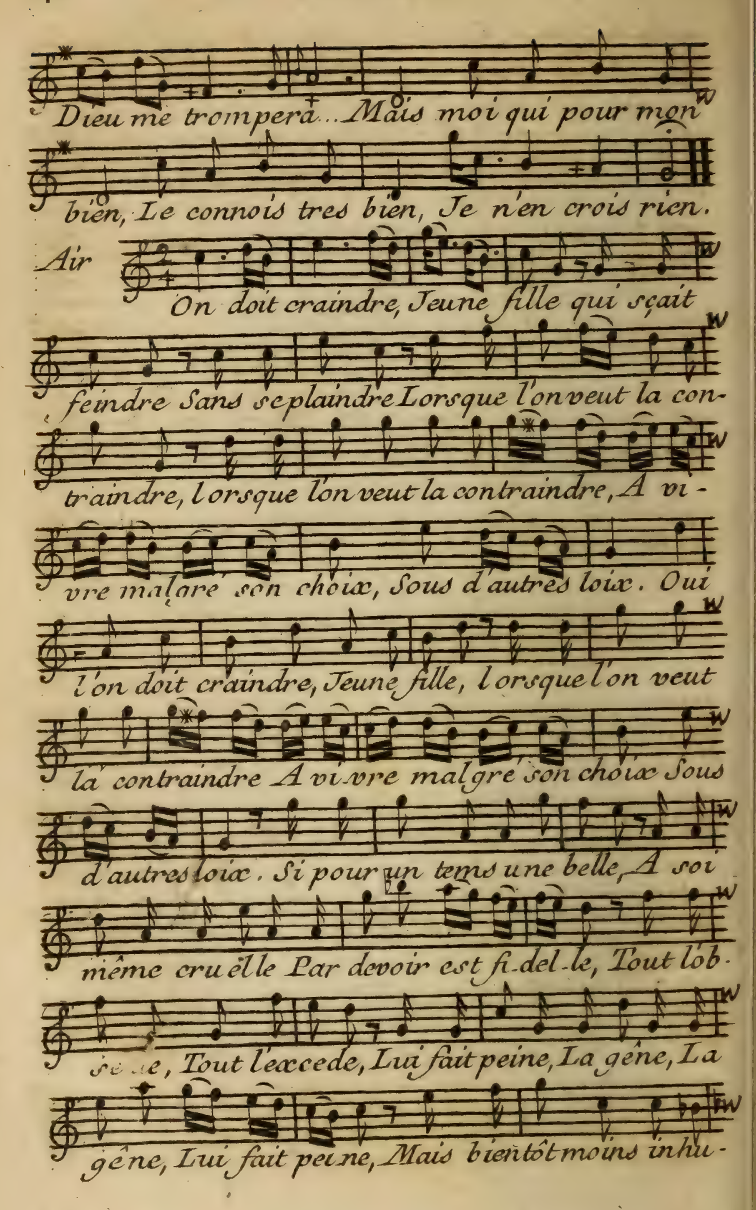

Ariette
O chers objets de ma tendres se,
Qui de vous deux aura le prix! Qui de vous
deux aura le prix! D'un côté je vois ma mai-
tresse Et de l'autre je vois mon fils, D'un cô-
té je vois ma maitresse Et de l'autre je
vois mon fils D'un côté je vois ma mai tres se
Et de l'autre je vois mon fils, Et de l'autre je
Fin
vois mon fils. Mais ma maitresse M'interresse
Dois-je en avoir le dementi! Oui, oui, oui, oui,
oui la na ture Tout bas murmure, Tout bas mur-
mu re Oui la na ture Tout bas murmure, Tout
bas mur mu re Et de mon fils prend le par-

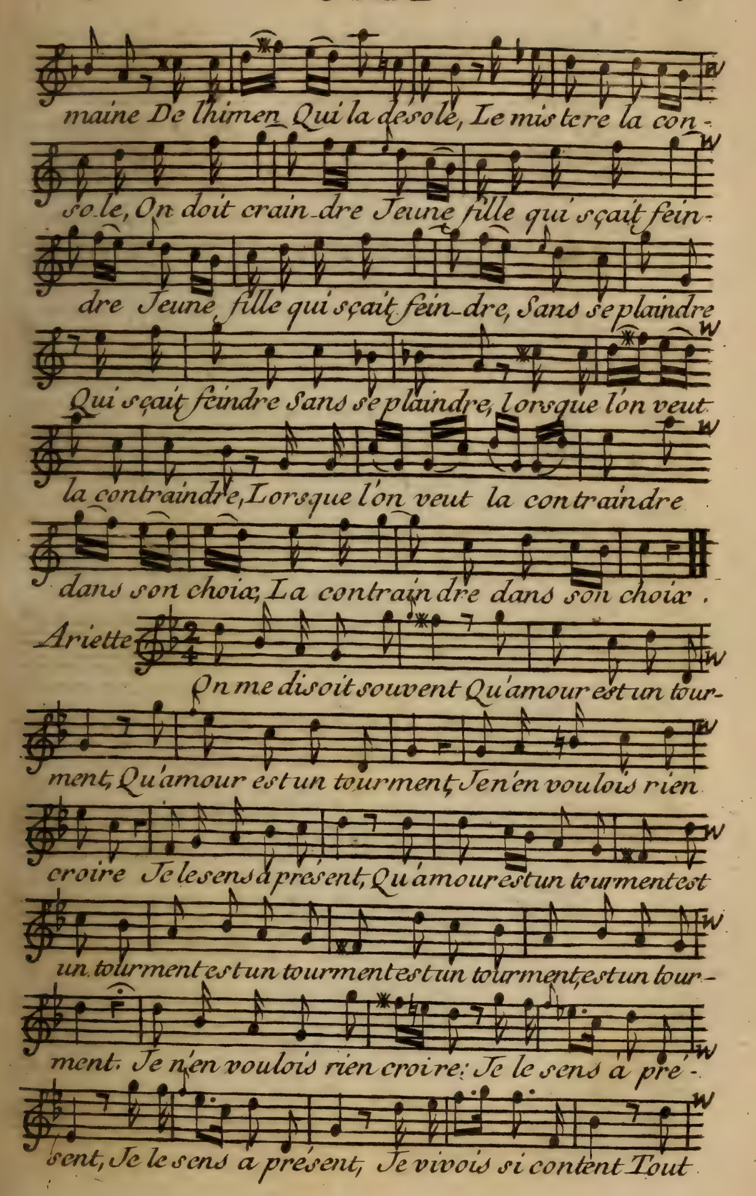

ti, Et de mon fils prend le parti Et de mon
fils prend le par ti . O chers.
Ariette
Oh femmes traitresses traitresses
Vos fausses caresses, Vos belles pa-ro-les Trom
peuses fri-vo-les Sont comme un trebuchet
comme un trebuchet, Où les plus avisés se
trouvent pris tout net, Se trouvent pris tout
net, tout net, tout net Une mine un souri - -re
Vous flatte vous atti- -re Petit cœur mon a-
mi Mon fils mon cher mari; Oh femmes traitresses
Ces fausses caresses Ces belles pa-ro-les Trom
peuses frivo-les Sont com̃e un trebuchet, com̃e un

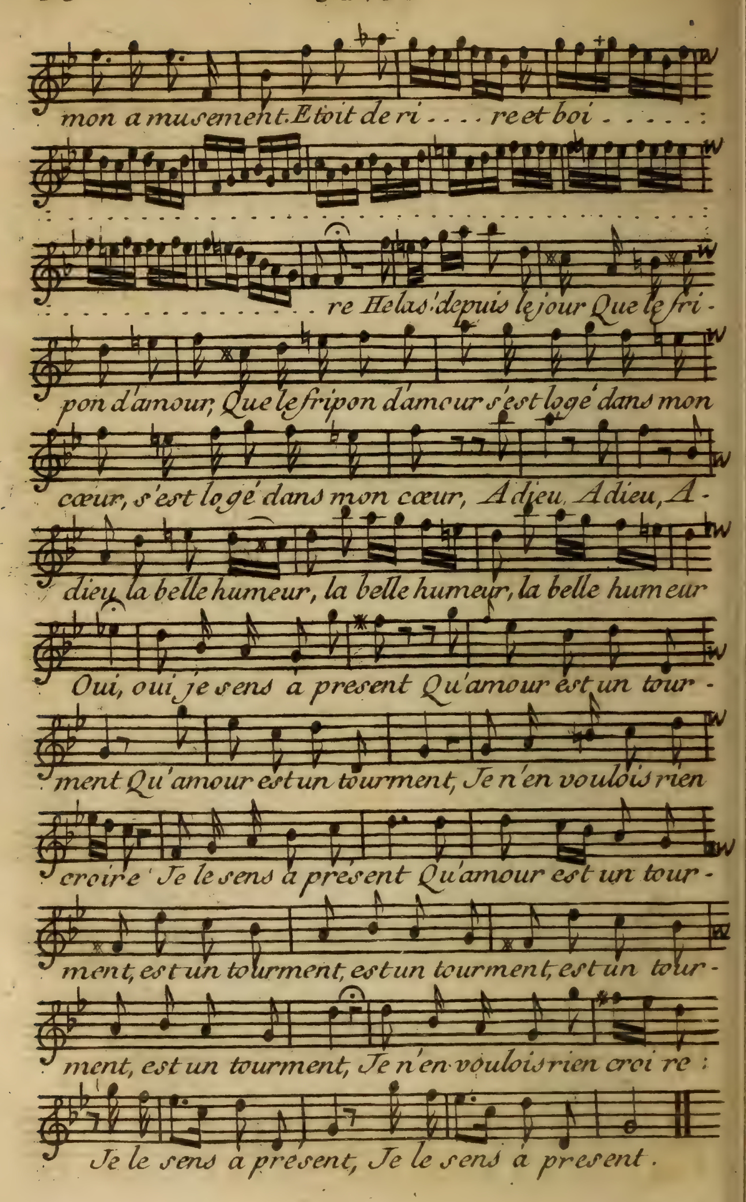

trebuchet Où les plus avisés se trouvent pris tout net
tout net Une mine un souri - re Vous flatte vous at-
ti - re Petit cœur mon a-mi Oh! femes traitresses
Mon fils mon cher mari; Fausses caresses, bel-
les paro-les, Petit cœur mon a-mi Oh! femmes trai-
tresses, Mon fils mon cher mari Oh! femmes
traitresses, Ces fausses caresses, ces belles paroles,
Trompeuses et frivoles Sont comme un trebuchet
comme un trebuchet Où les plus avisés se trouvent
pris tout net, se trouvent pris tout net, tout net, tout net.
Air
O Mahomet! Ma ho met! prends
soin des destinées, Du plus grand des Sul-

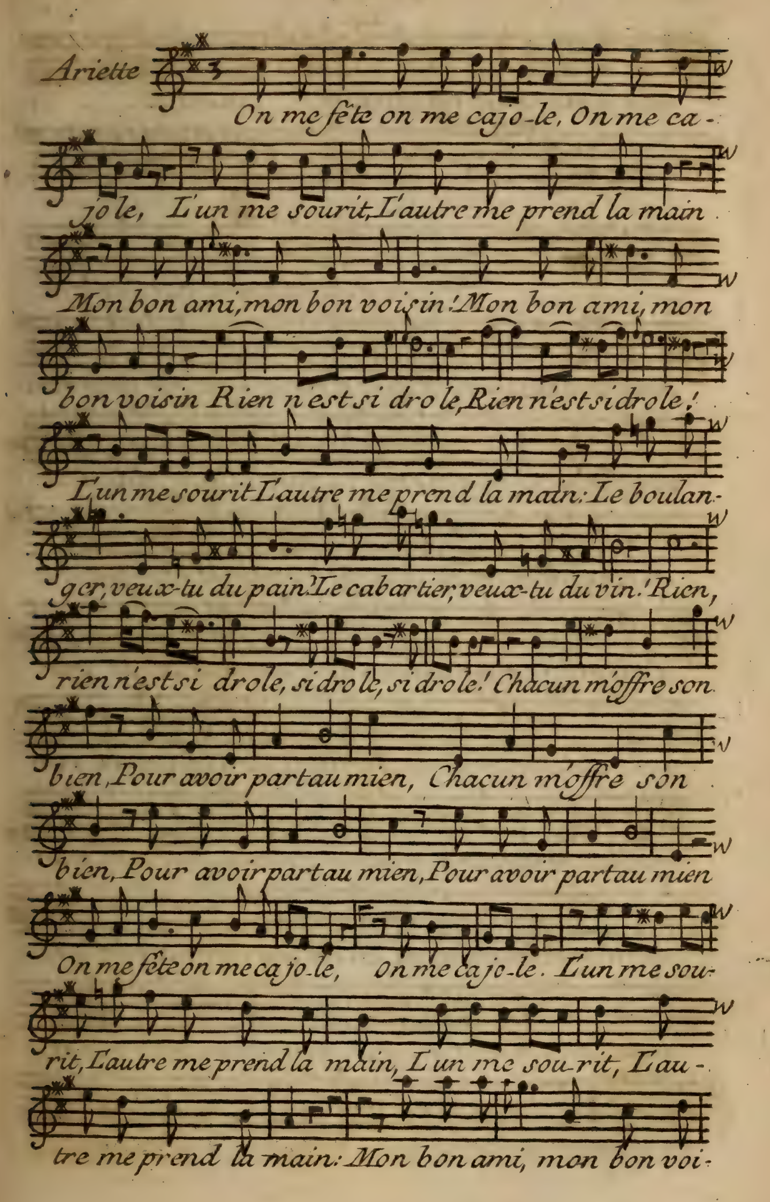

tans, Du plus grand des Sul_tans.
Que le nombre de ses anne_es Soit é -
gal aux fleurs du printems. O Mahomet
Armé du glaive de la guerre, Qu'il soit des
Musulmans, Le Hé_ros et l'appui, Qu'il
marche sur les vents, Qu'il soufle_le ton -
nerre Que la terre tremble et se taise
devant lui; Mais pour un peu ple qui La -
do re; Qu'il paroisse comme l'aurore, Qu'il
fasse regner les Zephirs, Et que le char de
la victoire Eclatant du feu de la gloire, Le ra
mene au sein des Plaisirs. O Mahomet.

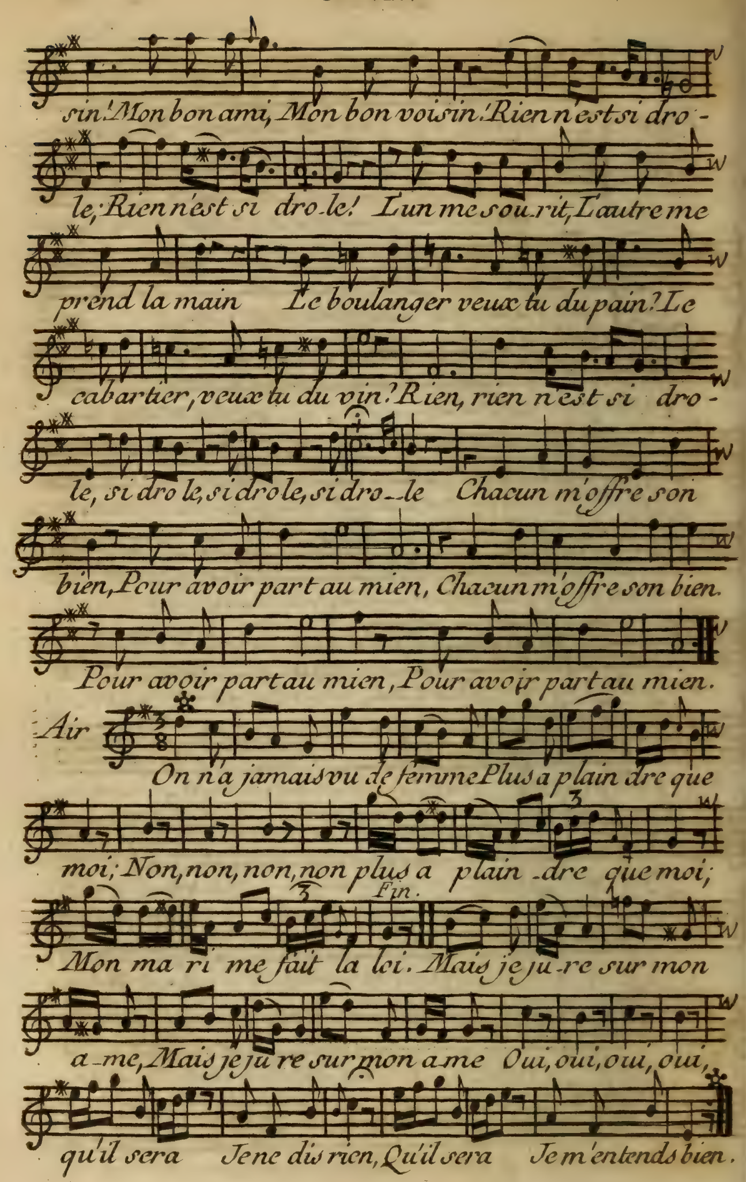

Romance
O ma tant douce Colombelle, Reponds à
la voix qui t'appelle; Sans toi je ne fais que gemir,
Sans toi je n'ai plus qu'à mou.rir, Soit que le Soleil se
leve, Soit qu'il a.che ve son cours, Mon cœur n'a ni
paix, ni treve; Hélas! hélas! il se plaint toujours, Hélas!
il se plaint toujours, Hélas! il se plaint tou jours
Romance
On dit pour nous faire peur Que l'amour
est un Dieu trompeur; Mais ce Dieu plein d'attraits
Ne trompe jamais d'amants parfaits: S'il gênoit no -
tre ame, Cheririons nous sa douce flâme. Nous vo -
lons au devant de ses coups, Quand il vous enflam-
me Qu'on dise tant qu'on voudra Qu'un jour ce

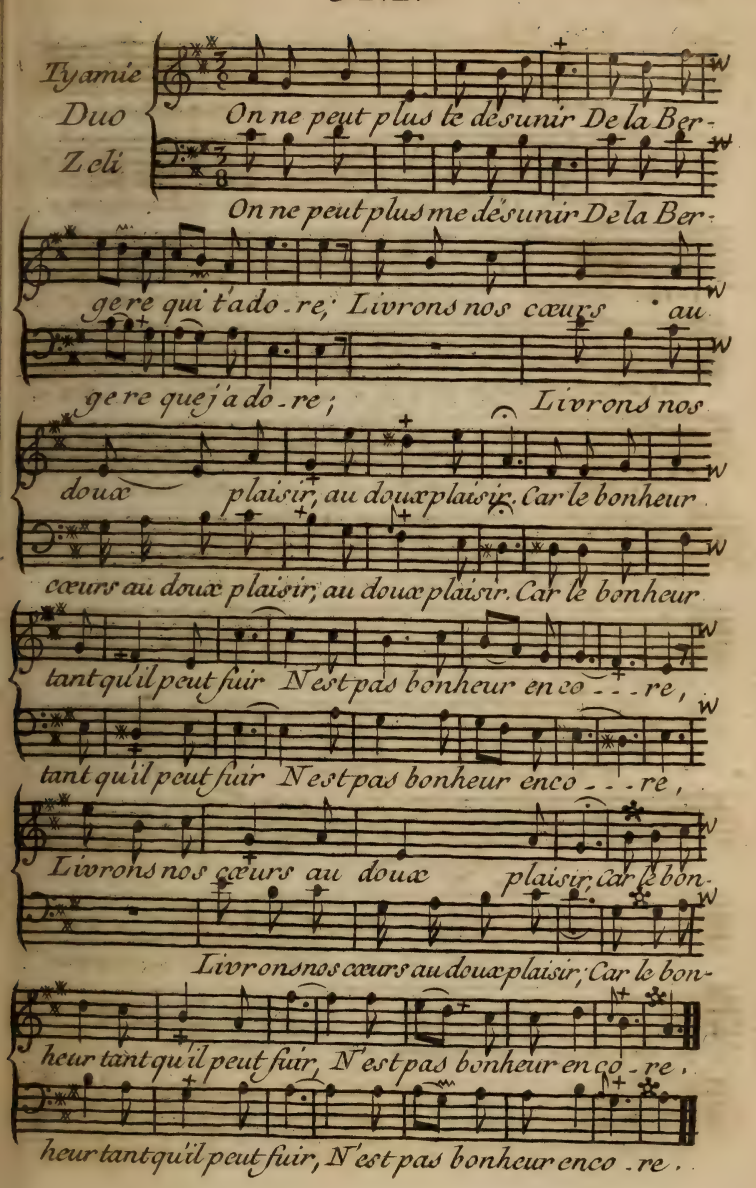

Dieu me trompera... Mais moi qui pour mon
bien, Je connois tres bien, Je n'en crois rien.
Air
On doit craindre, Jeune fille qui sçait
feindre Sans se plaindre Lorsque l'on veut la con-
traindre, lorsque l'on veut la contraindre, A vi-
vre malgré son choix, Sous d'autres loix. Oui
l'on doit craindre, Jeune fille, lorsque l'on veut
la contraindre A vivre malgré son choix Sous
d'autres loix. Si pour un tems une belle, A soi
même cruelle Par devoir est fidel-le, Tout l'ob-
e, Tout l'excede, Lui fait peine, La gêne, La
gêne, Lui fait peine, Mais bientôt moins inhu-

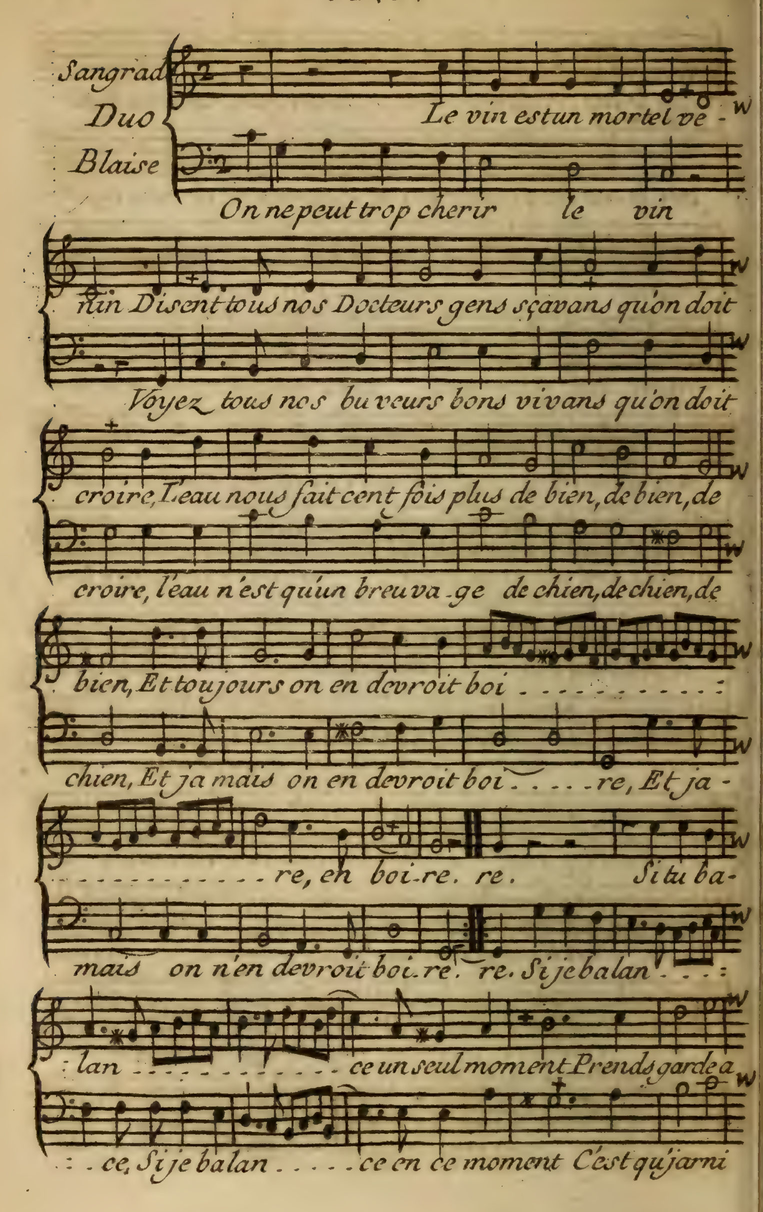

maine De lhimen Qui la désolé, Le mis tere la con-
so.le, On doit crain.dre Jeune fille qui sçait fein-
dre Jeune fille qui sçait fein.dre, Sans se plaindre
Qui sçait feindre Sans se plaindre, Lorsque l'on veut
la contraindre, Lorsque l'on veut la contraindre
dans son choix, La contraindre dans son choix.
Ariette
On me disoit souvent Qu'amour est un tour-
ment, Qu'amour est un tourment, Jen'en voulois rien
croire Je le sens à présent, Qu'amour est un tourment est
un tourment est un tourment est un tourment, est un tour-
ment. Je n'en voulois rien croire: Je le sens à pre-
sent, Je le sens à présent, Je vivois si content Tout

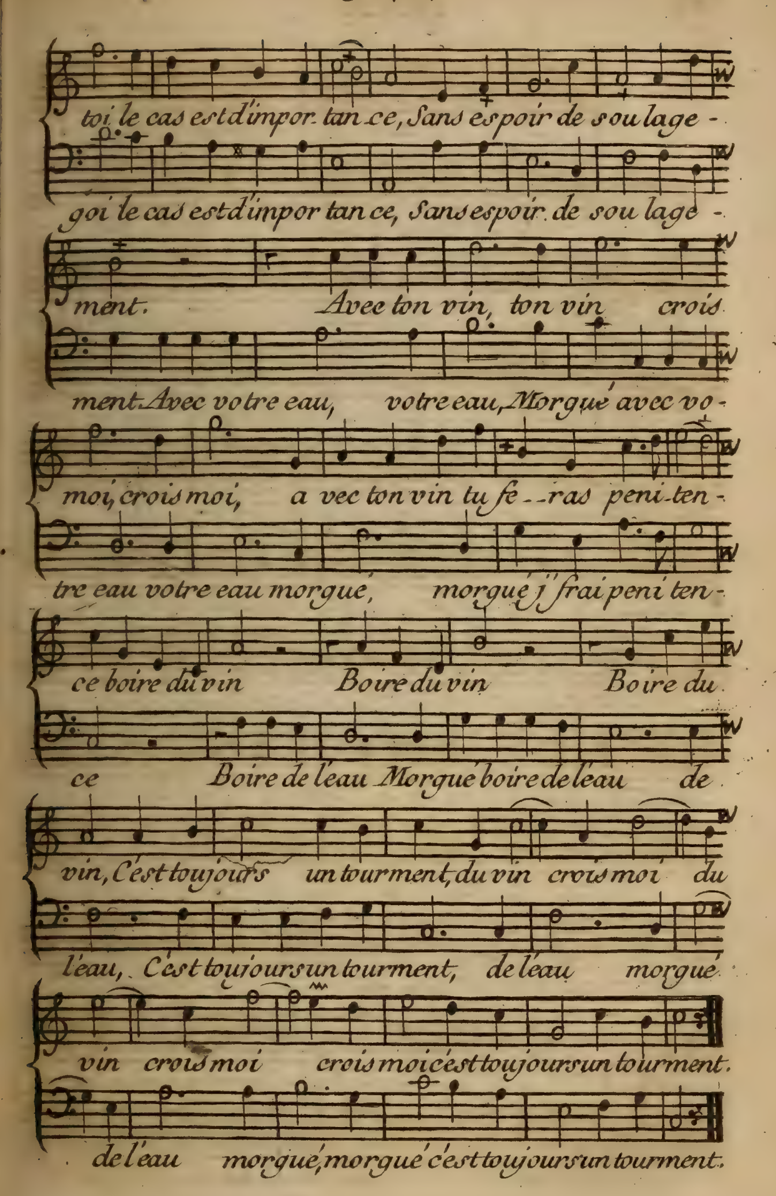

mon amusement. Etoit de ri . . . . re et boi . . . . . :
. . . . :
. . . . re Helas! depuis le jour Que le fri -
pon d'amour, Que le fripon d'amour s'est logé dans mon
cœur, s'est logé dans mon cœur, Adieu, Adieu, A -
dieu, la belle humeur, la belle humeur, la belle humeur
Oui, oui je sens a present Qu'amour est un tour -
ment Qu'amour est un tourment, Je n'en voulois rien
croire Je le sens a present Qu'amour est un tour -
ment, est un tourment, est un tourment, est un tour -
ment, est un tourment, Je n'en voulois rien croi re :
Je le sens a present, Je le sens a present.

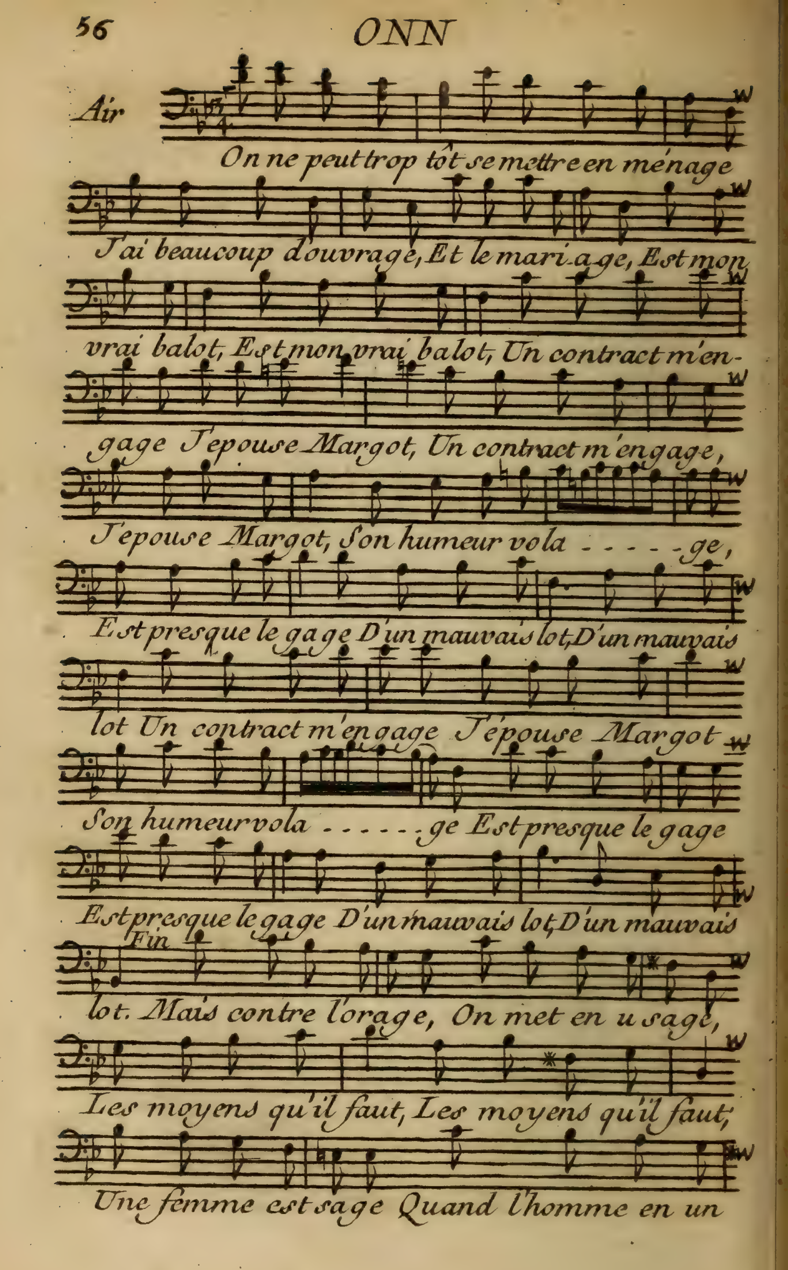

Ariette
On me fête on me cajo-le, On me ca-
jo le, L'un me sourit, L'autre me prend la main
Mon bon ami, mon bon voisin! Mon bon ami, mon
bon voisin Rien n'est si dro le, Rien n'est si drole!
L'un me sourit L'autre me prend la main: Le boulan-
ger, veux-tu du pain? Le cabartier, veux-tu du vin! Rien,
rien n'est si drole, si dro le, si dro le! Chacun m'offre son
bien, Pour avoir part au mien, Chacun m'offre son
bien, Pour avoir part au mien, Pour avoir part au mien
On me fête on me ca jo-le, On me cajo-le. L'un me sou-
rit, L'autre me prend la main, L'un me sou-rit, L'au-
tre me prend la main: Mon bon ami, mon bon voi-

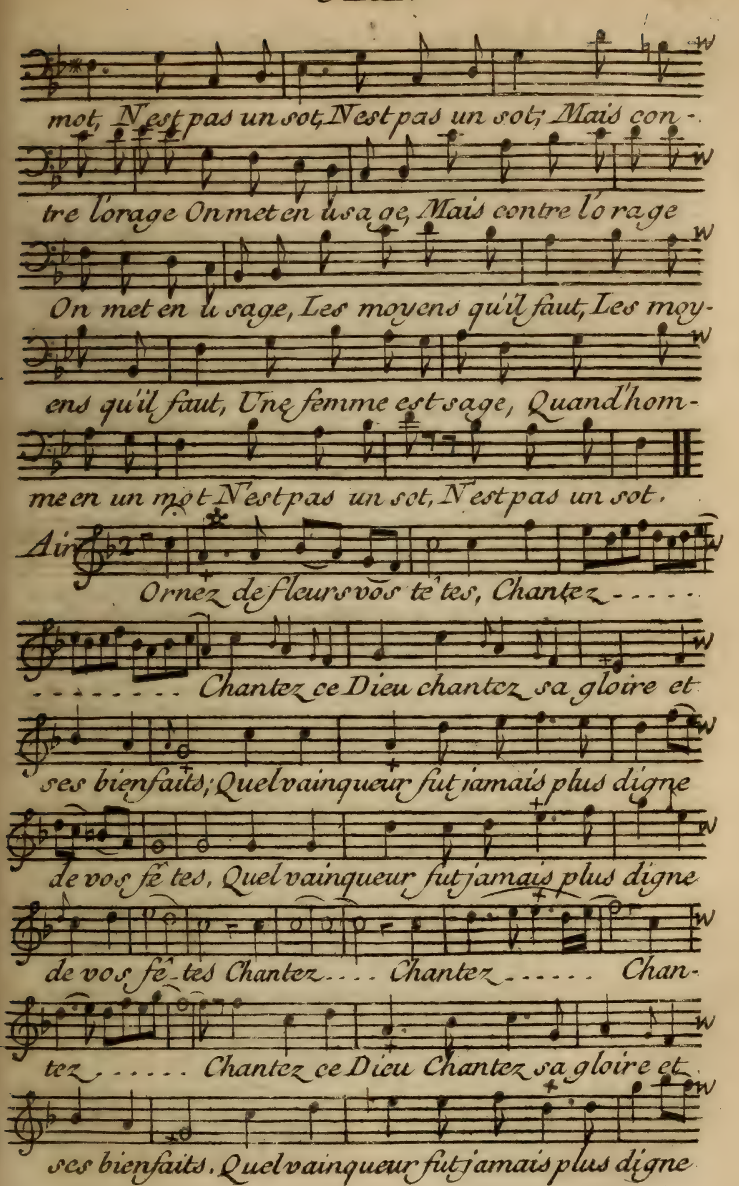

sin! Mon bon ami, Mon bon voisin! Rien n'est si dro -
le; Rien n'est si dro.le! L'un me sou.rit, L'autre me
prend la main Le boulanger veux tu du pain? Le
cabartier, veux tu du vin? Rien, rien n'est si dro -
le, si dro le, si drole, si dro__le Chacun m'offre son
bien, Pour avoir part au mien, Chacun m'offre son bien.
Pour avoir part au mien, Pour avoir part au mien.
Air
On n'a jamais vu de femme Plus a plain dre que
moi; Non, non, non, non plus a plain .dre que moi;
Fin.
Mon ma ri me fait la loi. Mais je ju.re sur mon
a.me, Mais je ju re sur mon a.me Oui, oui, oui, oui,
qu'il sera Je ne dis rien, Qu'il sera Je m'entends bien.

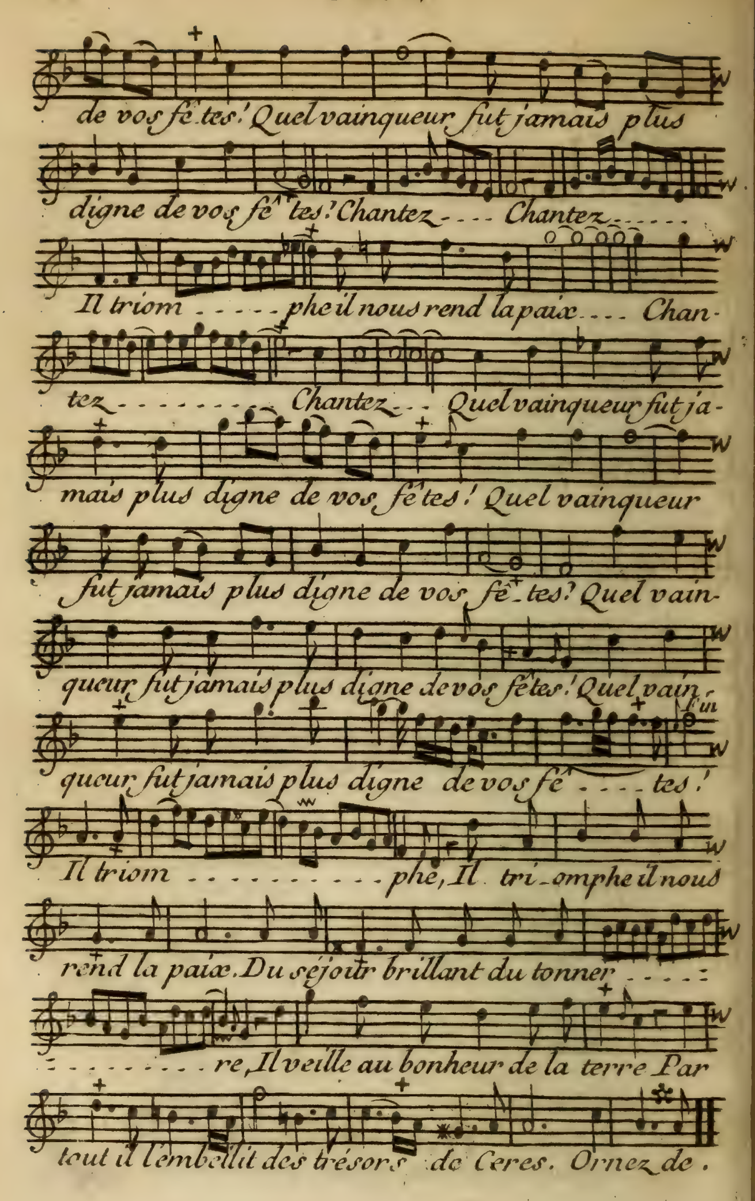

Tyamie
Duo
Zeli
On ne peut plus te désunir De la Ber-
On ne peut plus me désunir De la Ber-
gere qui t'ado-re; Livrons nos cœurs au
ge re que j'a do-re; Livrons nos
doux plaisir, au doux plaisir. Car le bonheur
cœurs au doux plaisir, au doux plaisir. Car le bonheur
tant qu'il peut fuir N'est pas bonheur en co---re,
tant qu'il peut fuir N'est pas bonheur enco---re,
Livrons nos cœurs au doux plaisir, car le bon-
Livrons nos cœurs au doux plaisir; Car le bon-
heur tant qu'il peut fuir, N'est pas bonheur en co-re.
heur tant qu'il peut fuir, N'est pas bonheur enco-re.

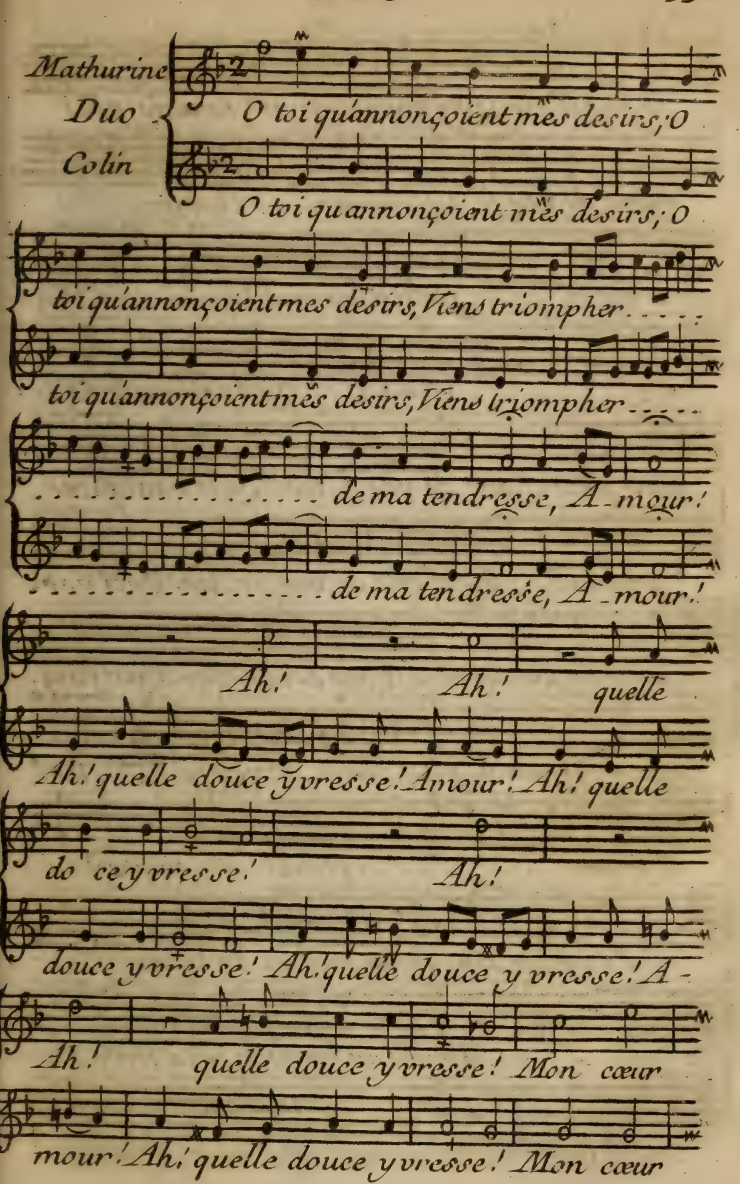

Sangrad
Duo
Blaise
Le vin est un mortel ve-nin Disent tous nos Docteurs gens sçavans qu'on doit croire, L'eau nous fait cent fois plus de bien, de bien, de bien, Et toujours on en devroit boi - re, en boi-re. re. Si tu ba-lan - - - - - - - - - - - - ce un seul moment Prends garde a
On ne peut trop cherir le vin Voyez tous nos buveurs bons vivans qu'on doit croire, l'eau n'est qu'un breuva-ge de chien, de chien, de chien, Et jamais on en devroit boi - - - - re, Et ja-mais on n'en devroit boi-re. re. Si je balan - - - - ce, Si je balan - - - - ce en ce moment C'est qu'jarni

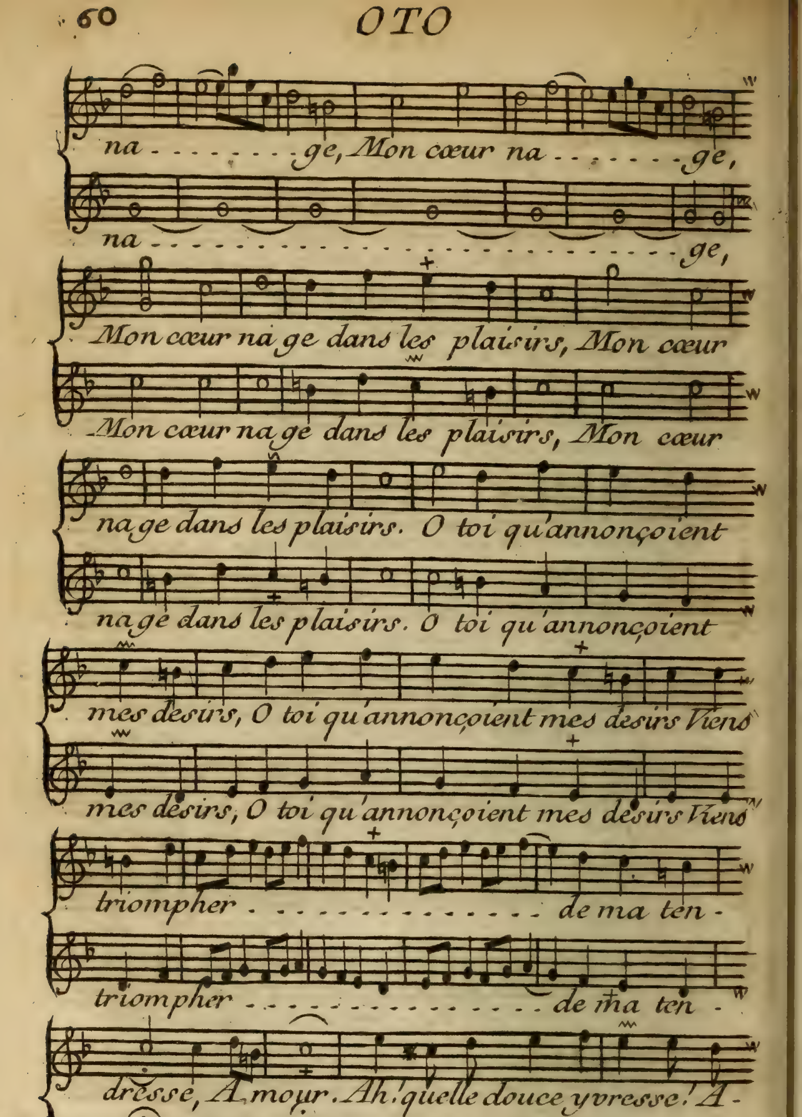

toi le cas est d'impor- tan ce, Sans espoir de sou lage -
goi le cas est d'impor tan ce, Sans espoir de sou lage -
ment. Avec ton vin, ton vin crois
ment. Avec votre eau, votre eau, Morgué avec vo-
moi, crois moi, a vec ton vin tu fe- -ras peni-ten-
tre eau votre eau morgué, morgué j'frai peni ten-
ce boire du vin Boire du vin Boire du
ce Boire de l'eau Morgué boire de l'eau de
vin, C'est toujours un tourment, du vin crois moi du
l'eau, C'est toujours un tourment, de l'eau morgué
vin crois moi crois moi c'est toujours un tourment.
de l'eau morgué, morgué c'est toujours un tourment.

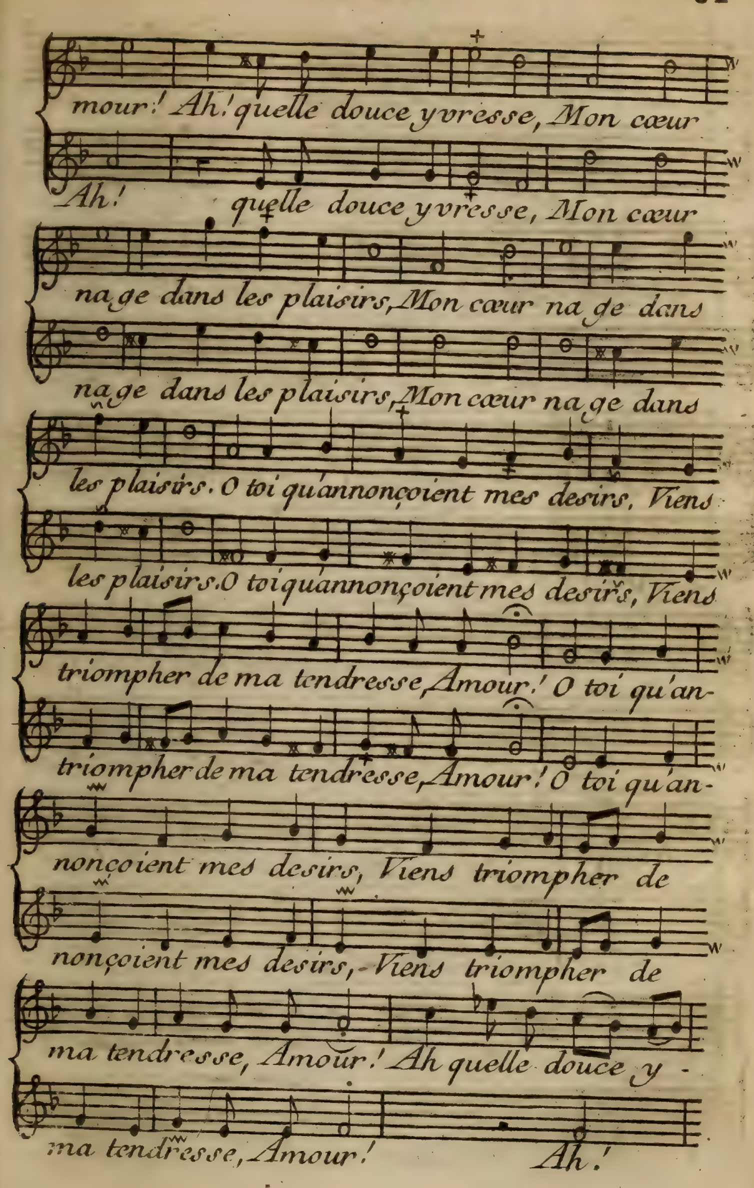

Air
On ne peut trop tôt se mettre en ménage
J'ai beaucoup d'ouvrage, Et le mari age, Est mon
vrai balot, Est mon vrai balot, Un contract m'en-
gage J'epouse Margot, Un contract m'engage,
J'epouse Margot, Son humeur vola - - - - - ge,
Est presque le gage D'un mauvais lot, D'un mauvais
lot Un contract m'engage J'epouse Margot
Son humeur vola - - - - - ge Est presque le gage
Est presque le gage D'un mauvais lot, D'un mauvais
Fin
lot. Mais contre l'orage, On met en u sage,
Les moyens qu'il faut, Les moyens qu'il faut;
Une femme est sage Quand l'homme en un

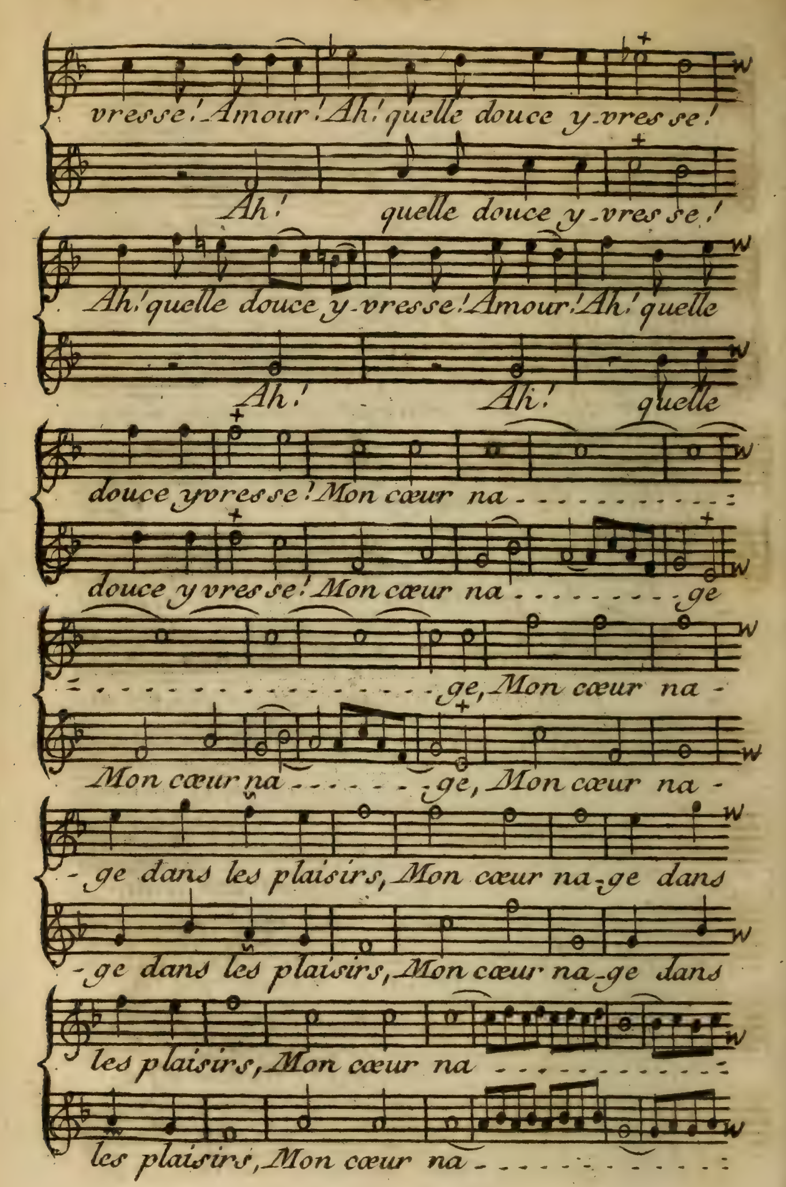

mot, N'est pas un sot, N'est pas un sot; Mais con-
tre l'orage On met en usage, Mais contre l'orage
On met en usage, Les moyens qu'il faut, Les moy-
ens qu'il faut, Une femme est sage, Quand hom-
me en un mot N'est pas un sot, N'est pas un sot.
Air
Ornez de fleurs vos têtes, Chantez - - - - -
- - - - - - - Chantez ce Dieu chantez sa gloire et
ses bienfaits; Quel vainqueur fut jamais plus digne
de vos fêtes, Quel vainqueur fut jamais plus digne
de vos fê_tes Chantez - - - - Chantez - - - - - Chan-
tez - - - - - Chantez ce Dieu Chantez sa gloire et
ses bienfaits. Quel vainqueur fut jamais plus digne

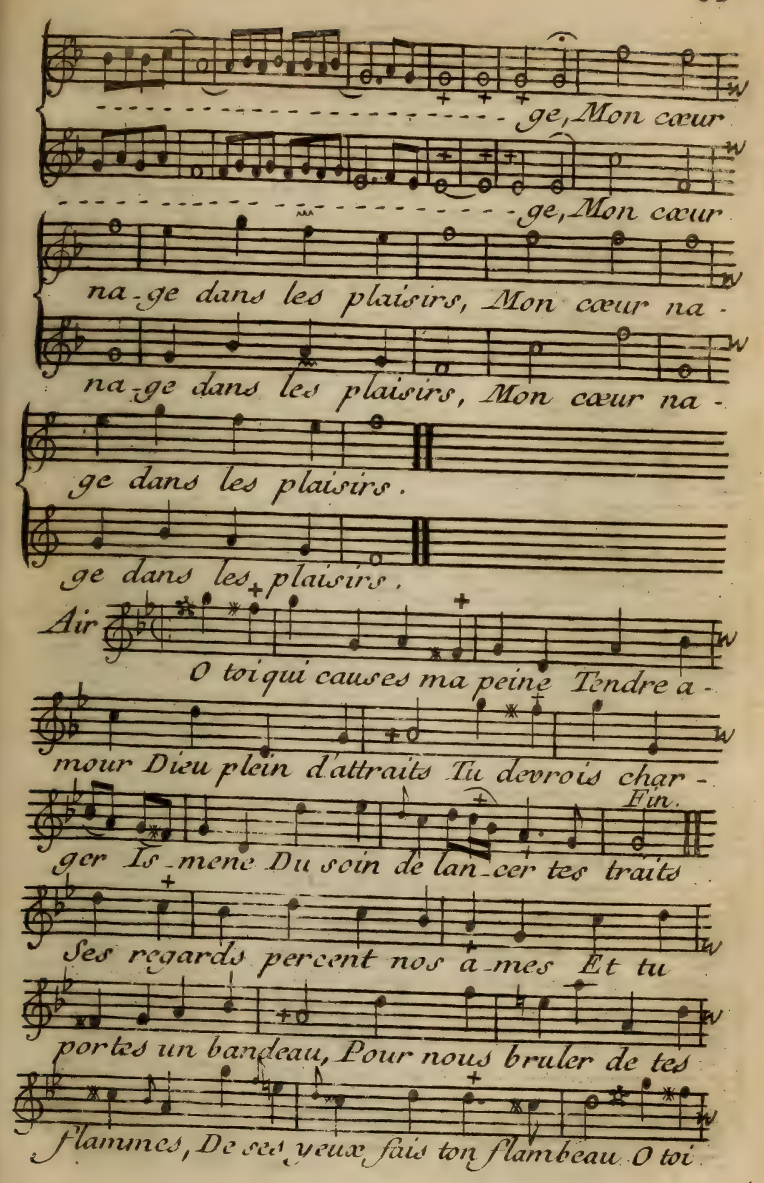

de vos fê.tes! Quel vainqueur fut jamais plus
digne de vos fê tes! Chantez.... Chantez......
Il triom ..... phe il nous rend la paix.... Chan-
tez......... Chantez... Quel vainqueur fut ja-
mais plus digne de vos fê tes! Quel vainqueur
fut jamais plus digne de vos fê_tes! Quel vain-
queur fut jamais plus digne de vos fêtes! Quel vain-
queur fut jamais plus digne de vos fê .... tes!
Fin
Il triom .... phe, Il tri_omphe il nous
rend la paix. Du séjour brillant du tonner ....
.... re, Il veille au bonheur de la terre Par
tout il l'embellit des trésors de Ceres. Ornez de.

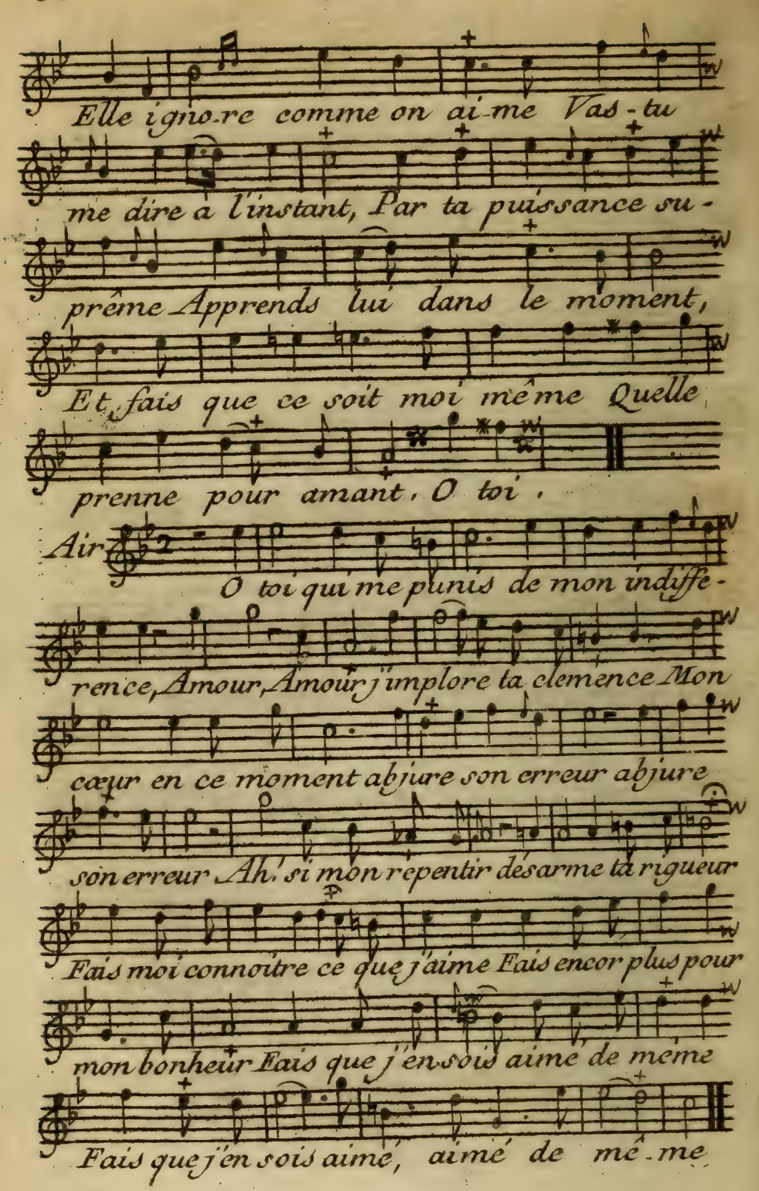

Mathurine
Duo
Colin
O toi qu'annonçoient mes desirs; O
O toi qu'annonçoient mes desirs; O
toi qu'annonçoient mes desirs, Viens triompher
toi qu'annonçoient mes desirs, Viens triompher
de ma tendresse, A-mour!
de ma tendresse, A-mour!
Ah! Ah! quelle
Ah! quelle douce yvresse! Amour! Ah! quelle
douce yvresse! Ah!
douce yvresse! Ah! quelle douce yvresse! A-
Ah! quelle douce yvresse! Mon cœur
mour! Ah! quelle douce yvresse! Mon cœur

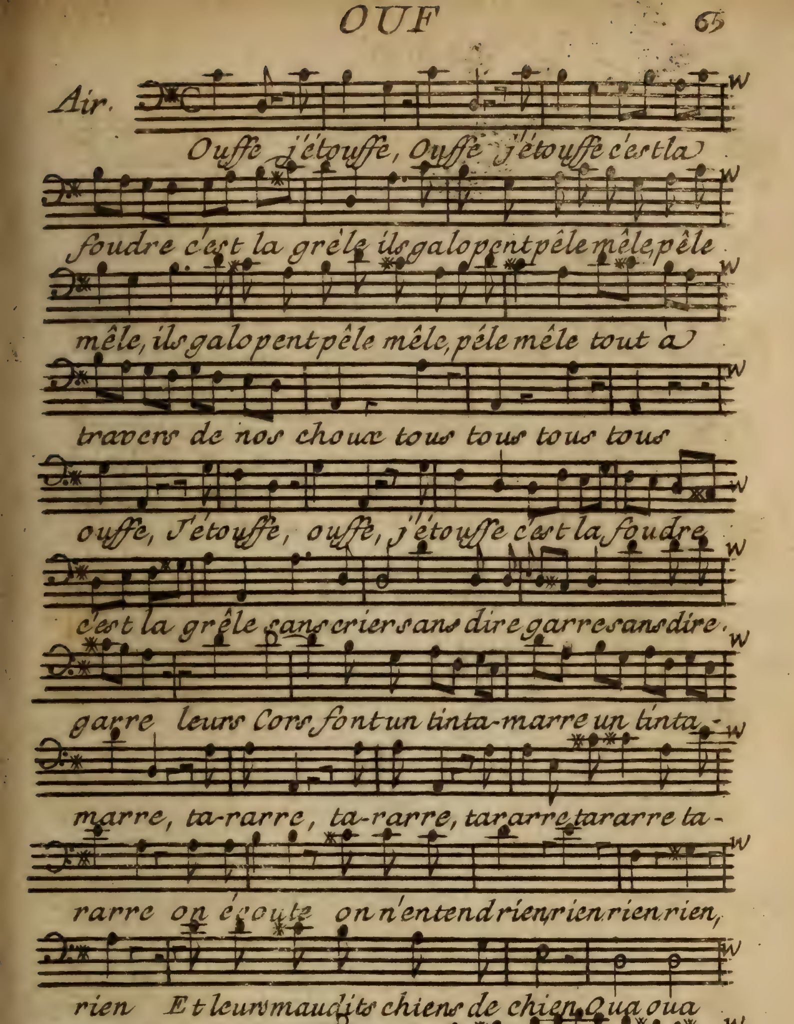

na - - - - - - - - ge, Mon cœur na - - - - - - - ge,
na - ge,
Mon cœur na ge dans les plaisirs, Mon cœur
Mon cœur na ge dans les plaisirs, Mon cœur
na ge dans les plaisirs. O toi qu'annonçoient
na ge dans les plaisirs. O toi qu'annonçoient
mes desirs, O toi qu'annonçoient mes desirs Viens
mes desirs, O toi qu'annonçoient mes desirs Viens
triompher - - - - - - - - - - - - - - de ma ten -
triompher - - - - - - - - - - - - - - - - - de ma ten -
dresse, A mour. Ah! quelle douce yvresse! A -
dresse, A-mour. Ah!

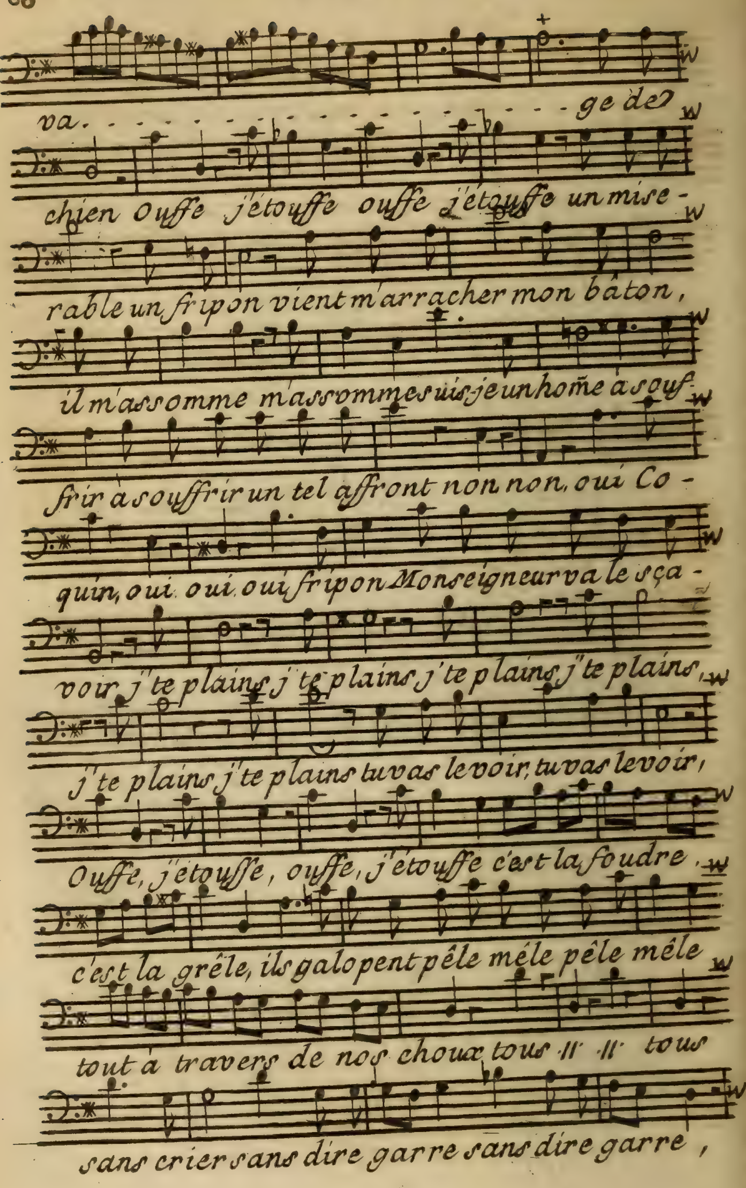

mour! Ah! quelle douce yvresse, Mon cœur
Ah! quelle douce yvresse, Mon cœur
na ge dans les plaisirs, Mon cœur na ge dans
na ge dans les plaisirs, Mon cœur na ge dans
les plaisirs. O toi qu'annonçoient mes desirs, Viens
les plaisirs. O toi qu'annonçoient mes desirs, Viens
triompher de ma tendresse, Amour! O toi qu'an-
triompher de ma tendresse, Amour! O toi qu'an-
nonçoient mes desirs, Viens triompher de
nonçoient mes desirs, Viens triompher de
ma tendresse, Amour! Ah quelle douce y -
ma tendresse, Amour! Ah!

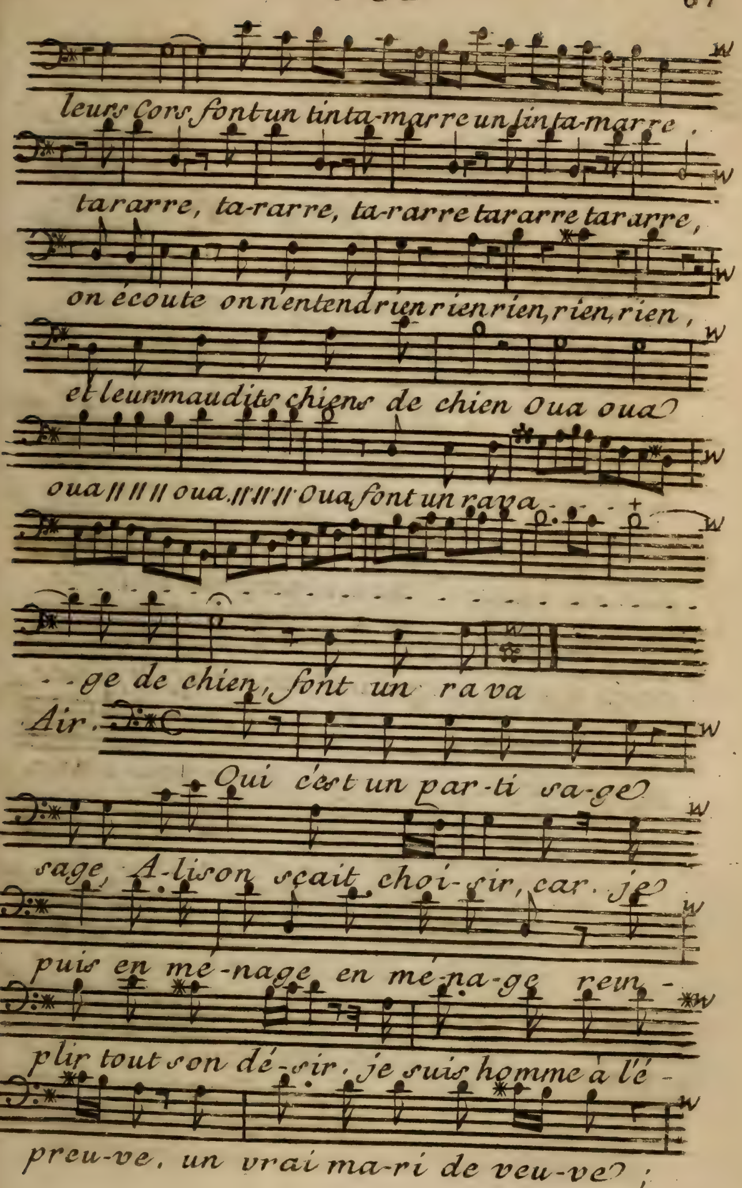

vresse! Amour! Ah! quelle douce y-vres se!
Ah! quelle douce y-vres se!
Ah! quelle douce y-vresse! Amour! Ah! quelle
Ah! Ah! quelle
douce yvresse! Mon cœur na - - - - - - - - - -
douce yvres se! Mon cœur na - - - - - - - - ge
- - - - - - - - - - - - - - - - - - ge, Mon cœur na -
Mon cœur na - - - - - - - ge, Mon cœur na -
- ge dans les plaisirs, Mon cœur na-ge dans
- ge dans les plaisirs, Mon cœur na-ge dans
les plaisirs, Mon cœur na - - - - - - - - - - -
les plaisirs, Mon cœur na - - - - - - - - - - -

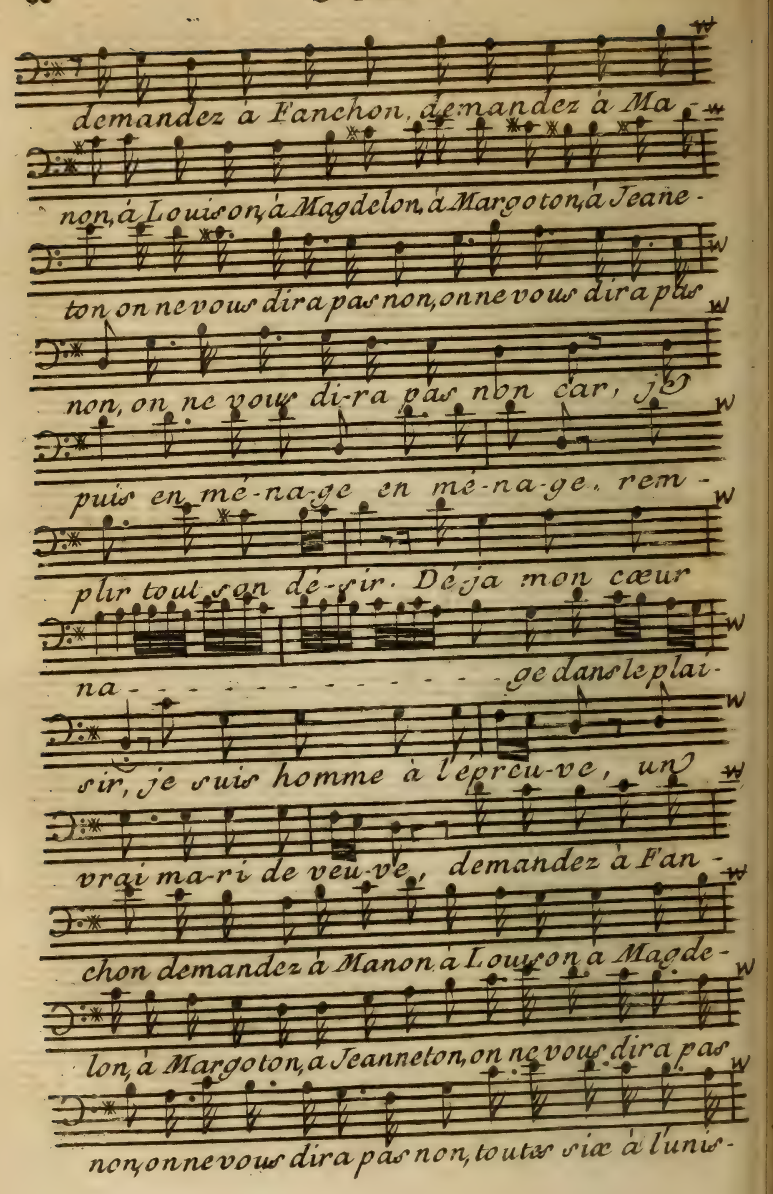

ge, Mon cœur
ge, Mon cœur
na-ge dans les plaisirs, Mon cœur na-
na-ge dans les plaisirs, Mon cœur na-
ge dans les plaisirs.
ge dans les plaisirs.
Air
O toi qui causes ma peine Tendre a-
mour Dieu plein d'attraits Tu devrois char-
Fin.
ger Is-mene Du soin de lan-cer tes traits
Ses regards percent nos a-mes Et tu
portes un bandeau, Pour nous bruler de tes
flammes, De ses yeux fais ton flambeau. O toi

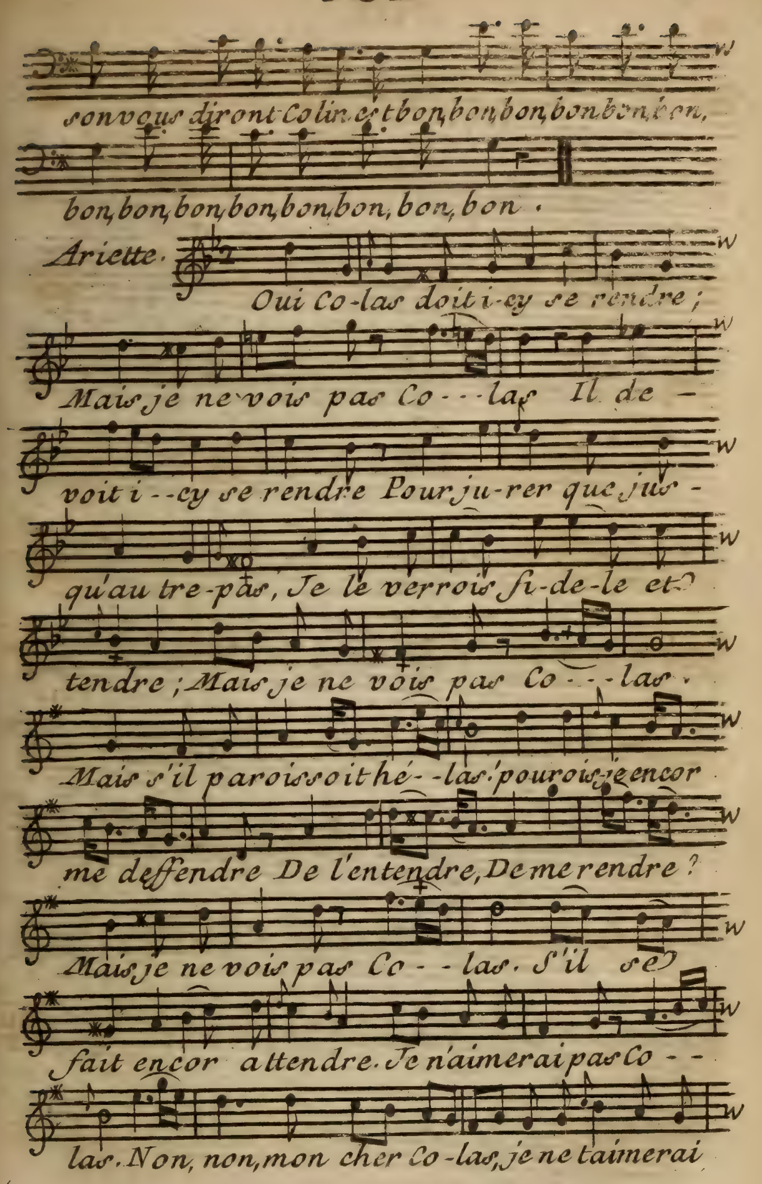

Elle igno-re comme on ai-me Vas-tu
me dire à l'instant, Par ta puissance su-
prême Apprends lui dans le moment,
Et fais que ce soit moi même Quelle
prenne pour amant. O toi.
Air
O toi qui me punis de mon indiffe-
rence, Amour, Amour j'implore ta clemence Mon
cœur en ce moment abjure son erreur abjure
son erreur Ah! si mon repentir désarme ta rigueur
Fais moi connoitre ce que j'aime Fais encor plus pour
mon bonheur Fais que j'en sois aimé de meme
Fais que j'en sois aimé, aimé de mê-me

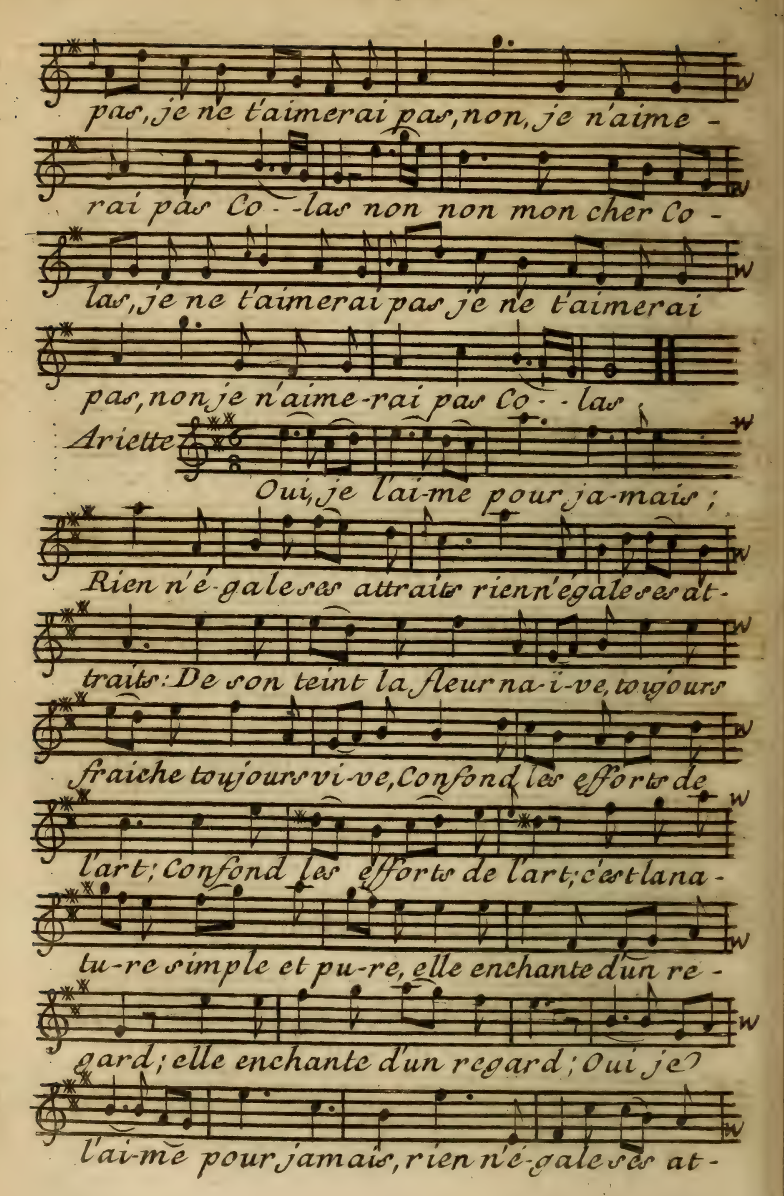

Air.
Ouffe j'étouffe, Ouffe j'étouffe c'est la
foudre c'est la grêle ils galopent pêle mêle, pêle
mêle, ils galopent pêle mêle, péle mêle tout à
travers de nos choux tous tous tous tous
ouffe, J'étouffe, ouffe, j'étouffe c'est la foudre
c'est la grêle sans crier sans dire garre sans dire.
garre leurs Cors font un tinta-marre un tinta-
marre, ta-rarre, ta-rarre, tararre tararre ta-
rarre on écoute on n'entend rien rien rien rien,
rien Et leurs maudits chiens de chien Oua oua
oua // // // oua // // // oua font un rava - - - - - -
- - - - - - - - - - - - ge de chien font un ra -

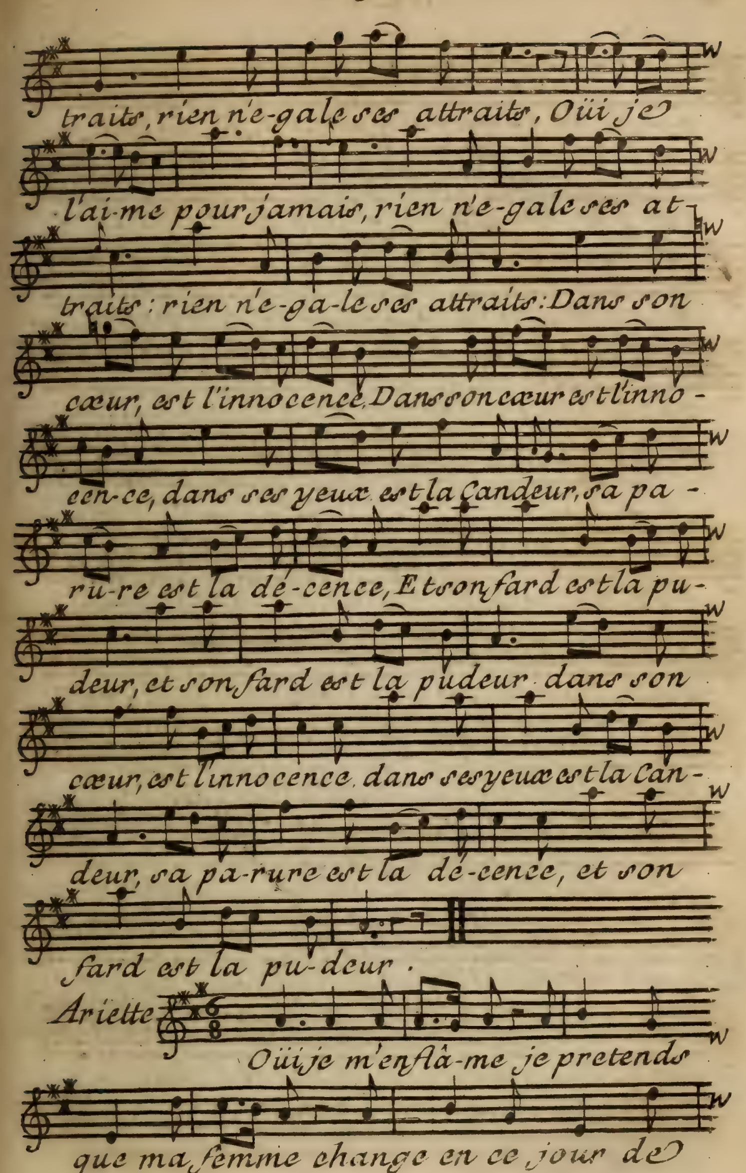

va. . . . . - - - ge de
chien Ouffe j'étouffe ouffe j'étouffe un mise-
rable un fripon vient m'arracher mon bâton,
il m'assomme m'assomme suis-je un homē à souf-
frir à souffrir un tel affront non non, oui Co-
quin, oui oui oui fripon Monseigneur va le sça-
voir j'te plains j'te plains j'te plains j'te plains,
j'te plains j'te plains tu vas le voir, tu vas le voir,
Ouffe, j'étouffe, ouffe, j'étouffe c'est la foudre,
c'est la grêle, ils galopent pêle mêle pêle mêle
tout à travers de nos choux tous // // tous
sans crier sans dire garre sans dire garre,

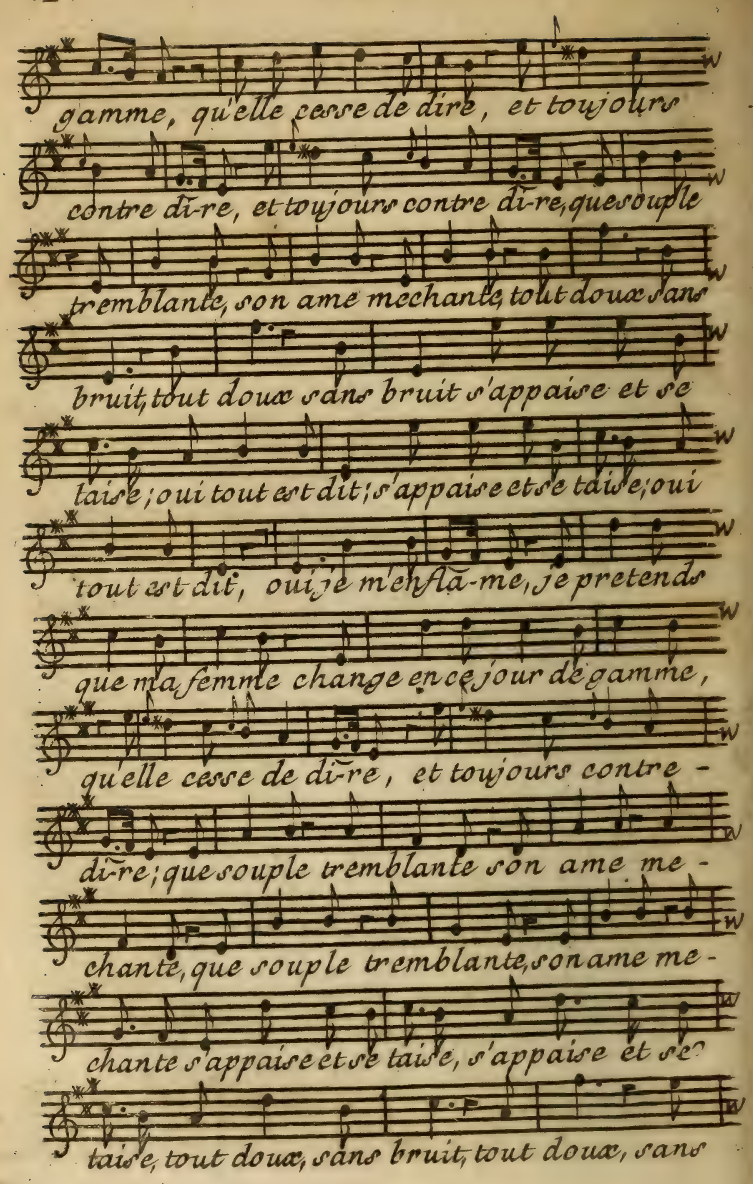

leurs Cors font un tinta-marre un tinta-marre,
tararre, ta-rarre, ta-rarre tararre tararre,
on écoute on n'entend rien rien rien, rien, rien,
et leurs maudits chiens de chien Oua oua
oua // // // oua.//// // Oua font un rava
- - ge de chien, font un rava
Air.
Qui c'est un par-ti sa-ge
sage, A-lison sçait choi-sir, car je
puis en mé-nage en mé-na-ge rem-
plir tout son dé-sir, je suis homme à l'é-
preu-ve, un vrai ma-ri de veu-ve;

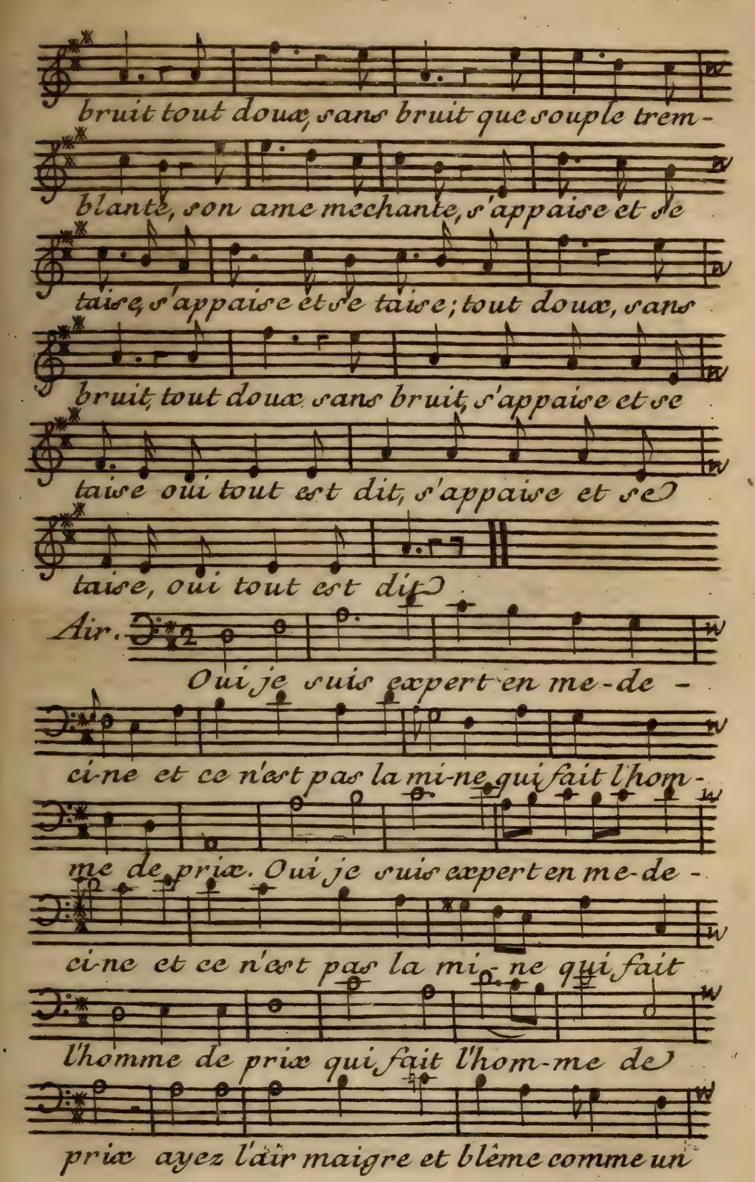

demandez à Fanchon, demandez à Ma-
non, à Louison, à Magdelon, à Margoton, à Jeane-
ton on ne vous dira pas non, on ne vous dira pas
non, on ne vous di-ra pas non car, je
puis en mé-na-ge en mé-na-ge. rem-
plir tout son dé-sir. Dé-ja mon cœur
na- - - - - - - - - - - - - ge dans le plai-
sir, je suis homme à l'épreu-ve, un
vrai ma-ri de veu-ve, demandez à Fan-
chon demandez à Manon a Louison a Magde-
lon, à Margoton, a Jeanneton, on ne vous dira pas
non, on ne vous dira pas non, toutes six à l'unis-

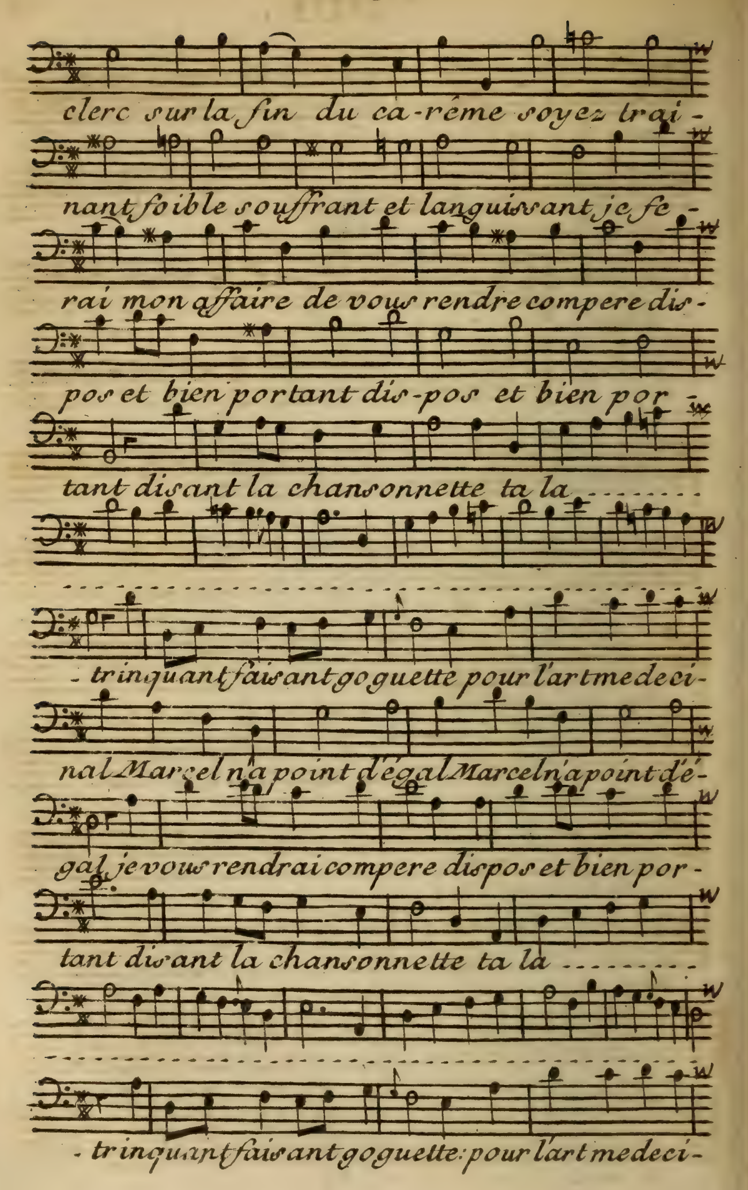

son vous diront Colin est bon, bon, bon, bon, bon, bon,
bon, bon, bon, bon, bon, bon, bon, bon.
Ariette.
Oui Co-las doit i-cy se rendre;
Mais je ne vois pas Co---las Il de-
voit i--cy se rendre Pour ju-rer que jus-
qu'au tre-pas, Je le verrois fi-de-le et
tendre; Mais je ne vois pas Co---las.
Mais s'il paroissoit hé--las! pourois je encor
me deffendre De l'entendre, De me rendre?
Mais je ne vois pas Co--las. S'il se
fait encor attendre. Je n'aimerai pas Co--
las. Non, non, mon cher Co-las, je ne t'aimerai

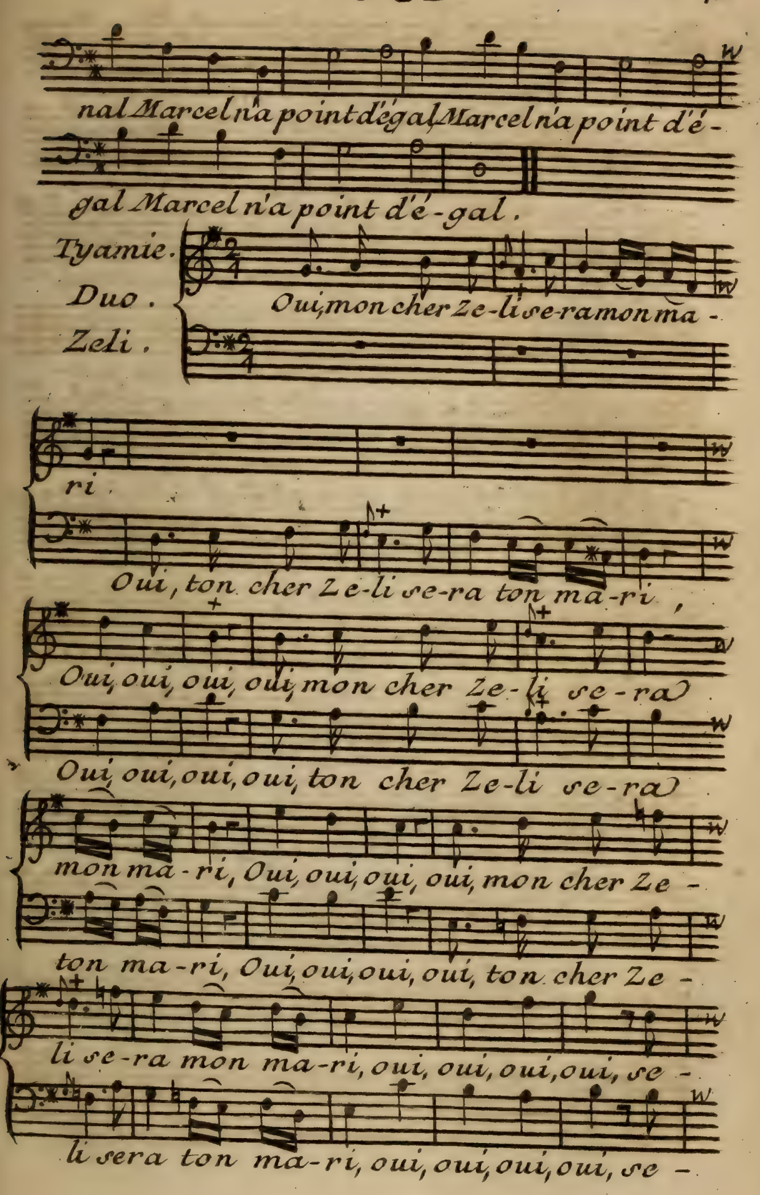

pas, je ne t'aimerai pas, non, je n'aime -
rai pas Co - -las non non mon cher Co -
las, je ne t'aimerai pas je ne t'aimerai
pas, non je n'aime-rai pas Co - - las.
Ariette
Oui, je l'ai-me pour ja-mais;
Rien n'é-gale ses attraits rien n'égale ses at -
traits: De son teint la fleur na-ï-ve, toujours
fraiche toujours vi-ve, Confond les efforts de
l'art; Confond les efforts de l'art; c'est la na -
tu-re simple et pu-re, elle enchante d'un re -
gard; elle enchante d'un regard; Oui je
l'ai-me pour jamais, rien n'é-gale ses at -

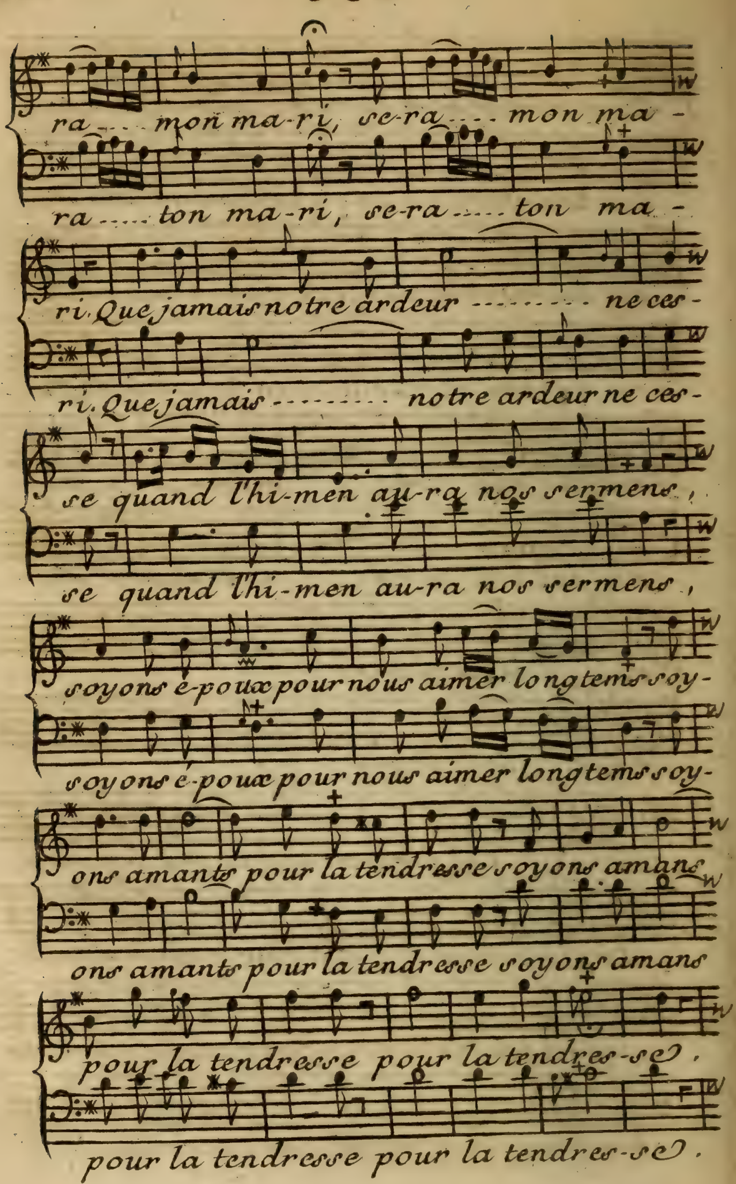

traits, rien n'e-gale ses attraits, Oüi je
l'ai-me pour jamais, rien n'e-gale ses at-
traits : rien n'e-ga-le ses attraits : Dans son
cœur, est l'innocence, Dans son cœur est l'inno-
cen-ce, dans ses yeux est la Candeur, sa pa-
ru-re est la dé-cence, Et son fard est la pu-
deur, et son fard est la pudeur. dans son
cœur, est l'innocence. dans ses yeux est la Can-
deur, sa pa-rure est la dé-cence, et son
fard est la pu-deur.
Ariette
Oüi je m'enflâ-me je pretends
que ma femme change en ce jour de

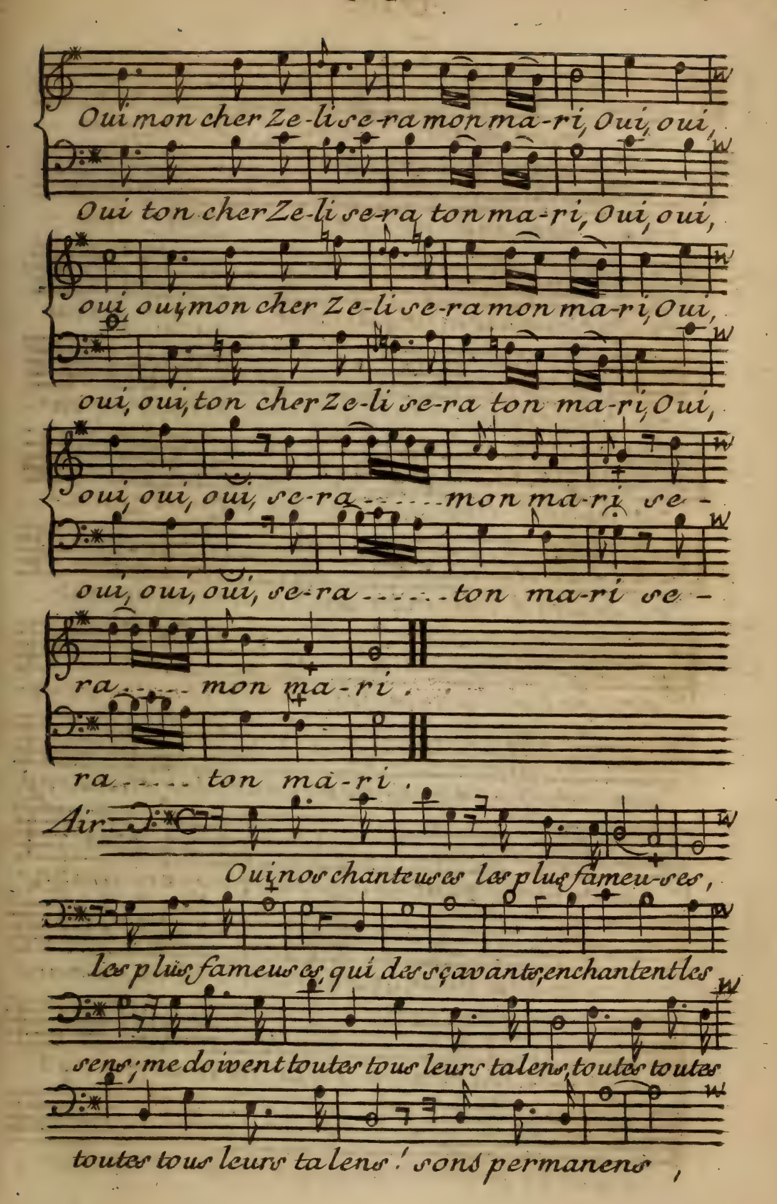

gamme, qu'elle cesse de dire, et toujours
contre di-re, et toujours contre di-re, que souple
tremblante, son ame mechante, tout doux sans
bruit, tout doux sans bruit s'appaise et se
taise; oui tout est dit; s'appaise et se taise; oui
tout est dit, oui je m'enfla-me, je pretends
que ma femme change en ce jour de gamme,
qu'elle cesse de di-re, et toujours contre -
di-re; que souple tremblante son ame me -
chante, que souple tremblante, son ame me -
chante s'appaise et se taise, s'appaise et se
taise, tout doux, sans bruit, tout doux, sans

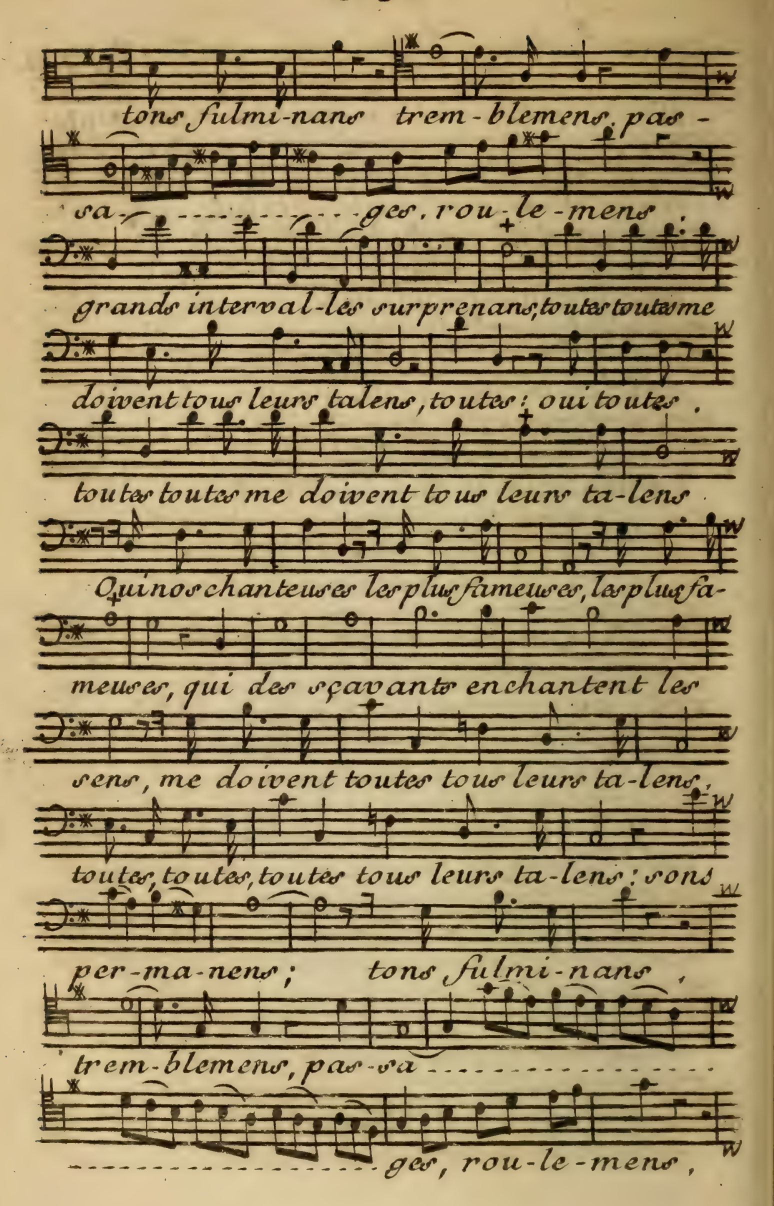

bruit tout doux, sans bruit que souple trem-
blante, son ame mechante, s'appaise et se
taise, s'appaise et se taise; tout doux, sans
bruit, tout doux sans bruit, s'appaise et se
taise oui tout est dit, s'appaise et se
taise, oui tout est dit.
Air.
Oui je suis expert en me-de-
ci-ne et ce n'est pas la mi-ne qui fait l'hom-
me de prix. Oui je suis expert en me-de-
ci-ne et ce n'est pas la mi-ne qui fait
l'homme de prix qui fait l'hom-me de
prix ayez l'air maigre et blême comme un

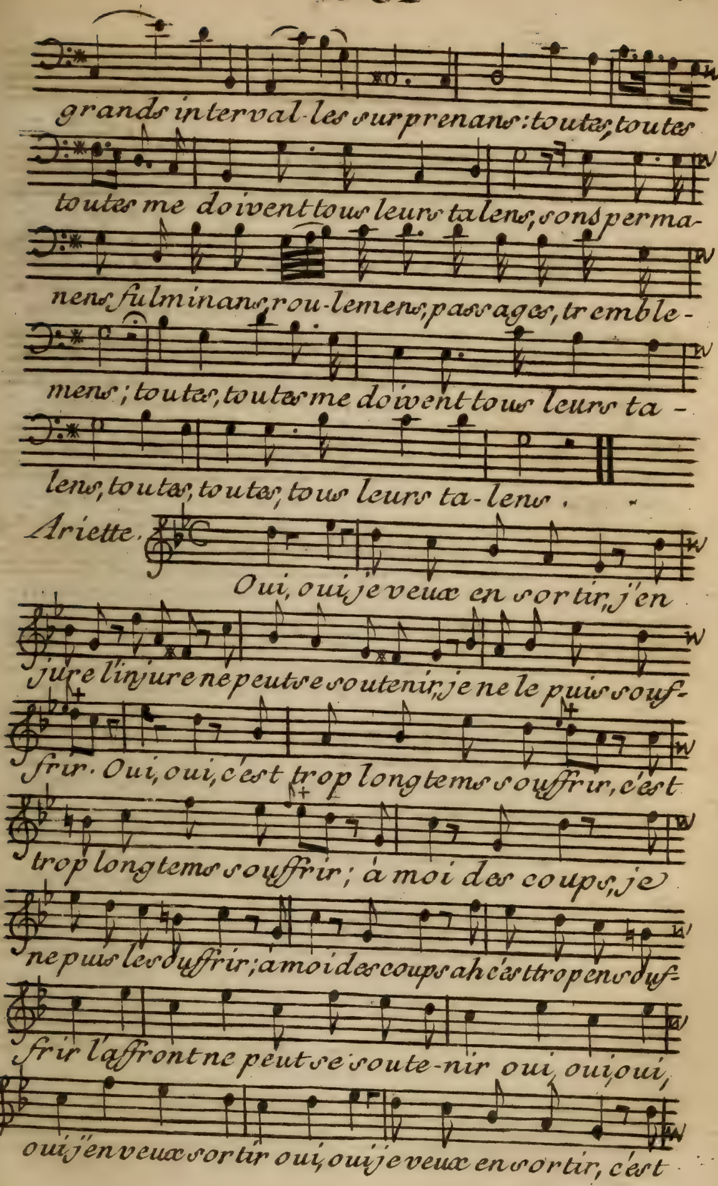

clerc sur la fin du ca-rême soyez trai-
nant foible souffrant et languissant je se-
rai mon affaire de vous rendre compere dis-
pos et bien portant dis-pos et bien por-
tant disant la chansonnette ta la........
....
- trinquant faisant goguette pour l'art medeci-
nal Marcel n'a point d'égal Marcel n'a point d'é-
gal je vous rendrai compere dispos et bien por-
tant disant la chansonnette ta la........
....
- trinquant faisant goguette: pour l'art medeci-

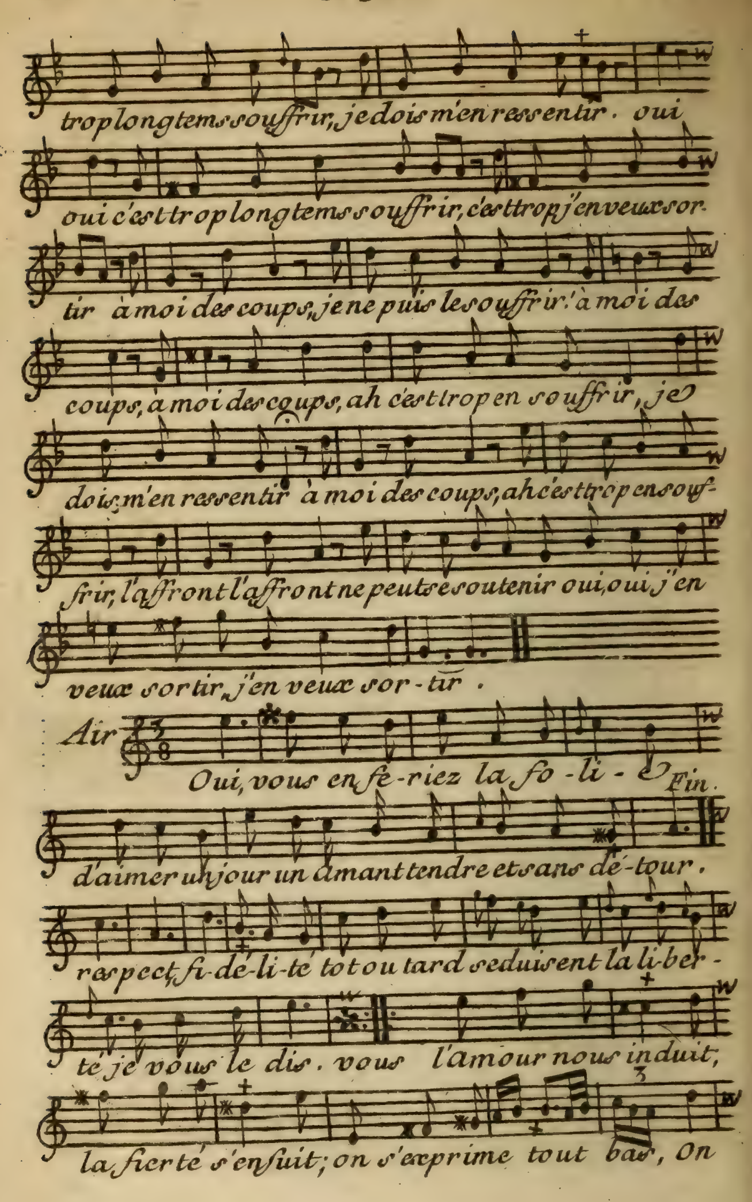

nal Marcel n'a point d'égal Marcel n'a point d'é-
gal Marcel n'a point d'é-gal.
Tyamie.
Duo.
Zeli.
Oui, mon cher Ze-li se-ra mon ma-
ri
Oui, ton cher Ze-li se-ra ton ma-ri,
Oui, oui, oui, oui, mon cher Ze-li se-ra
Oui, oui, oui, oui, ton cher Ze-li se-ra
mon ma-ri, Oui, oui, oui, oui, mon cher Ze-
ton ma-ri, Oui, oui, oui, oui, ton cher Ze-
li se-ra mon ma-ri, oui, oui, oui, oui, se-
li sera ton ma-ri, oui, oui, oui, oui, se-

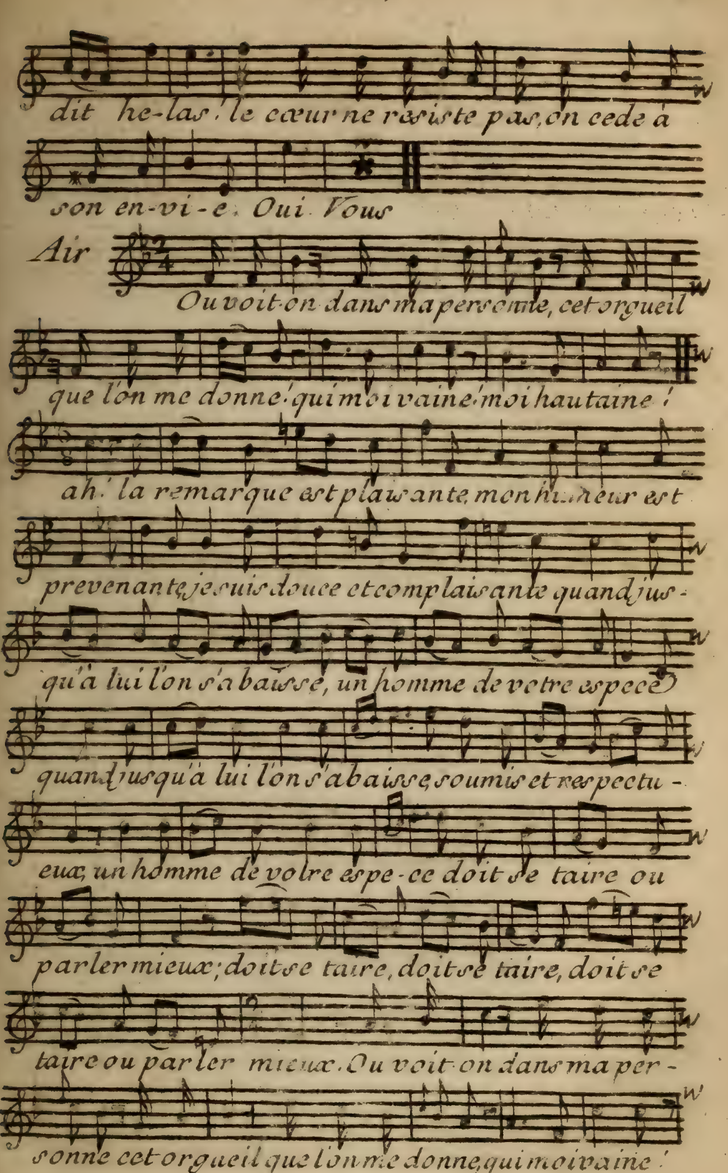

ra.... mon ma-ri, se-ra.... mon ma-
ra..... ton ma-ri, se-ra..... ton ma-
ri. Que jamais notre ardeur .... ne ces-
ri. Que jamais .... notre ardeur ne ces-
se quand l'hi-men au-ra nos sermens,
se quand l'hi-men au-ra nos sermens,
soyons é-poux pour nous aimer longtems soy-
soyons é-poux pour nous aimer longtems soy-
ons amants pour la tendresse soyons amans
ons amants pour la tendresse soyons amans
pour la tendresse pour la tendres-se.
pour la tendresse pour la tendres-se.

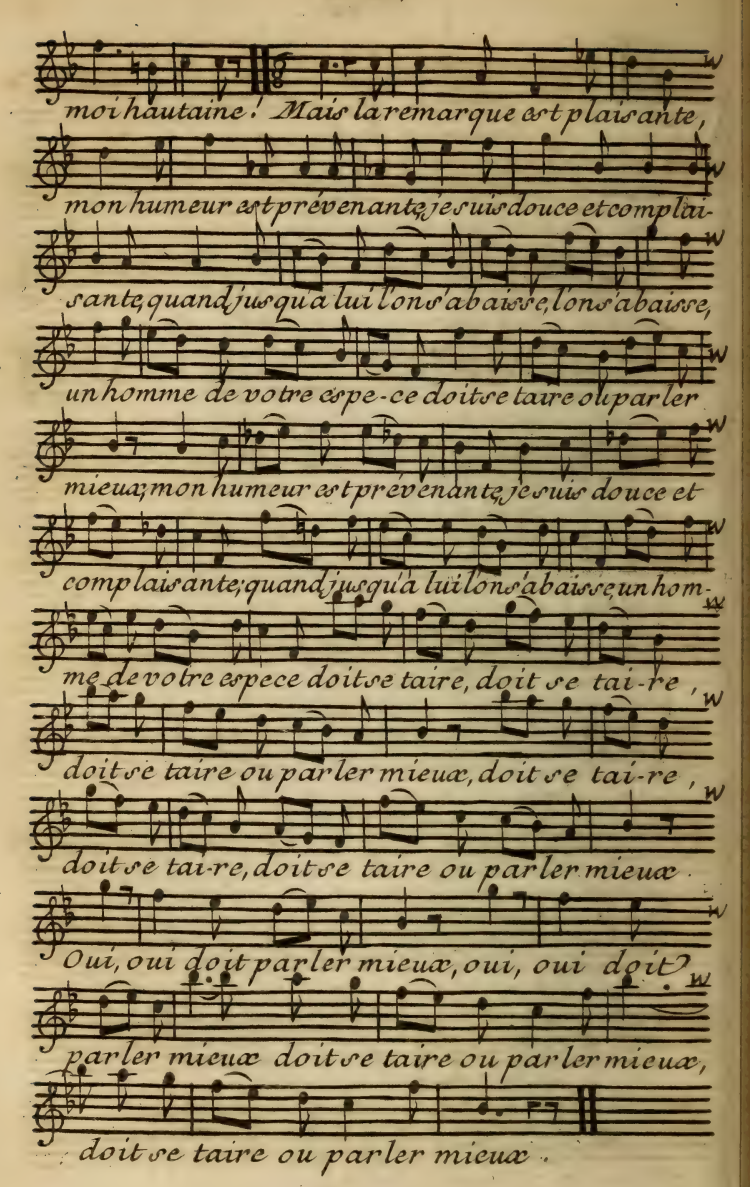

Oui mon cher Ze-li se-ra mon ma-ri, Oui, oui,
Oui ton cher Ze-li se-ra ton ma-ri, Oui, oui,
oui, oui, mon cher Ze-li se-ra mon ma-ri, Oui,
oui, oui, ton cher Ze-li se-ra ton ma-ri, Oui,
oui, oui, oui, se-ra ...... mon ma-ri se -
oui, oui, oui, se-ra ...... ton ma-ri se -
ra ..... mon ma-ri .
ra ..... ton ma-ri .
Air
Oui, nos chanteuses les plus fameu-ses,
les plus fameuses, qui des sçavants, enchantent les
sens; me doivent toutes tous leurs talens, toutes toutes
toutes tous leurs talens! sons permanens ,

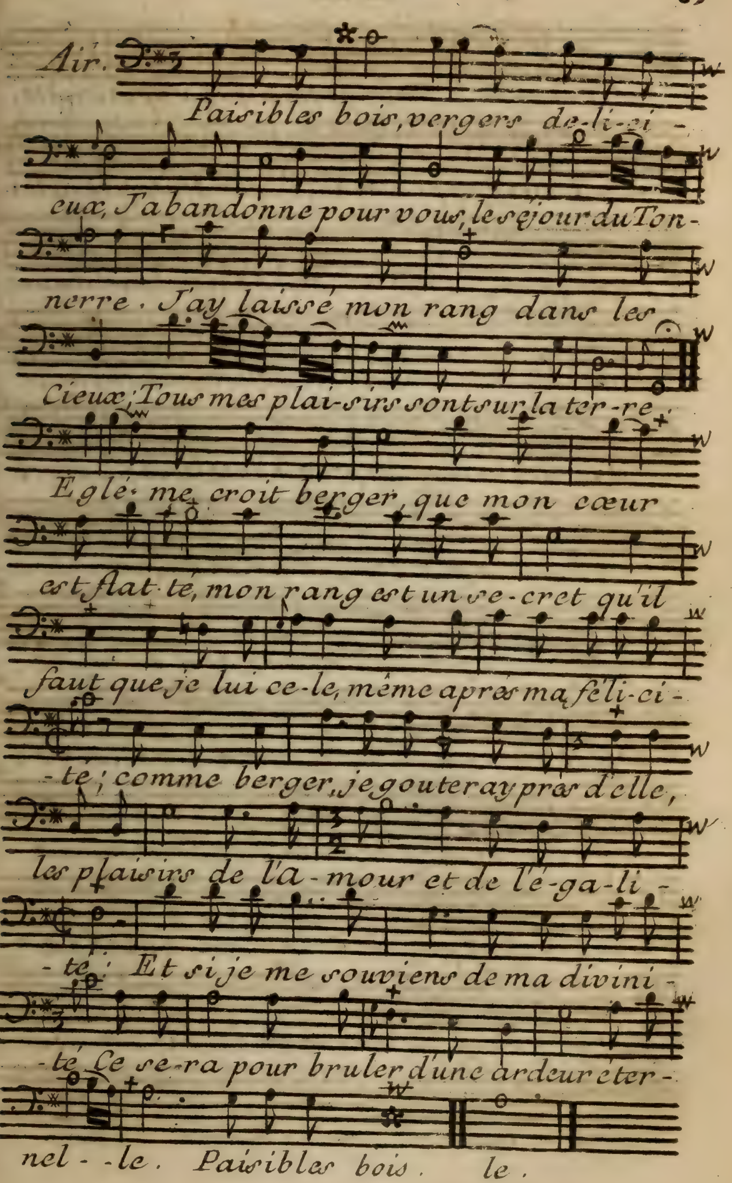

tons fulmi-nans trem-blemens, pas-
sa-------------ges, rou-le-mens
grands interval-les surprenans, toutes toutes me
doivent tous leurs talens, toutes; oui toutes.
toutes toutes me doivent tous leurs ta-lens.
Qui nos chanteuses les plus fameuses, les plus fa-
meuses, qui des sçavants enchantent les
sens, me doivent toutes tous leurs ta-lens,
toutes, toutes, toutes tous leurs ta-lens; sons
per-ma-nens; tons fulmi-nans,
trem-blemens, pas-sa-----------------
--------------------ges, rou-le-mens,


grands interval-les surprenans: toutes, toutes
toutes me doivent tous leurs talens, sons perma-
nens fulminans, rou-lemens, passages, tremble-
mens; toutes, toutes me doivent tous leurs ta-
lens, toutes, toutes, tous leurs ta-lens.
Ariette.
Oui, oui, je veux en sortir, j'en
jure l'injure ne peut se soutenir, je ne le puis souf-
frir. Oui, oui, c'est trop longtems souffrir, c'est
trop longtems souffrir; à moi des coups, je
ne puis les souffrir; à moi des coups ah c'est trop en souf-
frir l'affront ne peut se soute-nir oui, oui, oui,
oui j'en veux sortir oui, oui je veux en sortir, c'est


trop longtems souffrir, je dois m'en ressentir. oui
oui c'est trop longtems souffrir, c'est trop j'en veux sor-
tir à moi des coups, je ne puis le souffrir: à moi des
coups, à moi des coups, ah c'est trop en souffrir, je
dois m'en ressentir à moi des coups, ah c'est trop en souf-
frir, l'affront l'affront ne peut se soutenir oui, oui, j'en
veux sortir, j'en veux sor-tir.
Air
Oui, vous en feriez la fo-li-e Fin.
d'aimer un jour un amant tendre et sans dé-tour.
respect, fi-dé-li-té tot ou tard seduisent la li-ber-
té je vous le dis. vous l'amour nous induit,
la fierté s'ensuit; on s'exprime tout bas, on


dit he-las! le cœur ne resiste pas, on cede à
son en-vi-e. Oui Vous
Air
Ou voit-on dans ma personne, cet orgueil
que l'on me donne! qui moi vaine! moi hautaine!
ah! la remarque est plaisante, mon humeur est
prevenante, je suis douce et complaisante quand jus-
qu'à lui l'on s'abaisse, un homme de votre espece
quand jusqu'à lui l'on s'abaisse, soumis et respectu-
eux, un homme de votre espe-ce doit se taire ou
parler mieux; doit se taire, doit se taire, doit se
taire ou parler mieux. Ou voit on dans ma per-
sonne cet orgueil que l'on me donne, qui moi vaine!


moi hautaine! Mais la remarque est plaisante,
mon humeur est prévenante, je suis douce et complai-
sante, quand jusqu'à lui l'on s'abaisse, l'on s'abaisse,
un homme de votre espe-ce doit se taire ou parler
mieux; mon humeur est prévenante, je suis douce et
complaisante; quand jusqu'à lui l'on s'abaisse, un hom-
me de votre espece doit se taire, doit se tai-re,
doit se taire ou parler mieux, doit se tai-re,
doit se tai-re, doit se taire ou parler mieux.
Oui, oui doit parler mieux, oui, oui doit
parler mieux doit se taire ou parler mieux,
doit se taire ou parler mieux.

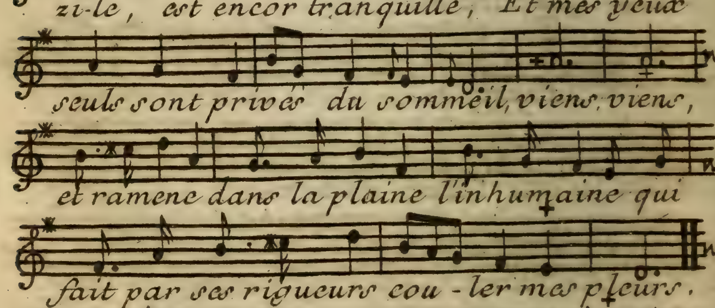

Air.
Paisibles bois, vergers de-li-ci-
eux, J'abandonne pour vous, le sejour du Ton-
nerre. J'ay laissé mon rang dans les
Cieux; Tous mes plai-sirs sont sur la ter-re.
Eglé me croit berger, que mon cœur
est flat-té, mon rang est un se-cret qu'il
faut que je lui ce-le, même aprés ma féli-ci-
-té; comme berger, je gouteray prés d'elle,
les plaisirs de l'a-mour et de l'é-ga-li-
-té: Et si je me souviens de ma divini-
-té, Ce se-ra pour bruler d'une ardeur eter-
nel- -le. Paisibles bois le.

Air.

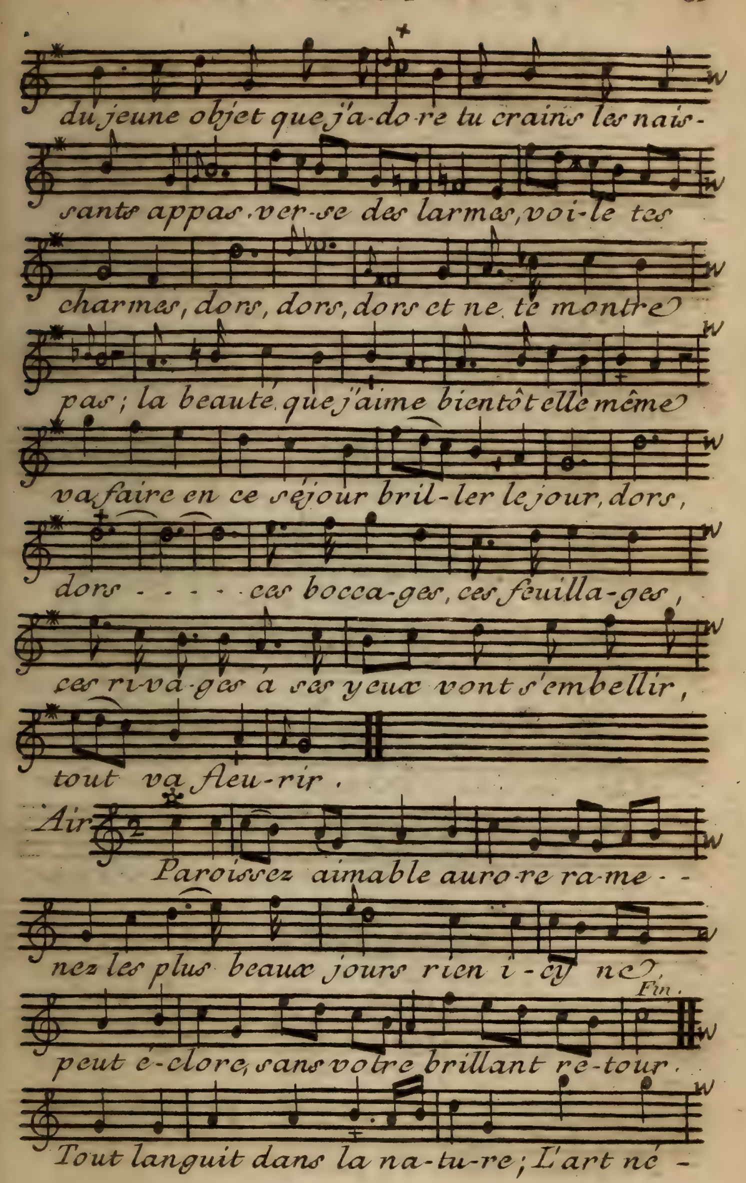
Pa- -pil- -lon, ton pen-chant vo-
la-ge t'in-cli-ne à tout, sans t'ar-res-ter;
Tu vol-ti- -ges, rien ne t'en- -ga-ge,
Ah! que ne puis-je t'i-mi-ter!

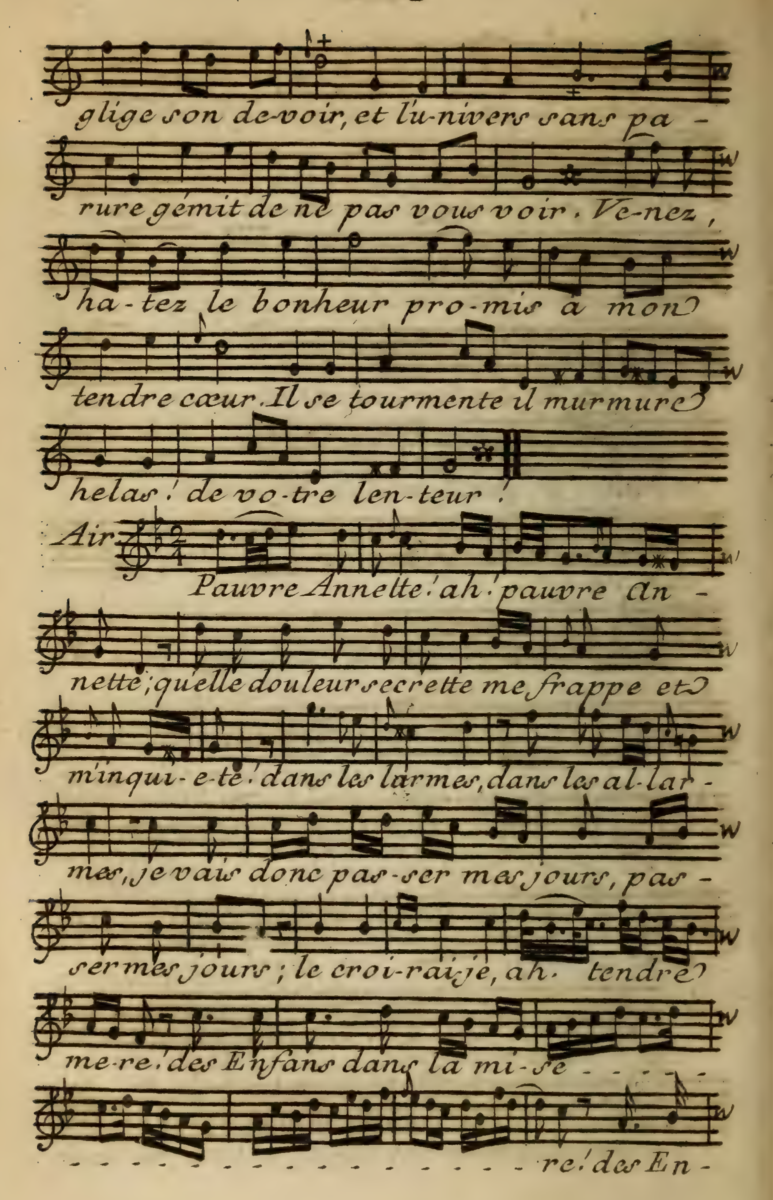
Ariette.

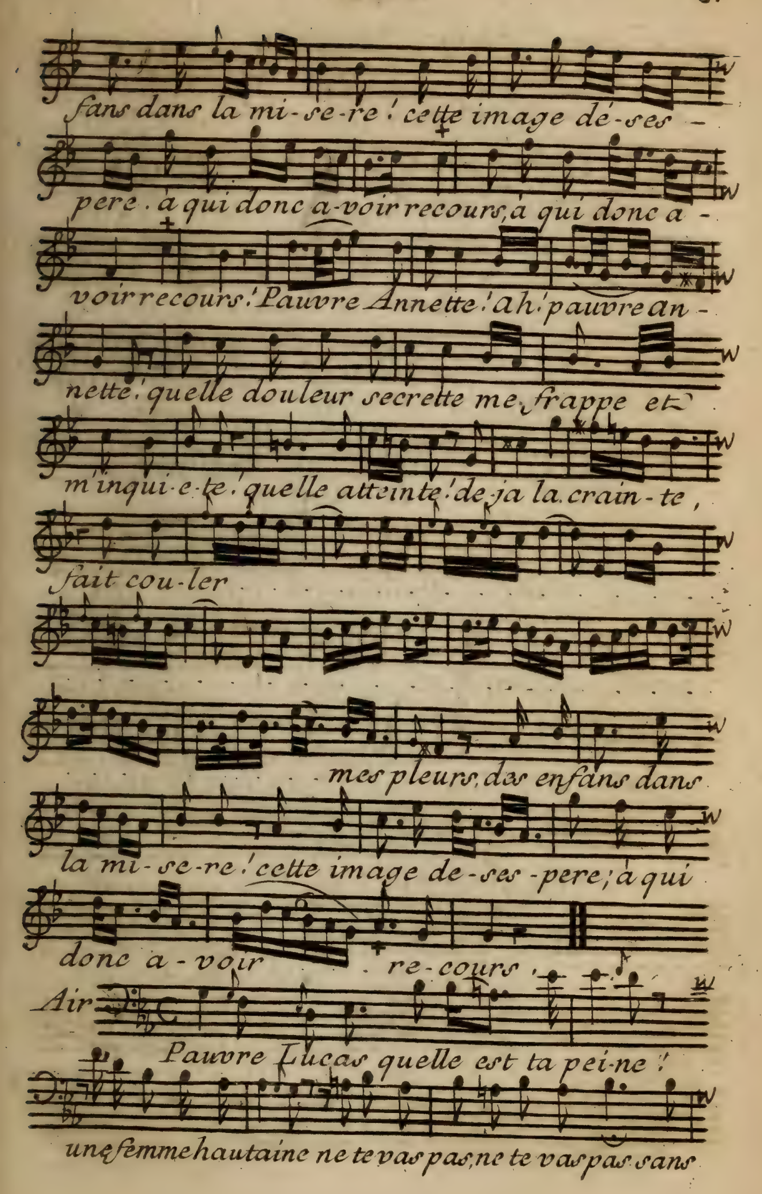
Paresseuse au-ro-re, tu ne parois
point enco-re; plein du feu qui me dé-vo-re,
je devance ton re-veil, Tout dans cet a-
zi-le, est encor tranquille; Et mes yeux

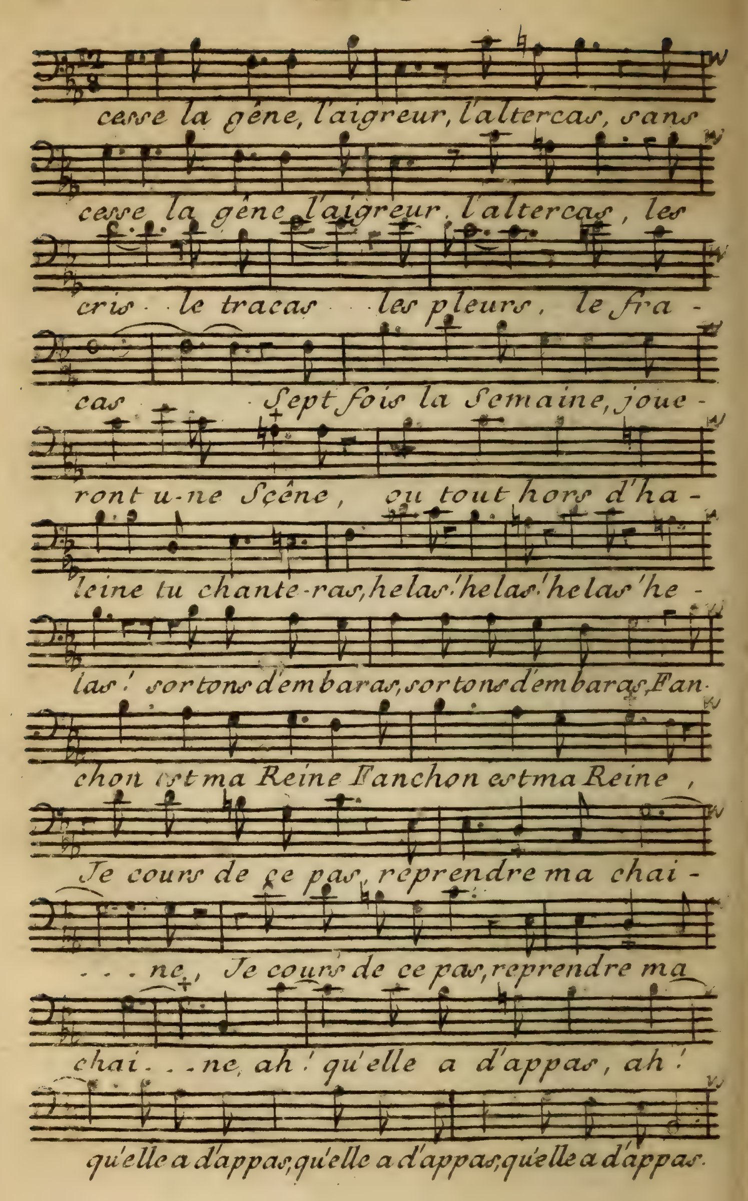


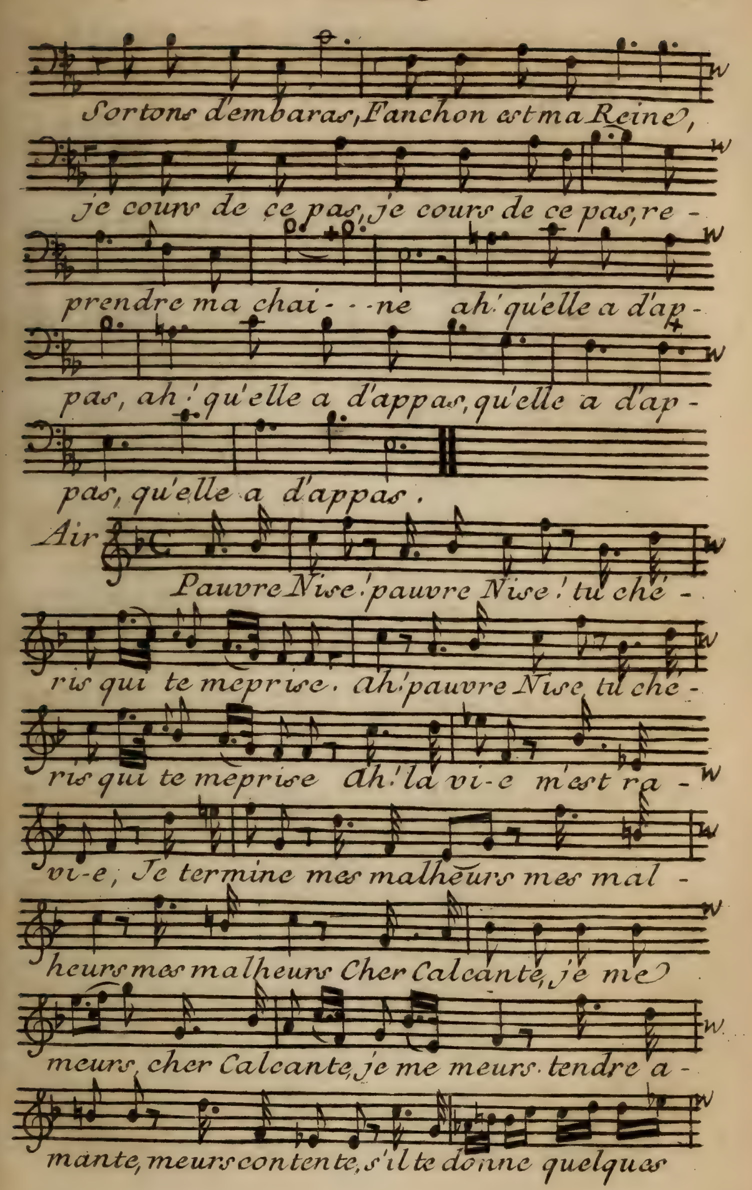
Paresseuse au-ro-re, qui t'ar-reste en-co-re,

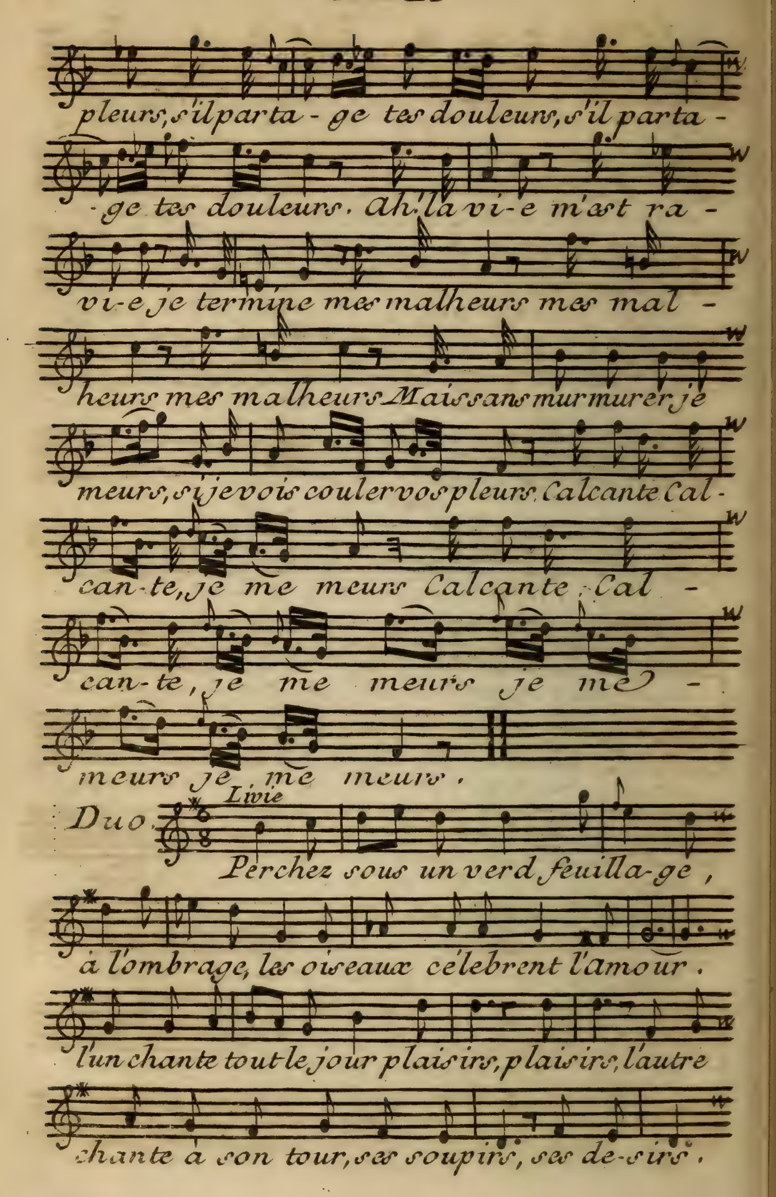

du jeune objet que j'a-do-re tu crains les nais-
sants appas, ver-se des larmes, voi-le tes
charmes, dors, dors, dors et ne te montre
pas; la beauté que j'aime bientôt elle même
va faire en ce séjour bril-ler le jour, dors,
dors - - - - ces bocca-ges, ces feuilla-ges,
ces ri-va-ges à ses yeux vont s'embellir,
tout va fleu-rir.
Air
Paroissez aimable auro-re ra-me - -
nez les plus beaux jours rien i-cy ne
Fin.
peut é-clore, sans votre brillant re-tour.
Tout languit dans la na-tu-re; L'art né -

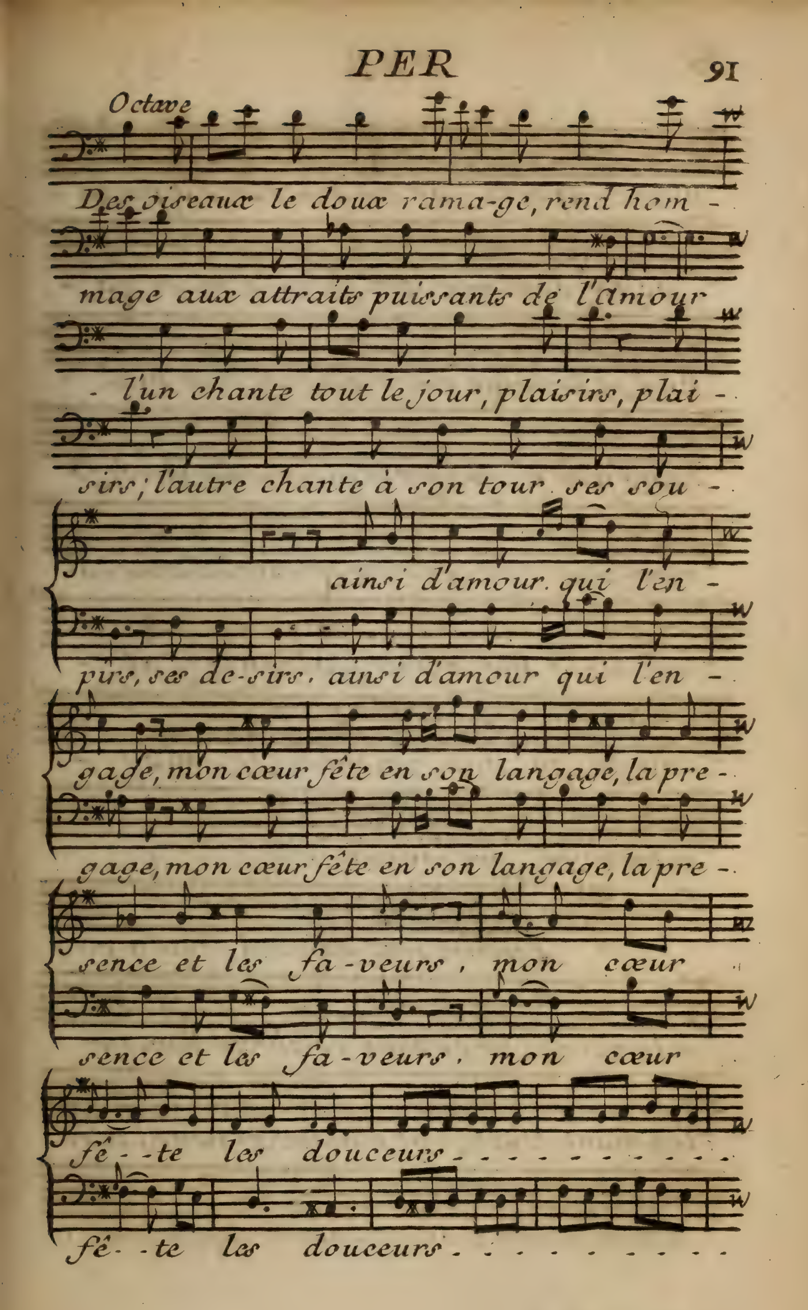

glige son de-voir, et l'u-nivers sans pa -
rure gémit de ne pas vous voir. Ve-nez,
ha-tez le bonheur pro-mis à mon
tendre cœur. Il se tourmente il murmure
helas! de vo-tre len-teur!
Air
Pauvre Annette! ah! pauvre An -
nette; quelle douleur secrette me frappe et
m'inqui-e-te! dans les larmes, dans les al-lar -
mes, je vais donc pas-ser mes jours, pas -
ser mes jours; le croi-rai-je, ah! tendre
me-re! des Enfans dans la mi-se - - - - -
re! des En -

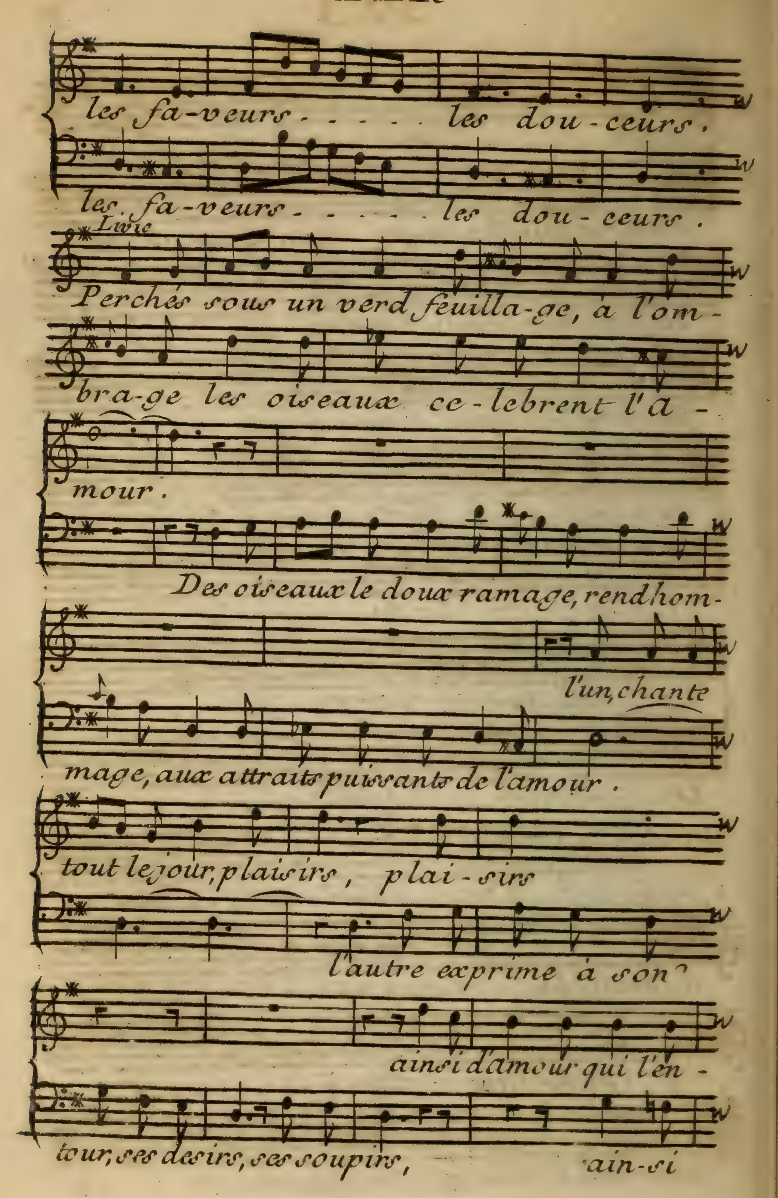

sans dans la mi-se-re! cette image dé-ses-
pere. à qui donc a-voir recours, à qui donc a-
voir recours! Pauvre Annette! ah! pauvre an-
nette! quelle douleur secrette me frappe et
m'inqui-e-te! quelle atteinte! de-ja la crain-te,
fait cou-ler
mes pleurs, des enfans dans
la mi-se-re! cette image de-ses-pere; à qui
donc a-voir re-cours,
Air
Pauvre Lucas quelle est ta pei-ne!
une femme hautaine ne te vas pas, ne te vas pas sans

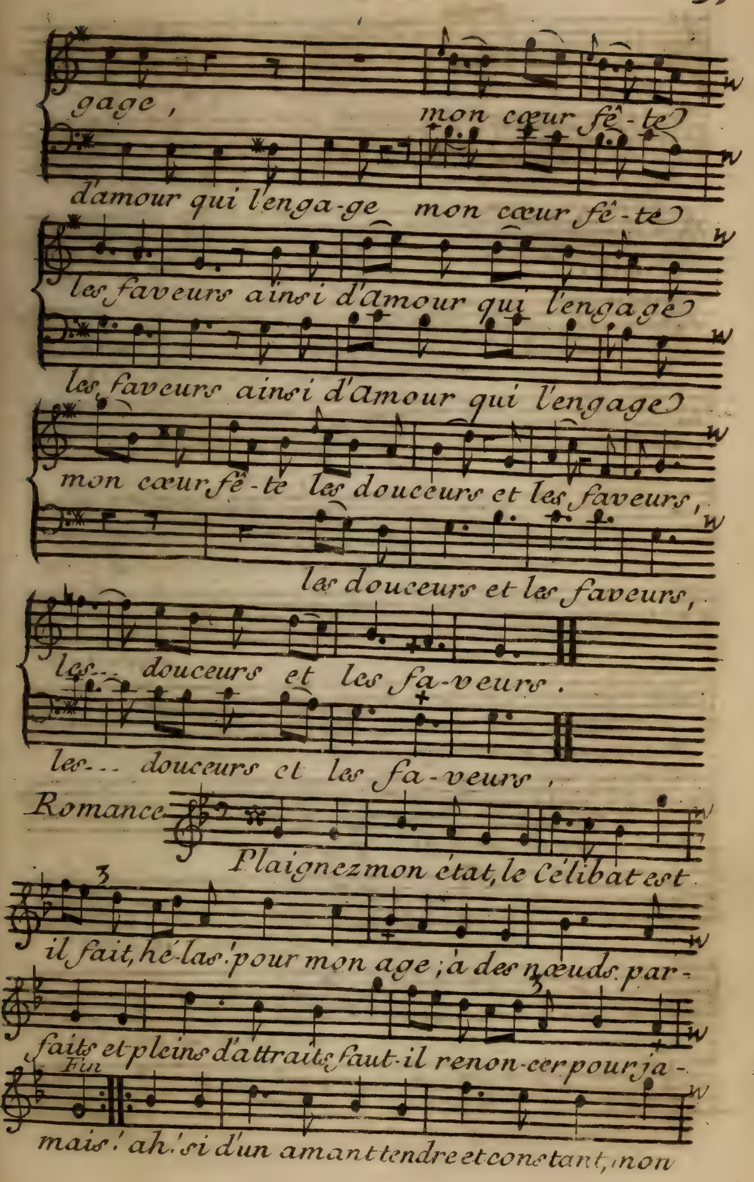

cesse la gêne, l'aigreur, l'altercas, sans
cesse la gêne l'aigreur, l'altercas, les
cris le tracas les pleurs, le fra-
cas Sept fois la Semaine, joue-
ront u-ne Sçène, ou tout hors d'ha-
leine tu chante-ras, helas! helas! helas! he-
las! sortons d'embaras, sortons d'embaras, Fan-
chon est ma Reine Fanchon est ma Reine,
Je cours de ce pas, reprendre ma chai-
...ne, Je cours de ce pas, reprendre ma
chai...ne, ah! qu'elle a d'appas, ah!
qu'elle a d'appas, qu'elle a d'appas, qu'elle a d'appas.

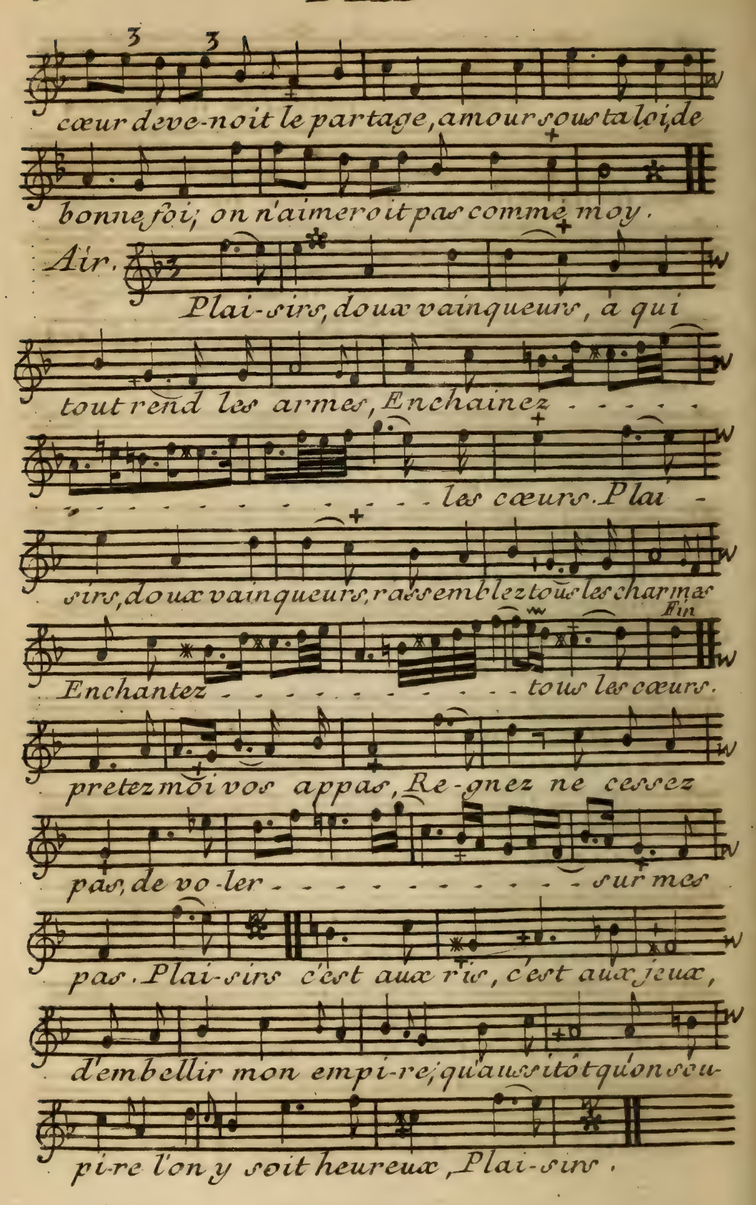

Sortons d'embaras, Fanchon est ma Reine,
je cours de ce pas, je cours de ce pas, re-
prendre ma chai- - -ne ah! qu'elle a d'ap-
pas, ah! qu'elle a d'appas, qu'elle a d'ap-
pas, qu'elle a d'appas.
Air
Pauvre Nise! pauvre Nise! tu ché-
ris qui te meprise. ah! pauvre Nise tu ché-
ris qui te meprise ah! la vi-e m'est ra-
vi-e; Je termine mes malheurs mes mal-
heurs mes malheurs Cher Calcante, je me
meurs, cher Calcante, je me meurs. tendre a-
mante, meurs contente, s'il te donne quelques

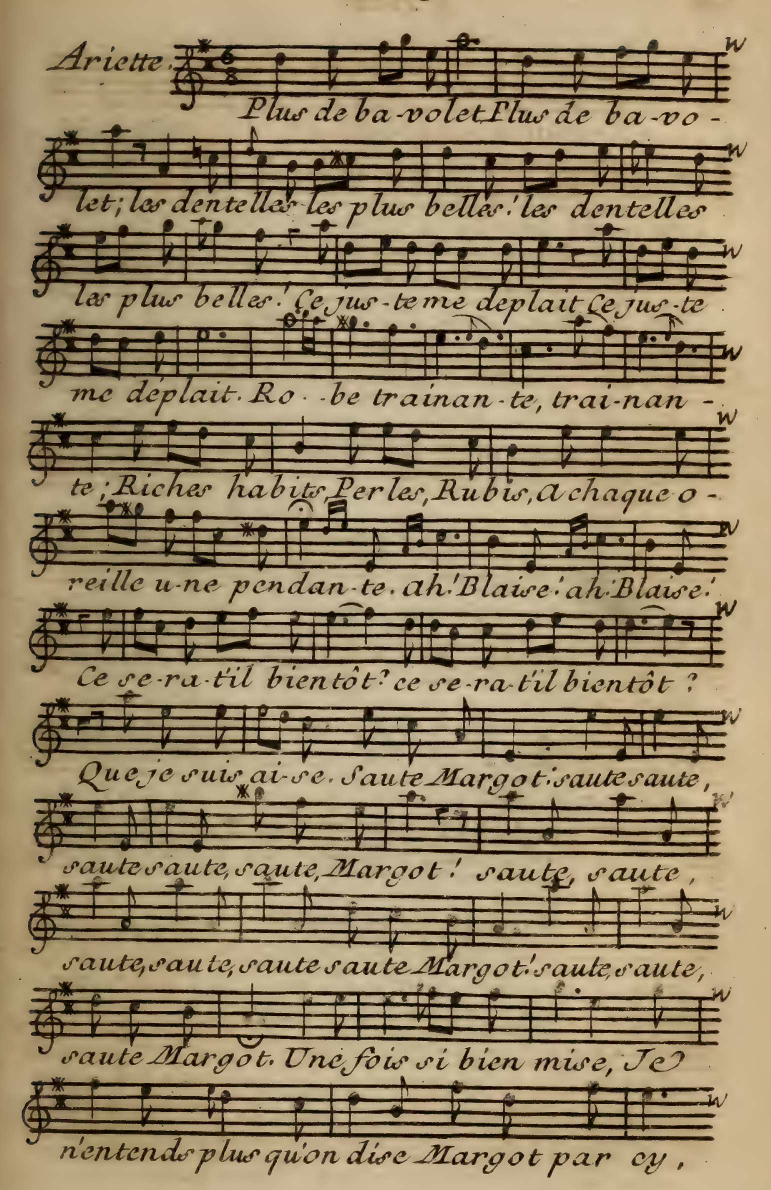

pleurs, s'il parta - ge tes douleurs, s'il parta -
- ge tes douleurs. ah! la vi-e m'est ra -
vi-e je termine mes malheurs mes mal -
heurs mes malheurs Mais sans murmurer je
meurs, si je vois couler vos pleurs. Calcante Cal -
can-te, je me meurs Calcante Cal -
can-te, je me meurs je me -
meurs je me meurs.
Duo. Livie
Perchez sous un verd feuilla-ge,
à l'ombrage, les oiseaux célebrent l'amour.
l'un chante tout le jour plaisirs, plaisirs, l'autre
chante à son tour, ses soupirs, ses de-sirs.

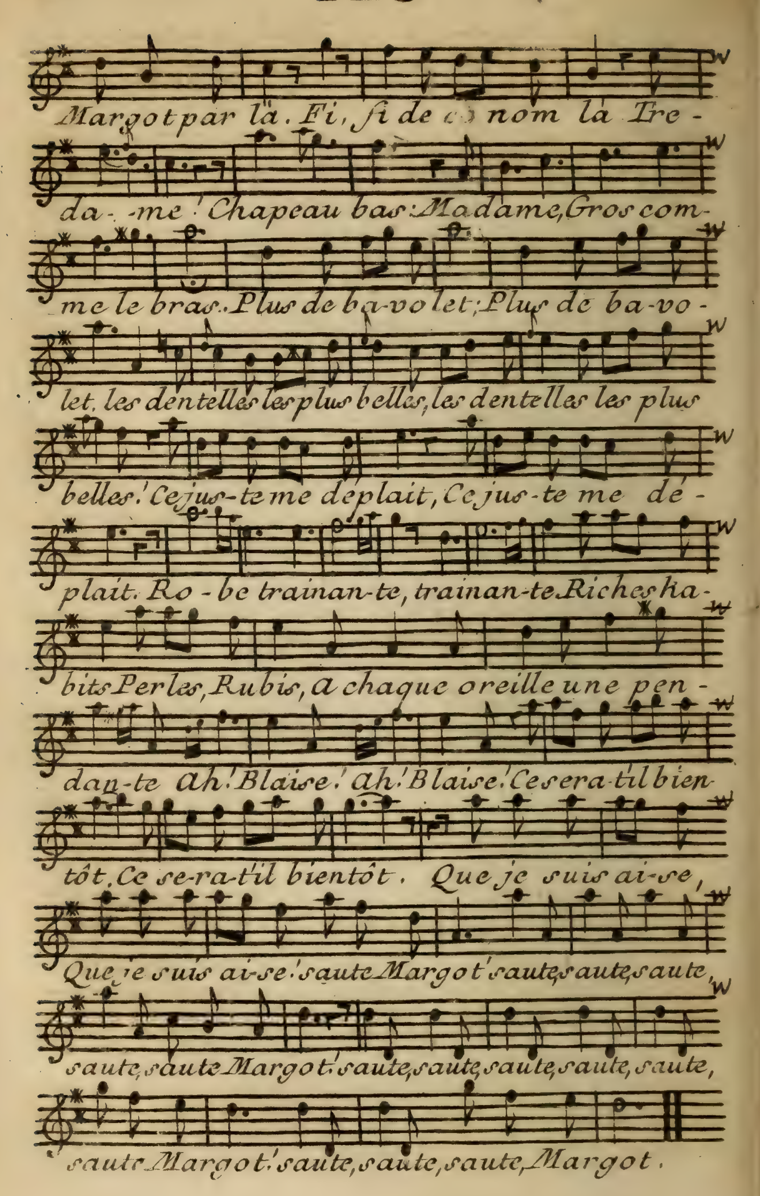

Octave
Des oiseaux le doux rama-ge, rend hom-
mage aux attraits puissants de l'Amour
- l'un chante tout le jour, plaisirs, plai-
sirs; l'autre chante à son tour ses sou-
ainsi d'amour qui l'en-
pirs, ses de-sirs. ainsi d'amour qui l'en-
gage, mon cœur fête en son langage, la pre-
gage, mon cœur fête en son langage, la pre-
sence et les fa-veurs, mon cœur
sence et les fa-veurs, mon cœur
fê--te les douceurs
fê--te les douceurs

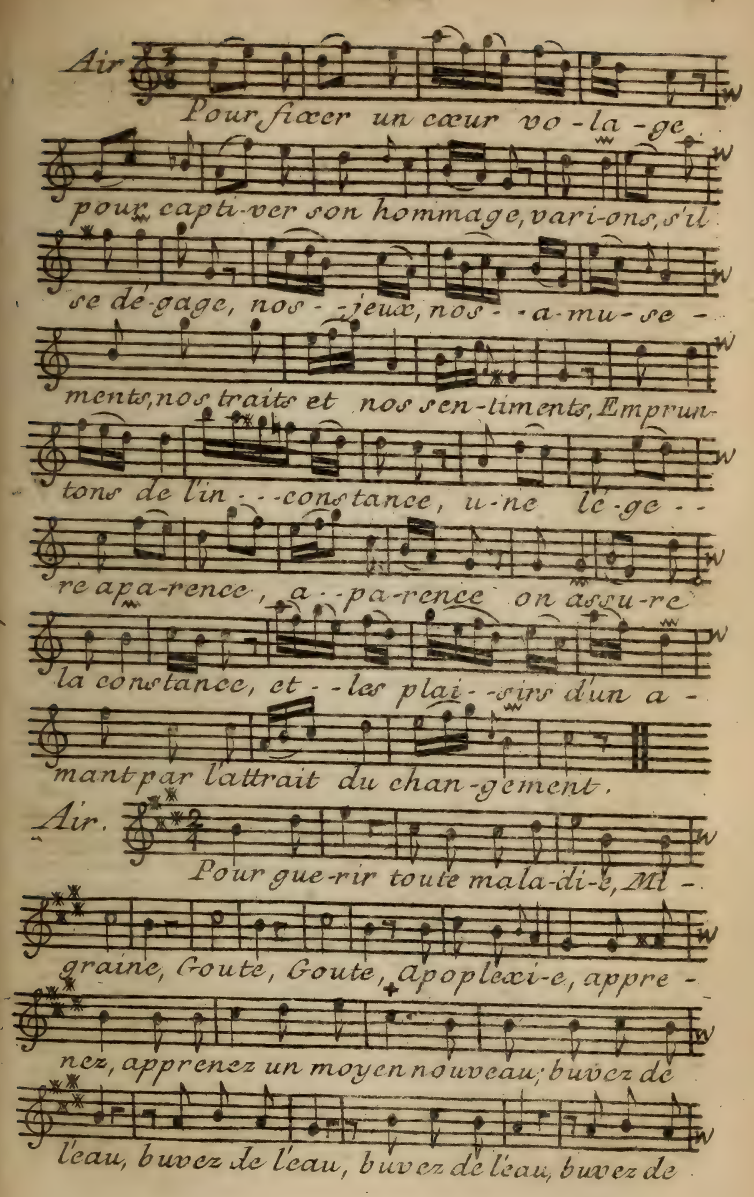

les fa-veurs . . . . . les dou-ceurs.
les fa-veurs . . . . . les dou-ceurs.
Livie
Perchés sous un verd feuilla-ge, à l'om-
bra-ge les oiseaux ce-lebrent l'a-
mour.
Des oiseaux le doux ramage, rend hom-
l'un, chante
mage, aux attraits puissants de l'amour.
tout le jour, plaisirs, plai-sirs
l'autre exprime à son
ainsi d'amour qui l'en-
tour, ses desirs, ses soupirs, ain-si

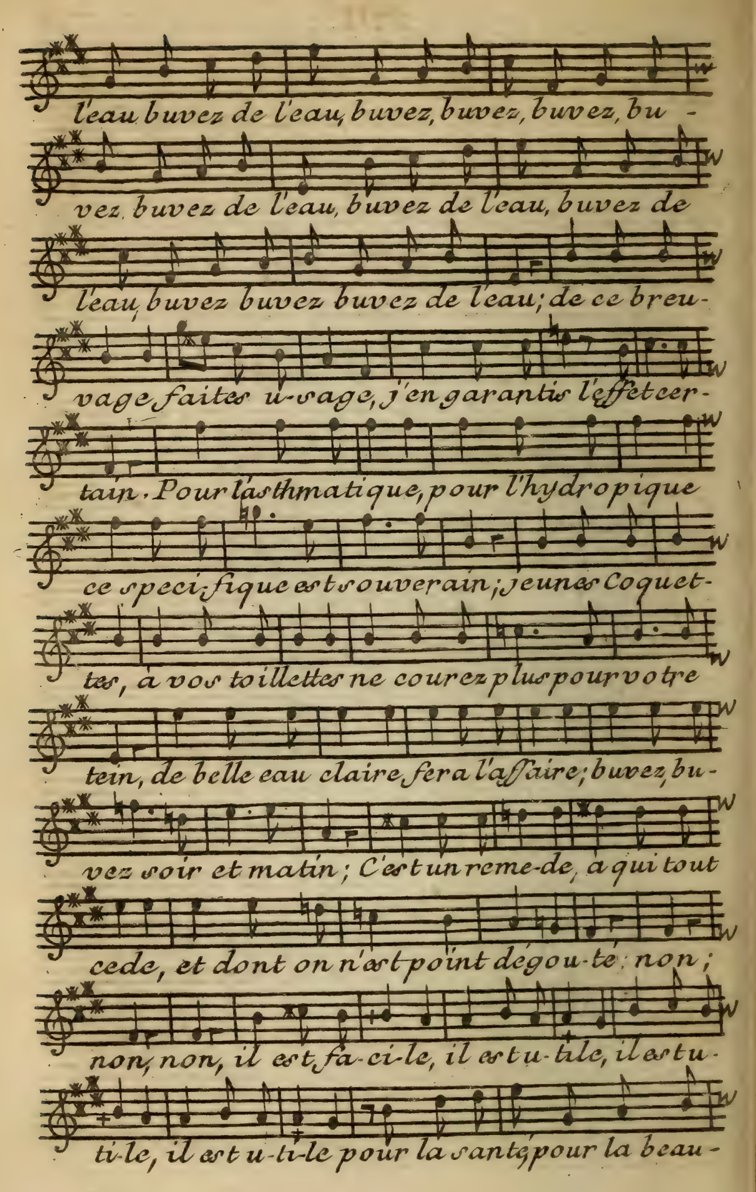

gage, mon cœur fê-te
d'amour qui l'enga-ge mon cœur fê-te
les faveurs ainsi d'Amour qui l'engage
les faveurs ainsi d'Amour qui l'engage
mon cœur fê-te les douceurs et les faveurs,
les douceurs et les faveurs,
les... douceurs et les fa-veurs.
les... douceurs et les fa-veurs.
Romance
Plaignez mon état, le Célibat est
il fait, hélas! pour mon age; à des nœuds par-
faits et pleins d'attraits faut-il renon-cer pour ja-
Fin
mais! ah! si d'un amant tendre et constant, non

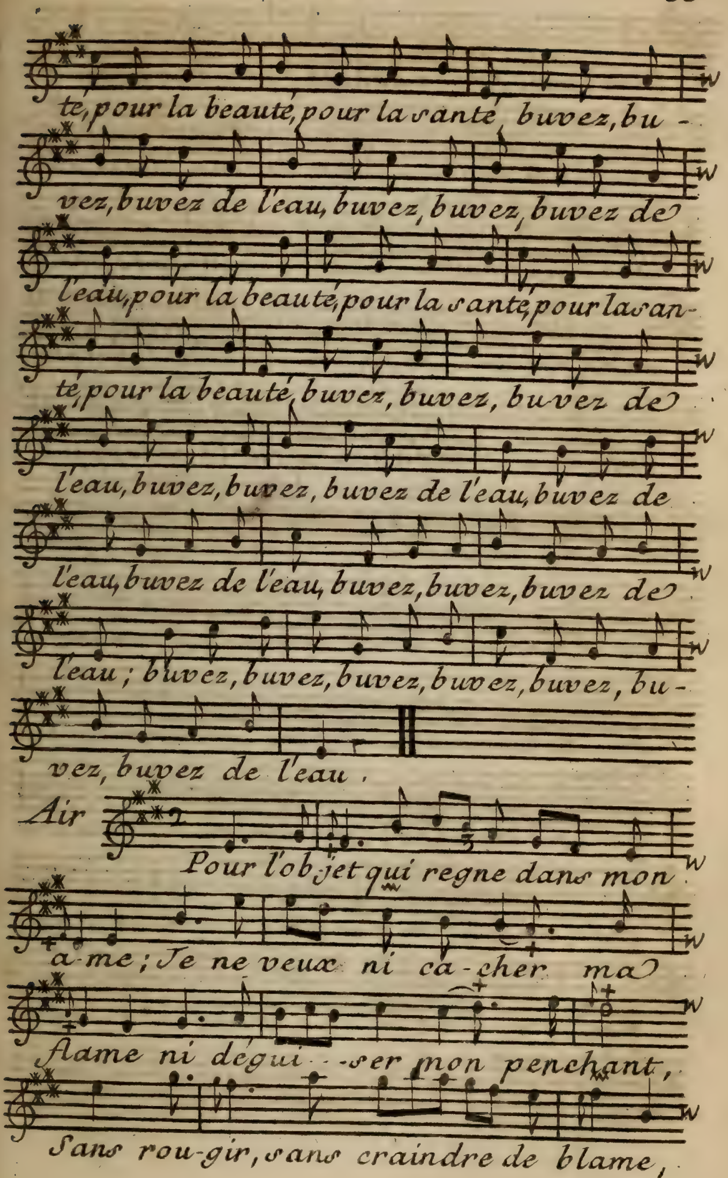

cœur deve-noit le partage, amour sous ta loi, de
bonne foi; on n'aimeroit pas comme moy.
Air.
Plai-sirs, doux vainqueurs, à qui
tout rend les armes, Enchainez - - - - -
- - - - - - - - - - - les cœurs. Plai -
sirs, doux vainqueurs, rassemblez tous les charmes
Fin
Enchantez - - - - - - - - - - - tous les cœurs.
pretez moi vos appas, Re-gnez ne cessez
pas, de vo-ler - - - - - - - - - - - sur mes
pas. Plai-sirs c'est aux ris, c'est aux jeux,
d'embellir mon empi-re; qu'aussitôt qu'on sou-
pi-re l'on y soit heureux, Plai-sirs.

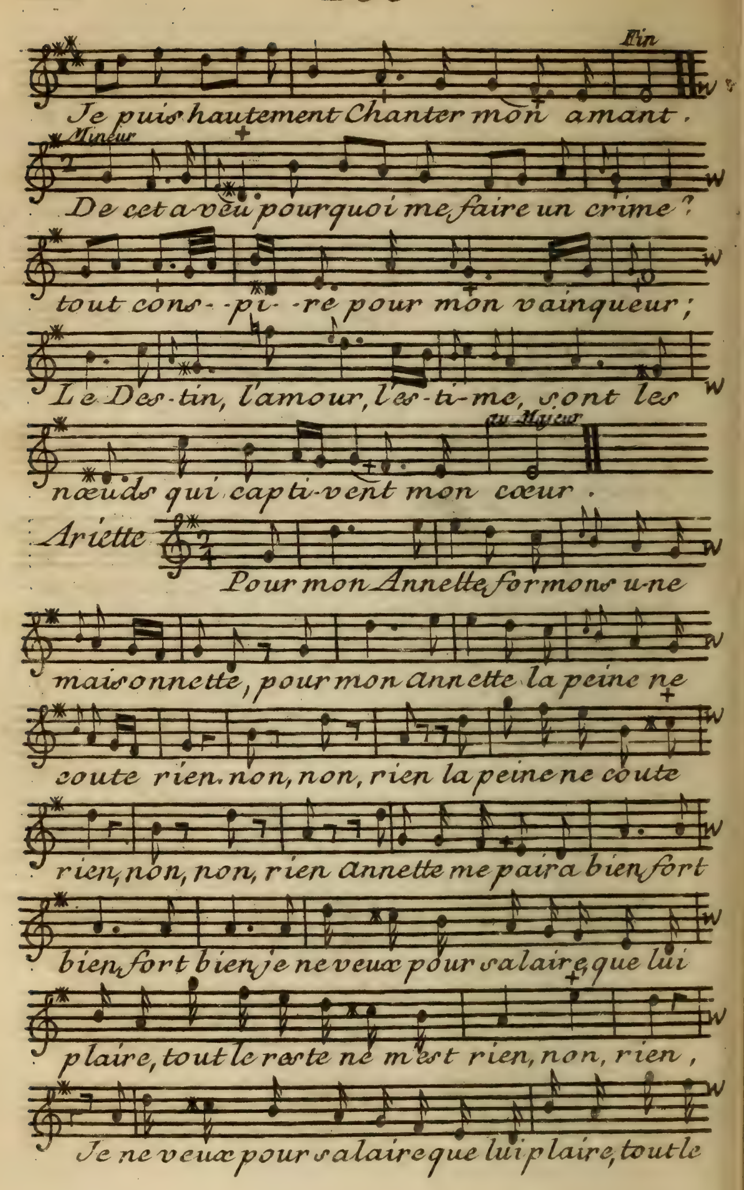

Ariette.
Plus de ba-volet Plus de ba-vo-
let; les dentelles les plus belles! les dentelles
les plus belles! Ce jus-te me deplait Ce jus-te
me déplait. Ro- -be trainan-te, trai-nan-
te; Riches habits, Perles, Rubis, a chaque o-
reille u-ne pendan-te. ah! Blaise! ah Blaise!
Ce se-ra-t'il bientôt? ce se-ra-t'il bientôt?
Que je suis ai-se. Saute Margot! saute saute,
saute saute, saute, Margot! saute, saute,
saute, saute, saute saute Margot! saute, saute,
saute Margot. Une fois si bien mise, Je
n'entends plus qu'on dise Margot par cy,

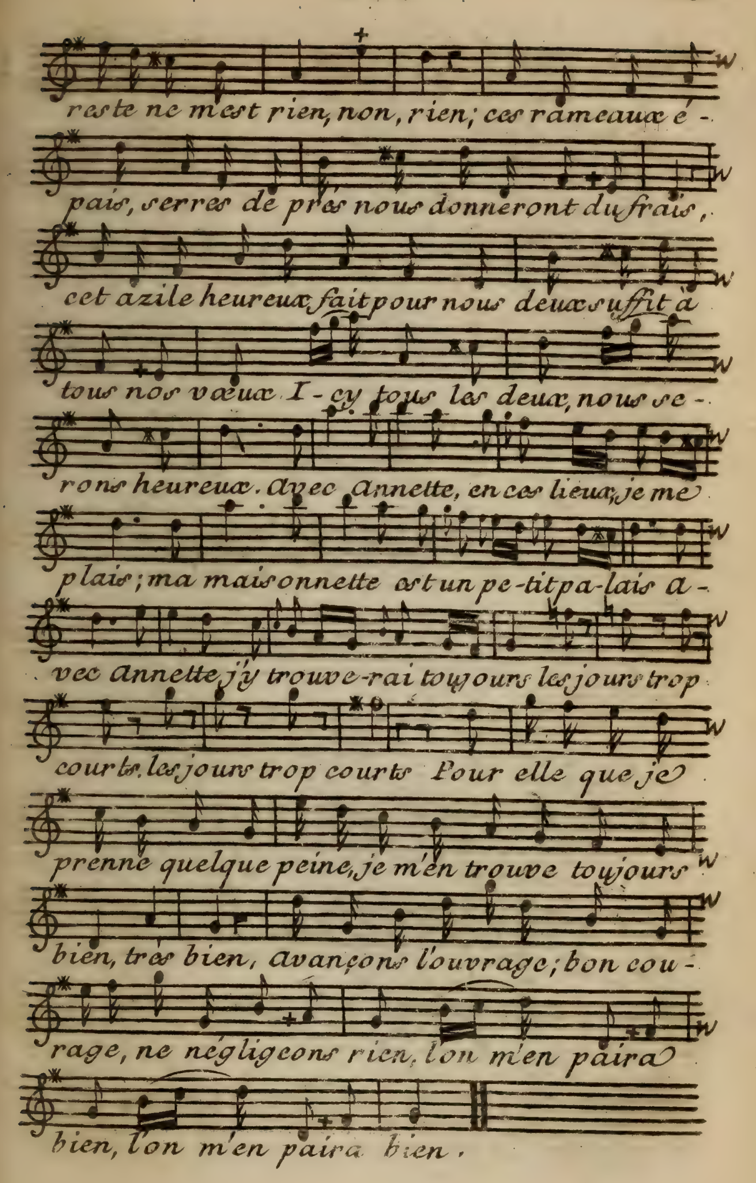

Margot par là. Fi, ſi de nom la Tre -
da- -me! Chapeau bas: Madame, Gros com-
me le bras. Plus de ba-volet; Plus de ba-vo -
let. les dentelles les plus belles, les dentelles les plus
belles! Ce jus-te me déplait, Ce jus-te me dé -
plait. Ro - be trainan-te, trainan-te. Riches ha-
bits Perles, Rubis, a chaque oreille une pen -
dan-te ah! Blaise! ah! Blaise! Ce sera-t'il bien-
tôt, Ce se-ra-t'il bientôt. Que je suis ai-se,
Que je suis ai-se! saute Margot! saute, saute, saute,
saute, saute Margot! saute, saute, saute, saute, saute,
saute Margot! saute, saute, saute, Margot.

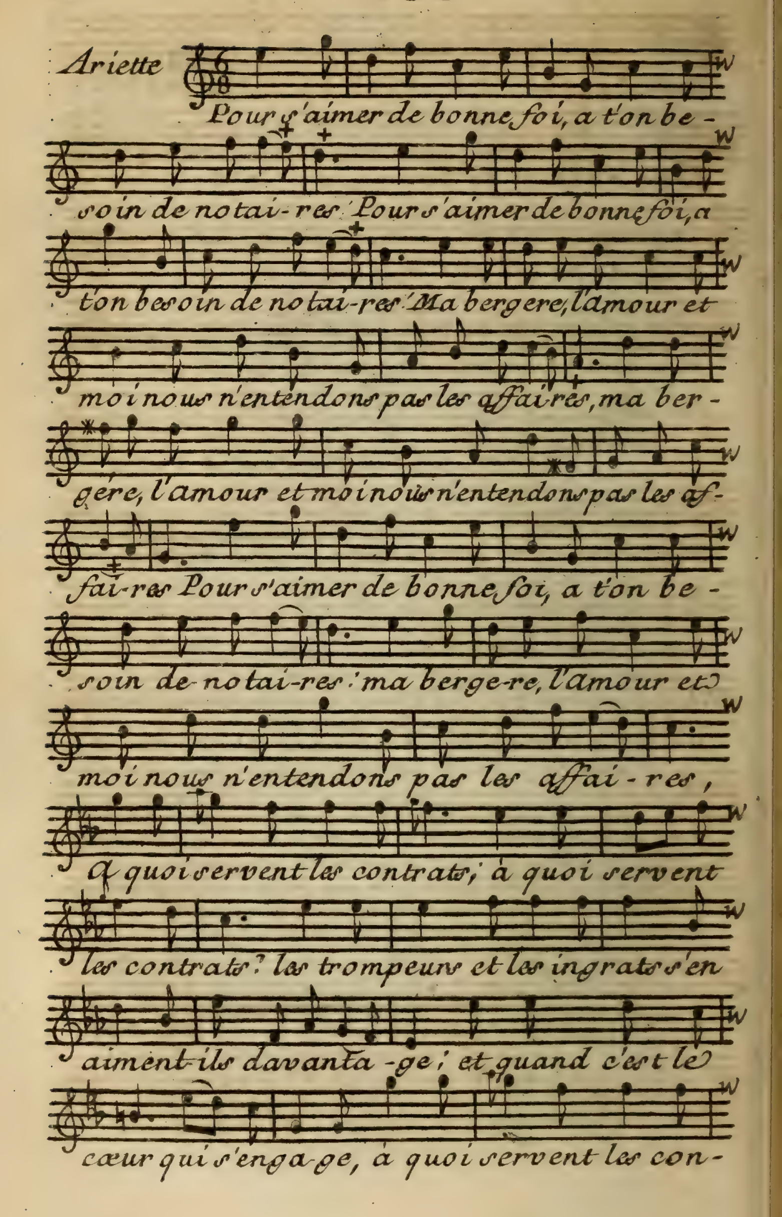

Air
Pour fixer un cœur vo-la-ge pour capti-ver son hommage, vari-ons, s'il se dé-gage, nos--jeux, nos--a-mu-se-ments, nos traits et nos sen-timents, Emprun-tons de l'in---constance, u-ne lé-ge--re apa-rence, a--pa-rence on assu-re la constance, et--les plai--sirs d'un a-mant par l'attrait du chan-gement.
Air.
Pour gue-rir toute mala-di-e, Mi-graine, Goute, Goute, apoplexi-e, appre-nez, apprenez un moyen nouveau; buvez de l'eau, buvez de l'eau, buvez de l'eau, buvez de

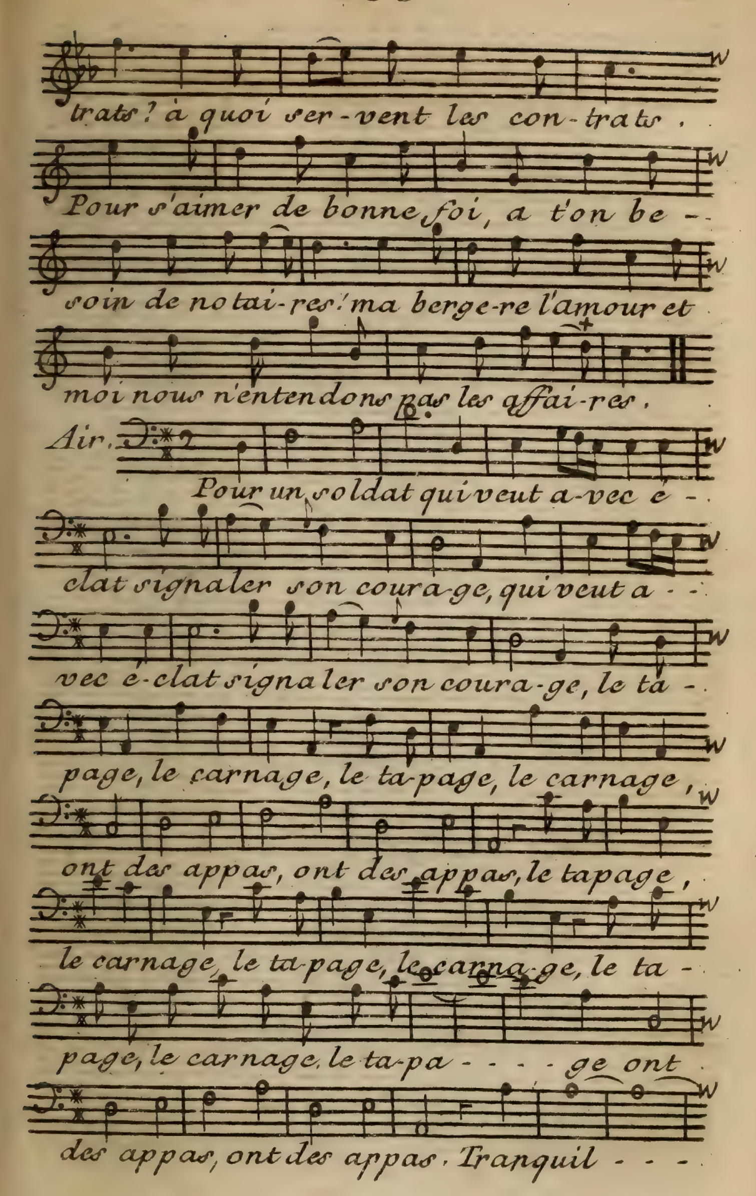

l'eau buvez de l'eau, buvez, buvez, buvez, bu -
vez buvez de l'eau, buvez de l'eau, buvez de
l'eau, buvez buvez buvez de l'eau; de ce breu-
vage, faites u-sage, j'en garantis l'effet cer-
tain. Pour l'asthmatique, pour l'hydropique
ce speci-fique est souverain; jeunes Coquet-
tes, à vos toillettes ne courez plus pour votre
tein, de belle eau claire fera l'affaire; buvez, bu-
vez soir et matin; C'est un reme-de, à qui tout
cede, et dont on n'est point dégou-té: non;
non, non, il est fa-ci-le, il est u-tile, il est u-
ti-le, il est u-ti-le pour la santé pour la beau-

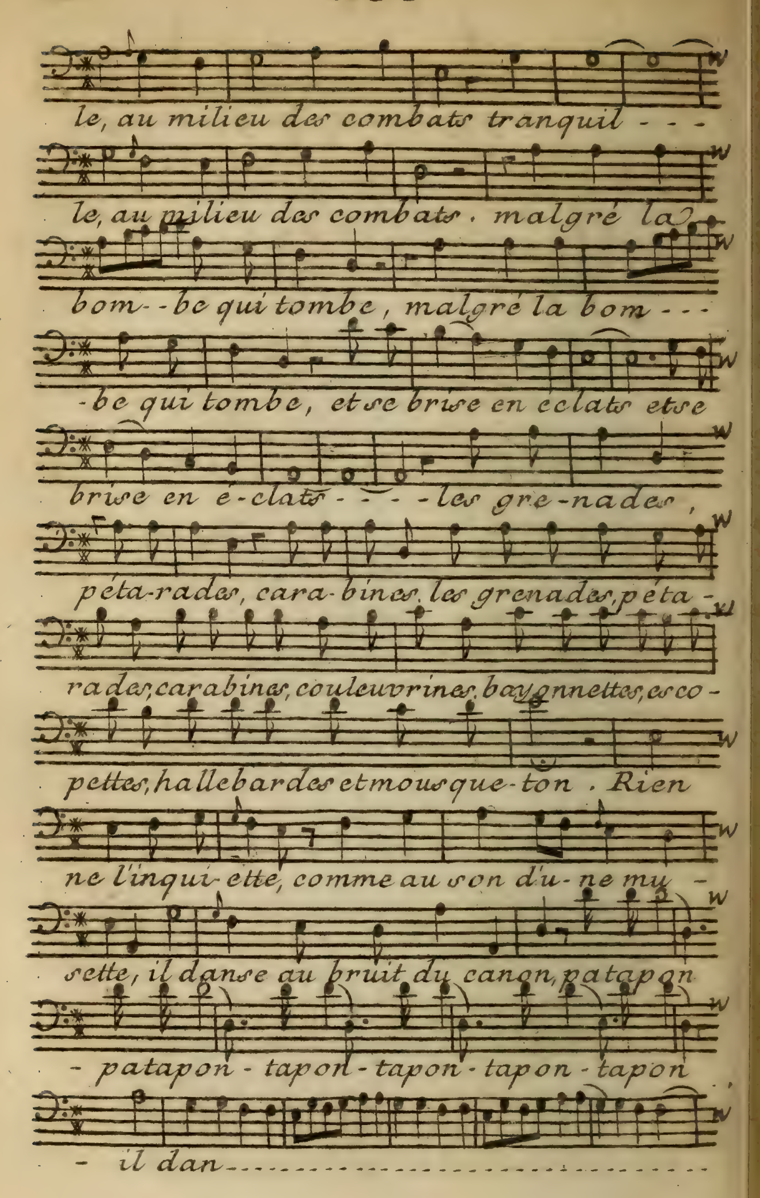

te, pour la beauté, pour la santé, buvez, bu-
vez, buvez de l'eau, buvez, buvez, buvez de
l'eau, pour la beauté, pour la santé, pour la san-
té, pour la beauté, buvez, buvez, buvez de
l'eau, buvez, buvez, buvez de l'eau, buvez de
l'eau, buvez de l'eau, buvez, buvez, buvez de
l'eau; buvez, buvez, buvez, buvez, buvez, bu-
vez, buvez de l'eau.
Air
Pour l'objet qui regne dans mon
a-me; Je ne veux ni ca-cher ma
flame ni dégui--ser mon penchant,
Sans rou-gir, sans craindre de blame,

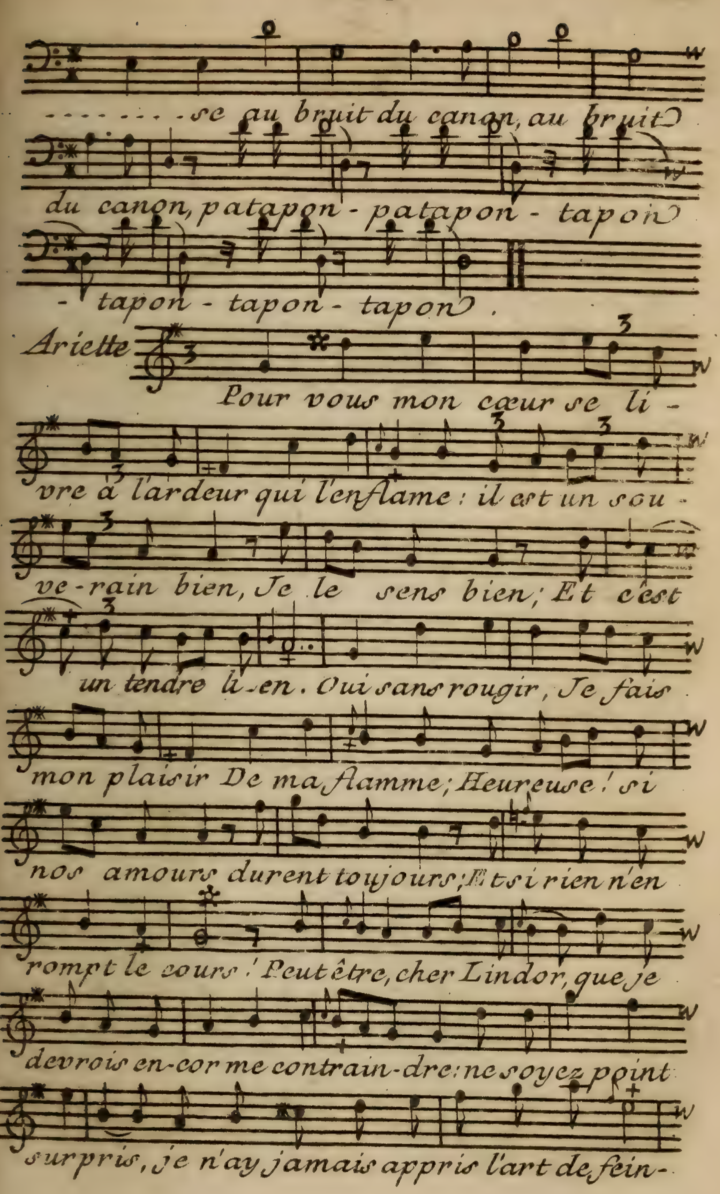

Fin
Je puis hautement Chanter mon amant.
Mineur
De cet aveu pourquoi me faire un crime?
tout cons- -pi- -re pour mon vainqueur;
Le Des-tin, l'amour, l'es-ti-me, sont les
nœuds qui capti-vent mon cœur.
au Majeur
Ariette
Pour mon Annette formons u-ne
maisonnette, pour mon annette la peine ne
coute rien. non, non, rien la peine ne coute
rien, non, non, rien annette me paira bien fort
bien fort bien je ne veux pour salaire que lui
plaire, tout le reste ne m'est rien, non, rien,
Je ne veux pour salaire que lui plaire, tout le

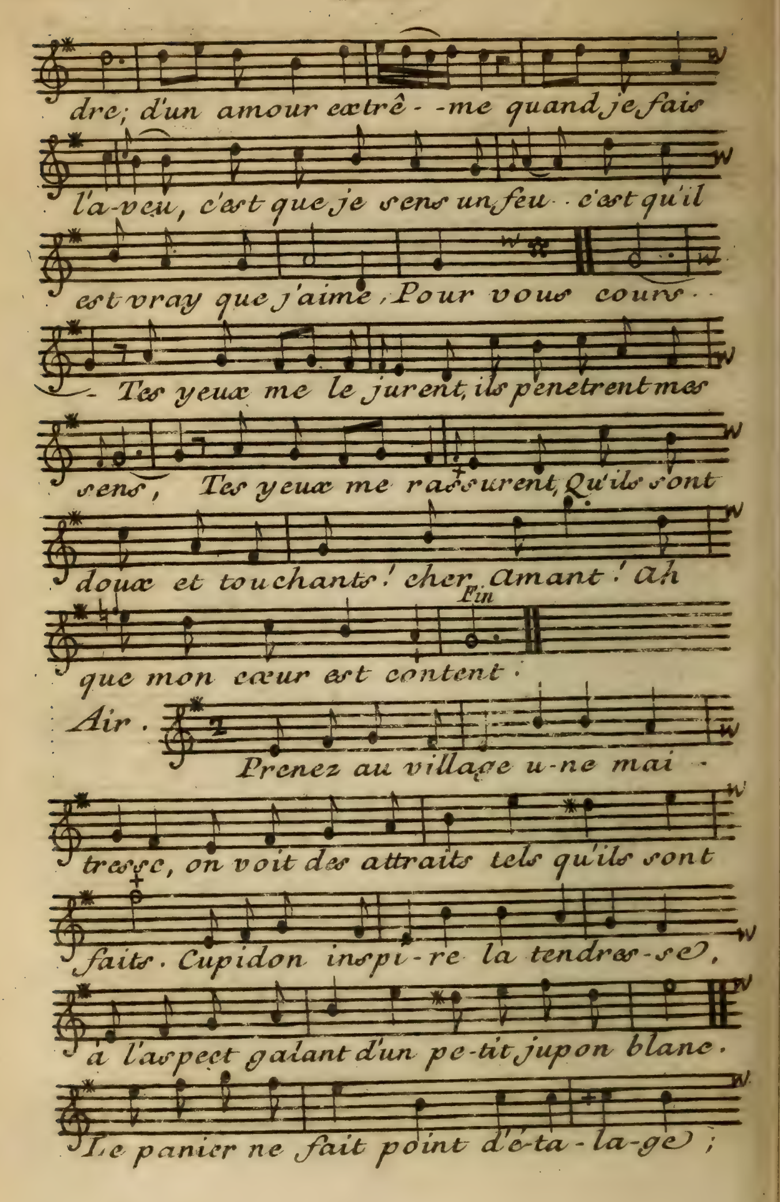

reste ne m'est rien, non, rien; ces rameaux é -
pais, serrés de près nous donneront du frais,
cet azile heureux fait pour nous deux suffit à
tous nos vœux. I - cy tous les deux, nous se -
rons heureux. Avec Annette, en ces lieux, je me
plais; ma maisonnette est un pe-tit pa-lais a -
vec Annette j'y trouve-rai toujours les jours trop
courts, les jours trop courts Pour elle que je
prenne quelque peine, je m'en trouve toujours
bien, très bien, avançons l'ouvrage; bon cou -
rage, ne négligeons rien, l'on m'en paira
bien, l'on m'en paira bien.

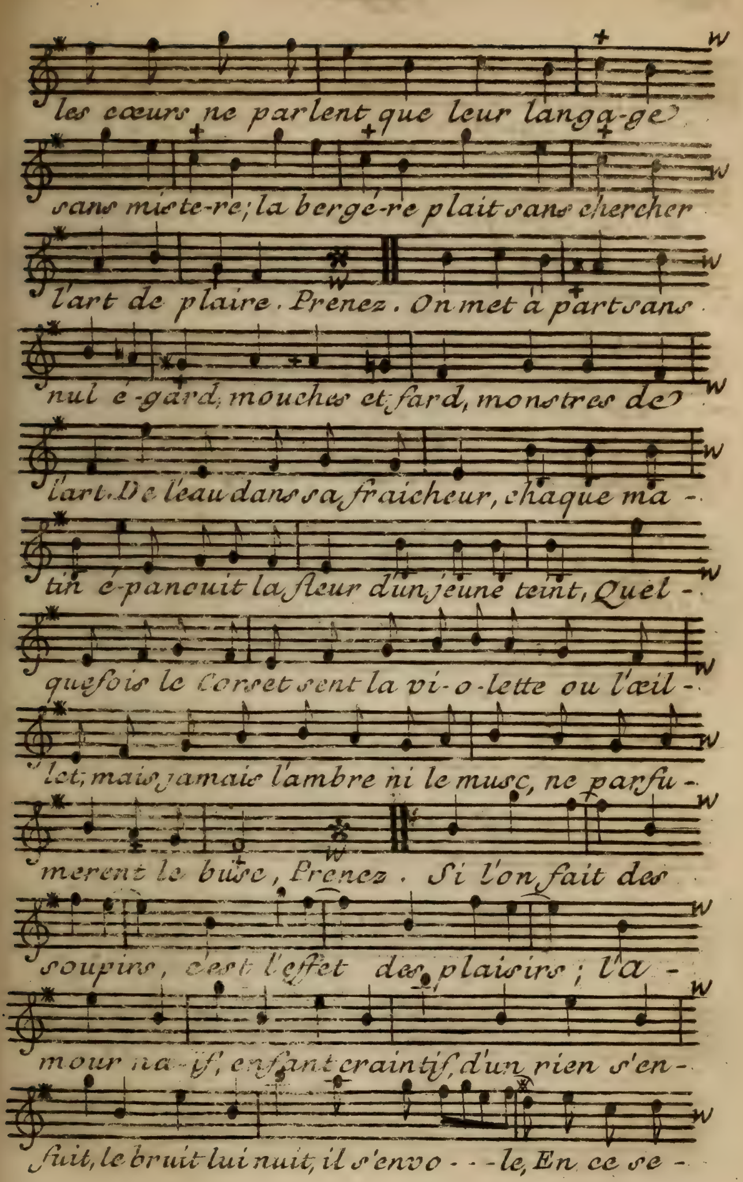

Ariette
Pour s'aimer de bonne foi, a t'on be-
soin de notai-res: Pour s'aimer de bonne foi, a
t'on besoin de notai-res: Ma bergere, l'amour et
moi nous n'entendons pas les affai-res, ma ber-
gére, l'amour et moi nous n'entendons pas les af-
fai-res Pour s'aimer de bonne foi, a t'on be-
soin de notai-res: ma berge-re, l'amour et
moi nous n'entendons pas les affai-res,
A quoi servent les contrats, à quoi servent
les contrats? les trompeurs et les ingrats s'en
aiment-ils davanta-ge; et quand c'est le
cœur qui s'enga-ge, à quoi servent les con-

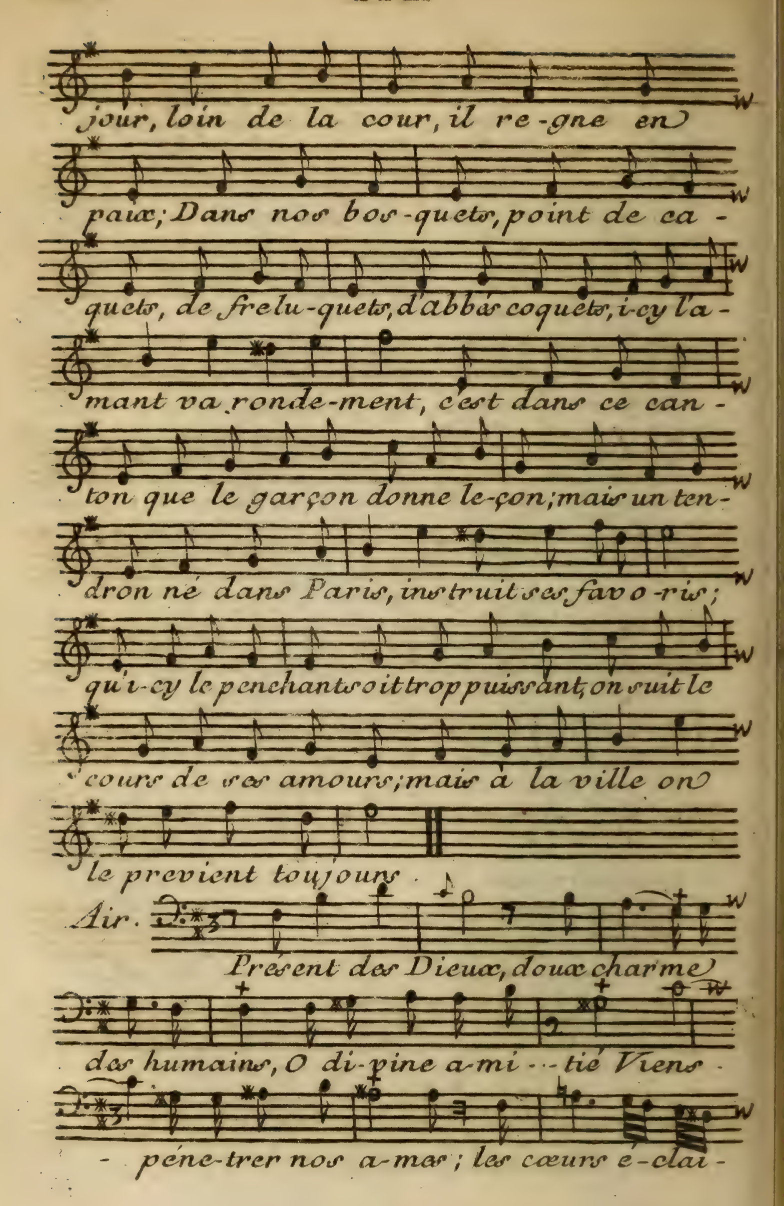

trats ! à quoi ser-vent les con-trats.
Pour s'aimer de bonne foi, a t'on be--
soin de notai-res ! ma berge-re l'amour et
moi nous n'entendons pas les affai-res.
Air.
Pour un soldat qui veut a-vec é-
clat signaler son coura-ge, qui veut a--
vec é-clat signaler son coura-ge, le ta-
page, le carnage, le ta-page, le carnage,
ont des appas, ont des appas, le tapage,
le carnage, le ta-page, le carna-ge, le ta-
page, le carnage, le ta-pa----ge ont
des appas, ont des appas. Tranquil---

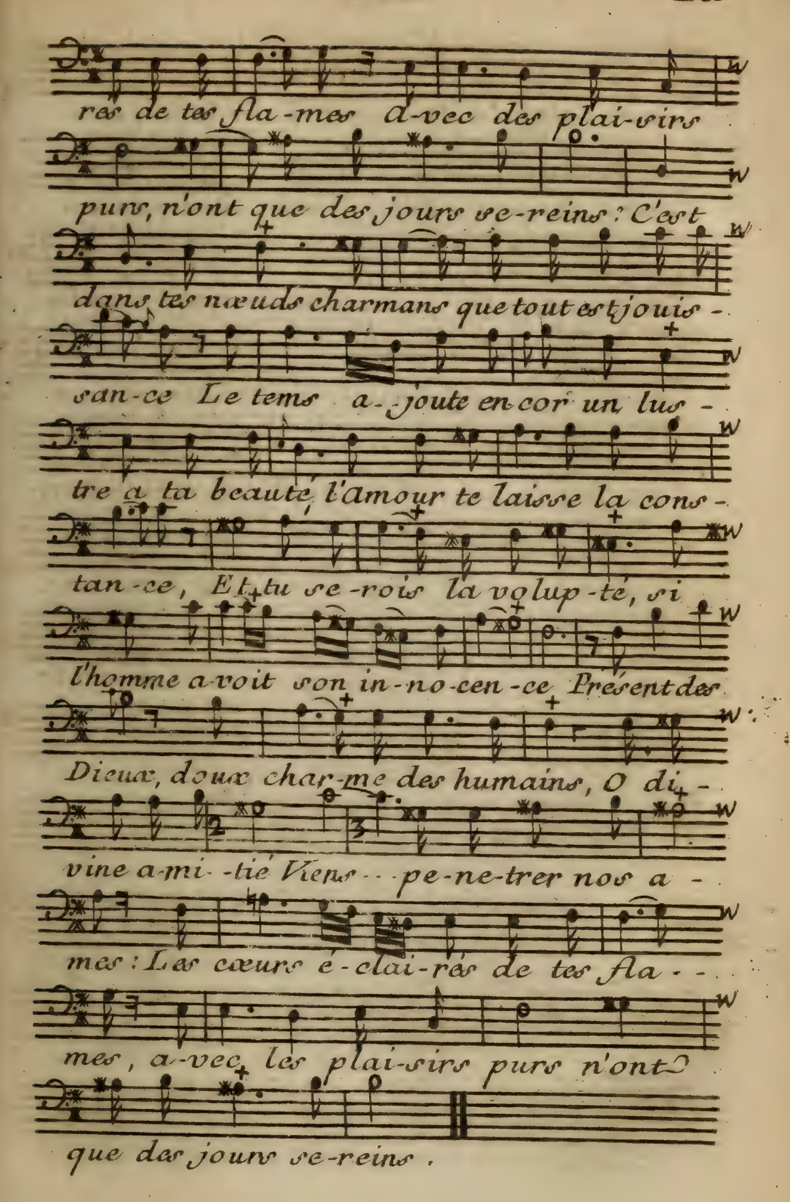

le, au milieu des combats tranquil - - -
le, au milieu des combats . malgré la
bom- -be qui tombe, malgré la bom - - -
-be qui tombe, et se brise en éclats et se
brise en é-clats - - - -les gre-nades,
péta-rades, cara-bines, les grenades, péta -
rades, carabines, couleuvrines, bayonnettes, esco -
pettes, hallebardes et mousque-ton . Rien
ne l'inqui-ette, comme au son d'u-ne mu -
sette, il danse au bruit du canon, patapon
- patapon - tapon - tapon - tapon - tapon
- il dan- - - - - - - - - - - - - - - - -

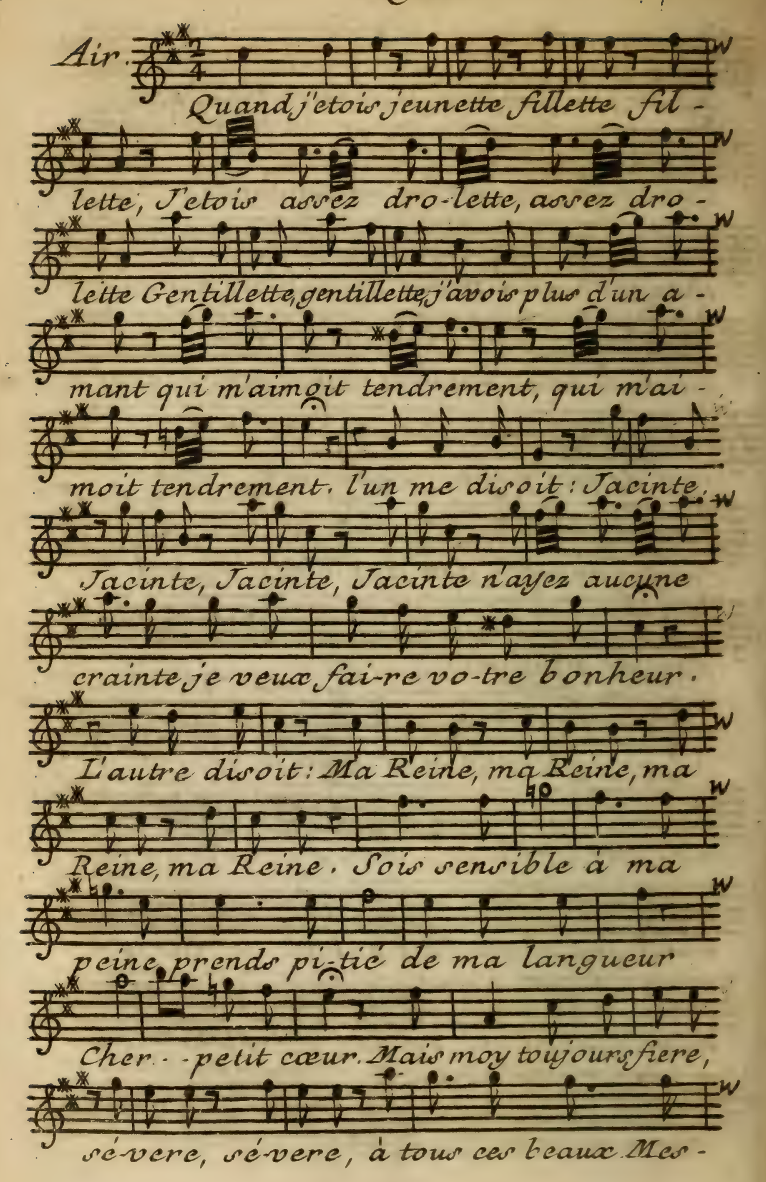

- - - - - - - - se au bruit du canon, au bruit
du canon, patapon - patapon - tapon
- tapon - tapon - tapon .
Ariette
Pour vous mon cœur se li -
vre à l'ardeur qui l'enflame : il est un sou -
ve-rain bien, Je le sens bien; Et c'est
un tendre li-en . Oui sans rougir, Je fais
mon plaisir De ma flamme; Heureuse ! si
nos amours durent toujours; Et si rien n'en
rompt le cours ! Peut être, cher Lindor, que je
devrois en-cor me contrain-dre: ne soyez point
surpris, je n'ay jamais appris l'art de fein-


dre; d'un amour extrê- -me quand je fais
l'a-veu, c'est que je sens un feu c'est qu'il
est vray que j'aime, Pour vous cours-
- Tes yeux me le jurent, ils penetrent mes
sens, Tes yeux me rassurent, Qu'ils sont
doux et touchants! cher amant! ah
Fin
que mon cœur est content.
Air.
Prenez au village u-ne mai-
tresse, on voit des attraits tels qu'ils sont
faits. Cupidon inspi-re la tendres-se,
à l'aspect galant d'un pe-tit jupon blanc.
Le panier ne fait point d'é-ta-la-ge;


les cœurs ne parlent que leur langa-ge
sans miste-re; la bergé-re plait sans chercher
l'art de plaire. Prenez. On met à part sans
nul é-gard, mouches et fard, monstres de
l'art. De l'eau dans sa fraicheur, chaque ma-
tin é-panouit la fleur d'un jeune teint, Quel-
quefois le Corset sent la vi-o-lette ou l'œil-
let; mais jamais l'ambre ni le musc, ne parfu-
merent le buse, Prenez. Si l'on fait des
soupirs, c'est l'effet des plaisirs; l'a-
mour na-if, enfant craintif, d'un rien s'en-
fuit, le bruit lui nuit, il s'envo---le, En ce se-


jour, loin de la cour, il re-gne en
paix; Dans nos bos-quets, point de ca-
quets, de frelu-quets, d'abbés coquets, i-cy l'a-
mant va ronde-ment, c'est dans ce can-
ton que le garçon donne le-çon; mais un ten-
dron né dans Paris, instruit ses favo-ris;
qu'i-cy le penchant soit trop puissant, on suit le
cours de ses amours; mais à la ville on
le previent toujours.
Air.
Présent des Dieux, doux charme
des humains, O di-vine a-mi-tié Viens
pénetrer nos a-mes; les cœurs é-clai-

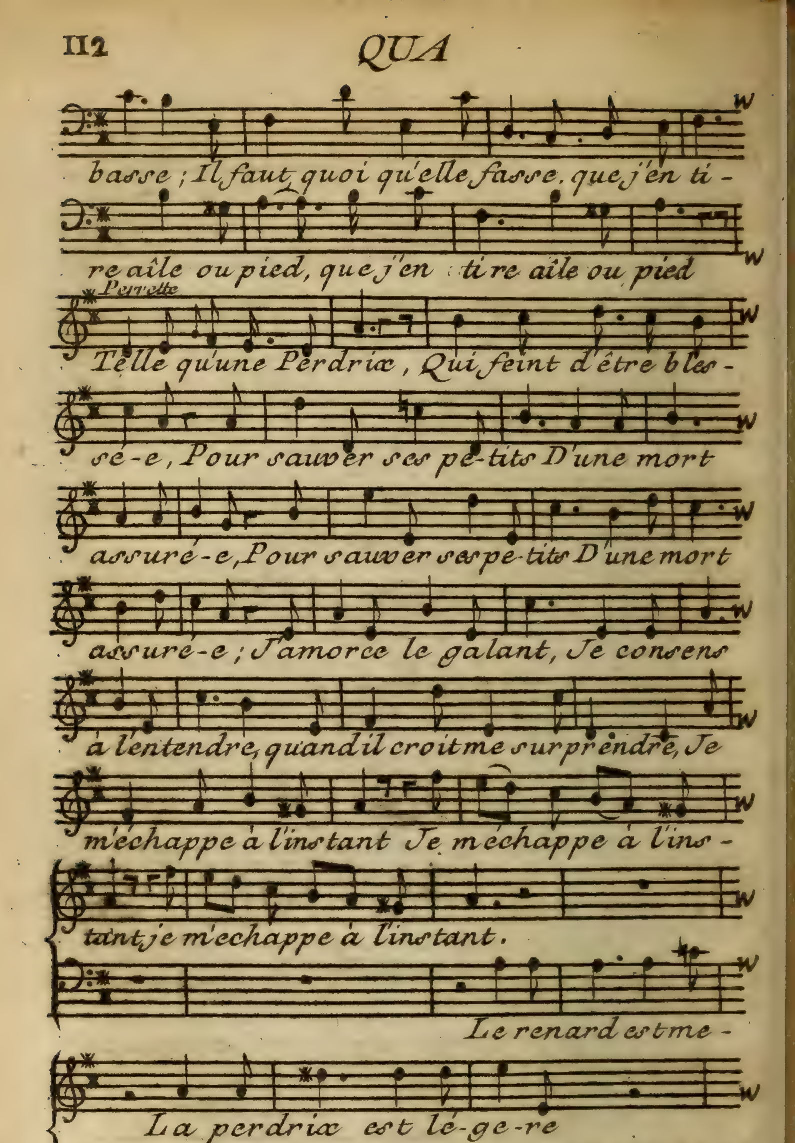

res de tes fla-mes a-vec des plai-sirs
purs, n'ont que des jours se-reins: C'est
dans tes nœuds charmans que tout est jouis-
san-ce Le tems a-joute en-cor un lus-
tre a ta beauté, l'Amour te laisse la cons-
tan-ce, Et tu se-rois la volup-té, si
l'homme a-voit son in-no-cen-ce Présent des
Dieux, doux char-me des humains, O di-
vine a-mi-tié Viens pe-ne-trer nos a-
mes: Les cœurs é-clai-rés de tes fla-
mes, a-vec les plai-sirs purs n'ont
que des jours se-reins.

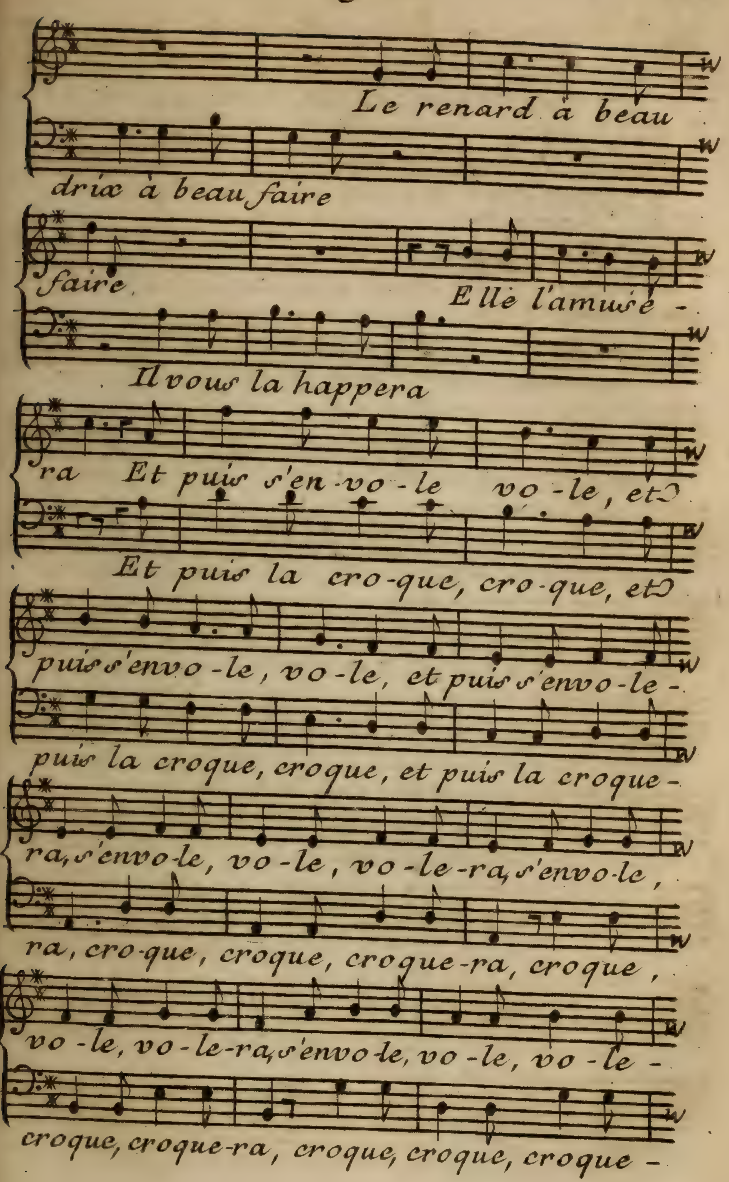

Air.
Quand j'etois jeunette fillette fil-
lette, J'etois assez dro-lette, assez dro-
lette Gentillette, gentillette, j'avois plus d'un a-
mant qui m'aimoit tendrement, qui m'ai-
moit tendrement. l'un me disoit: Jacinte,
Jacinte, Jacinte, Jacinte n'ayez aucune
crainte, je veux fai-re vo-tre bonheur.
L'autre disoit: Ma Reine, ma Reine, ma
Reine, ma Reine. Sois sensible à ma
peine, prends pi-tié de ma langueur
Cher- -petit cœur. Mais moy toujours fiere,
sé-vere, sé-vere, à tous ces beaux Mes-

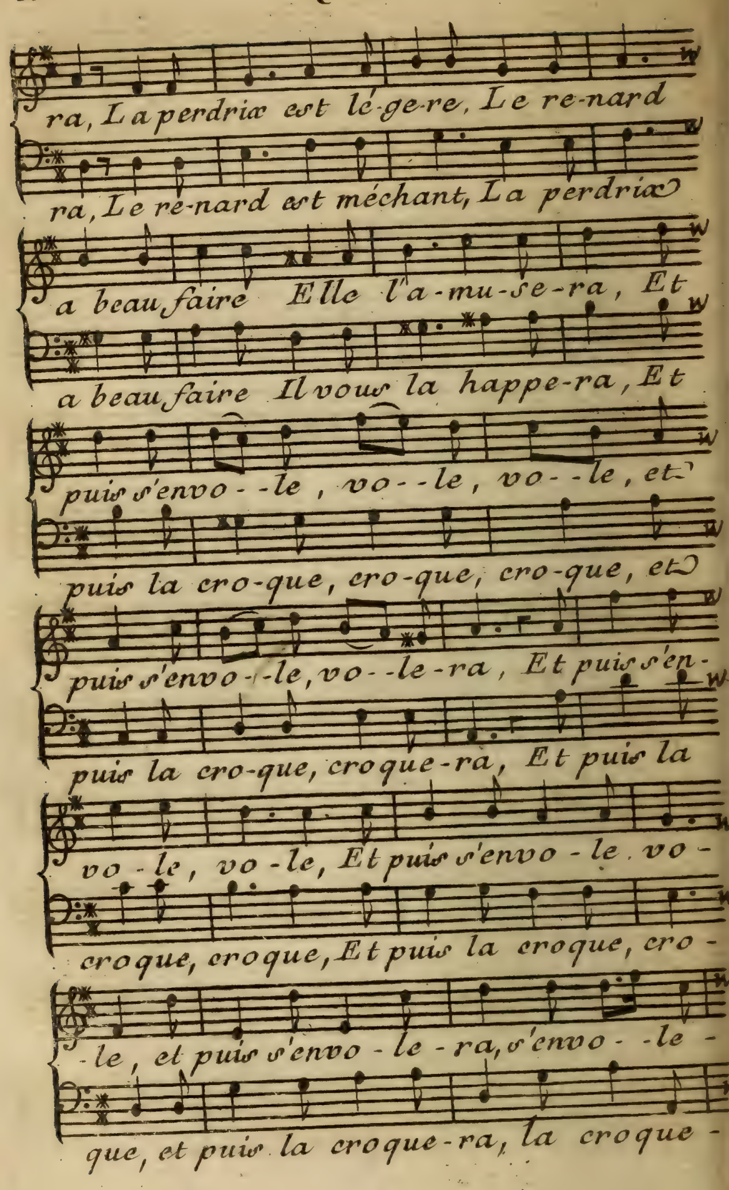
sieurs, je repondois sans faire l'innocente,
l'innocente; Je suis votre servante; cher-
chez fortune ailleurs. Je ne sçais pas com-
ment, ce-la se pouroit faire, Mais sans ef-
fort de ma part, sans art sans
fard, j'avois le don de plaire, j'avois le
don de plai-re.

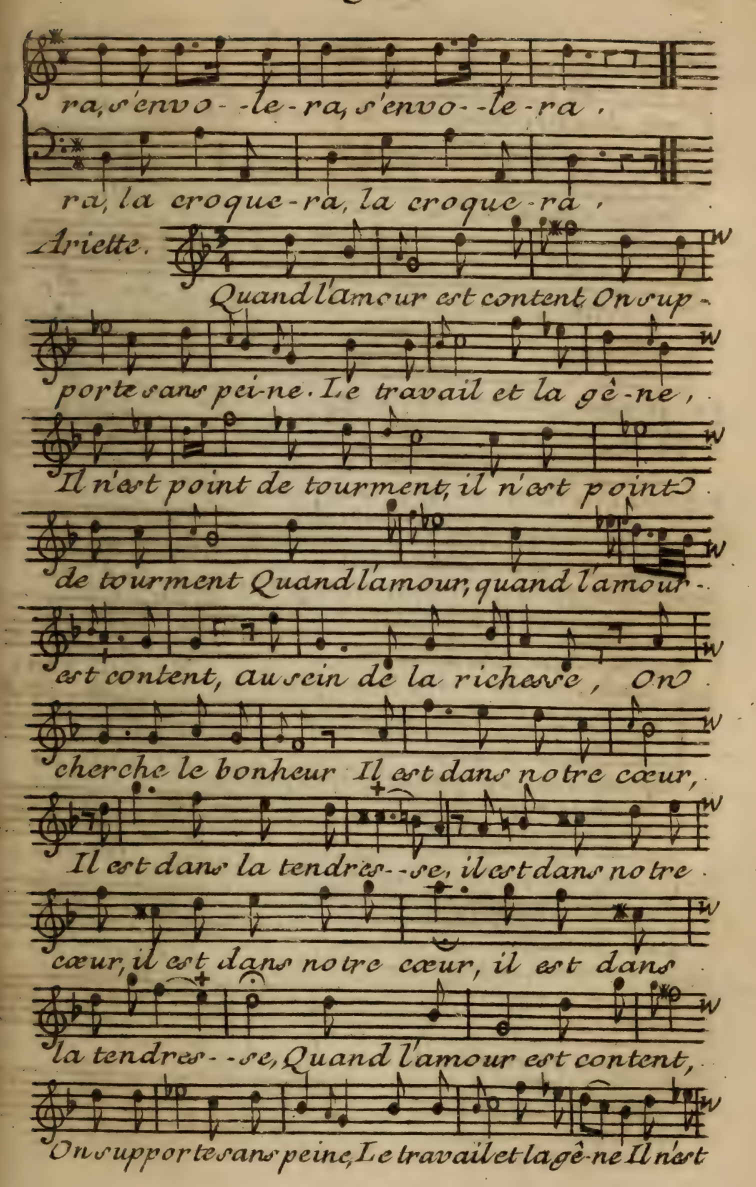
Guillot

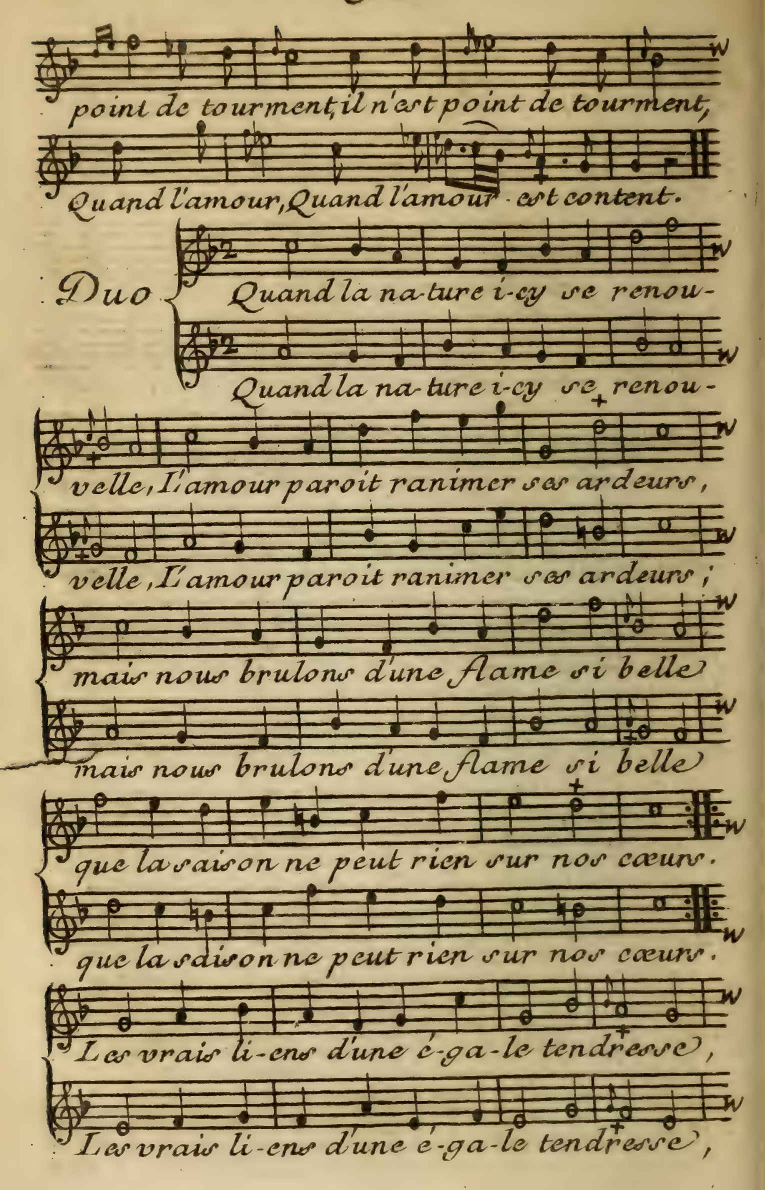
Duo. Quand je trouve à l'é-cart
u-ne gente fillette, Je suis comme un re-
nard qui guette la poulette Je suis com-
me un renard qui guette la poulette. sans
crainte sans pi-tié, soudain je fais main-

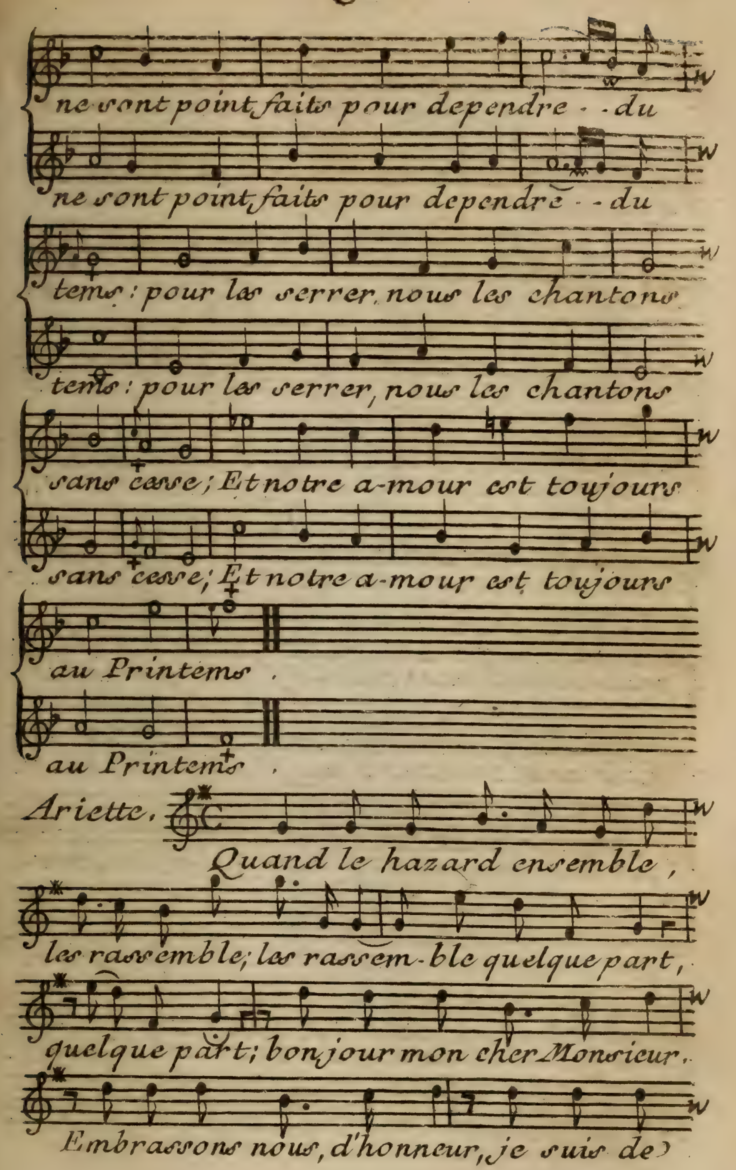

basse ; Il faut quoi qu'elle fasse, que j'en ti-
re aîle ou pied, que j'en tire aîle ou pied
Perrette
Telle qu'une Perdrix, Qui feint d'être bles-
sé-e, Pour sauver ses pe-tits D'une mort
assuré-e, Pour sauver ses pe-tits D'une mort
assuré-e ; J'amorce le galant, Je consens
à l'entendre, quand il croit me surprendre, Je
m'échappe à l'instant Je m'échappe à l'ins-
tant, je m'échappe à l'instant.
Le renard est me-
La perdrix est lé-ge-re
chant
La per-

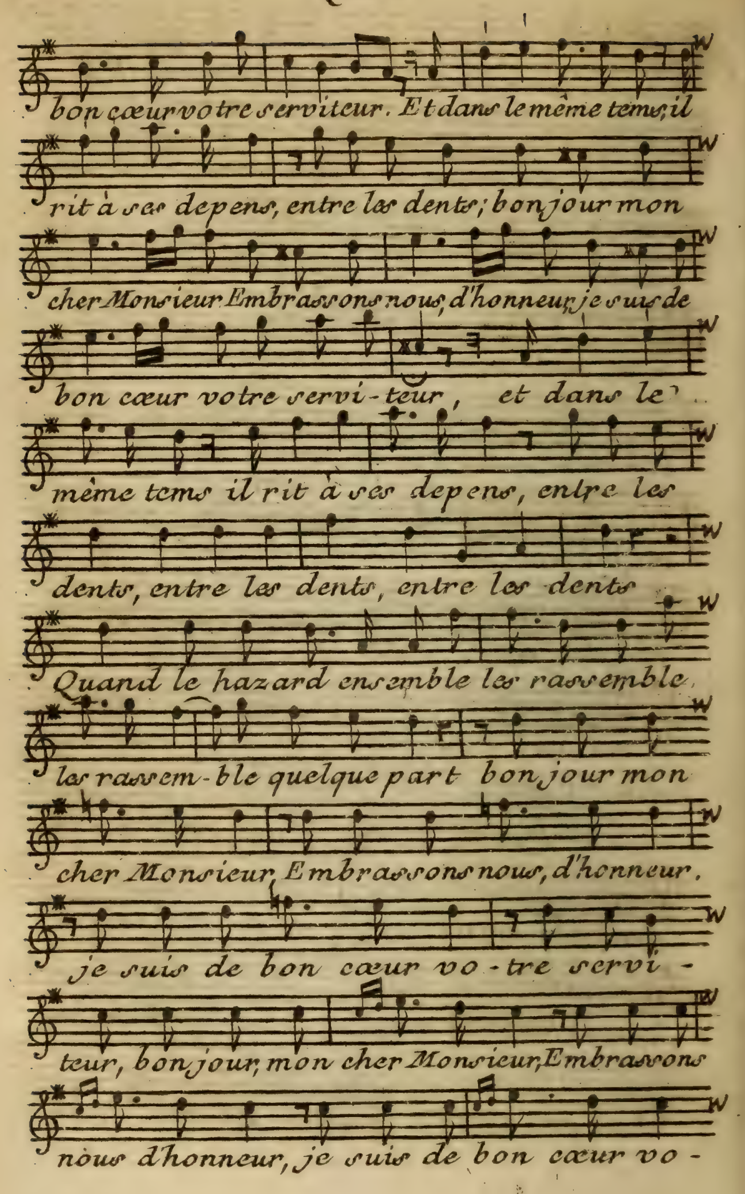

Le renard à beau
drix à beau faire
faire
Elle l'amuse -
Il vous la happera
ra Et puis s'en-vo-le vo-le, et
Et puis la cro-que, cro-que, et
puis s'envo-le, vo-le, et puis s'envo-le -
puis la croque, croque, et puis la croque -
ra, s'envo-le, vo-le, vo-le-ra, s'envo-le,
ra, cro-que, croque, croque-ra, croque,
vo-le, vo-le-ra, s'envo-le, vo-le, vo-le -
croque, croque-ra, croque, croque, croque -


ra, La perdrix est lé-ge-re, Le re-nard
ra, Le re-nard est méchant, La perdrix
a beau faire Elle l'a-mu-se-ra, Et
a beau faire Il vous la happe-ra, Et
puis s'envo- -le, vo- -le, vo- -le, et
puis la cro-que, cro-que, cro-que, et
puis s'envo- -le, vo- -le-ra, Et puis s'en-
puis la cro-que, croque-ra, Et puis la
vo-le, vo-le, Et puis s'envo-le, vo-
croque, croque, Et puis la croque, cro-
-le, et puis s'envo-le-ra, s'envo- -le-
que, et puis la croque-ra, la croque-

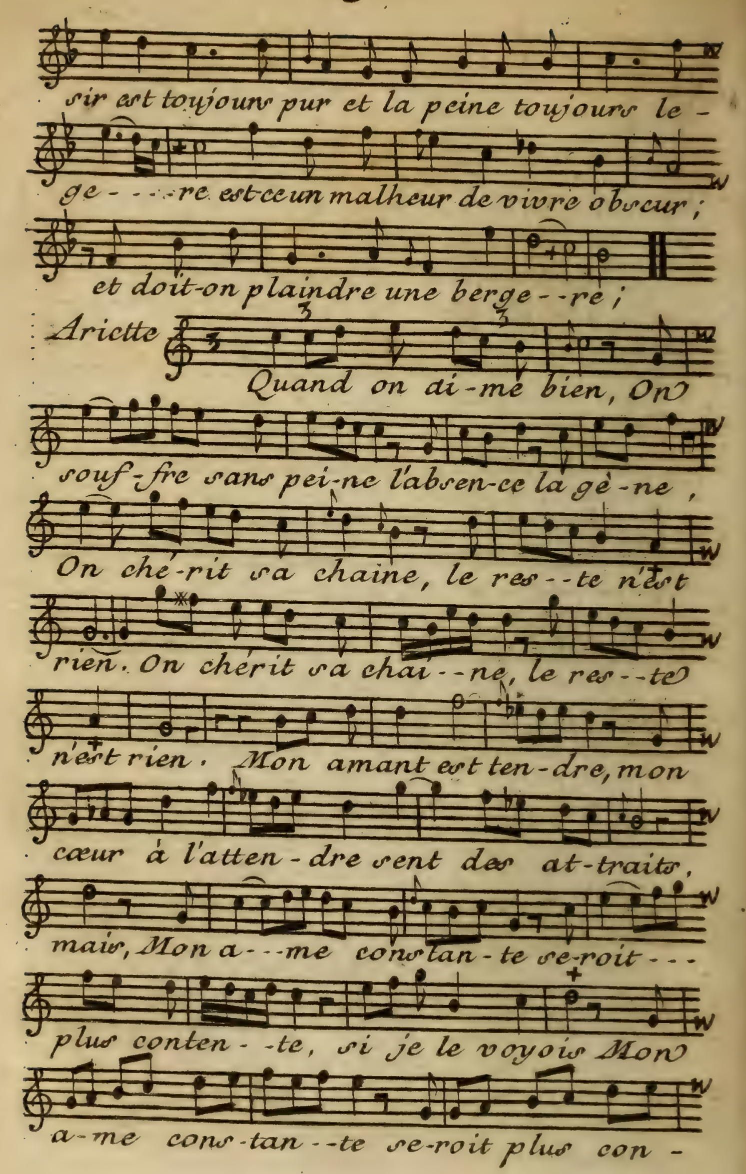

ra, s'envo- -le-ra, s'envo- -le-ra.
ra, la croque-ra, la croque-ra.
Ariette.
Quand l'amour est content On sup-
porte sans pei-ne. Le travail et la gê-ne,
Il n'est point de tourment, il n'est point
de tourment Quand l'amour, quand l'amour
est content, au sein de la richesse, On
cherche le bonheur Il est dans notre cœur,
Il est dans la tendres- -se, il est dans notre
cœur, il est dans notre cœur, il est dans
la tendres- -se, Quand l'amour est content,
On supporte sans peine, Le travail et la gê-ne Il n'est

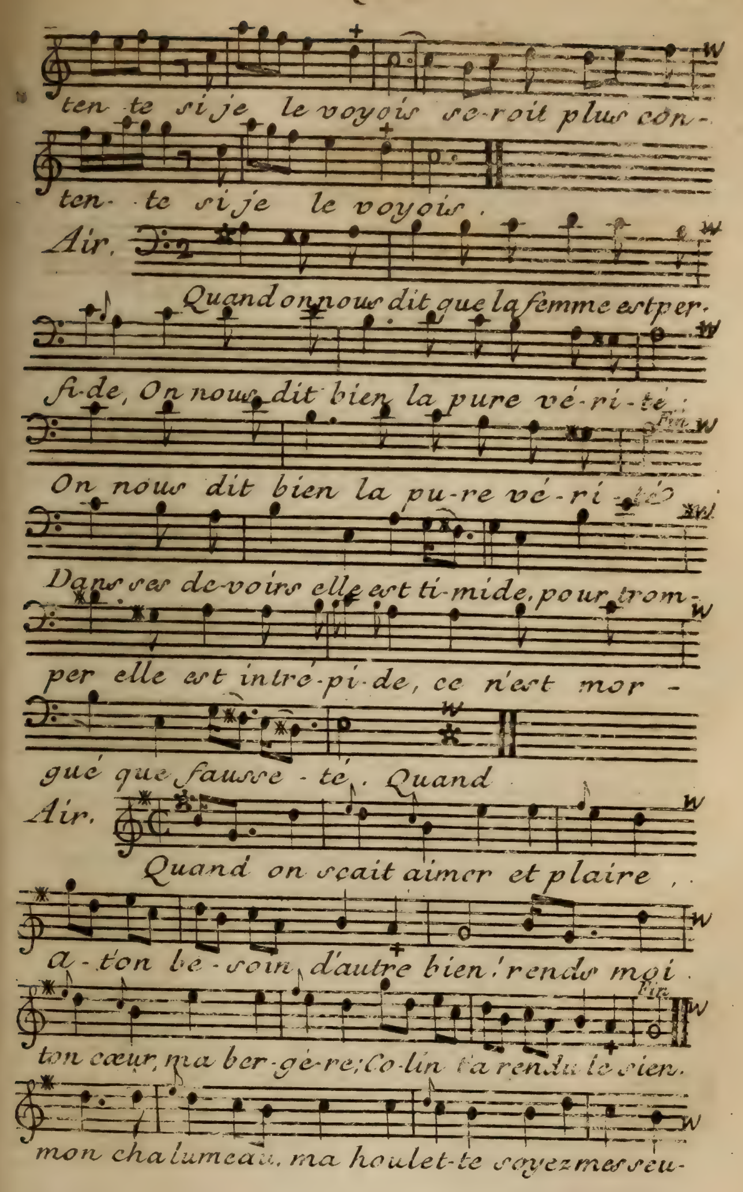

point de tourment, il n'est point de tourment,
Quand l'amour, Quand l'amour est content.
Duo
Quand la na-ture i-cy se renou-
Quand la na-ture i-cy se renou-
velle, L'amour paroit ranimer ses ardeurs,
velle, L'amour paroit ranimer ses ardeurs;
mais nous brulons d'une flame si belle
mais nous brulons d'une flame si belle
que la saison ne peut rien sur nos cœurs.
que la saison ne peut rien sur nos cœurs.
Les vrais li-ens d'une é-ga-le tendresse,
Les vrais li-ens d'une é-ga-le tendresse,

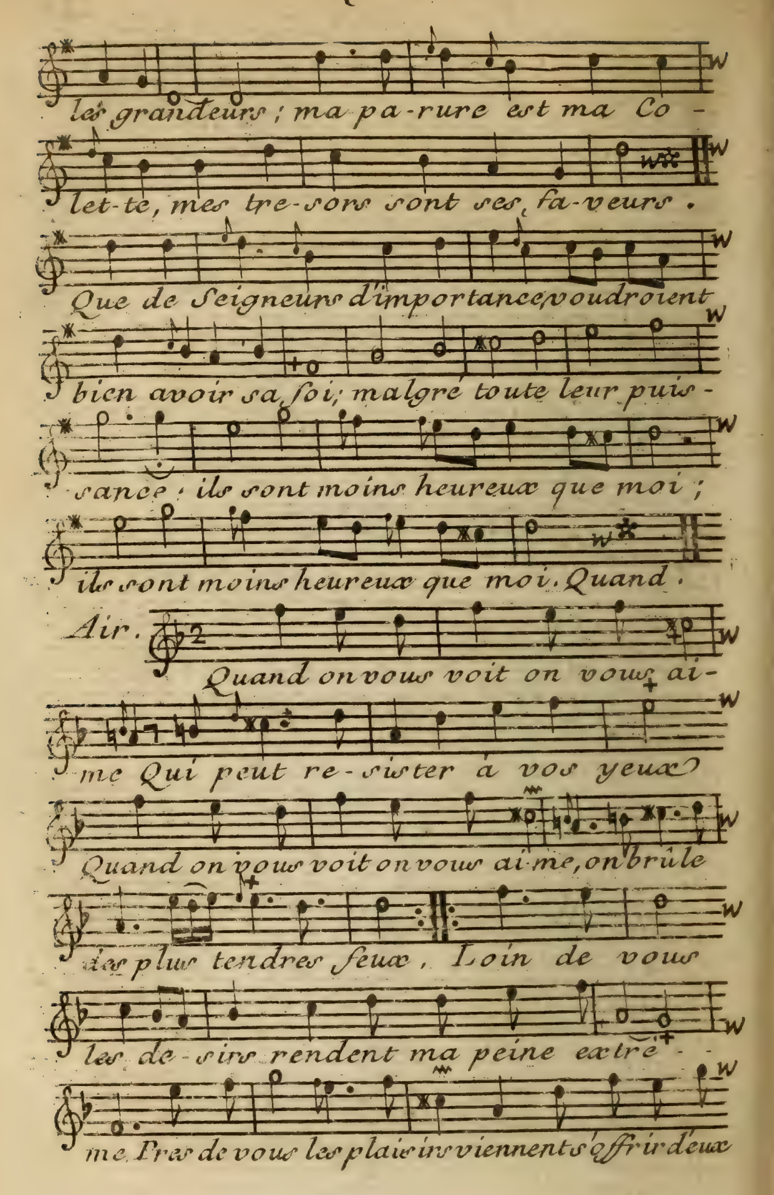

ne sont point faits pour dependre - - du
ne sont point faits pour dependre - - du
tems : pour les serrer, nous les chantons
tems : pour les serrer, nous les chantons
sans cesse ; Et notre a-mour est toujours
sans cesse ; Et notre a-mour est toujours
au Printems .
au Printems .
Ariette.
Quand le hazard ensemble,
les rassemble ; les rassem-ble quelque part,
quelque part ; bonjour mon cher Monsieur.
Embrassons nous, d'honneur, je suis de


bon cœur votre serviteur. Et dans le même tems, il
rit à ses depens, entre les dents; bonjour mon
cher Monsieur Embrassons nous, d'honneur, je suis de
bon cœur votre servi-teur, et dans le
même tems il rit à ses depens, entre les
dents, entre les dents, entre les dents
Quand le hazard ensemble les rassemble,
les rassem-ble quelque part bonjour mon
cher Monsieur, Embrassons nous, d'honneur.
je suis de bon cœur vo-tre servi-
teur, bonjour, mon cher Monsieur, Embrassons
nous d'honneur, je suis de bon cœur vo-

tre serviteur, je suis de bon cœur votre servi-
teur : Et dans le même tems il rit à
ses dépens, entre les dents; bonjour mon cher Mon-
sieur, embrassons nous, d'honneur, je suis de
bon cœur votre ser-vi-teur. et dans le
même tems, il rit à ses dépens, il rit à
ses dé-pens, entre les dents, entre les
dents, entre les dents.
Air
Quand le jour coule sans ennui,
quand la nuit se passe en beaux songes,
quand le réveil mene avec lui - des biens plus
doux que ses menson-ges : Quand le plai-

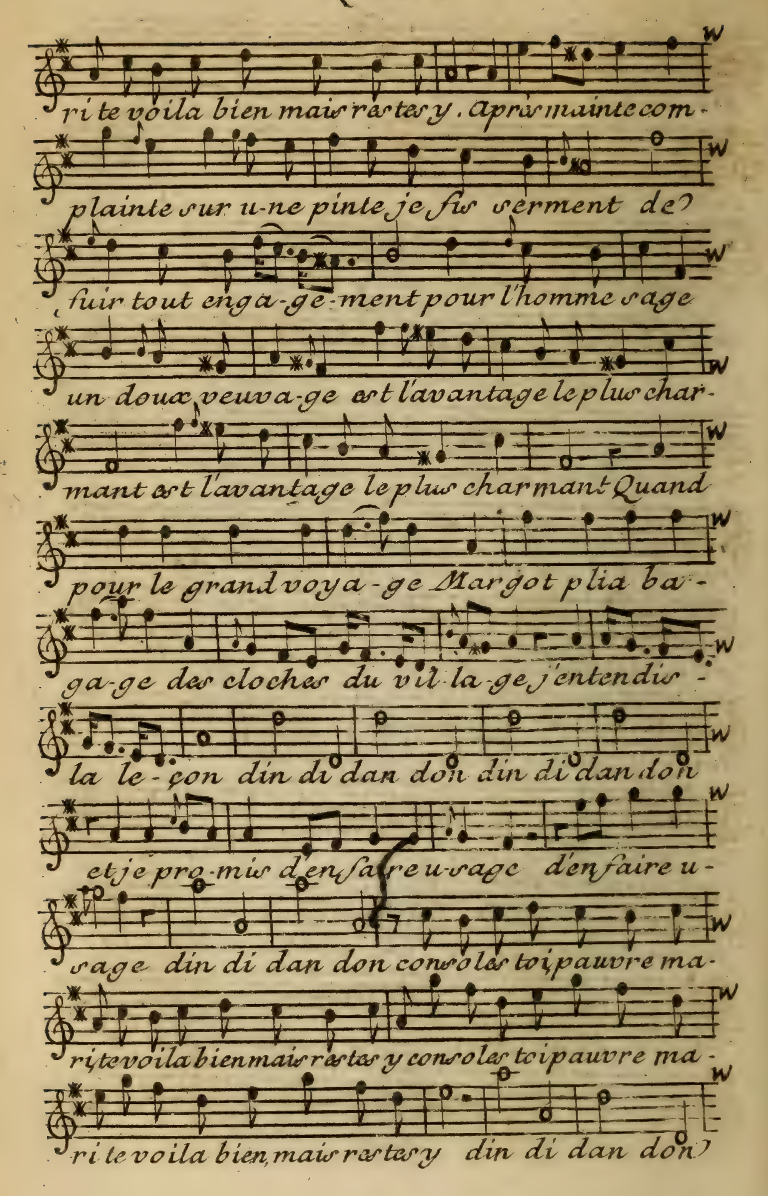

sir est toujours pur et la peine toujours le -
ge - - - re est-ce un malheur de vivre obscur ;
et doit-on plaindre une berge - - re ;
Ariette
Quand on ai - me bien, On
souf - fre sans pei - ne l'absen - ce la gê - ne ,
On ché - rit sa chaine, le res - - te n'est
rien. On chérit sa chai - - ne, le res - - te
n'est rien. Mon amant est ten - dre, mon
cœur à l'atten - dre sent des at - traits,
mais, Mon a - - me constan - te se-roit - - -
plus conten - - te, si je le voyois Mon
a - me cons - tan - - te se - roit plus con -

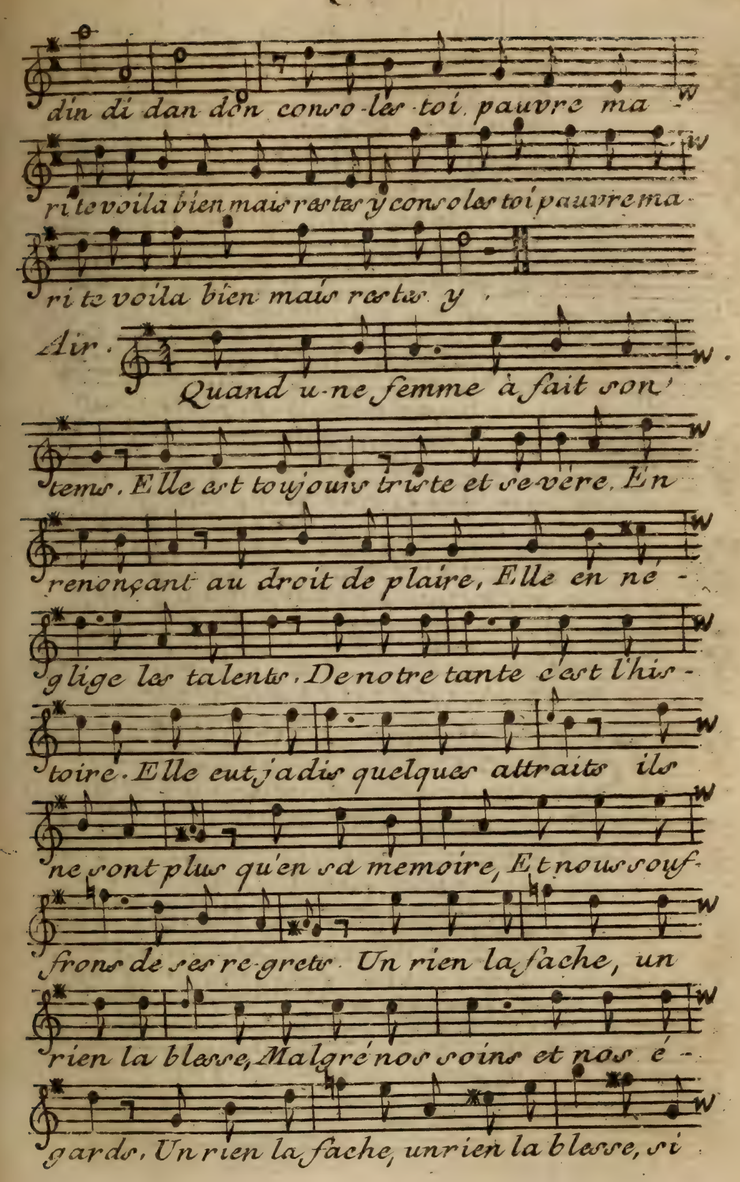

ten te si je le voyois se-roit plus con-
ten- te si je le voyois.
Air.
Quand on nous dit que la femme est per-
fi-de, On nous dit bien la pure vé-ri-té;
Fin
On nous dit bien la pu-re vé-ri-té.
Dans ses de-voirs elle est ti-mide, pour trom-
per elle est intré-pi-de, ce n'est mor-
gué que fausse-té. Quand
Air.
Quand on sçait aimer et plaire,
a-ton be-soin d'autre bien; rends moi
Fin
ton cœur, ma ber-gé-re; Co-lin t'a rendu le sien.
mon chalumeau, ma houlet-te soyez mes seu-

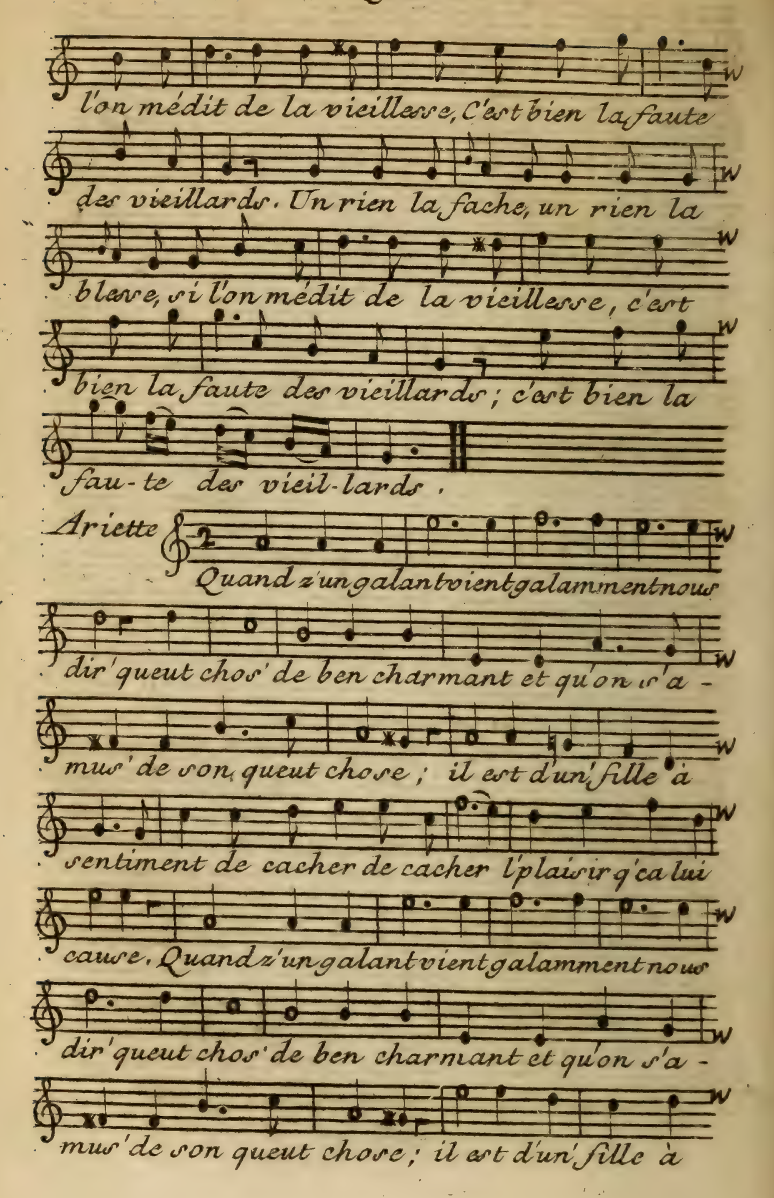

les grandeurs ; ma pa-rure est ma Co -
let-te, mes tre-sors sont ses fa-veurs .
Que de Seigneurs d'importance voudroient
bien avoir sa foi; malgré toute leur puis -
sance ; ils sont moins heureux que moi ;
ils sont moins heureux que moi. Quand .
Air.
Quand on vous voit on vous ai-
me Qui peut re - sis ter à vos yeux?
Quand on vous voit on vous ai-me, on brûle
des plus tendres feux . Loin de vous
les de - sirs rendent ma peine extrê -
me. Près de vous les plaisirs viennent s'offrir deux

mê- - mes. Quand on vous voit on vous ai -
me Peut-on vous voir sans vous ai-mer ..
Quand on vous voit on vous ai-me, Pour -.
quoy sçavez vous tout charmer.

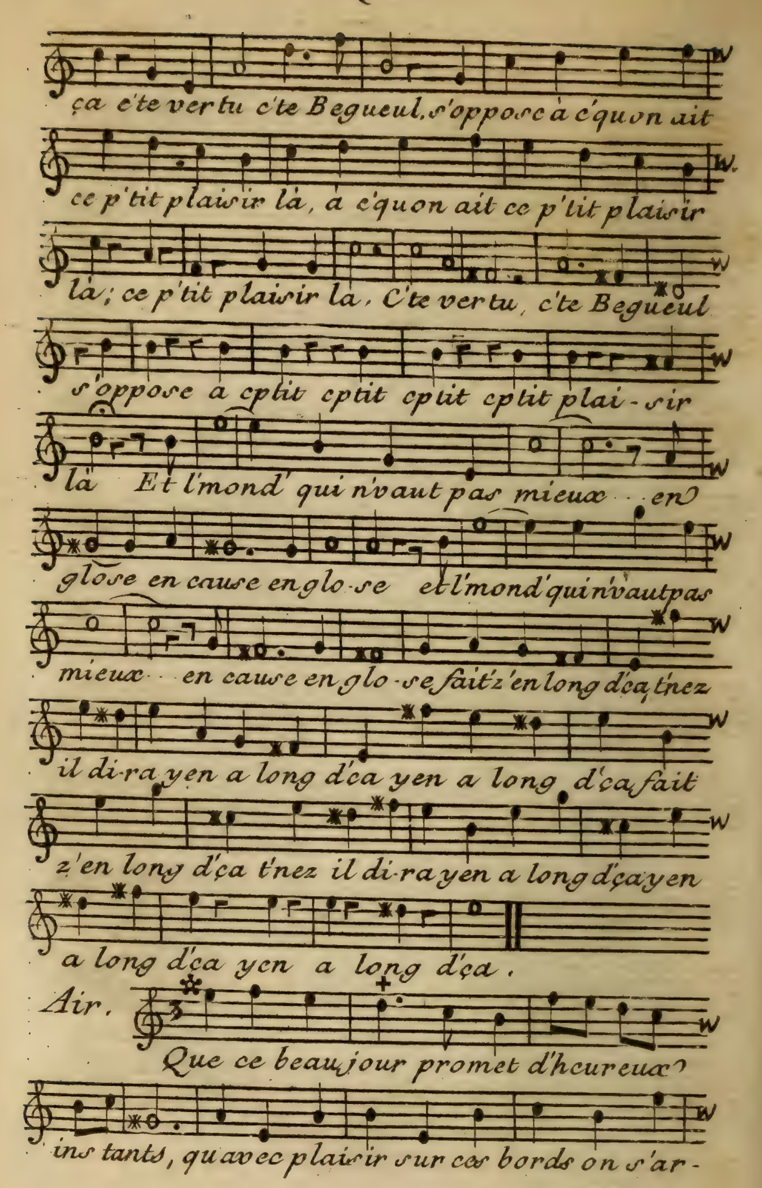
Ariette. Quand pour le grand voya - ge Mar
got plia baga - ge des cloches du vil-la-ge
j'entendis la le - çon din di dan don din.
di dan don et je pro - mis d'en faire u - .
sage d'en faire usa-ge din di dan don.
consoles-toi pauvre mari, te voila bien mais restes
y din di dan don consoles-toi pauvre ma -
ri te voila bien mais restes y consoles toi pauvre ma-


ri te voila bien mais restes y . Après mainte com -
plainte sur u-ne pinte je fis serment de
fuir tout enga-ge-ment pour l'homme sage
un doux veuva-ge est l'avantage le plus char-
mant est l'avantage le plus charmant Quand
pour le grand voya - ge Margot plia ba -
ga-ge des cloches du vil-la-ge j'entendis -
la le - çon din di dan don din di dan don
et je pro-mis d'en faire u-sage d'en faire u -
sage din di dan don consoles toi pauvre ma-
ri te voila bien mais restes y consoles toi pauvre ma -
ri te voila bien, mais restes y din di dan don


din di dan don conso-les toi pauvre ma-
ri te voila bien mais restes y conso les toi pauvre ma-
ri te voila bien mais restes y
Air.
Quand u-ne femme à fait son
tems. Elle est toujours triste et se-vère. En
renonçant au droit de plaire, Elle en né-
glige les talents. De notre tante c'est l'his-
toire. Elle eut jadis quelques attraits ils
ne sont plus qu'en sa memoire, Et nous souf-
frons de ses re-grets. Un rien la fache, un
rien la blesse, Malgré nos soins et nos é-
gards. Un rien la fache, un rien la blesse, si

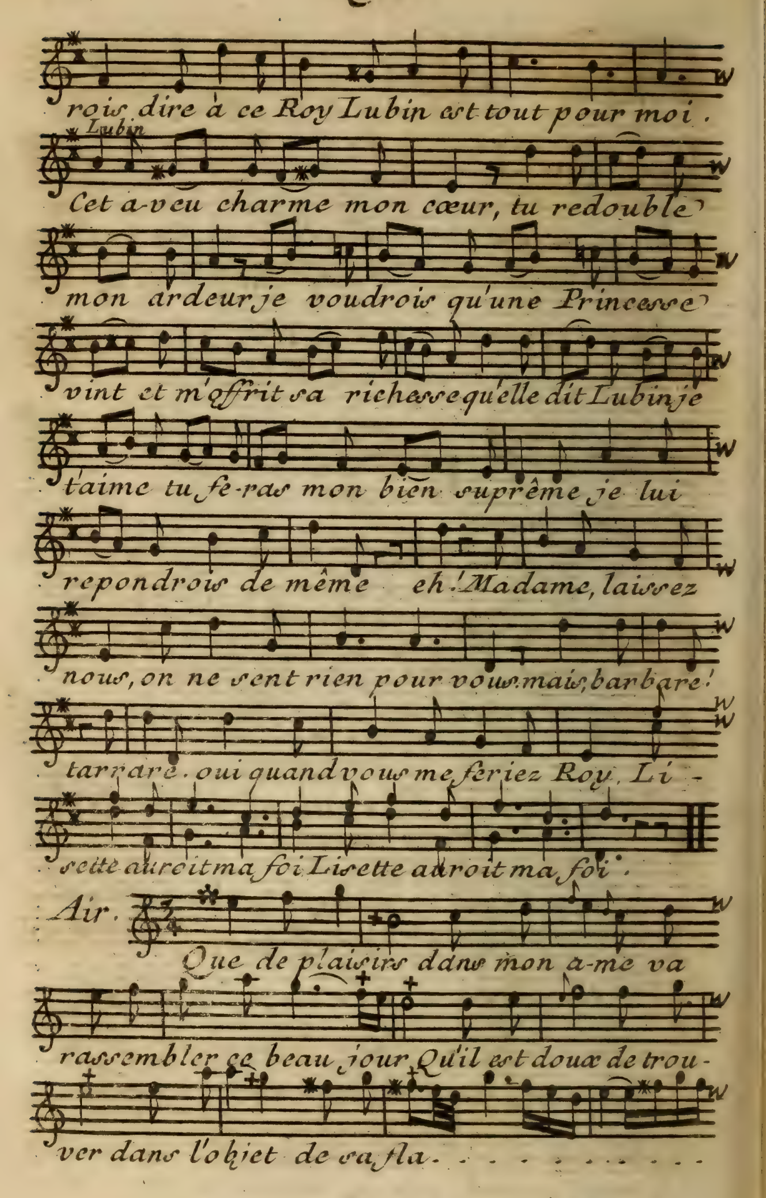

l'on médit de la vieillesse, C'est bien la faute
des vieillards. Un rien la fache, un rien la
blesse, si l'on médit de la vieillesse, c'est
bien la faute des vieillards; c'est bien la
fau-te des vieil-lards.
Ariette
Quand z'un galant vient galamment nous
dir' queut chos' de ben charmant et qu'on s'a-
mus' de son queut chose; il est d'un' fille à
sentiment de cacher de cacher l'plaisir q'ca lui
cause. Quand z'un galant vient galamment nous
dir' queut chos' de ben charmant et qu'on s'a-
mus' de son queut chose; il est d'un' fille à

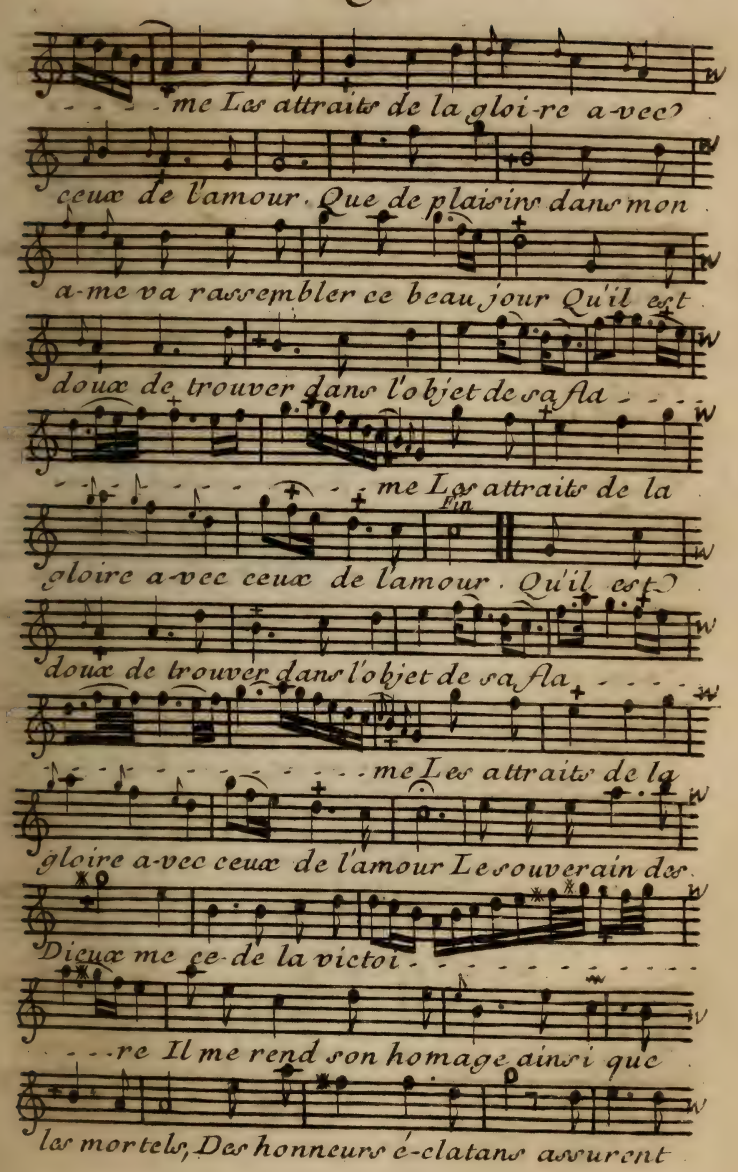
sentiment de cacher de cacher l'plaisir q'ça lui
cause; plus on en sent, plus on en prend, plus
on en sent, plus on en prend, moins faut l'mon-
trer à son z'amant, moins faut l'montrer à son z'a-
mant, moins faut l'montrer, moins faut l'mon-
trer, moins faut l'montrer à son z'amant plus on
en sent plus on en prend moins faut l'mon-
trer à son z'amant, moins faut l'montrer à son z'a-
mant moins faut l'montrer à son z'amant, moins
faut l'montrer à son z'amant. C'est dur, c'est
sur, c'est dur, c'est sur, c'est dur, c'est sur, on
sent ben ça Mais la vertu qui n'veut pas

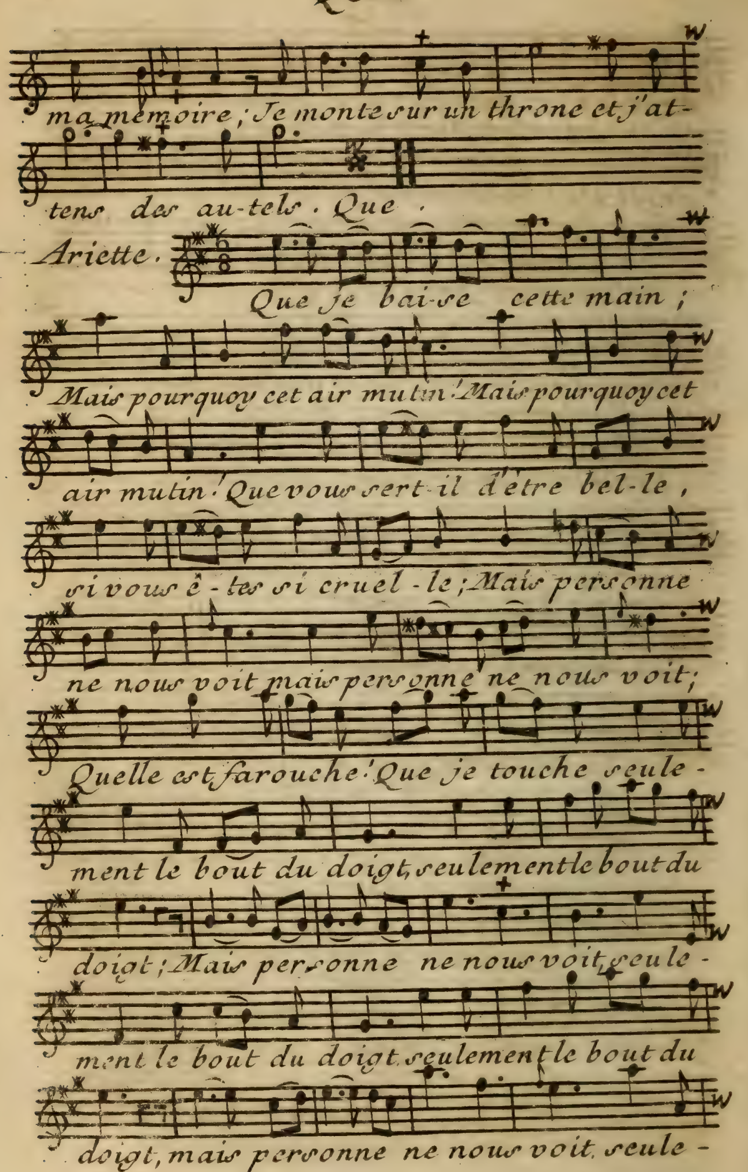

ça c'te vertu c'te Begueul, s'oppose à c'quon ait
ce p'tit plaisir là, à c'quon ait ce p'tit plaisir
là; ce p'tit plaisir là, C'te vertu, c'te Begueul
s'oppose à cp'tit cp'tit cp'tit cp'tit plai-sir
là Et l'mond' qui n'vaut pas mieux en
glose en cause en glo-se et l'mond' qui n'vaut pas
mieux en cause en glo-se fait z'en long d'ça t'nez
il di-ra yen a long d'ca yen a long d'ça fait
z'en long d'ça t'nez il di-ra yen a long d'ça yen
a long d'ça yen a long d'ça.
Air.
Que ce beau jour promet d'heureux
ins tants, qu'avec plaisir sur ces bords on s'ar-

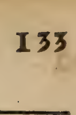
reste! Que ce beau jour promet d'heureux ins-
tans, qu'avec plaisir sur ces bords on s'arrê-
te! Les bergers vont i-ci cé-lé-brer le Prin-
tems; et de-ja les oiseaux en annoncent la
fê--te, Que ce.

Ariette. Que ces Messieurs les Seigneurs
portent leur fortune ailleurs; que l'on di-se,
que l'on fasse que l'on flatte qu'on mena-ce.
qu'un grand dans sa vi-ve flamme veuille
me faire sa femme, rien ne changera mon
a-me, et je repondrai toujours, Lubin a mes
amours; qu'un Roy même m'aime m'aime j'o-se-


rois dire à ce Roy Lubin est tout pour moi.
Lubin
Cet a-veu charme mon cœur, tu redouble
mon ardeur je voudrois qu'une Princesse
vint et m'offrit sa richesse qu'elle dit Lubin je
t'aime tu fe-ras mon bien suprême je lui
repondrois de même eh! Madame, laissez
nous, on ne sent rien pour vous mais, barbare!
tarrare. oui quand vous me feriez Roy. Li-
sette auroit ma foi Lisette auroit ma foi.
Air.
Que de plaisirs dans mon a-me va
rassembler ce beau jour Qu'il est doux de trou-
ver dans l'objet de sa fla-


- - - - me Les attraits de la gloi-re a-vec
ceux de l'amour. Que de plaisirs dans mon
a-me va rassembler ce beau jour Qu'il est
doux de trouver dans l'objet de sa fla - - -
- - - - - - - me Les attraits de la
Fin
gloire a-vec ceux de l'amour. Qu'il est
doux de trouver dans l'objet de sa fla - - - -
- - - - - - - - - me Les attraits de la
gloire a-vec ceux de l'amour Le souverain des
Dieux me ce-de la victoi - - - - - - - - -
- - -re Il me rend son homage ainsi que
les mortels, Des honneurs é-clatans assurent

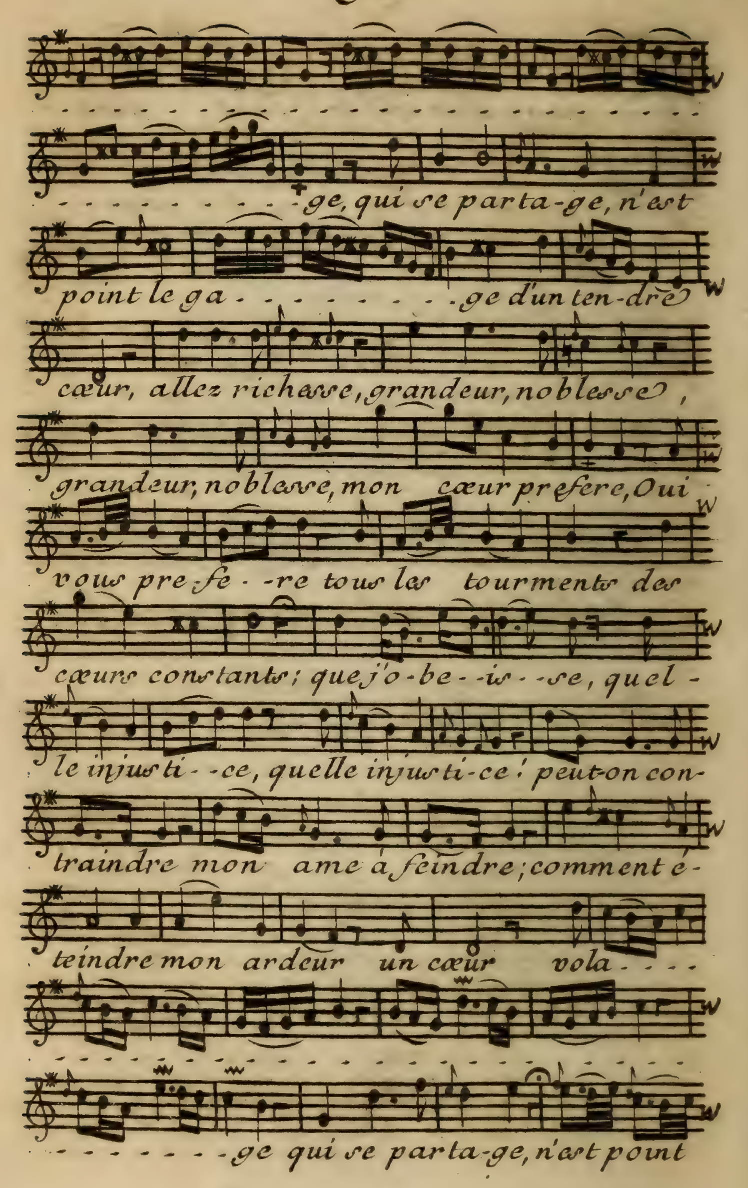

ma memoire; Je monte sur un throne et j'at-
tens des au-tels. Que.
Ariette.
Que je bai-se cette main;
Mais pourquoy cet air mutin! Mais pourquoy cet
air mutin! Que vous sert-il d'être bel-le,
si vous ê-tes si cruel-le; Mais personne
ne nous voit mais personne ne nous voit;
Quelle est farouche! Que je touche seule-
ment le bout du doigt, seulement le bout du
doigt; Mais personne ne nous voit, seule-
ment le bout du doigt, seulement le bout du
doigt, mais personne ne nous voit, seule-



ment le bout du doigt, seulement le bout du
doigt Que vous sert-il d'ê-tre bel-le si vous
ê-tes si cruel-le; vous souffrez de vos ri-
gueurs. C'est à notre â-ge qu'on s'en-ga-ge,
Le printems est pour les fleurs Et l'amour est
pour nos cœurs La Sagesse pour la vieillesse
La tendresse pour nos cœurs, La sagesse pour la vieil-
lesse, La tendresse pour nos cœurs.

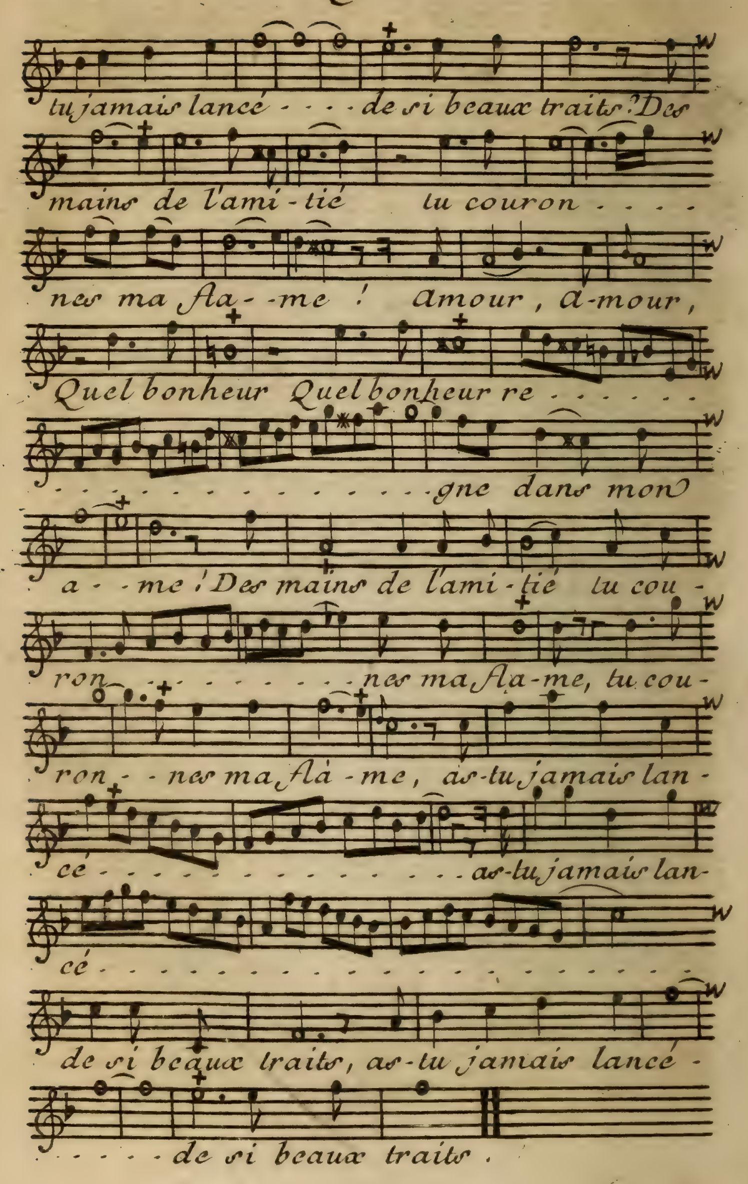
Air

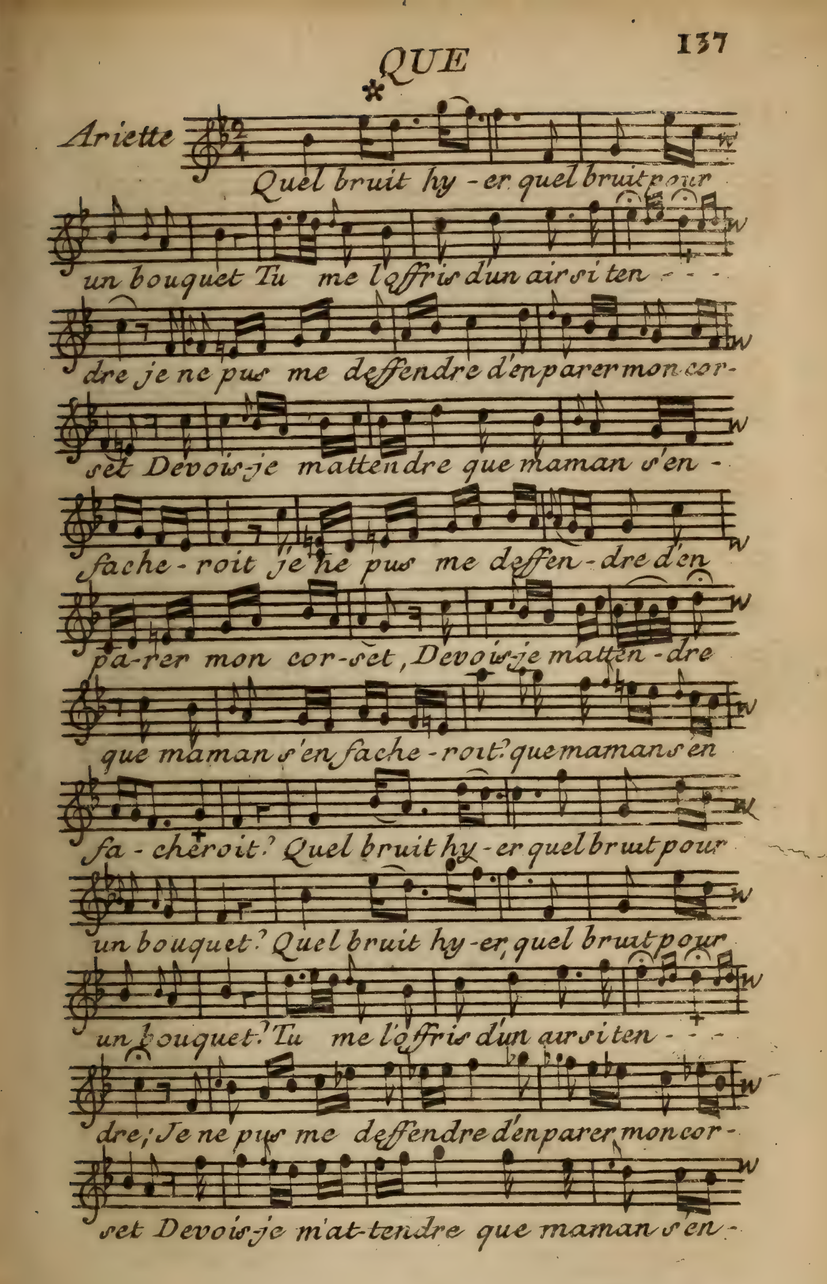
Que j'o-be-is-se! quelle injusti- -ce, quel-
le injusti- -ce; peut-on contraindre mon ame à
feindre; comment éteindre mon ardeur!
un cœur vo-la . . . .

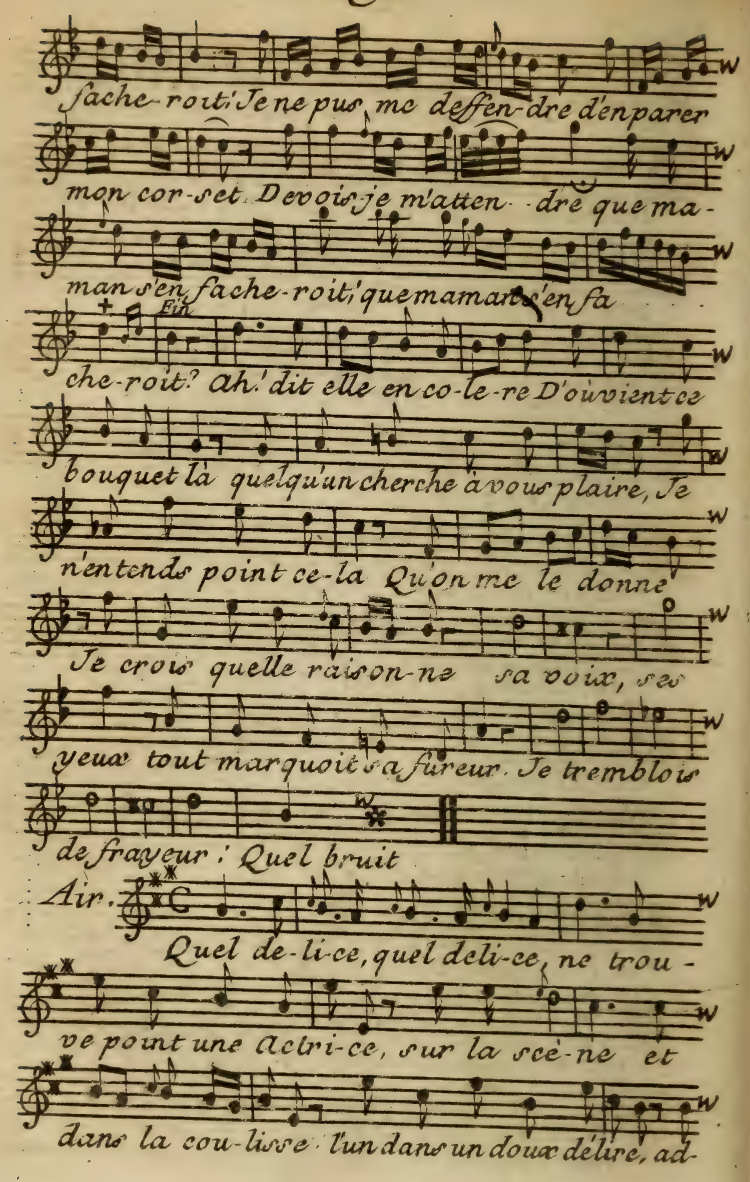

- - - - - - - - - - ge, qui se parta-ge, n'est
point le ga - - - - - - - - - ge d'un ten-dre
cœur, allez richesse, grandeur, noblesse,
grandeur, noblesse, mon cœur prefere, Oui
vous pre-fe- -re tous les tourments des
cœurs constants; que j'o-be- -is- -se, quel-
le injus ti- -ce, quelle injus ti-ce ! peut-on con-
traindre mon ame à feindre; comment é-
teindre mon ardeur un cœur vola- - -
- - - - - - - - ge qui se parta-ge, n'est point

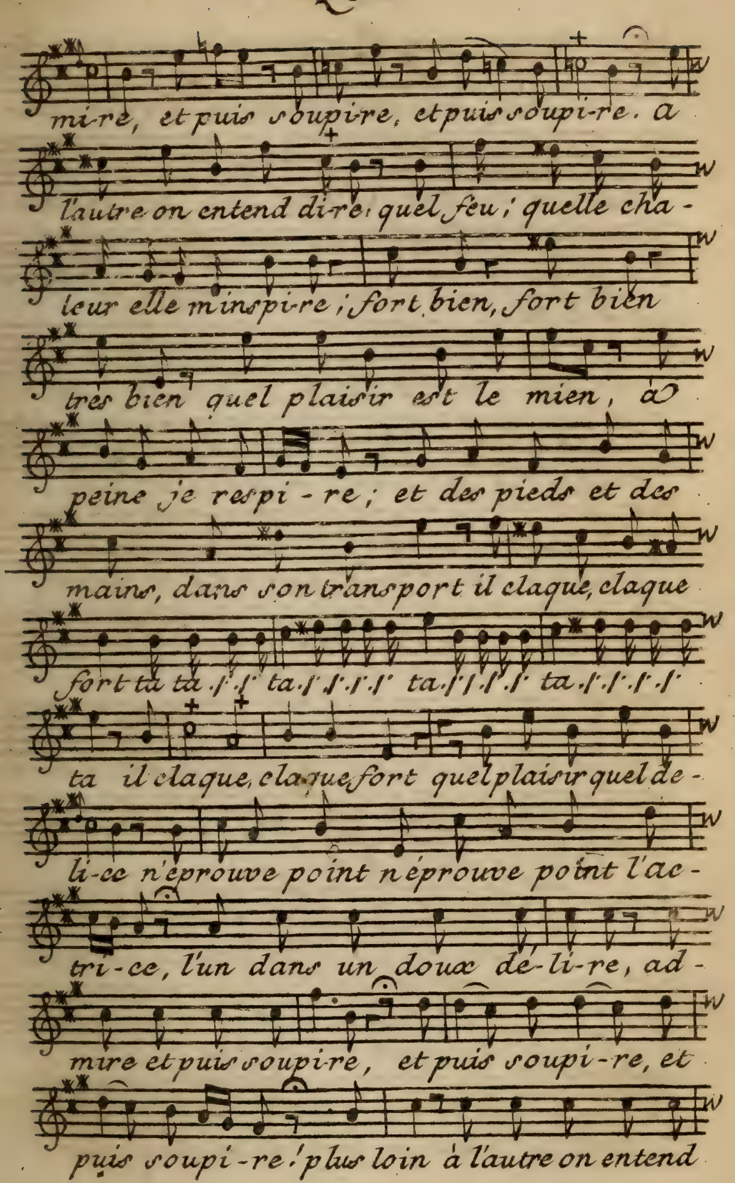
le - - gage d'un ten-dre cœur, n'est -
point le - gage d'un - ten - dre cœur.

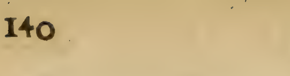
Air. Quel bonheur re - - - - - - - - - -
-gne dans mon a-me; Amour. as-tu ja -
mais lancé - - - - - - - - - - - - as-tu ja -
mais lancé - - - - - - - - - - - - -
- - - - - as-tu jamais lancé - - - - - - -
de si beaux traits! Amour, a-mour - - -
Quel bonheur re - - - - -gne dans mon
a-me! as-tu jamais lancé - - - - - - - -
- - - - - - as-tu jamais lancé - - - - - -
- - - - - - - - - - - - - - de si beaux traits? as-


tu jamais lancé - - - - de si beaux traits? Des
mains de l'ami - tié tu couron - - - -
nes ma fla - - me ! Amour, Amour,
Quel bonheur Quel bonheur re - - - - - -
- - - - - - - - - - - - - - - gne dans mon
a - - me ! Des mains de l'ami - tié tu cou -
ron - - - - - - - - - nes ma fla - me, tu cou -
ron - - nes ma fla - me, as-tu jamais lan -
cé - - - - - - - - - - - - - - as-tu jamais lan-
cé -
de si beaux traits, as-tu jamais lancé -
- - - - - de si beaux traits.


Ariette
Quel bruit hy-er quel bruit pour
un bouquet Tu me l'offris d'un air si ten - - -
dre je ne pus me deffendre d'en parer mon cor-
set Devois-je m'attendre que maman s'en -
fache-roit je ne pus me deffen-dre d'en
pa-rer mon cor-set, Devois-je matten-dre
que maman s'en fache-roit? que maman s'en
fa-cheroit? Quel bruit hy-er quel bruit pour
un bouquet? Quel bruit hy-er, quel bruit pour
un bouquet? Tu me l'offris d'un air si ten - - -
dre; Je ne pus me deffendre d'en parer mon cor-
set Devois-je m'at-tendre que maman s'en-


sache-roit! Je ne pus me deffen-dre d'en parer
mon cor-set. Devois-je m'atten- -dre que ma-
man s'en fache-roit, que mamans s'en fa
Fin
che-roit? ah! dit elle en co-le-re D'où vient ce
bouquet là quelqu'un cherche à vous plaire, Je
n'entends point ce-la Qu'on me le donne
Je crois quelle raison-ne sa voix, ses
yeux tout marquoit sa fureur. Je tremblois
de frayeur: Quel bruit
Air.
Quel de-li-ce, quel deli-ce, ne trou-
ve point une Actri-ce, sur la scè-ne et
dans la cou-lisse l'un dans un doux délire, ad-

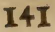

mi-re, et puis soupi-re, et puis soupi-re. a
l'autre on entend di-re: quel feu; quelle cha-
leur elle m'inspi-re; fort bien, fort bien
très bien quel plaisir est le mien, à
peine je respi - re; et des pieds et des
mains, dans son transport il claque, claque
fort ta ta .ſ .ſ ta .ſ .ſ .ſ .ſ ta .ſ .ſ .ſ .ſ ta .ſ .ſ .ſ .ſ
ta il claque, claque fort quel plaisir quel dé-
li-ce n'éprouve point n'éprouve point l'ac-
tri-ce, l'un dans un doux dé-li-re, ad-
mire et puis soupi-re, et puis soupi-re, et
puis soupi-re! plus loin à l'autre on entend



dire, à peine je respi-re, à peine je res-
pi-re, fort bien, très bien, quel feu! quelle cha-
leur elle m'inspi-re! L'envie aura beau dire, il
faut claquer bien fort ta ta. ſ. ſ. ta. ſ. ſ. ſ. ſ. ta. ſ. ſ. ſ. ſ.
ta. ſ. ſ. ſ. ſ. ta, Claquer fort, cla-quer fort, et
d'un commun effort, cla-quer claquer fort.

Air.

Quel doma-ge Qu'à mon a-ge
mon par--ta-ge soit l'en-nui: mon par--
ta-ge soit l'en-nui. Fin Je gemis et
je soupi-re, sans le di-re, jour et nuit,
jour et nuit Qu'un galant veuille m'en-
tendre aujourd'huy, sans se deffen-dre?

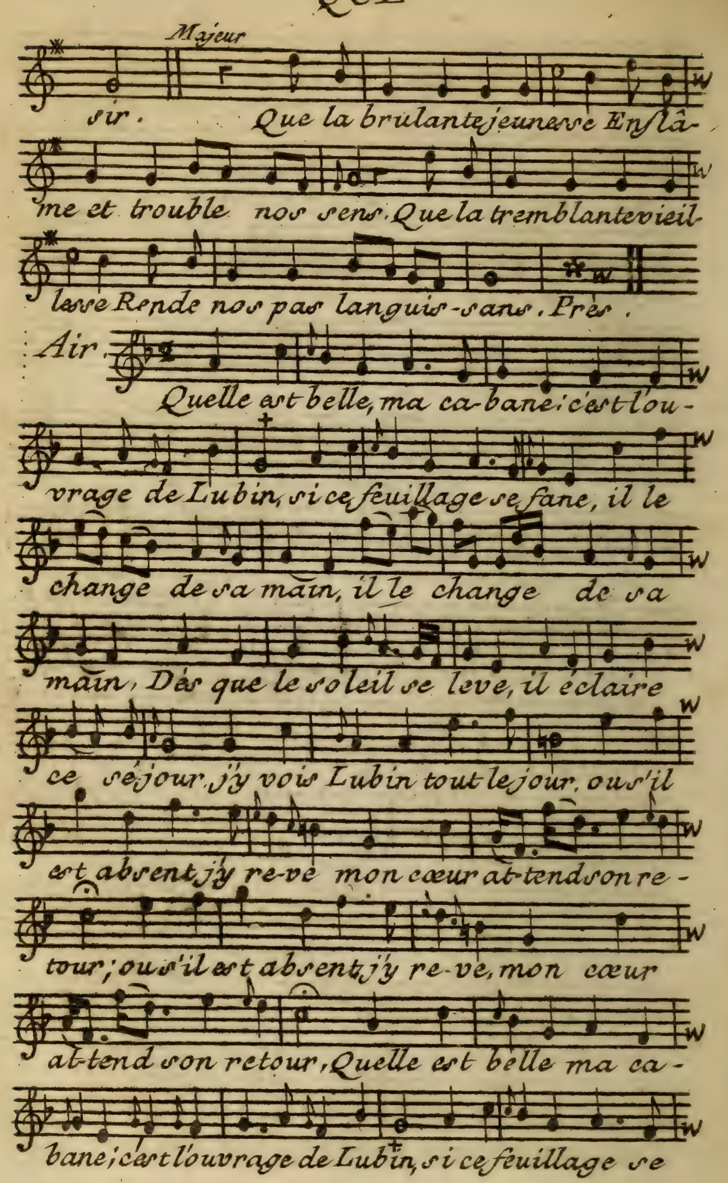


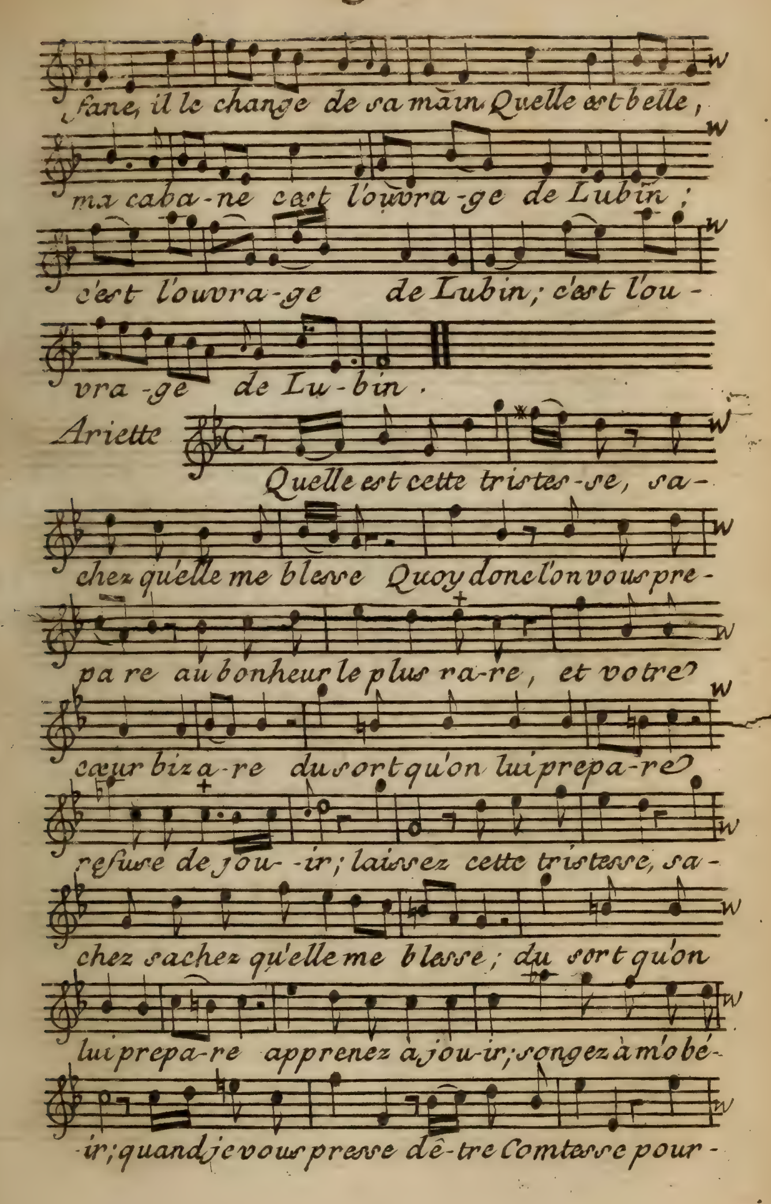
mon cœur tendre se rend à lui aujour-
d'huy, se rend à lui. Quel.

Romance.

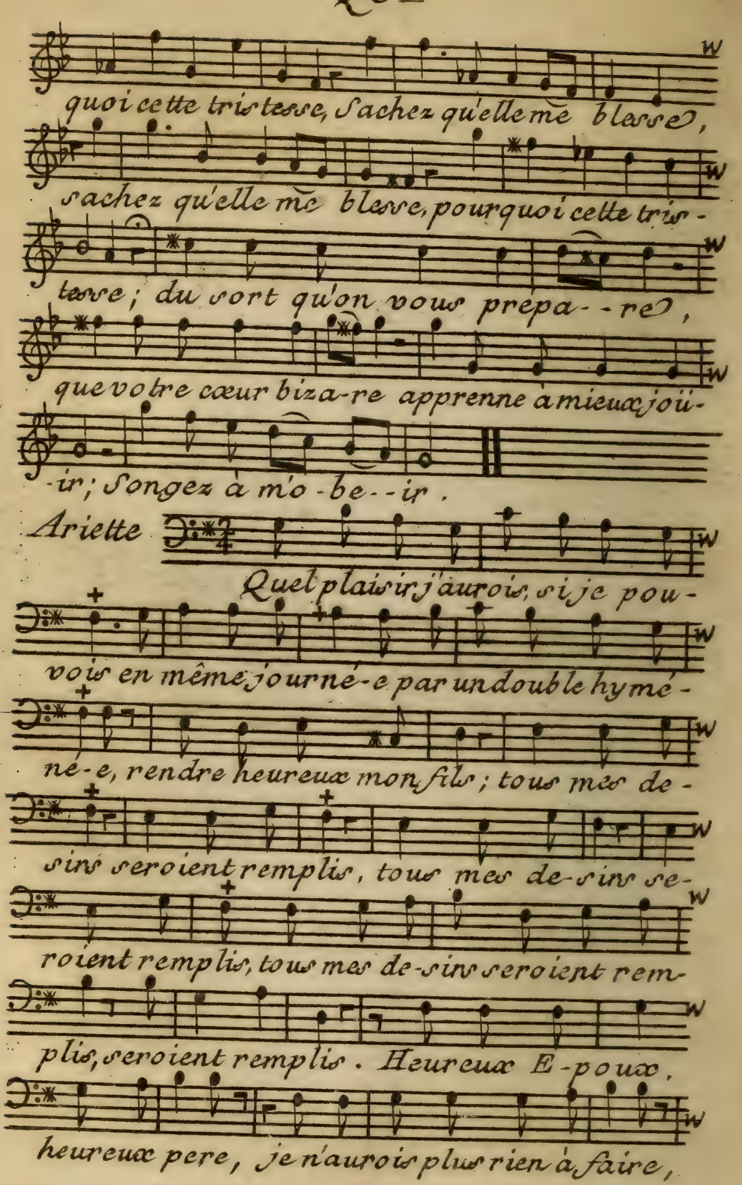
Que le soleil dans la plai-
ne Brûle troupeaux et Ber-gers Qu'une
tempête soudaine vienne inonder nos ver-
gers; Près de l'ob-jet qui nous en-
chaine Et qui nous li-e à son de-
sir Rien n'est peine, rien n'est peine,
tout est plai-sir tout est plai-sir. Fin

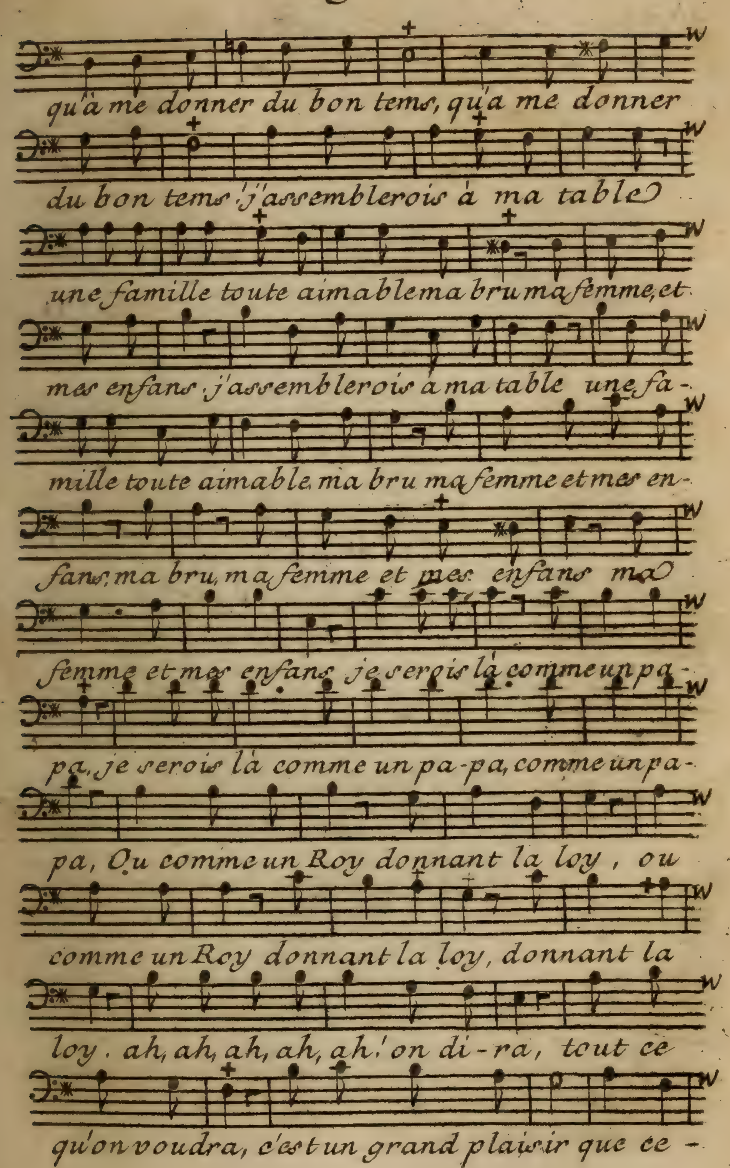
Que le cours de la semaine nous ra-
visse le re-pos. Qu'une saison incer-
taine Augmente encor nos travaux. Pres. Majeur

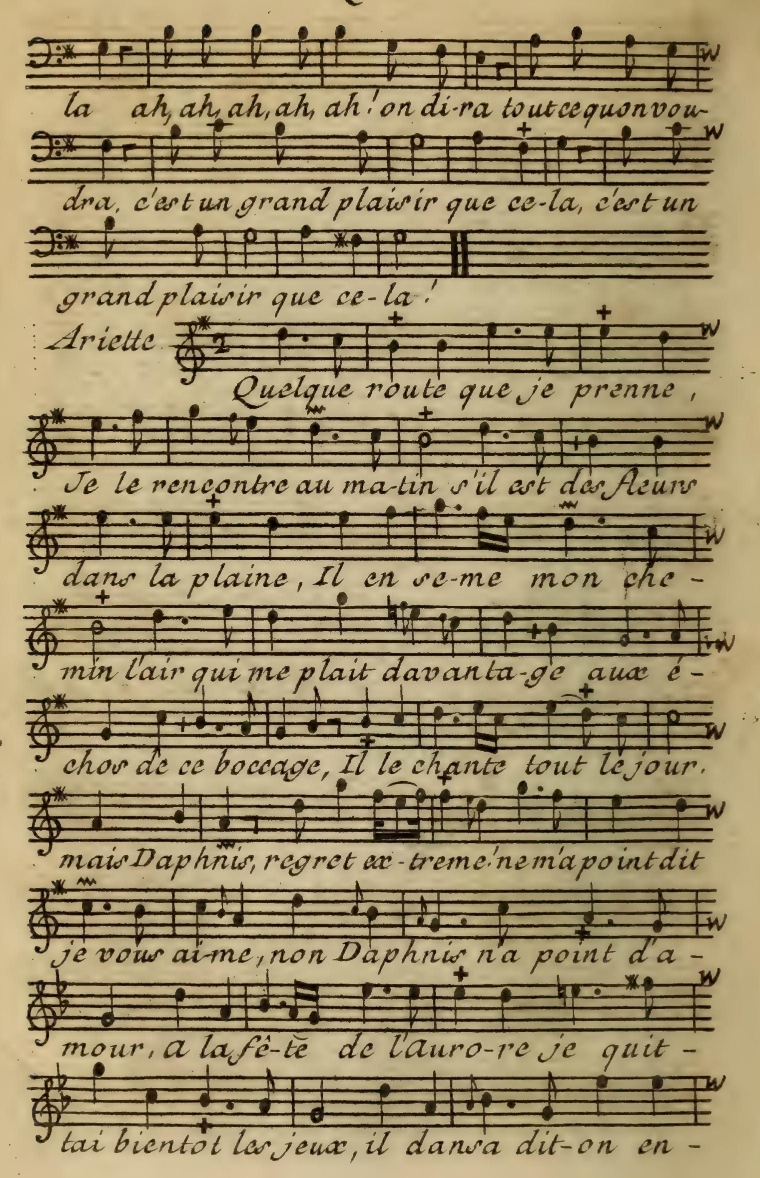

Majeur
sir. Que la brulante jeunesse Enslâ-
me et trouble nos sens. Que la tremblante vieil-
lesse Rende nos pas languis-sans. Près.
Air.
Quelle est belle, ma ca-bane: c'est l'ou-
vrage de Lubin, si ce feuillage se fane, il le
change de sa main, il le change de sa
main, Dès que le soleil se leve, il éclaire
ce séjour, j'y vois Lubin tout le jour, ou s'il
est absent j'y re-ve mon cœur at-tend son re-
tour; ou s'il est absent j'y re-ve, mon cœur
at-tend son retour, Quelle est belle ma ca-
bane; c'est l'ouvrage de Lubin, si ce feuillage se


-fane, il le change de sa main. Quelle est belle,
ma caba-ne c'est l'ouvra-ge de Lubin;
c'est l'ouvra-ge de Lubin; c'est l'ou-
vra-ge de Lu-bin.
Ariette
Quelle est cette tristes-se, sa-
chez qu'elle me blesse Quoy donc l'on vous pre-
pa re au bonheur le plus ra-re, et votre
cœur biza-re du sort qu'on lui prepa-re
refuse de jou- -ir; laissez cette tristesse, sa-
chez sachez qu'elle me blesse; du sort qu'on
lui prepa-re apprenez à jou-ir; songez à m'obé-
-ir; quand je vous presse d'ê-tre Comtesse pour-

QUE


quoi cette tris tesse, Sachez qu'elle me blesse,
sachez qu'elle me blesse, pourquoi cette tris-
tesse; du sort qu'on vous prepa--re,
que votre cœur biza-re apprenne à mieux joü-
-ir; Songez à m'o-be--ir.
Ariette
Quel plaisir j'aurois, si je pou-
vois en même journé-e par un double hymé-
né-e, rendre heureux mon fils; tous mes de-
sirs seroient remplis, tous mes de-sirs se-
roient remplis, tous mes de-sirs seroient rem-
plis, seroient remplis. Heureux E-poux,
heureux pere, je n'aurois plus rien à faire,

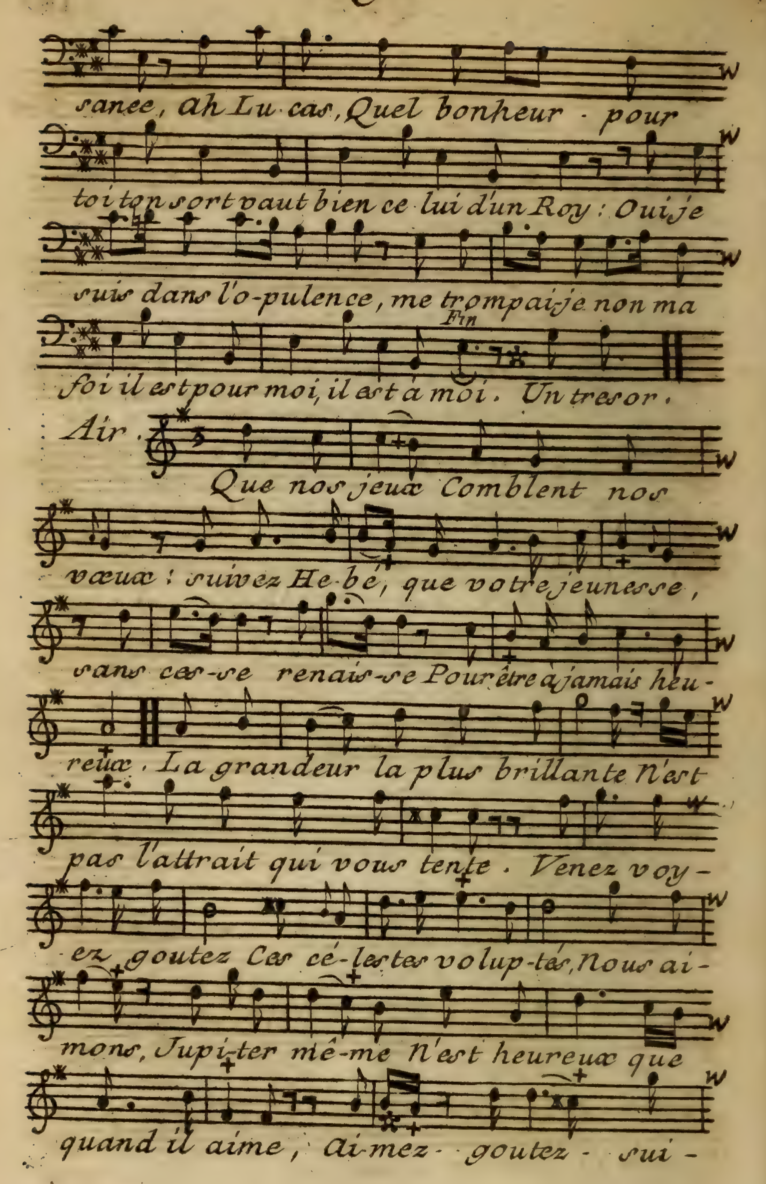

qu'a me donner du bon tems, qu'a me donner
du bon tems; j'assemblerois à ma table
une famille toute aimable ma bru ma femme, et
mes enfans. j'assemblerois à ma table une fa-
mille toute aimable ma bru ma femme et mes en-
fans, ma bru, ma femme et mes enfans ma
femme et mes enfans je serois là comme un pa-
pa, je serois là comme un pa-pa, comme un pa-
pa, Ou comme un Roy donnant la loy, ou
comme un Roy donnant la loy, donnant la
loy. ah, ah, ah, ah, ah! on di-ra, tout ce
qu'on voudra, c'est un grand plaisir que ce -

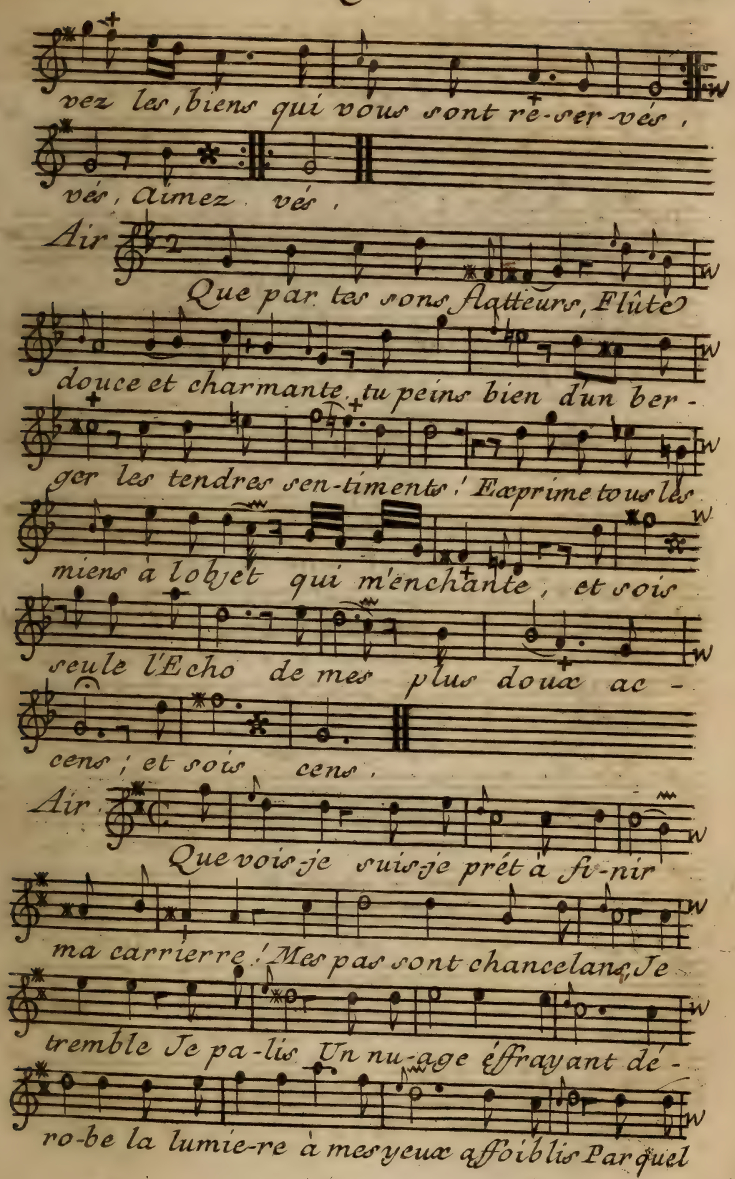

la ah, ah, ah, ah, ah! on di-ra toutcequonvou-
dra, c'est un grand plaisir que ce-la, c'est un
grand plaisir que ce-la!
Ariette
Quelque route que je prenne,
Je le rencontre au ma-tin s'il est des fleurs
dans la plaine, Il en se-me mon che-
min l'air qui me plait davanta-ge aux é-
chos de ce boccage, Il le chante tout le jour.
mais Daphnis, regret ex-treme! ne m'a point dit
je vous ai-me, non Daphnis n'a point d'a-
mour, a la fê-te de l'auro-re je quit-
tai bientot les jeux, il dansa dit-on en-

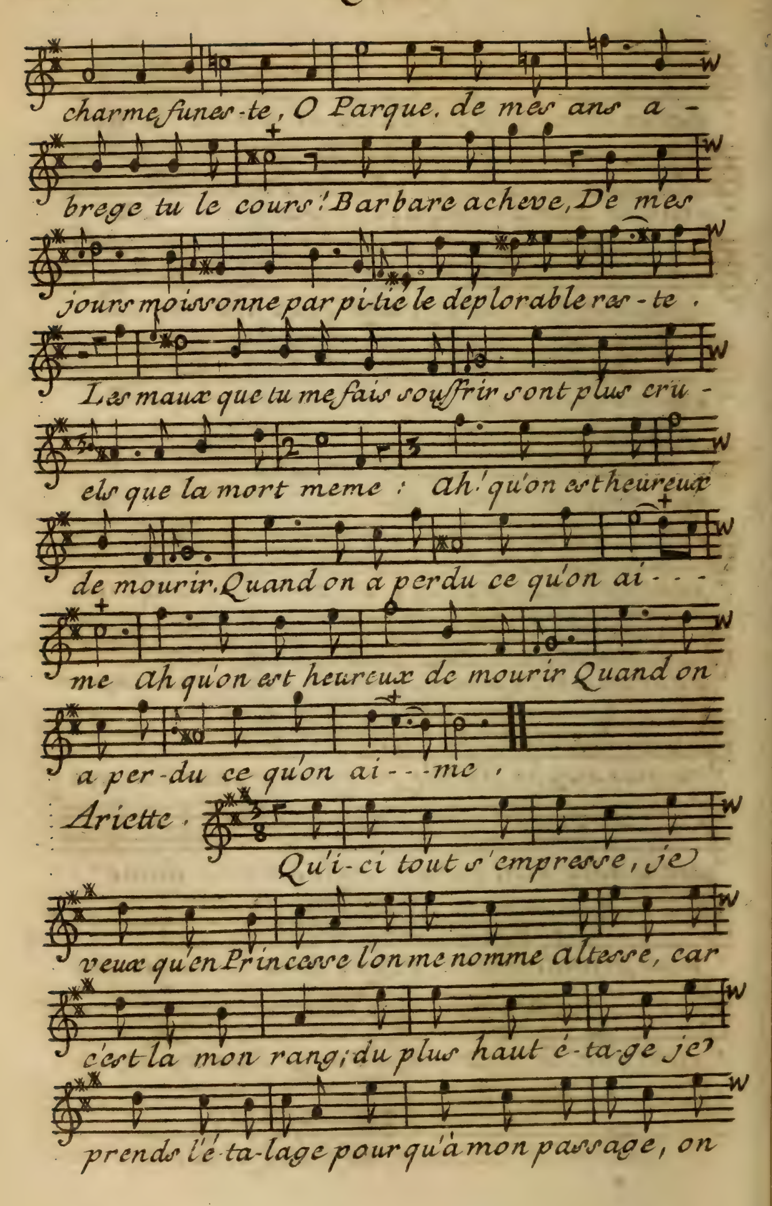
co-re, mais l'ennui peint dans les yeux,
il suivit bientot mes traces, je fus au tem-
ple des gra-ces ! Il, pa-rut dans le mo-
ment mais Daphnis, surprise ex-trê-me
ne me dit point je vous aime, non Daph-
nis n'est point amant.

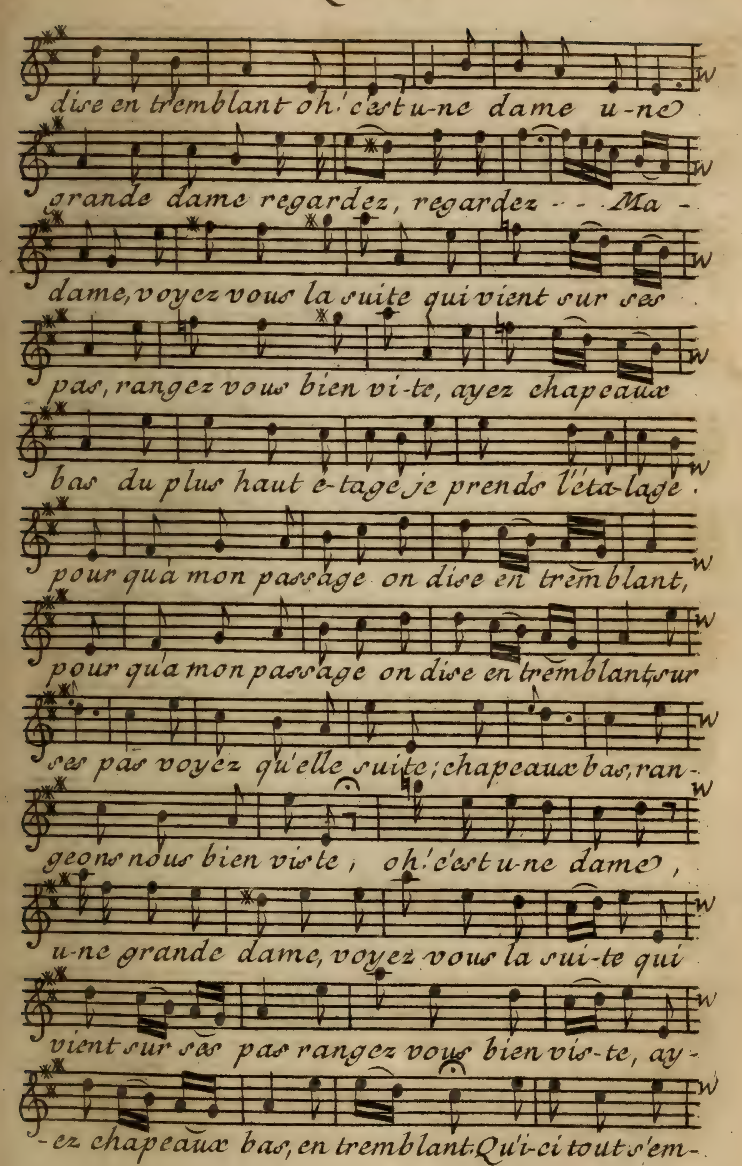
Air.

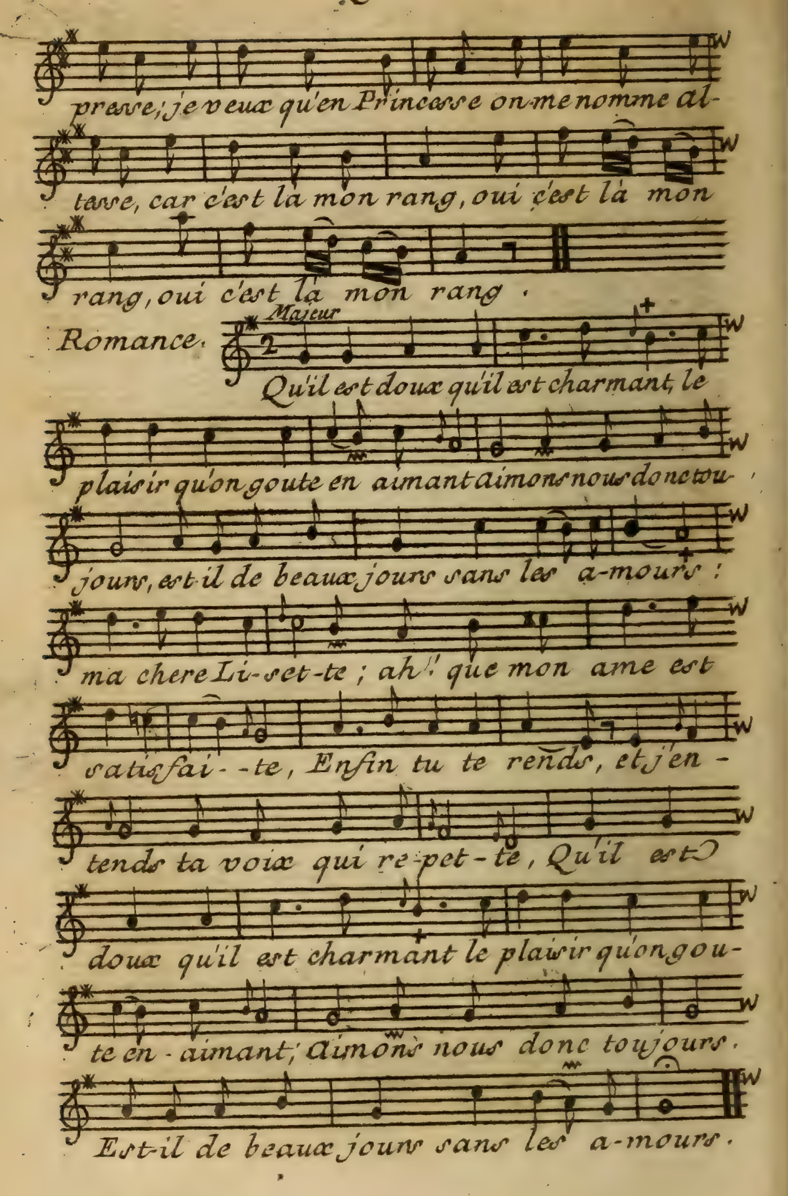
Que ne suis-je hirondel-le
pour aller soudain annoncer à ma belle
mon riche bu-tin ; se-roit elle cruel-le :
l'Amour me dit non; l'or rend un cœur rebelle
doux comme un mouton : il est attentif, bon; il
mord à l'hameçon : Un tresor en ta puis-

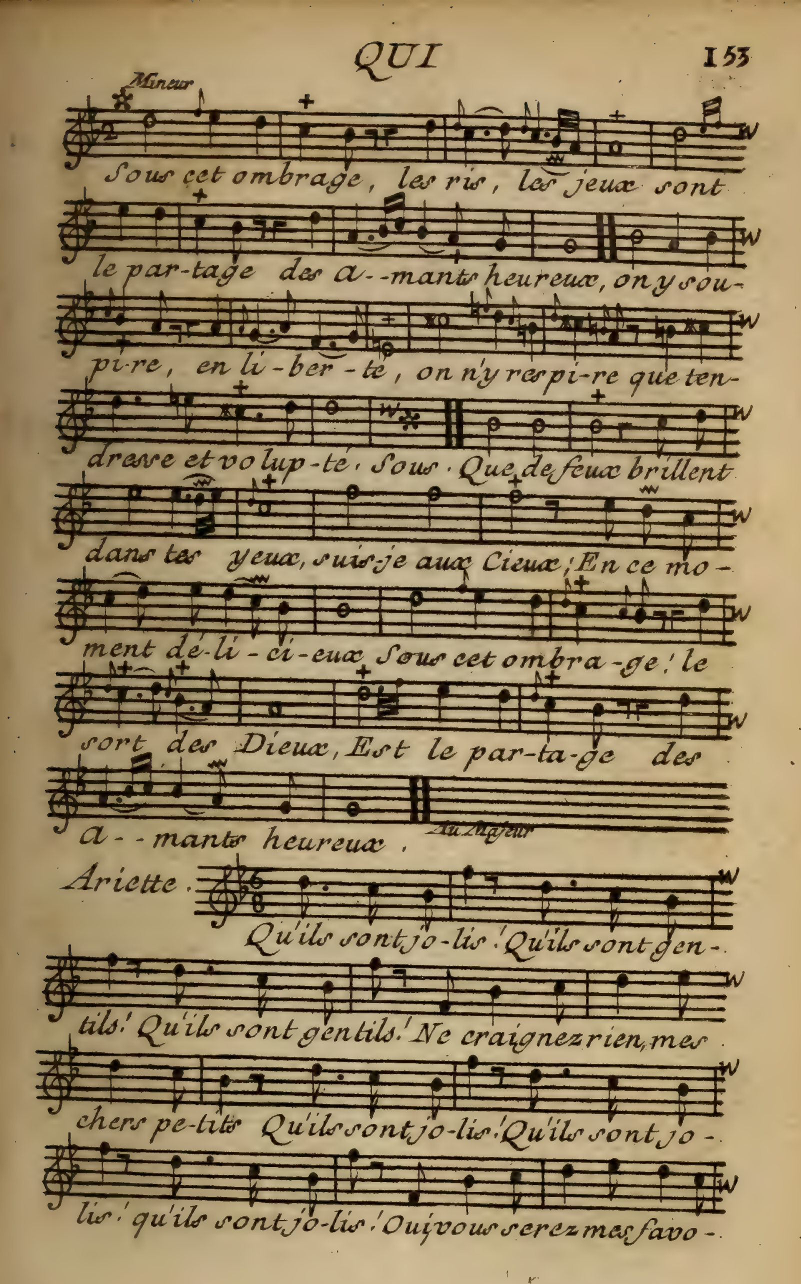

sanee, ah Lu-cas, Quel bonheur pour
toi ton sort vaut bien ce lui d'un Roy: Oui je
suis dans l'o-pulence, me trompai-je non ma
Fin
foi il est pour moi, il est à moi. Un tresor.
Air.
Que nos jeux Comblent nos
vœux: suivez He-bé, que votre jeunesse,
sans ces-se renais-se Pour être à jamais heu-
reux. La grandeur la plus brillante N'est
pas l'attrait qui vous tente. Venez voy-
ez goutez Ces cé-lestes volup-tés, Nous ai-
mons, Jupi-ter mê-me N'est heureux que
quand il aime, Ai-mez goutez sui-

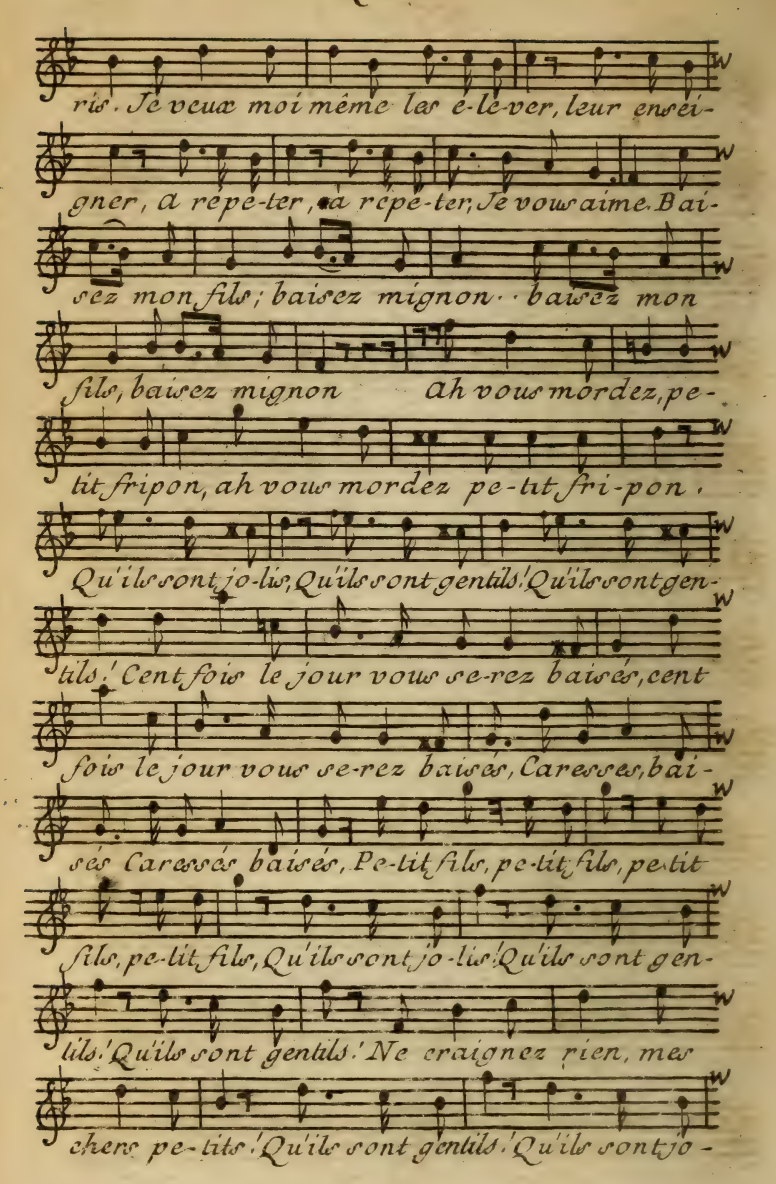

vez les, biens qui vous sont re-ser-vés,
vés, Aimez vés.
Air
Que par tes sons flatteurs, Flûte
douce et charmante, tu peins bien d'un ber-
ger les tendres sen-timents! Exprime tous les
miens à l'objet qui m'enchante, et sois
seule l'Echo de mes plus doux ac-
cens; et sois cens.
Air
Que vois-je suis-je prêt à fi-nir
ma carrierre! Mes pas sont chancelans, Je
tremble Je pa-lis Un nu-age éffrayant dé-
ro-be la lumie-re à mes yeux affoiblis Par quel

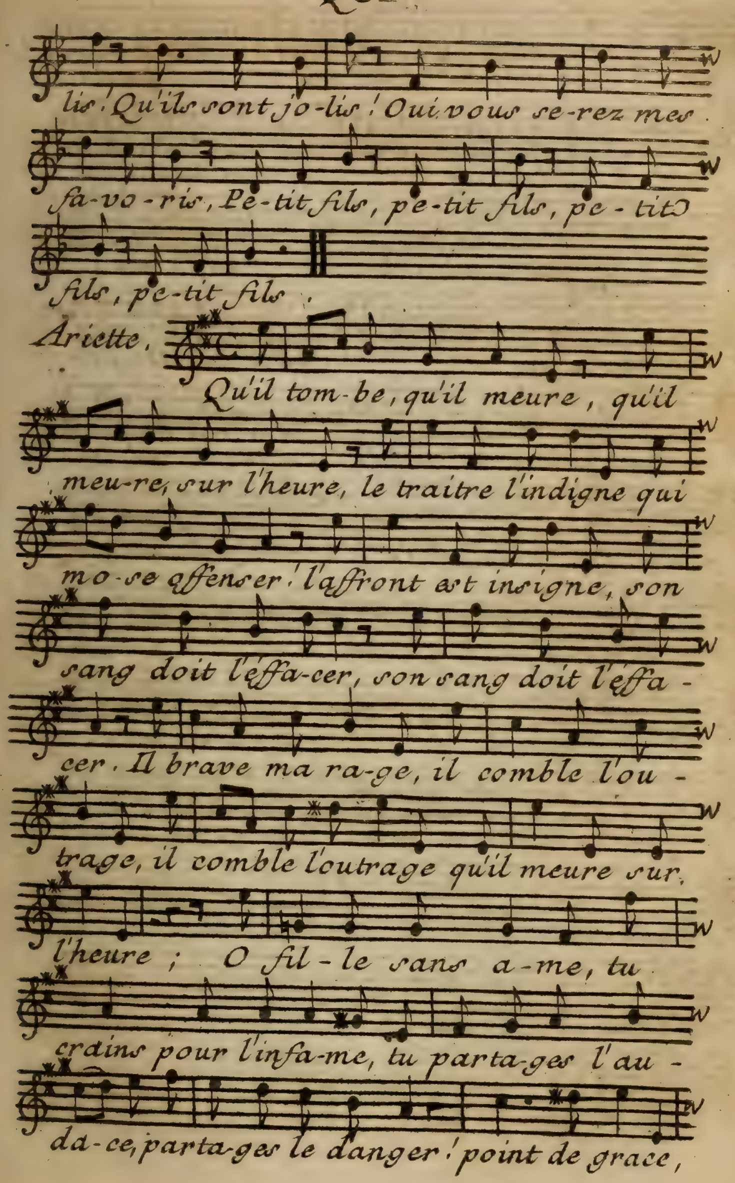

charme funes-te, O Parque, de mes ans a-
brege tu le cours! Barbare acheve, De mes
jours moissonne par pi-tié le déplorable res-te.
Les maux que tu me fais souffrir sont plus cru-
els que la mort meme: Ah! qu'on est heureux
de mourir. Quand on a perdu ce qu'on ai---
me Ah qu'on est heureux de mourir Quand on
a per-du ce qu'on ai---me.
Ariette.
Qu'i-ci tout s'empresse, je
veux qu'en Princesse l'on me nomme altesse, car
c'est là mon rang; du plus haut é-ta-ge je
prends l'é-ta-lage pour qu'à mon passage, on

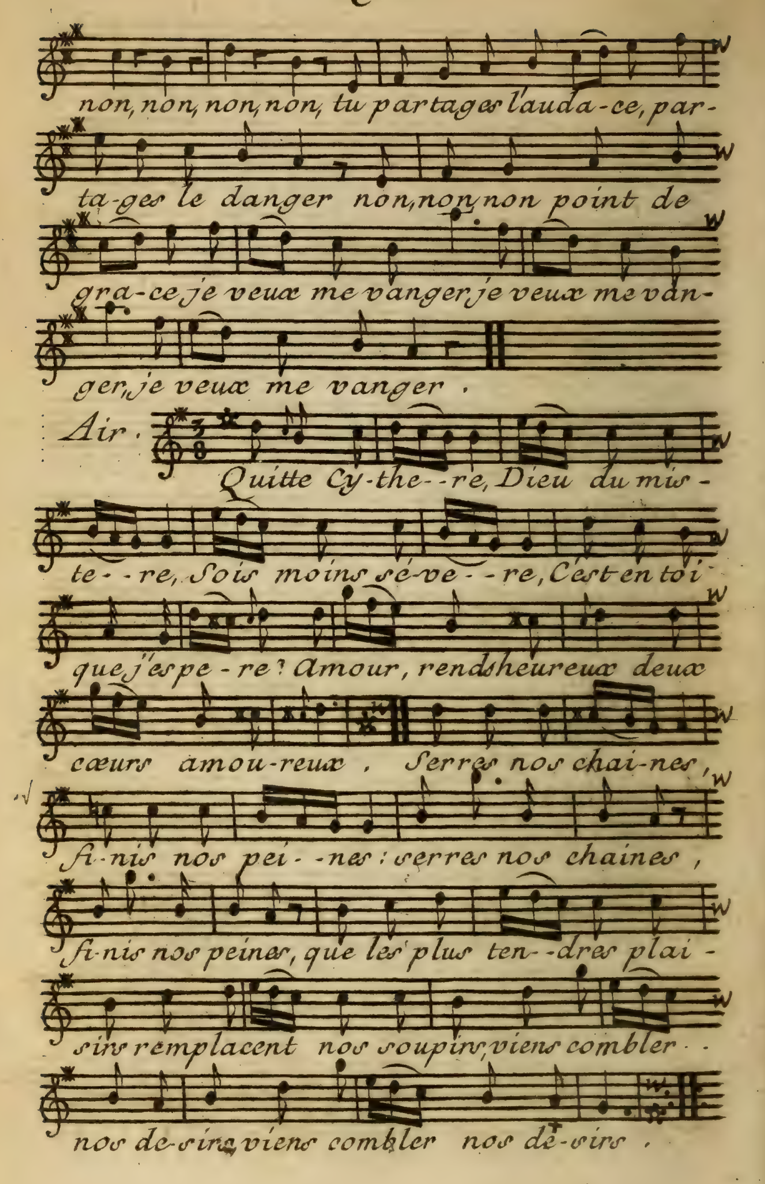

dise en tremblant oh! c'est u-ne dame u-ne
grande dame regardez, regardez - - Ma-
dame, voyez vous la suite qui vient sur ses
pas, rangez vous bien vi-te, ayez chapeaux
bas du plus haut é-tage je prends l'éta-lage.
pour qu'à mon passage on dise en tremblant,
pour qu'à mon passage on dise en tremblant, sur
ses pas voyez qu'elle suite; chapeaux bas, ran-
geons nous bien viste, oh! c'est u-ne dame,
u-ne grande dame, voyez vous la sui-te qui
vient sur ses pas rangez vous bien vis-te, ay-
-ez chapeaux bas, en tremblant. Qu'i-ci tout s'em-

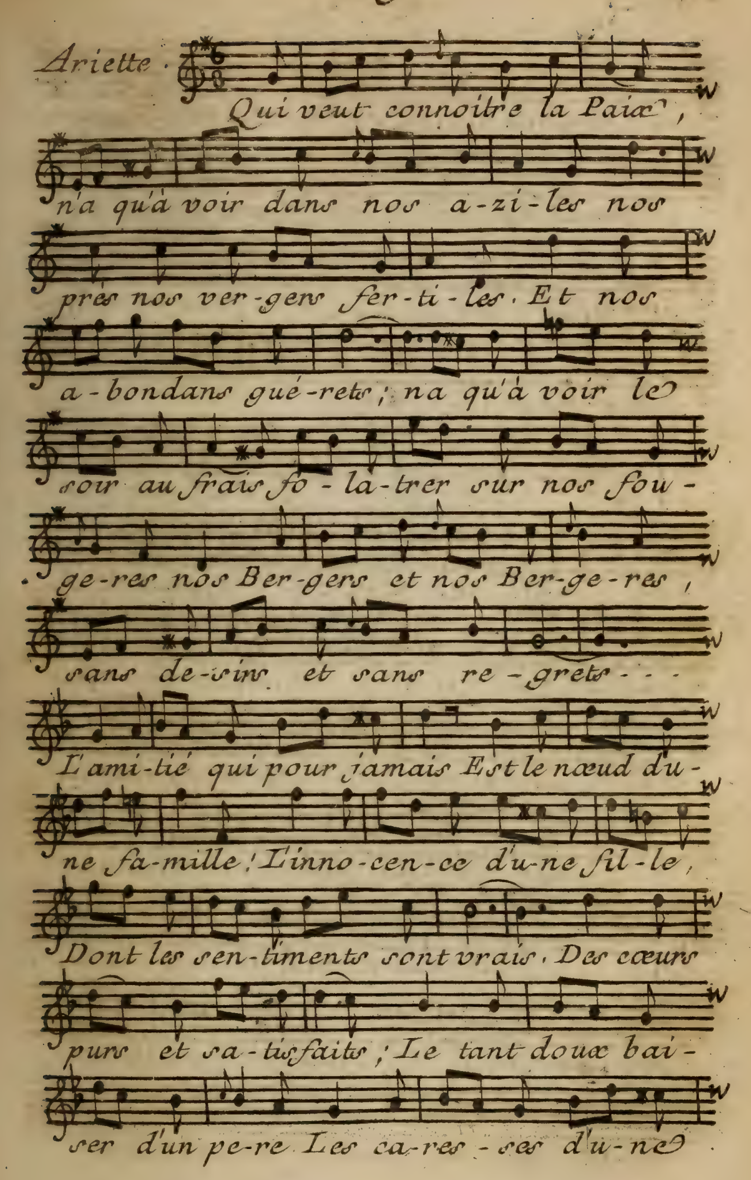

presse; je veux qu'en Princesse on me nomme al-
tesse, car c'est là mon rang, oui c'est là mon
rang, oui c'est là mon rang.
Romance.
Majeur
Qu'il est doux qu'il est charmant, le
plaisir qu'on goute en aimant aimons nous donc tou-
jours, est-il de beaux jours sans les a-mours:
ma chere Li-set-te; ah! que mon ame est
satisfai--te, Enfin tu te rends, et j'en-
tends ta voix qui re-pet-te, Qu'il est
doux qu'il est charmant le plaisir qu'on gou-
te en-aimant; aimons nous donc toujours.
Est-il de beaux jours sans les a-mours.

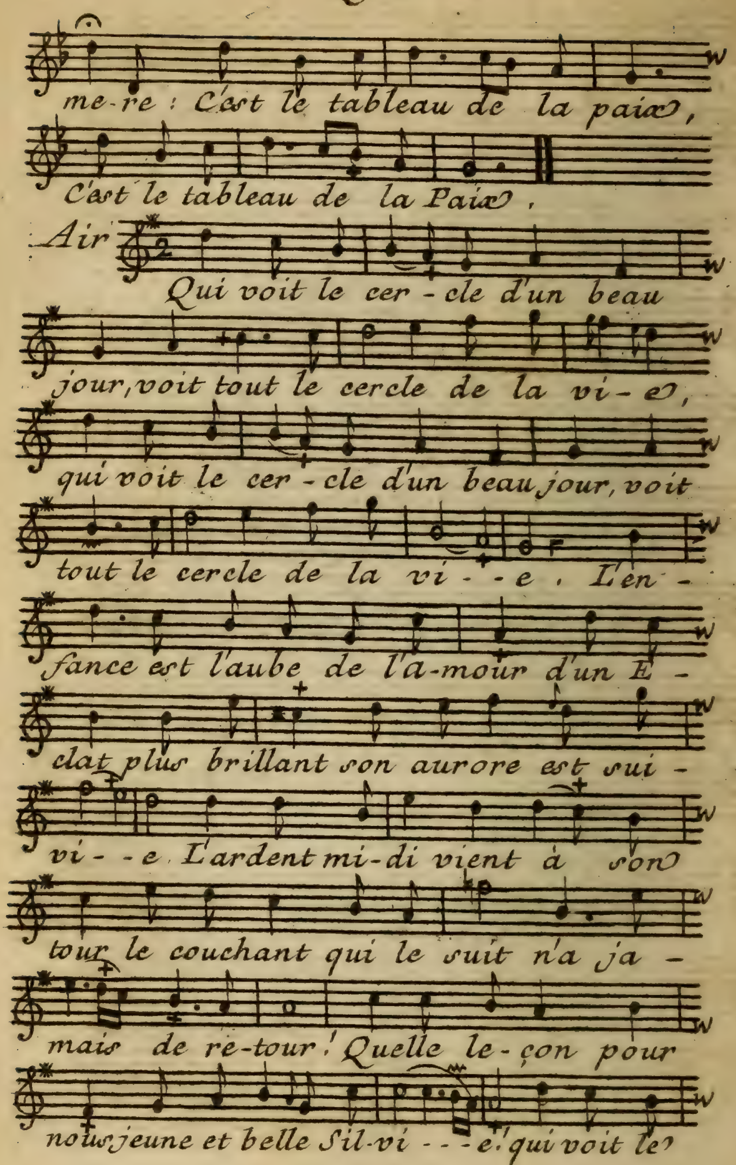

Mineur
Sous cet ombrage, les ris, les jeux sont le par-tage des a--mants heureux, on y sou-pi-re, en li-ber-té, on n'y respi-re que ten-dresse et vo lup-té. Sous. Que de feux brillent dans tes yeux, suis-je aux Cieux; En ce mo-ment dé-li-ci-eux Sous cet ombra-ge; le sort des Dieux, Est le par-ta-ge des a--mants heureux.
Au Joueur
Ariette.
Qu'ils sont jo-lis! Qu'ils sont gen-tils! Qu'ils sont gentils! Ne craignez rien, mes chers pe-tits Qu'ils sont jo-lis! Qu'ils sont jo-lis! qu'ils sont jo-lis! Oui vous serez mes favo-


ris. Je veux moi même les é-le-ver, leur ensei-
gner, a répé-ter, a répé-ter, Je vous aime. Bai-
sez mon fils; baisez mignon.. baisez mon
fils, baisez mignon Ah vous mordez, pe-
tit fripon, ah vous mordez pe-tit fri-pon.
Qu'ils sont jo-lis, Qu'ils sont gentils! Qu'ils sont gen-
tils! Cent fois le jour vous se-rez baisés, cent
fois le jour vous se-rez baisés, Caresses, bai-
sés Caressés baisés, Pe-tit fils, pe-tit fils, pe-tit
fils, pe-tit fils, Qu'ils sont jo-lis! Qu'ils sont gen-
tils! Qu'ils sont gentils! Ne craignez rien, mes
chers pe-tits! Qu'ils sont gentils! Qu'ils sont jo-


lis! Qu'ils sont jo-lis! Oui vous se-rez mes
fa-vo-ris, Pe-tit fils, pe-tit fils, pe-tit
fils, pe-tit fils.
Ariette.
Qu'il tom-be, qu'il meure, qu'il
meu-re, sur l'heure, le traitre l'indigne qui
mo-se offenser! l'affront est insigne, son
sang doit l'effa-cer, son sang doit l'effa-
cer. Il brave ma ra-ge, il comble l'ou-
trage, il comble l'outrage qu'il meure sur
l'heure; O fil-le sans a-me, tu
crains pour l'infa-me, tu parta-ges l'au-
da-ce, parta-ges le danger! point de grace,


non, non, non, non, tu partages l'auda-ce, par-
ta-ges le danger non, non, non point de
gra-ce je veux me vanger, je veux me van-
ger, je veux me vanger .
Air .
Quitte Cy-the--re, Dieu du mis-
te--re, Sois moins sé-ve--re, C'est en toi
que j'espe-re ? Amour, rends heureux deux
cœurs amou-reux , Serres nos chai-nes ,
fi-nis nos pei--nes : serres nos chaines ,
fi-nis nos peines, que les plus ten--dres plai-
sirs remplacent nos soupirs, viens combler . .
nos de-sirs, viens combler nos dé-sirs .


Ariette.
Qui veut connoitre la Paix,
n'a qu'à voir dans nos a-zi-les nos
prés nos ver-gers fer-ti-les. Et nos
a-bondans gué-rets; n'a qu'à voir le
soir au frais fo - la-trer sur nos fou-
ge-res nos Ber-gers et nos Ber-ge-res,
sans de-sirs et sans re-grets...
L'ami-tié qui pour jamais Est le nœud du-
ne fa-mille! L'inno-cen-ce d'u-ne fil-le,
Dont les sen-timents sont vrais. Des cœurs
purs et sa-tisfaits; Le tant doux bai-
ser d'un pe-re Les ca-res-ses d'u-ne


me-re : C'est le tableau de la paix,
C'est le tableau de la Paix.
Air
Qui voit le cer-cle d'un beau
jour, voit tout le cercle de la vi-e,
qui voit le cer-cle d'un beau jour, voit
tout le cercle de la vi--e. L'en-
fance est l'aube de l'a-mour d'un E-
clat plus brillant son aurore est sui-
vi--e. L'ardent mi-di vient à son
tour le couchant qui le suit n'a ja-
mais de re-tour! Quelle le-çon pour
nous jeune et belle Sil-vi---e! qui voit le

cer-cle d'un beau jour, voit tout le cer-

cle de la vi-e.

Ariette.

Quoi jamais jamais aucun re-

pos, à tout propos; c'est ce-ci, ce-la, tan-

tôt i-ci, et tantôt là mon es-prit hé-

las toujours combat, mon cœur que la

peine a-gi-te com̃e un vaisseau sans con-

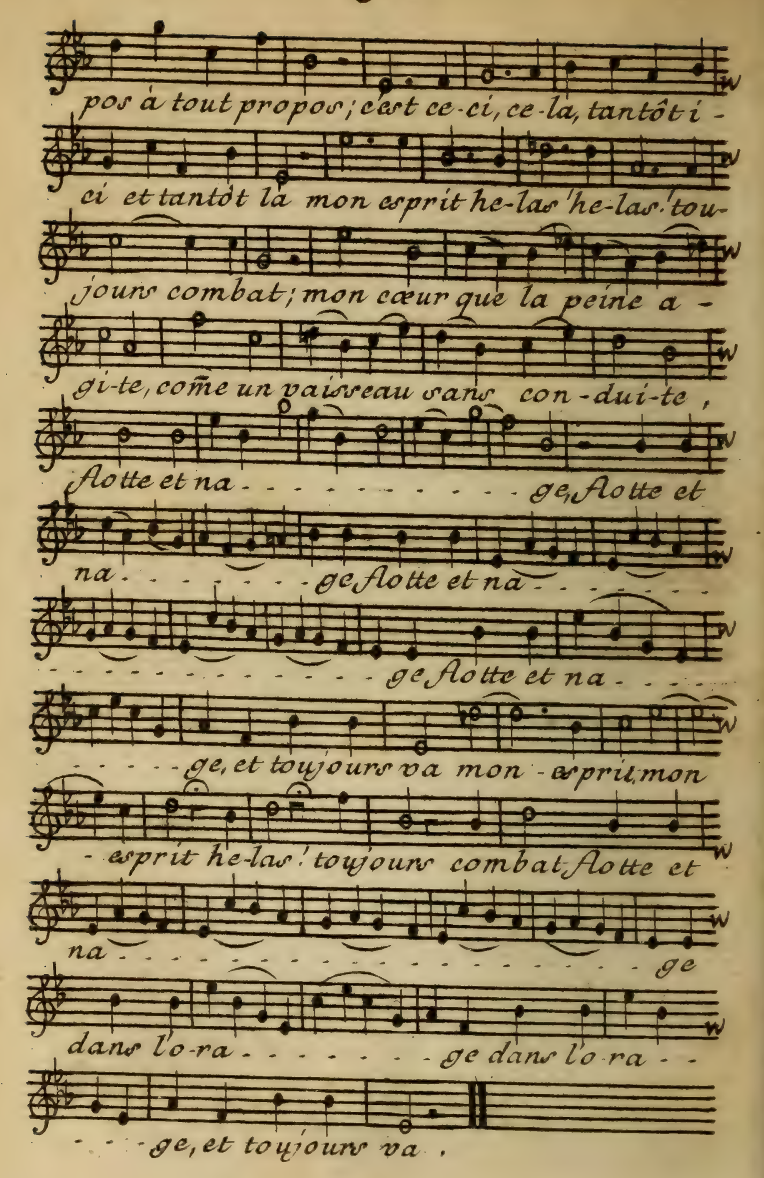
duite flotte et na- - - - - - - - - - - - - - - -

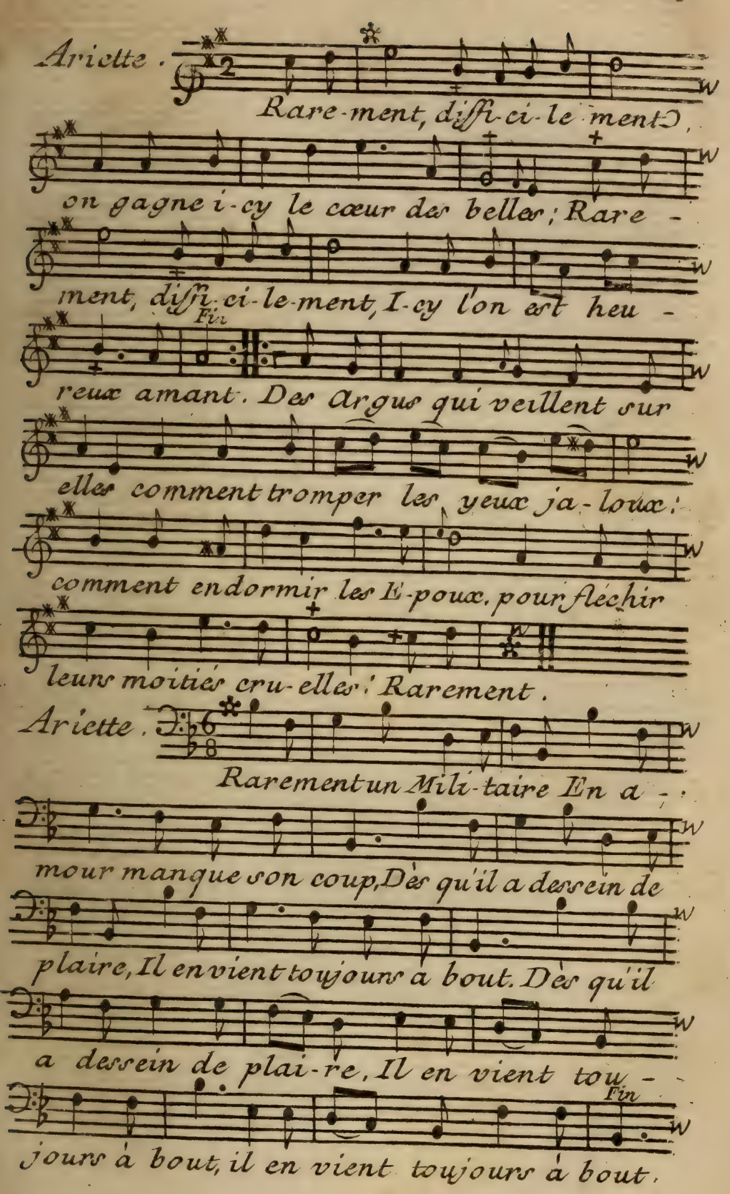
- - - - ge, flotte et na- - - - - - - - - - - -

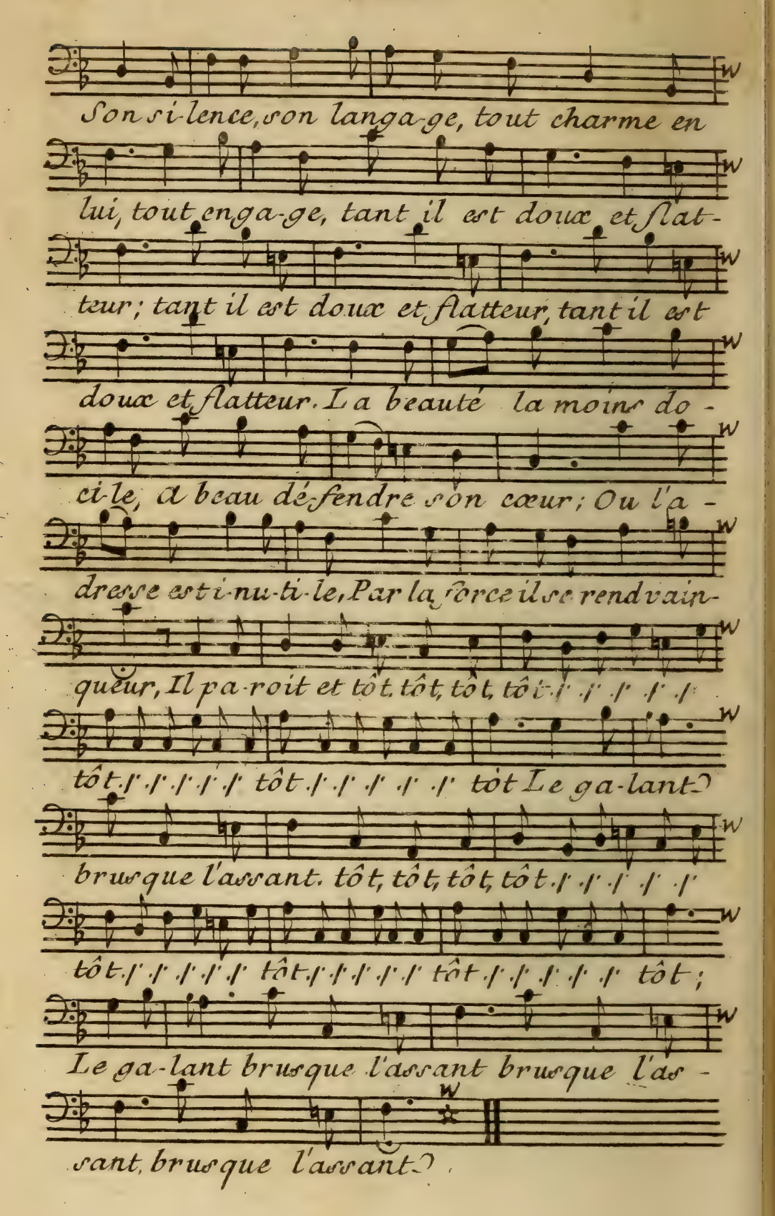
- - - - - - - ge dans l'o-ra- - - - - - -

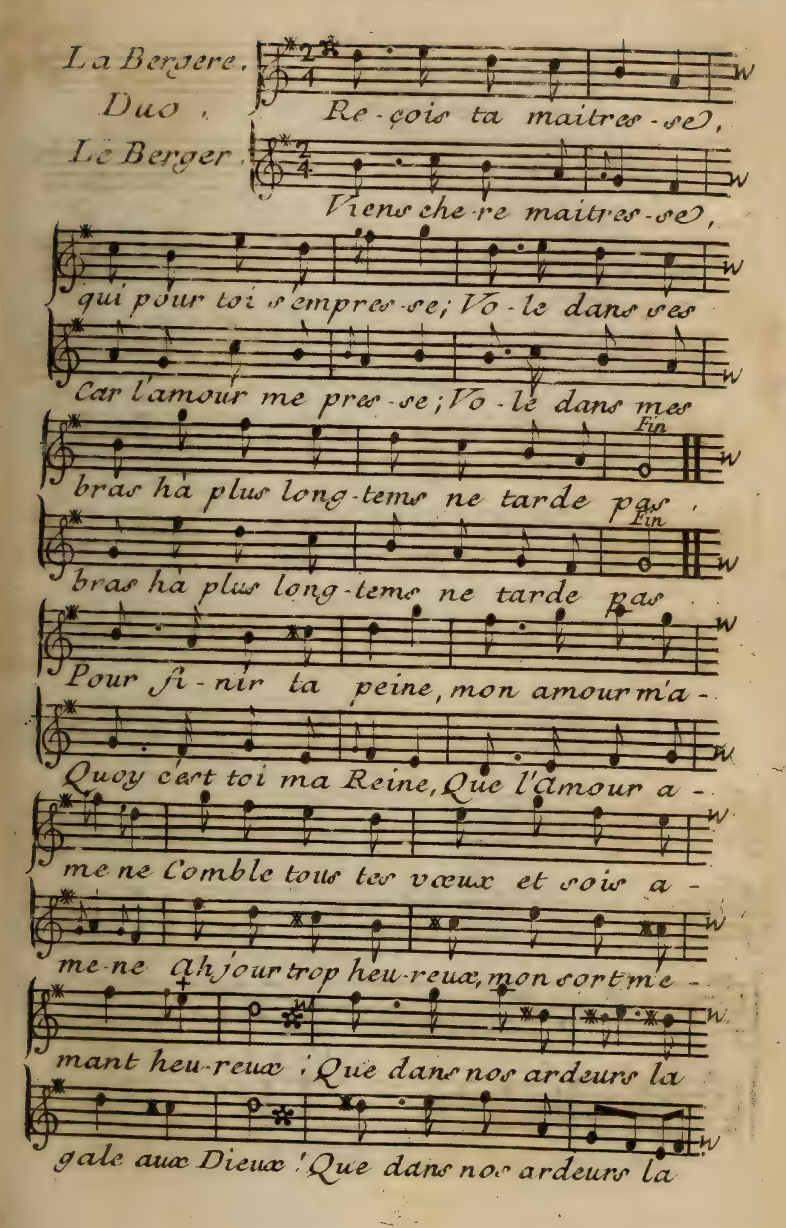
-ge flotte et na- - - - - - ge, et toujours

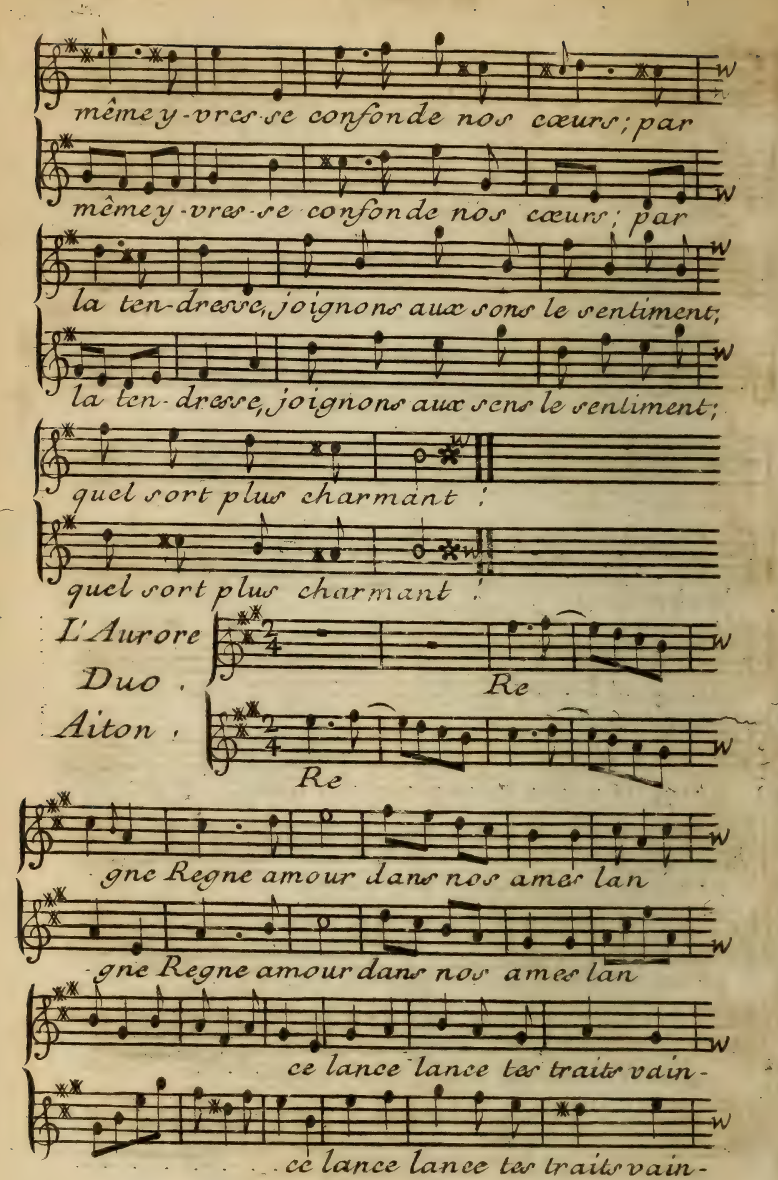
va; he-las! quoi jamais jamais aucun re-

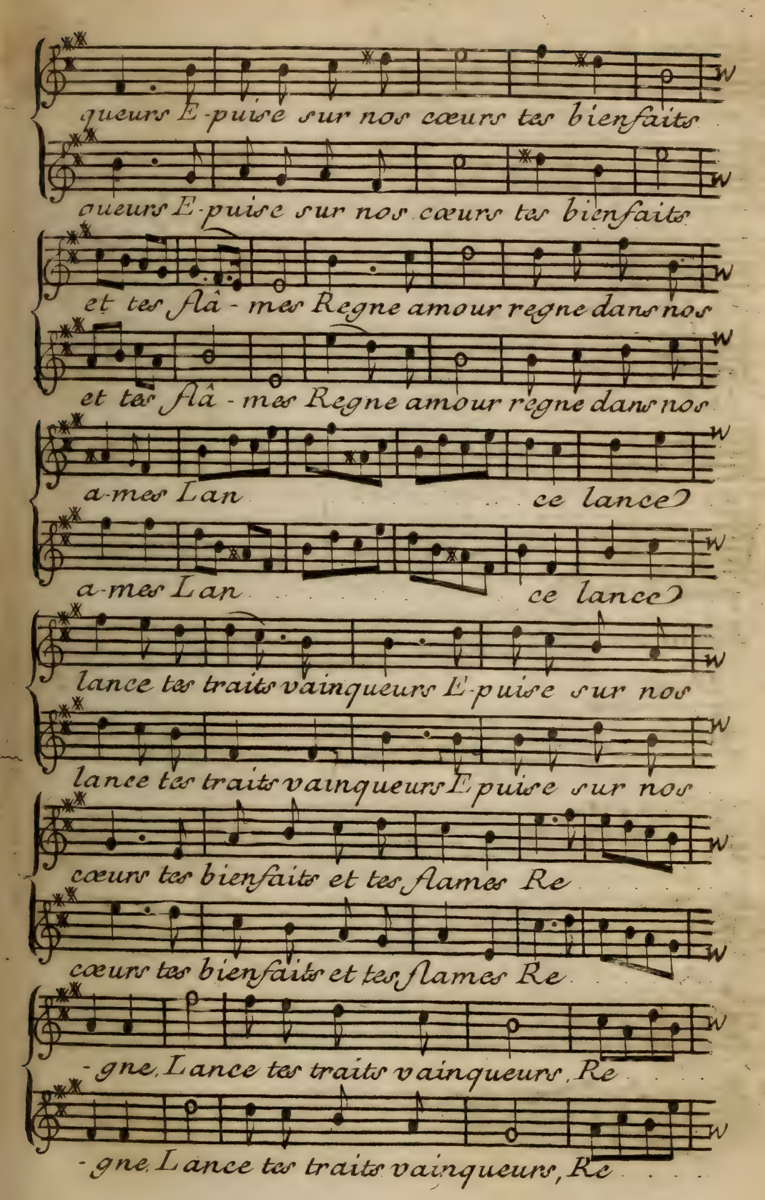

pos à tout propos; c'est ce-ci, ce-la, tantôt i -
ci et tantôt là mon esprit he-las! he-las! tou-
jours combat; mon cœur que la peine a -
gi-te, come un vaisseau sans con - dui-te,
flotte et na - - - - - - - - - - - - ge, flotte et
na - - - - - - - - ge flotte et na - - - - - - -
- - - - - - - - - - - - - - ge flotte et na - - - -
- - - - - ge, et toujours va mon - esprit, mon
- esprit he-las! toujours combat, flotte et
na - - - - - - - - - - - - - - - - - - - ge
dans l'o-ra - - - - - - - - ge dans l'o-ra - -
- - - ge, et toujours va.

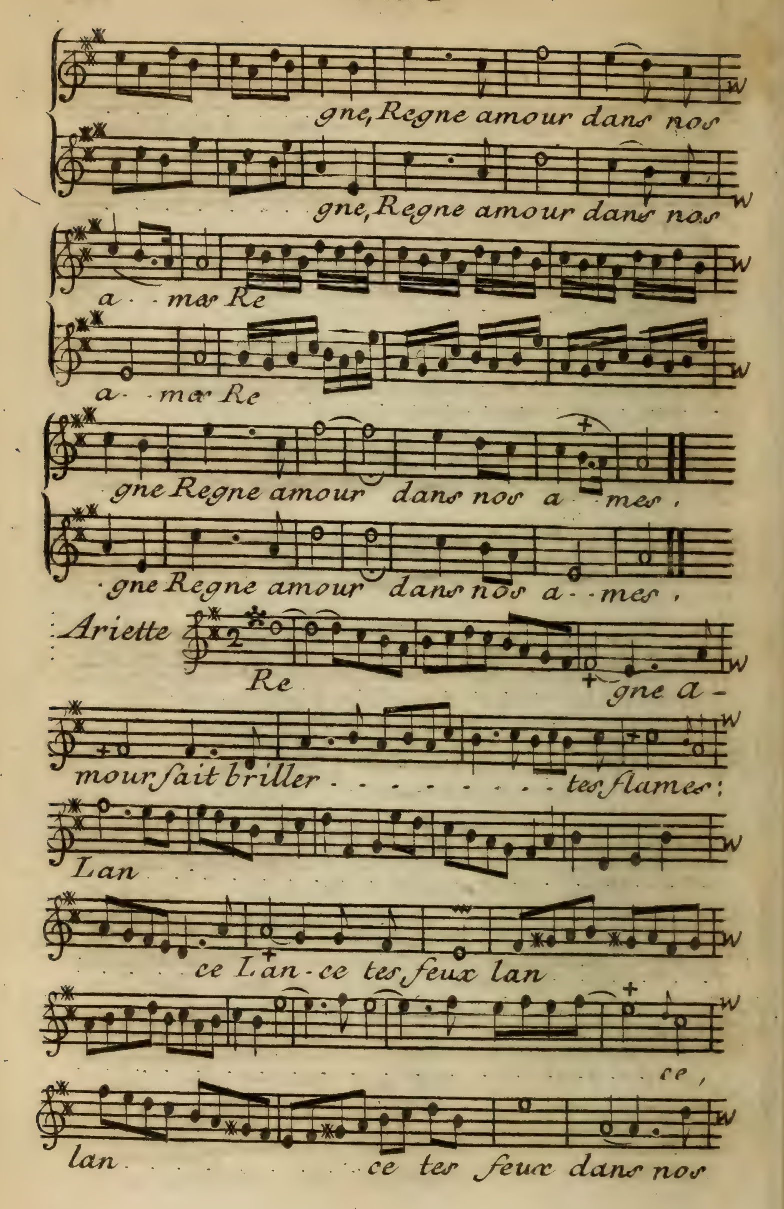

Ariette.
Rare-ment, diffi-ci-le-ment,
on gagne i-cy le cœur des belles; Rare-
ment, diffi-ci-le-ment, I-cy l'on est heu-
Fin
reux amant. Des Argus qui veillent sur
elles comment tromper les yeux ja-loux:
comment endormir les E-poux, pour fléchir
leurs moitiés cru-elles: Rarement.
Ariette.
Rarement un Mili-taire En a-
mour manque son coup, Dès qu'il a dessein de
plaire, Il en vient toujours à bout. Dès qu'il
a dessein de plai-re, Il en vient tou-
Fin
jours à bout, il en vient toujours à bout.

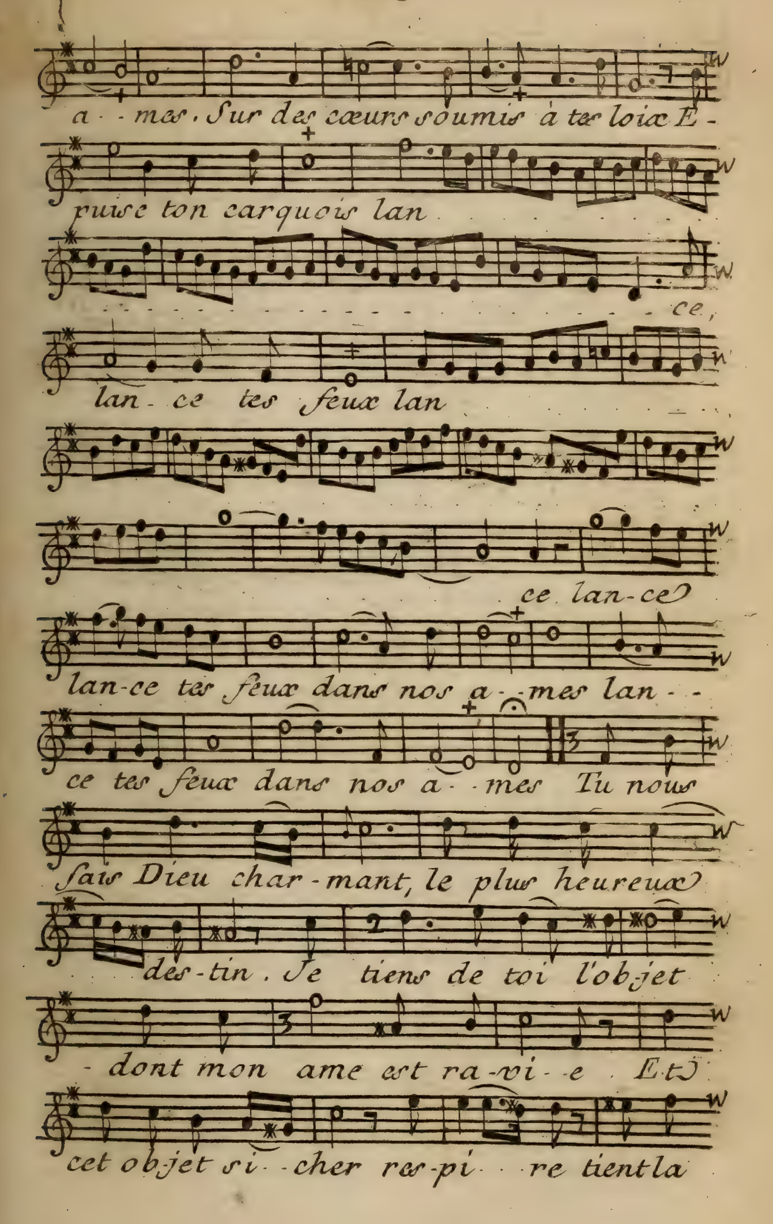

Son si-lence, son langa-ge, tout charme en
lui, tout enga-ge, tant il est doux et flat-
teur; tant il est doux et flatteur, tant il est
doux et flatteur. La beauté la moins do-
ci-le, A beau dé-fendre son cœur; Ou l'a-
dresse est i-nu-ti-le, Par la force il se rend vain-
queur, Il pa-roit et tôt, tôt, tôt, tôt
tôt tôt tôt Le ga-lant
brusque l'assant. tôt, tôt, tôt, tôt
tôt tôt tôt tôt;
Le ga-lant brusque l'assant brusque l'as-
sant, brusque l'assant.

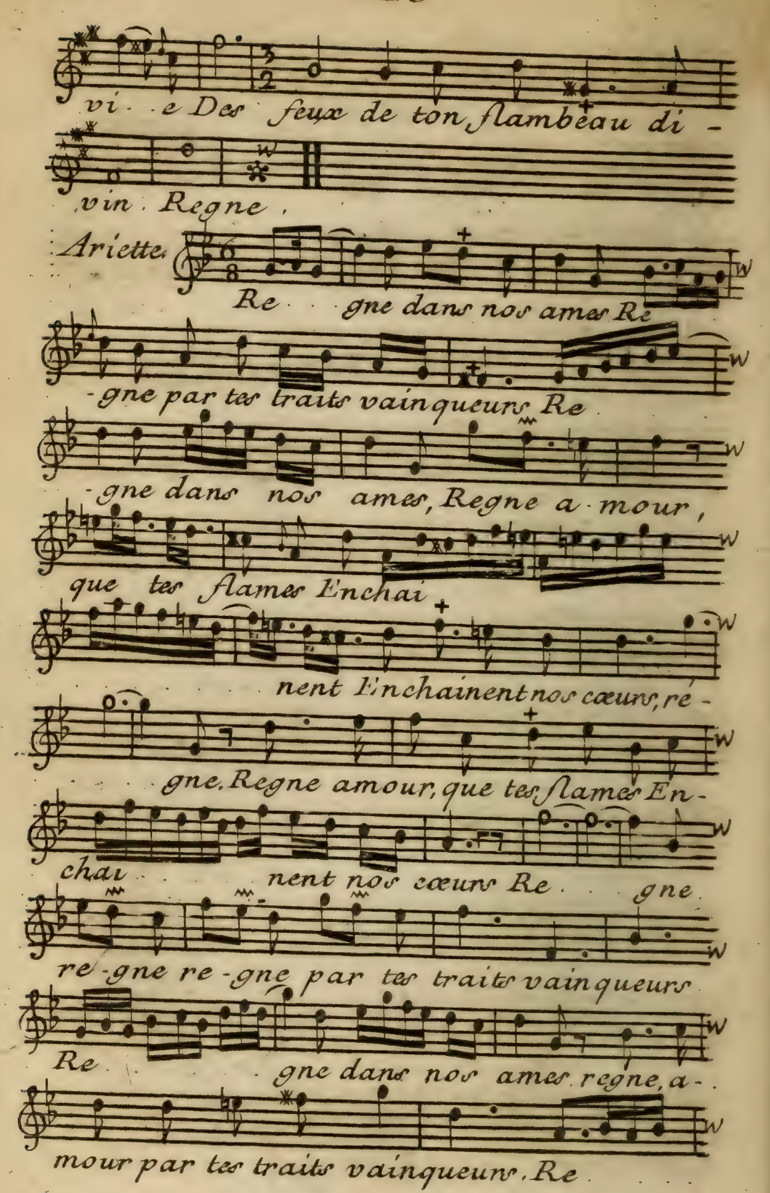

La Bergere.
Duo.
Le Berger.
Re-çois ta maitres-se,
Viens che-re maitres-se,
qui pour toi s'empres-se; Vo-le dans ses
Car l'amour me pres-se; Vo-le dans mes
Fin
bras ha plus long-tems ne tarde pas.
Fin
bras ha plus long-tems ne tarde pas.
Pour fi-nir ta peine, mon amour m'a-
Quoy c'est toi ma Reine, Que l'amour a-
me ne Comble tous tes vœux et sois a-
me-ne ah jour trop heu-reux, mon sort me-
mant heu-reux! Que dans nos ardeurs la
gale aux Dieux! Que dans nos ardeurs la

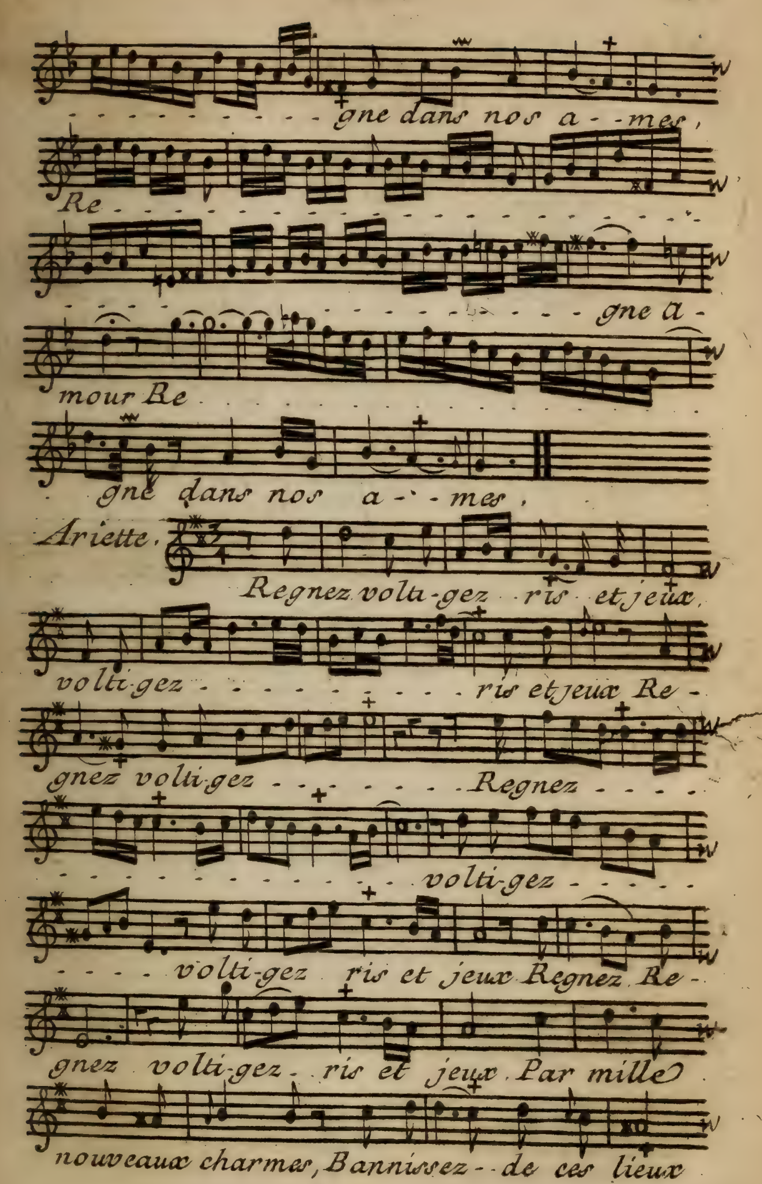

même y-vres-se confonde nos cœurs; par
même y-vres-se confonde nos cœurs; par
la ten-dresse, joignons aux sons le sentiment;
la ten-dresse, joignons aux sens le sentiment;
quel sort plus charmant!
quel sort plus charmant!
L'Aurore
Duo.
Aiton.
Re
Re
gne Regne amour dans nos ames lan
gne Regne amour dans nos ames lan
ce lance lance tes traits vain-
ce lance lance tes traits vain-

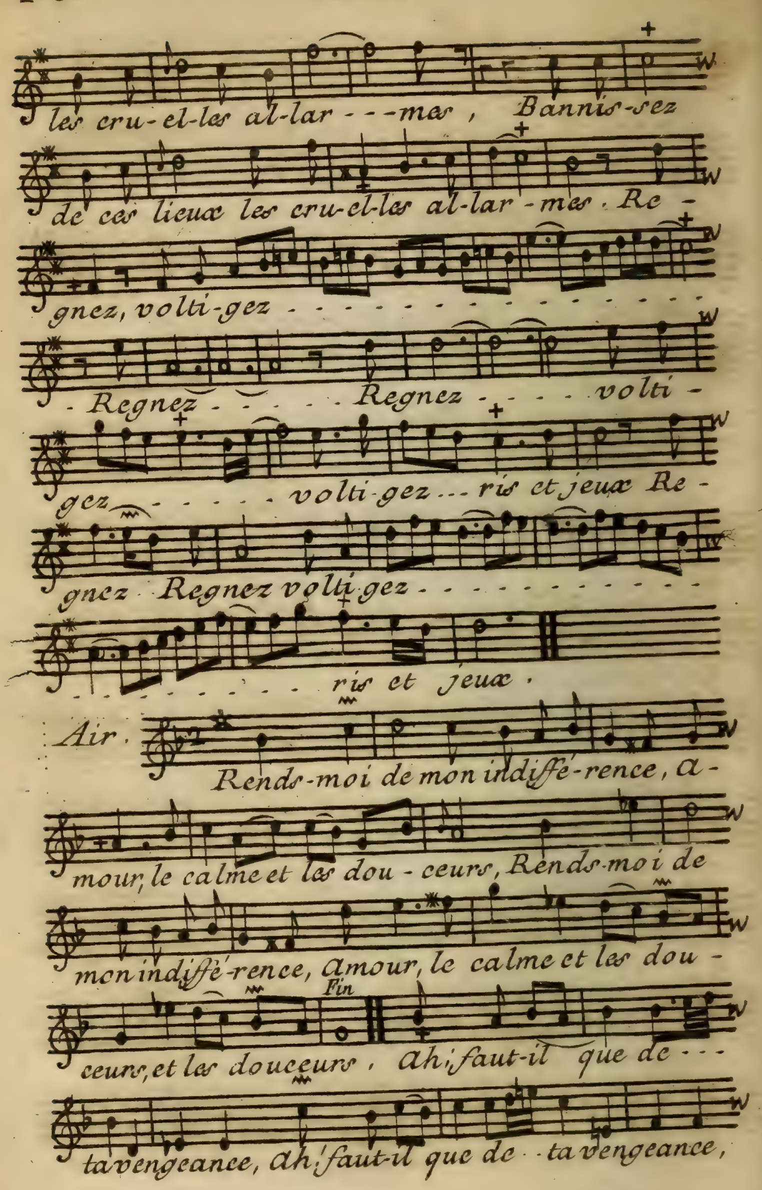

queurs E-puise sur nos cœurs tes bienfaits
queurs E-puise sur nos cœurs tes bienfaits
et tes flâ - mes Regne amour regne dans nos
et tes flâ - mes Regne amour regne dans nos
a-mes Lan . . . ce lance
a-mes Lan . . . ce lance
lance tes traits vainqueurs E-puise sur nos
lance tes traits vainqueurs E puise sur nos
cœurs tes bienfaits et tes flames Re
cœurs tes bienfaits et tes flames Re
-gne, Lance tes traits vainqueurs, Re
-gne, Lance tes traits vainqueurs, Re

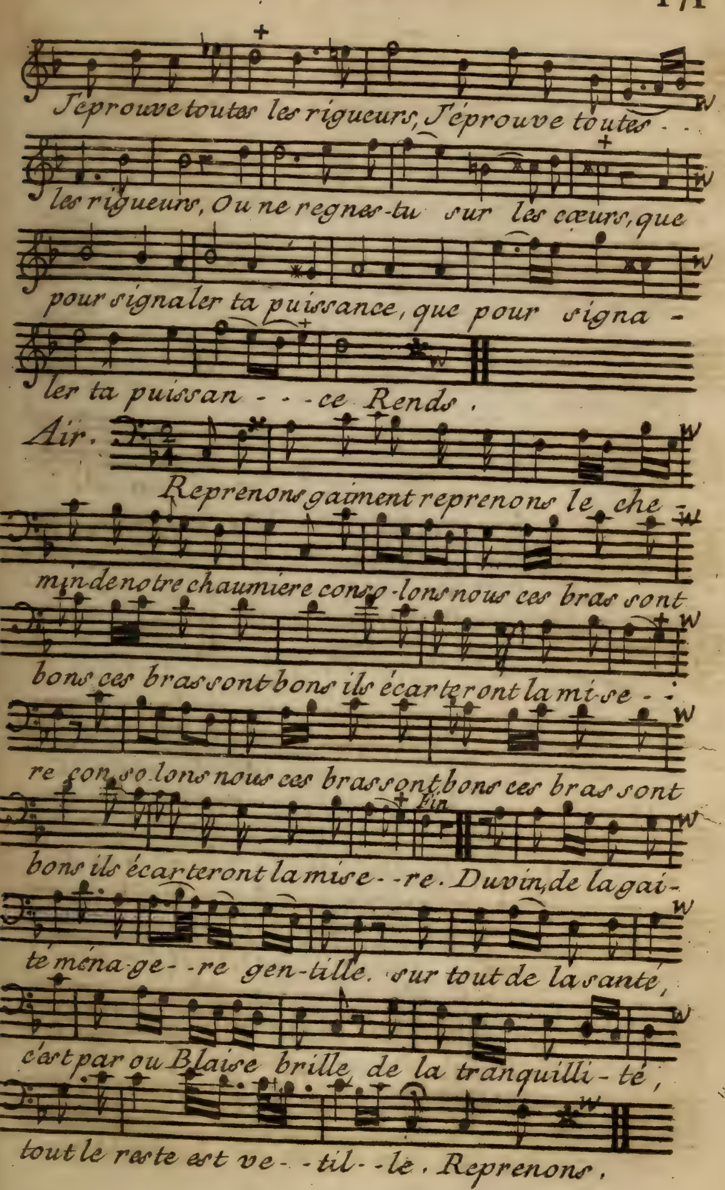

gne, Regne amour dans nos
gne, Regne amour dans nos
a - mes Re
a - mes Re
gne Regne amour dans nos a - mes,
gne Regne amour dans nos a - - mes,
Ariette
Re gne a -
mour ſait briller tes flames:
Lan
ce Lan - ce tes feux lan
ce,
lan ce tes feux dans nos

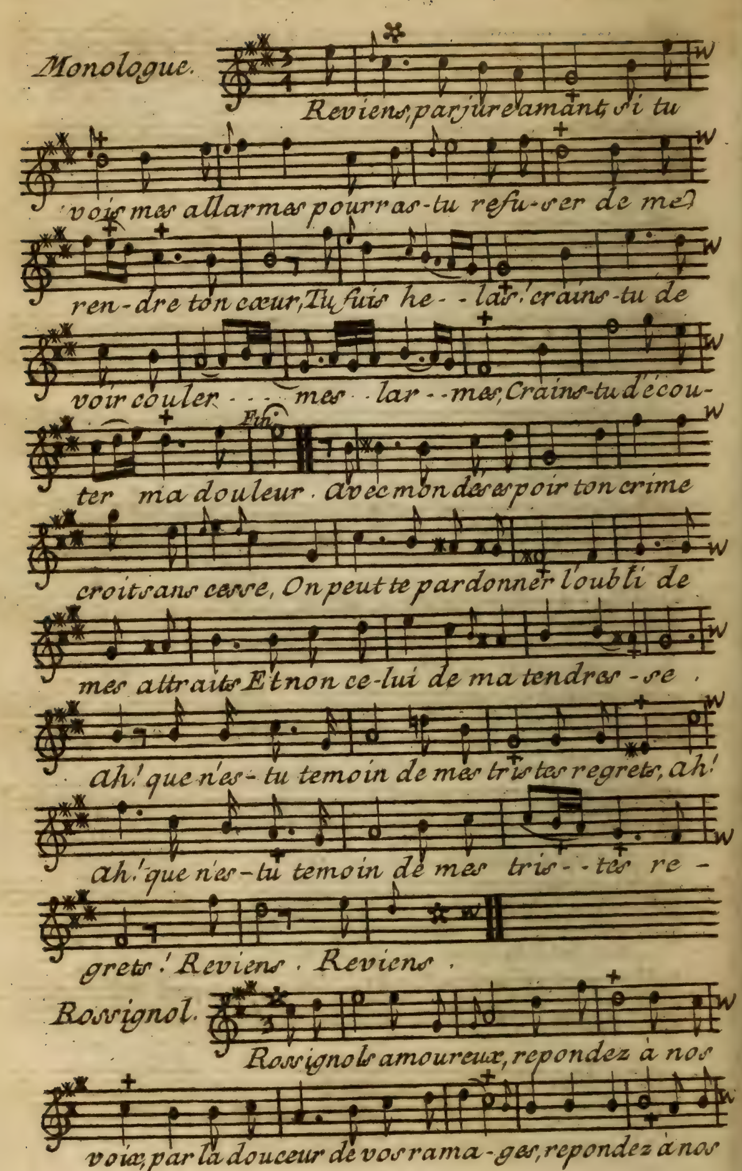

a - - mes. Sur des cœurs soumis à tes loix E -
puise ton carquois lan . . . .
. . . . ce,
lan - ce tes feux lan . . .
. . . . ce lan-ce
lan-ce tes feux dans nos a - - mes lan - -
ce tes feux dans nos a - - mes Tu nous
fais Dieu char - mant, le plus heureux
. . des - tin . Je tiens de toi l'ob-jet
- dont mon ame est ra-vi - - e . Et
cet objet si - - cher res-pi - - re tientla

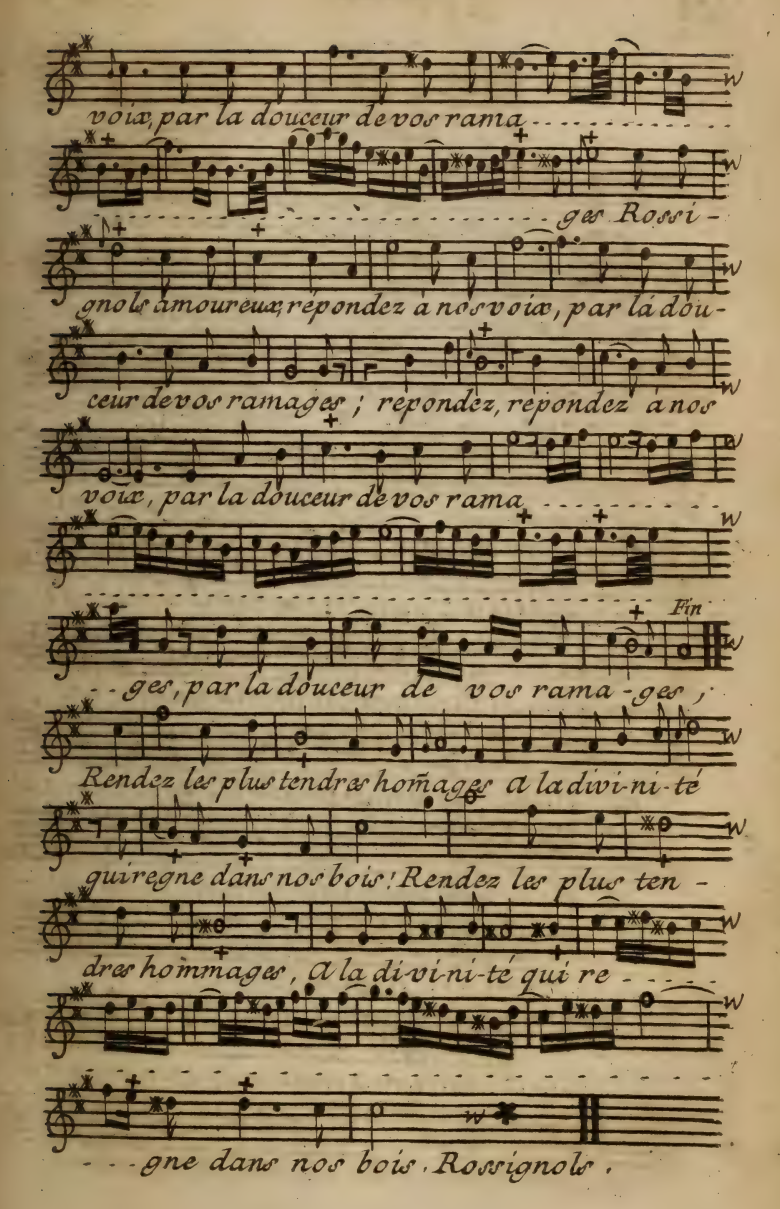

vi . e Des feux de ton flambeau di -
vin Regne .
Ariette.
Re . gne dans nos ames Re
-gne par tes traits vainqueurs Re
-gne dans nos ames, Regne a.mour,
que tes flames Enchai
nent Enchainent nos cœurs, ré -
gne. Regne amour, que tes flames En-
chai nent nos cœurs Re . gne
re-gne re-gne par tes traits vainqueurs
Re gne dans nos ames regne, a-
mour par tes traits vainqueurs. Re

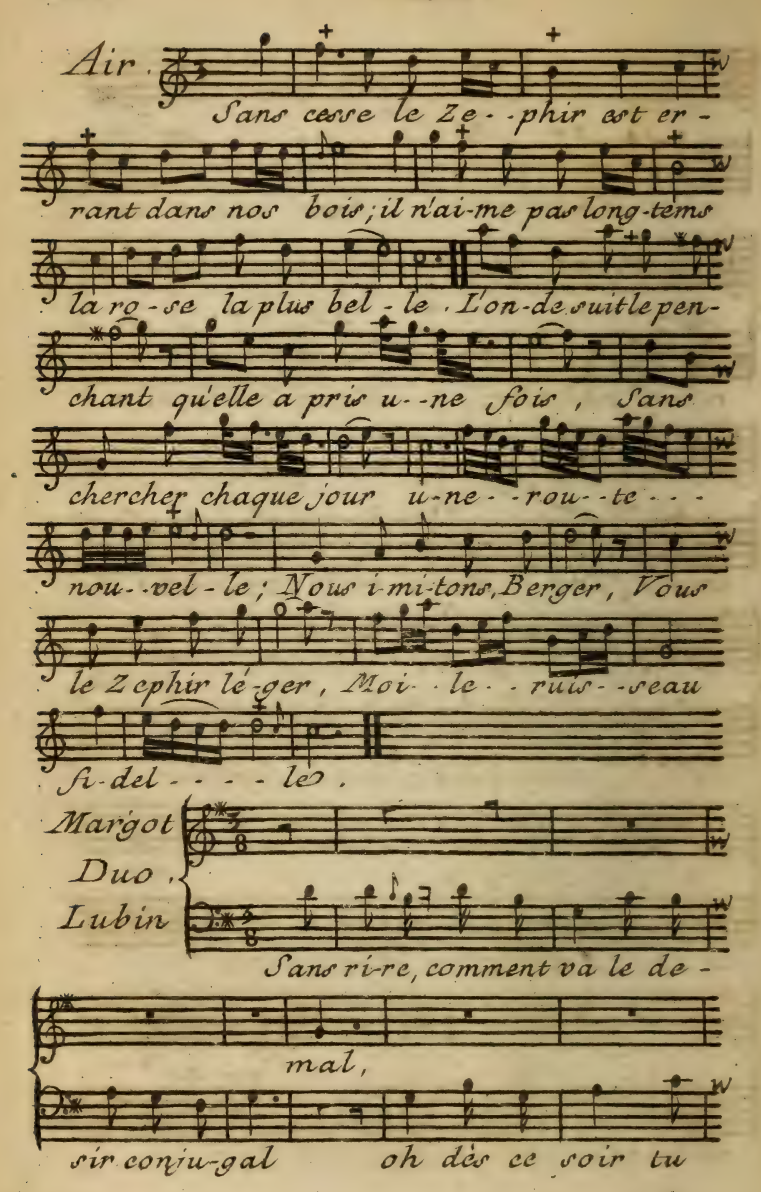

- - - - - - - - - - gne dans nos a - - mes,
Re - - - - - - - - - - - - - - - - - -
- - - - - - - - - - - - - gne a -
mour Re - - - - - - - -
gne dans nos a - - mes,
Ariette.
Regnez volti-gez ris et jeux,
volti-gez - - - - - - - - ris et jeux Re -
gnez volti-gez - - - - - - Regnez - - - -
- - - - - - - - - volti-gez - - - -
- - - - volti-gez ris et jeux Regnez Re -
gnez volti-gez - ris et jeux Par mille
nouveaux charmes, Bannissez - - de ces lieux

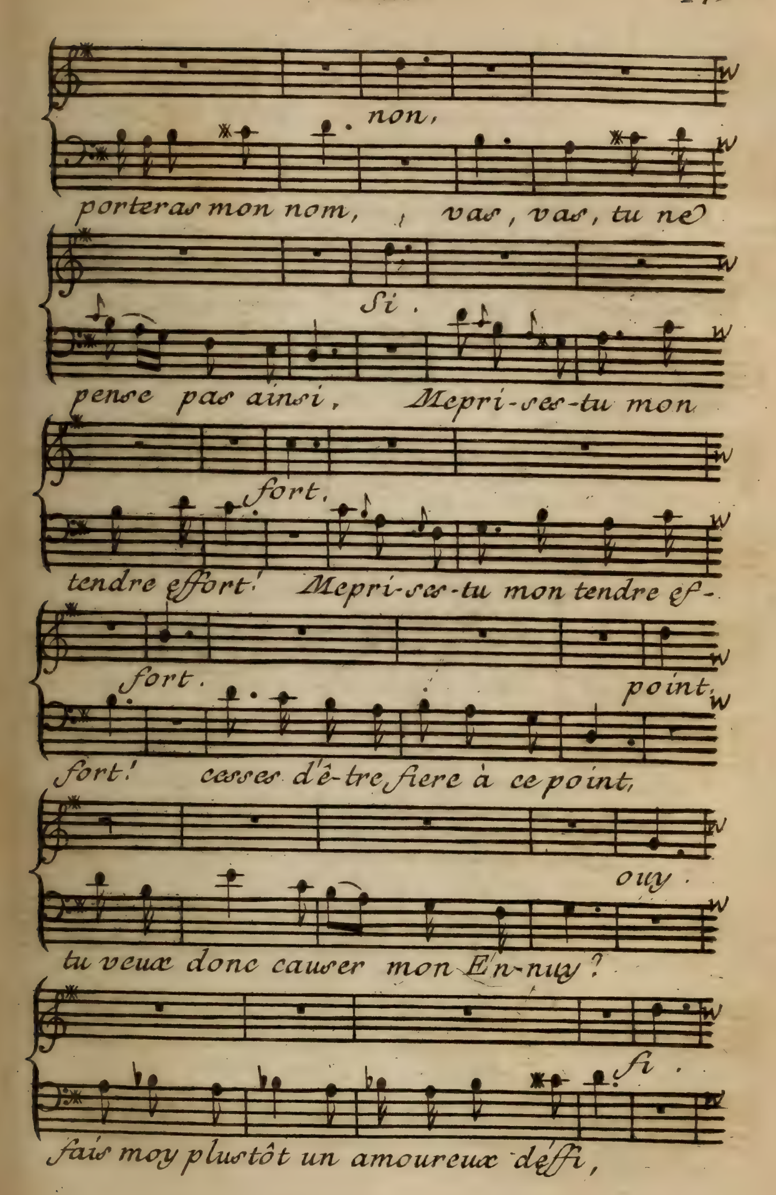

les cru-el-les al-lar---mes, Bannis-sez
de ces lieux les cru-el-les al-lar-mes. Re-
gnez, volti-gez
Regnez Regnez volti-
gez volti-gez... ris et jeux Re-
gnez Regnez volti-gez
ris et jeux.
Air.
Rends-moi de mon indiffé-rence, a-
mour, le calme et les dou-ceurs, Rends-moi de
mon indiffé-rence, amour, le calme et les dou-
ceurs, et les douceurs. Fin Ah! faut-il que de
ta vengeance, ah! faut-il que de ta vengeance,

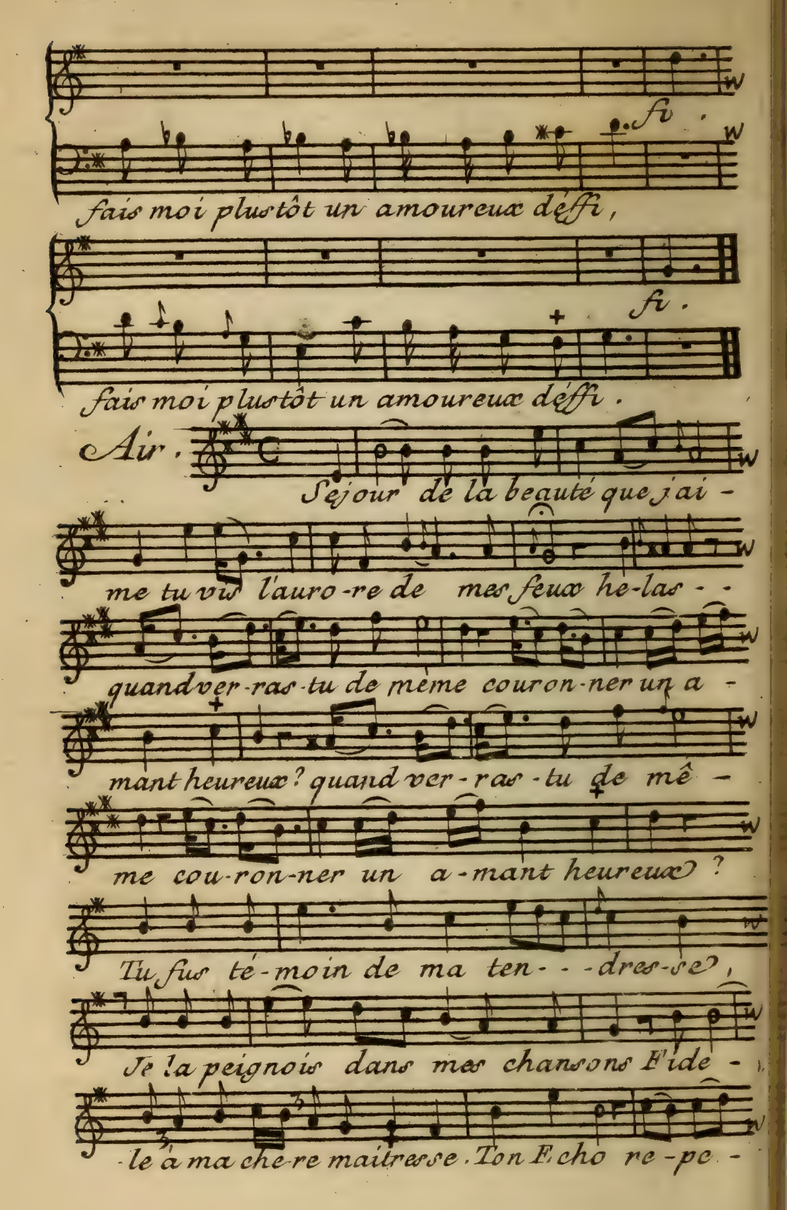

J'éprouve toutes les rigueurs, J'éprouve toutes . .
les rigueurs, Ou ne regnes-tu sur les cœurs, que
pour signaler ta puissance, que pour signa -
ler ta puissan - - - ce Rends.
Air.
Reprenons gaiment reprenons le che
min de notre chaumiere conso-lons nous ces bras sont
bons ces bras sont bons ils écarteront la mi-se - -
re con-so-lons nous ces bras sont bons ces bras sont
bons ils écarteront la mise - -re. Du vin, de la gai-
Fin
te ména-ge- -re gen-tille. sur tout de la santé,
c'est par ou Blaise brille de la tranquilli - té,
tout le reste est ve- -til- -le. Reprenons.

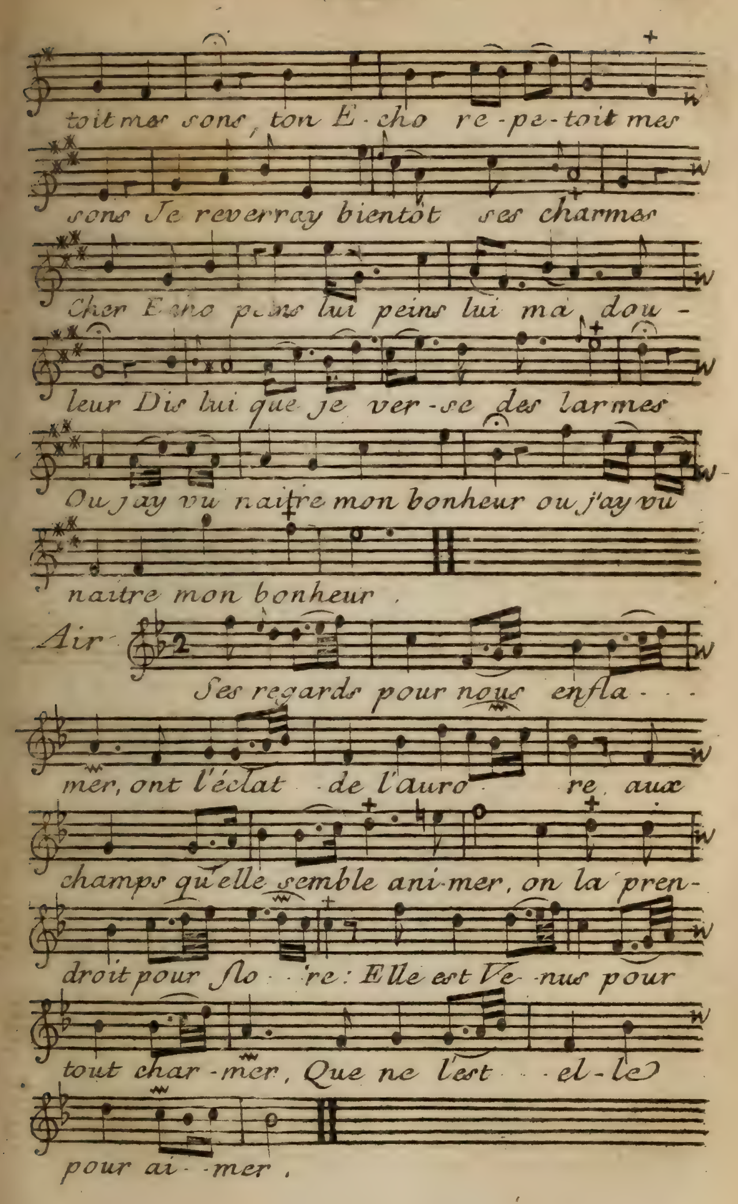

Monologue.
Reviens, parjure amant, si tu
vois mes allarmes pourras-tu refu-ser de me
ren-dre ton cœur, Tu fuis he- - las! crains-tu de
voir couler - - - mes - lar - - mes, Crains-tu d'écou-
ter ma douleur. Avec mon desespoir ton crime
croit sans cesse, On peut te pardonner l'oubli de
mes attraits Et non ce-lui de ma tendres - se.
ah! que n'es- tu temoin de mes tristes regrets, ah!
ah! que n'es - tu temoin de mes tris - - tes re -
grets! Reviens. Reviens.
Rossignol.
Rossignols amoureux, repondez à nos
voix, par la douceur de vos rama - ges, repondez à nos

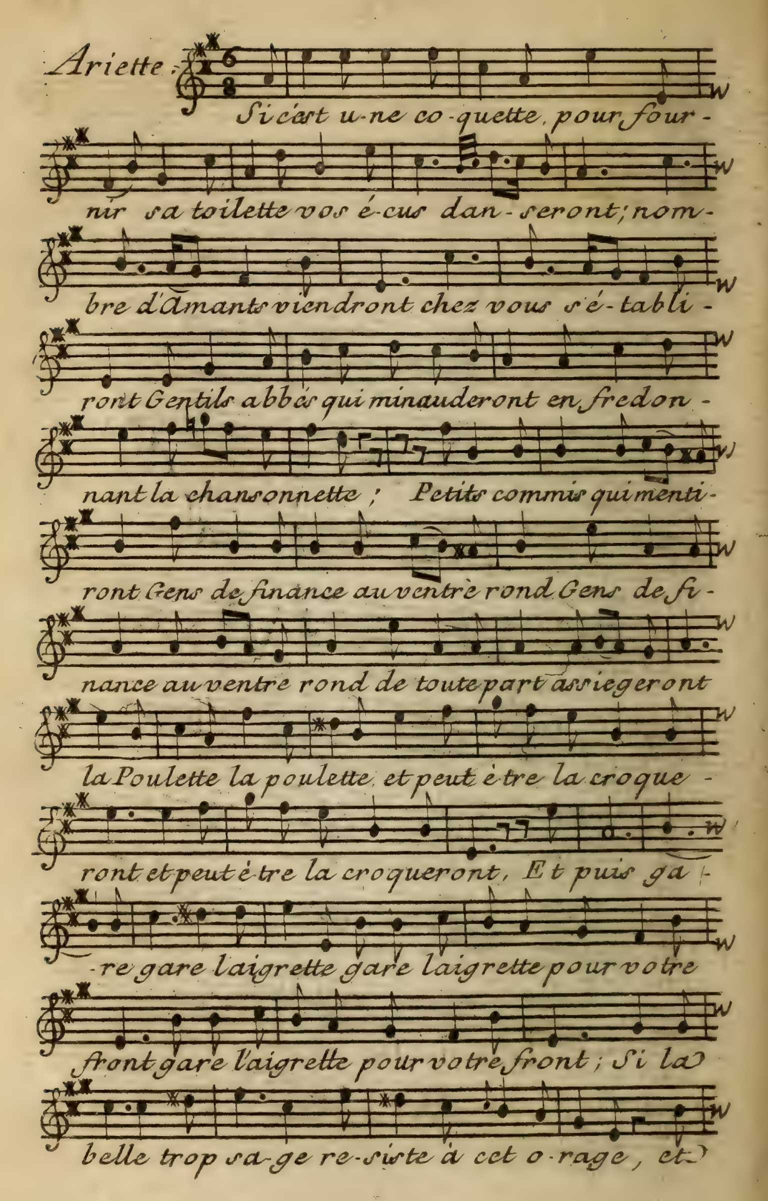

voix, par la douceur de vos rama
ges Rossi -
gnols amoureux, répondez à nos voix, par la dou-
ceur de vos ramages ; répondez, répondez à nos
voix, par la douceur de vos rama
Fin
- - ges, par la douceur de vos rama - ges ;
Rendez les plus tendres homãges à la divi-ni-té
qui regne dans nos bois ! Rendez les plus ten -
dres hommages, à la di-vi-ni-té qui re
- - - gne dans nos bois. Rossignols.

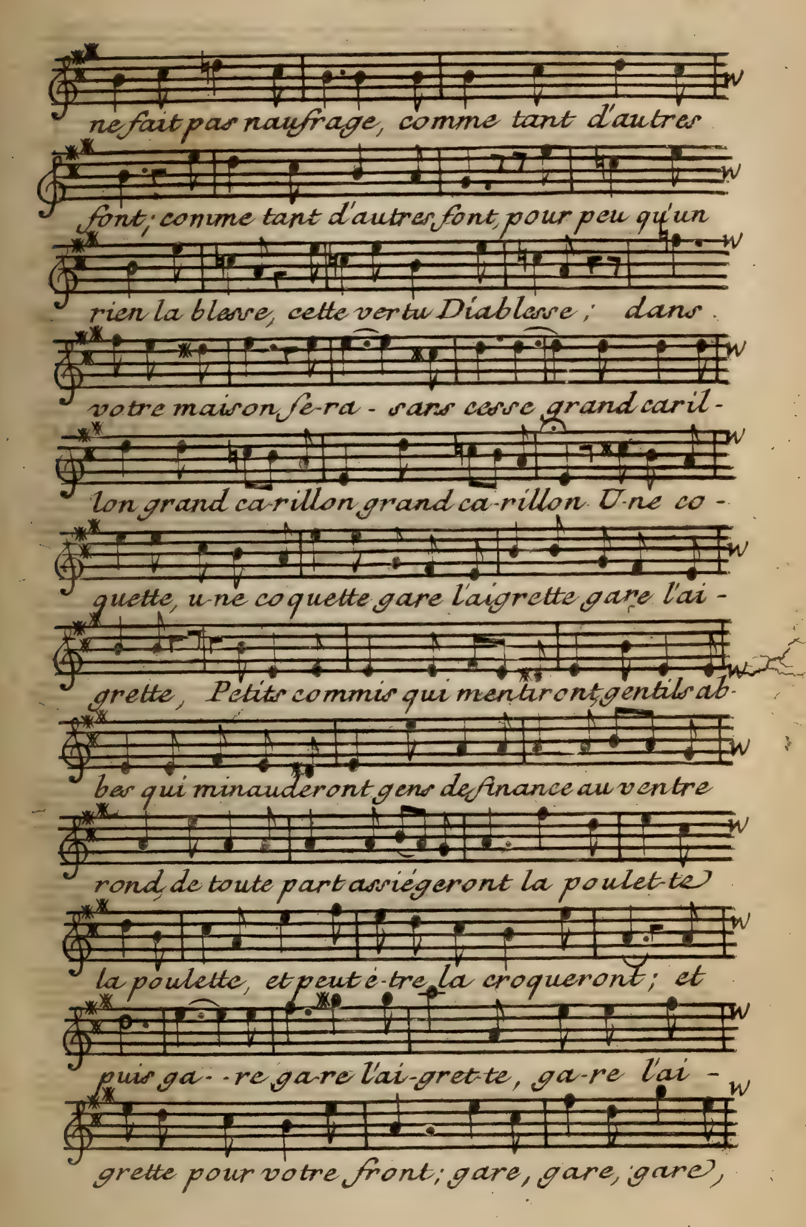

Air.
Sans cesse le Ze - - phir est er - rant dans nos bois; il n'ai-me pas long-tems la ro - se la plus bel - le. L'on-de suit le pen-chant qu'elle a pris u - - ne fois, Sans chercher chaque jour u-ne - - rou - - te - - - nou - - vel - le; Nous i-mi-tons, Berger, Vous le Zephir lé-ger, Moi - - le - - ruis - - seau fi-del - - - - les.
Margot
Duo.
Lubin
Sans ri-re, comment va le de-sir conju-gal
mal,
oh dès ce soir tu

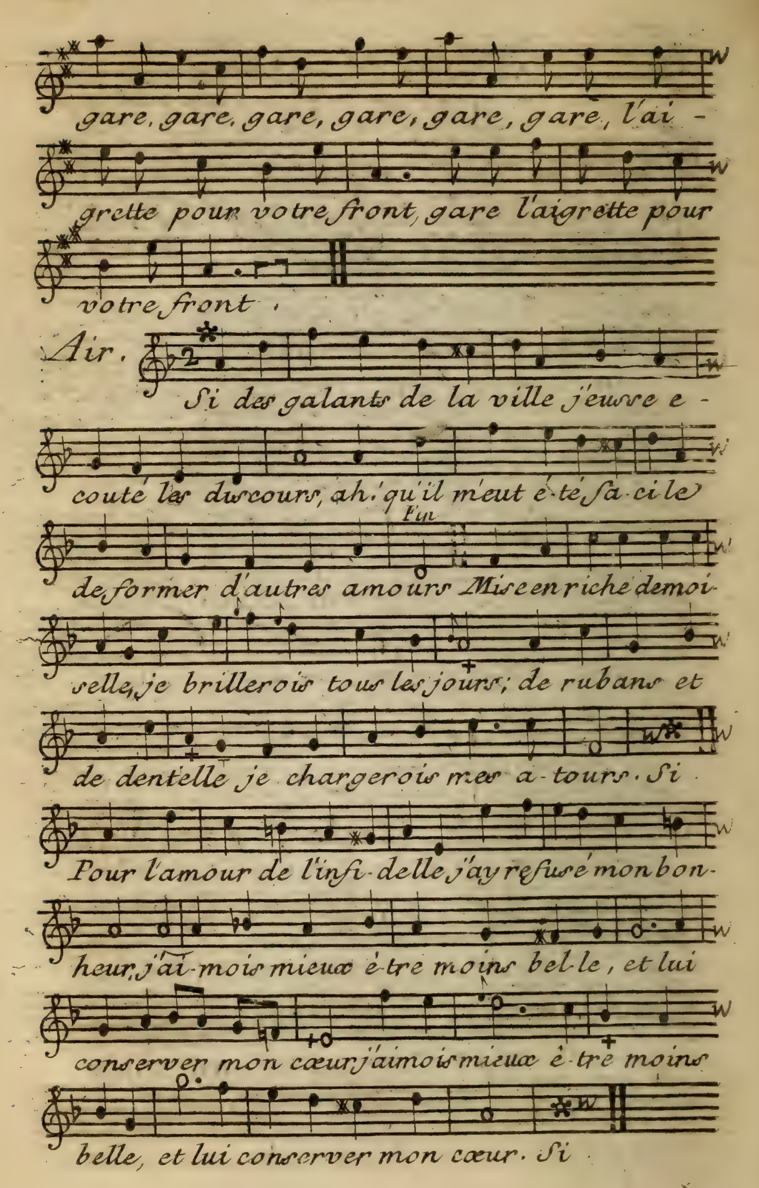

non,
porteras mon nom, vas, vas, tu ne
Si.
pense pas ainsi, Mepri-ses-tu mon
fort.
tendre effort! Mepri-ses-tu mon tendre ef-
fort.
point.
fort! cesses d'ê-tre fiere à ce point,
ouy.
tu veux donc causer mon En-nuy?
fi.
fais moy plustôt un amoureux déffi,

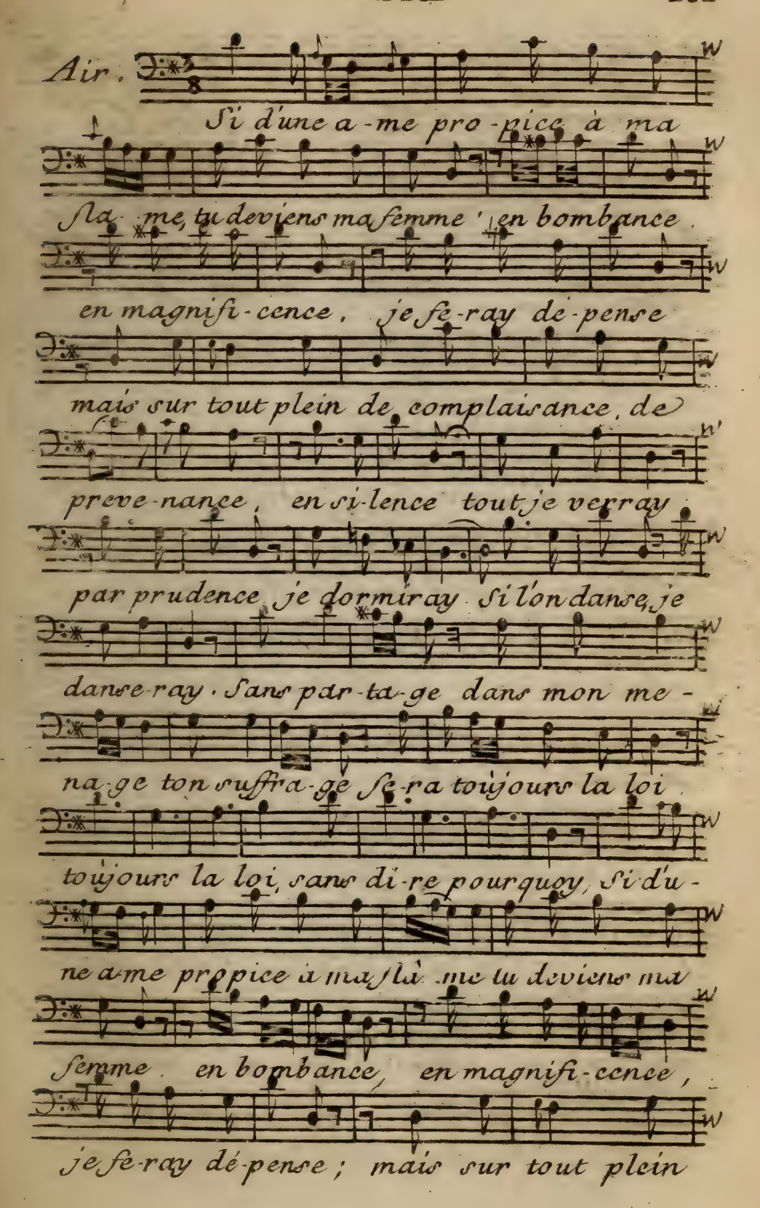

fi .
fais moi plustôt un amoureux déffi ,
fi .
fais moi plustôt un amoureux déffi .
Air .
Sejour de la beauté que j'ai -
me tu vis l'auro-re de mes feux he-las - -
quand ver-ras-tu de même couron-ner un a -
mant heureux ? quand ver - ras - tu de mê -
me cou-ron-ner un a-mant heureux ?
Tu fus té-moin de ma ten- - -dres-se ,
Je la peignois dans mes chansons Fide -
-le à ma che-re maitresse . Ton Echo re-pe -

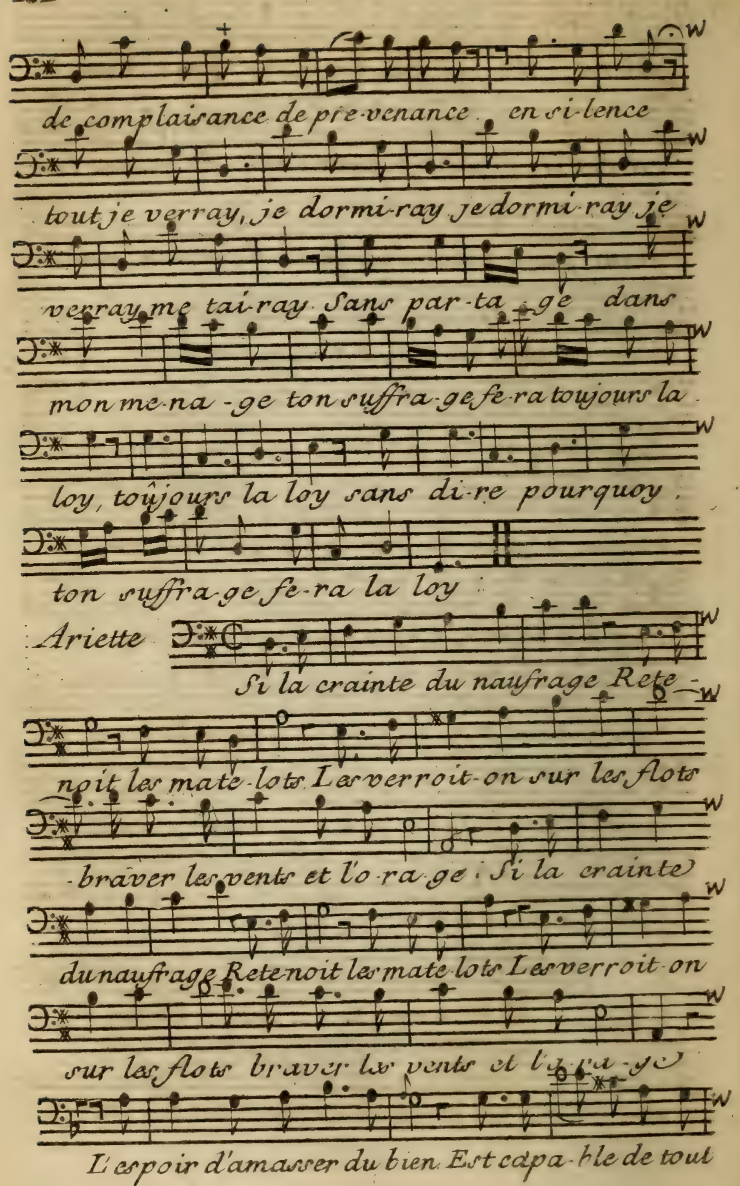

toit mes sons, ton E-cho re-pe-toit mes
sons Je reverray bientôt ses charmes
Cher Echo peins lui peins lui ma dou-
leur Dis lui que je ver-se des larmes
Ou j'ay vu naitre mon bonheur ou j'ay vu
naitre mon bonheur.
Air
Ses regards pour nous enfla-
mer, ont l'éclat de l'auro re aux
champs qu'elle semble ani-mer, on la pren-
droit pour flo-re: Elle est Ve-nus pour
tout char-mer, Que ne l'est el-le
pour ai-mer.

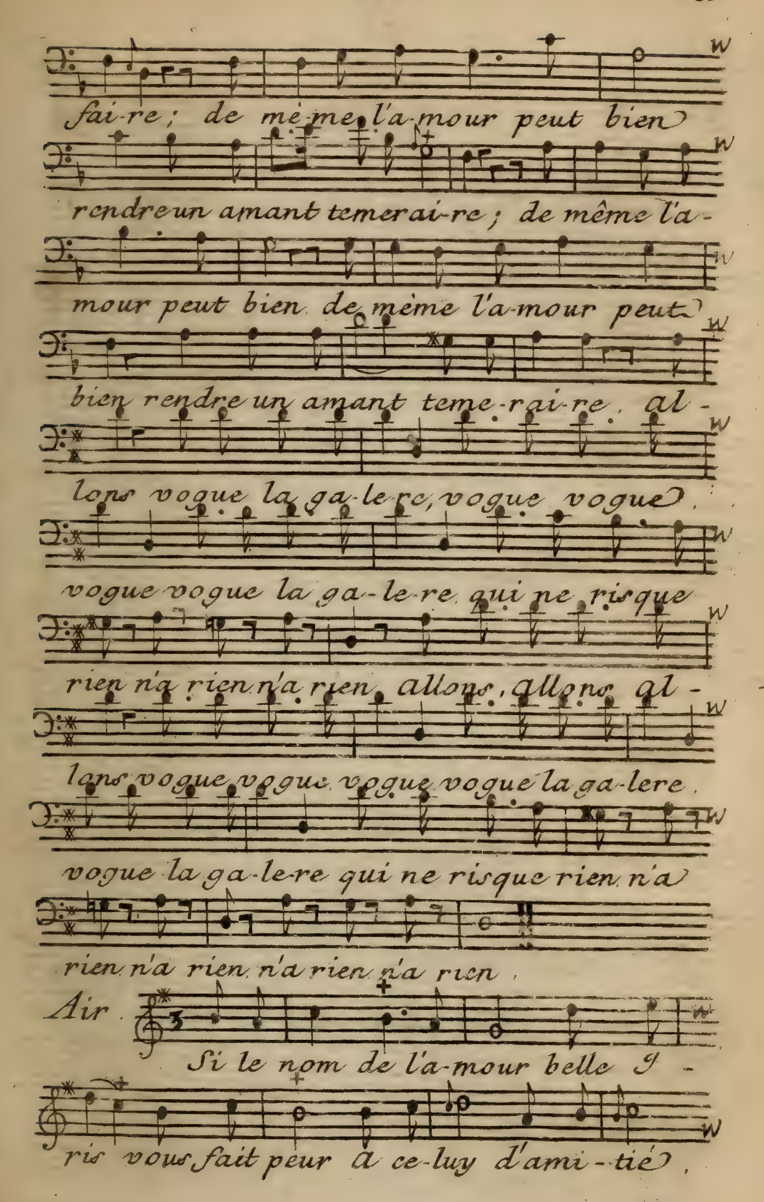

Ariette.
Si c'est u-ne co-quette, pour four-
nir sa toilette vos é-cus dan-seront; nom-
bre d'Amants viendront chez vous s'é-tabli-
ront Gentils abbés qui minauderont en fredon-
nant la chansonnette; Petits commis qui menti-
ront Gens de finance au ventre rond Gens de fi-
nance au ventre rond de toute part assiegeront
la Poulette la poulette, et peut ê-tre la croque-
ront et peut ê-tre la croqueront, Et puis ga-
-re gare l'aigrette gare l'aigrette pour votre
front gare l'aigrette pour votre front; Si la
belle trop sa-ge re-siste à cet o-rage, et

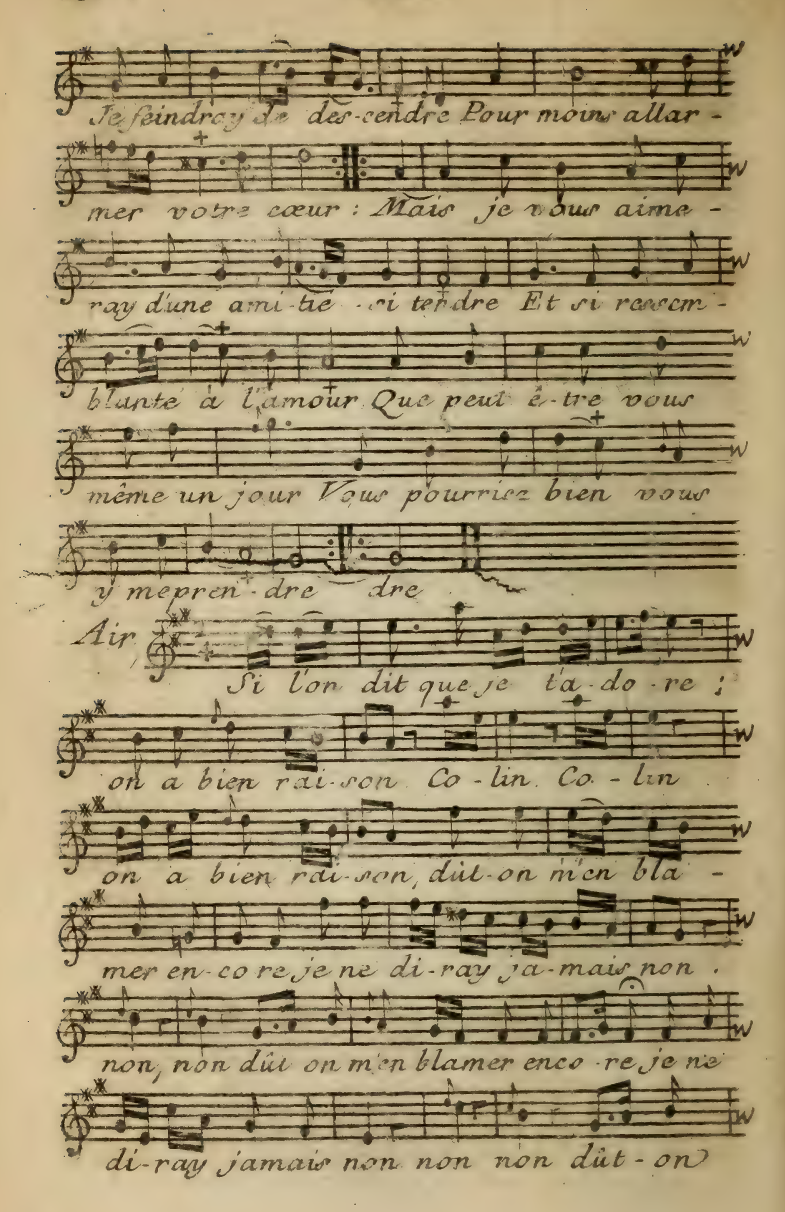

ne fait pas naufrage, comme tant d'autres
font; comme tant d'autres font, pour peu qu'un
rien la blesse, cette vertu Diablesse; dans
votre maison se-ra-sans cesse grand caril-
lon grand ca-rillon grand ca-rillon. U-ne co-
quette, u-ne coquette gare l'aigrette gare l'ai-
grette, Petits commis qui mentiront, gentils ab-
bés qui minauderont, gens de finance au ventre
rond, de toute part assiégeront la poulet-te
la poulette, et peut-ê-tre la croqueront; et
puis ga--re ga-re l'ai-gret-te, ga-re l'ai-
grette pour votre front; gare, gare, gare,

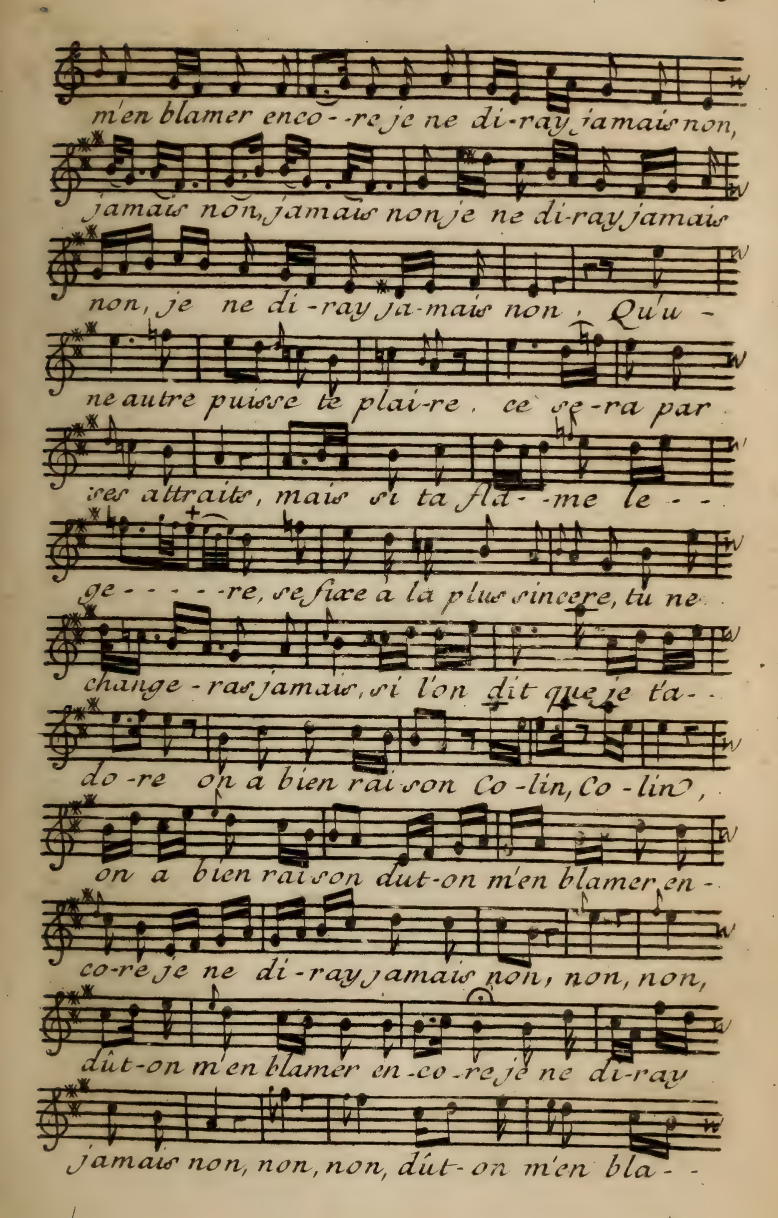

gare, gare, gare, gare, gare, gare, l'ai-
grette pour votre front, gare l'aigrette pour
votre front.
Air.
Si des galants de la ville j'eusse e-
couté les discours, ah! qu'il m'eut été facile
Fin
de former d'autres amours Mise en riche demoi-
selle, je brillerois tous les jours; de rubans et
de dentelle je chargerois mes atours. Si
Pour l'amour de l'infidelle j'ay refusé mon bon-
heur, j'aimois mieux être moins belle, et lui
conserver mon cœur j'aimois mieux être moins
belle, et lui conserver mon cœur. Si

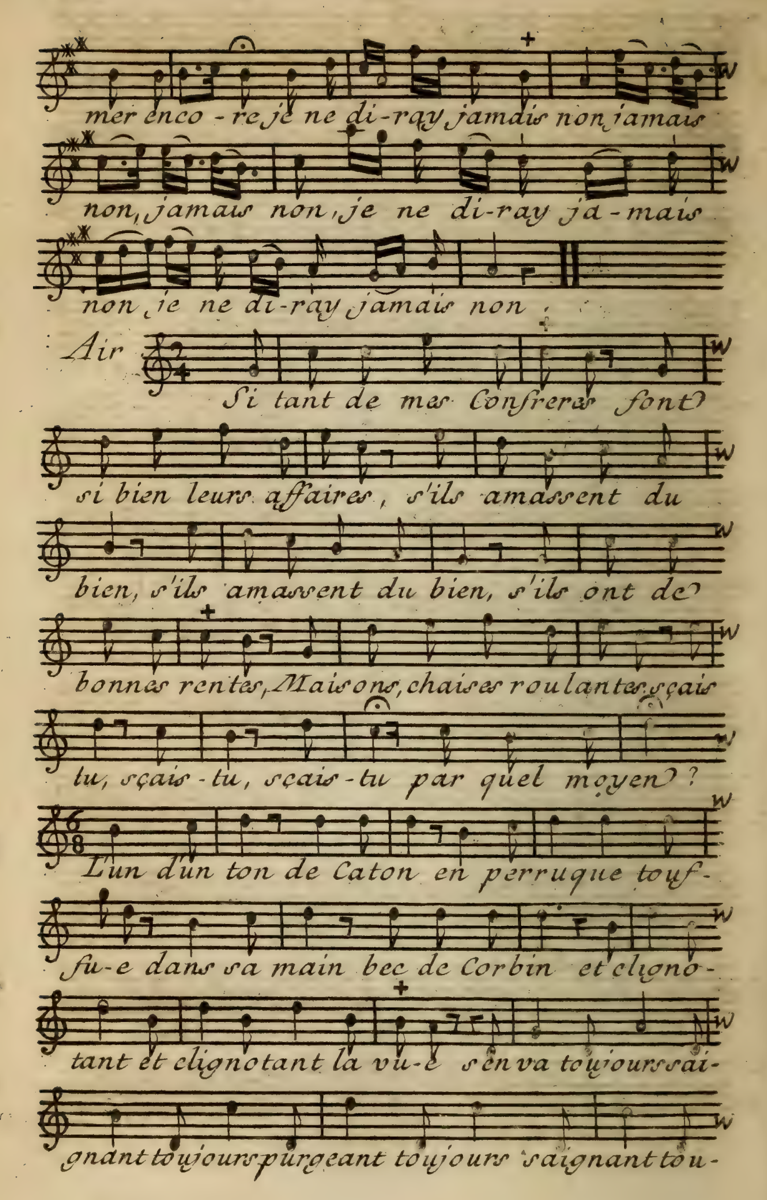

Air.
Si d'une a-me pro-pice à ma
Sla- me, tu deviens ma femme en bombance
en magnifi-cence, je se-ray de-pense
mais sur tout plein de complaisance, de
preve-nance, en si-lence tout je verray
par prudence je dormiray Si l'on danse, je
danse-ray. Sans par-ta-ge dans mon me-
na-ge ton suffra-ge se-ra toujours la loi
toujours la loi, sans di-re pourquoy, Si d'u-
ne a-me propice à ma sla-me tu deviens ma
femme en bombance, en magnifi-cence,
je se-ray dé-pense; mais sur tout plein

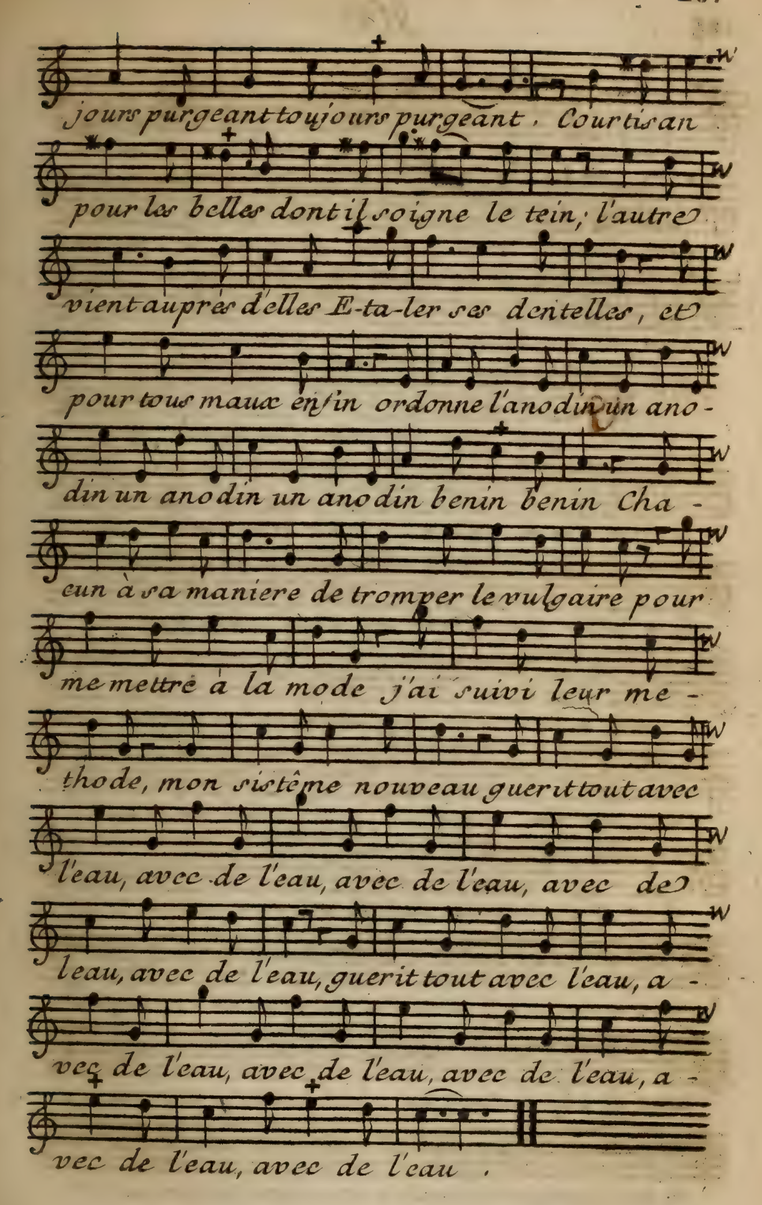

de complaisance de pre-venance en si-lence
tout je verray, je dormi-ray je dormi-ray je
verray me tai-ray Sans par-ta-ge dans
mon me-na-ge ton suffra-ge se-ra toujours la
loy, toûjours la loy sans di-re pourquoy.
ton suffra-ge se-ra la loy
Ariette
Si la crainte du naufrage Rete-
noit les mate-lots Les verroit-on sur les flots
braver les vents et l'o-ra-ge: Si la crainte
du naufrage Rete-noit les mate-lots Les verroit-on
sur les flots braver les vents et l'o-ra-ge
L'espoir d'amasser du bien Est capa-ble de tout

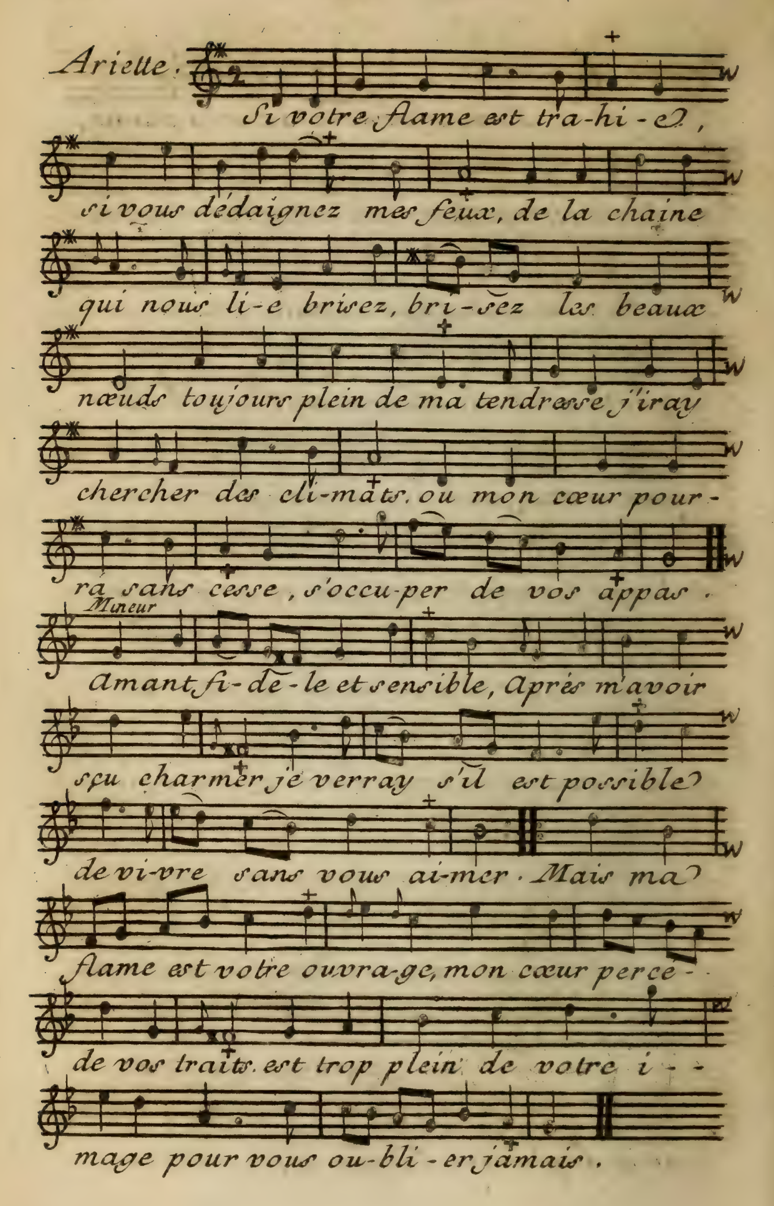

fai-re; de mê-me l'a-mour peut bien
rendre un amant temerai-re; de même l'a-
mour peut bien de même l'a-mour peut
bien rendre un amant teme-rai-re. al-
lons vogue la ga-le-re, vogue vogue
vogue vogue la ga-le-re qui ne risque
rien n'a rien n'a rien allons, allons al-
lons vogue vogue vogue vogue la ga-lere.
vogue la ga-le-re qui ne risque rien n'a
rien n'a rien n'a rien n'a rien.
Air.
Si le nom de l'a-mour belle I-
ris vous fait peur à ce-luy d'ami-tié.

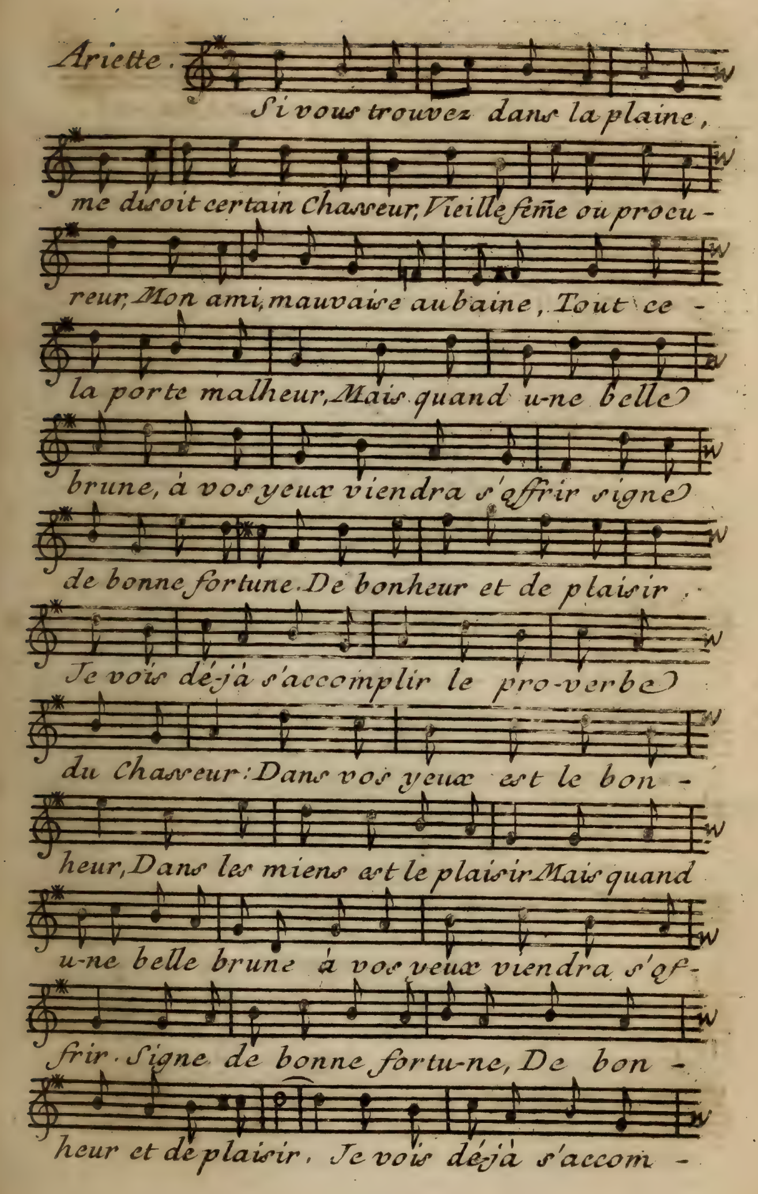

Je feindray de des-cendre Pour moins allar -
mer votre cœur : Mais je vous aime -
ray d'une ami-tié si tendre Et si ressem -
blante à l'amour Que peut ê-tre vous
même un jour Vous pourriez bien vous
y mepren-dre dre
Air
Si l'on dit que je t'a-do-re ;
on a bien rai-son Co-lin Co-lin
on a bien rai-son, dût-on m'en bla -
mer en-co re je ne di-ray ja-mais non .
non, non dût on m'en blamer enco-re je ne
di-ray jamais non non non dût-on

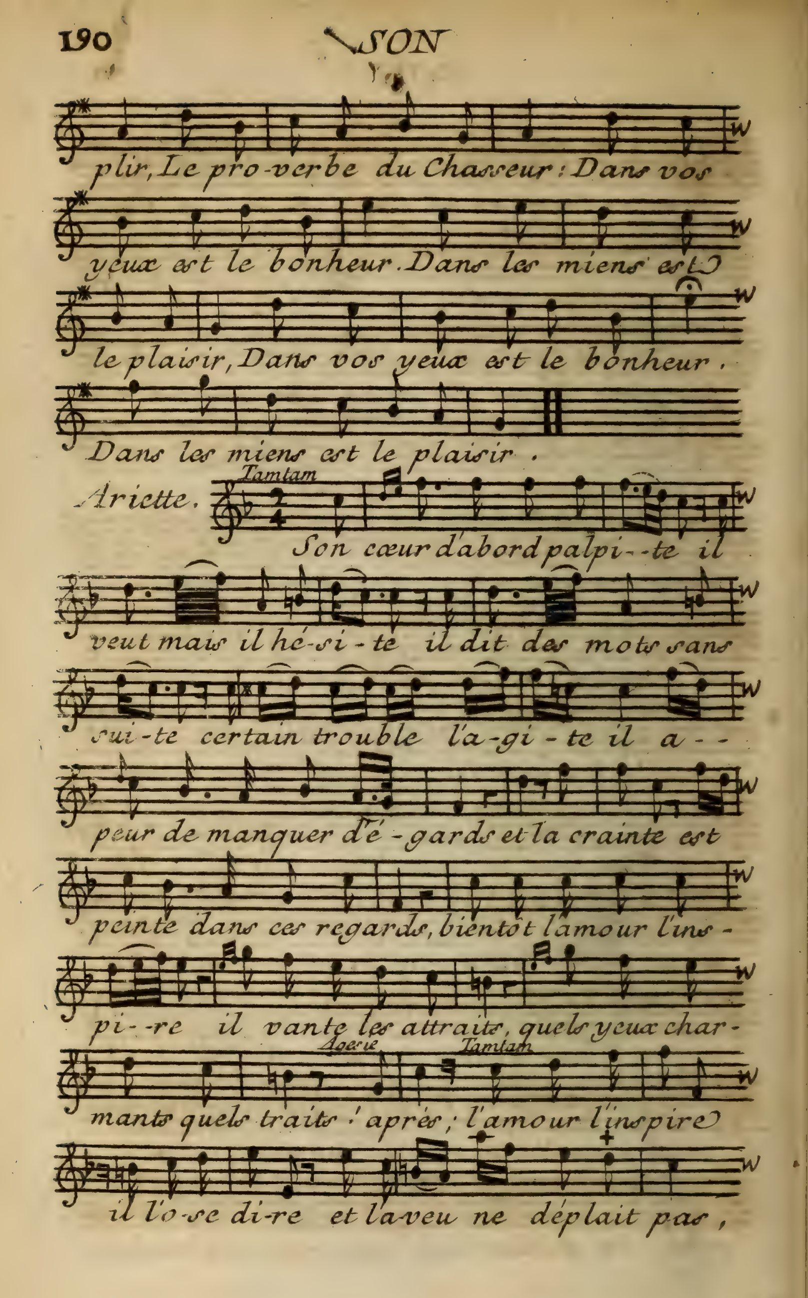

m'en blamer enco--re je ne di-ray jamais non,
jamais non, jamais non je ne di-ray jamais
non, je ne di-ray ja-mais non. Qu'u-
ne autre puisse te plai-re. ce se-ra par
ses attraits, mais si ta fla--me le--
ge-----re, se fixe à la plus sincere, tu ne
change-ras jamais, si l'on dit que je t'a--
do-re on a bien rai-son Co-lin, Co-lin,
on a bien rai-son dut-on m'en blamer en-
co-re je ne di-ray jamais non, non, non,
dût-on m'en blamer en-co-re je ne di-ray
jamais non, non, non, dût-on m'en bla--

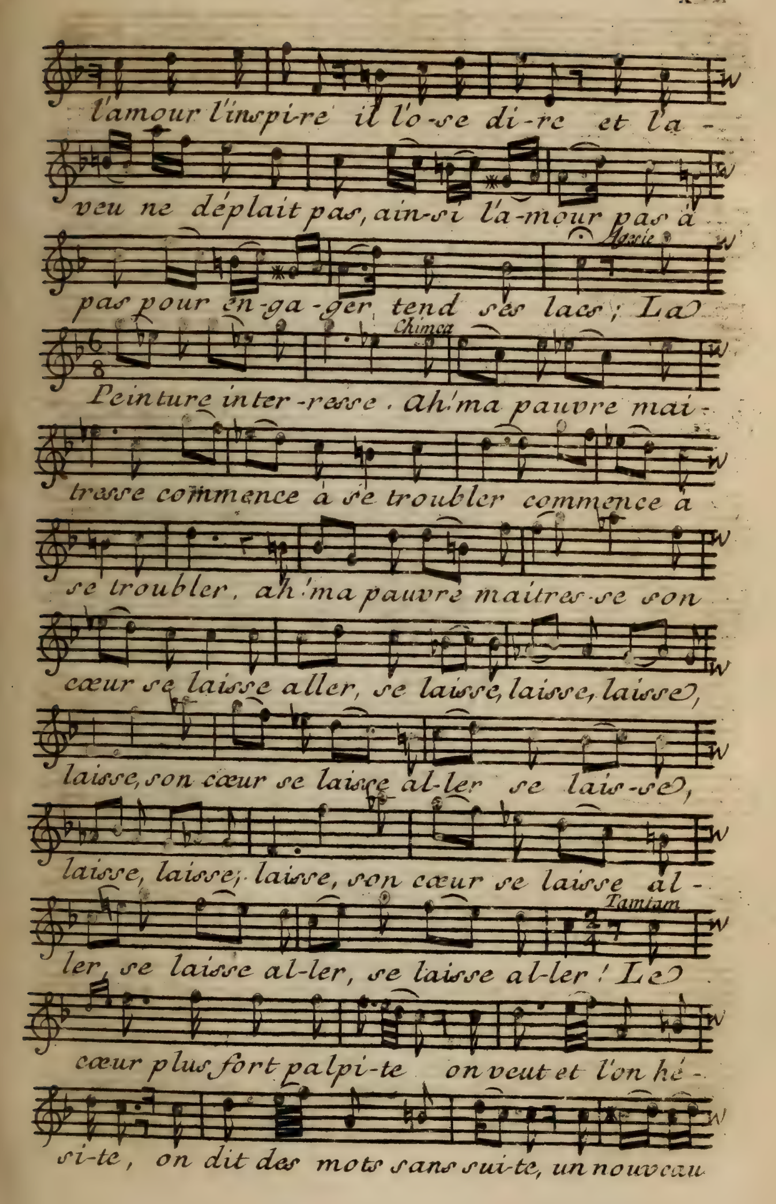

mer enco - re je ne di-ray jamais non jamais
non, jamais non, je ne di-ray ja - mais
non, je ne di-ray jamais non.
Air
Si tant de mes Confreres font
si bien leurs affaires, s'ils amassent du
bien, s'ils amassent du bien, s'ils ont de
bonnes rentes, Maisons, chaises roulantes, sçais
tu, sçais - tu, sçais - tu par quel moyen?
L'un d'un ton de Caton en perruque touf-
fu-e dans sa main bec de Corbin et cligno-
tant et clignotant la vu-e s'en va toujours sai-
gnant toujours purgeant toujours saignant tou-

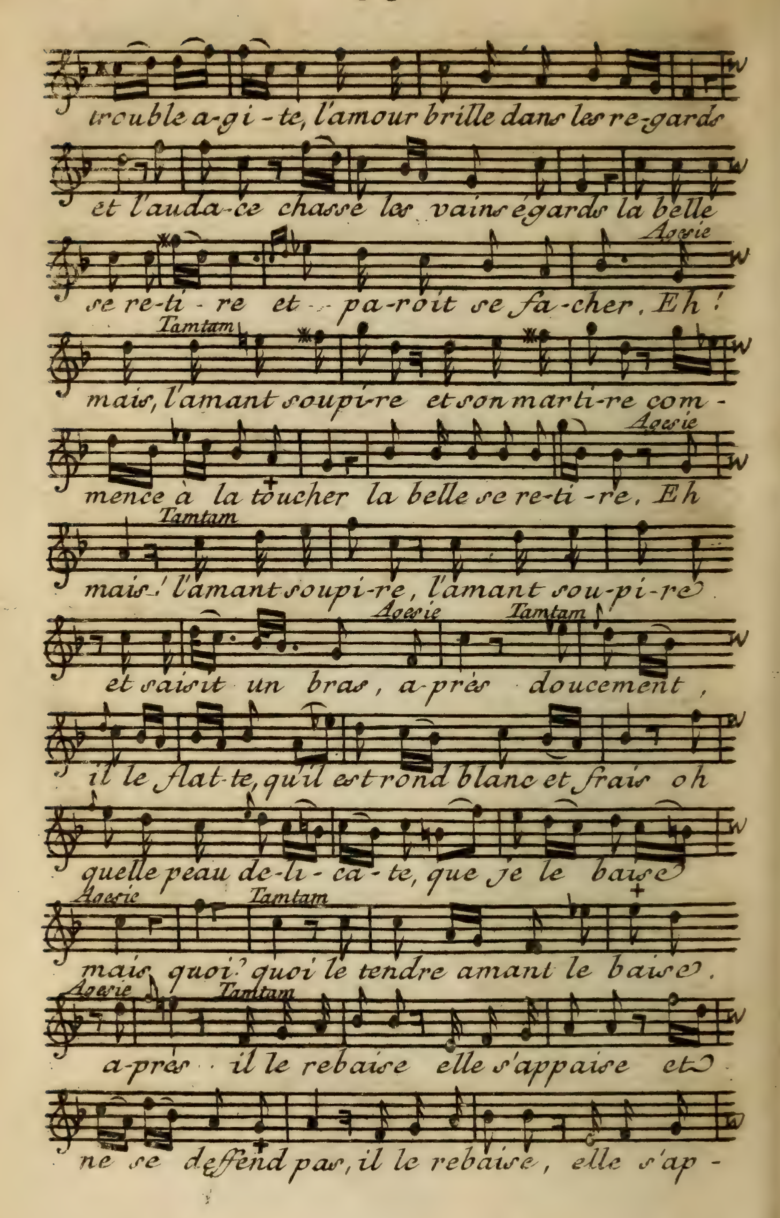

jours purgeant toujours purgeant. Courtisan
pour les belles dont il soigne le tein; l'autre
vient auprés d'elles E-ta-ler ses dentelles, et
pour tous maux enfin ordonne l'anodin un ano-
din un anodin un anodin benin benin Cha-
cun à sa maniere de tromper le vulgaire pour
me mettre à la mode j'ai suivi leur me-
thode, mon sistême nouveau guerit tout avec
l'eau, avec de l'eau, avec de l'eau, avec de
l'eau, avec de l'eau, guerit tout avec l'eau, a-
vec de l'eau, avec de l'eau, avec de l'eau, a-
vec de l'eau, avec de l'eau.

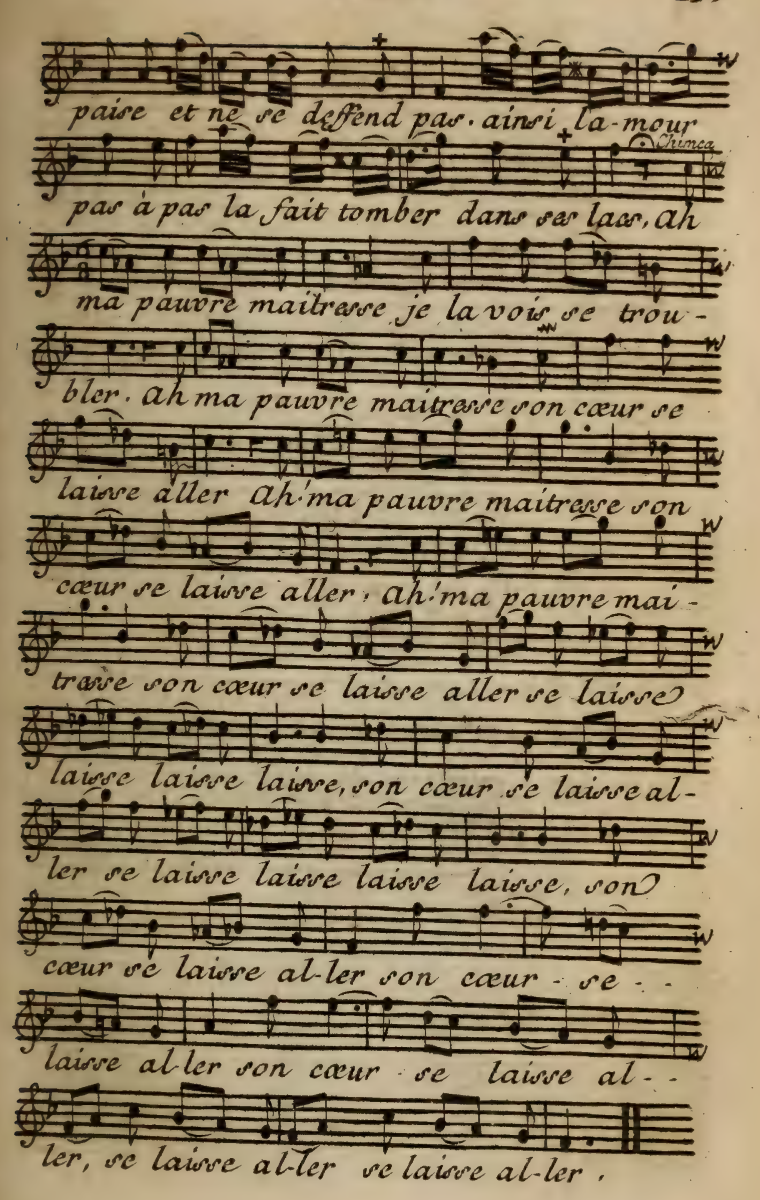

Ariette.
Si votre flame est tra-hi-e, si vous dédaignez mes feux, de la chaine qui nous li-e brisez, bri-sez les beaux nœuds toujours plein de ma tendresse j'iray chercher des cli-mats, ou mon cœur pour-ra sans cesse, s'occu-per de vos appas.
Mineur
Amant fi-de-le et sensible, Aprés m'avoir sçu charmer je verray s'il est possible de vi-vre sans vous ai-mer. Mais ma flame est votre ouvra-ge, mon cœur perce-de vos traits est trop plein de votre i-mage pour vous ou-bli-er jamais.

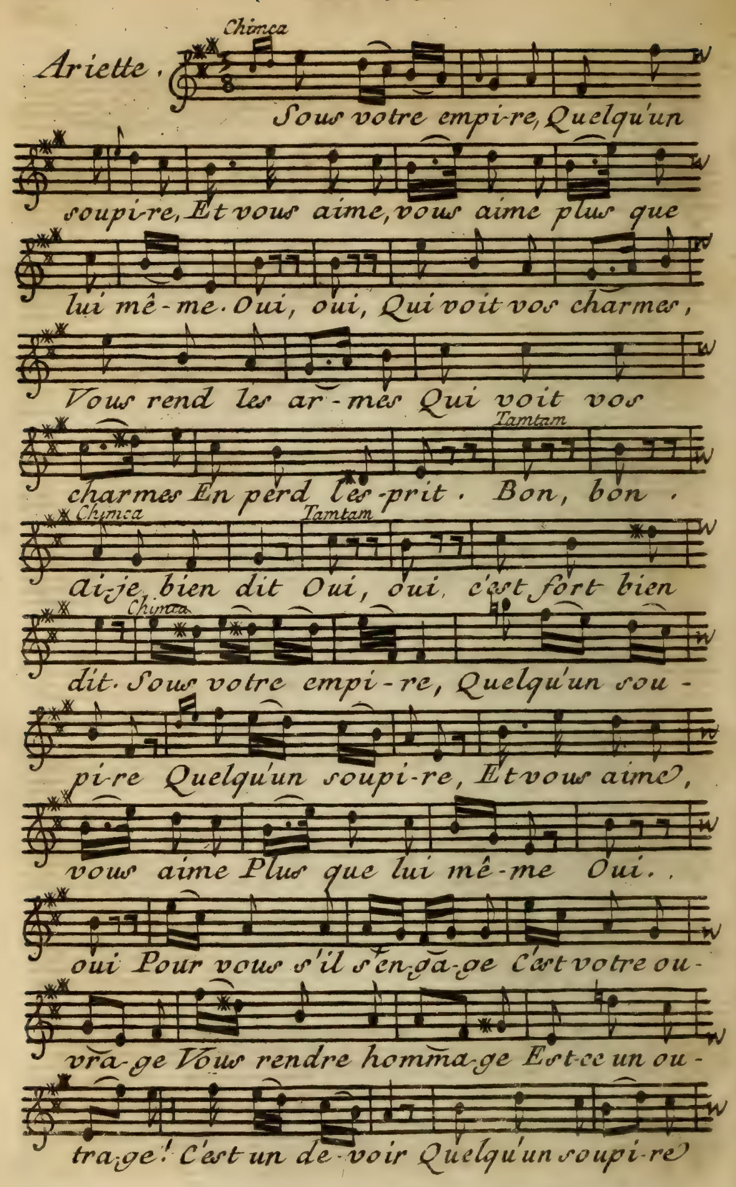

Ariette.
Si vous trouvez dans la plaine,
me disoit certain Chasseur, Vieille fême ou procu-
reur, Mon ami, mauvaise aubaine, Tout ce-
la porte malheur, Mais quand u-ne belle
brune, à vos yeux viendra s'offrir signe
de bonne fortune. De bonheur et de plaisir.
Je vois dé-jà s'accomplir le pro-verbe
du Chasseur: Dans vos yeux est le bon-
heur, Dans les miens est le plaisir Mais quand
u-ne belle brune à vos yeux viendra s'of-
frir. Signe de bonne fortu-ne, De bon-
heur et de plaisir. Je vois déjà s'accom-

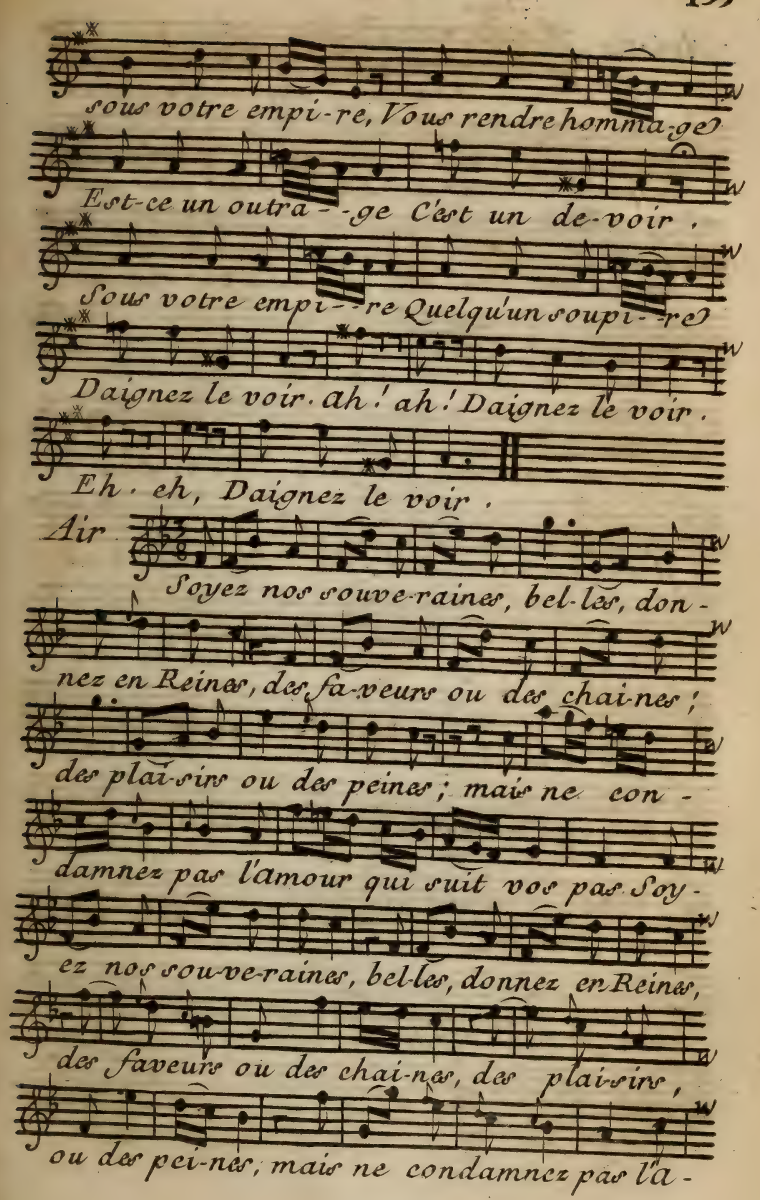

plir, Le pro-verbe du Chasseur: Dans vos
yeux est le bonheur. Dans les miens est
le plaisir, Dans vos yeux est le bonheur.
Dans les miens est le plaisir.
Ariette.
Tamtam
Son cœur d'abord palpi--te il
veut mais il hé-si-te il dit des mots sans
sui-te certain trouble l'a-gi-te il a--
peur de manquer d'é-gards et la crainte est
peinte dans ces regards, bientôt l'amour l'ins-
pi--re il vante les attraits, quels yeux char-
Agesie
Tamtam
mants quels traits! après; l'amour l'inspire
il l'o-se di-re et l'aveu ne déplait pas,

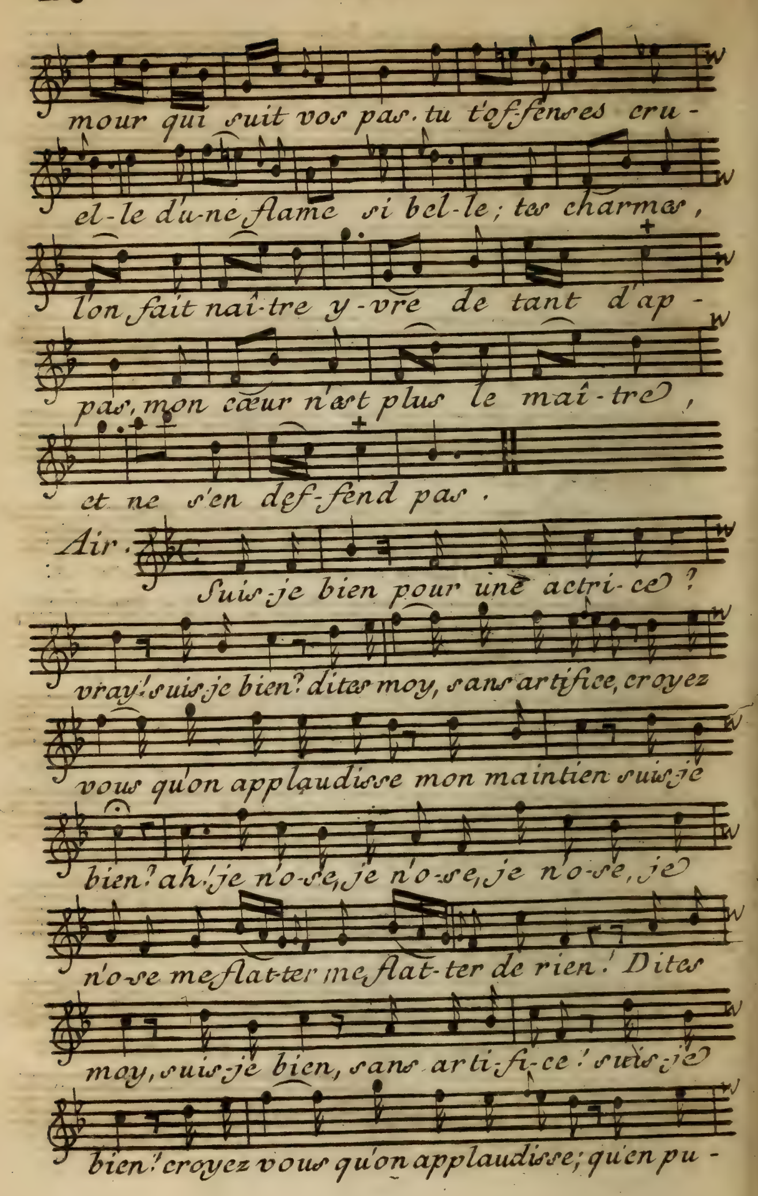

l'amour l'inspi-re il l'o-se di-re et l'a-
veu ne déplait pas, ain-si l'a-mour pas à
Adagio
pas pour en-ga-ger tend ses lacs; La
Chimca
Peinture inter-resse. ah! ma pauvre mai-
tresse commence à se troubler commence à
se troubler. ah! ma pauvre maitres-se son
cœur se laisse aller, se laisse, laisse, laisse,
laisse, son cœur se laisse al-ler se lais-se,
laisse, laisse, laisse, son cœur se laisse al-
Tamtam
ler, se laisse al-ler, se laisse al-ler! Le
cœur plus fort palpi-te on veut et l'on hé-
si-te, on dit des mots sans sui-te, un nouveau

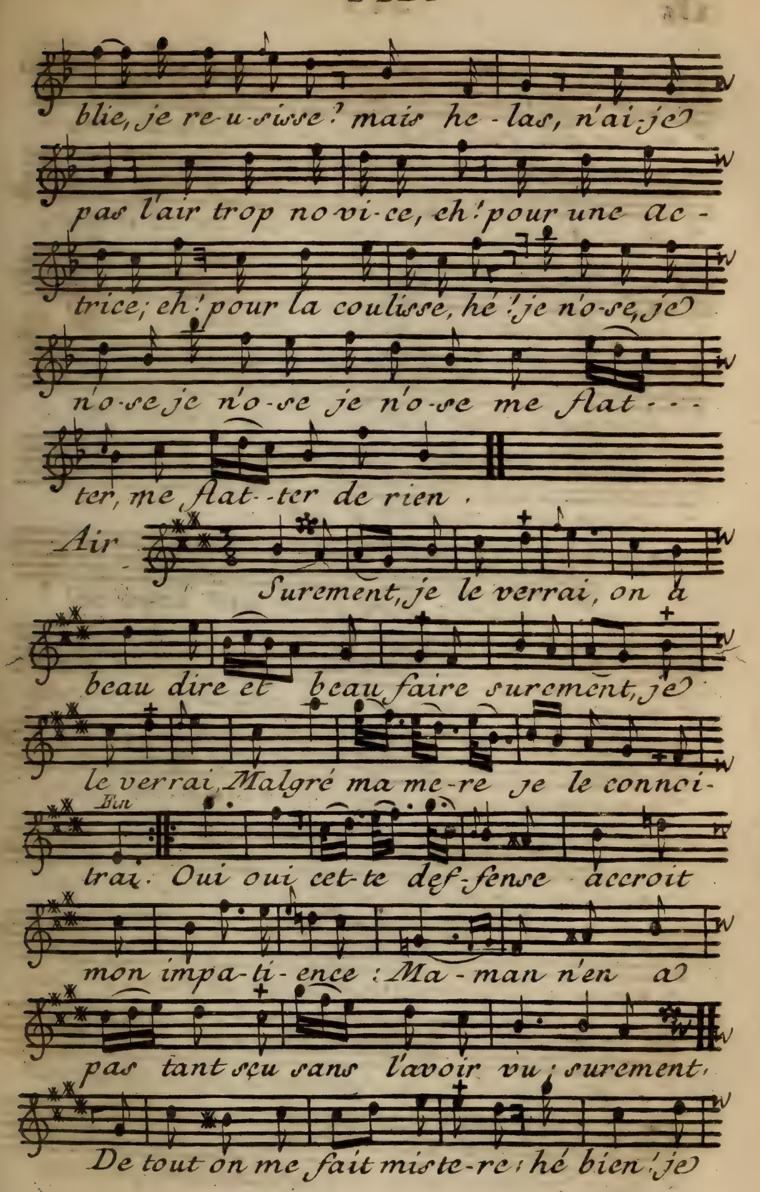

trouble a-gi-te, l'amour brille dans les re-gards
et l'auda-ce chasse les vains égards la belle
Agesie
se re-ti-re et pa-roit se fa-cher. Eh!
Tamtam
mais, l'amant soupi-re et son marti-re com-
Agesie
mence à la toucher la belle se re-ti-re. Eh
Tamtam
mais! l'amant soupi-re, l'amant sou-pi-re
Agesie
Tamtam
et saisit un bras, a-prés doucement,
il le flat-te, qu'il est rond blanc et frais oh
quelle peau de-li-ca-te, que je le baise
Agesie
Tamtam
mais quoi? quoi le tendre amant le baise.
Agesie
Tamtam
a-prés il le rebaise elle s'appaise et
ne se deffend pas, il le rebaise, elle s'ap-

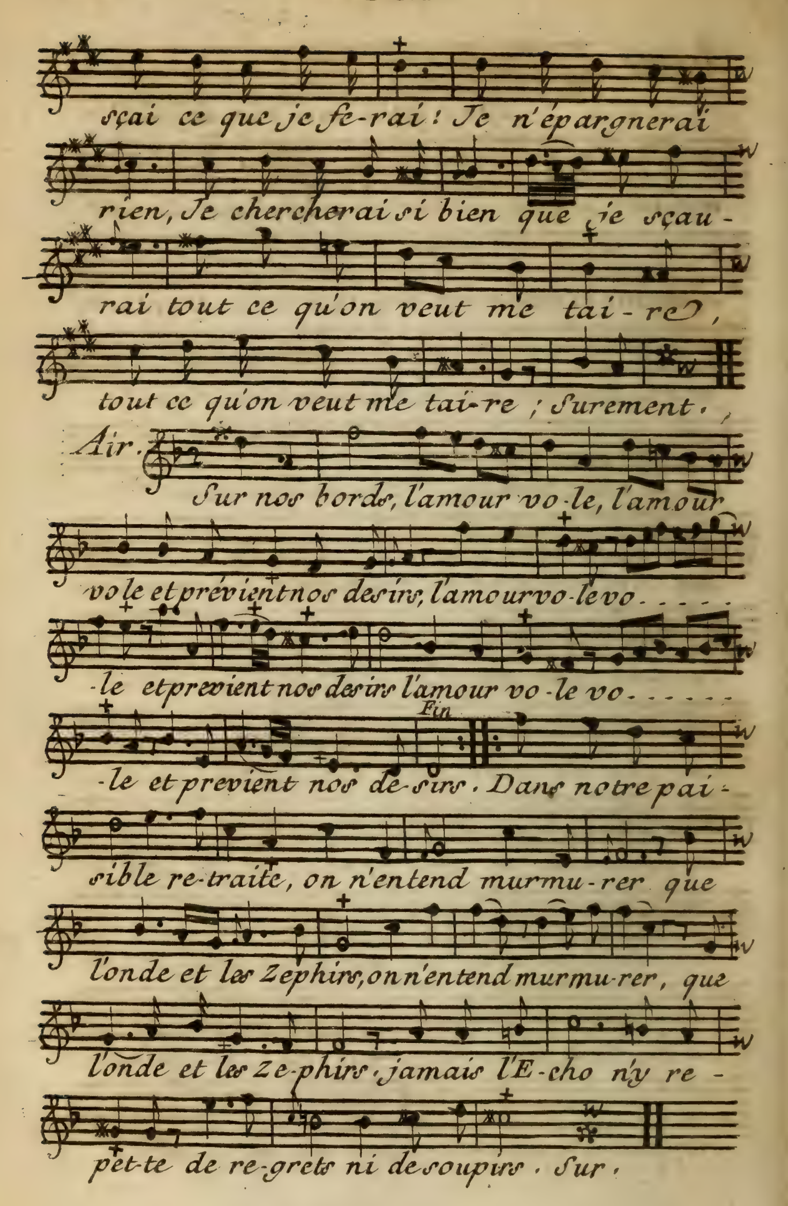

paise et ne se deffend pas. ainsi la-mour
Chimca
pas à pas la fait tomber dans ses lacs, ah
ma pauvre maitresse je la vois se trou-
bler. ah ma pauvre maitresse son cœur se
laisse aller ah ma pauvre maitresse son
cœur se laisse aller, ah ma pauvre mai-
tresse son cœur se laisse aller se laisse
laisse laisse laisse, son cœur se laisse al-
ler se laisse laisse laisse laisse, son
cœur se laisse al-ler son cœur - se - -
laisse al-ler son cœur - se laisse al- -
ler, se laisse al-ler se laisse al-ler.

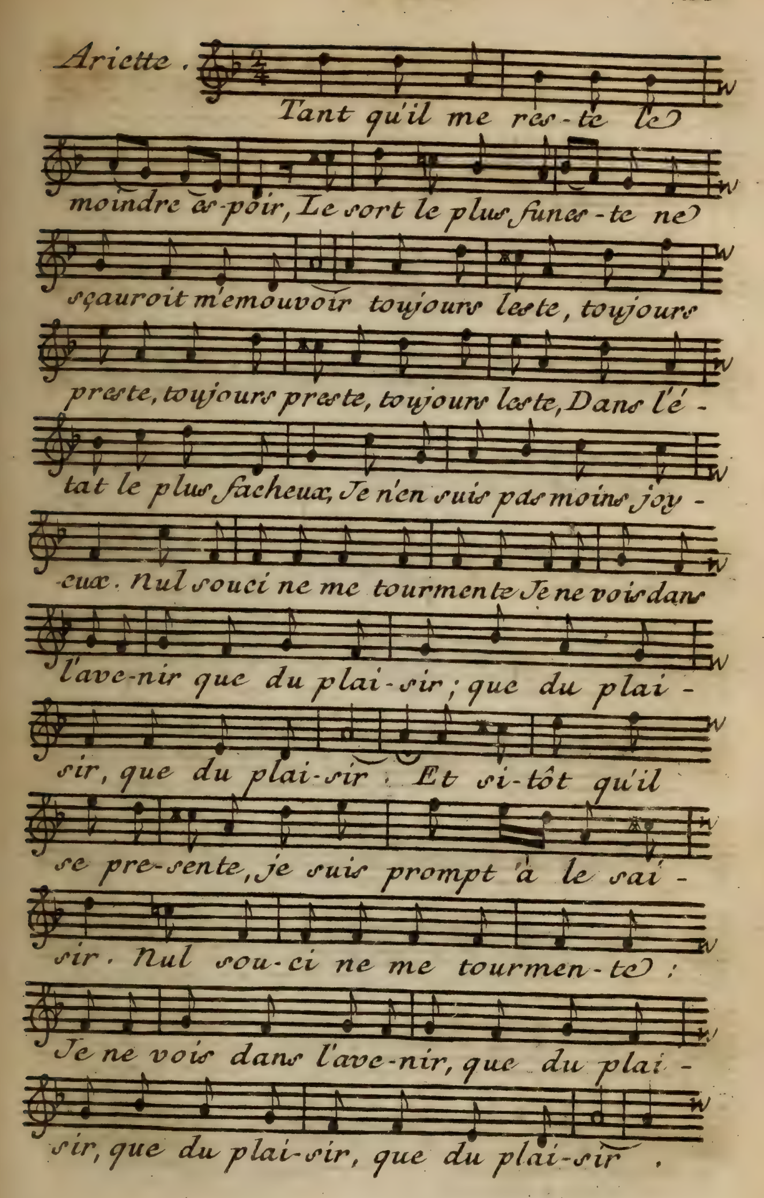

Ariette.
Chimca
Sous votre empi-re, Quelqu'un
soupi-re, Et vous aime, vous aime plus que
lui mê-me. Oui, oui, Qui voit vos charmes,
Vous rend les ar-mes Qui voit vos
Tamtam
charmes En perd l'es-prit. Bon, bon.
Chimca
Tamtam
Ai-je bien dit Oui, oui, c'est fort bien
Chimca
dit. Sous votre empi-re, Quelqu'un sou-
pi-re Quelqu'un soupi-re, Et vous aime,
vous aime Plus que lui mê-me Oui.
oui Pour vous s'il s'en-ga-ge C'est votre ou-
vra-ge Vous rendre homma-ge Est-ce un ou-
tra-ge! C'est un de-voir Quelqu'un soupi-re

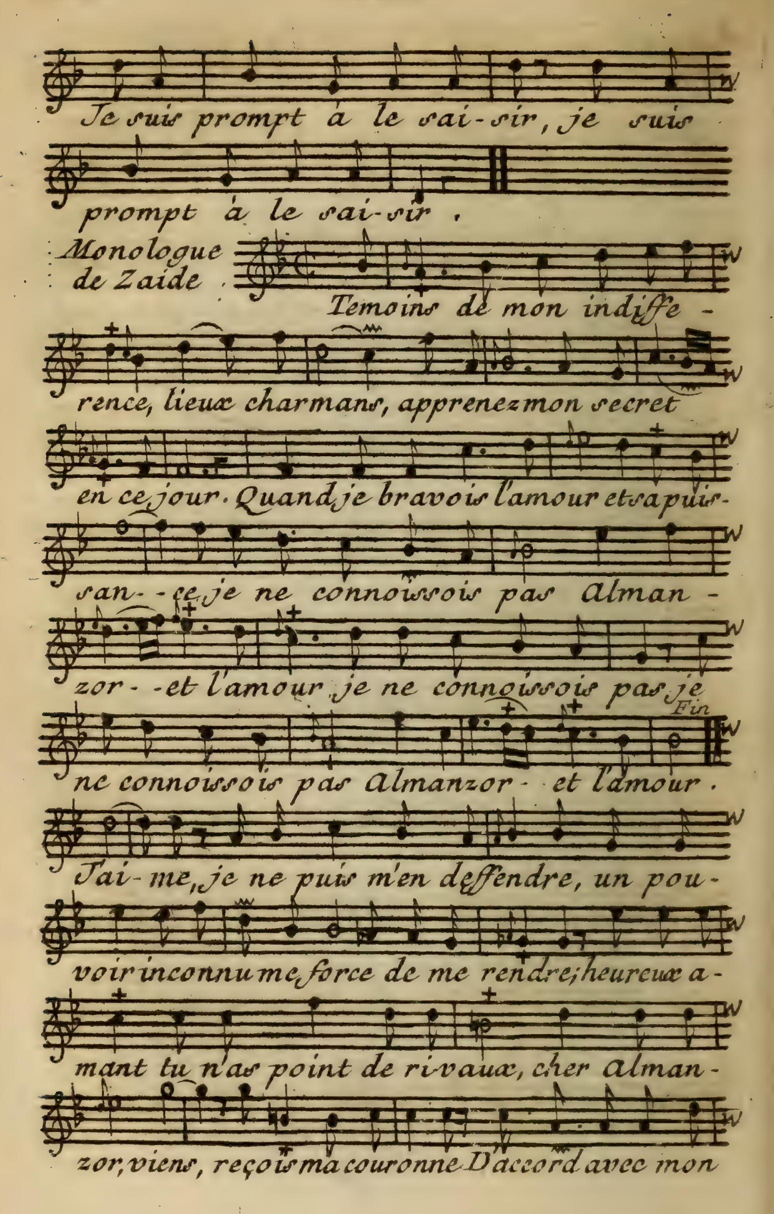

sous votre empi-re, Vous rendre homma-ge
Est-ce un outra- -ge C'est un de-voir.
Sous votre empi- -re Quelqu'un soupi- -re
Daignez le voir. ah! ah! Daignez le voir.
Eh. eh, Daignez le voir.
Air
Soyez nos souve-raines, bel-les, don-
nez en Reines, des fa-veurs ou des chai-nes;
des plai-sirs ou des peines; mais ne con-
damnez pas l'amour qui suit vos pas. Soy-
ez nos sou-ve-raines, bel-les, donnez en Reines,
des faveurs ou des chai-nes, des plai-sirs,
ou des pei-nes, mais ne condamnez pas l'a-

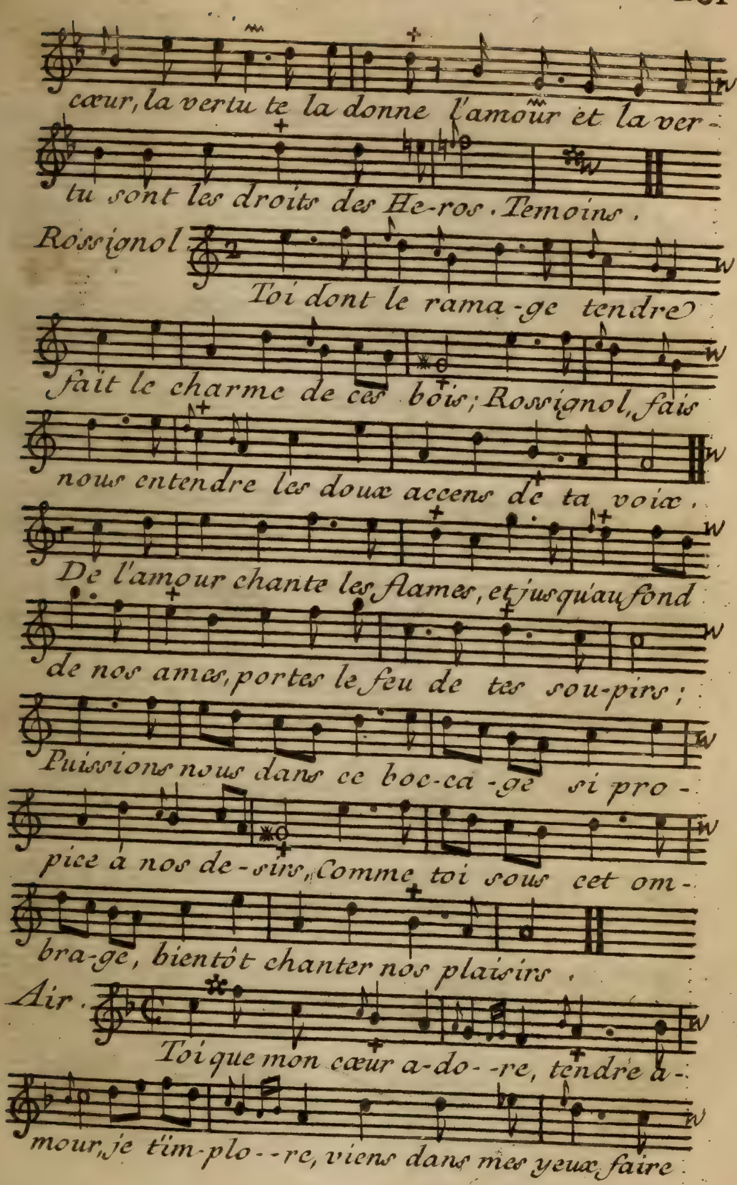

mour qui suit vos pas. tu t'of-fenses cru-
el-le d'u-ne flame si bel-le; tes charmes,
l'on fait naî-tre y-vre de tant d'ap-
pas, mon cœur n'est plus le maî-tre,
et ne s'en def-fend pas.
Air.
Suis-je bien pour une actri-ce?
vray! suis-je bien? dites moy, sans artifice, croyez
vous qu'on applaudisse mon maintien suis-je
bien? ah! je n'o-se, je n'o-se, je n'o-se, je
n'o-se me flat-ter me flat-ter de rien! Dites
moy, suis-je bien, sans ar-ti-fi-ce! suis-je
bien! croyez vous qu'on applaudisse; qu'en pu-

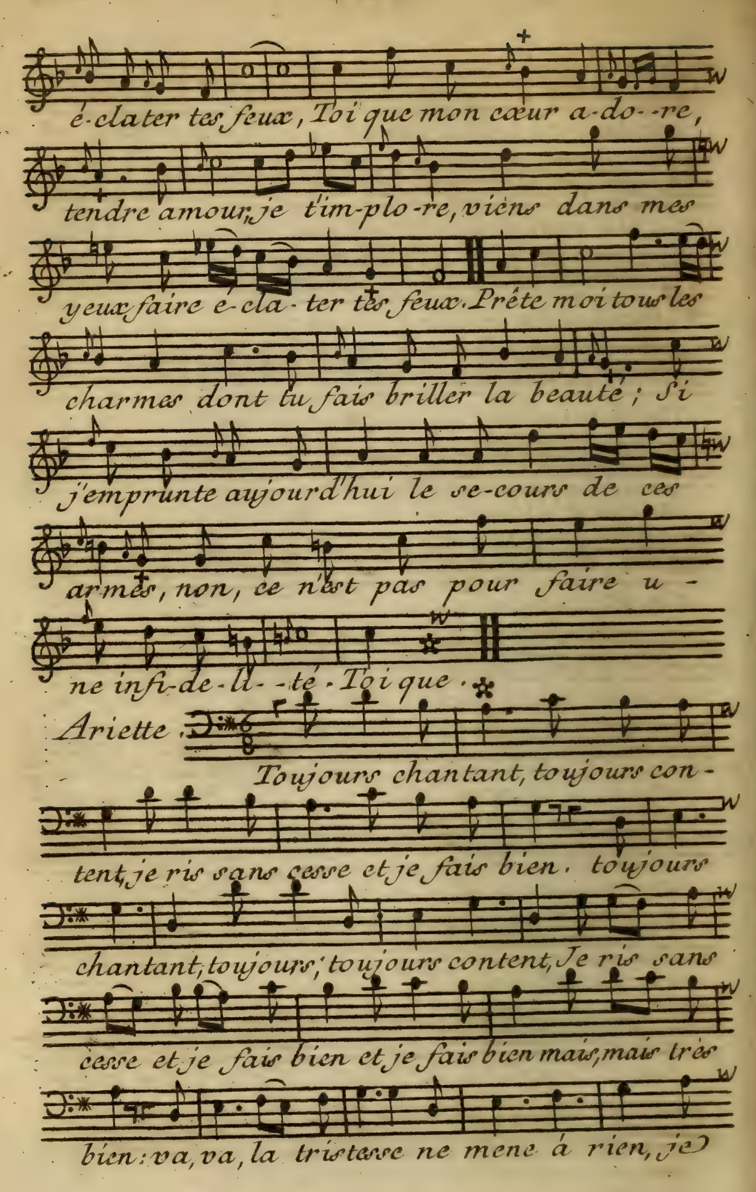

blie, je re-u-sisse? mais he - las, n'ai-je
pas l'air trop no-vi-ce, eh! pour une ac-
trice; eh! pour la coulisse, hé! je n'o-se, je
n'o-se je n'o-se je n'o-se me flat - - -
ter, me flat - -ter de rien.
Air
Surement, je le verrai, on a
beau dire et beau faire surement, je
le verrai, Malgré ma me-re je le connoi-
En
trai. Oui oui cet-te def-fense accroit
mon impa-ti-ence: Ma - man n'en a
pas tant sçu sans l'avoir vu; surement.
De tout on me fait miste-re: hé bien! je

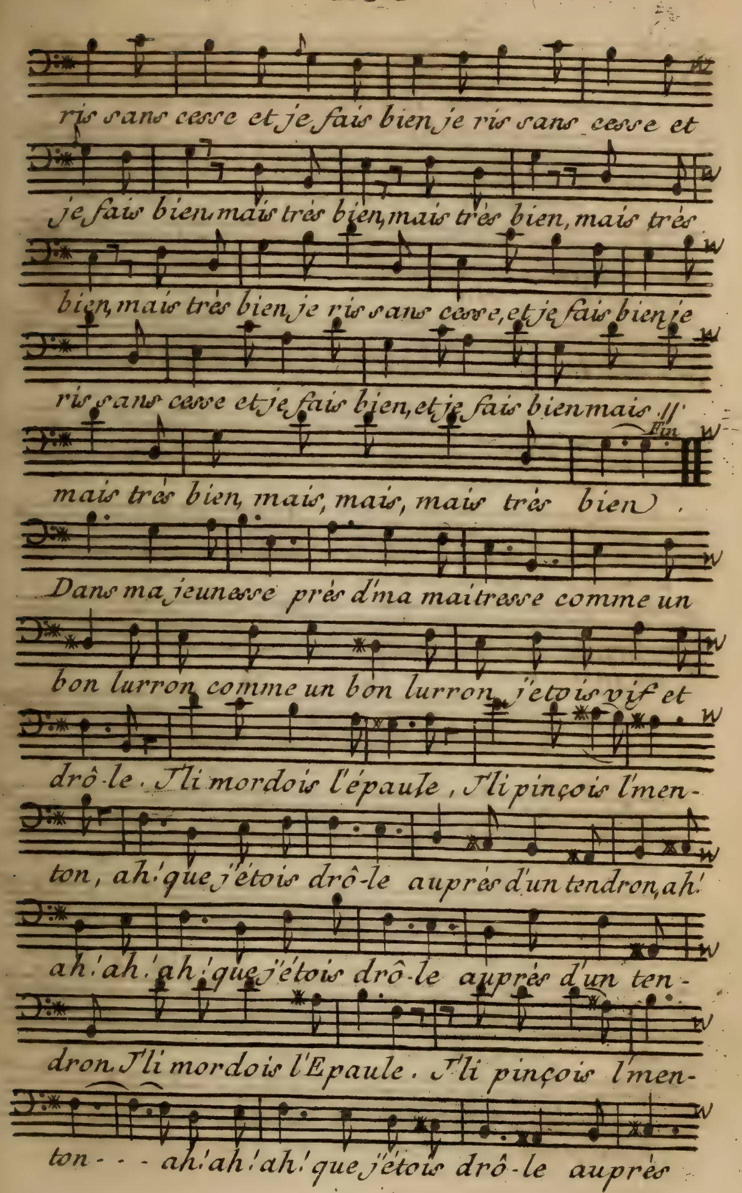

sçai ce que je ſe-rai! Je n'epargnerai
rien, Je chercherai si bien que je sçau-
rai tout ce qu'on veut me tai-re,
tout ce qu'on veut me tai-re; Surement.
Air.
Sur nos bords, l'amour vo-le, l'amour
vo le et prévient nos desirs, l'amour vo-le vo-
-le et previent nos desirs l'amour vo-le vo-
-le et previent nos de-sirs. Dans notre pai-
sible re-traite, on n'entend murmu-rer que
l'onde et les Zephirs, on n'entend murmu-rer, que
l'onde et les Ze-phirs. jamais l'E-cho n'y re-
pet-te de re-grets ni de soupirs. Sur.
Fin

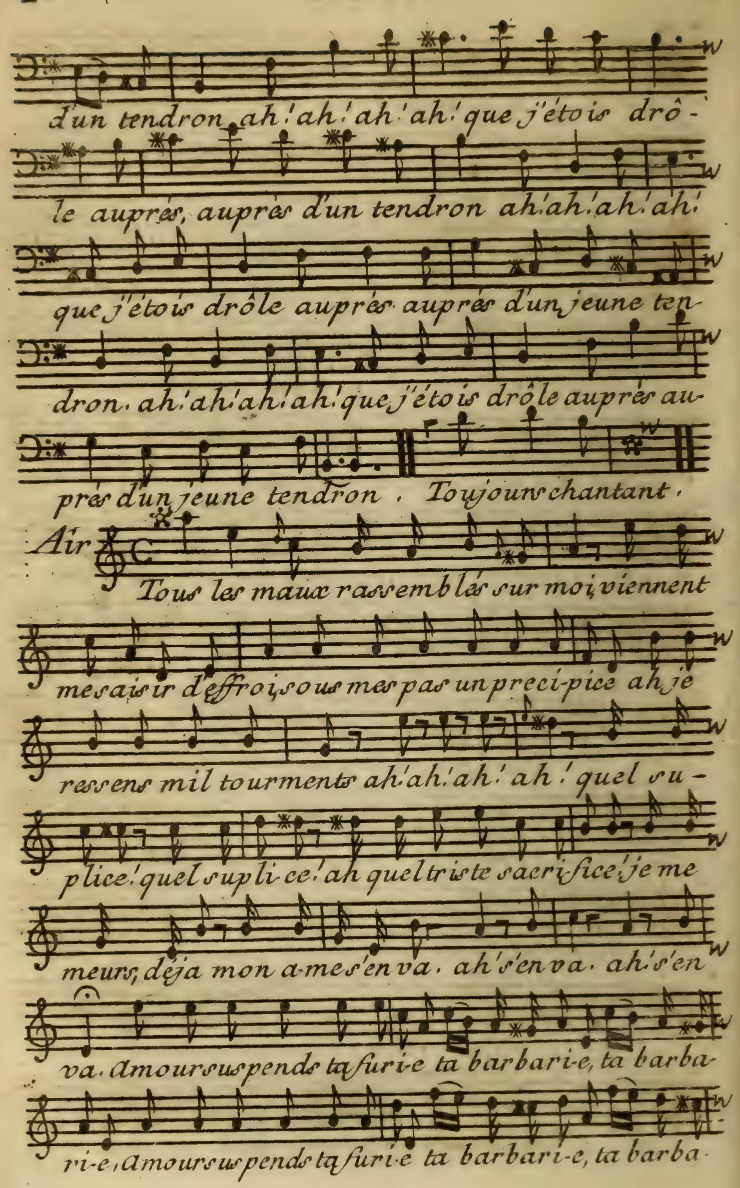

Ariette.
Tant qu'il me res-te le
moindre es-poir, Le sort le plus funes-te ne
sçauroit m'emouvoir toujours leste, toujours
preste, toujours preste, toujours leste, Dans l'é-
tat le plus facheux, Je n'en suis pas moins joy-
-eux. Nul souci ne me tourmente Je ne vois dans
l'ave-nir que du plai-sir; que du plai-
sir, que du plai-sir. Et si-tôt qu'il
se pre-sente, je suis prompt à le sai-
sir. Nul sou-ci ne me tourmen-te:
Je ne vois dans l'ave-nir, que du plai-
sir, que du plai-sir, que du plai-sir.

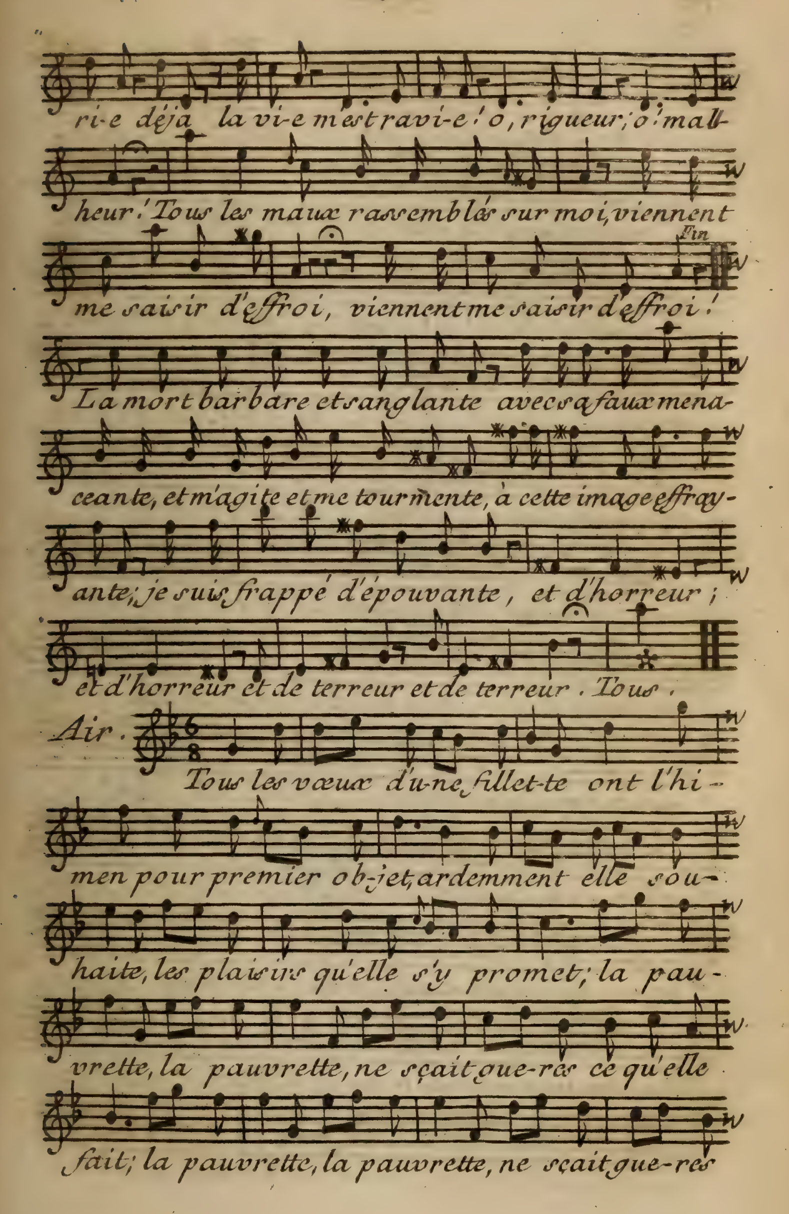

Je suis prompt à le sai-sir, je suis
prompt à le sai-sir.
Monologue de Zaide.
Temoins de mon indiffe-
rence, lieux charmans, apprenez mon secret
en ce jour. Quand je bravois l'amour et sa puis-
san--ce je ne connoissois pas Alman-
zor--et l'amour je ne connoissois pas je
Fin
ne connoissois pas Almanzor--et l'amour.
J'ai-me, je ne puis m'en deffendre, un pou-
voir inconnu me force de me rendre; heureux a-
mant tu n'as point de ri-vaux, cher Alman-
zor, viens, reçois ma couronne D'accord avec mon

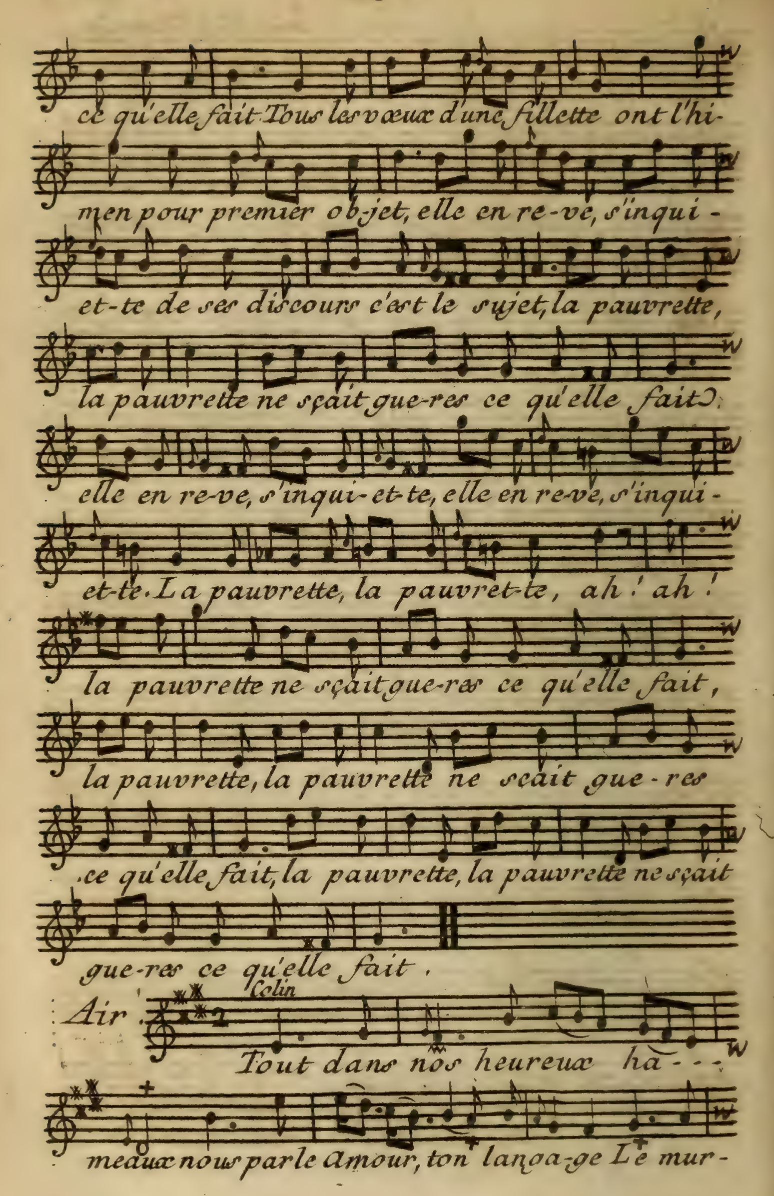

cœur, la vertu te la donne l'amour et la ver-
tu sont les droits des He-ros. Temoins.
Rossignol
Toi dont le rama-ge tendre
fait le charme de ces bois; Rossignol, fais
nous entendre les doux accens de ta voix.
De l'amour chante les flames, et jusqu'au fond
de nos ames, portes le feu de tes sou-pirs;
Puissions nous dans ce boc-ca-ge si pro-
pice à nos de-sirs, Comme toi sous cet om-
bra-ge, bientôt chanter nos plaisirs.
Air.
Toi que mon cœur a-do--re, tendre a-
mour, je t'im-plo--re, viens dans mes yeux faire

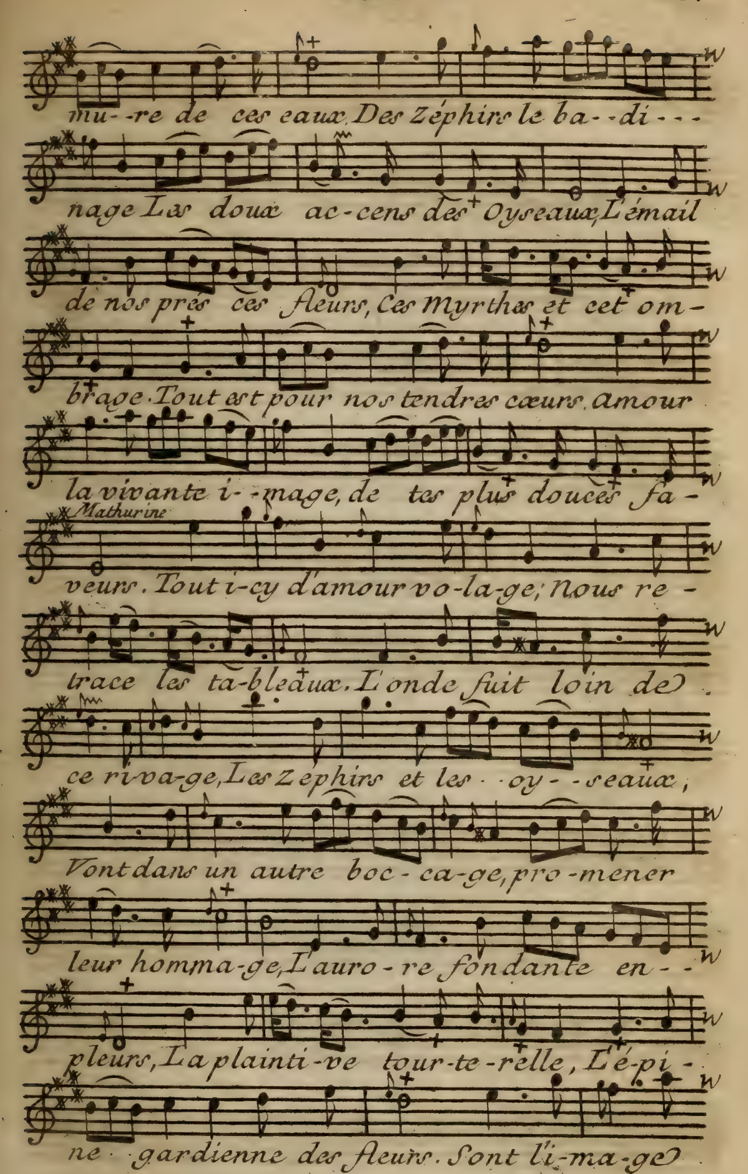

é-clater tes feux, Toi que mon cœur a-do--re,
tendre amour, je t'im-plo-re, viens dans mes
yeux faire é-cla-ter tes feux. Prête moi tous les
charmes dont tu fais briller la beauté; Si
j'emprunte aujourd'hui le se-cours de ces
armes, non, ce n'est pas pour faire u-
ne infi-de-li--té. Toi que.
Ariette.
Toujours chantant, toujours con-
tent, je ris sans cesse et je fais bien. toujours
chantant, toujours, toujours content, Je ris sans
cesse et je fais bien et je fais bien mais, mais très
bien: va, va, la tristesse ne mene à rien, je


ris sans cesse et je fais bien je ris sans cesse et
je fais bien, mais très bien, mais très bien, mais très
bien, mais très bien je ris sans cesse, et je fais bien je
ris sans cesse et je fais bien, et je fais bien mais
Fin
mais très bien, mais, mais, mais très bien.
Dans ma jeunesse près d'ma maitresse comme un
bon lurron comme un bon lurron j'etois vif et
drô-le. J'li mordois l'épaule, J'li pinçois l'men-
ton, ah! que j'étois drô-le auprès d'un tendron, ah!
ah! ah! ah! que j'étois drô-le auprès d'un ten-
dron. J'li mordois l'Epaule. J'li pinçois l'men-
ton - - - ah! ah! ah! que j'étois drô-le auprès


d'un tendron ah! ah! ah! ah! que j'étois drô-
le auprés, auprés d'un tendron ah! ah! ah! ah!
que j'étois drôle auprés auprés d'un jeune ten-
dron. ah! ah! ah! ah! que j'étois drôle auprés au-
prés d'un jeune tendron . Toujours chantant.
Air
Tous les maux rassemblés sur moi, viennent
me saisir d'effroi, sous mes pas un preci-pice ah je
ressens mil tourments ah! ah! ah! ah! quel su-
plice! quel supli-ce! ah quel triste sacrifice! je me
meurs, déja mon a-me s'en va. ah s'en va. ah s'en
va. Amour suspends ta furi-e ta barbari-e, ta barba-
ri-e, Amour suspends ta furi-e ta barbari-e, ta barba-


ri-e déja la vi-e m'est ravi-e ! o, rigueur ; o ! mall-
heur ! Tous les maux rassemblés sur moi, viennent
Fin
me saisir d'effroi, viennent me saisir d'effroi !
La mort barbare et sanglante avec sa faux mena-
ceante, et m'agite et me tourmente, à cette image effray-
ante ; je suis frappé d'épouvante, et d'horreur ;
et d'horreur et de terreur et de terreur . Tous .
Air .
Tous les vœux d'u-ne fillet-te ont l'hi-
men pour premier ob-jet, ardemment elle sou-
haite, les plaisirs qu'elle s'y promet ; la pau-
vrette, la pauvrette, ne sçait gue-res ce qu'elle
fait ; la pauvrette, la pauvrette, ne sçait gue-res

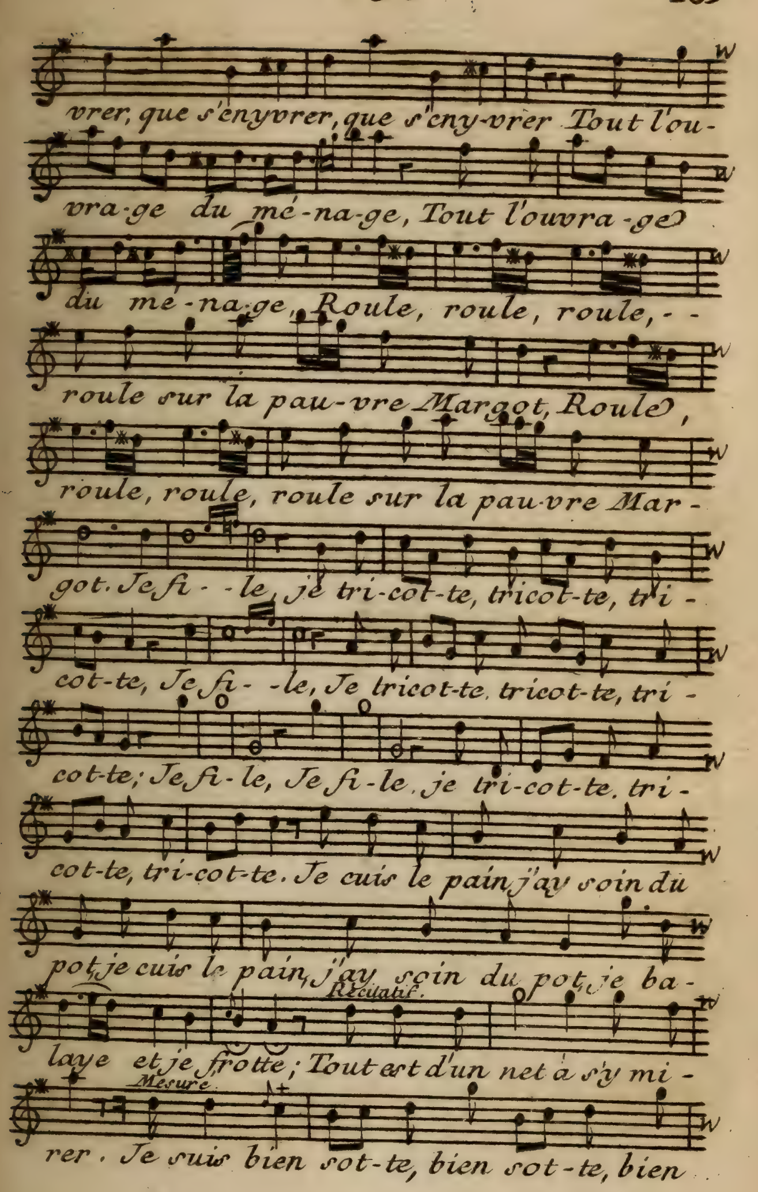

ce qu'elle fait. Tous les vœux d'une fillette ont l'hi-
men pour premier ob-jet, elle en re-ve, s'inqui-
et-te de ses discours c'est le sujet, la pauvrette,
la pauvrette ne sçait gue-res ce qu'elle fait.
elle en re-ve, s'inqui-et-te, elle en re-ve, s'inqui-
et-te. La pauvrette, la pauvret-te, ah! ah!
la pauvrette ne sçait gue-res ce qu'elle fait,
la pauvrette, la pauvrette ne sçait gue-res
ce qu'elle fait, la pauvrette, la pauvrette ne sçait
gue-res ce qu'elle fait.
Air
Colin
Tout dans nos heureux ha-
meaux nous parle Amour, ton langa-ge Le mur-

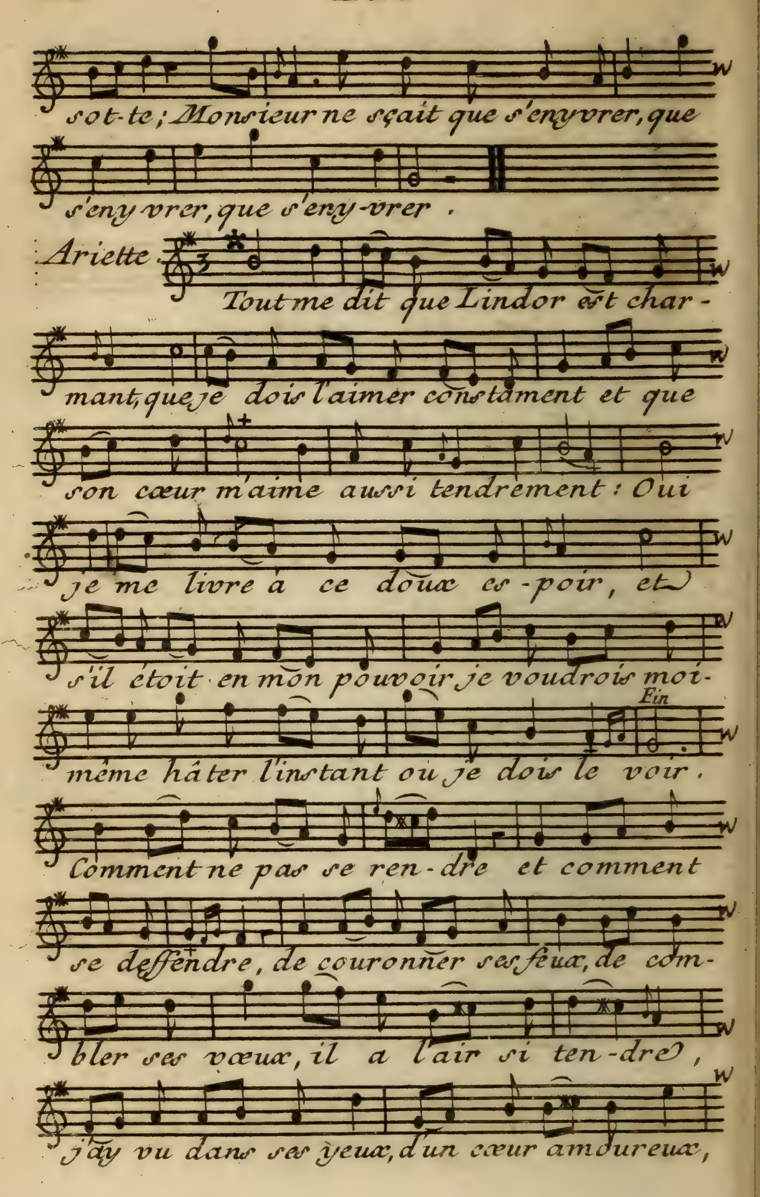

mu--re de ces eaux. Des Zéphirs le ba--di---
nage Les doux ac-cens des Oyseaux, L'émail
de nos prés ces fleurs, Ces Myrthes et cet om-
brage. Tout est pour nos tendres cœurs. Amour
la vivante i--mage, de tes plus douces fa-
Mathurine
veurs. Tout i-cy d'amour vo-la-ge; Nous re-
trace les ta-bleaux. L'onde fuit loin de
ce ri-va-ge, Les Zephirs et les oy--seaux,
Vont dans un autre boc-ca-ge, pro-mener
leur homma-ge, L'auro-re fondante en--
pleurs, La plainti-ve tour-te-relle, L'é-pi-
ne gardienne des fleurs. Sont l'i-ma-ge

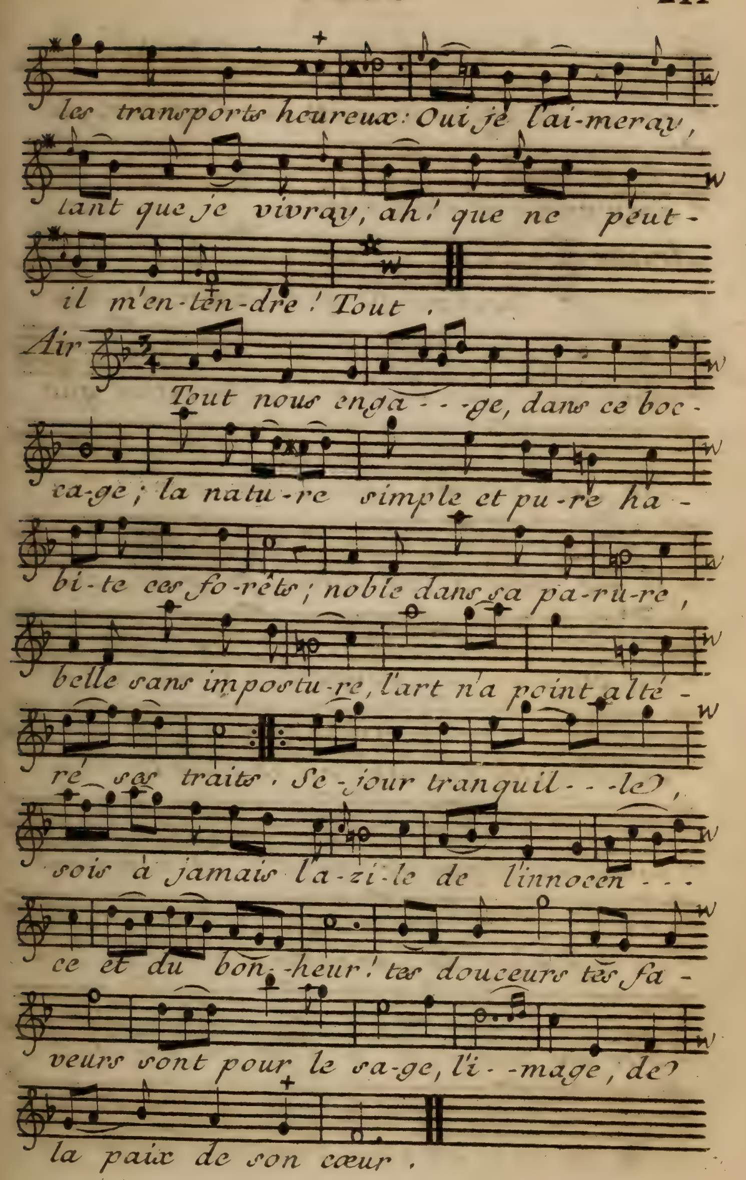


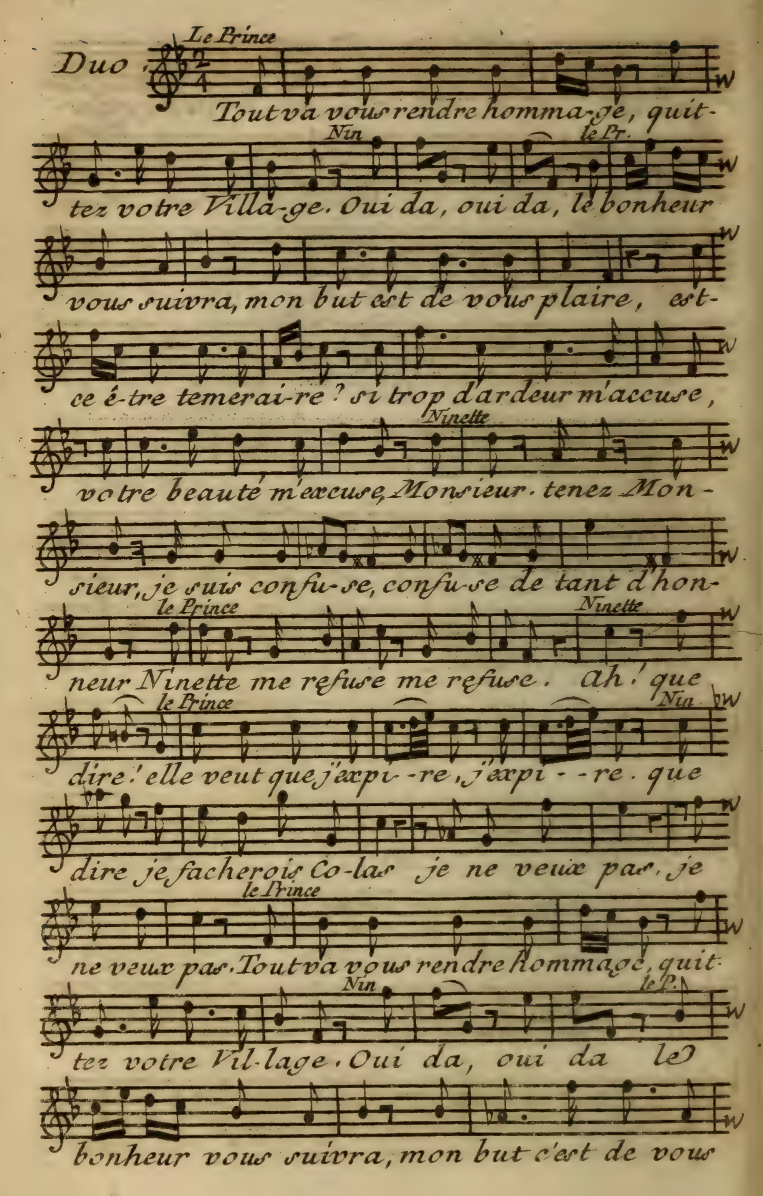
trop fi - - del-le, Des maux qu'a-mour
cause aux cœurs.

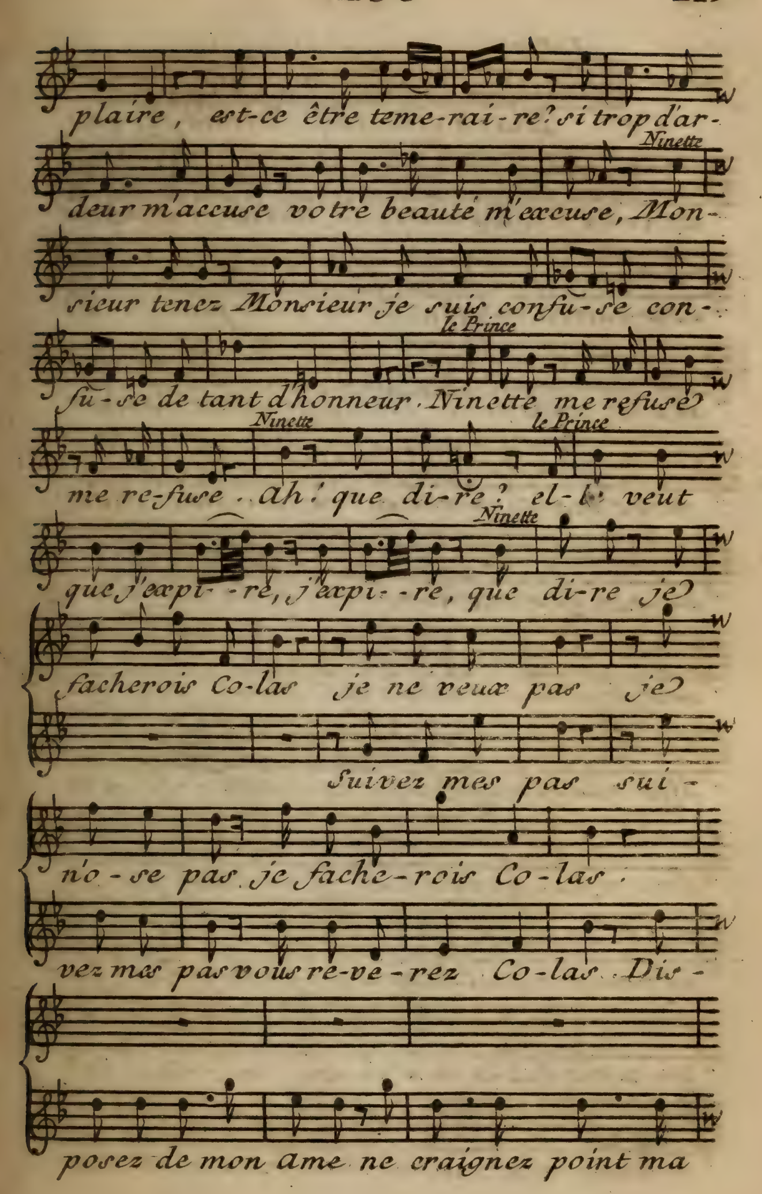
Ariette. Tout l'ouvra-ge du mé-na-ge,
Tout l'ouvra-ge du mé-na-ge Roule, - -
roule, roule, roule sur la pau-vre Mar-
got, Roule, roule, roule, roule sur la
pauvre Margot, Je fi-le, Je fi-le, Je tri-
cot-te, tricot-te, tri-cot-te, Je cuis le
pain j'ay soin du pot je cuis le pain j'ay soin du
Recitatif
pot je ballaye, et je frot-te; Tout est d'un
Mesure
net à s'y mi-rer. Je suis bien sot-te, bien
sot-te, bien sot-te. Monsieur ne sçait que s'eny-

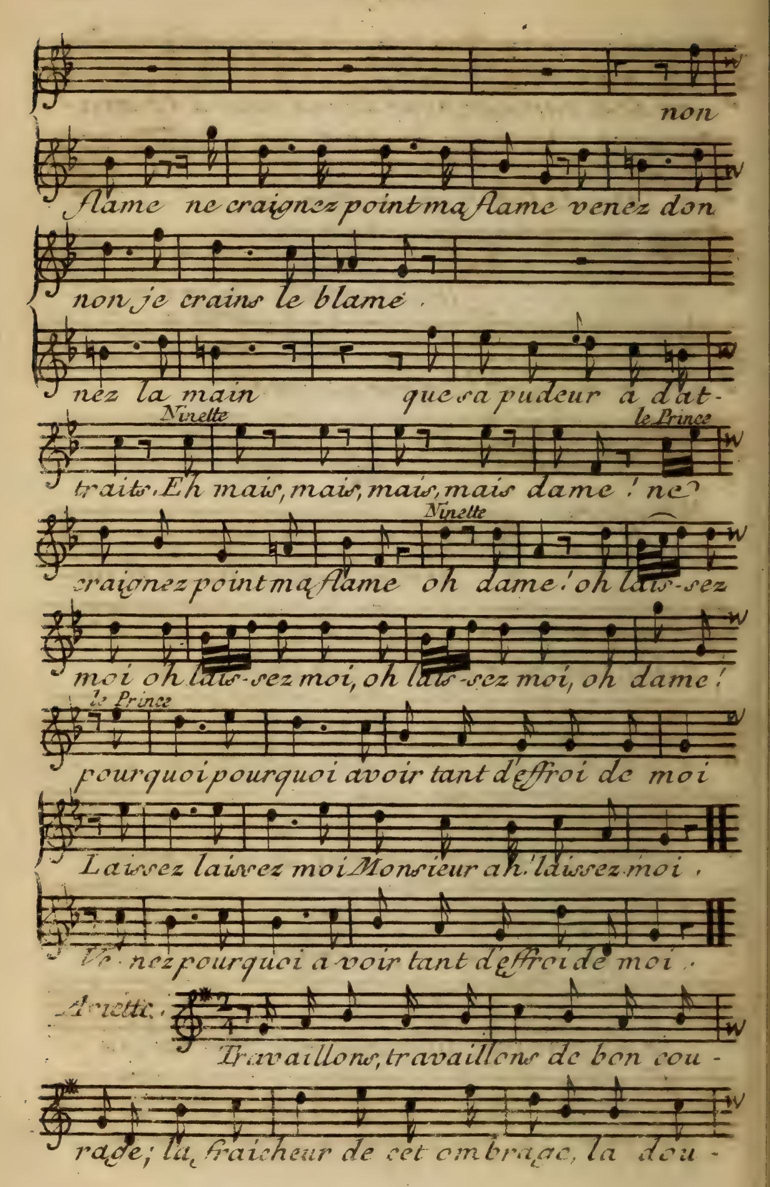

vrer, que s'enyvrer, que s'eny-vrer Tout l'ou-
vra-ge du mé-na-ge, Tout l'ouvra-ge
du mé-na-ge, Roule, roule, roule, - -
roule sur la pau-vre Margot, Roule,
roule, roule, roule sur la pau-vre Mar-
got. Je fi- - le, je tri-cot-te, tricot-te, tri-
cot-te, Je fi- -le, Je tricot-te. tricot-te, tri-
cot-te; Je fi-le, Je fi-le. je tri-cot-te. tri-
cot-te, tri-cot-te. Je cuis le pain j'ay soin du
pot je cuis le pain, j'ay soin du pot, je ba-
Recitatif.
laye et je frotte; Tout est d'un net à s'y mi-
Mesure.
rer. Je suis bien sot-te, bien sot-te, bien

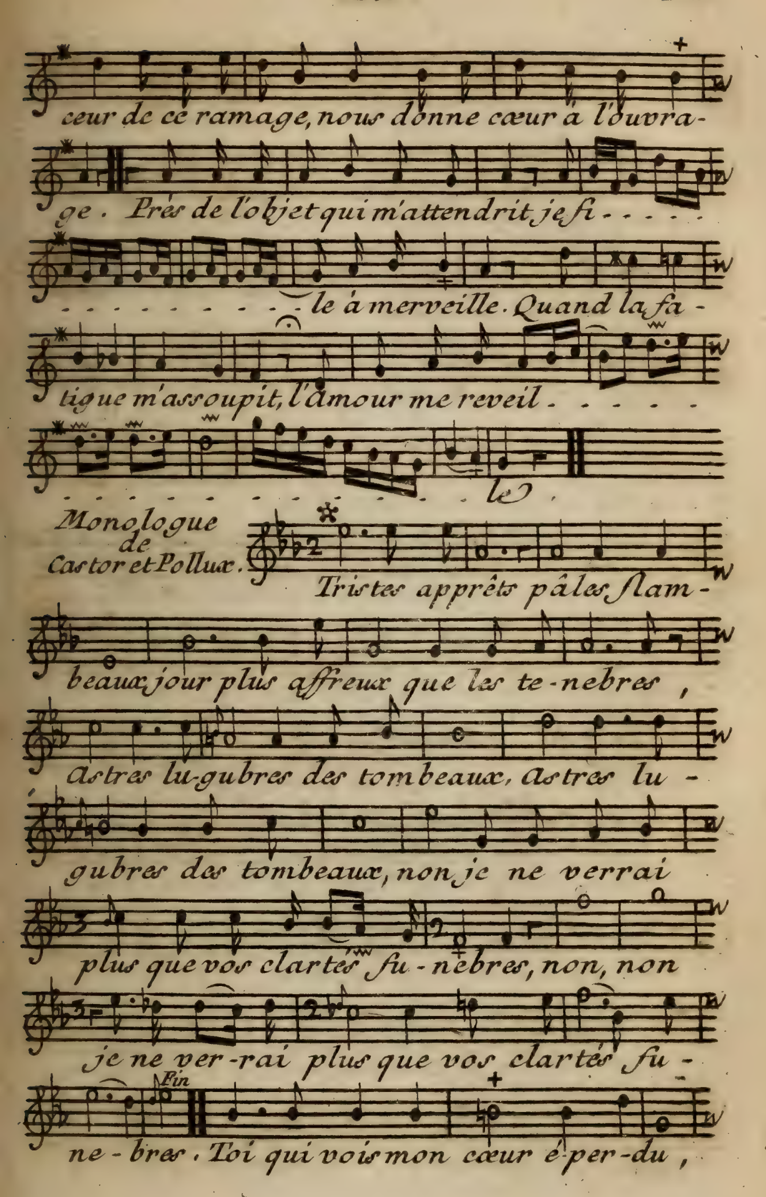

sot-te; Monsieur ne sçait que s'enyvrer, que
s'enyvrer, que s'eny-vrer.
Ariette.
Tout me dit que Lindor est char-
mant, que je dois l'aimer constament et que
son cœur m'aime aussi tendrement: Oui
je me livre à ce doux es-poir, et
s'il étoit en mon pouvoir je voudrois moi-
Fin
même hâter l'instant où je dois le voir.
Comment ne pas se ren-dre et comment
se deffendre, de couronner ses feux, de com-
bler ses vœux, il a l'air si ten-dre,
j'ay vu dans ses yeux, d'un cœur amoureux,

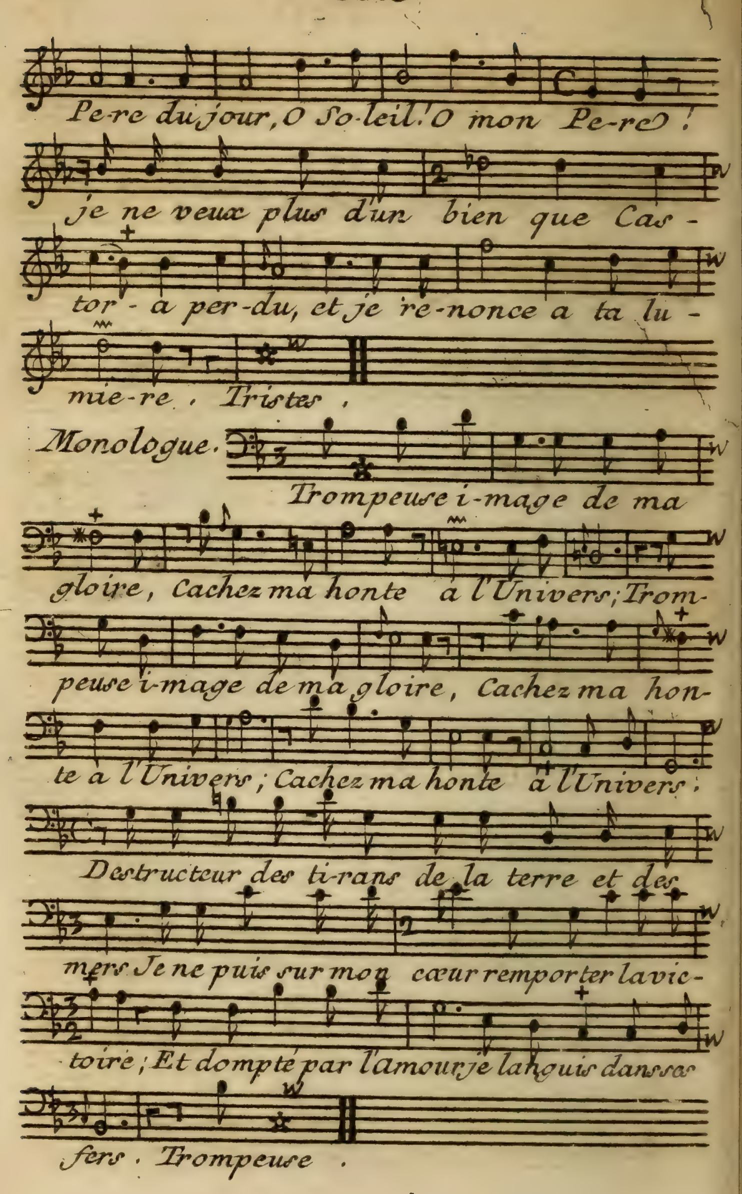

les transports heureux: Oui je l'ai-meray,
tant que je vivray, ah! que ne peut-
il m'en-ten-dre! Tout.
Air
Tout nous enga---ge, dans ce boc-
ca-ge; la natu-re simple et pu-re ha-
bi-te ces fo-rêts; noble dans sa pa-ru-re,
belle sans impostu-re, l'art n'a point alté-
ré ses traits. Se-jour tranquil---les,
sois à jamais l'a-zi-le de l'innocen---
ce et du bon--heur! tes douceurs tes fa-
veurs sont pour le sa-ge, l'i--mage, des
la paix de son cœur.

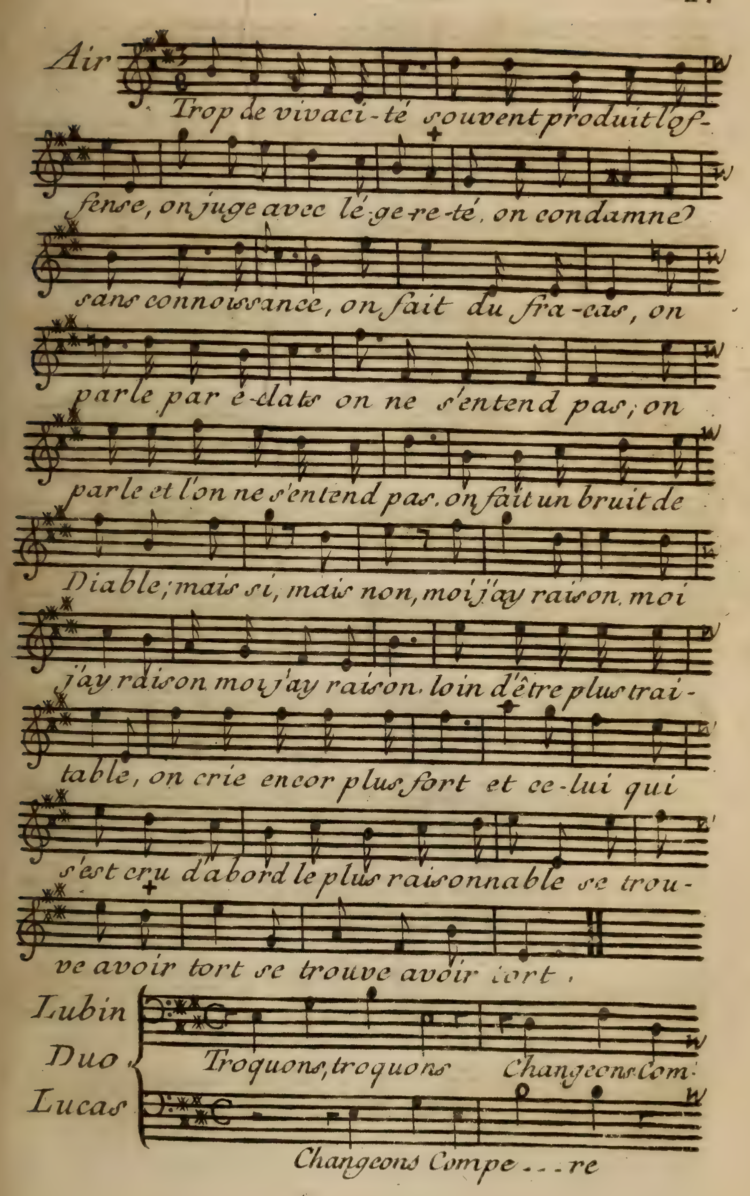

Duo
Le Prince
Tout va vous rendre homma-ge, quit-
tez votre Villa-ge. Oui da, oui da, le bonheur
Nin
le Pr.
vous suivra, mon but est de vous plaire, est-
ce ê-tre temerai-re? si trop d'ardeur m'accuse,
votre beauté m'excuse, Monsieur. tenez Mon-
Ninette
sieur, je suis confu-se, confu-se de tant d'hon-
neur Ninette me refuse me refuse. Ah! que
le Prince
Ninette
dire! elle veut que j'expi--re, j'expi--re. que
le Prince
Nin
dire je facherois Co-las je ne veux pas, je
ne veux pas. Tout va vous rendre hommage, quit-
le Prince
tez votre Vil-lage. Oui da, oui da le
Nin
le P.
bonheur vous suivra, mon but c'est de vous

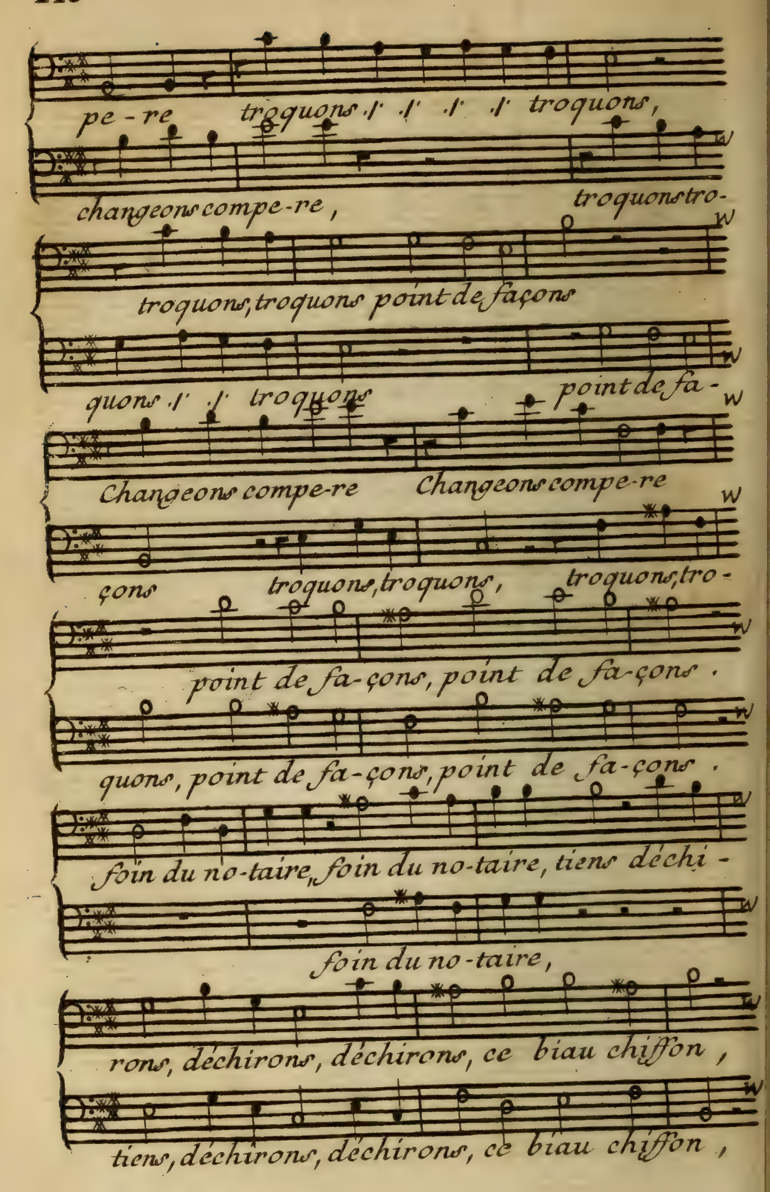

plaire, est-ce être teme-rai-re? si trop d'ar-
Ninette
deur m'accuse votre beauté m'excuse, Mon-
sieur tenez Monsieur je suis confu-se con-
le Prince
fu-se de tant d'honneur. Ninette me refuse
Ninette
le Prince
me re-fuse. ah! que di-re? el- veut
Ninette
que j'expi-re, j'expi-re, que di-re je
facherois Co-las je ne veux pas je
Suivez mes pas sui-
n'o-se pas je fache-rois Co-las.
vez mes pas vous re-ve-rez Co-las. Dis-
posez de mon ame ne craignez point ma

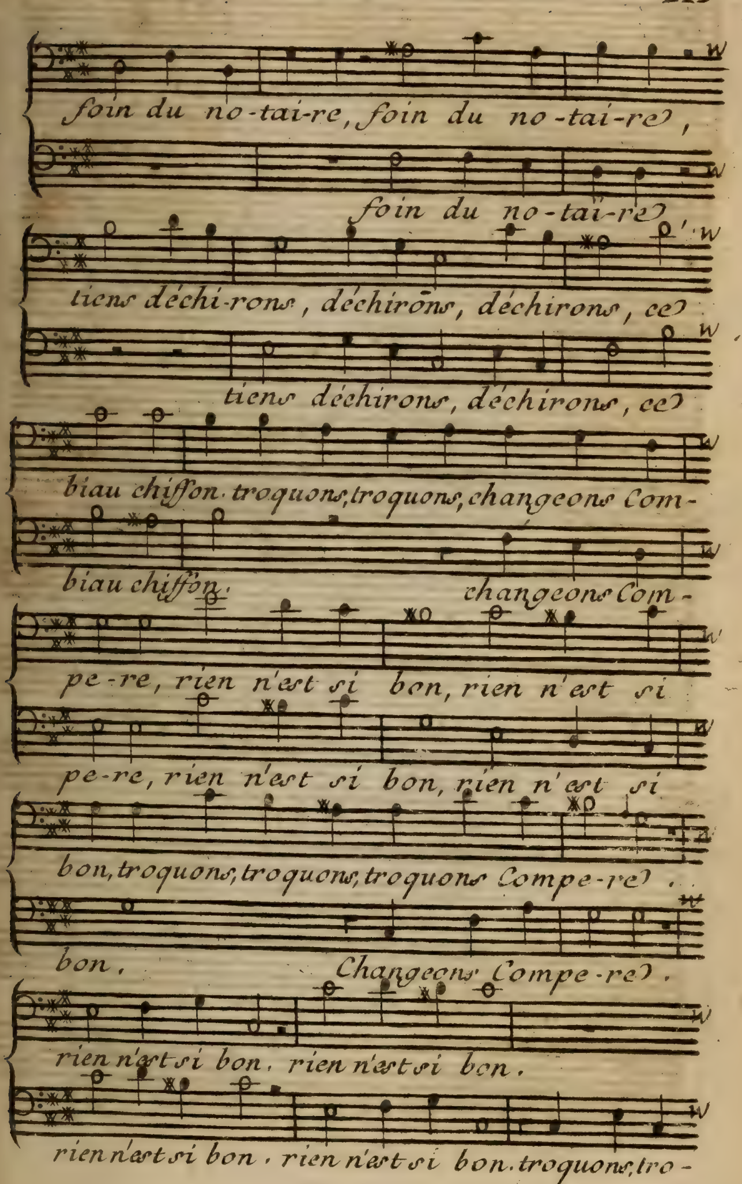

non
flame ne craignez point ma flame venez don
non je crains le blame.
nez la main que sa pudeur a d'at-
Ninette
le Prince
traits. Eh mais, mais, mais, mais dame! ne
Ninette
craignez point ma flame oh dame! oh lais-sez
moi oh lais-sez moi, oh lais-sez moi, oh dame!
le Prince
pourquoi pourquoi avoir tant d'effroi de moi
Laissez laissez moi Monsieur ah! laissez moi.
Ve-nez pourquoi a-voir tant d'effroi de moi.
Ariette.
Travaillons, travaillons de bon cou-
rage; la fraicheur de cet ombrage, la dou-

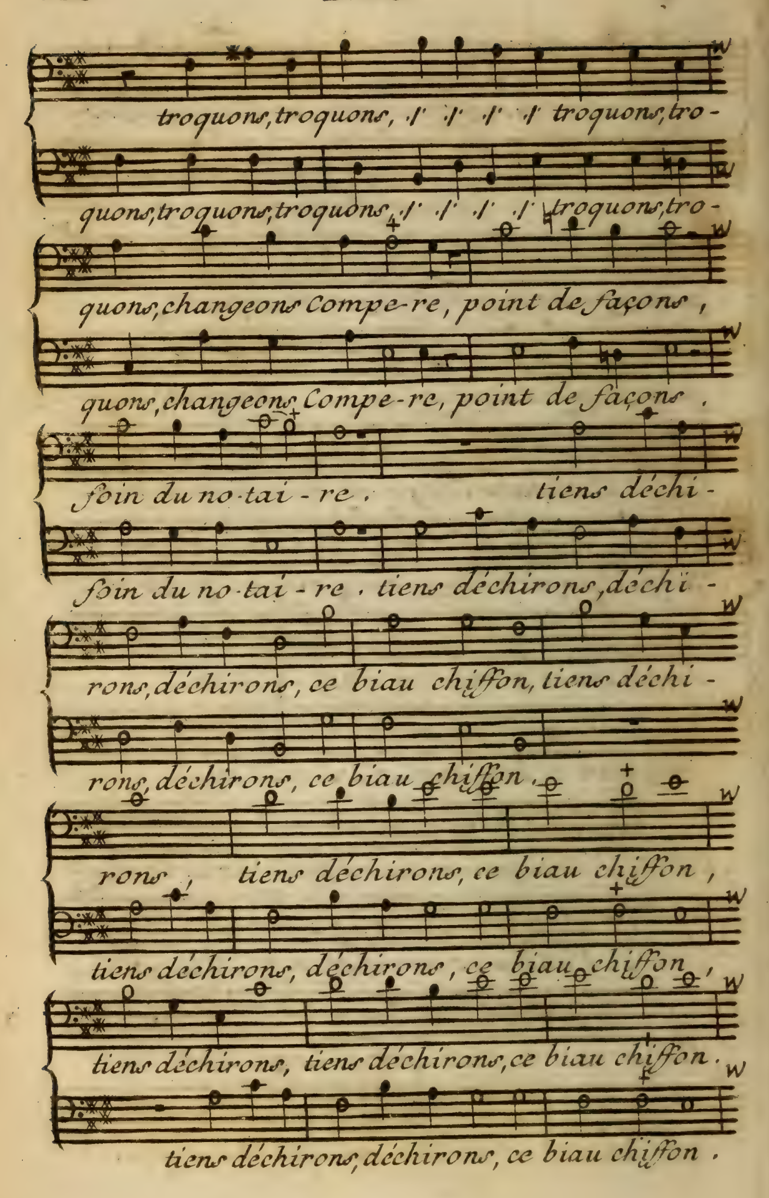

ceur de ce ramage, nous donne cœur à l'ouvra-
ge. Près de l'objet qui m'attendrit je si- - - - -
- - - - - - - - - le à merveille. Quand la fa-
tigue m'assoupit, l'amour me reveil- - - - -
- - - - - - - - - - - le.
Monologue de Castor et Pollux.
Tristes apprêts pâles flam-
beaux jour plus affreux que les te-nebres,
Astres lu-gubres des tombeaux, Astres lu-
gubres des tombeaux, non je ne verrai
plus que vos clartés fu-nèbres, non, non
je ne ver-rai plus que vos clartés fu-
ne-bres. Toi qui vois mon cœur é-per-du,
Fin

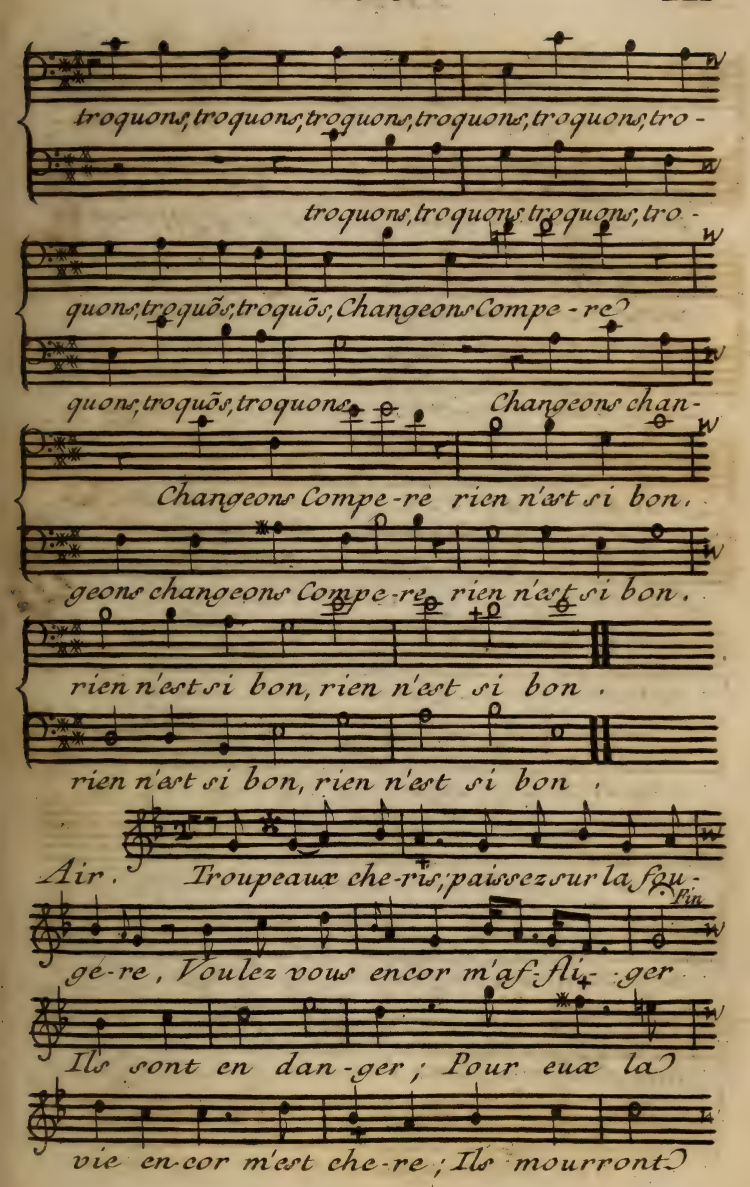

Pe-re du jour, O So-leil! O mon Pe-re!
je ne veux plus d'un bien que Cas-
tor - a per-du, et je re-nonce a ta lu-
mie-re. Tristes.
Monologue.
Trompeuse i-mage de ma
gloire, Cachez ma honte a l'Univers; Trom-
peuse i-mage de ma gloire, Cachez ma hon-
te a l'Univers; Cachez ma honte a l'Univers;
Destructeur des ti-rans de la terre et des
mers Je ne puis sur mon cœur remporter la vic-
toire; Et dompté par l'amour je languis dans ses
fers. Trompeuse.

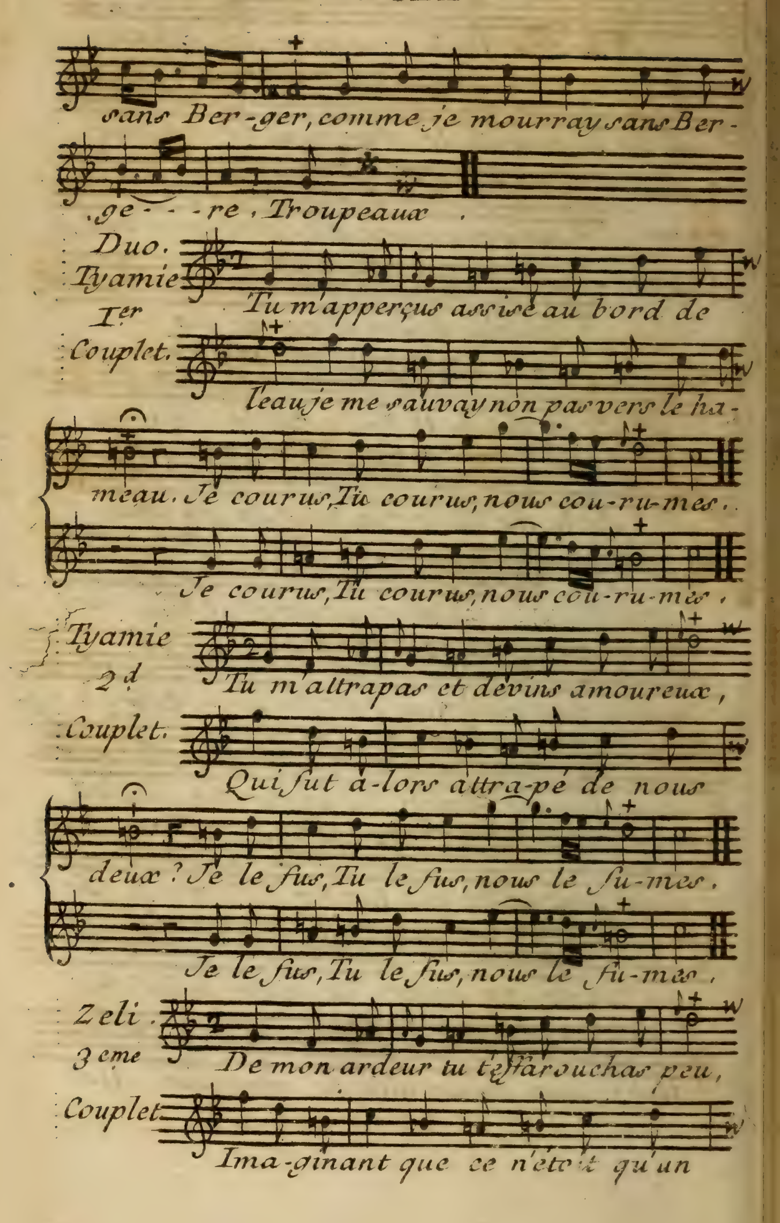

Air
Trop de vivaci-té souvent produit l'of-
fense, on juge avec lé-ge-re-té, on condamne
sans connoissance, on fait du fra-cas, on
parle par é-clats on ne s'entend pas; on
parle et l'on ne s'entend pas. on fait un bruit de
Diable; mais si, mais non, moi j'ay raison. moi
j'ay raison moi j'ay raison. loin d'être plus trai-
table, on crie encor plus fort et ce-lui qui
s'est cru d'abord le plus raisonnable se trou-
ve avoir tort se trouve avoir tort.
Lubin
Duo
Lucas
Troquons, troquons Changeons Com:
Changeons Compe...re

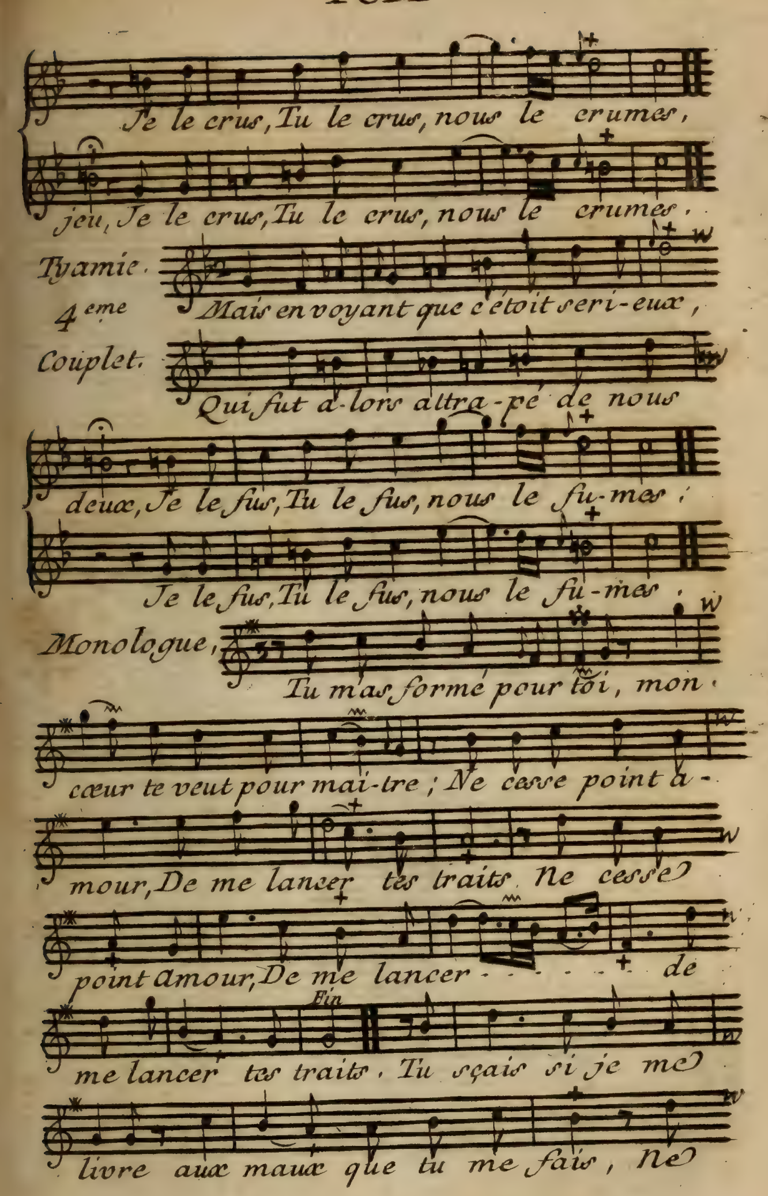

pe - re troquons .√ .√ .√ .√ troquons,
changeons compe-re, troquons tro-
troquons, troquons point de façons
quons .√ .√ troquons point de fa-
Changeons compe-re Changeons compe-re
çons troquons, troquons, troquons, tro-
point de fa-çons, point de fa-çons.
quons, point de fa-çons, point de fa-çons.
foin du no-taire, foin du no-taire, tiens déchi-
foin du no-taire,
rons, déchirons, déchirons, ce biau chiffon,
tiens, déchirons, déchirons, ce biau chiffon,

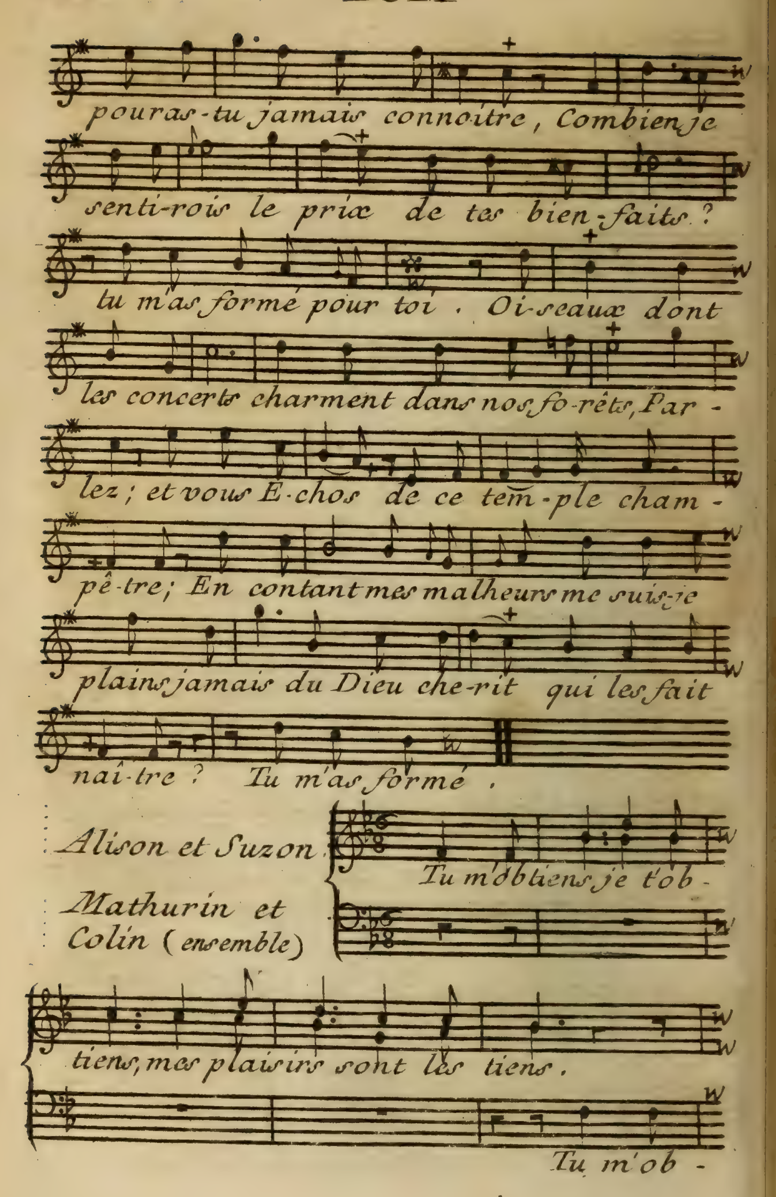

ſoin du no-tai-re, ſoin du no-tai-re,
ſoin du no-taï-re
tiens déchi-rons, déchirons, déchirons, ces
tiens déchirons, déchirons, ces
biau chiffon. troquons, troquons, changeons Com-
biau chiffon.
changeons Com-
pe-re, rien n'est si bon, rien n'est si
pe-re, rien n'est si bon, rien n'est si
bon, troquons, troquons, troquons Compe-re.
bon.
Changeons Compe-re.
rien n'est si bon. rien n'est si bon.
rien n'est si bon. rien n'est si bon. troquons, tro-

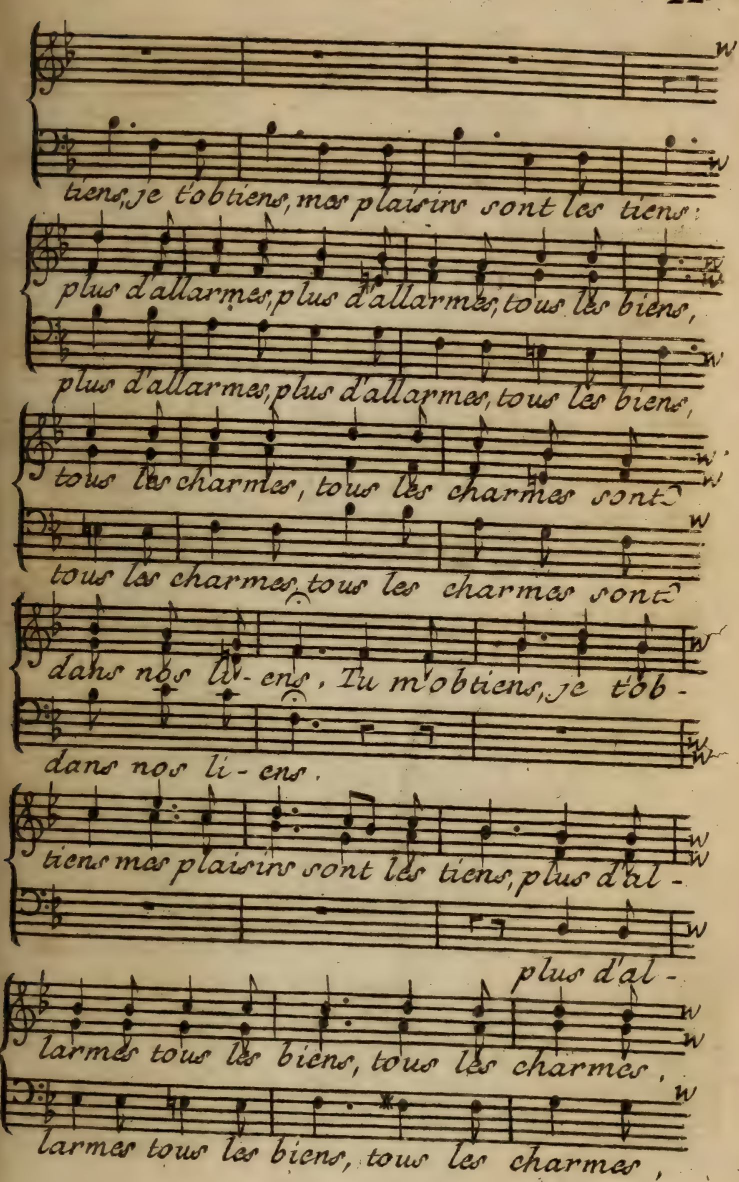

troquons, troquons, troquons, tro-
quons, troquons, troquons, troquons, tro-
quons, changeons Compe-re, point de façons,
quons, changeons Compe-re, point de façons.
foin du no-tai-re. tiens déchi-
foin du no-tai-re. tiens déchirons, déchi-
rons, déchirons, ce biau chiffon, tiens déchi-
rons, déchirons, ce biau chiffon.
rons, tiens déchirons, ce biau chiffon,
tiens déchirons, déchirons, ce biau chiffon,
tiens déchirons, tiens déchirons, ce biau chiffon.
tiens déchirons, déchirons, ce biau chiffon.

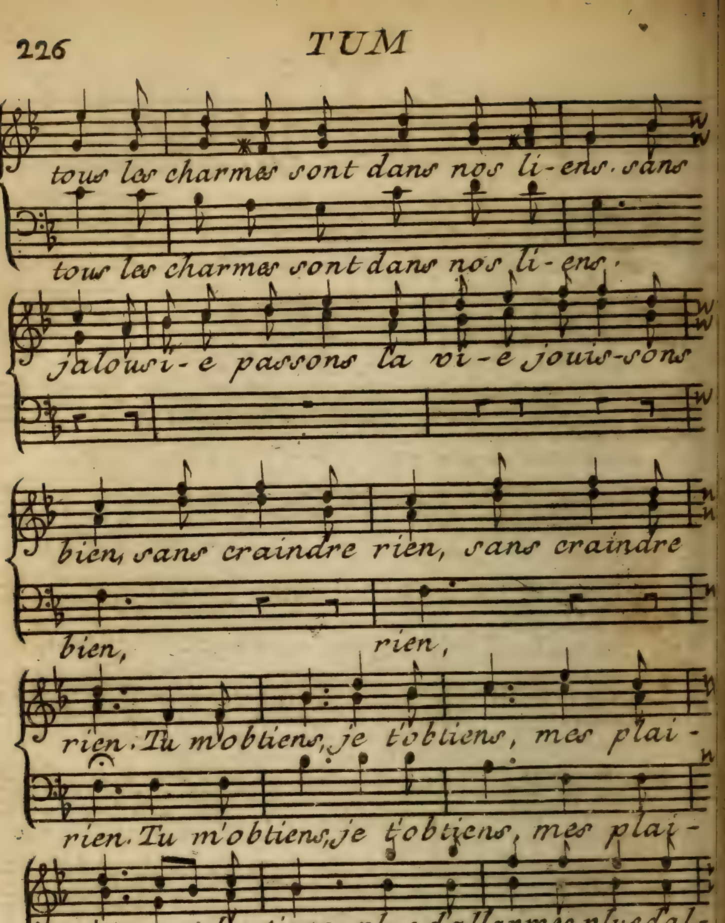

troquons, troquons, troquons, troquons, troquons, tro-
troquons, troquons, troquons, tro-
quons, troquõs, troquõs, Changeons Compe-re
quons, troquõs, troquons
Changeons chan-
Changeons Compe-re rien n'est si bon.
geons changeons Compe-re rien n'est si bon.
rien n'est si bon, rien n'est si bon.
rien n'est si bon, rien n'est si bon.
Air. Troupeaux che-ris, paissez sur la fou-
Fin
ge-re, Voulez vous encor m'af-fli-ger
Ils sont en dan-ger; Pour eux la
vie en-cor m'est che-re; Ils mourront

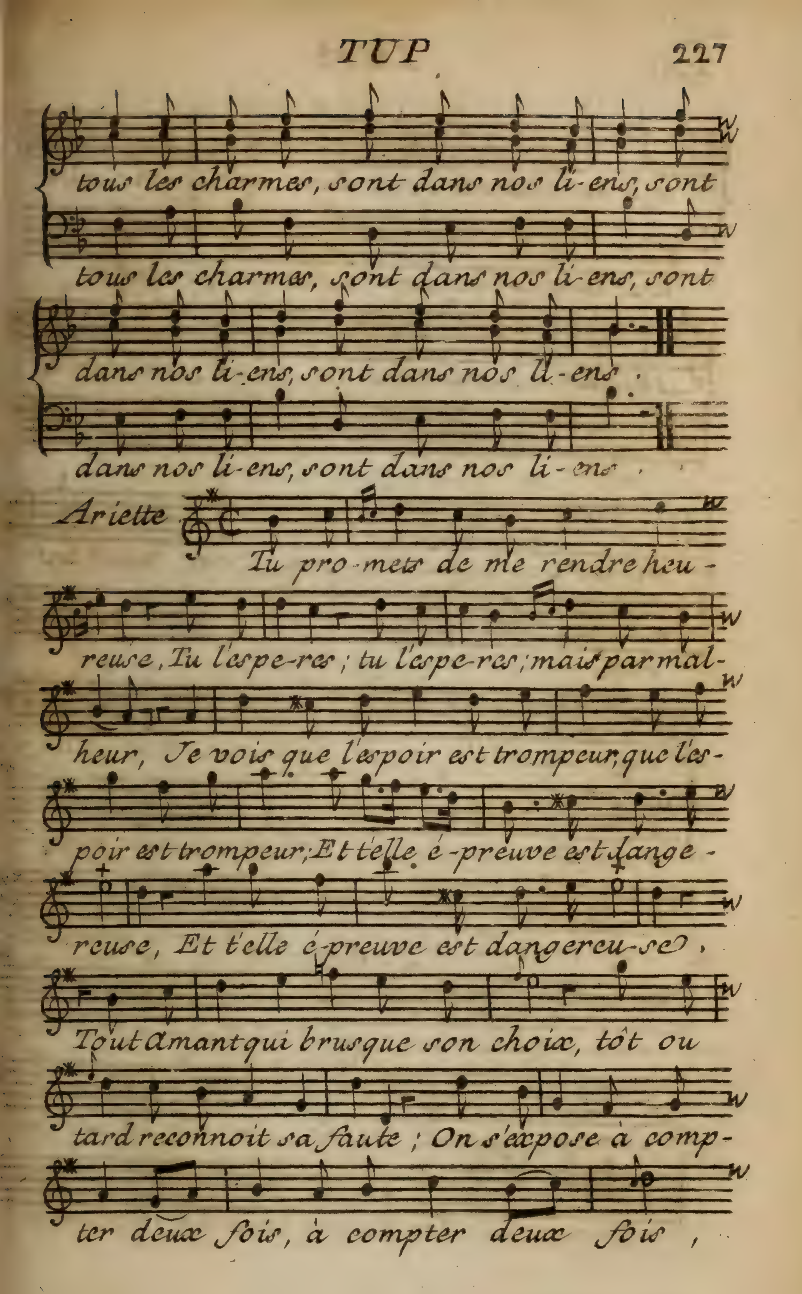

sans Ber-ger, comme je mourray sans Ber-
ge- - -re, Troupeaux .
Duo.
Tyamie
1er
Couplet.
Tu m'apperçus assise au bord de
l'eau je me sauvay non pas vers le ha-
meau. Je courus, Tu courus, nous cou-ru-mes.
Je courus, Tu courus, nous cou-ru-mes.
Tyamie
2d
Couplet.
Tu m'attrapas et devins amoureux,
Qui fut a-lors attra-pé de nous
deux? Je le fus, Tu le fus, nous le fu-mes.
Je le fus, Tu le fus, nous le fu-mes.
Zeli.
3eme
Couplet
De mon ardeur tu t'effarouchas peu,
Ima-ginant que ce n'etoit qu'un

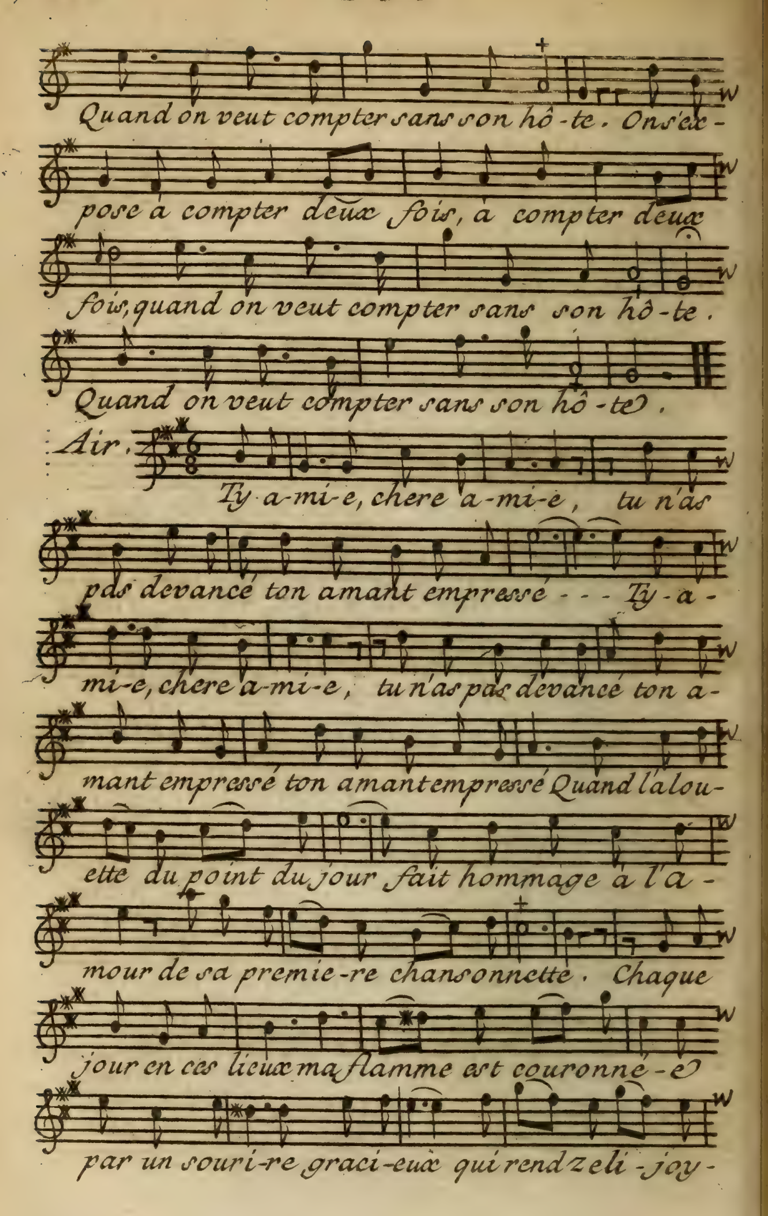

Je le crus, Tu le crus, nous le crumes,
jeu, Je le crus, Tu le crus, nous le crumes.
Tyamie.
4.eme
Couplet.
Mais en voyant que c'étoit seri-eux,
Qui fut a-lors attra-pé de nous
deux, Je le fus, Tu le fus, nous le fu-mes;
Je le fus, Tu le fus, nous le fu-mes.
Monologue.
Tu m'as formé pour toi, mon
cœur te veut pour mai-tre; Ne cesse point a-
mour, De me lancer tes traits. Ne cesse
point Amour, De me lancer - - - - - de
me lancer tes traits. Tu sçais si je me
livre aux maux que tu me fais, Ne
Fin

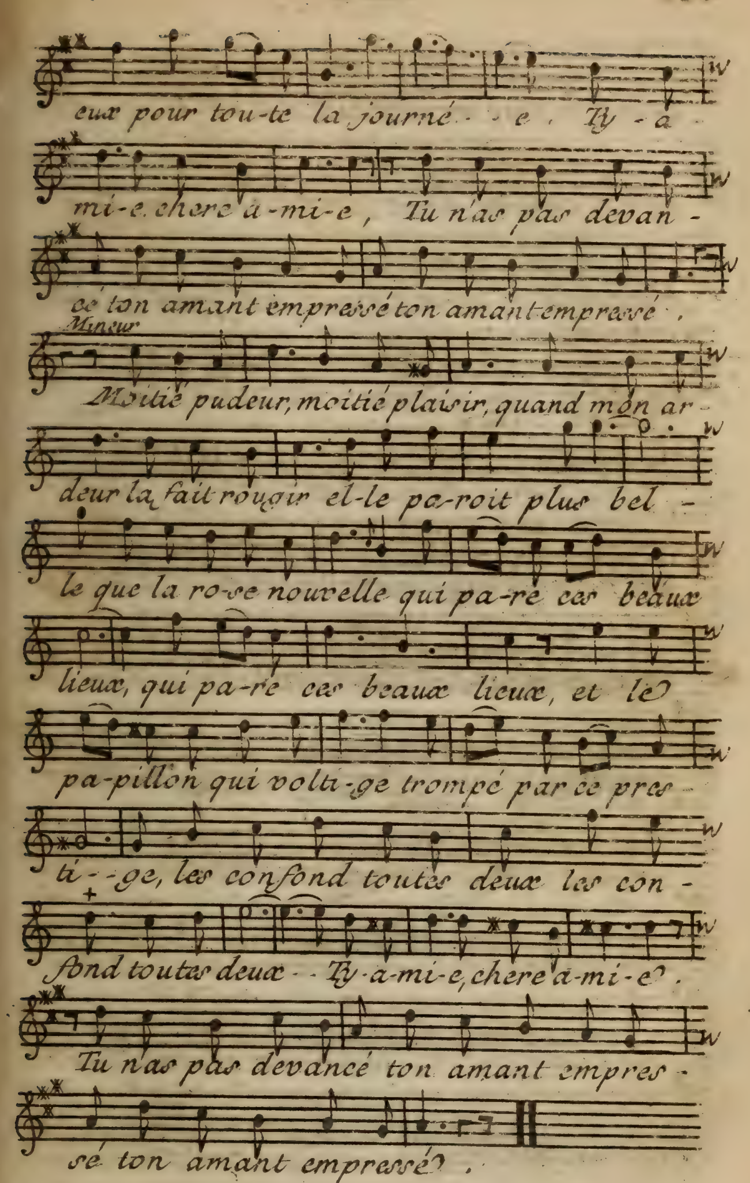

pouras-tu jamais connoitre, Combien je
senti-rois le prix de tes bien-faits?
tu m'as formé pour toi. Oi-seaux dont
les concerts charment dans nos fo-rêts, Par-
lez; et vous E-chos de ce tem-ple cham-
pê-tre; En contant mes malheurs me suis-je
plains jamais du Dieu che-rit qui les fait
naî-tre? Tu m'as formé.
Alison et Suzon
Mathurin et Colin (ensemble)
Tu m'obtiens je t'ob-
tiens, mes plaisirs sont les tiens.
Tu m'ob-

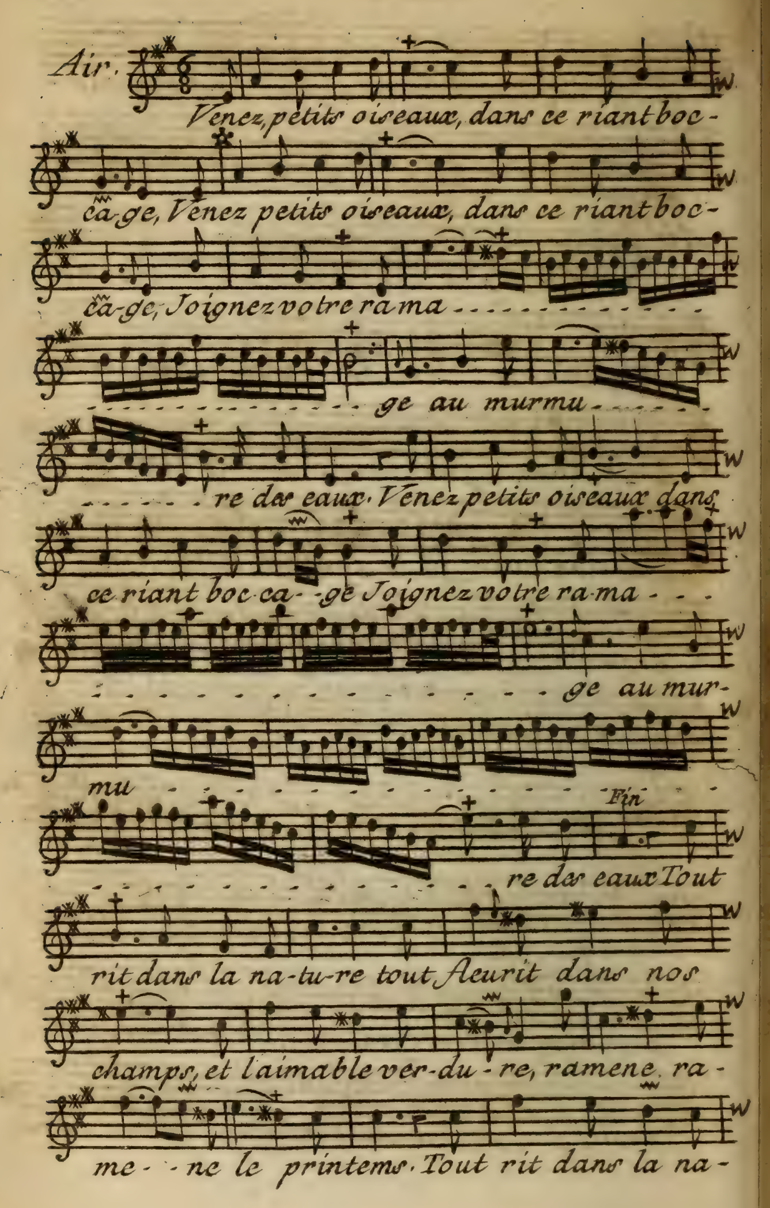

tiens, je t'obtiens, mes plaisirs sont les tiens:
plus d'allarmes, plus d'allarmes, tous les biens,
plus d'allarmes, plus d'allarmes, tous les biens,
tous les charmes, tous les charmes sont
tous les charmes, tous les charmes sont
dans nos li- ens. Tu m'obtiens, je t'ob-
dans nos li- ens.
tiens mes plaisirs sont les tiens, plus d'al-
plus d'al-
larmes tous les biens, tous les charmes,
larmes tous les biens, tous les charmes,

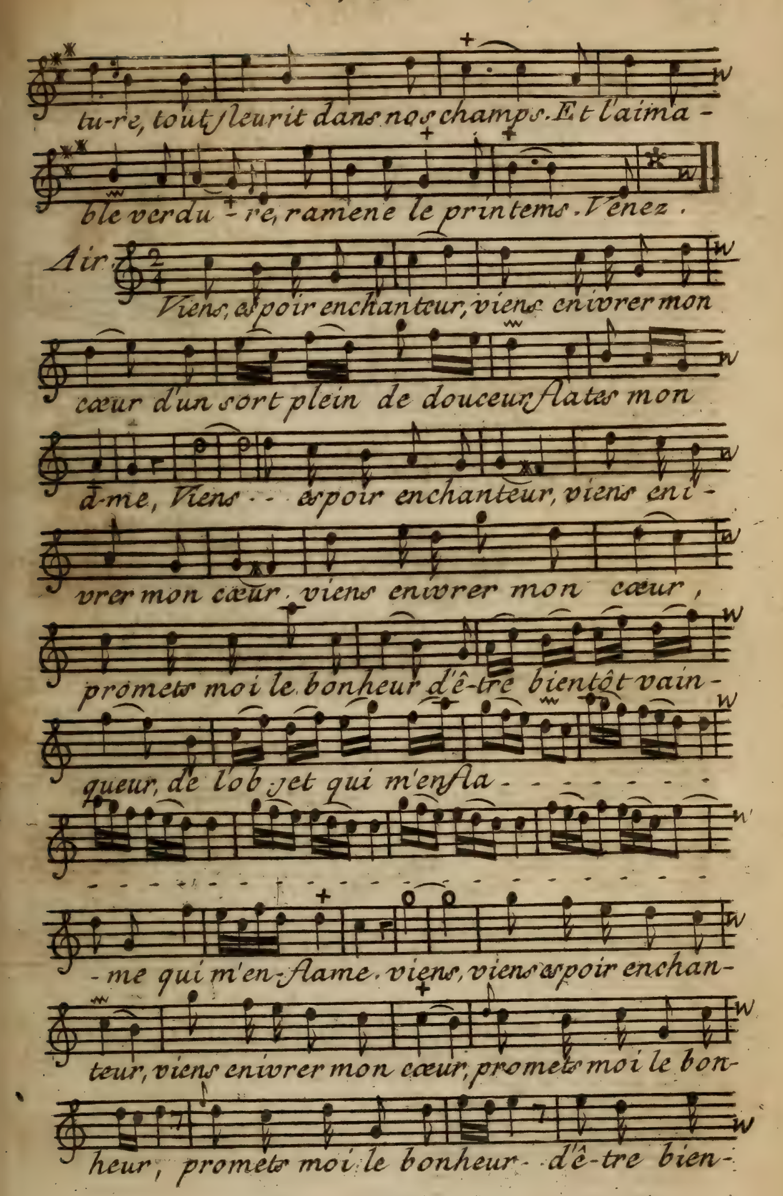

tous les charmes sont dans nos li-ens. sans
tous les charmes sont dans nos li-ens.
jalousi-e passons la vi-e jouis-sons
bien, sans craindre rien, sans craindre
bien,
rien,
rien. Tu m'obtiens, je t'obtiens, mes plai-
rien. Tu m'obtiens, je t'obtiens, mes plai-
sirs sont les tiens; plus d'allarmes, plus d'al-
sirs sont les tiens; plus d'allarmes plus d'al-
larmes, tous les biens, tous les charmes,
larmes, tous les biens, tous les charmes,

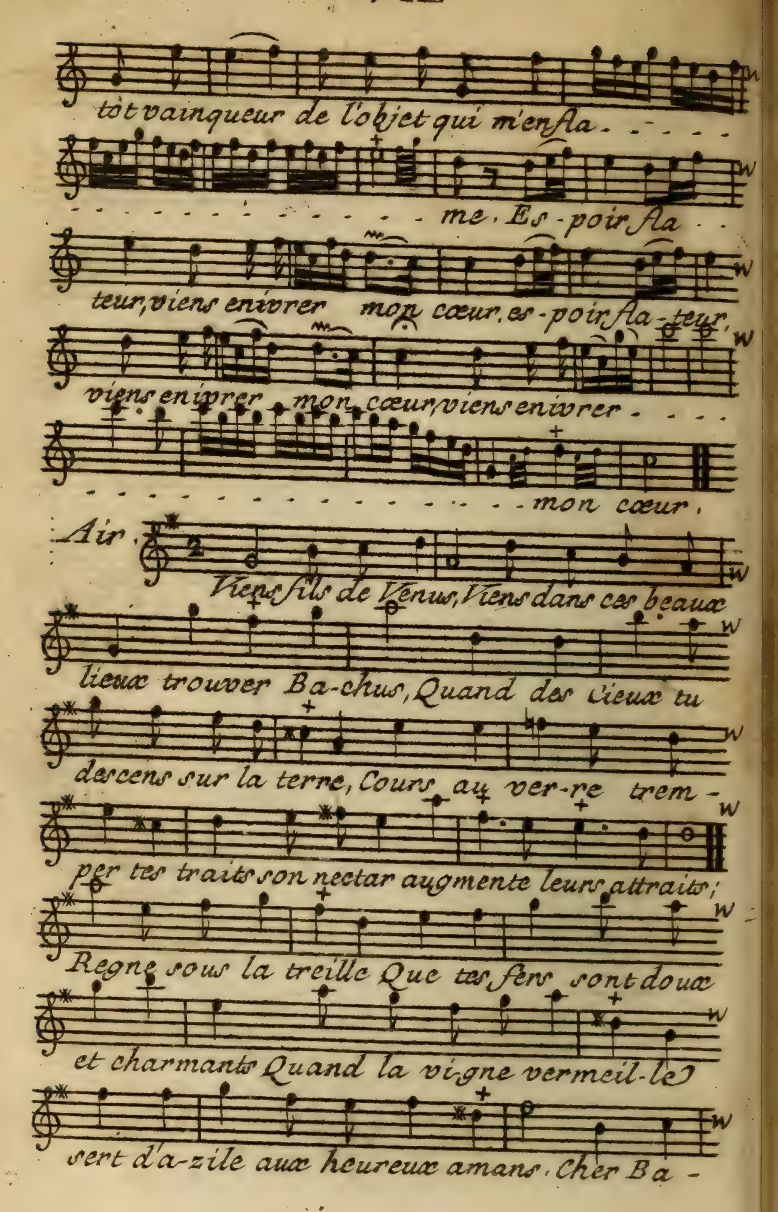

tous les charmes, sont dans nos li-ens, sont
tous les charmes, sont dans nos li-ens, sont
dans nos li-ens, sont dans nos li-ens.
dans nos li-ens, sont dans nos li-ens.
Ariette
Tu pro-mets de me rendre heu-
reuse, Tu l'espe-res ; tu l'espe-res ; mais par mal-
heur, Je vois que l'espoir est trompeur, que l'es-
poir est trompeur ; Et telle é-preuve est dange-
reuse, Et telle é-preuve est dangereu-se.
Tout Amant qui brusque son choix, tôt ou
tard reconnoit sa faute ; On s'expose à comp-
ter deux fois, à compter deux fois,

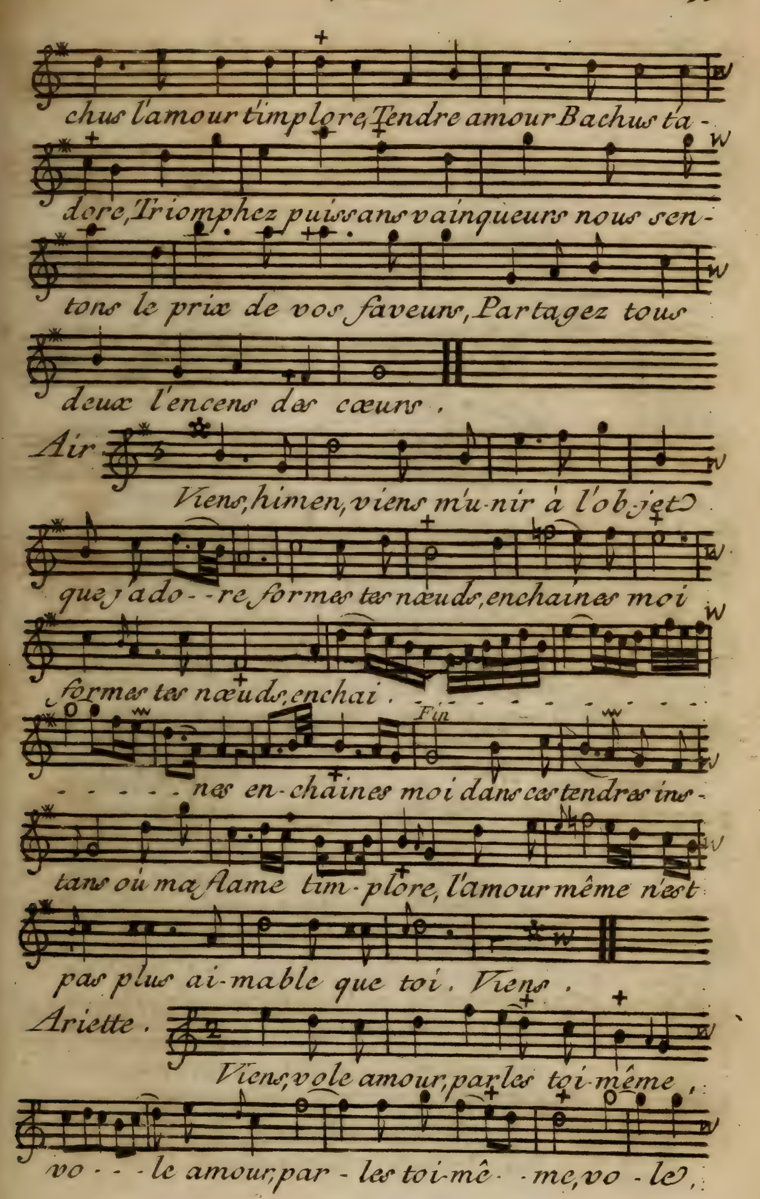

Quand on veut compter sans son hô-te. On s'ex-
pose à compter deux fois, à compter deux
fois, quand on veut compter sans son hô-te.
Quand on veut compter sans son hô-te.
Air.
Ty a-mi-e, chere a-mi-e, tu n'as
pas devancé ton amant empressé - - - Ty-a-
mi-e, chere a-mi-e, tu n'as pas devancé ton a-
mant empressé ton amant empressé Quand l'alou-
ette du point du jour fait hommage à l'a-
mour de sa premie-re chansonnette. Chaque
jour en ces lieux ma flamme est couronné-e
par un souri-re graci-eux qui rend zeli-joy-

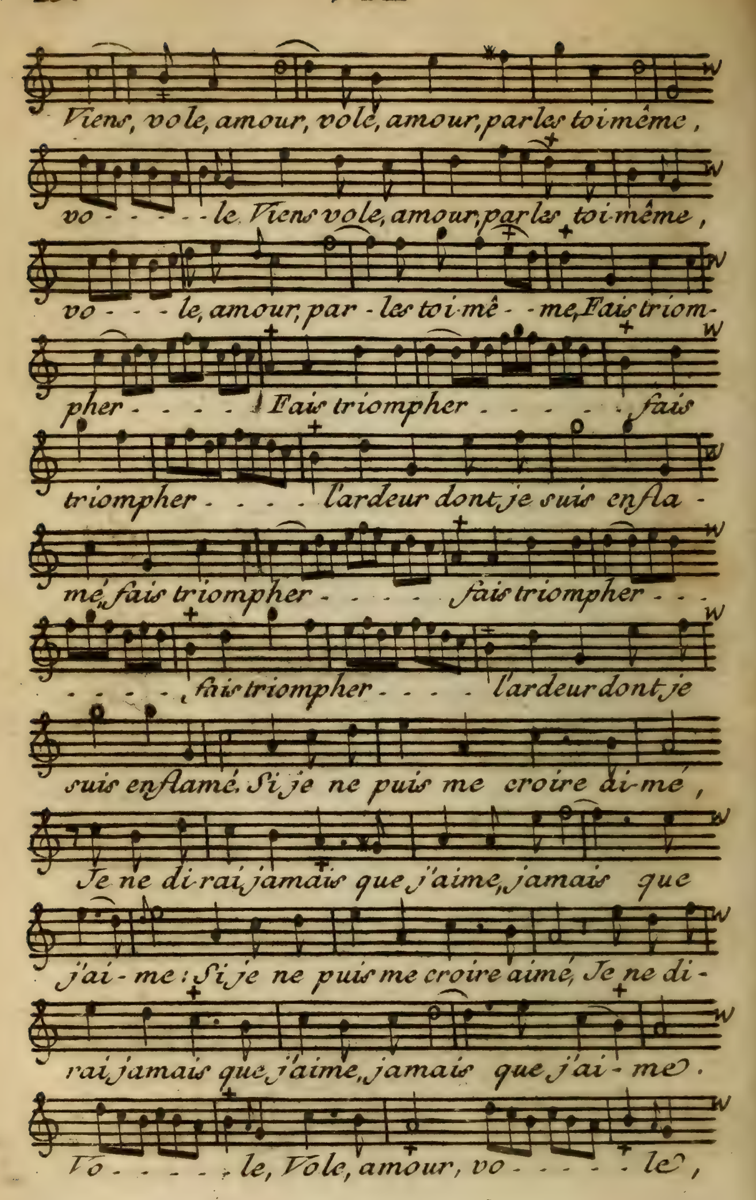

eux pour tou-te la journé - - e. Ty - a -
mi-e chere a-mi-e, Tu n'as pas devan -
ce ton amant empressé ton amant empressé.
Mineur
Moitié pudeur, moitié plaisir, quand mon ar -
deur la fait rougir el-le pa-roit plus bel -
le que la ro-se nouvelle qui pa-re ces beaux
lieux, qui pa-re ces beaux lieux, et le
pa-pillon qui volti-ge trompé par ce pres -
ti- -ge, les confond toutes deux les con -
fond toutes deux - - Ty-a-mi-e, chere a-mi-e.
Tu n'as pas devancé ton amant empres -
sé ton amant empressé.

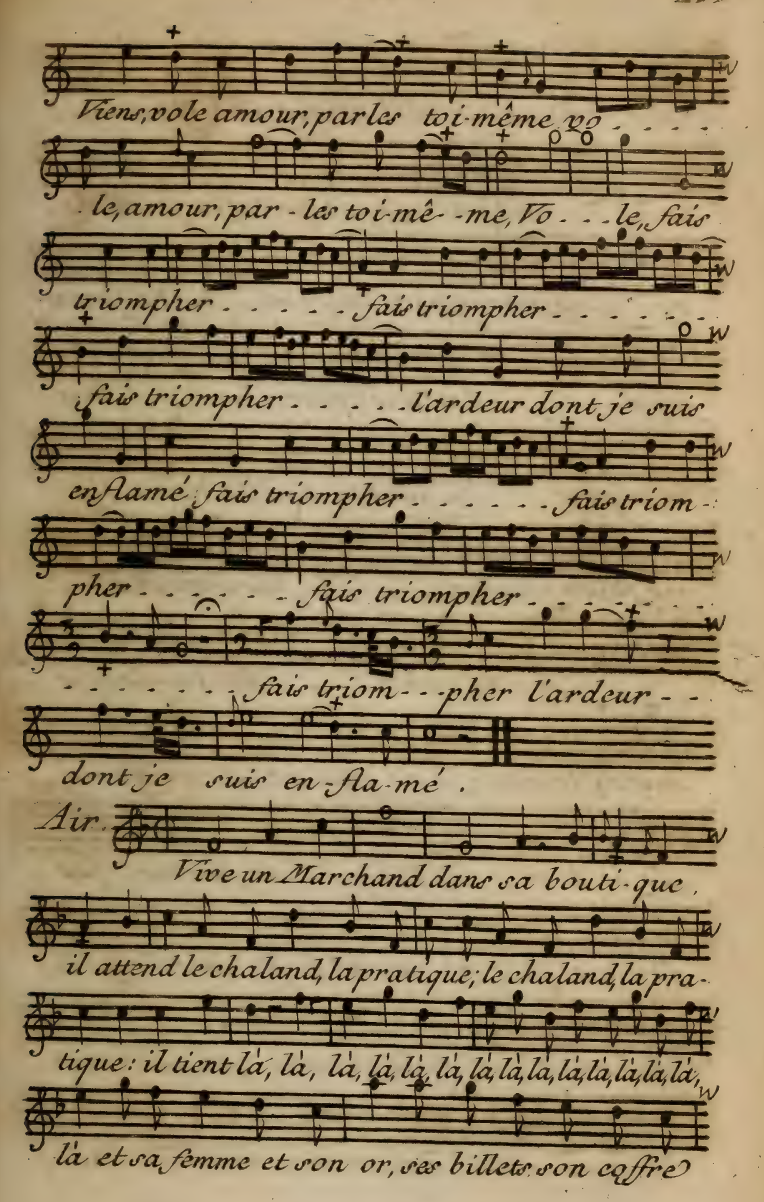

Air.
Venez, petits oiseaux, dans ce riant boc-
ca-ge, Venez petits oiseaux, dans ce riant boc-
ca-ge, Joignez votre ra ma - - - - - - - - - - - -
- - - - - - - - - - - - - - - ge au murmu - - - - -
- - - - - - re des eaux. Venez petits oiseaux dans
ce riant boc-ca- -ge Joignez votre ra-ma - - -
- - - - - - - - - - - - - - ge au mur-
mu - - - - - - - - - - - - - - -
Fin
- - - - - - - - - - - - - re des eaux Tout
rit dans la na-tu-re tout fleurit dans nos
champs, et l'aimable ver-du - re, ramene ra -
me - - ne le printems. Tout rit dans la na-

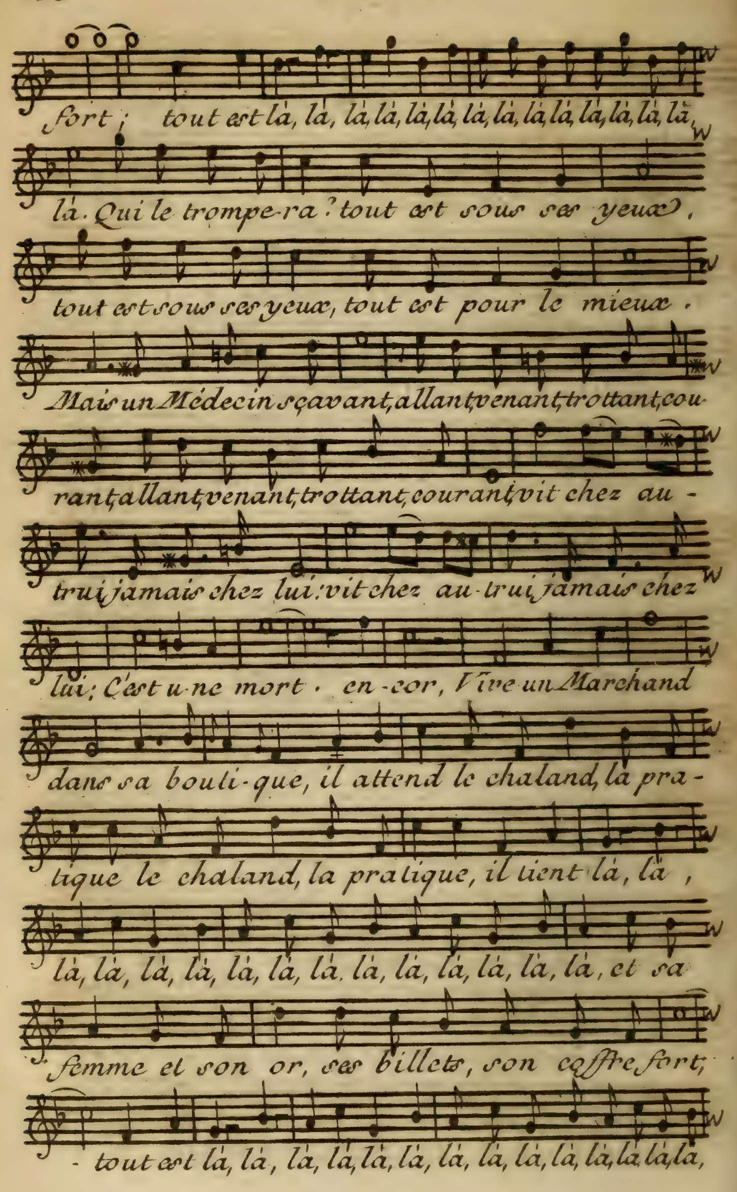

tu-re, tout fleurit dans nos champs. Et l'aima -
ble verdu - re, ramene le printems. Venez.
Air.
Viens, espoir enchanteur, viens enivrer mon
cœur d'un sort plein de douceur, flates mon
â-me, Viens - - espoir enchanteur, viens eni -
vrer mon cœur, viens enivrer mon cœur,
promets moi le bonheur d'ê-tre bientôt vain -
queur, de l'ob-jet qui m'enfla - - - - - - -
- me qui m'en-flame. viens, viens espoir enchan-
teur, viens enivrer mon cœur, promets moi le bon-
heur, promets moi le bonheur - d'ê-tre bien-

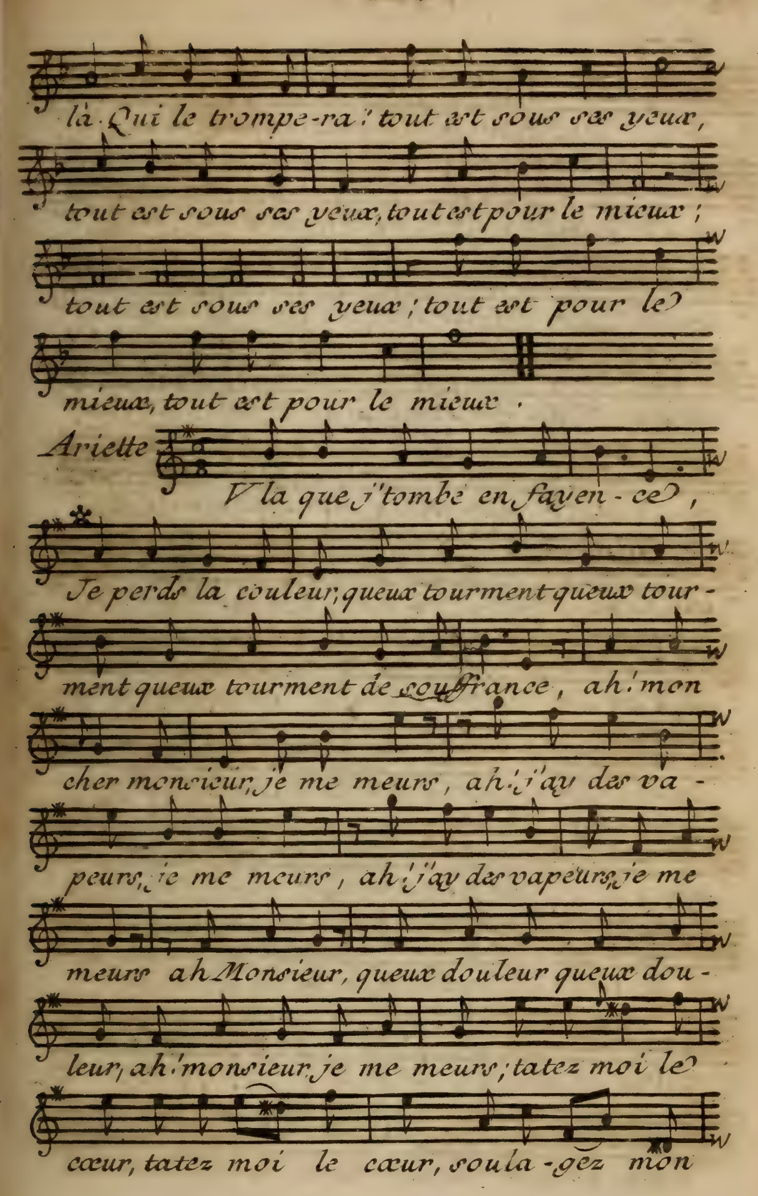

tôt vainqueur de l'objet qui m'enfla- - - - -
- - - - - - - - - - - - - me. Es-poir fla- -
teur, viens enivrer mon cœur, es-poir fla-teur,
viens enivrer mon cœur, viens enivrer - - - -
- - - - - - - - - - - - - - - mon cœur.
Air.
Viens fils de Venus, Viens dans ces beaux
lieux trouver Ba-chus, Quand des Cieux tu
descens sur la terre, Cours au ver-re trem-
per tes traits son nectar augmente leurs attraits;
Regne sous la treille Que tes fers sont doux
et charmants Quand la vi-gne vermeil-le
sert d'a-zile aux heureux amans. Cher Ba-

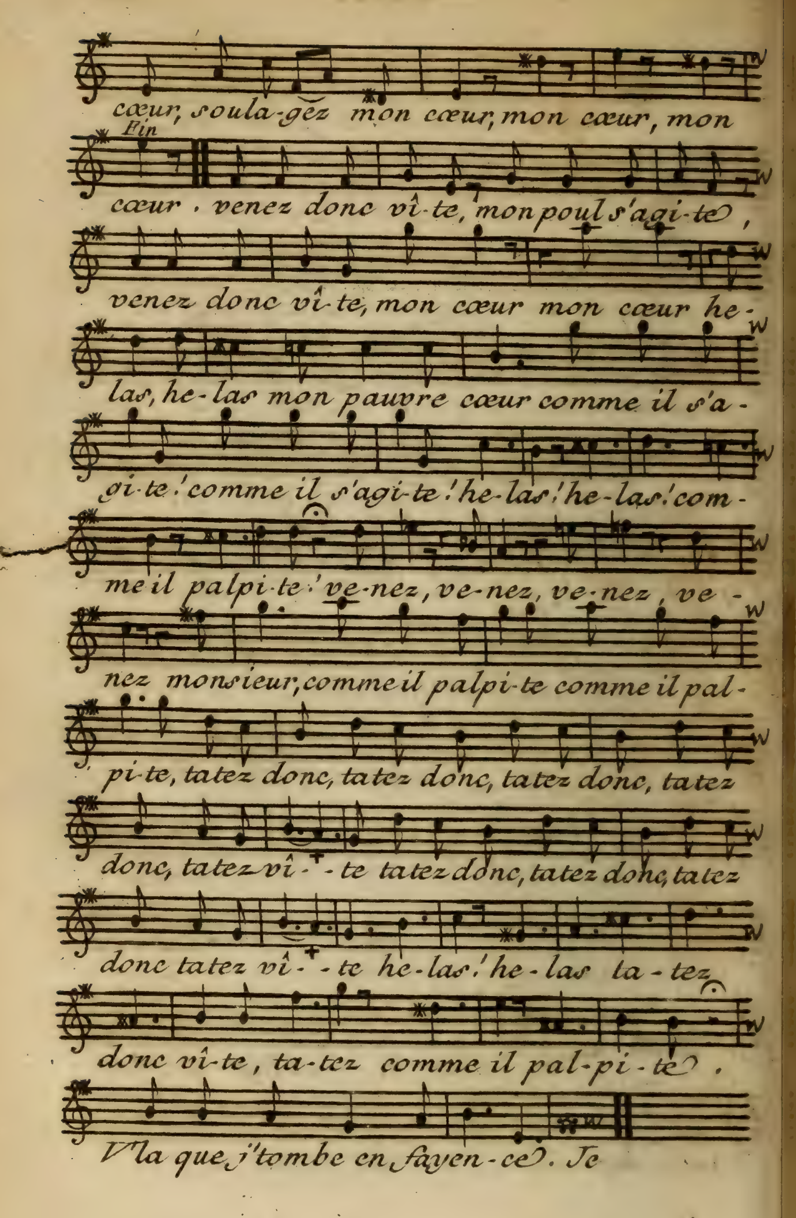

chus l'amour t'implore, Tendre amour Bachus t'a-
dore, Triomphez puissans vainqueurs nous sen-
tons le prix de vos faveurs, Partagez tous
deux l'encens des cœurs.
Air
Viens, himen, viens m'u-nir à l'ob-jet
que j'ado--re formes tes nœuds, enchaines moi
formes tes nœuds, enchai - - - - - - - -
Fin
- - - - - nes en-chaines moi dans ces tendres ins-
tans où ma flame t'im-plore, l'amour même n'est
pas plus ai-mable que toi. Viens.
Ariette.
Viens, vole amour, par les toi-même,
vo - - - le amour, par - les toi-mê - me, vo - le,

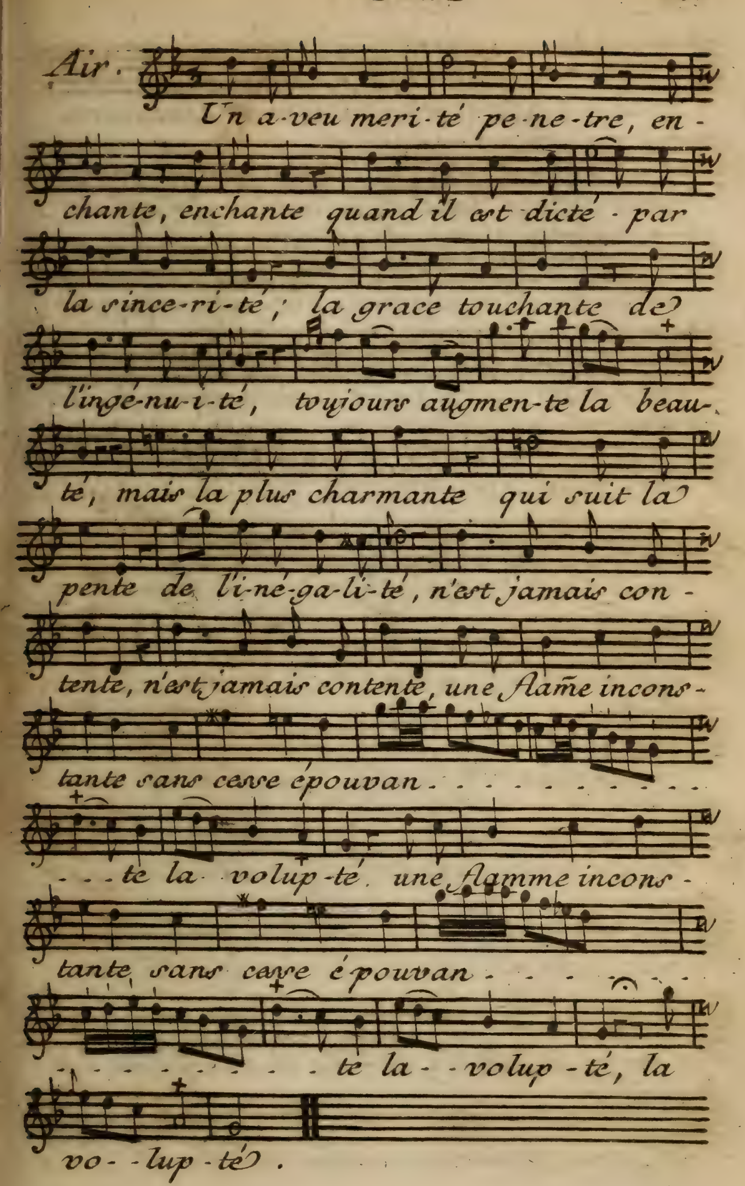

Viens, vole, amour, vole, amour, par les toi même,
vo - - - - - le. Viens vole, amour, par les toi même,
vo - - - le, amour, par - les toi mê - - me, Fais triom-
pher - - - - Fais triompher - - - - - fais
triompher - - - - l'ardeur dont je suis enfla -
mé, fais triompher - - - - - fais triompher - - -
- - - - - fais triompher - - - - l'ardeur dont je
suis enflamé. Si je ne puis me croire aimé,
Je ne dirai jamais que j'aime, jamais que
j'ai - me: Si je ne puis me croire aimé, Je ne di -
rai jamais que j'aime, jamais que j'ai - me.
Vo - - - - - le, Vole, amour, vo - - - - - le,

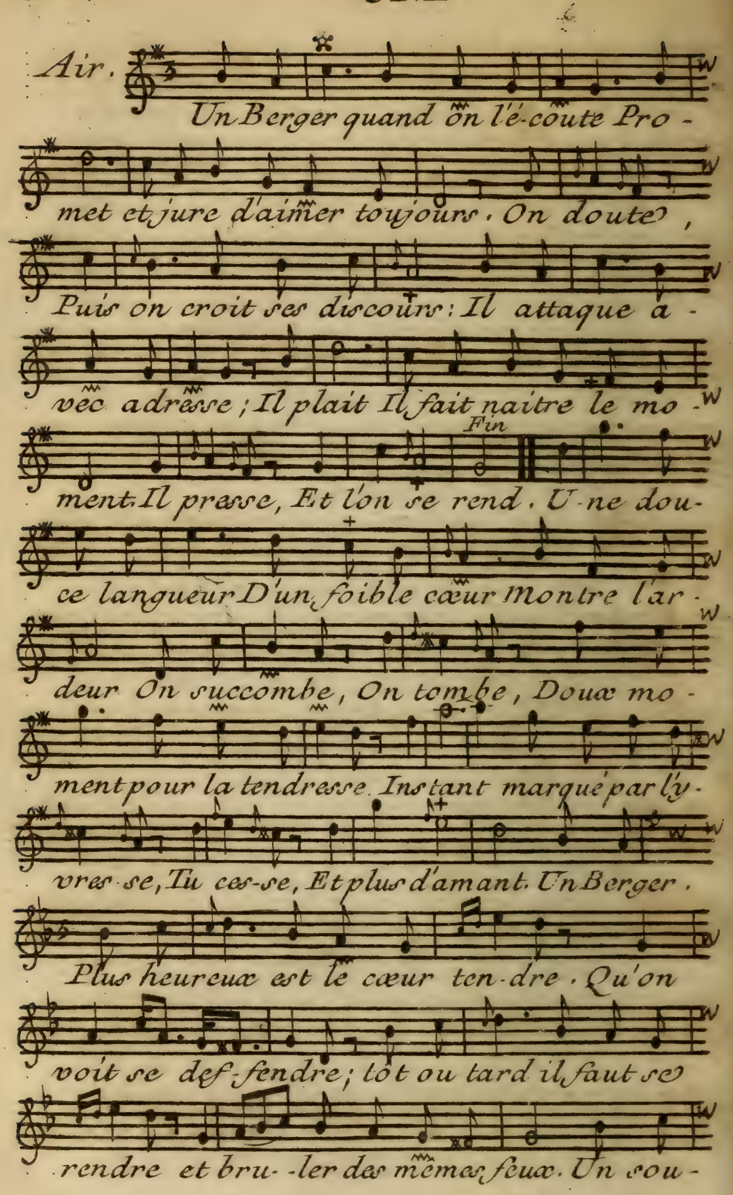

Viens, vole amour, par les toi-même vo - - - -
le, amour, par - les toi-mê- -me, Vo - - - le, fais
triompher - - - - - fais triompher - - - - - -
fais triompher - - - - - l'ardeur dont je suis
enflamé; fais triompher - - - - - - fais triom -
pher - - - - - - fais triompher - - - - - -
- - - - - - - - fais triom- - -pher l'ardeur - -
dont je suis en-fla-mé.
Air.
Vive un Marchand dans sa bouti-que,
il attend le chaland, la pratique; le chaland, la pra-
tique: il tient là, là, là, là, là, là, là, là, la, là, là, là, là, là,
là et sa femme et son or, ses billets son coffre

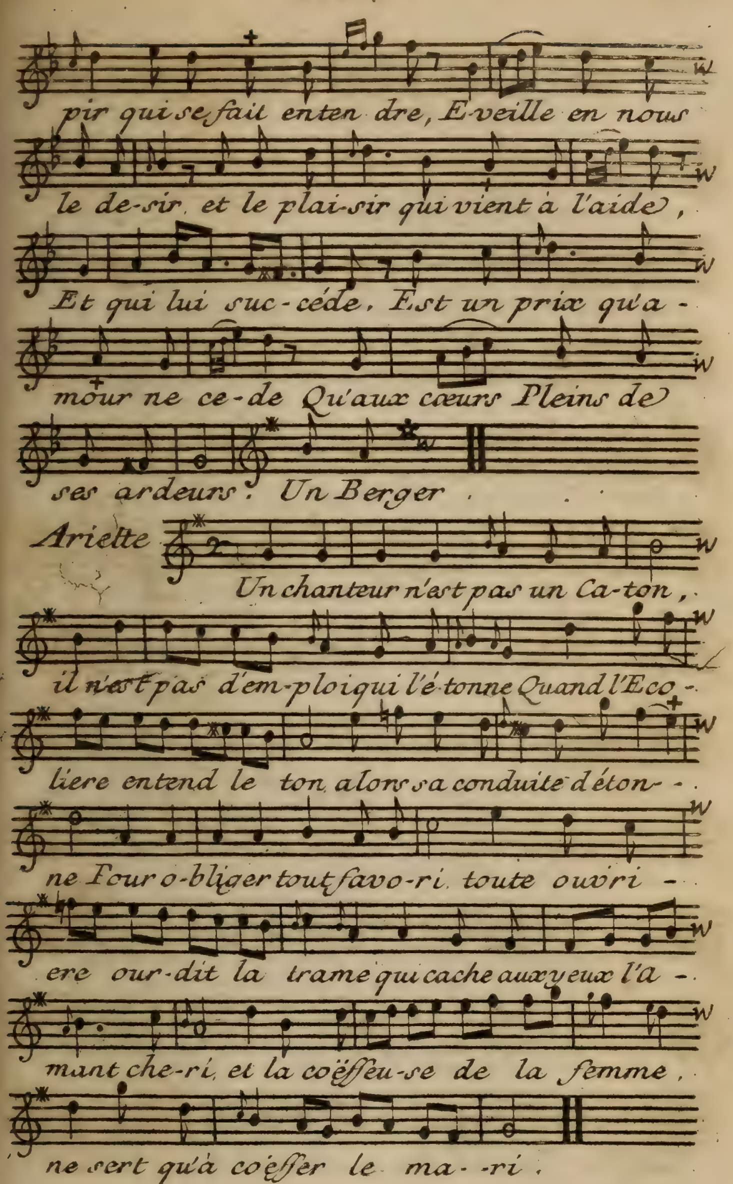

fort ; tout est là, là, là, là, là, là, là, là, là, là, là, là, là, là,
là. Qui le trompe-ra ? tout est sous ses yeux,
tout est sous ses yeux, tout est pour le mieux.
Mais un Médecin sçavant, allant, venant, trottant, cou-
rant, allant, venant, trottant, courant, vit chez au-
trui, jamais chez lui : vit chez au-trui, jamais chez
lui ; C'est u-ne mort. en-cor, Vive un Marchand
dans sa bouti-que, il attend le chaland, la pra-
tique le chaland, la pratique, il tient là, là,
là, là, là, là, là, là, là. là, là, là, là, là, là, et sa
femme et son or, ses billets, son coffre fort ;
- tout est là, là, là, là, là, là, là, là, là, là, là, là, là, la,


là. Qui le trompe-ra? tout est sous ses yeux,
tout est sous ses yeux, tout est pour le mieux;
tout est sous ses yeux; tout est pour le
mieux, tout est pour le mieux.
Ariette
V'la que j'tombe en fayen - ce,
Je perds la couleur, queux tourment queux tour -
ment queux tourment de souffrance, ah! mon
cher monsieur, je me meurs, ah! j'ay des va -
peurs, je me meurs, ah! j'ay des vapeurs, je me
meurs ah Monsieur, queux douleur queux dou -
leur, ah! monsieur, je me meurs; tatez moi le
cœur, tatez moi le cœur, soula - gez mon


cœur, soula-gez mon cœur, mon cœur, mon
Fin
cœur . venez donc vî-te, mon poul s'agi-te,
venez donc vî-te, mon cœur mon cœur he-
las, he-las mon pauvre cœur comme il s'a-
gi-te! comme il s'agi-te! he-las! he-las! com-
me il palpi-te! ve-nez, ve-nez, ve-nez, ve-
nez monsieur, comme il palpi-te comme il pal-
pi-te, tatez donc, tatez donc, tatez donc, tatez
donc, tatez vî- -te tatez donc, tatez donc, tatez
donc tatez vî- -te he-las! he-las ta-tez
donc vî-te, ta-tez comme il pal-pi-te.
Vla que j'tombe en fayen-ce. Je


Air.
Un a-veu meri-té pe-ne-tre, en-
chante, enchante quand il est dicté par
la since-ri-té; la grace touchante de
l'ingé-nu-i-té, toujours augmen-te la beau-
té, mais la plus charmante qui suit la
pente de l'i-né-ga-li-té, n'est jamais con-
tente, n'est jamais contente, une flame incons-
tante sans cesse épouvan-
-te la volup-té. une flamme incons-
tante sans cesse épouvan-
-te la- -volup-té, la
vo- -lup-té.


Air.
Un Berger quand on l'é-coute Pro-
met et jure d'aimer toujours. On doute,
Puis on croit ses discours: Il attaque a-
vec adresse; Il plait Il fait naitre le mo-
Fin
ment. Il presse, Et l'on se rend. U-ne dou-
ce langueur D'un foible cœur Montre l'ar-
deur On succombe, On tombe, Doux mo-
ment pour la tendresse. Instant marqué par l'y-
vres-se, Tu ces-se, Et plus d'amant. Un Berger.
Plus heureux est le cœur ten-dre. Qu'on
voit se def-fendre; tôt ou tard il faut se
rendre et bru--ler des mêmes feux. Un sou-

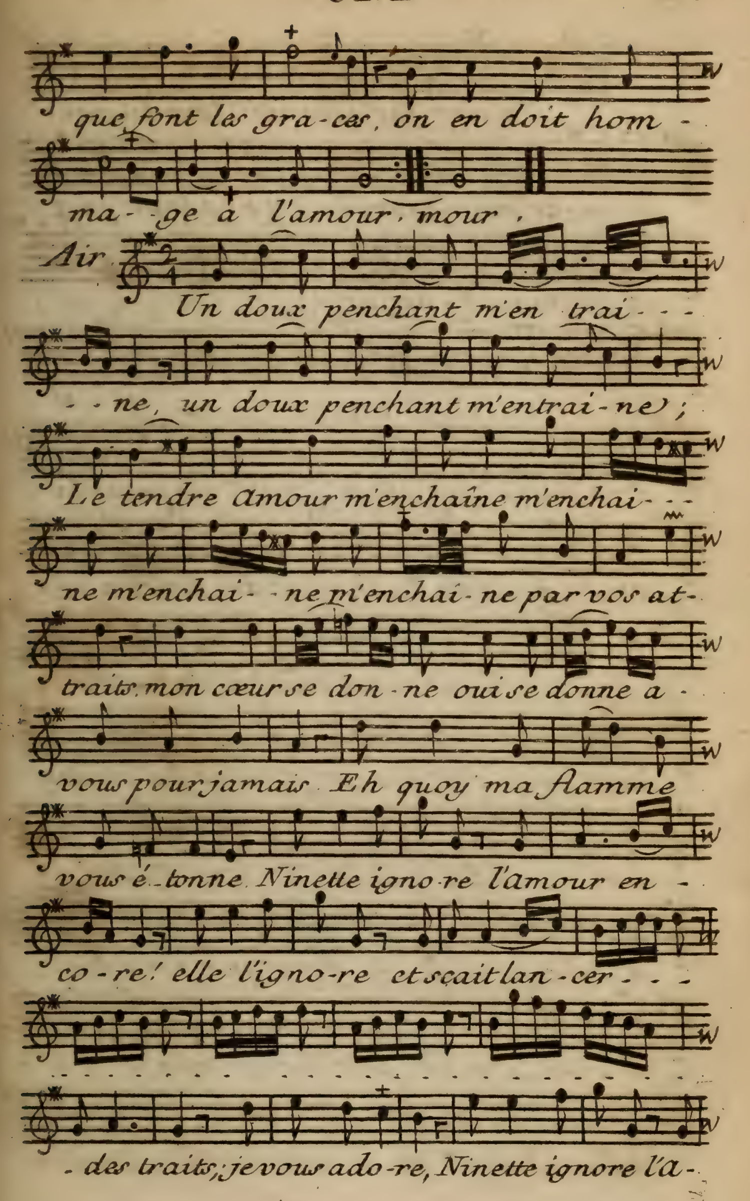

pir qui se fait enten dre, E veille en nous
le de-sir, et le plai-sir qui vient à l'aide,
Et qui lui suc-céde. Est un prix qu'a-
mour ne ce-de Qu'aux cœurs Pleins de
ses ardeurs. Un Berger.
Ariette
Un chanteur n'est pas un Ca-ton,
il n'est pas d'em-ploi qui l'é-tonne Quand l'Eco-
liere entend le ton, alors sa conduite d'éton-
ne Pour o-bliger tout favo-ri, toute ouvri-
ere our-dit la trame qui cache aux yeux l'a-
mant che-ri, et la coëffeu-se de la femme,
ne sert qu'à coëffer le ma-ri.

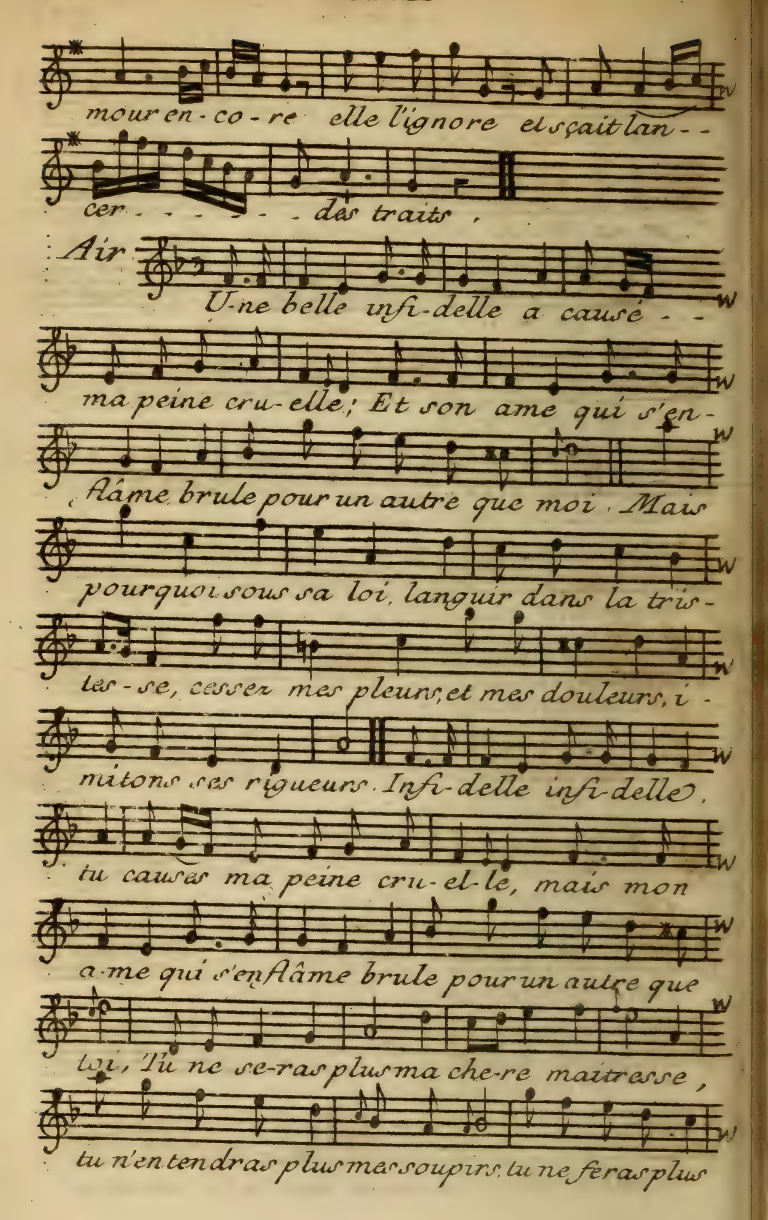
Air

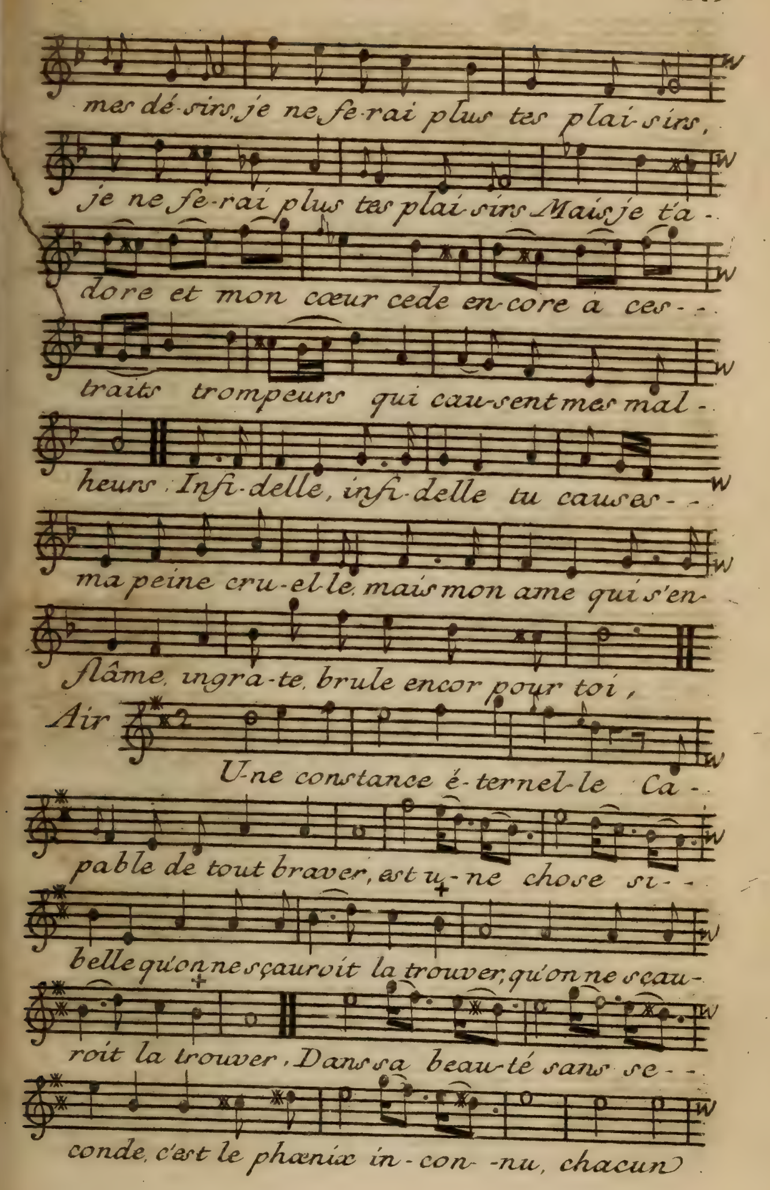
Un cœur que sous vos loix l'amour
en-ga-ge peut-il jamais ê-tre vo-lage peut -
il já-mais ê - tre vo - la - - - - - - - - - -
- - - - - - - - - - - - - - - - - - ge il Fin
doit cherir son choix et prefe-rer son escla -
va-ge au destin des Dieux et des Rois Un cœur.

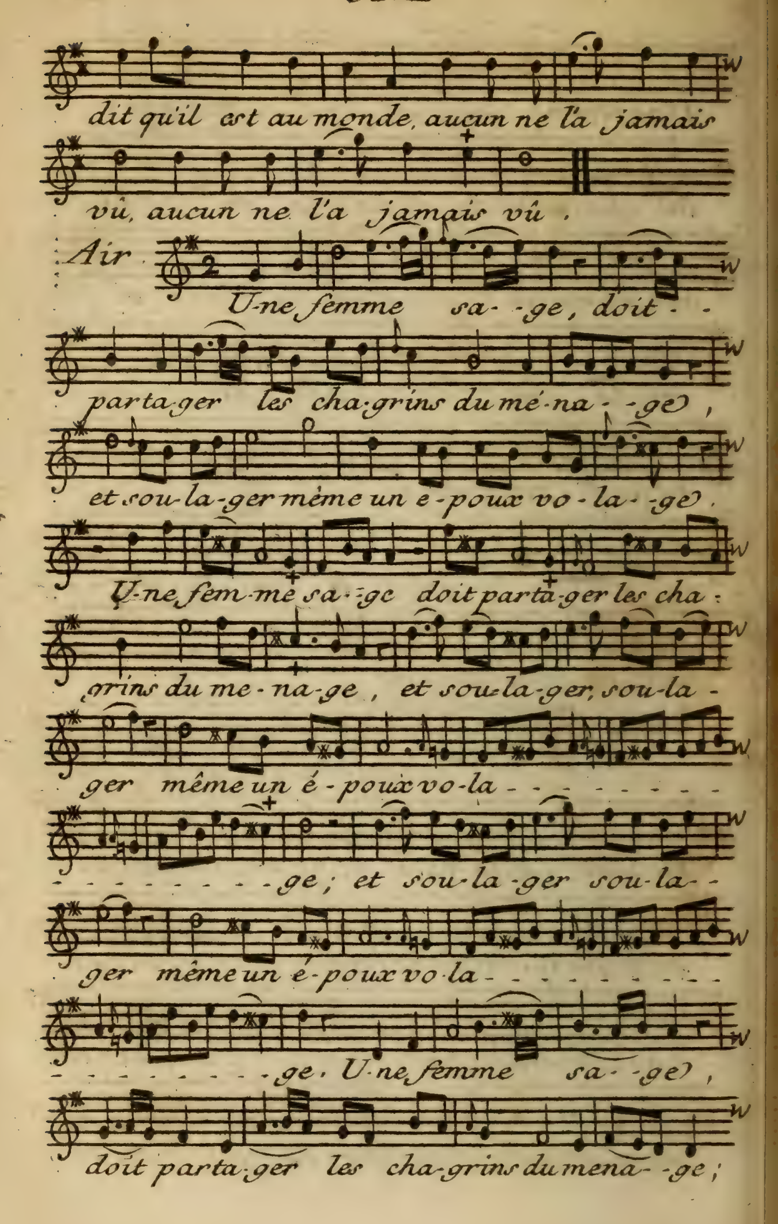
Air

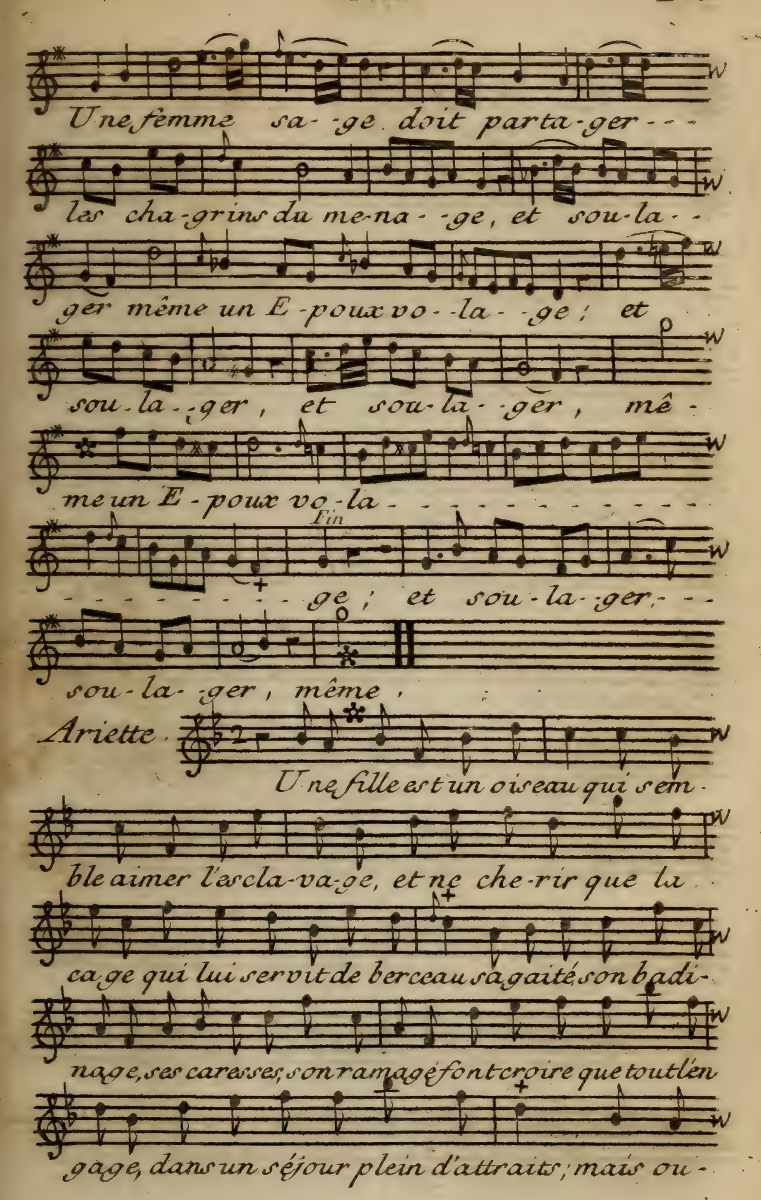
Un Dieu qui s'embel - lit en vo - - -
lant sur vos tra - ces, Si vous l'é-coutez
bien, vous dit cent fois le jour: Quand on
a comme vous les dons que font les - -
gra - ces, On en doit hommage à l'a -
mour, Quand on a comme vous les dons

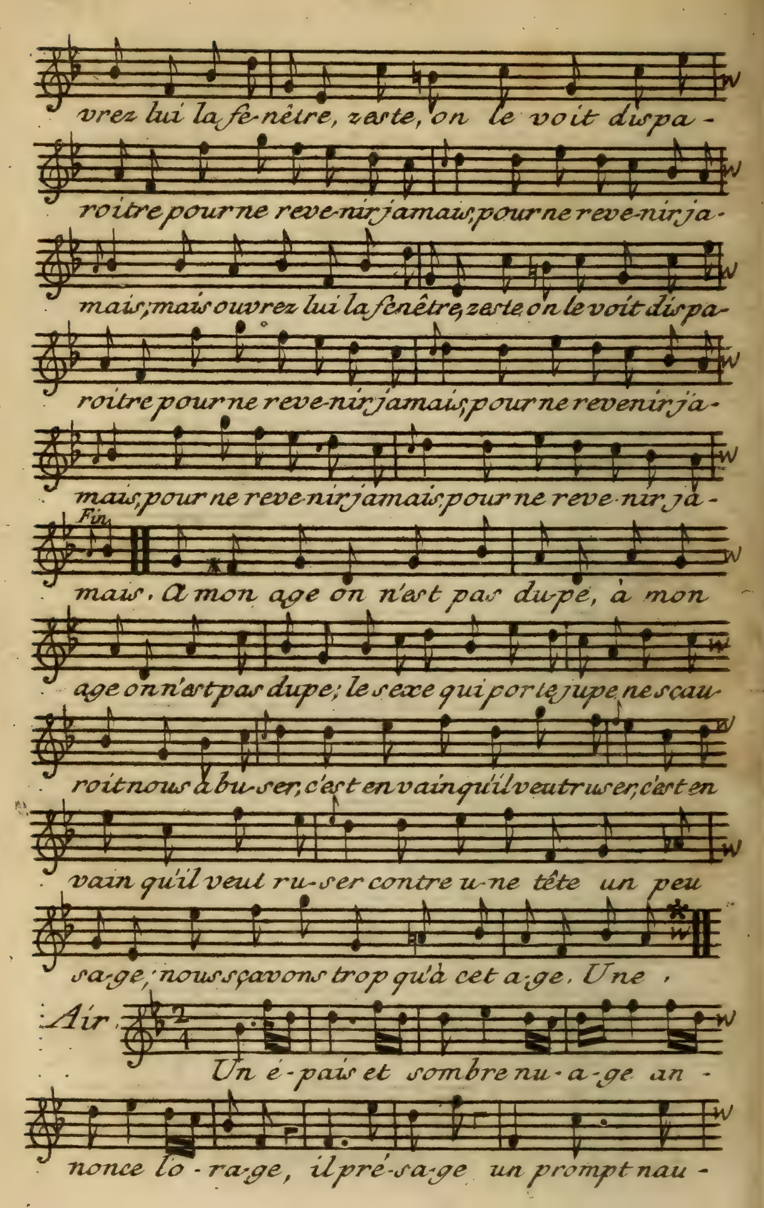

que font les gra-ces, on en doit hom-
ma--ge à l'amour, mour,
Air
Un doux penchant m'en trai---
--ne, un doux penchant m'entrai-ne;
Le tendre Amour m'enchaîne m'enchai--
ne m'enchai--ne m'enchai-ne par vos at-
traits mon cœur se don-ne oui se donne a-
vous pour jamais Eh quoy ma flamme
vous é-tonne Ninette igno-re l'Amour en-
co-re! elle l'igno-re et sçait lan-cer---
- des traits; je vous ado-re, Ninette ignore l'a-

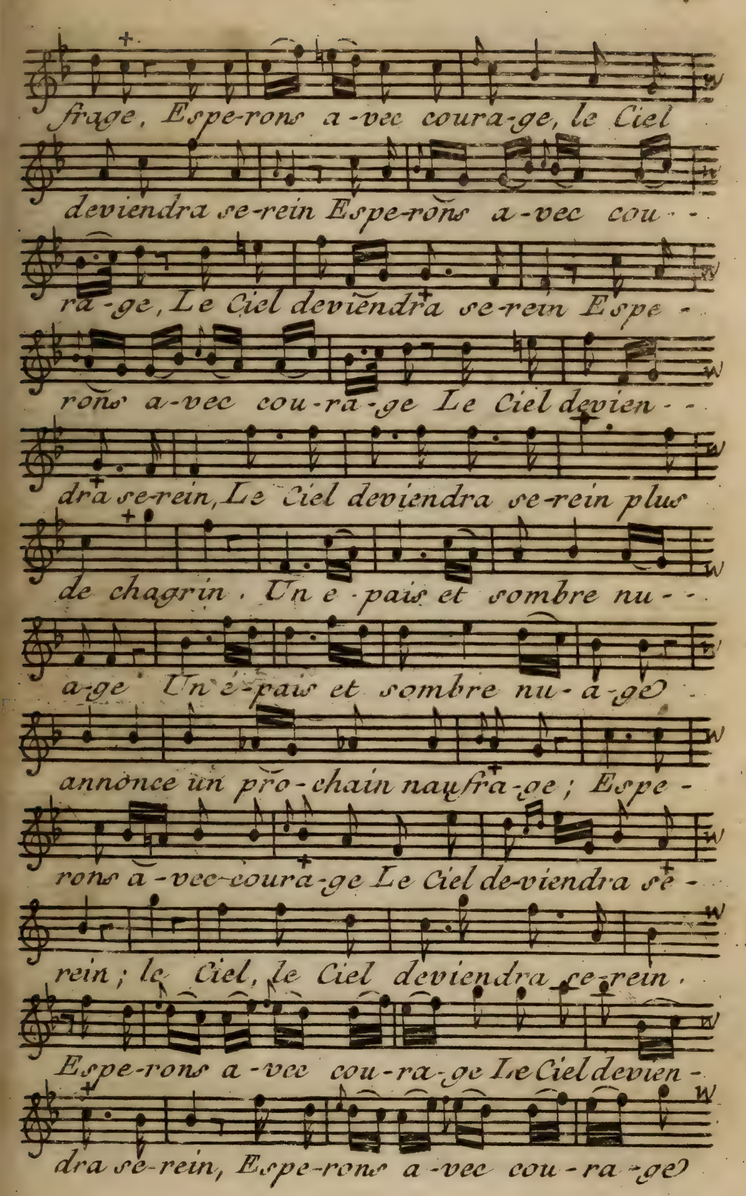

mour en-co-re elle l'ignore et sçait lan--
cer - - - - - - des traits .
Air
U-ne belle infi-delle a causé - -
ma peine cru-elle; Et son ame qui s'en-
flâme brule pour un autre que moi . Mais
pourquoi sous sa loi, languir dans la tris-
tes-se, cessez mes pleurs, et mes douleurs, i-
mitons ses rigueurs. Infi-delle infi-delle,
tu causes ma peine cru-el-le, mais mon
a-me qui s'enflâme brule pour un autre que
toi, Tu ne se-ras plus ma che-re maitresse,
tu n'en tendras plus mes soupirs, tu ne feras plus

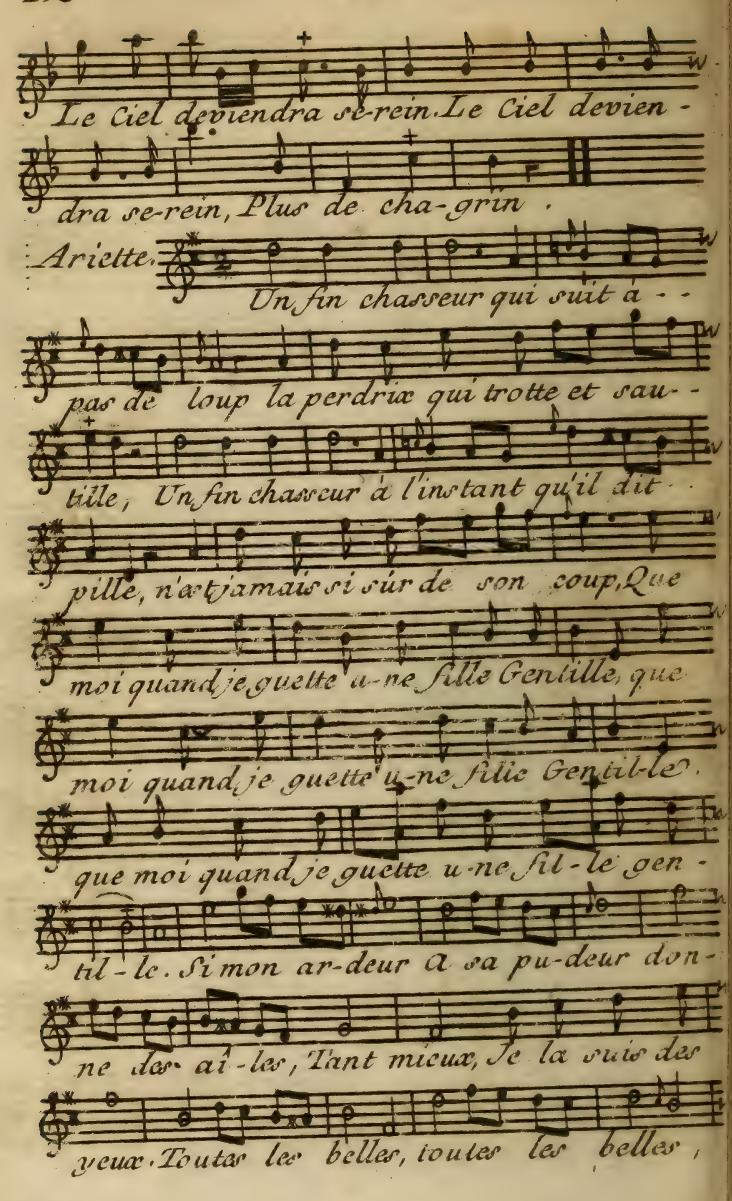

mes dé-sirs, je ne fe-rai plus tes plai-sirs,
je ne fe-rai plus tes plai-sirs Mais je t'a-
dore et mon cœur cede en-core a ces-
traits trompeurs qui cau-sent mes mal-
heurs Infi-delle, infi-delle tu causes-
ma peine cru-el-le. mais mon ame qui s'en-
flâme, ingra-te, brule encor pour toi,
Air
U-ne constance é-ternel-le Ca-
pable de tout braver, est u-ne chose si-
belle qu'on ne sçauroit la trouver, qu'on ne sçau-
roit la trouver, Dans sa beau-té sans se-
conde, c'est le phænix in-con-nu, chacun

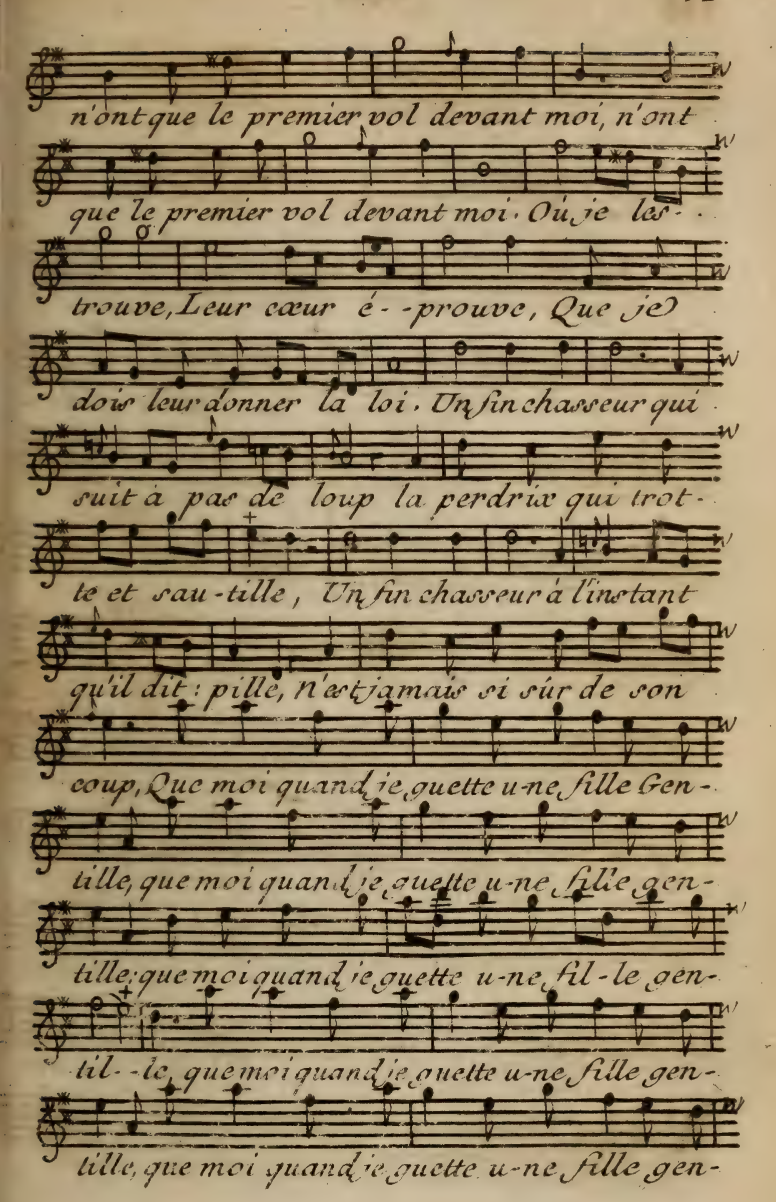

dit qu'il est au monde, aucun ne l'a jamais
vû, aucun ne l'a jamais vû.
Air
Une femme sa- -ge, doit- -
parta-ger les cha-grins du mé-na- -ge,
et sou-la-ger même un e-poux vo-la- -ge.
Une fem-me sa- -ge doit parta-ger les cha-
grins du me-na-ge, et sou-la-ger, sou-la-
ger même un é-poux vo-la- - - - - - - -
- - - - - - - - -ge; et sou-la-ger sou-la- -
ger même un é-poux vo-la- - - - - - - - -
- - - - - - - - - -ge. Une femme sa- -ge,
doit parta-ger les cha-grins du mena- -ge;

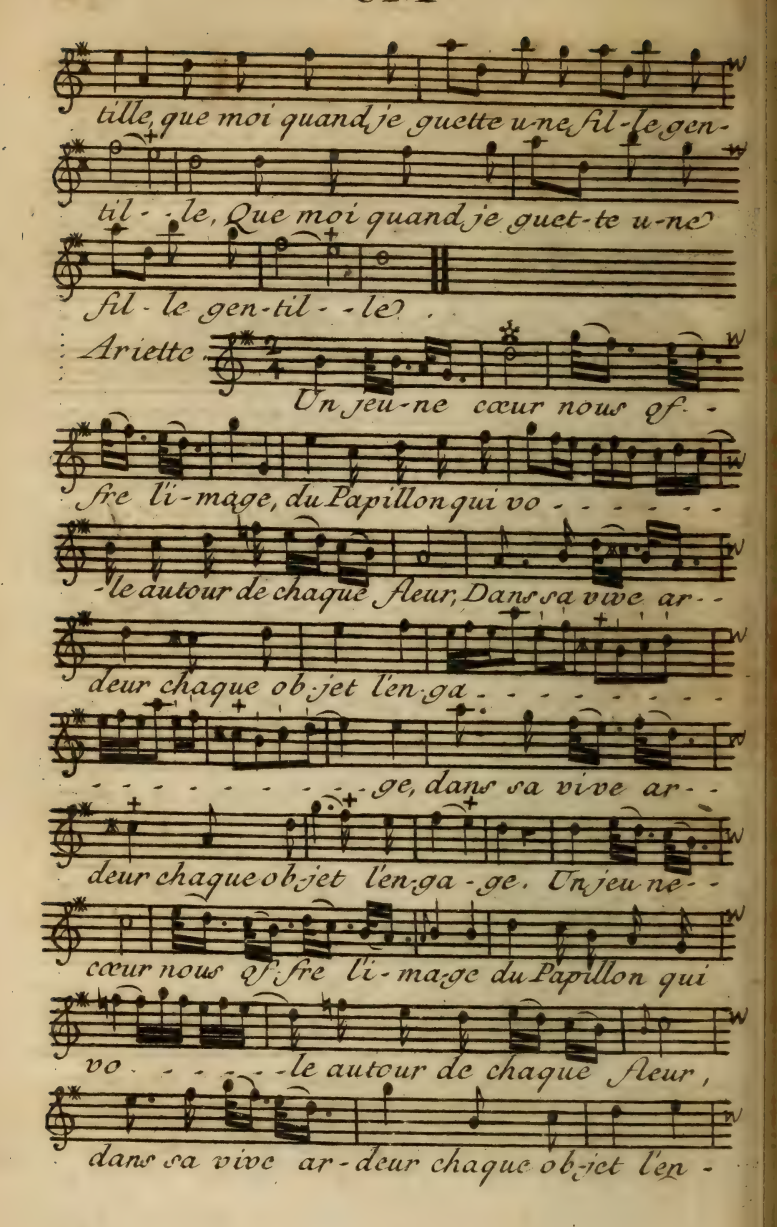

Une femme sa--ge doit parta-ger---
les cha-grins du me-na--ge, et sou-la--
ger même un E-poux vo--la--ge; et
sou-la--ger, et sou-la--ger, mê-
me un E-poux vo-la-------------
Fin
----------ge; et sou-la-ger,--
sou-la-ger, même,
Ariette.
Une fille est un oiseau qui sem-
ble aimer l'escla-va-ge, et ne che-rir que la
ca-ge qui lui servit de berceau sa gaité son badi-
nage, ses caresses, son ramage font croire que tout l'en
gage, dans un séjour plein d'attraits; mais ou-

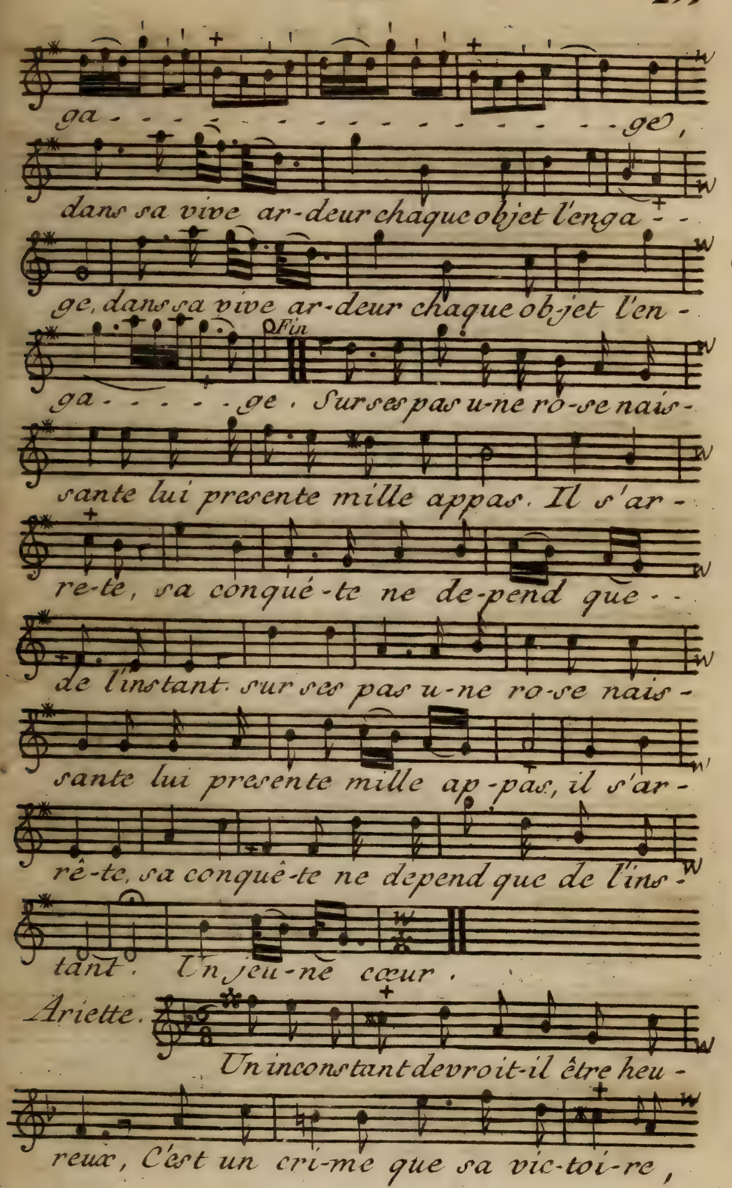

vrez lui la fe-nêtre, zeste, on le voit dispa-
roitre pour ne reve-nir jamais, pour ne reve-nir ja-
mais; mais ouvrez lui la fenêtre, zeste, on le voit dispa-
roitre pour ne reve-nir jamais, pour ne revenir ja-
mais, pour ne reve-nir jamais, pour ne reve-nir ja-
Fin
mais. A mon age on n'est pas du-pé, à mon
age on n'est pas dupe; le sexe qui porte jupe ne sçau-
roit nous abu-ser, c'est en vain qu'il veut ruser, c'est en
vain qu'il veut ru-ser contre u-ne tête un peu
sa-ge; nous sçavons trop qu'à cet a-ge. Une,
Air.
Un é-pais et sombre nu-a-ge an-
nonce l'o-ra-ge, il pré-sa-ge un prompt nau-

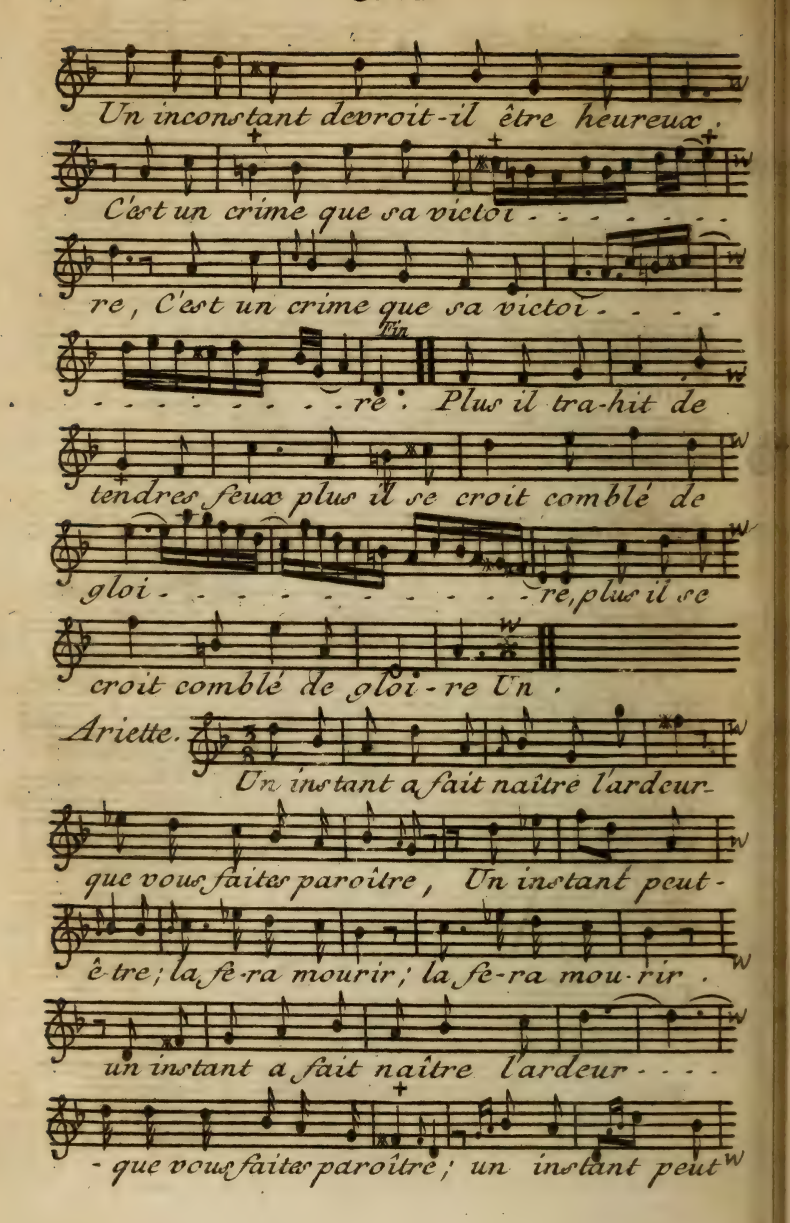

frage. Esperons avec courage, le Ciel
deviendra serein Esperons avec cou-
rage, Le Ciel deviendra serein Espe-
rons avec courage Le Ciel devien-
dra serein, Le Ciel deviendra serein plus
de chagrin. Un épais et sombre nu-
age Un épais et sombre nuage
annonce un prochain naufrage; Espe-
rons avec courage Le Ciel deviendra se-
rein; le Ciel, le Ciel deviendra serein.
Esperons avec courage Le Ciel devien-
dra serein, Esperons avec courage

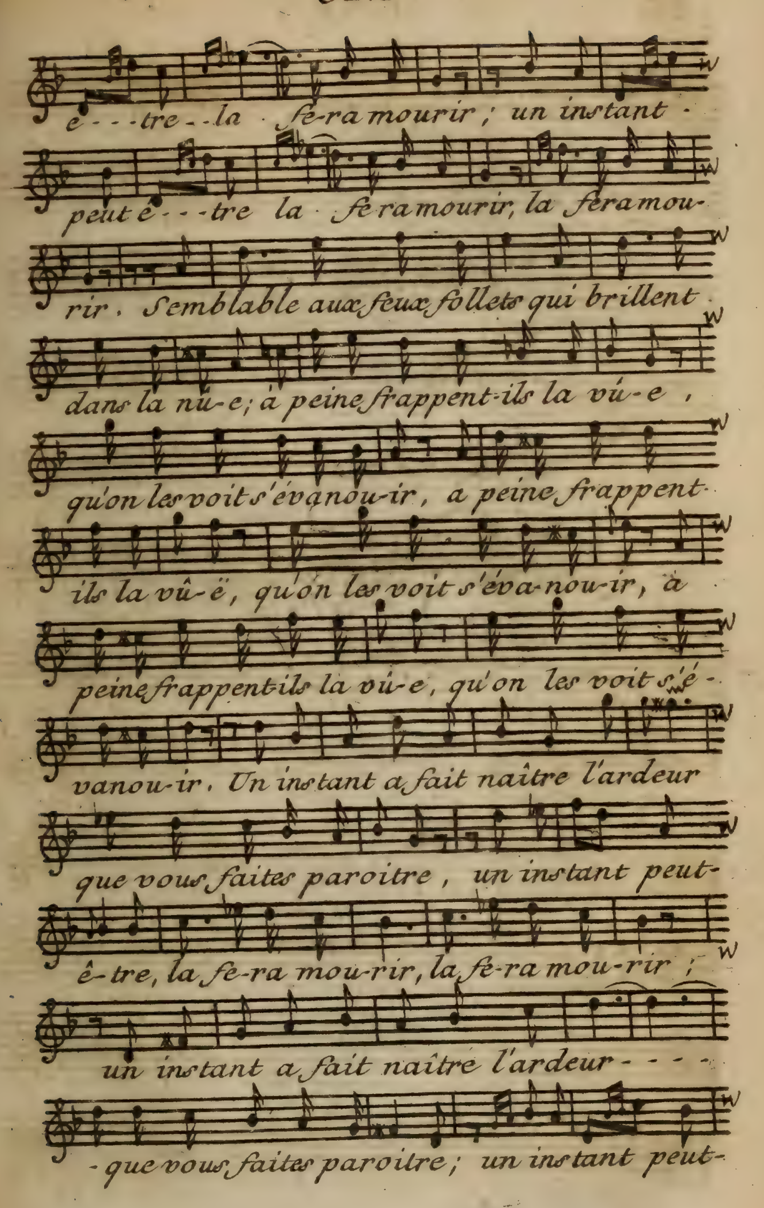

Le Ciel deviendra se-rein. Le Ciel devien-
dra se-rein, Plus de cha-grin.
Ariette.
Un fin chasseur qui suit à - -
pas de loup la perdrix qui trotte et sau- -
tille, Un fin chasseur à l'instant qu'il dit
pille, n'est jamais si sûr de son coup, Que
moi quand je guette u-ne fille Gentille, que
moi quand je guette u-ne fille Gentil-le.
que moi quand je guette u-ne fil-le gen-
til-le. Si mon ar-deur a sa pu-deur don-
ne des ai-les, Tant mieux, Je la suis des
yeux. Toutes les belles, toutes les belles,

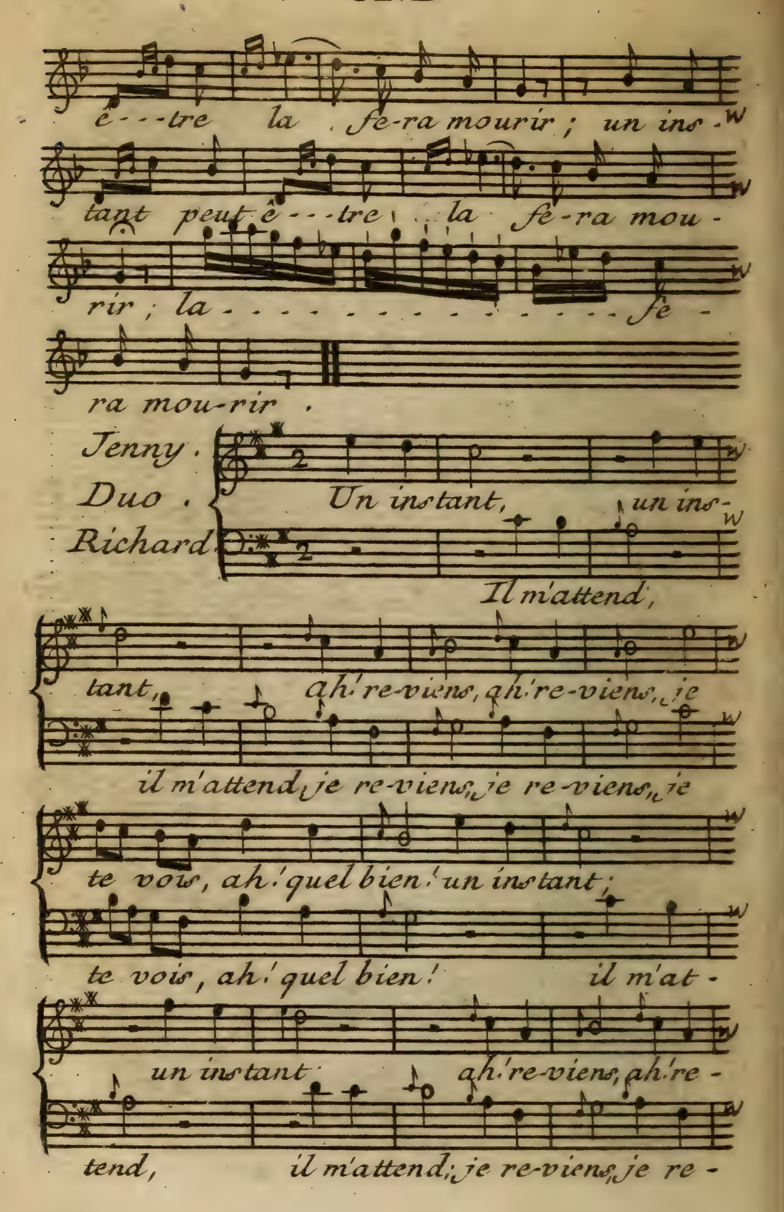

n'ont que le premier vol devant moi, n'ont
que le premier vol devant moi. Où je les
trouve, Leur cœur é--prouve, Que je
dois leur donner la loi. Un fin chasseur qui
suit à pas de loup la perdrix qui trot-
te et sau-tille, Un fin chasseur à l'instant
qu'il dit: pille, N'est jamais si sûr de son
coup, Que moi quand je guette u-ne fille Gen-
tille, que moi quand je guette u-ne fille gen-
tille: que moi quand je guette u-ne fil-le gen-
til--le, que moi quand je guette u-ne fille gen-
tille, que moi quand je guette u-ne fille gen-

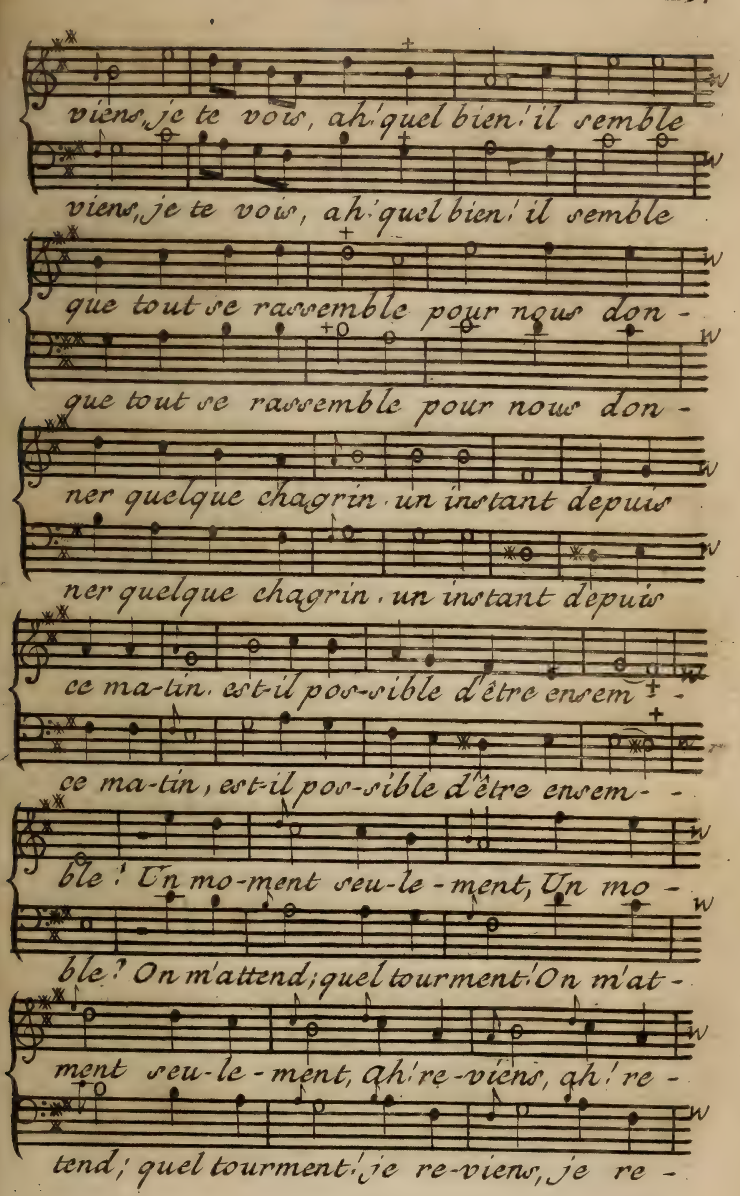

tille, que moi quand je guette u-ne fil-le gen-
til - - le, Que moi quand je guet-te u-ne
fil - le gen-til - - le.
Ariette
Un jeu-ne cœur nous of-
fre l'i-mage, du Papillon qui vo - - - - - -
-le autour de chaque fleur, Dans sa vive ar- -
deur chaque ob-jet l'en-ga - - - - - - - -
- - - - - - - - - - -ge, dans sa vive ar- -
deur chaque ob-jet l'en-ga - ge. Un jeu ne- -
cœur nous of-fre l'i - ma-ge du Papillon qui
vo - - - - - -le autour de chaque fleur,
dans sa vive ar - deur chaque ob-jet l'en -

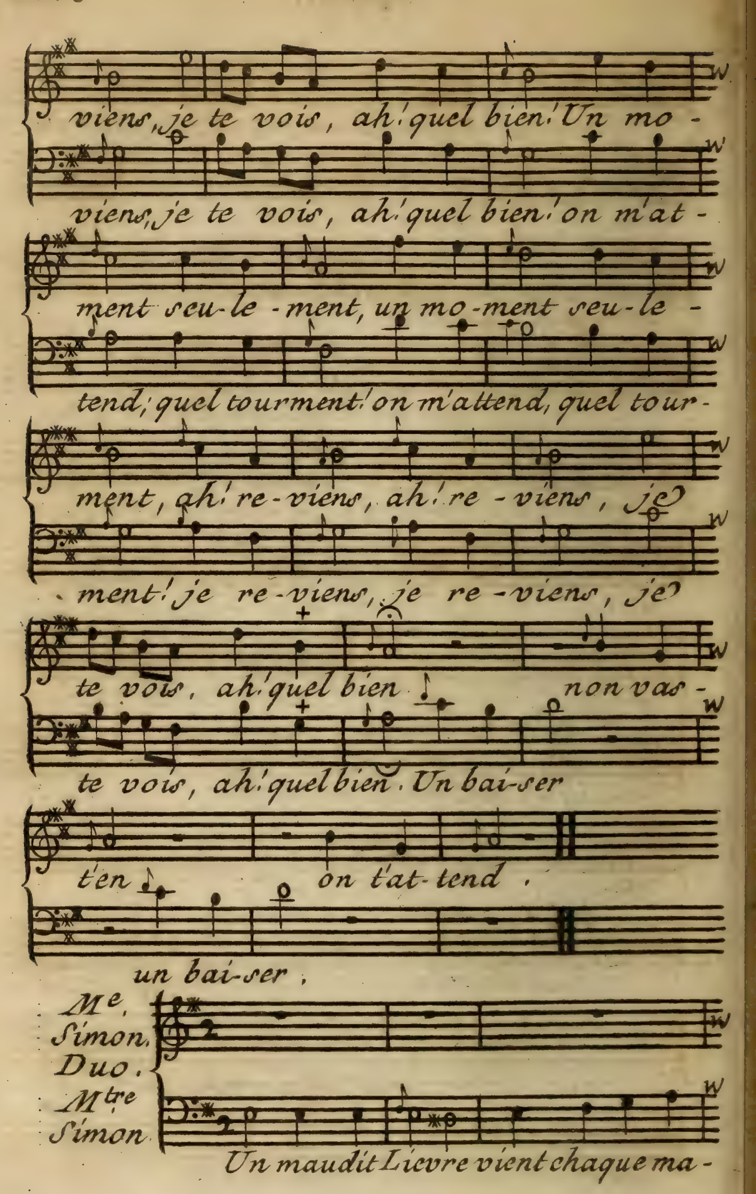

ga - - - - - - - - - - - - - - ge,
dans sa vive ar-deur chaque objet l'enga - -
ge, dans sa vive ar-deur chaque ob-jet l'en -
ga - - - - ge . Sur ses pas u-ne ro-se nais-
sante lui presente mille appas. Il s'ar -
re-te, sa conqué-te ne de-pend que - -
de l'instant. sur ses pas u-ne ro-se nais -
sante lui presente mille ap-pas, il s'ar -
rê-te, sa conquê-te ne depend que de l'ins -
tant. Un jeu-ne cœur.
Fin
Ariette.
Un inconstant devroit-il être heu -
reux, C'est un cri-me que sa vic-toi-re,

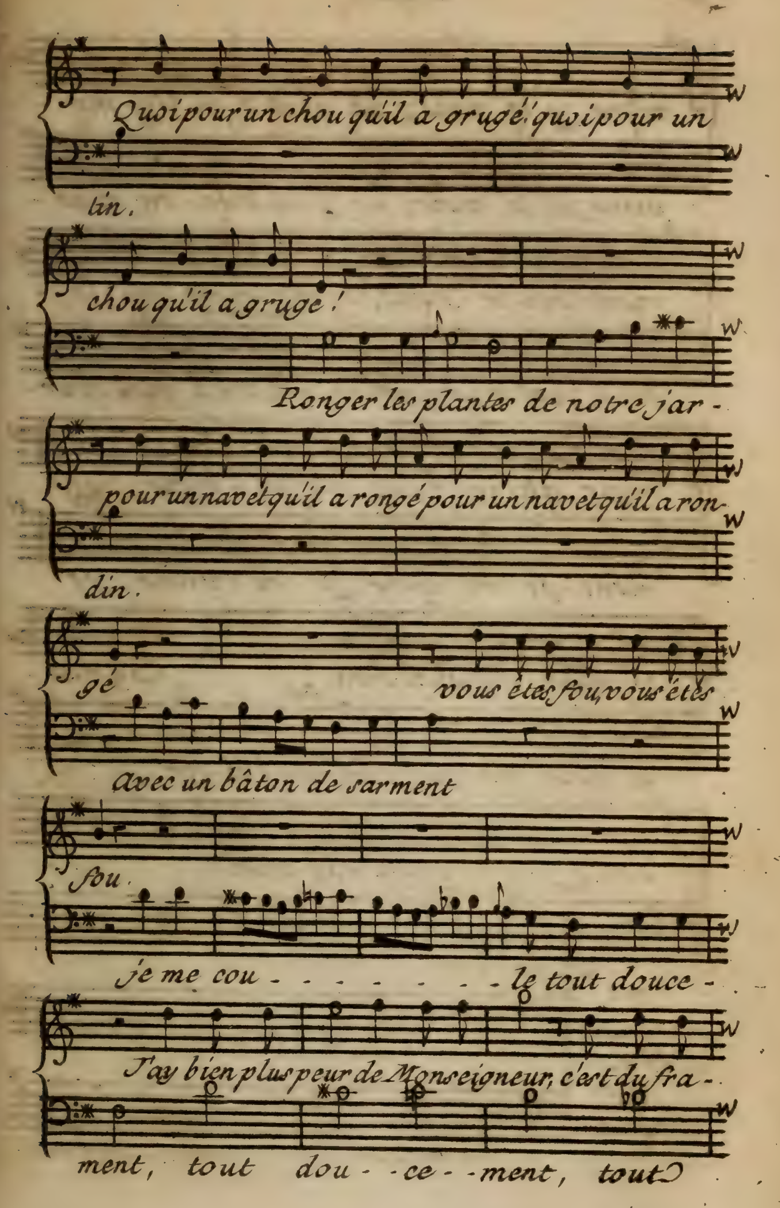

Un inconstant devroit-il être heureux.
C'est un crime que sa victoi - - - - - - - -
re, C'est un crime que sa victoi - - - -
- - - - - - - - - - re. Fin
Plus il tra-hit de
tendres feux plus il se croit comblé de
gloi - - - - - - - - - - - - - re, plus il se
croit comblé de gloi - re Un.
Ariette.
Un instant a fait naître l'ardeur
que vous faites paroître, Un instant peut-
ê-tre; la fe-ra mourir; la fe-ra mou-rir.
un instant a fait naître l'ardeur - - -
- que vous faites paroître; un instant peut

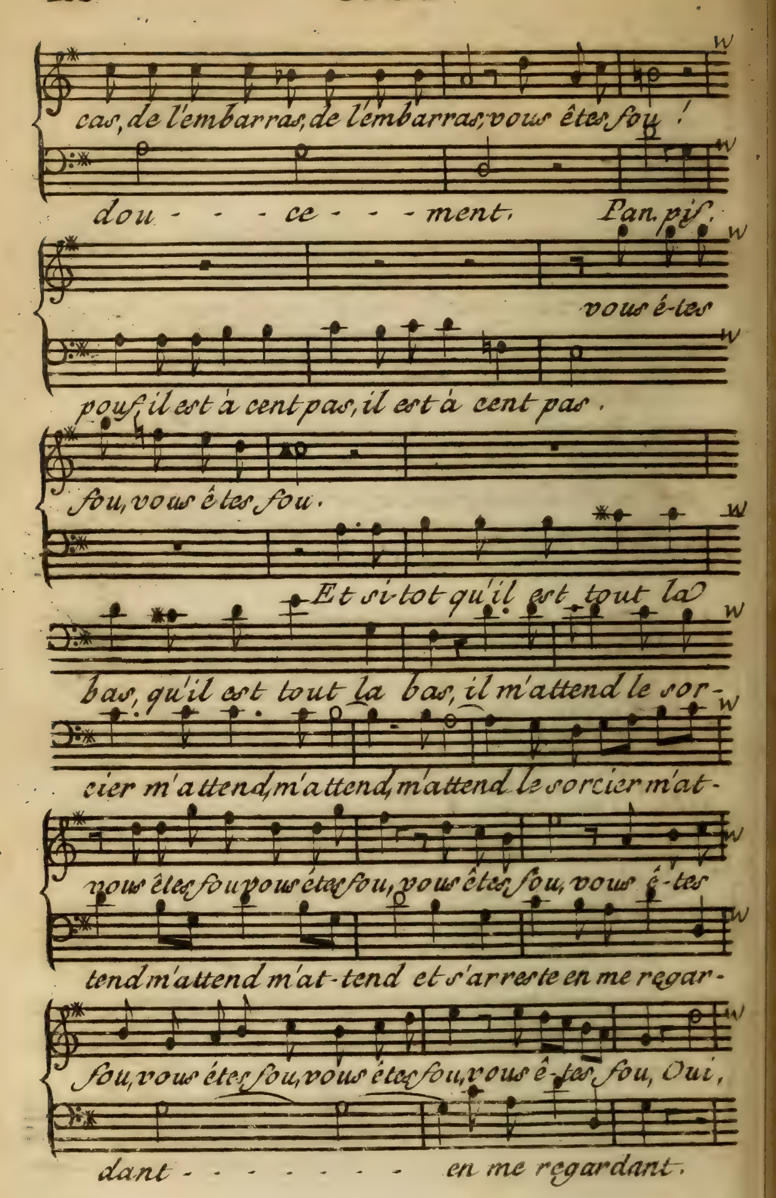

e - - - tre - - la se-ra mourir ; un instant
peut ê - - - tre la se ra mourir, la sera mou-
rir. Semblable aux feux follets qui brillent
dans la nu-e; à peine frappent-ils la vu-e,
qu'on les voit s'évanou-ir, a peine frappent
ils la vû-ë, qu'on les voit s'éva-nou-ir, à
peine frappent-ils la vu-e, qu'on les voit s'é-
vanou-ir. Un instant a fait naître l'ardeur
que vous faites paroitre, un instant peut-
ê-tre, la se-ra mou-rir, la se-ra mou-rir;
un instant a fait naître l'ardeur - - -
- que vous faites paroitre; un instant peut-

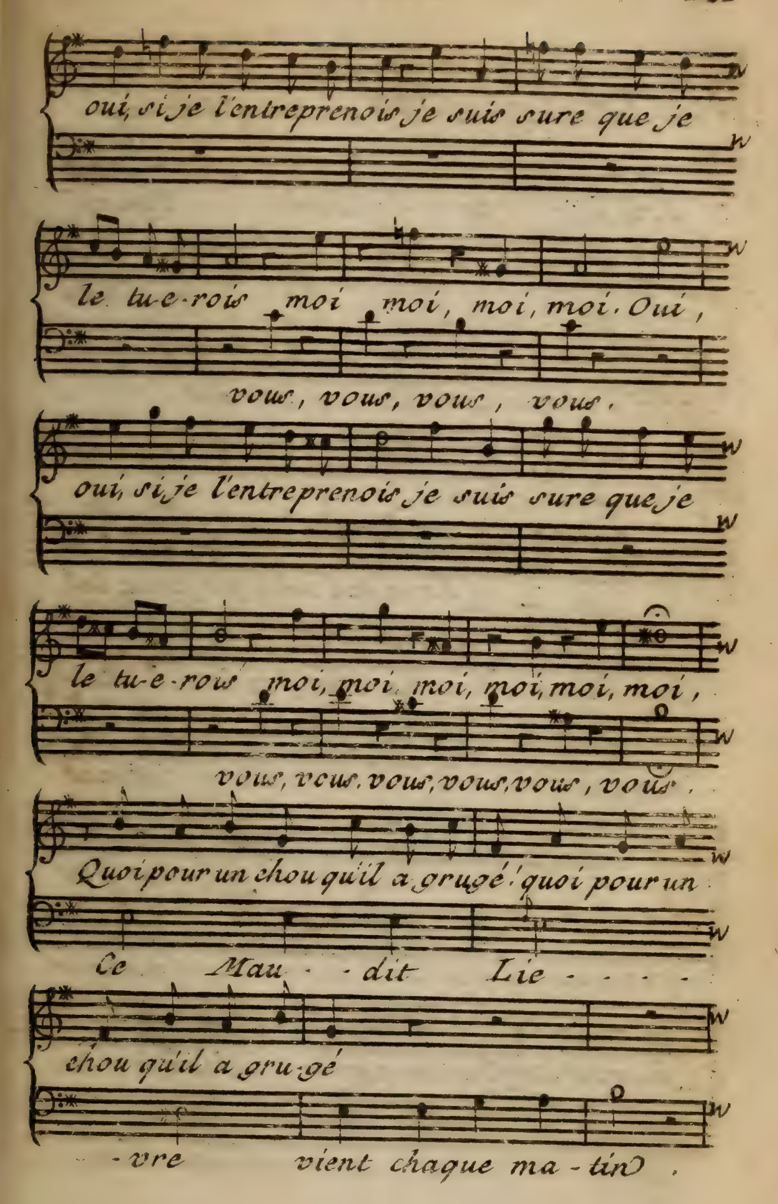

ê---tre la fe-ra mourir ; un ins-
tant peut ê---tre la fe-ra mou-
rir ; la - - - - - - - - - - - - - - fe -
ra mou-rir .
Jenny .
Duo .
Richard
Un instant, un ins-
Il m'attend,
tant, ah! re-viens, ah! re-viens, je
il m'attend, je re-viens, je re-viens, je
te vois, ah! quel bien! un instant;
te vois, ah! quel bien! il m'at-
un instant ah! re-viens, ah! re-
tend, il m'attend; je re-viens, je re-

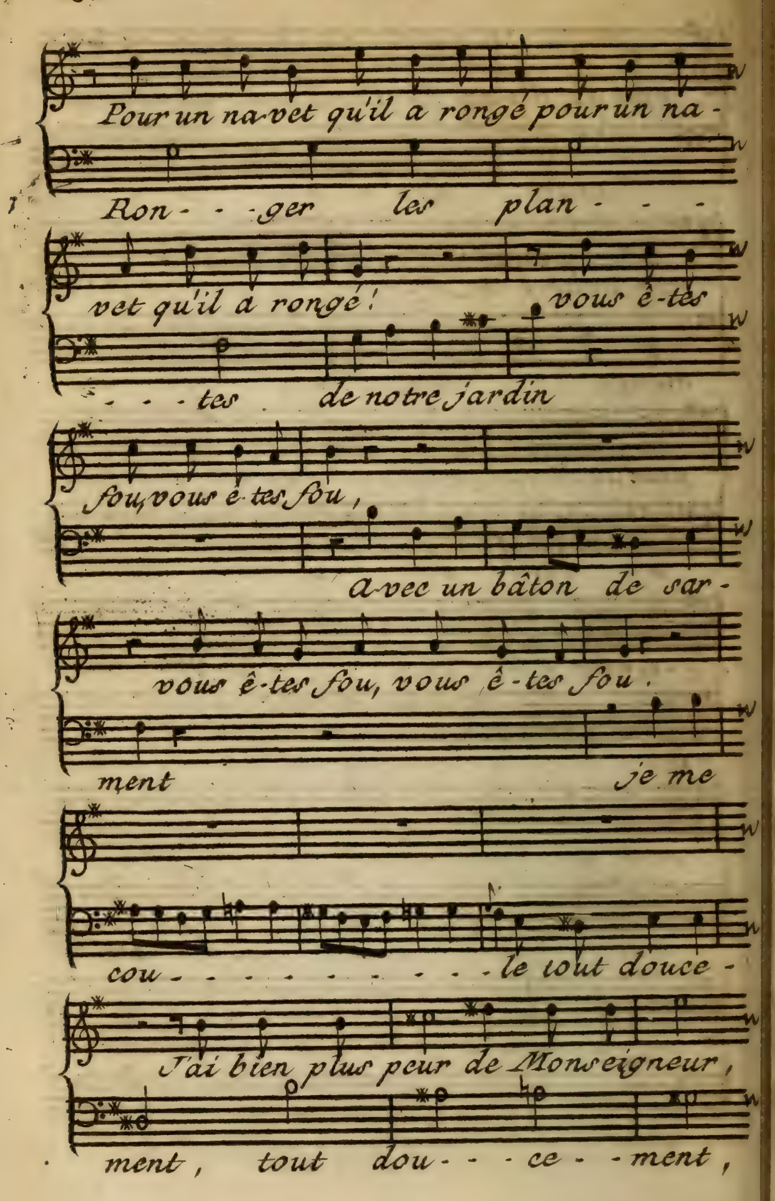

viens, je te vois, ah! quel bien! il semble
viens, je te vois, ah! quel bien! il semble
que tout se rassemble pour nous don -
que tout se rassemble pour nous don -
ner quelque chagrin. un instant depuis
ner quelque chagrin. un instant depuis
ce ma-tin. est-il pos-sible d'être ensem -
ce ma-tin, est-il pos-sible d'être ensem - -
ble! Un mo-ment seu-le - ment, Un mo -
ble? On m'attend; quel tourment! On m'at -
ment seu-le - ment, ah! re-viens, ah! re -
tend; quel tourment! je re-viens, je re -

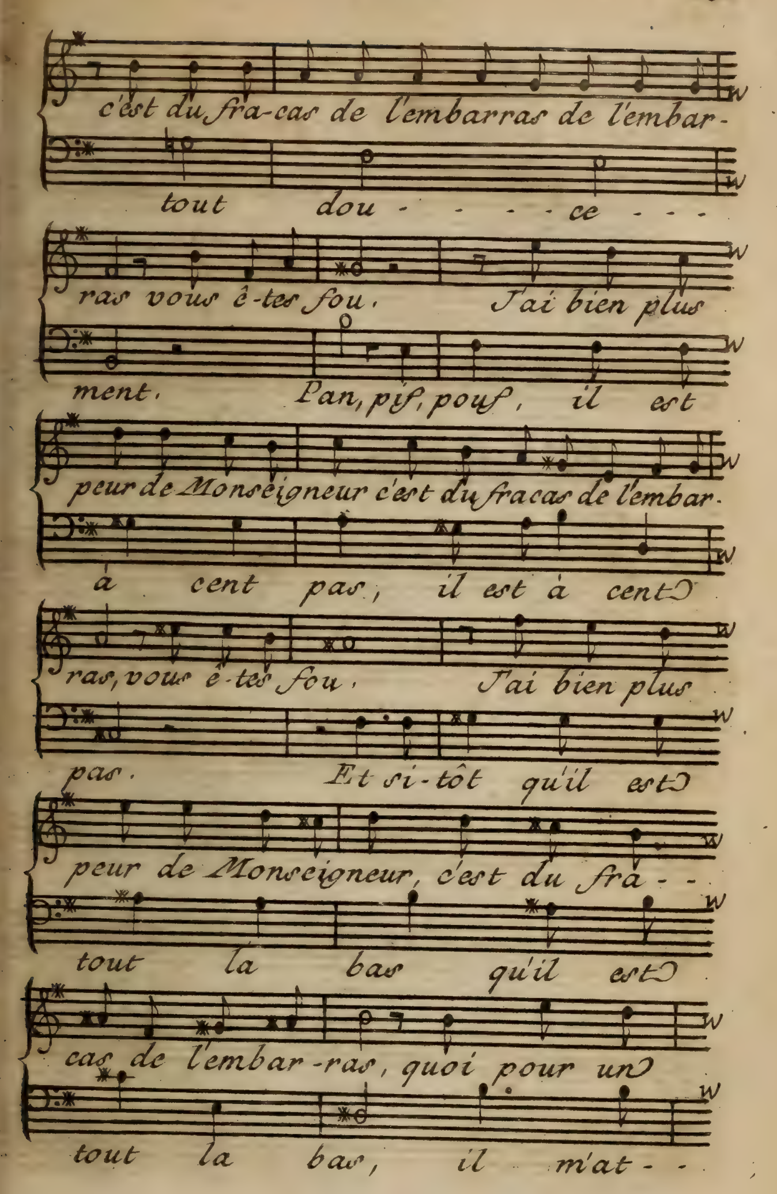

viens, je te vois, ah! quel bien! Un mo -
viens, je te vois, ah! quel bien! on m'at -
ment seu-le - ment, un mo-ment seu-le -
tend; quel tourment! on m'attend, quel tour -
ment, ah! re-viens, ah! re - viens, je
ment! je re-viens, je re - viens, je
te vois, ah! quel bien non vas -
te vois, ah! quel bien. Un bai-ser
t'en on t'at- tend.
un bai-ser.
Me. Simon.
Duo.
Mtre Simon
Un maudit Lievre vient chaque ma -

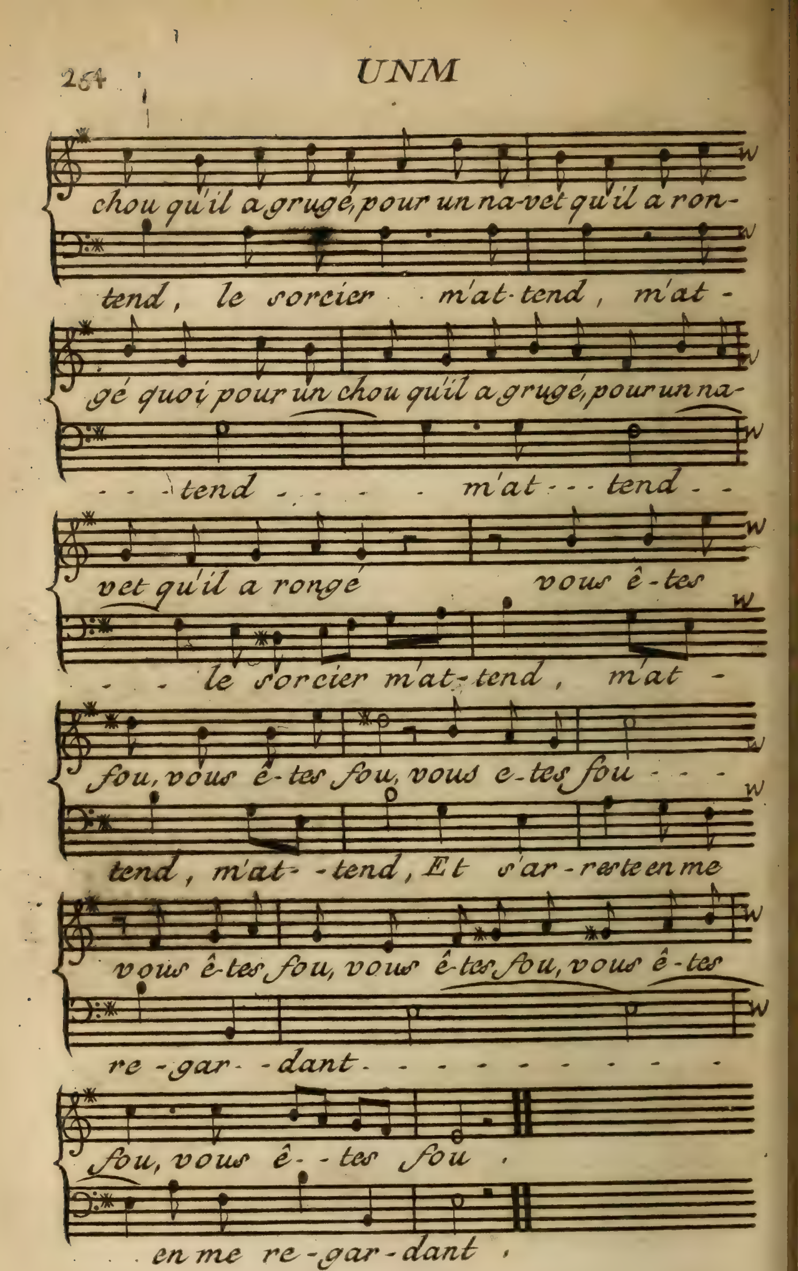

Quoi pour un chou qu'il a grugé, quoi pour un
tin.
chou qu'il a grugé!
Ronger les plantes de notre jar-
pour un navet qu'il a rongé pour un navet qu'il a ron-
din.
gé
vous êtes fou, vous êtes
Avec un bâton de sarment
fou.
je me cou - - - - - - - - le tout douce-
J'ay bien plus peur de Monseigneur, c'est du fra-
ment, tout dou- -ce- -ment, tout

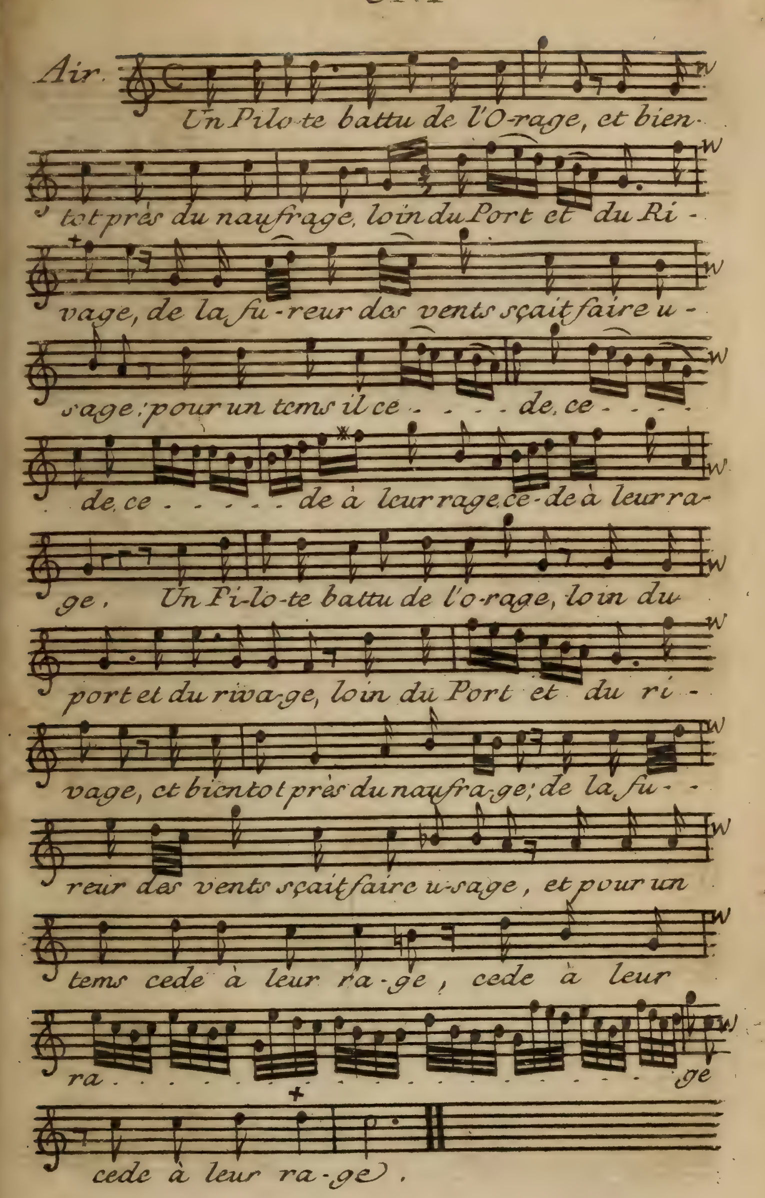

cas, de l'embarras, de l'embarras, vous êtes fou !
dou - - - - ce - - - - ment. Pan. pif.
vous ê-tes
pouf, il est à cent pas, il est à cent pas.
fou, vous ê tes fou.
Et si-tot qu'il est tout la
bas, qu'il est tout la bas, il m'attend le sor-
cier m'attend, m'attend, m'attend le sorcier m'at-
vous êtes fou vous êtes fou, vous êtes fou, vous ê-tes
tend m'attend m'at-tend et s'arreste en me regar-
fou, vous êtes fou, vous êtes fou, vous ê-tes fou, Oui,
dant - - - - - - - en me regardant.

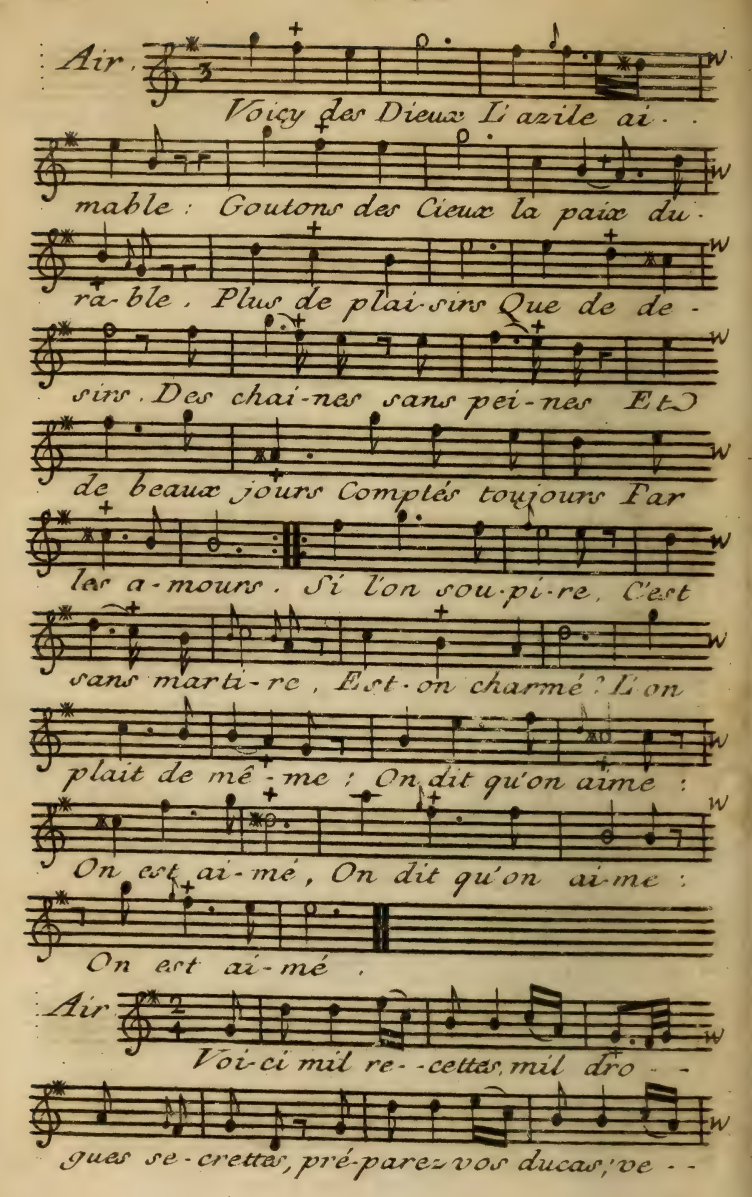

oui, si je l'entreprenois je suis sure que je
le tu-e-rois moi moi, moi, moi. Oui,
vous, vous, vous, vous.
oui, si je l'entreprenois je suis sure que je
le tu-e-rois moi, moi, moi, moi, moi, moi,
vous, vous, vous, vous, vous, vous.
Quoi pour un chou qu'il a grugé! quoi pour un
Ce Mau - dit Lie - - - -
chou qu'il a gru-gé
-vre vient chaque ma-tin.

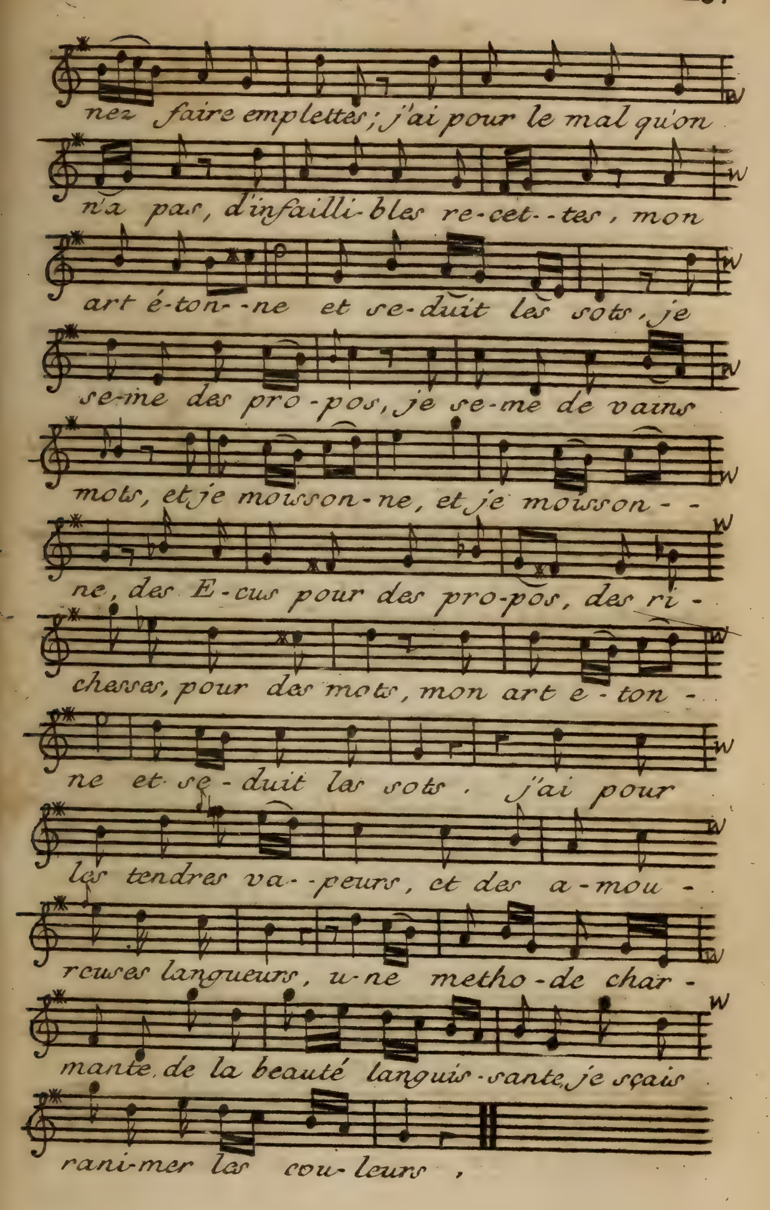

Pour un na-vet qu'il a rongé pour un na-
Ron- - -ger les plan- - -
vet qu'il a rongé! vous ê-tes
- - - tes de notre jardin
fou, vous ê-tes fou,
Avec un bâton de sar-
vous ê-tes fou, vous ê-tes fou.
ment je me
cou- - - - - - - - - -le tout douce-
J'ai bien plus peur de Monseigneur,
ment, tout dou- - -ce- -ment,

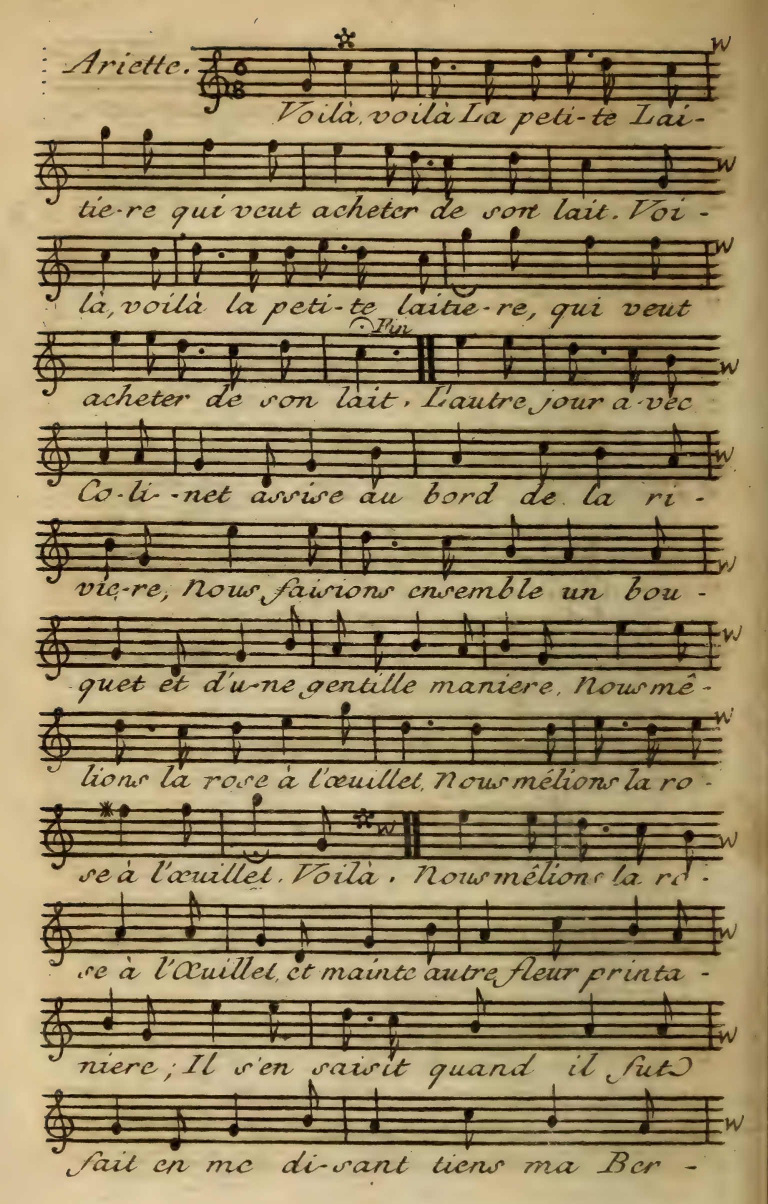

c'est du fra-cas de l'embarras de l'embar-
tout dou - - - - ce - - -
ras vous ê-tes fou. J'ai bien plus
ment. Pan, pif, pouf, il est
peur de Monseigneur c'est du fracas de l'embar-
à cent pas, il est à cent
ras, vous ê-tes fou. J'ai bien plus
pas. Et si-tôt qu'il est
peur de Monseigneur, c'est du fra - -
tout la bas qu'il est
cas de l'embar-ras, quoi pour un
tout la bas, il m'at - -

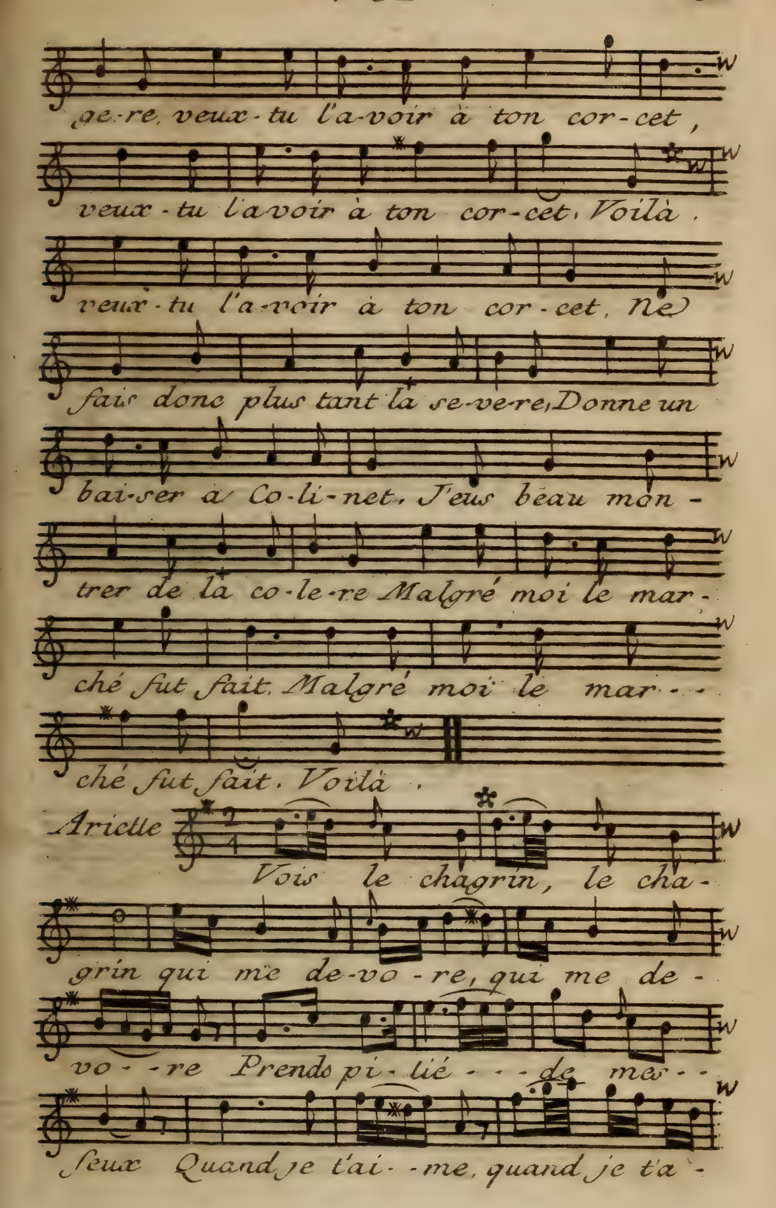

chou qu'il a grugé, pour un na-vet qu'il a ron-
tend, le sorcier m'at-tend, m'at-
gé quoi pour un chou qu'il a grugé, pour un na-
- - tend - - - - m'at - - - tend - -
vet qu'il a rongé vous ê-tes
- - le sorcier m'at-tend, m'at -
fou, vous ê-tes fou, vous e-tes fou - - -
tend, m'at- -tend, Et s'ar-reste en me
vous ê-tes fou, vous ê-tes fou, vous ê-tes
re-gar- -dant - - - - - - - - -
fou, vous ê- - tes fou.
en me re-gar-dant.

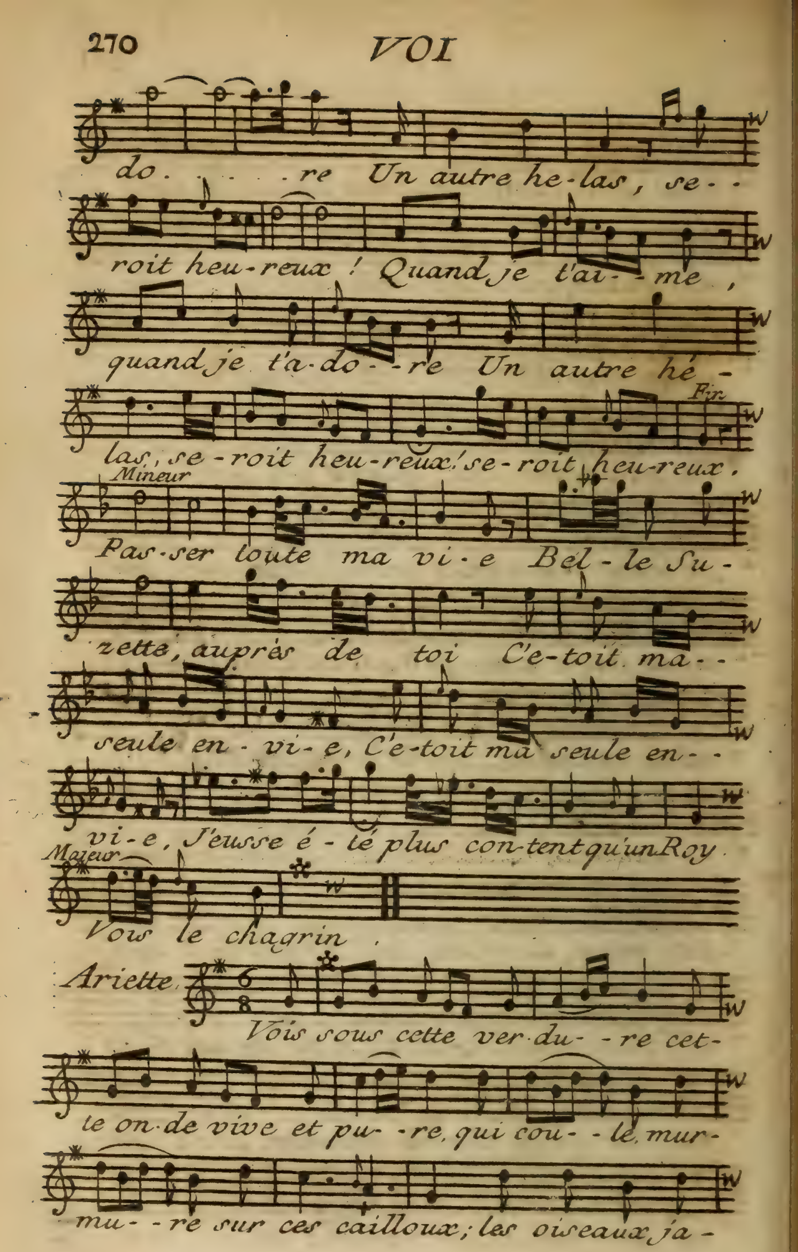

Air.
Un Pilo-te battu de l'O-rage, et bien-
tot près du naufrage, loin du Port et du Ri-
vage, de la fu-reur des vents sçait faire u-
sage; pour un tems il ce- - - - de, ce- - - -
de, ce- - - - - de à leur rage, ce-de à leur ra-
ge. Un Pi-lo-te battu de l'o-rage, loin du
port et du riva-ge, loin du Port et du ri-
vage, et bientot près du naufra-ge; de la fu-
reur des vents sçait faire u-sage, et pour un
tems cede à leur ra-ge, cede à leur
ra- - - - - - - - - - - - - - - ge
cede à leur ra-ge.

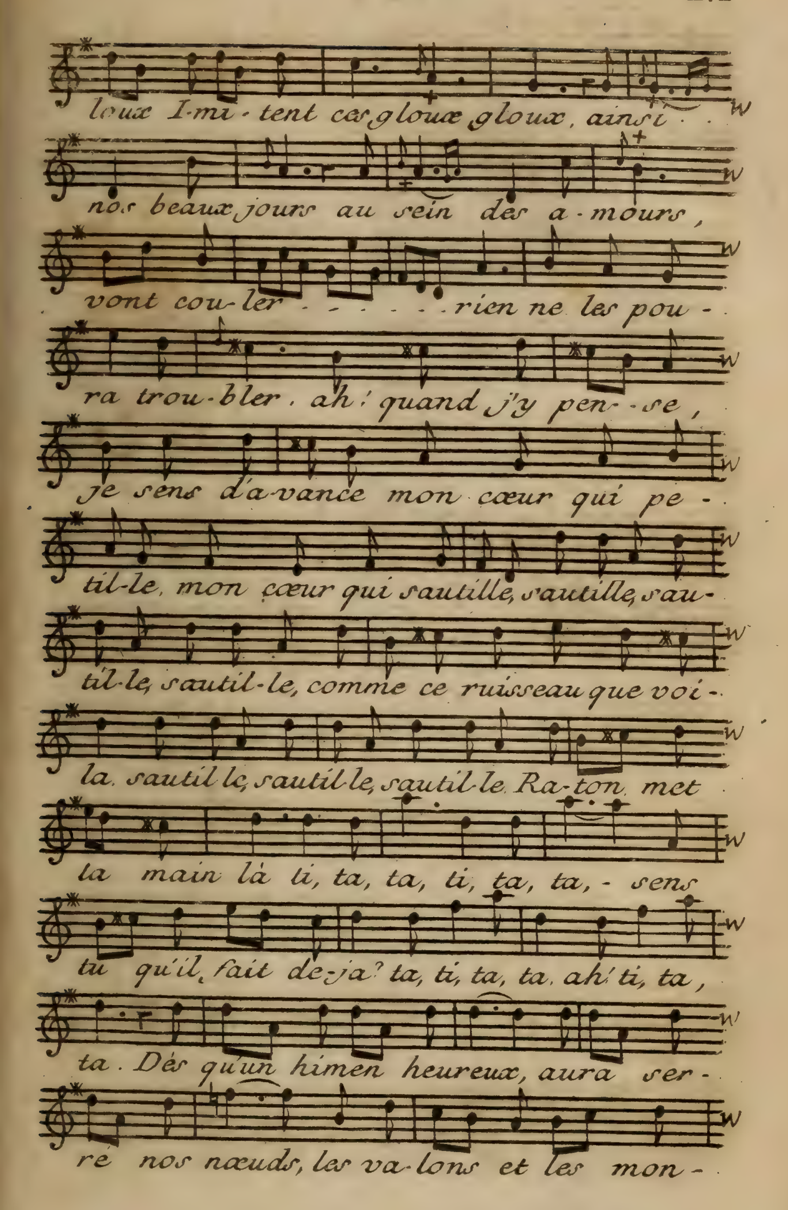

Air.
Voicy des Dieux L'azile ai-mable : Goutons des Cieux la paix du-rable. Plus de plai-sirs Que de de-sirs. Des chai-nes sans pei-nes Et de beaux jours Comptés toujours Par les a-mours. Si l'on sou-pi-re, C'est sans marti-re, Est-on charmé ? L'on plait de mê-me ; On dit qu'on aime : On est ai-mé, On dit qu'on ai-me : On est ai-mé.
Air
Voi-ci mil re--cettes, mil dro--gues se-crettes, pré-parez vos ducas ; ve--

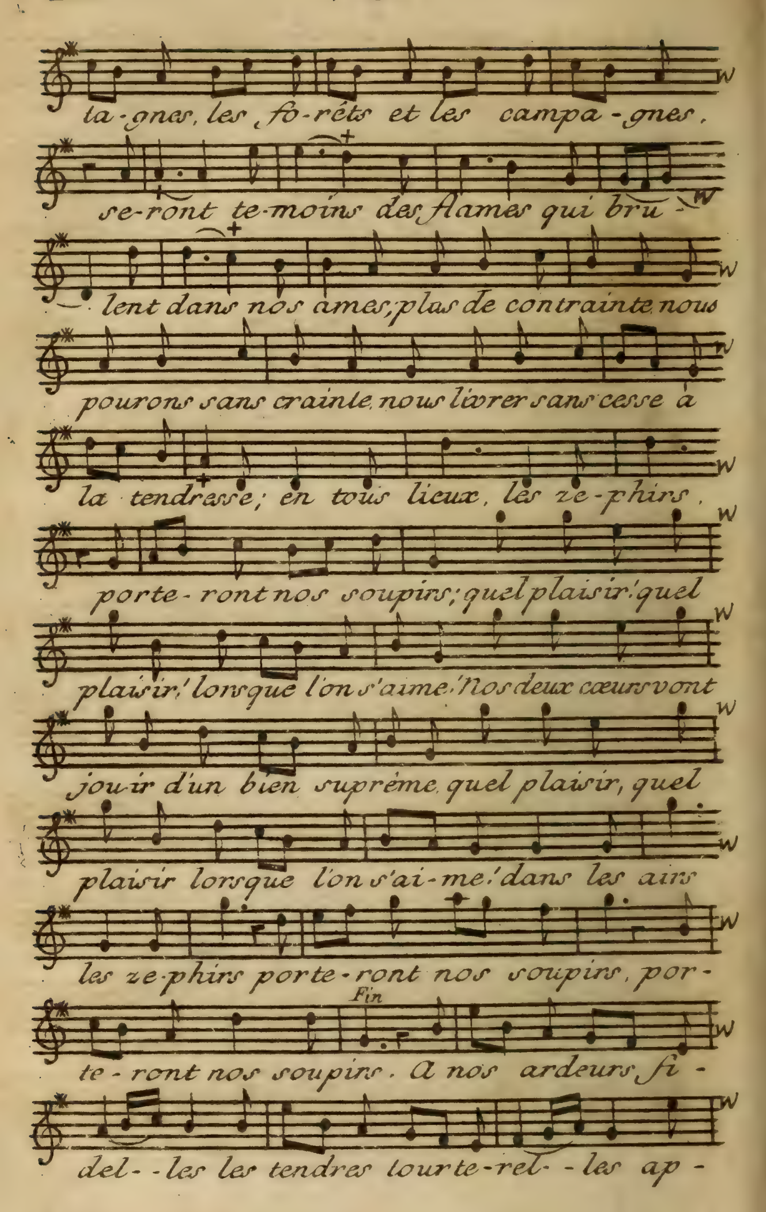

nez faire emplettes; j'ai pour le mal qu'on
n'a pas, d'infailli-bles re-cet--tes, mon
art é-ton--ne et se-duit les sots, je
se-me des pro-pos, je se-me de vains
mots, et je moisson-ne, et je moisson--
ne, des E-cus pour des pro-pos, des ri-
chesses, pour des mots, mon art e-ton-
ne et se-duit les sots. j'ai pour
les tendres va--peurs, et des a-mou-
reuses langueurs, u-ne metho-de char-
mante, de la beauté languis-sante, je sçais
rani-mer les cou-leurs,

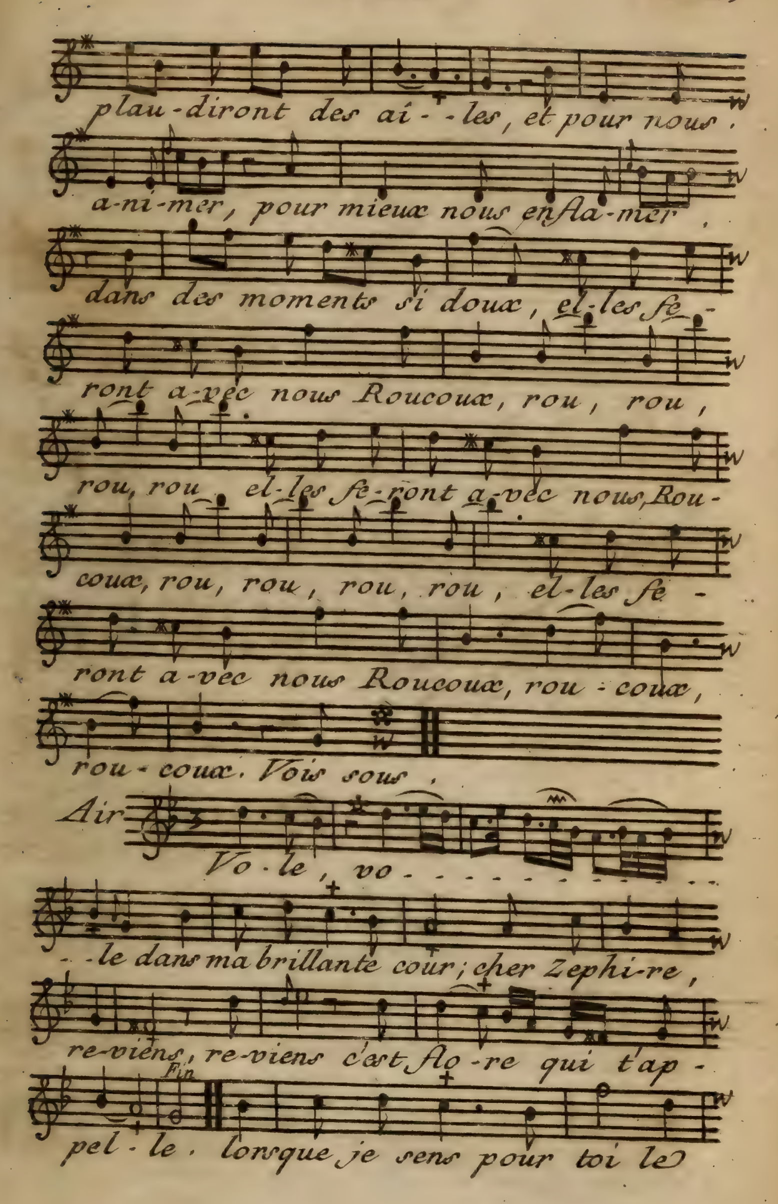

Ariette.
Voilà, voilà La peti-te Lai-
tie-re qui veut acheter de son lait. Voi-
là, voilà la peti-te laitie-re, qui veut
Fin
acheter de son lait. L'autre jour a-vec
Co-li--net assise au bord de la ri-
vie-re, Nous faisions ensemble un bou-
quet et d'u-ne gentille maniere, Nous mê-
lions la rose à l'œuillet, Nous mêlions la ro-
se à l'œuillet. Voilà. Nous mêlions la ro-
se à l'Œuillet, et mainte autre fleur printa-
niere; Il s'en saisit quand il fut
fait en me di-sant tiens ma Ber-

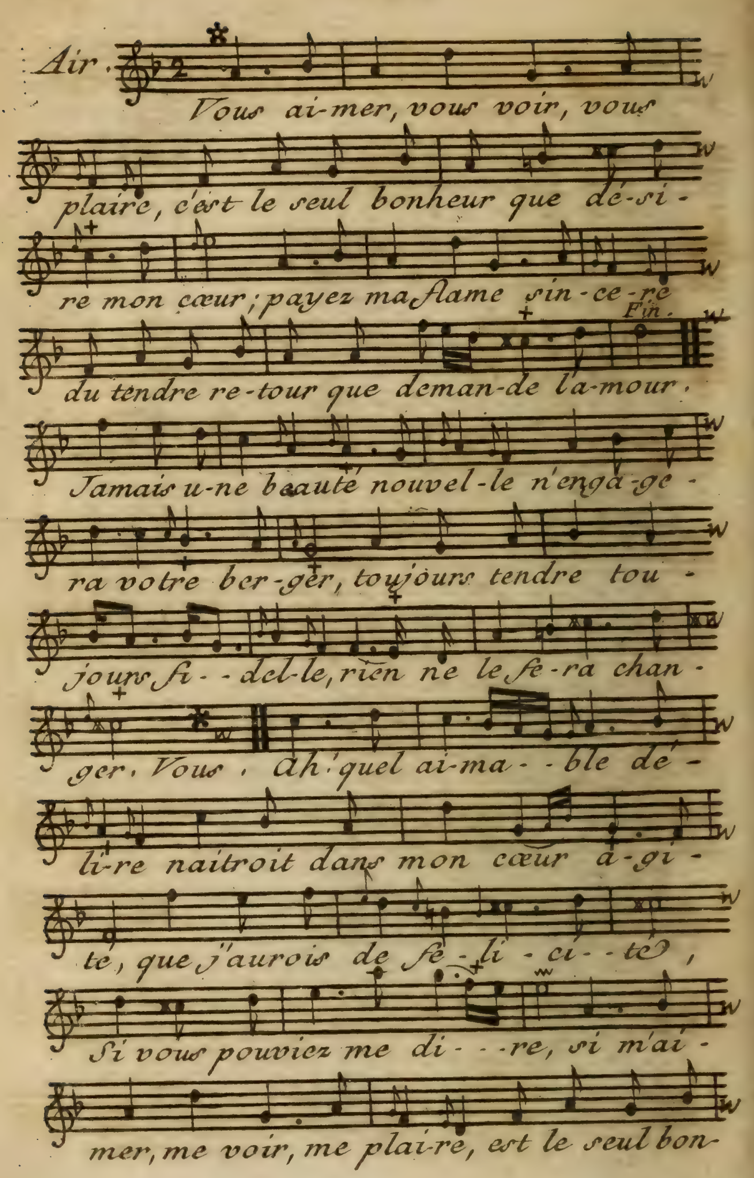

ge-re, veux-tu l'a-voir à ton cor-cet,
veux-tu l'a-voir à ton cor-cet. Voilà.
veux-tu l'a-voir à ton cor-cet. Ne
fais donc plus tant la se-ve-re, Donne un
bai-ser à Co-li-net. J'eus beau mon-
trer de la co-le-re Malgré moi le mar-
ché fut fait. Malgré moi le mar-
ché fut fait. Voilà.
Ariette
Vois le chagrin, le cha-
grin qui me de-vo-re, qui me de-
vo--re Prends pi-tié---de mes-
feux Quand je t'ai--me, quand je t'a-

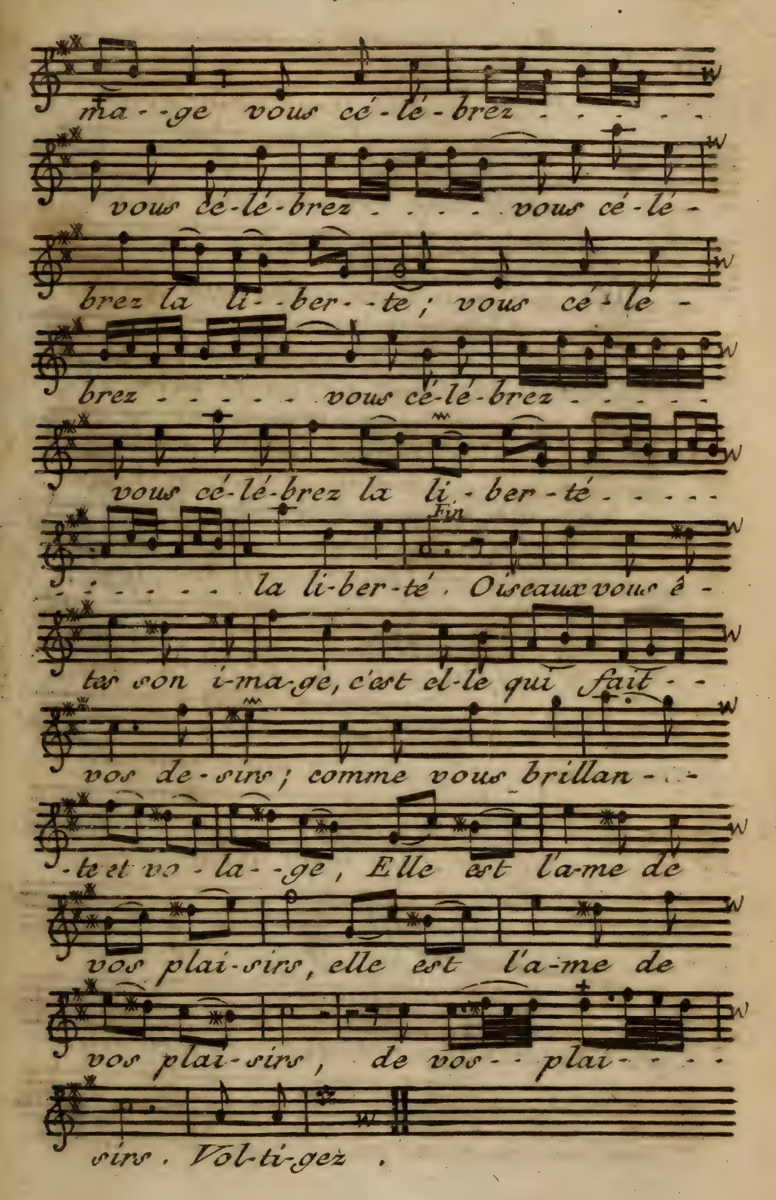

do . . . . . re Un autre he-las, se- .
roit heu-reux ! Quand je t'ai- - me ,
quand je t'a-do- -re Un autre hé -
las, se-roit heu-reux! se-roit heu-reux.
Fin
Mineur
Pas-ser toute ma vi-e Bel-le Su-
zette, auprès de toi C'e-toit ma- -
seule en - vi- e, C'e-toit ma seule en- -
vi-e, J'eusse é - té plus con-tent qu'un Roy.
Majeur
Vous le chagrin .
Ariette
Vois sous cette ver-du- -re cet-
te on-de vive et pu- -re, qui cou- - le, mur-
mu- -re sur ces cailloux; les oiseaux ja-

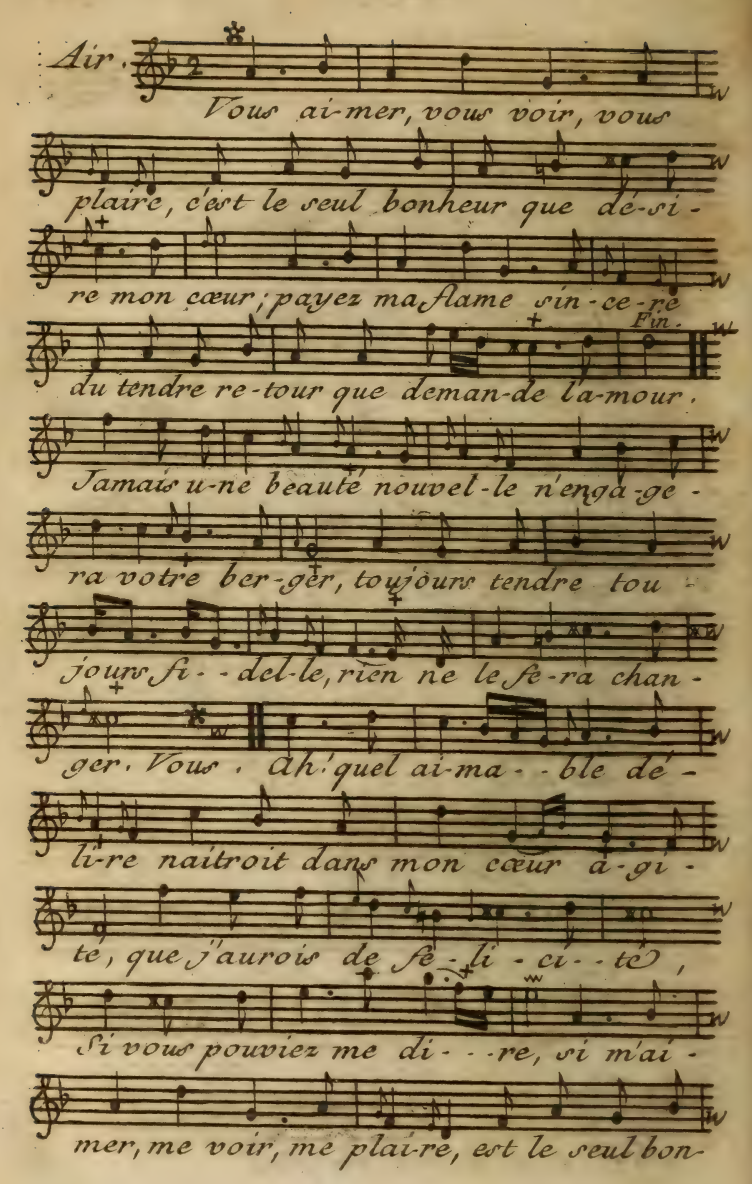

loux I-mi-tent ces gloux, gloux, ainsi .
nos beaux jours au sein des a-mours ,
vont cou-ler . . . . rien ne les pou -
ra trou-bler. ah! quand j'y pen- -se ,
je sens d'a-vance mon cœur qui pe -
til-le, mon cœur qui sautille, sautille, sau-
til-le, sautil-le, comme ce ruisseau que voi -
la, sautil le, sautil le, sautil le Ra-ton met
la main là ti, ta, ta, ti, ta, ta, - sens
tu qu'il fait de-ja? ta, ti, ta, ta. ah! ti, ta ,
ta . Dès qu'un himen heureux, aura ser -
ré nos nœuds, les va-lons et les mon -

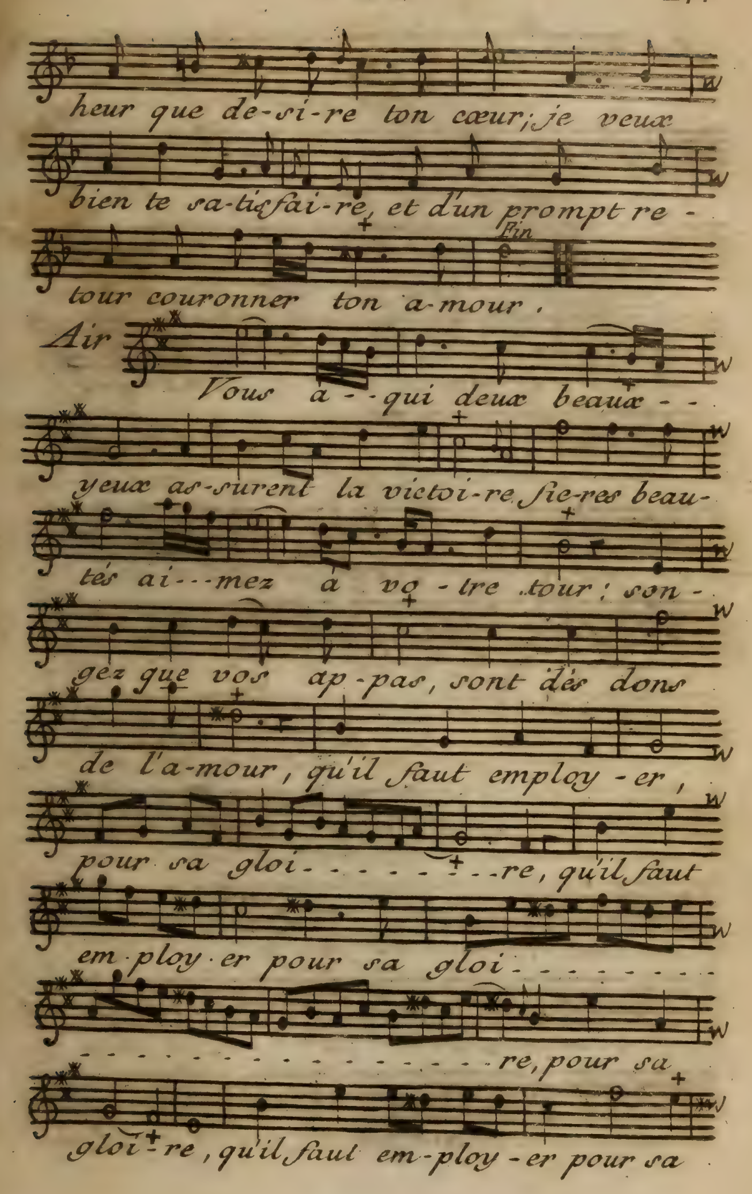

ta-gnes, les, fo-rêts et les campa-gnes,
se-ront te-moins des flames qui bru-
lent dans nos ames; plus de contrainte nous
pourons sans crainte nous livrer sans cesse à
la tendresse; en tous lieux, les ze-phirs,
porte-ront nos soupirs; quel plaisir! quel
plaisir! lorsque l'on s'aime! Nos deux cœurs vont
jou-ir d'un bien suprême quel plaisir, quel
plaisir lorsque l'on s'ai-me! dans les airs
les ze-phirs porte-ront nos soupirs, por-
Fin
te-ront nos soupirs. A nos ardeurs fi-
del--les les tendres tourte-rel--les ap-


plau-diront des ai- -les, et pour nous
a-ni-mer, pour mieux nous enfla-mer,
dans des moments si doux, el-les fe-
ront a-vec nous Roucoux, rou, rou,
rou, rou, el-les fe-ront a-vec nous, Rou-
coux, rou, rou, rou, rou, el-les fe-
ront a-vec nous Roucoux, rou-coux,
rou-coux. Vois sous
Air
Vo-le, vo- - - - - - - - - -
- -le dans ma brillante cour; cher Zephi-re,
re-viens, re-viens c'est flo-re qui t'ap-
Fin
pel-le. lorsque je sens pour toi le


Air.
Vous ai-mer, vous voir, vous
plaire, c'est le seul bonheur que dé-si-
re mon cœur; payez ma flame sin-ce-re
Fin.
du tendre re-tour que deman-de l'a-mour.
Jamais u-ne beauté nouvel-le n'enga-ge-
ra votre ber-ger, toujours tendre tou-
jours fi--del-le, rien ne le fe-ra chan-
ger. Vous. Ah! quel ai-ma--ble dé-
li-re naitroit dans mon cœur a-gi-
té, que j'aurois de fe-li-ci-té,
Si vous pouviez me di--re, si m'ai-
mer, me voir, me plai-re, est le seul bon-

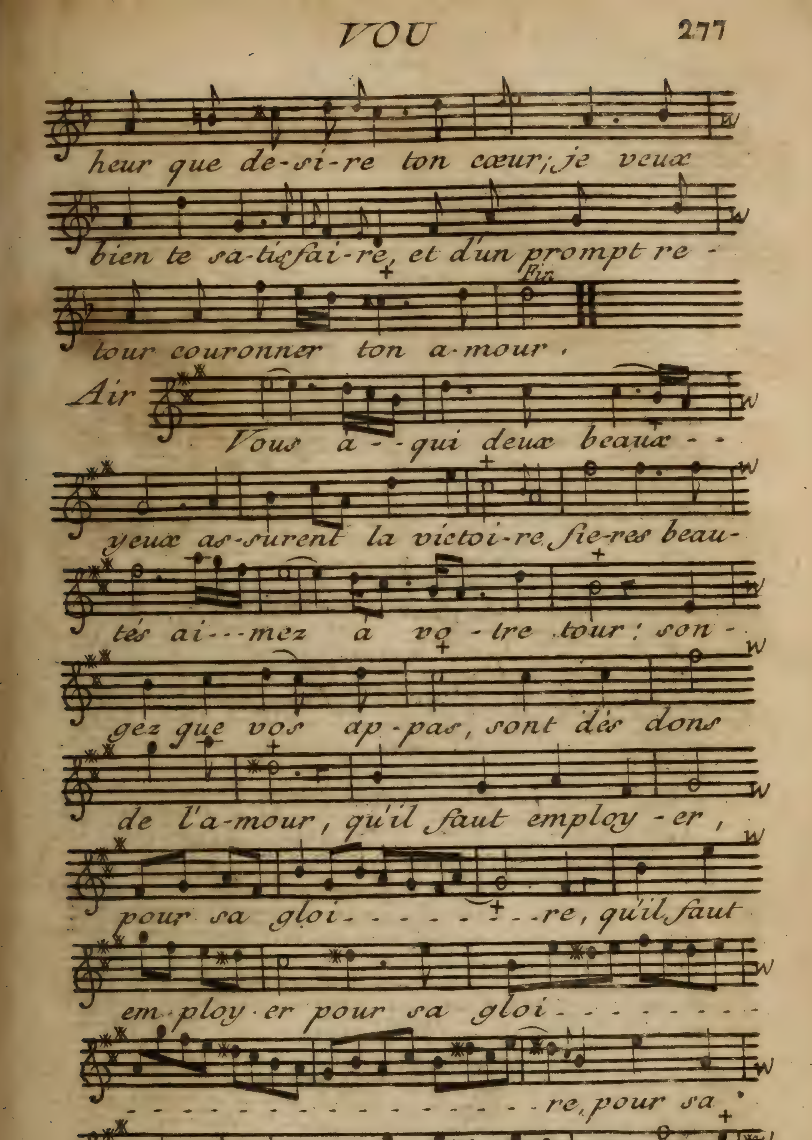

ma--ge vous cé-lé-brez - - - - -
vous cé-lé-brez - - - - vous cé-lé -
brez la li--ber--te ; vous cé-le -
brez - - - - - vous cé-lé-brez - - - - -
vous cé-lé-brez la li-ber-té - - - -
Fin
- - - - - - la li-ber-té . Oiseaux vous ê -
tes son i-ma-ge, c'est el-le qui fait - -
vos de-sirs ; comme vous brillan - - -
-te et vo - la--ge , Elle est l'a-me de
vos plai-sirs, elle est l'a-me de
vos plai-sirs , de vos - - plai - - -
sirs . Vol-ti-gez .

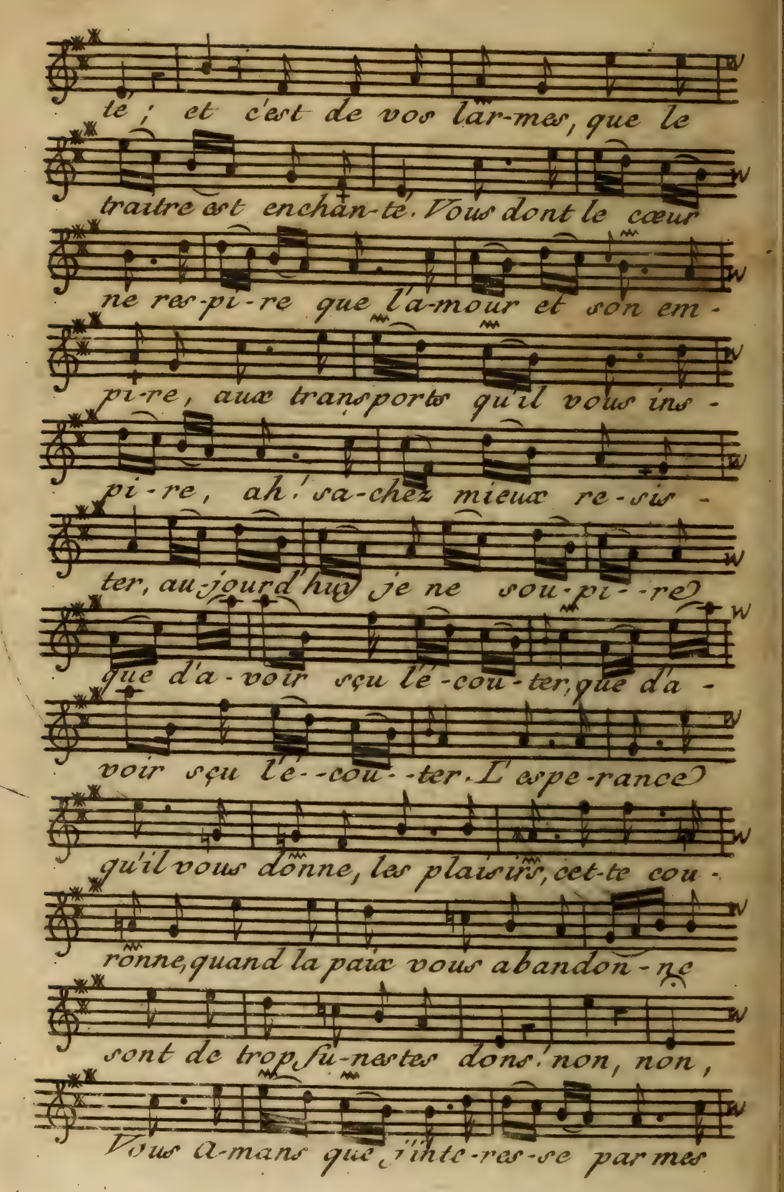

Air.
Vous ai-mer, vous voir, vous
plaire, c'est le seul bonheur que dé-si-
re mon cœur; payez ma flame sin-ce-re
Fin.
du tendre re-tour que deman-de l'a-mour.
Jamais u-ne beauté nouvel-le n'enga-ge-
ra votre ber-ger, toujours tendre tou-
jours fi--del-le, rien ne le fe-ra chan-
ger. Vous. Ah! quel ai-ma--ble dé-
li-re naitroit dans mon cœur a-gi-
té, que j'aurois de fé-li-ci--té,
Si vous pouviez me di--re, si m'ai-
mer, me voir, me plai-re, est le seul bon-

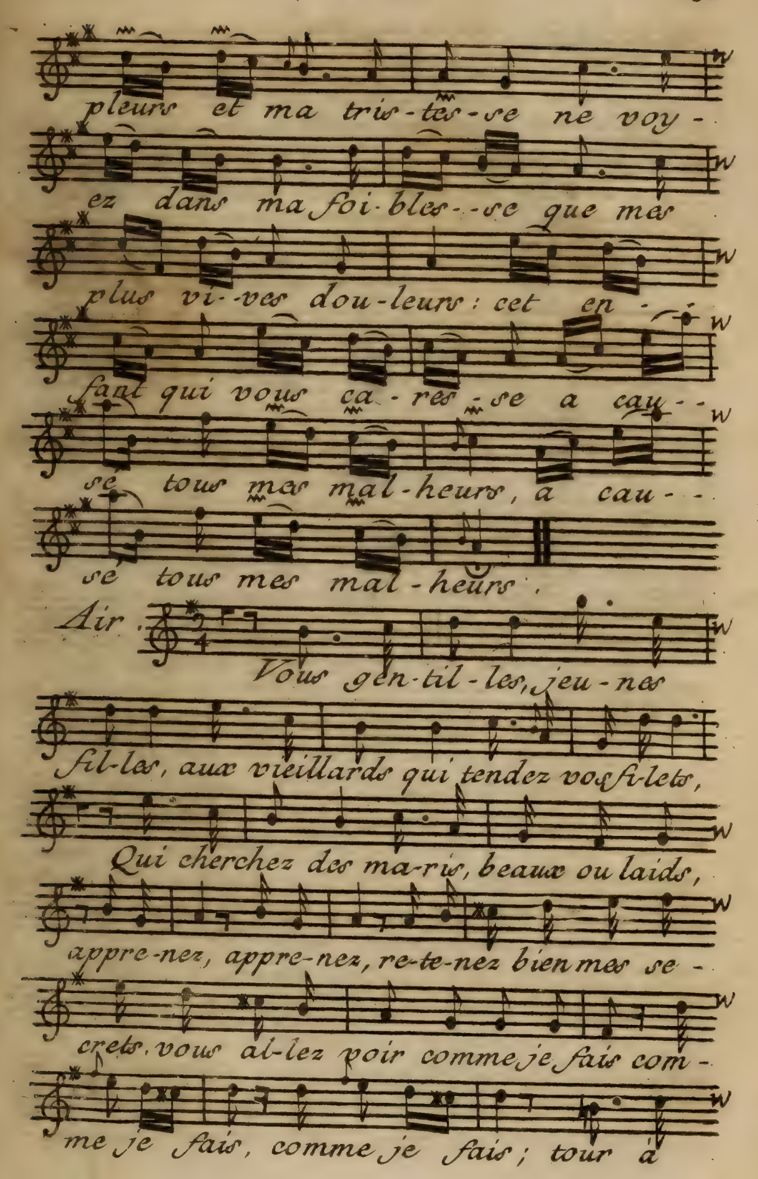

heur que de-si-re ton cœur; je veux
bien te sa-tisfai-re, et d'un prompt re-
Fin
tour couronner ton a-mour.
Air
Vous a--qui deux beaux--
yeux as-surent la victoi-re fie-res beau-
tés ai---mez à vo-tre tour; son-
gez que vos ap-pas, sont des dons
de l'a-mour, qu'il faut employ-er,
pour sa gloi-------re, qu'il faut
em-ploy-er pour sa gloi--------
---------------re, pour sa
gloi-re, qu'il faut em-ploy-er pour sa

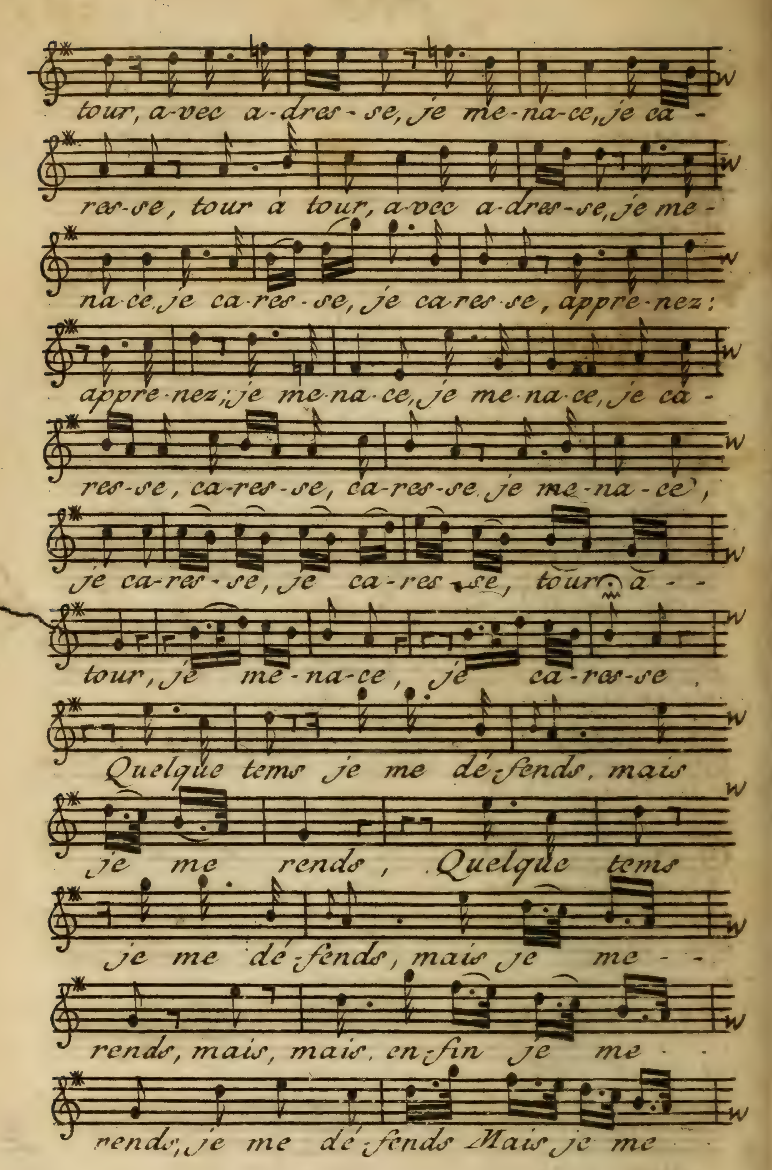


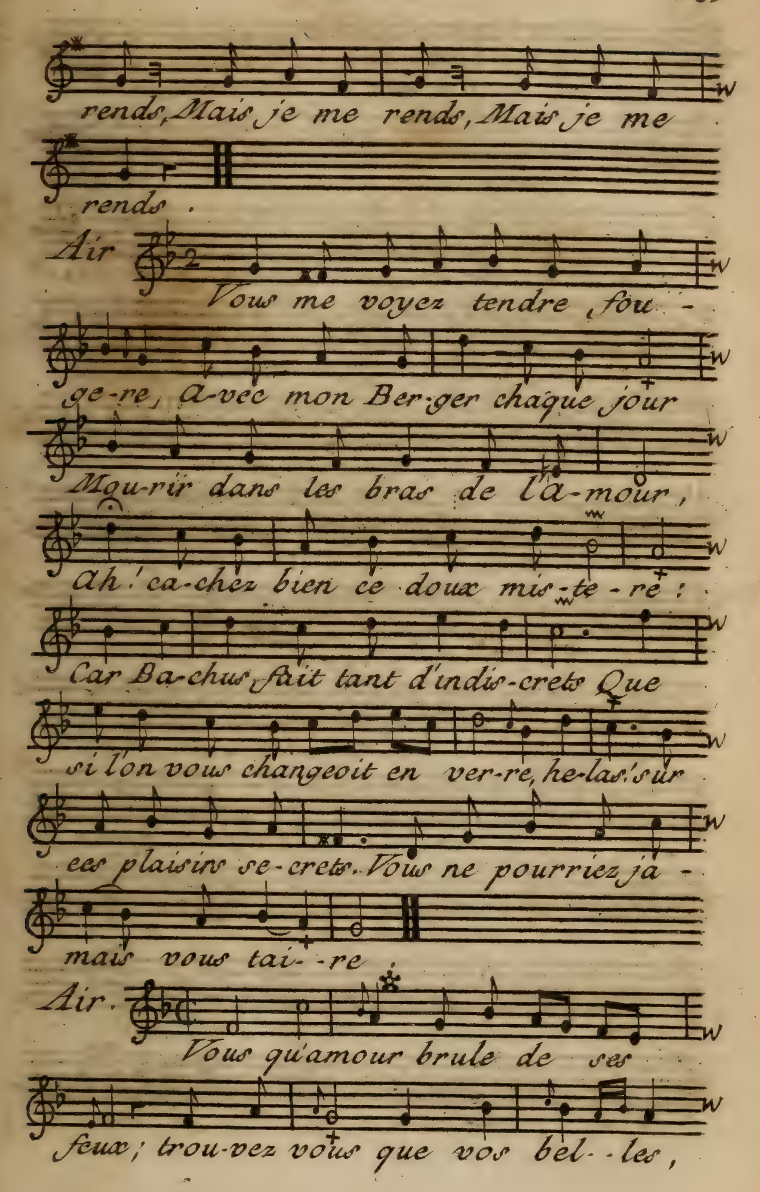
gloi- - - - - - - - - - - - - - - - - -
- -re, qu'il faut employ-er - - - - - - - -
pour sa Gloi- - - - - - -re, Vous a- -
qui deux beaux yeux as-surent la vic-
toi-re, fie-res beautés, ai- -mez à- -
vo-tre tour; songez, songez que vos ap-
pas sont des dons de l'a-mour, qu'il faut
employ-er pour sa gloi- - - - - - -
re, pour sa gloi- - - - - - - - - - -
- - - - - - - - - - - - - - - - - - -
- - - - - - - - - - - - - - - - - -
- - - - - - - - - - - - - - - - -re,

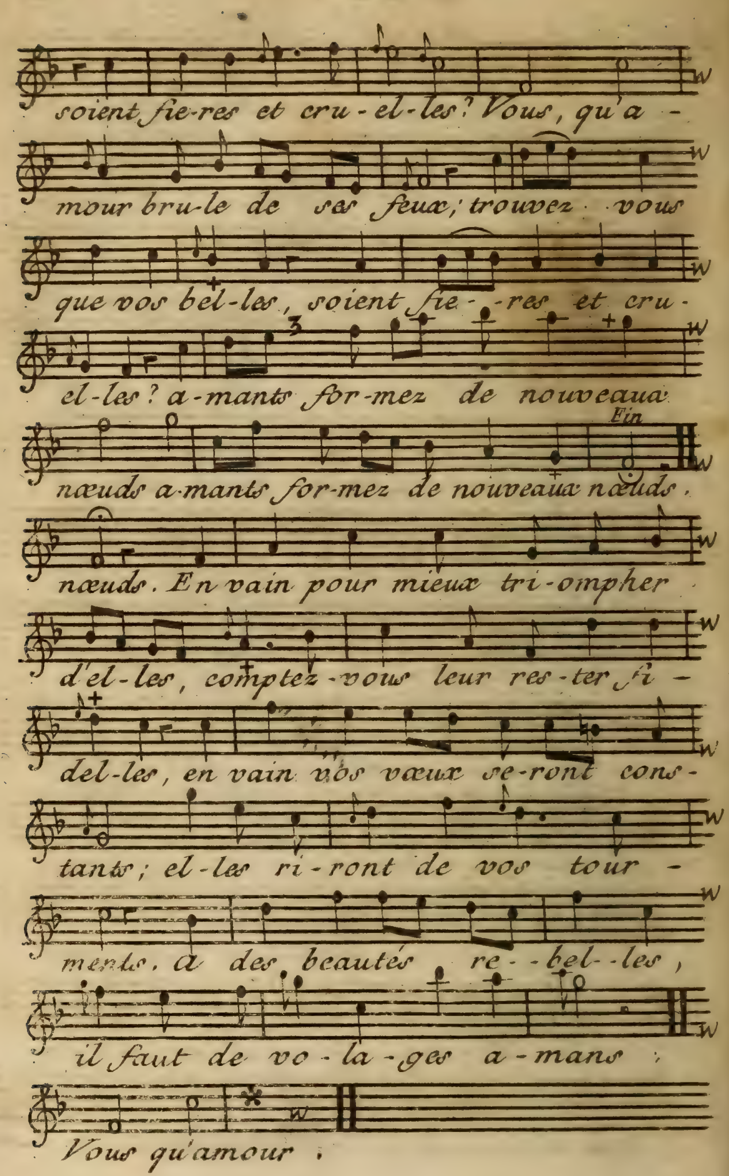

heur que de-si-re ton cœur; je veux
bien te sa-tisfai-re, et d'un prompt re -
Fin
tour couronner ton a-mour.
Air
Vous a--qui deux beaux--
yeux as-surent la victoi-re fie-res beau-
tés ai---mez à vo-tre tour: son-
gez que vos ap-pas, sont des dons
de l'a-mour, qu'il faut employ-er,
pour sa gloi-------re, qu'il faut
em-ploy-er pour sa gloi--------
-----------------re, pour sa
gloi-re, qu'il faut em-ploy-er pour sa

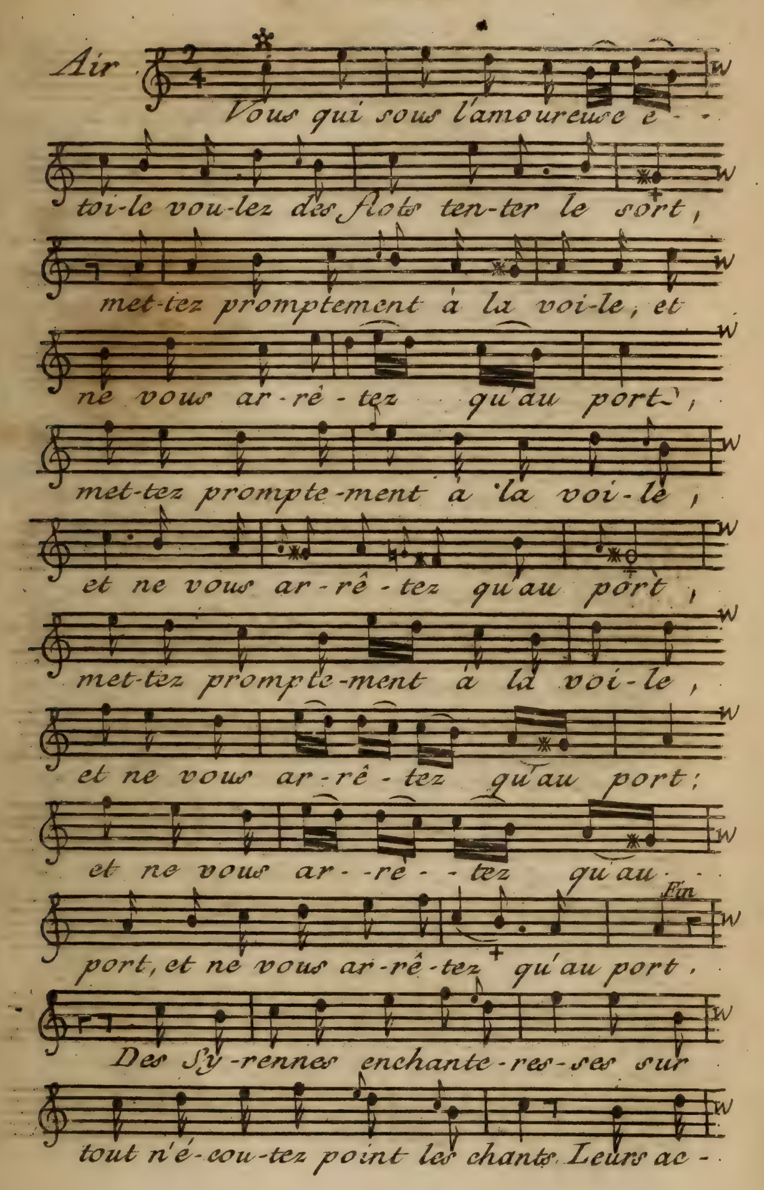

té ; et c'est de vos lar-mes, que le
traitre est enchan-té. Vous dont le cœur
ne res-pi-re que l'a-mour et son em-
pi-re, aux transports qu'il vous ins-
pi-re, ah! sa-chez mieux re-sis-
ter, au-jourd'huy je ne sou-pi--re
que d'a-voir sçu l'é-cou-ter, que d'a-
voir sçu l'é--cou--ter. L'espe-rance
qu'il vous donne, les plaisirs, cet-te cou-
ronne, quand la paix vous abandon-ne
sont de trop fu-nestes dons! non, non,
Vous a-mans que j'inte-res-se par mes

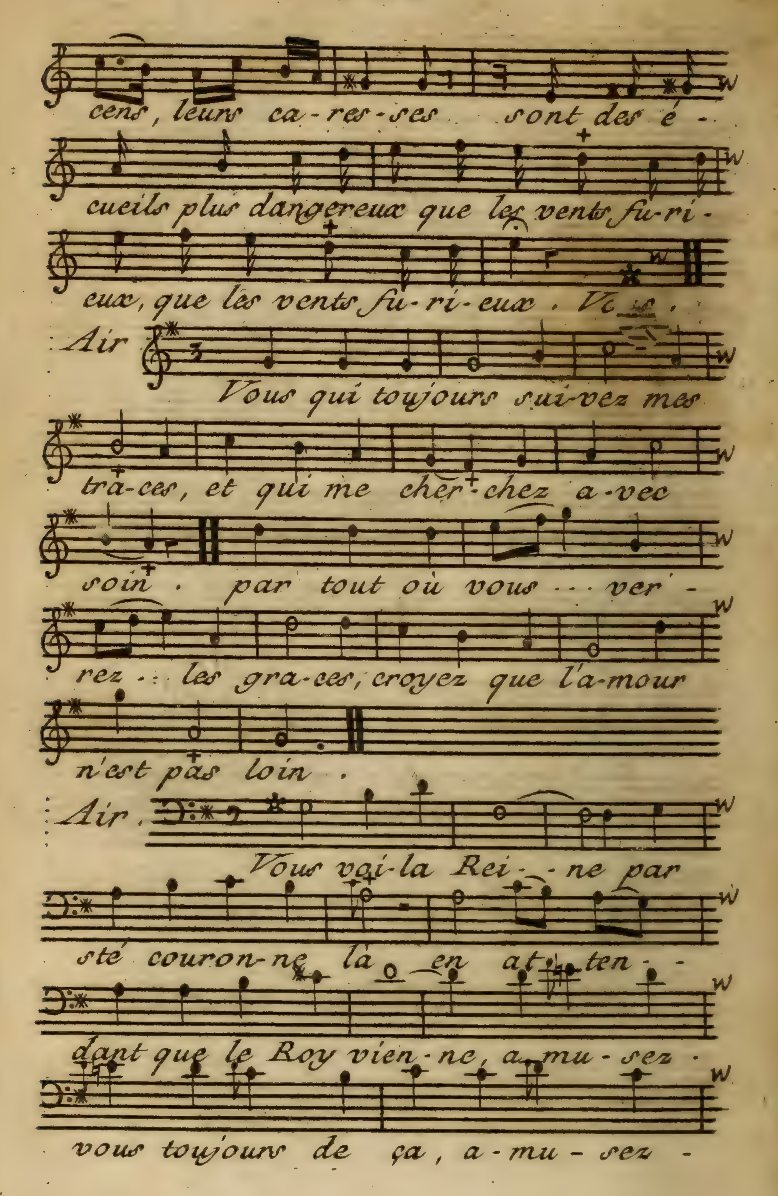

pleurs et ma tris-tes-se ne voy-
ez dans ma foi-bles--se que mes
plus vi--ves dou-leurs: cet en-
fant qui vous ca-res-se a cau--
se tous mes mal-heurs, a cau--
se tous mes mal-heurs.
Air.
Vous gen-til-les, jeu-nes
fil-les, aux vieillards qui tendez vos fi-lets,
Qui cherchez des ma-ris, beaux ou laids,
appre-nez, appre-nez, re-te-nez bien mes se-
crets. vous al-lez voir comme je fais com-
me je fais, comme je fais; tour à

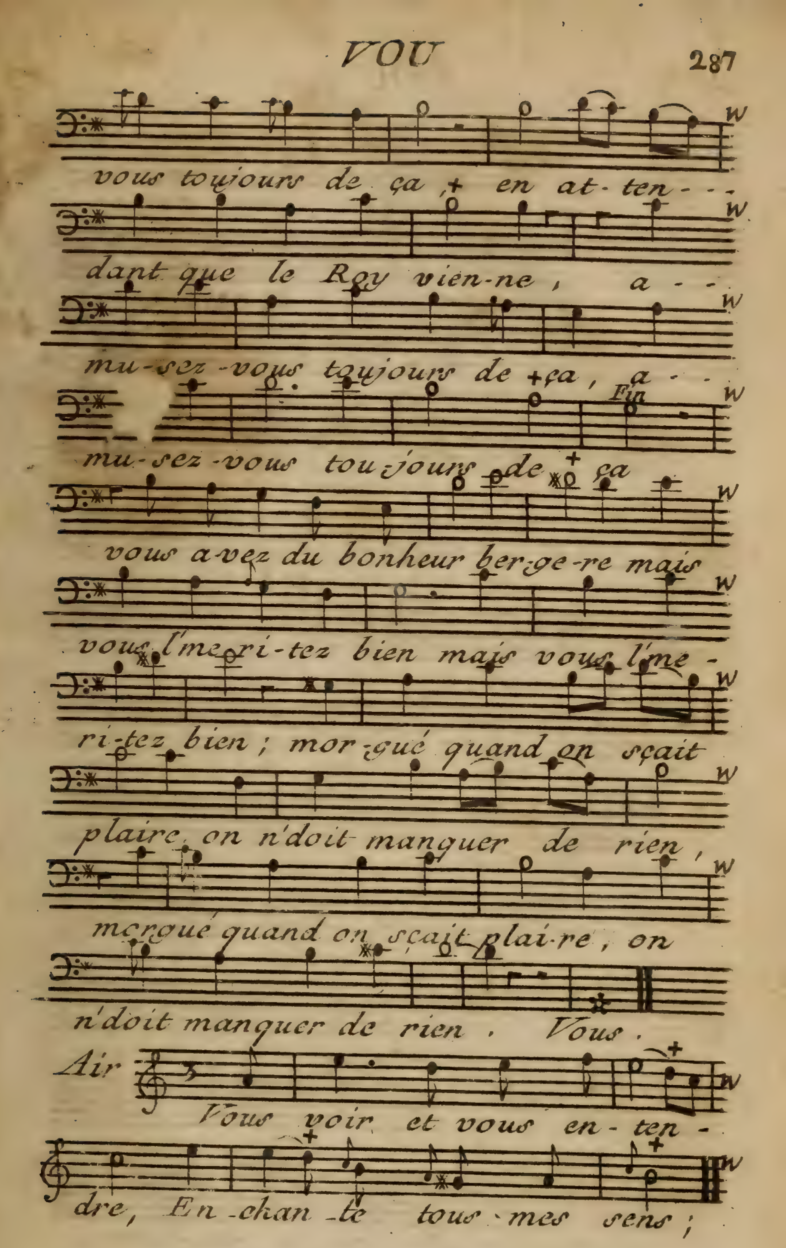

tour, a-vec a-dres-se, je me-na-ce, je ca-
res-se, tour à tour, a-vec a-dres-se, je me-
na-ce, je ca-res-se, je ca-res-se, appre-nez:
appre-nez; je me-na-ce, je me-na-ce, je ca-
res-se, ca-res-se, ca-res-se je me-na-ce,
je ca-res-se, je ca-res-se, tour à-
tour, je me-na-ce, je ca-res-se.
Quelque tems je me dé-fends, mais
je me rends, Quelque tems
je me dé-fends, mais je me-
rends, mais, mais, en-fin je me-
rends; je me dé-fends Mais je me

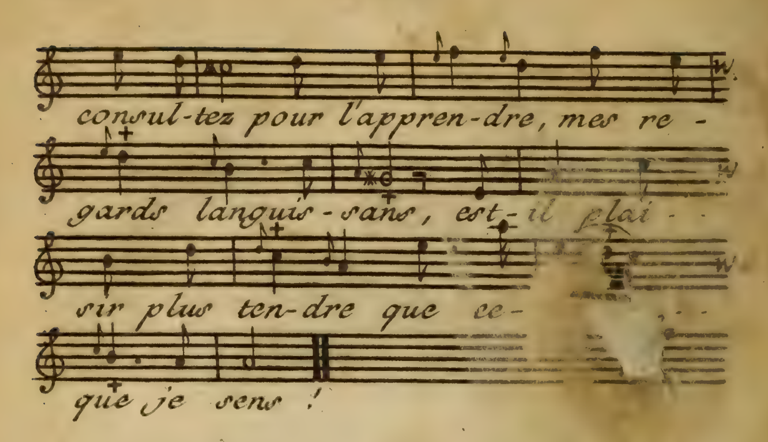

rends, Mais je me rends, Mais je me
rends.
Air
Vous me voyez tendre, fou-
ge-re, A-vec mon Ber-ger chaque jour
Mou-rir dans les bras de l'a-mour,
Ah! ca-chez bien ce doux mis-te-re:
Car Ba-chus fait tant d'indis-crets Que
si l'on vous changeoit en ver-re, he-las! sur
ces plaisirs se-crets. Vous ne pourriez ja-
mais vous tai--re.
Air.
Vous qu'amour brule de ses
feux; trou-vez vous que vos bel--les,


soient fie-res et cru-el-les? Vous, qu'a -
mour bru-le de ses feux; trouvez vous
que vos bel-les, soient fie - -res et cru -
el-les? a-mants for-mez de nouveaux
Fin
nœuds a-mants for-mez de nouveaux nœuds.
nœuds. En vain pour mieux tri-ompher
d'el-les, comptez-vous leur res-ter fi -
del-les, en vain vos vœux se-ront cons -
tants; el-les ri-ront de vos tour -
ments. a des beautés re- -bel- -les,
il faut de vo-la-ges a-mans
Vous qu'amour


Air
Vous qui sous l'amoureuse e-
toi-le vou-lez des flots ten-ter le sort,
met-tez promptement à la voi-le, et
ne vous ar-rê-tez qu'au port,
met-tez prompte-ment à la voi-le,
et ne vous ar-rê-tez qu'au port,
met-tez prompte-ment à la voi-le,
et ne vous ar-rê-tez qu'au port;
et ne vous ar-rê-tez qu'au
Fin
port, et ne vous ar-rê-tez qu'au port.
Des Sy-rennes enchante-res-ses sur
tout n'é-cou-tez point les chants Leurs ac-


cens, leurs ca-res-ses sont des é-
cueils plus dangereux que les vents fu-ri-
eux, que les vents fu-ri-eux. Vo
Air
Vous qui toujours sui-vez mes
tra-ces, et qui me cher-chez a-vec
soin. par tout où vous ... ver-
rez .. les gra-ces, croyez que l'a-mour
n'est pas loin.
Air.
Vous voi-la Rei- - ne par
sté couron-ne là en at-ten-
dant que le Roy vien-ne, a-mu-sez
vous toujours de ça, a-mu-sez-


vous toujours de ça, en at- ten- - -
dant que le Roy vien-ne, a- - -
mu-sez-vous toujours de ça, a- - -
Fin
mu-sez-vous tou-jours de ça
vous a-vez du bonheur ber-ge-re mais
vous l'me-ri-tez bien mais vous l'me-
ri-tez bien; mor-gué quand on sçait
plaire, on n'doit manquer de rien,
morgué quand on sçait plai-re, on
n'doit manquer de rien. Vous.
Air
Vous voir et vous en-ten-
dre, En-chan-te tous mes sens;



Fin

De la seconde Partie

Vo. 2

